7391 - 1
20 - 2

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉLOGIE ORIENTALE

MAURICE ALLIOT. — LE CULTE D'HORUS À EDFOU

LE CAIRE
1954

7391 - 1
20 - 2

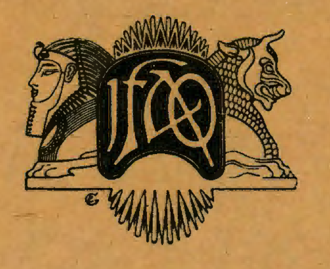
INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE, TOME XX, DEUXIÈME FASCICULE

LE CULTE D'HORUS À EDFOU
AU TEMPS DES PTOLÉMÉES

PAR

MAURICE ALLIOT

PROFESSEUR À LA SORBONNE





LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
MCMLIV

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE

TOME VINGTIÈME

(DEUXIÈME FASCICULE)

Ouvrage publié avec le concours

de la Commission des Thèses du Ministère de l'Education Nationale

(*Direction de l'Enseignement Supérieur*).

7391-1
20-2

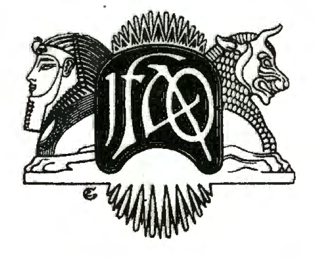
INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE, TOME XX, DEUXIÈME FASCICULE

LE CULTE D'HORUS À EDFOU
AU TEMPS DES PTOLÉMÉES

PAR

MAURICE ALLIOT

PROFESSEUR À LA SORBONNE

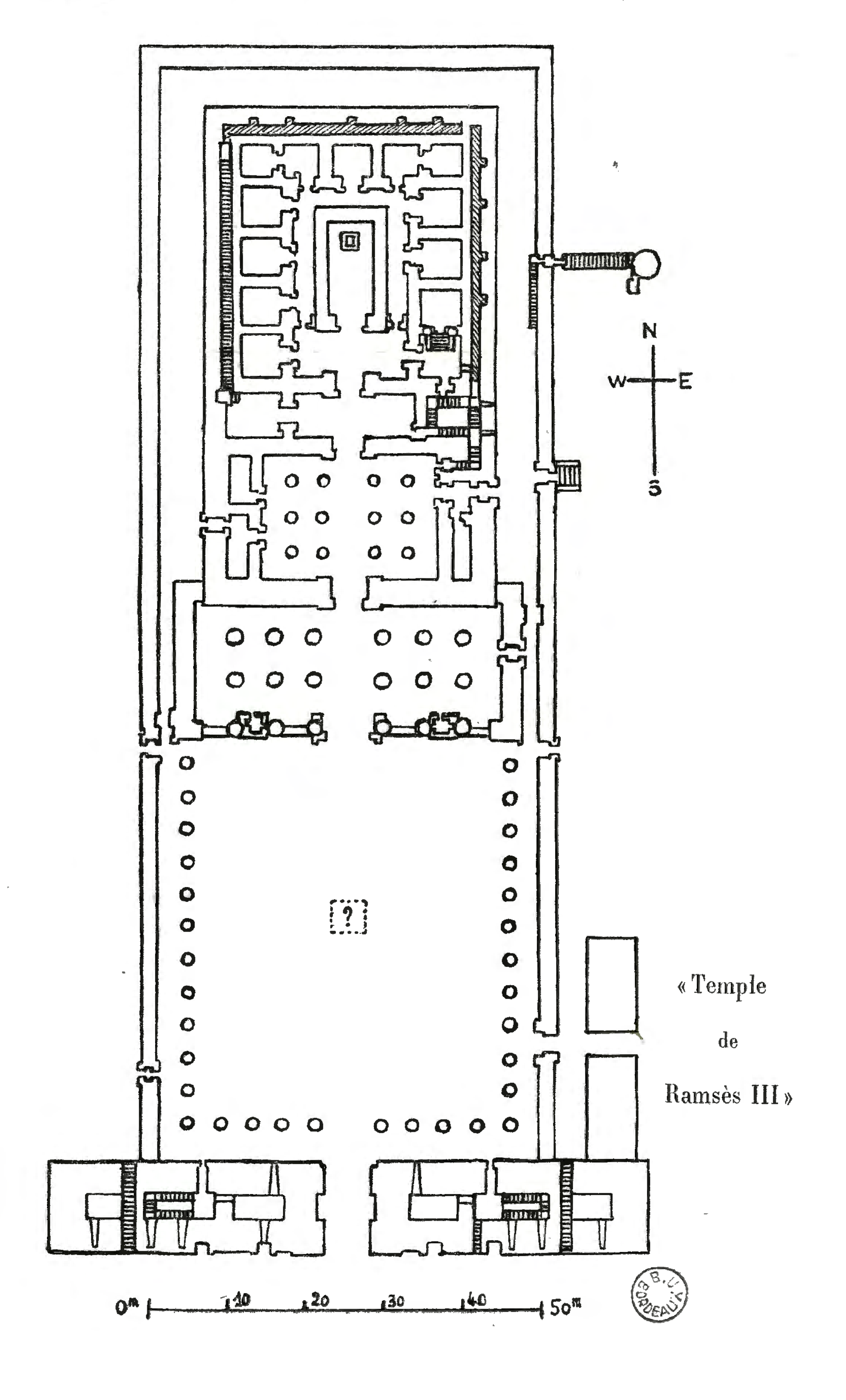




LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
MCMLIV



LE TEMPLE D'HORUS À EDFOU. PLAN GÉNÉRAL. D'APRÈS CHASSINAT, *EDFOU*, PL. I.



B.U. BORDEAUX

QUATRIÈME PARTIE.

LA «FÊTE DE LA (BONNE) RÉUNION» [1].

Ce n'est pas au hasard que les décorateurs anciens eux-mêmes ont choisi cette fête pour en graver le cérémonial abrégé au pied des deux tours du pylône du temple, sur leur face intérieure tournée vers la grande cour. Ils ont ainsi voulu marquer sa place au premier rang, parmi les quatre plus grandes périodes de l'année liturgique d'Edfou.

Les allusions à cette même fête abondent par ailleurs, dans les lieux les plus divers du temple; une des quatre portes de la grande cour a été spécialement construite pour le passage de sa procession. L'ensemble du culte du dieu d'Edfou est sous l'influence de cette réunion annuelle du couple divin : à la nouvelle lune du mois d'Epiphi, une image d'Hathor de Dendéra quittait son propre temple, remontait le Nil sur sa barque d'apparat, célébrait quinze journées de fête à Edfou en compagnie d'Horus, et regagnait ensuite, par la même voie, son sanctuaire. Toute la Haute-Egypte affluait à Edfou pour le pèlerinage; le dieu d'Hiérakônpolis y participait; c'était, du troisième au premier siècle avant l'ère chrétienne, une des plus grandes manifestations de la vie religieuse dans le sud du pays.

---

[1] *Ḥb sẖn (nfr)*. Cf. *Edfou*, V, 356, 8 = Mar., *Dend.*, I, pl. 62, 1 (col. 24).

CHAPITRE PREMIER.

PRÉPARATIFS DU DÉPART DE LA DÉESSE, AU TEMPLE DE DENDÉRA.

L'entrée solennelle d'Hathor au grand temple d'Edfou devait s'accomplir le jour de la nouvelle lune du mois d'Epiphi, c'est-à-dire à une date quelconque où tombait la lune nouvelle, parmi les trente jours de ce mois du calendrier solaire. Ainsi, selon les années, le plus grand événement de la festivité pouvait avoir lieu au début, au centre, à la fin du mois d'Epiphi. C'est ce qui ressort de l'ensemble de tous les documents des calendriers, et Brugsch l'a fort bien exposé, dans son étude sur ceux-ci [1]. Toutes les autres dates, avant et après celle de la nouvelle lune, variaient chaque année en fonction de cette dernière. En particulier, le jour réel où la déesse s'embarquait à Dendéra pour se diriger vers Edfou était manifestement antérieur à celui de la nouvelle lune, et se déplaçait au calendrier, selon l'année. Il devait précéder celui-ci d'un nombre de jours fixe : il est très vraisemblable que le temps et les escales du voyage sur le Nil étaient fixés une fois pour toutes par la tradition. C'est pourquoi il convient de ne pas prendre au pied de la lettre la date du jour de la nouvelle lune d'Epiphi donnée par le *petit calendrier d'Hathor* à Dendéra comme étant celle de son embarquement à Dendéra même. La concordance des autres documents, et en particulier le décompte des jours de la fête au *rituel* gravé à Edfou, ont beaucoup plus de poids. Il y a lieu de considérer qu'ici l'expression : *(fête du) jour de la nouvelle lune* [2] s'applique, comme en d'autres textes, d'une façon générale à l'ensemble des fêtes d'Hathor et d'Horus autour de la journée centrale dont toutes les autres dépendaient.

---

(1) Brugsch, *Drei Festkalender*, p. v, l. 20-26.

(2) La coupe d'albâtre *ḥb* comme déterminatif a été restituée avec raison par Brugsch dans une faible lacune après le mot *psḏntiw ;* elle existe dans toutes les dates similaires avant et après celle-ci, au même texte (cf. Brugsch, *Thes.*, 509, col. 8).

Les allusions aux premiers en date parmi les événements qui préparaient la fête se trouvent au bandeau de frise est du mur d'enceinte d'Edfou (face externe) : un long passage y concerne le rituel et le symbolisme des cérémonies du mois d'Epiphi [(1)] :

(Quand) elle s'est a[vancée] vers sa barque, dans [. . . *(lacune de 7 cadrats)* . . .], *Dendéra a été en joie* (w[ḏꜣ·]ś r wiꜣ·ś m [. . . . .], iw ꜥIwn·t m ḥtp)! *Le 5 Epiphi* (m ḥb-ꜥIp·t, św 5), *on lui a célébré des fêtes dans Dendéra* (Tꜣ-n-ꜥItm) : *Dendéra* (Tꜣ-rr) *a été remplie de [jubilation(?)]* (pḥr m [ṯḥw·t(?)])! *Elle a fait voile hors de sa résidence* (ḫnty·ś ḫnt nw·t·ś) *pour aller jusqu'à Edfou* (Bḥd·t), *le 18 Epiphi* [(2)].

Le 5 Epiphi, on a donc célébré des fêtes préliminaires, à Dendéra : ces cérémonies ont eu lieu treize jours avant le jour fixé pour le départ de la déesse en barque, *cette année-là* [(3)]. Puis, le 18 (date solaire), le cortège fluvial d'Hathor a quitté le port de sa résidence. Voici la description sommaire de la fête du jour du départ, au temple de Dendéra :

On fait sortir en procession la déesse, la Maîtresse de Dendéra, vers Edfou, pour célébrer sa belle (fête de) Navigation. Une grande offrande de viande, volailles, et toutes choses bonnes et pures pour le kꜣ *de la déesse est offerte, (quand) la déesse*

[(1)] *Edfou,* VII, 26,2 à 27,5. Un court passage, qui comprend la présente citation, a été publié et traduit par Brugsch (*Drei Festkalender,* pl. VI, n° VI; trad. p. IX, n° VI = *Edfou,* VII, 26, 10-13). Mais Brugsch coupe le passage, au point de vue du sens, d'une façon très différente de celle que nous pensons être la meilleure.

[(2)] *Edfou,* VII, 26, 9-12.

[(3)] Les dates attestées aux calendriers ne peuvent que nous suggérer des hypothèses : il s'agit peut-être des fêtes de la *Conception d'Horus-fils-d'Isis-et-d'Osiris* par Isis-Hathor, à Dendéra. Elles sont citées le 4 Epiphi au *calendrier d'Hathor à Edfou* (col. 22), et leur prolongement va jusqu'à la fin du mois. Il s'agit là d'une date fixe solaire, et non d'une date lunaire. Cf., à ce propos, le parti que Junker tire de ce rapprochement, en considérant les dates solaires indiquées par le *calendrier d'Hathor à Edfou* comme s'appliquant aux fêtes d'Edfou, et non à celles de Dendéra : Junker, *Onurislegende,* p. 117 (2° col., c). Nous avons cherché à établir le contraire : voir le présent ouvrage, 2° partie.

entre en sa barque ꜥꜣ-mrw·t, *par les prophètes et les grands (prêtres-)purs d'Hathor de Dendéra; les serviteurs* (šmś·w) *de la déesse sont devant la déesse; le hiérogrammate (est) devant la déesse; on accomplit pour elle tout le cérémonial de procession, pour* (r) *(une durée de) quatre jours* [(1)].

La dernière phrase est le seul indice sur lequel nous puissions nous appuyer, pour supposer que le voyage sur le fleuve durait quatre jours. L'hypothèse est vraisemblable : en effet les honneurs journaliers de fête ne pouvaient être rendus à Hathor, avec tout le matériel traditionnel du culte, tandis qu'elle se tenait dans son tabernacle sur le fleuve. Aussi est-ce une grande solennité quand elle touche terre, et qu'on peut le faire, à la huitième heure du jour qui précède la nouvelle lune, à (Edfou-)*Ḏbꜣ* [(2)]. On lui offrait donc par avance un service complet, le jour de son départ. D'autre part, le chiffre de quatre jours coïncide avec le fait, bien établi, que le cortège fluvial de la déesse faisait escale trois fois sur le trajet entre Dendéra et Edfou, ainsi divisé en quatre étapes.

[(1)] Mar., *Dend.,* III, pl. 78, *n,* col. 31-35. Le texte a déjà été traduit plus haut (*fasc. I,* p. 239-240). L'année où le calendrier a été rédigé, la nouvelle lune d'Epiphi tombait tard dans son mois : le 22 Epiphi peut-être, si le voyage sur le fleuve durait bien quatre jours (du 18 compris, au 21), et si le débarquement de veille de fête à (Edfou-)*Ḏbꜣ* se faisait le 21. La période des 15 jours de lune croissante plaçait donc la journée de pleine lune consécutive, signal du départ de la procession fluviale de *Bḥd·t* vers *Ḏbꜣ*, le 6 Mésorê (fin de fête).

[(2)] Cf. plus loin, début du *rituel* inscrit aux pylônes du temple d'Edfou.

CHAPITRE II.

NAVIGATION D'HATHOR, DE DENDÉRA À (EDFOU-)*Ḏbꜣ*.

1. Les textes, dans leur ensemble, nous donnent peu de renseignements précis sur cette partie préliminaire des fêtes de la *Bonne réunion*.

La barque fluviale d'Hathor à Dendéra est nommée, non *ʿꜣ-mrw·t*, mais *nb-mrw·t*, au *calendrier d'Hathor à Edfou* [1]. Nous savons, par l'énumération du *rituel*, que l'enseigne sacrée de la déesse [2] l'accompagnait ; on l'installait donc certainement sur la barque, devant la litière divine, au moment de l'embarquement à Dendéra. La barque d'Hathor n'est nulle part décrite quand elle quitte son temple, mais elle est représentée aux bas-reliefs du temple d'Edfou. C'est bien la même, semble-t-il ; il n'y a aucune raison de supposer un changement de barque pour l'image d'Hathor, en un point intermédiaire de son trajet. Nous aurons donc l'occasion d'en parler, au moment où l'on peut décrire l'arrivée de la flottille au but de son voyage.

Quant au personnel sacré de Dendéra, qui montait soit dans la barque de la déesse, soit dans celles qui la remorquaient sur le fleuve, nous n'avons pas de précisions sur lui. Il est cependant très vraisemblable que, pendant les quatre jours au minimum de trajet entre Dendéra et Edfou, un service journalier était adressé à l'image de la divine voyageuse : les prêtres nécessaires ne pouvaient venir que de Dendéra.

Un personnage important, cité en bonne place parmi ceux qui accompagnent les dieux à leur entrée dans Edfou, est l'*intendant d'administration du roi*

---

[1] Cf. plus haut, 2ᵉ partie. Le mot *wiꜣ* est du genre masculin.

[2] L'*enseigne sacrée* d'Hathor de Dendéra (*pꜣ mdw šps n Ḥtḥr nb·t ʾIwn·t*) est représentée, en compagnie de celle d'Horus d'Edfou, dans la crypte n° 6 du temple de Dendéra : cf. Mar., *Dend.*, III, pl. 63, *b*. C'était un bâton de commandement, surmonté de la tête humaine de la déesse, coiffée du vautour de Mout, et surmontée des cornes de vache encadrant le disque solaire.

[1]. Ce fonctionnaire, n'était pas, attaché à l'administration d'un temple en particulier, mais devait surveiller, au nom du roi, l'ensemble du pèlerinage. Sa barque particulière quittait donc probablement Dendéra avec celle de la déesse, et, après les fêtes d'Edfou, y revenait en sa compagnie. Il y avait en effet des revenus ecclésiastiques dont il fallait surveiller la fourniture dès le départ, à Dendéra : c'était en particulier *dix jarres* [*de vin*(?)] [2] : on les a portées sur la liste des provinces qui participaient aux fêtes d'Edfou.

Enfin, en plus du *chef* (*ḥꜣwty*) de la ville de Dendéra [3], qui, *avec tous ses gens,* s'embarquait à côté d'Hathor, il y avait certainement tous les pèlerins, non seulement de la sixième province, mais encore de la septième de Haute-Egypte : tous ceux de la *grande oasis* du désert libyque (*Knm*(*·t*) et *Dśdś*), alors en pleine prospérité, qui, par le même chemin de caravanes qu'aujourd'hui, parvenaient à Dendéra, pour participer à toutes les grandes fêtes d'Edfou [4].

2. La première escale de la flottille sacrée était, selon toute probabilité, la rive du fleuve devant les temples de Karnak, ou le débarcadère même construit en face du grand sanctuaire d'Amon. En effet, Hathor rendait visite au passage à cette autre figure d'elle-même, la déesse Mout de Karnak, en son temple d'*'Išrw* :

Après avoir atteint l'éminente province [5] *du* (*Grand Noun*) *-qui-est-dans-*

[1] Le cartouche royal est laissé en blanc : *Edfou,* V, 126, 4 et 8.
[2] *Edfou,* V, 127, 2.
[3] Cf. plus bas, note à *ḥꜣwty,* dans la traduction complète du texte.
[4] Cf. plus bas, 6e partie : *fête de la Victoire d'Horus.*
[5] Contrairement à l'opinion encore soutenue par Gauthier (*D. G.,* V, 30, art. « spat hat »), *śp·t-ḥꜣwt*(*·t*) n'est pas seulement *un des nombreux surnoms de la métropole du 1er nome de Haute-Egypte, Abou-Eléphantine.* La locution s'applique aussi à la 4e province, celle de Thèbes : c'est une allusion honorifique à son ancienne situation prééminente, comme province d'Amon ; cf. *Wb.,* IV, 98, 8. Le présent exemple en est une nouvelle démonstration.

(*Thèbes-*)Wꜣś·t [1], *elle est entrée* (*dans*) 'Išrw [2] [...(*3 cadrats*)...]; *sa Majesté* (*y*) *a fait procession* [3], *en fête,* (*et*) *les humains se sont réjouis,* (*car c'est Râ*[*yt*](?) *qui les regardait* (Rʿ[yt(?)] mꜣꜣ·[ś(?)] im·śn [4] ! (*Puis*) *elle s'est approchée de sa barque,* (*et*) *s'*(*y*) *est installée, en route* [*pour*] *atteindre la Litière-du-grand-faucon* (śndm·ś, m-nʿy [r] śpr Wṯs·t-n-bik-ʿꜣ) [5].

Le souvenir de cette halte importante, au cours du voyage d'Hathor sur le fleuve, n'a pas été conservé au *rituel* d'Edfou. C'est la seule fois, semble-t-il, d'après ces quelques lignes du bandeau de frise du mur d'enceinte, que la déesse quittait sa barque pour s'engager en procession vers un sanctuaire, avant d'arriver à (Edfou-)*Dbꜣ*. C'est pourquoi cette escale devait être la plus longue de toute la « navigation ». Il est permis aussi de supposer que des pèlerins nouveaux, arrivés de toute la région de Thèbes [6], se joignaient à ceux qui suivaient déjà la déesse jusqu'à Edfou.

[1] Expression remarquable par sa graphie. Elle se retrouve au moins deux fois dans les textes d'Edfou ; les deux exemples se confirment et se corrigent l'un par l'autre. Pour la double plante (*św·t*) = *nn,* cf. l'écriture de *nn* = être fatigué (*Wb.,* II, 275) ; pour la présence du signe (*ẖrd*), qui redouble ici la valeur phonétique *nn,* cf. les écritures de *nw·w/nwn* : *Wb.,* II, 214. Le redoublement du déterminatif divin est probablement suggéré par le couple de la théologie hermopolite *Nwn-Nwn·t.* Le premier exemple : *Edf.,* I, 411, 2, présente la graphie correcte du second terme : *wr.* L'écriture dans un cartouche introduit l'idée de *royauté divine,* manifestement appliquée ici à Amon thébain, dont c'est là une épithète assez rare, mais bien attestée : Lanzone, *Dizionario di Mitologia egizia,* III, 423 (article *Nun,* l. 4-6), et I, tav. XII (4e personnage divin) ; *Wb.,* II, 215, 15-17). En *Edf.,* I, 411, 2, il s'agit d'épithètes rares d'Horus d'Edfou-soleil levant : *Ô puissant Khepri, père de ses* [.....], *engendré du Grand Noun* (*royal*) (= le père primordial de tous les dieux, à Hermopolis) ; ici (*Edf.,* VII, 26, 12), le *Grand Noun* recouvre Amon, comme il peut se substituer ailleurs à Ptah ou à Khnoum. Brugsch, *Drei Fest-kalender,* p. ix (no VI), a cru, à tort, reconnaître dans le cartouche une graphie du nom même de Khnoum : *Hat sie erreicht den ersten Gau des* Chnum *in Theben* (?), *so betritt sie* (*den Mut-Tempel*) *von Asher.....*
[2] *Wb.,* I, 135, 6 ; Gauth., *D. G.,* I, 108, 2°.
[3] Sens fréquent de *pẖr,* aux textes d'Edfou : il implique le circuit du cortège, qui revient à son point de départ.
[4] Si les restitutions proposées sont exactes, il s'agit d'une épithète (Râyt = Râ femelle) assez couramment appliquée à Hathor de Dendéra : elle serait bien à sa place ici, au cours de la procession d'Hathor vers le temple de Mout à Karnak (*'Išrw*).
[5] *Edfou,* VII, 26, 12-14.
[6] La région de l'ancienne capitale du pays était certainement, au début du 1er siècle av. J.-C. (second règne de Ptolémée VIII Sôter II), beaucoup moins peuplée que jadis. Thèbes ne s'était

3. Après la première étape [1], le but fixé pour la seconde était une localité secondaire, mais qui semble avoir pris de l'importance aux siècles ptolémaïques : *Pr-mr,* jadis simple bourgade dans la 3ᵉ province (celle d'Esna-Latopolis), élevée au début du Iᵉʳ siècle av. J.-C. au rang de chef-lieu d'un district autonome. Il s'agit vraisemblablement de la localité de *Pr-ʿnḳ·t,* groupée autour d'un temple de la déesse Anoukis; son district semble avoir été connu sous le nom de *district de la Gazelle* [2]; ce serait donc le site de l'actuel village de Komir, sur la rive ouest du Nil, à peu près à mi-chemin entre Esna et Edfou [3]. La longueur du trajet par le fleuve entre Karnak et Komir etait sensiblement égale à celle de l'étape Dendéra-Karnak [4]. Le *chef* (*ḥ;wty*) de *Pr-mr* semble avoir eu des prérogatives traditionnelles, au cours du pèlerinage et de la fête à Edfou. Il s'embarquait donc sur la flottille qui accompagnait Hathor, avec une suite, et une foule de gens de la ville ou des villages voisins (*ʿnḫ·w n nw·w·t*) qui voulaient assister aux cérémonies autour du temple d'Horus. Il lui était en retour imposé, pour le compte de sa ville, de fournir, à frais communs avec le *chef* de *Nḫn,* un bœuf pour le sacrifice offert à l'étape suivante :

Enfin, *la fourniture unique* (ir wʿ) *du* (n) chef *de* Pr-mr (*est*) *de* (m) : *500 pains de diverses* (*espèces*), *100 jarres de bière,* (*et*) *30 épaules de petit bétail* [5], *pour* (ḥr = r) *les gens des villages* [6].

jamais relevée du sac assyrien de 656. Son ancienne province était divisée, depuis le IIIᵉ siècle, en deux régions : celle du sud, la plus vaste, avait *Pr-Ḥthr* = Gebelein comme préfecture; seule la circonscription du nord (ὁ περιθήβας) relevait encore de la petite ville provinciale qu'était devenue Thèbes à l'époque ptolémaïque (cf. GAUTHIER, *Les nomes d'Egypte depuis Hérodote,* p. 117-118, et 159-160).

(1) Le trajet correspondant, d'après le kilométrage du chemin de fer moderne, serait d'environ 60 kms. : il faut ajouter 5 à 6 kms. supplémentaires dus aux méandres du fleuve, que le rail actuel évite.

(2) La déesse de Séhel portait le nom de son animal consacré.

(3) Cf. DARESSY, *Ann. Serv.,* XVIII, 77; GAUTHIER, *D. G.,* II, p. 63 et 86-87; *Les nomes d'Egypte depuis Hérodote,* p. 59-60.

(4) Actuellement, on compte environ 69 kms. par chemin de fer, de la hauteur de Karnak à celle de Komir. Le fleuve trace moins de méandres qu'en aval de ce parcours.

(5) C'est-à-dire : chèvres et moutons réunis.

(6) *Edfou,* V, 127, 6-7.

C'est dire que ces provisions devaient être embarquées à *Pr-mr,* et mises en réserve jusqu'à l'arrivée du cortège à Edfou : c'est là que les pèlerins les recevaient, et les consommaient en festoyant *devant le dieu* [1].

4. Les barques quittaient *Pr-mr,* grossies d'un nouveau contingent : elles gagnaient alors *Nḫn* [2]-Hiérakônpolis, but de la troisième et dernière étape avant Edfou. L'antique cité de l'Horus dynastique de Haute-Egypte avait reconquis, semble-t-il, un regain d'importance sous les rois Ptolémées, ainsi du reste que sa cité jumelle de la rive droite, *Nḫb*-Eileithyiaspolis [3]. Le trajet de Komir au Kôm-el-Ahmar était très court [4], et l'on se trouvait là dans un district placé sous la dépendance cultuelle d'Edfou. Ce fait se traduit par un acte significatif : le dieu local Horus de Nékhen, précédé de son enseigne sacrée, quittait son temple pour accompagner Hathor, et faire honneur à son puissant voisin Horus d'Edfou. Il est peu probable que la statue d'Hathor ait débarqué, comme elle le faisait à Karnak; mais il semble qu'une cérémonie se déroulait au quai de *Nḫn,* le jour de son passage :

(*Le chef de* Nḫn *tiendra le câble d'avant,* (*et*) *le chef de* Pr-mr (*Komir*) *tiendra le câble d'arrière* [5] :) *car c'est eux qui fournissent leur accostage* [6], *et qui envoient le bœuf* (*mentionné*) *sur le guide* (*intitulé*) «*départ de la barque*», (*jusqu'au* (?)) (*reposoir*-)m;rw (*qui fait partie*) *des chapelles*(?) *du chef de* Nékhen (ḥr ntśn iw di·śn mniw(·t)·śn, ḥr wd·śn p; iḫ, nty ḥr m;ʿ «p; wḏ n p; wi;», (r(?))m;rw m šsp·w·t(?)n p(;) ḥ;ty n Nḫn) [7].

(1) Cf. plus bas.

(2) Orthographié : *Mḫn*(*·t*), à l'époque de nos inscriptions.

(3) Cf. GAUTHIER, *D. G.,* III, 99; *Les nomes d'Eg.,* p. 57-58, 115-116.

(4) 21 kms. environ.

(5) Pour aider à l'accostage de la barque d'Horus. Ces honneurs sont attribués au moment du débarquement à (Edfou-)*Bḥd·t.*

(6) C'est-à-dire : qui ont rendu possibles les escales de *Pr-mr* et de *Nḫn.*

(7) *Edfou,* V, 127, 3-6; cf. BRUGSCH, *Drei Festk.,* pl. X, col. 22-24, et traduction, p. 18. Tout

Bien entendu, le chef de *Nḫn* s'embarquait en même temps que l'image de son dieu local, sur une barque particulière *šmḥ* citée au texte du *rituel* à Edfou [1]. Cette barque transportait aussi le *chœur* (*des chanteuses de Nekheb* (*ʿ-n-Nḫb*), dont les traditions cultuelles étaient liées à celles de Nékhen [2]. D'autres barques chargées de pèlerins du pays se joignaient sûrement à la flottille sacrée.

5. La dernière partie du trajet, encore plus courte que la précédente, avait lieu alors [3], et les barques serrées en une longue file, remorquant la nef d'Hathor à force de rames et de voiles réunie, se présentaient enfin devant la rive d'Edfou.

---

le passage est difficile. La traduction proposée ici diffère sensiblement de celle de Brugsch. Il s'agit des honneurs accordés à deux des chefs de ville (ou *maires*) présents à Edfou, au moment de l'arrivée des barques divines au temple. On les récompense ainsi des services qu'ils viennent de rendre, au cours de la *navigation* de la déesse. Il manque, semble-t-il, un mot nécessaire : (*r* (?)) pour le sens, avant le terme : *mꜣrw,* restitué par Chassinat. Quant au mot qui suit ce dernier, il semble préférable, au lieu de garder l'expression *ἅπαξ* : *ndy·t* (Brugsch «Wohnplatz (?)»; *Wb.*, II, 367, 16 = *Belegst.*, II, 367, 16), de la séparer en deux mots : *n šsp·w·t*. Le déterminatif est caractéristique ; l'écriture de *šsp* par le signe de la *main* est régulière à l'époque ptolémaïque ; il y aurait absence de *i* prosthétique : cf. les exemples tardifs du mot, dans : *Wb.,* IV, 535, 13. Ces *chapelles* du chef de Nékhen se trouveraient, avec le *mꜣrw,* à peu de distance du port fluvial *mniw·t* (*Wb.,* II, 74, 14).

(1) Le fait est confirmé par l'image de cette barque, au premier bas-relief des pylônes d'Edfou : le faucon de *Nḫn,* dressé sur son enseigne, couronne le mât de la barque sacrée d'Hiérakônpolis.

(2) Cf. plus bas : description des barques, à leur arrivée à Edfou.

(3) Il y a environ 17 kms., de la hauteur de Nékhen sur le fleuve, jusqu'à (Edfou-)*Ḏbꜣ*.

CHAPITRE III.

RENCONTRE DES IMAGES D'HATHOR ET D'HORUS AU TEMPLE D'(EDFOU-)*ḎBꜣ*, ET CÉRÉMONIE DE VEILLE DE FÊTE.

Ce n'est certainement pas à la hauteur du temple d'Edfou actuel et de son domaine sacré *Bḥd·t* que se produisait la rencontre d'Hathor et d'Horus sur le fleuve. Cette hypothèse ne peut se concilier avec le début du *rituel* de la fête, gravé au bas du pylône est du grand sanctuaire. Il y est question, en effet, d'une procession commune aux deux grandes divinités, en un lieu qui n'est pas nommé *Bḥd·t,* mais *Wṯs·t-Ḥr*. Cette cérémonie précède la description d'un autre trajet sur le fleuve, qui cette fois seulement aboutit, après une halte intermédiaire, à *Bḥd·t* [1]. A plus forte raison, il n'est pas possible de supposer qu'Horus ne se déplaçait pas, mais attendait dans son sanctuaire de *Bḥd·t* l'arrivée de la barque d'Hathor au débarcadère de son temple. Non seulement on se heurte à la même difficulté que dans le cas précédent, mais encore à l'existence du premier tableau gravé au pylône d'Edfou : les deux barques sacrées d'Horus et d'Hathor, encore chargées des litières et des tabernacles des deux divinités, naviguent l'une derrière l'autre, remorquées par des embarcations à rameurs, vers le temple de *Bḥd·t* [2]. S'il y a navigation commune des deux divinités avant d'arriver au grand temple, c'est que nécessairement Horus a été au devant d'Hathor, dans une de ses barques sacrées,

---

(1) *Wṯs·t-Ḥr* est soigneusement distinguée de *Bḥd·t,* également au texte du *calendrier d'Hathor à Edfou* (col. 23) : cf. plus haut (*fasc. I*, p. 234).

(2) Cela est prouvé par les inscriptions placées au-dessus des deux barques d'Horus et d'Hathor : *Horus d'Edfou*..... (ou : *Hathor de Dendéra*.....), *remonte* (*le fleuve*) *vers* Bḥd·t (*variante :* Bḥd·t-n-Rʿ), *le bon port de tous les dieux* (ḫnty r Bḥd·ṯ [n] Rʿ, mr·t nfr·t n nṯr·w nb) : *Edfou,* V, 128, 4-5, 11, et pl. phot. 469).

et l'a attendue ou rejointe quelque part en aval de son temple : puis les deux divinités remontent ensemble jusqu'à *Bḥd·t*. Or, où peut être situé ce lieu de la rencontre? Obligatoirement, au nord du grand temple, et à une distance suffisante pour qu'une halte intermédiaire, nommée *le lieu saint de Geb* [1], puisse être faite au bord du Nil. Il ne doit pas être trop loin cependant, afin que, dans la même journée de la nouvelle lune d'Epiphi, on ait le temps de célébrer une première cérémonie importante au départ, doublée d'une seconde plus longue encore, si les présages ne sont pas favorables du premier coup. Il faut qu'on trouve ensuite le temps de naviguer, de s'arrêter à *'Ỉ:·t-Gbb,* d'y déployer un cérémonial assez complexe, puis de repartir, de débarquer au grand temple d'Edfou, avec tous les délais qu'imposait le débarcadère, qui n'était pas sur le fleuve. Enfin il est indispensable de porter en procession les images divines dans le sanctuaire d'Horus, et de les y installer avant la tombée de la nuit [2].

Les conditions nécessaires, pour ce point de rencontre entre Hathor venant de Dendéra et Horus arrivant de son temple, sont réunies dans la partie nord de l'agglomération ancienne d'Edfou, au lieu désigné comme *Wṯs·t-Ḥr* au commencement de la première partie du *rituel,* et comme *Ḏb;*, à la fin. Le premier terme désignait la localité d'Edfou, en tant que chef-lieu de sa province [3]; le second était le nom ordinaire de la ville bâtie et habitée : il existe toujours sous la forme copte, puis arabe, d'*Edfou* [4]. Tous deux désignaient l'agglomération principale, le centre urbain, qui se trouvait à l'extrême nord de la ville actuelle. Il n'existe plus aujourd'hui sur son site que quelques maisons isolées, disséminées dans une palmeraie. A sa hauteur, vers l'ouest, s'étend la partie septentrionale du cimetière antique sous l'Ancien et le Moyen-Empire, recouverte encore par le cimetière arabe moderne [5]. Au contraire *Bḥd·t,* qui n'était pas un terme géographique spécial

(1) *Edfou,* V, 125, 6; cf. plus loin.

(2) Cf. plus bas. ERMAN (*La religion des Egyptiens,* trad. Wild, p. 427, l. 29-33) a bien vu cette nécessité qu'Horus, la veille du jour initial de la fête au grand temple, *aille au devant* de ses visiteurs divins : Hathor de Dendéra, et Horus de Nékhen.

(3) Cf. GAUTHIER, *D. G.,* I, 210.

(4) Cf. GAUTHIER, *D. G.,* VI, 126-127.

(5) Cf. le plan topographique du *Survey Department of Egypt,* au 1/10.000° (Mudiria Aswan,

à Edfou, s'est appliqué au domaine et au temple d'Horus sur son site actuel, puis à tout le quartier sud de la ville ancienne, qui s'étendit autour de lui [1]. Ainsi seulement peut-on concilier les diverses exigences des textes du *rituel* et de la topographie matérielle de la localité. Le convoi de remorque d'Hathor et de son *enseigne* comprenait, semble-t-il, quatre barques au minimum : en tête, les deux esquifs sans cabine, qu'on voit naviguer plus tard à l'arrivée au grand temple, et au départ de celui-ci [2]; derrière eux, la barque du *chef* de la ville de *Nḫn,* à cabine centrale, portant le tabernacle du dieu d'Hiérakônpolis et son enseigne sacrée [3]; à sa suite, la barque du *chef d'administration du roi,* directement attelée à celle d'Hathor [4]. Vraisemblablement beaucoup d'autres embarcations, chargées de pèlerins, les entouraient.

Le convoi d'Horus, amenant à (Edfou-)*Ḏb;* la barque du dieu et de son compagnon Khonsou, était-il déjà arrivé par le fleuve, à ce moment-là? Les deux divinités et leurs *enseignes* avaient-elles déjà débarqué, et gagné en procession le temple d'Horus de *Ḏb;*, bien distinct de celui de *Bḥd·t* ? Est-ce là qu'elles attendaient Hathor et sa suite, ou bien, au contraire, est-ce cette dernière qui, de coutume, arrivait à *Ḏb;*, et s'installait la première dans le temple? Les textes ne nous fournissent aucune précision à ce sujet [5]. La date d'arrivée du convoi d'Hathor n'est pas non plus indiquée; mais, selon la plus grande vraisemblance, c'est la veille même du jour de la nouvelle

Markaz Edfu, Sheet S. E. 126-138) : région des domaines Hasan Khalifa, Ali Amer; «Kurum el Qadi» (entre la rive du Nil et le canal El Ramadi), et région comprise entre ce dernier et le cimetière actuel, à l'ouest. La partie sud du même cimetière d'Ancien Empire a été identifiée et fouillée pour la première fois en 1932-1933 : cf. ALLIOT, *Tell Edfou,* p. 8-38 et pl. VII-XXIII, dans : *Fouilles de l'I. F. A. O. du Caire, Rapports préliminaires,* t. X, 2° partie (1935).

(1) Cf. GAUTHIER, *D. G.,* II, 27. La distance approximative, à vol d'oiseau, entre le centre probable du quartier nord ancien de *Ḏb;* et le site du temple ptolémaïque est, semble-t-il, d'environ 800 à 1000 mètres.

(2) Cf. *Edfou,* pl. phot. 471, 460-461.

(3) Cf. *Edfou,* pl. phot. 470, 458.

(4) Cf. *Edfou,* pl. phot. 469-470, 457.

(5) La première hypothèse est peut-être la plus favorable. En tous cas, si l'on suppose le temple de *Ḏb;* muni d'un canal d'arrivée et d'un débarcadère, comme c'était le cas pour tous les temples d'Egypte bâtis à proximité du fleuve, les deux débarquements se faisaient nécessairement l'un après l'autre.

lune que les deux divinités se rencontraient à *Ḏbꜣ* [1]. Quant à l'heure des débarquements, elle est commandée par ce fait que la première cérémonie commune à Horus et à Hathor commençait, à terre, à la huitième heure du jour : donc toutes les opérations préliminaires devaient être terminées au début de l'après-midi.

Le cortège fluvial d'Horus d'Edfou comprenait, de son côté, au moins une barque, que nous voyons attelée plus tard avec les autres, pour l'arrivée au grand temple : celle du *chef* de la ville d'(Edfou-)*Ḏbꜣ*, attachée vraisemblablement au service particulier de la divinité locale [2].

Les *enseignes* qui accompagnaient Horus et Khonsou, et qui jouent le rôle de véritables idoles autonomes, étaient au nombre de trois, sur la barque sacrée : celle de Khonsou, et les deux armes d'Horus dans son sanctuaire *Mśn(·t)* : l'*enseigne,* ou : *le bâton* (*pꜣ mdw*) du dieu, et l'(*épieu-*)*śgmḥ* qui est *Horus-à-la-face-puissante* (*Ḥr-śḫm-ḥr*).

C'est à ce moment, et dans cette situation respective de tous les acteurs des cérémonies de la fête d'Epiphi, que se place le début du premier grand texte du *rituel* :

A) *Cérémonial accompli en la fête d'*(*Edfou-*)Bḥd·t, *au mois d'Epiphi, le jour de la nouvelle lune* (pśḏn(tỉw)) [3], *à la fête « Elle est ramenée! »* (ḥb 'In·tw·ś) [4].

[1] Même opinion exprimée par Erman (*Religion des Egyptiens,* trad. Wild, p. 427 : « *Quand Horus d'Edfou veut célébrer sa grande fête ....., il quitte son temple la veille.....* »). Mais les quatre épieux cités ensuite par lui se ramènent en réalité à deux.

[2] Nous ignorons si d'autres barques accompagnaient le dieu de *Bḥd·t* à *Ḏbꜣ* par le fleuve. Il s'agissait là, en tous cas, de descendre le courant, ce qui nécessitait un effort beaucoup moindre que celui de la remontée (cf. le détail des cordages de remorque, uniques en quittant le temple (vers l'aval), mais doubles en y arrivant (vers l'amont), aux bas-reliefs du *rituel Edfou,* pl. phot. 455-461 et 468-471.

[3] Le titre du *rituel* est général : la fête est désignée par convention, selon l'habitude des calendriers de fêtes, par son *jour initial* (*tp-tr*) ; mais on entend nommer ainsi toute la période fériée (*tr*), qui s'étend ici sur 14 journées à partir du jour de la nouvelle lune d'Epiphi.

[4] Cf. Junker, *Onurislegende,* p. 116-117, pour la traduction de ce titre.

Or donc [1] : *à la huitième heure du jour* (*où*) *est arrivée de sa ville Hathor de Dendéra,* (*et où*) *elle a débarqué à* (*Edfou-*)Wṯs·t-Ḥr ; (*où*) *est arrivé de sa ville Horus de Nékhen jusqu'à* (*Edfou-*)Wṯs·t-Ḥr (Ḥnꜥ ḏd : wnw·t ḫmn(n·t)[nt(y)?] [2] m hrw pn, ỉỉ·n Ḥtḥr nb·t 'Iwn·t m nw·t·ś, mnỉ·ś r Wṯs·t-Ḥr, ỉỉ·n Ḥr Nḫn m nw·t·f r Wṯs·t-Ḥr): *on fait sortir* (*en procession*) (śḫꜥ) *le dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, Hathor de Dendéra, et* (*leur*) *ennéade. On sort* (*en procession*) (ḫꜥ) *hors de la grande salle* (m wśḫ·t ꜥꜣ·t) [3], *et on retourne* (*en procession*) *à son sanctuaire* (śṯꜣ r ś·t·f wr·t) [4]; (*on fait une offrande-*)wp-rꜣ [5]. *Quand la Grande* (*déesse*) *est munie de tous ses accessoires* (*de culte*) *en présence du dieu, on fait grande fête dans* (*Edfou-*)Wṯs·t-Ḥr [6].

Ces quelques brèves indications sur ce qui se passait à *Wṯs·t-Ḥr* suffisent à montrer que la première cérémonie commune aux deux grandes divinités était une procession suivie d'une offrande alimentaire. Les litières divines sortaient du même édifice, y rentraient de compagnie. Pour la première fois depuis son départ de Dendéra, la statue d'Hathor pouvait recevoir un service complet [7]. C'était le signal des réjouissances populaires en son honneur, dans le quartier nord d'Edfou. A ce moment montaient les premiers chants, les premiers battements des tambourins de fête : ils ne devaient plus guère cesser, pendant le demi-mois où les pèlerins séjournaient auprès d'Horus [8].

[1] Cf. *Edfou,* V, 351, 10. Voir plus haut : 2e partie, *calendrier d'Hathor à Edfou,* col. 12 (= *fasc. I,* 228, n. 5). *Ḥnꜥ ḏd* (littéralement : *et de dire*) précède ici tout le développement. Dans l'exemple cité, il l'achève (dernier détail sur la fête d'Hathor revenant de Nubie, à Dendéra, du 19 Tybi au 4 Méchir).

[2] La lacune indiquée par Chassinat est horizontale et de faible importance, sur la jointure de deux blocs de pierre. Il n'est pas certain qu'un signe ait disparu. Cf. *Edfou,* pl. phot. 468, col. I.

[3] *Wśḫ·t* (déterminatif de la maison) ne peut désigner ici qu'une salle de temple, selon l'habitude des textes religieux ptolémaïques.

[4] Le terme technique *śṯꜣ* s'applique au retour de la procession à son point de départ.

[5] Type d'offrande funéraire (*ouverture de la bouche*) souvent attesté dans les services alimentaires.

[6] *Edfou,* V, 124, 8-11.

[7] Cf. *fasc. I* (1re partie) : les services du *culte régulier de fête,* devant Horus et Hathor, au temple d'Edfou. Il s'agit du jeu des objets symboliques particuliers au culte de la déesse.

[8] Voir plus bas les indications du *rituel* sur la vie journalière des *gens des villages,* pendant la fête.

Quel était donc l'édifice, d'où sortait et où rentrait le premier cortège des fêtes de la *Bonne réunion*, à *Wṯs-t-Ḥr* ? Très vraisemblablement, le voisin de celui où se déroulaient les derniers rites du séjour d'Hathor à Edfou en Epiphi. Le 15e jour après celui de la nouvelle lune, le cortège fluvial, emportant les mêmes divinités qu'à l'aller, se mettait en route en sens inverse, vers l'aval. De *Bḥd·t*, il atteignait *Ḏbꜣ* : là, on débarquait, on portait les saintes images en procession jusqu'au « mꜣrw *du roi* ( ), *dont le nom est* Ḥs-kꜣ » [1]. Puis un sacrifice *wp-rꜣ* était offert, tout comme à l'arrivée des deux divinités. La solution la plus satisfaisante est d'assimiler le lieu appelé *Wṯs-t-Ḥr* à l'aller à celui qu'on appelle *Ḏbꜣ* au retour. Quant au temple anonyme du début, qui possède une *grande salle* (*wsḫ-t ꜥꜣ-t*) et un *sanctuaire* (*ś-t-wr-t*), c'est le temple *Ś-t-Rꜥ* de l'*hymne du retour* ; au sud de son enceinte sacrée se trouve le *mꜣrw* nommé *Ḥs-kꜣ*, cité à la fin du compte rendu des fêtes [2].

[1] *Edfou*, V, 34, 5-6 ; cf. plus bas.

[2] Cf. plus bas, chap. x : note sur *Ś-t-Rꜥ* et le (temple-)*mꜣrw qui est au sud de ce domaine*, dans l'*hymne du retour*.

CHAPITRE IV.

CÉRÉMONIE DU DÉPART.

NAVIGATION JUSQU'AU GRAND TEMPLE D'(EDFOU-)*Bḥd·t*, LE JOUR DE LA NOUVELLE LUNE D'ÉPIPHI.

Enfin arrivait la grande journée, celle dont le nom désigne aussi la période entière des fêtes. Probablement de bon matin, car le programme à suivre jusqu'au soir était chargé, on offrait un nouveau sacrifice aux divinités du pèlerinage, réunies provisoirement dans la *Chaise de Râ* (*Ś-t-Rꜥ*) d'(Edfou-)*Ḏbꜣ* :

B) *Le jour de la nouvelle lune* (hrw pśḏntiw), *on fait une* (*offrande-*)wp-rꜣ *en présence du dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, Hathor de Dendéra, Khonsou d'Edfou* (Ḫnśw n Bḥd·t), *Horus-à-la-face-puissante-l'* (*épieu-*)śgmḥ [1], *Horus de Nékhen, l'enseigne sacrée d'Horus d'Edfou* (pꜣ mdw n Ḥr Bḥdti), *l'enseigne sacrée d'Hathor de Dendéra* (pꜣ mdw n Ḥthr nb·t ꞌIwn·t), *l'enseigne sacrée de Khonsou d'Edfou* (pꜣ mdw n Ḫnśw n Bḥd·t) [2].

Puis on quittait le temple *Ś-t-Rꜥ* en procession ; on regagnait les barques probablement amarrées au débarcadère du canal. On installait les barques-litières, telles cette fois que nous les voyons, aux bas-reliefs du pylône est, arriver au grand temple de *Bḥd·t*. Avant de se mettre en route, on célébrait une

[1] L'expression qui désigne l'idole-épieu d'Horus forme un seul bloc : voir la même, deux fois encore répétée : *Edfou*, V, 131, 2 (*śgmḥ* écrit en toutes lettres, avant son déterminatif caractéristique) ; *Edfou*, V, 131, 5 (*pꜣ śgmḥ* est oublié, après : *Ḥr śḫm-ḥr*).

[2] *Edfou*, V, 124, 11, à 125, 1.

cérémonie spéciale devant les barques encore attachées au quai, en présence des deux grandes divinités et de leurs compagnons divins. Cette cérémonie rappelle une partie des rites du couronnement ou de la fête-sed royale. C'est en effet un roi et une reine du monde, qui viennent à Edfou prendre une nouvelle possession de leur royauté :

C) *On entre en la grande barque fluviale, dont le nom est* ḥꜣ·t-Ḫpri [1], (*et dans celle*) *dont le nom est* nb-mrw·t. *On exécute le cérémonial de la protection de la barque* (ir nt-ʿ n mk wiꜣ). *On fait l'offrande* (ir pꜣ wdn); *on psalmodie le chant de louange* (niś ḥknw); *on offre le vin* (ḥnk irp); *on offre le champ, par quatre fois* (ḥnk śḫ·t, sp 4); *on donne l'essor aux quatre oies* (di wꜣ·t n pꜣ fdw sr·w) [2].

C'est à ce moment, semble-t-il, de la journée, avant le départ des barques pour *Bḥd·t*, que se place ce que le calendrier des fêtes d'Horus à Edfou appelle : *l'(offrande des) prémices des champs* (*tp·w ꜣḫ(·t)*) [3]. On les offrait également à Dendéra, avant le départ de la barque d'Hathor pour Edfou, *conformément aux édits d'Amenemhat* [4].

Mais un cas particulier pouvait se produire, car l'envol des quatre oiseaux prêtait à interprétation de la volonté des puissances divines : s'ils revenaient aussitôt se poser sur quelque surface d'eau voisine, au lieu de prendre leur vol vers l'horizon lointain, c'est qu'il y avait un *obstacle*, un mauvais

(1) Cf. *Wb.*, III, 267, 2. La même barque est nommée *ḥꜣ·t-Ḥr*, au *grand calendrier des fêtes d'Horus* à Edfou (cf. plus haut, 2e partie = *fasc. I*, 213, l. 10). Il faut donc changer la lecture en : *ḥꜣ·t-Ḫpri*.

(2) *Edfou*, V, 125, 1-3.

(3) *Grand calendrier des fêtes d'Horus à Edfou*, col. 17. Cf. plus haut, 2e partie = *fasc. I*, 213, l. 12.

(4) *Calendrier des fêtes d'Hathor à Edfou*, col. 23 = *fasc. I*, 234, 13-14. Ces *prémices* ne semblent pas avoir de rapport avec l'*offrande du champ, par quatre fois*, faite à *Ḏbꜣ*, en manière de consécration du territoire entier à ses nouveaux rois. Ce dernier rite est conforme aux usages de la dédicace royale des terrains aux dieux : cf. p. ex. Moret, *Caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 141, n. 3.

présage. Il fallait alors faire le simulacre de l'arrêt du cortège, multiplier les sacrifices et les prières qui rendent les dieux favorables :

D) (*Si*) *les oiseaux retournent à la surface* (*de l'eau*), *il y a un* obstacle [1] : (*il faut alors*) ⟨*abaisser*⟩ [2]) *les mâts* [3]; (*puis*) *tirer le* (*coffret-*)mr·t(?) [4], *frapper les veaux, faire la salutation, offrir Maât,* (*et*) *faire l'élévation des mets, pendant que les musiciens* [5] *présentent des bouquets de* (*frondes de*) *palmier-mâle et de saule,* (*et les*) *introduisent* [6] *en présence de Neith-qui-ouvre-les-eaux-*[*et-les-rives*(?)] [7]. (*Il faut*) *faire une* (*offrande-*)ḥn, *lire à haute voix* (*la formule*) : *adoration de toutes âmes* (*divines*), *par* (*l'office du*) *hiérogrammate,* (*et*) *consacrer les quartiers* (*de choix*) [8].

Dans le cas d'un présage défavorable, on ne ramenait donc pas les litières divines au temple de *Ḏbꜣ*. C'est à l'embarcadère, en plein air, devant les barques prêtes à partir, que se déroulaient les rites propitiatoires. On se

(1) Le mot n'a pas été accepté dans ce sens et avec ce déterminatif par le *Dictionnaire de Berlin*. Cependant, il est préférable de se ranger ici à l'avis de Brugsch (*Drei Festk.*, p. 17, col. 7). Le même déterminatif est attesté pour le mot *ḫrwy* = *adversaire* (*Wb.*, III, p. 325, 17-21), et pour le mot *ḫrwyw* lui-même : cf. *Edfou*, VI, 131, 3, à ajouter à *Wb.*, III, 326, 1-3.

(2) Il semble préférable de supposer un mot oublié par le rédacteur des hiéroglyphes: c'était peut-être le verbe *ḫr*, dont l'allitération avec *ḫrwyw* qui précède a rendu l'omission plus facile.

(3) Pour l'écriture de *ḫt·w-ṯꜣw*, cf. *Edfou*, pl. phot. 467 : Chassinat a interverti l'ordre réel des deux signes.

(4) Le déterminatif de *mr·t* a été mal placé par le graveur, qui a fait toucher le *·t* et un signe arrondi placé en dessous (cf. pl. phot. 467). Il s'agit, semble-t-il, du coffret aux étoffes rituelles. L'expression est très fréquente.

(5) Littéralement : *ceux qui marquent la mesure*. Cf. *Wb.*, IV, 533, 17, et V, 484, 13, 16.

(6) Les deux verbes contenus dans cette phrase sont des infinitifs devant lesquels *ḥr* est tombé : *šsp·w-dḫn* ⟨*ḥr*⟩ *ms ʿnḫ·w.....,* ⟨*ḥr*⟩ *śṯꜣ m ḥr n Nt.*

(7) Les deux autres signes du groupe *idb·w,* non lus par Chassinat, semblent visibles sur la planche photographique 467.

(8) *Edfou*, V, 125, 3-5. Le texte étant très concis dans tout ce passage, voici la transcription suivie : *śṯꜣ nꜣ ꜣpd·w n bʿḥ, ḫrwyw : (ḫr (?)) nꜣ ḫt·w-ṯꜣw, śṯꜣ mr·t, ḥw bḥs·w, nd-ḥr, ḥnk mꜣʿ·t, fꜣ iḫ·t, šsp·w-dḫn ms ʿnḫ·w n imꜣ ṯr·t. Śṯꜣ m ḥr n Nt-wp-mw-*[*idb·w* (?)]; *ir ḥn, ʿš «p(ꜣ) dwꜣ bꜣ dmḏ» in sš-mḏꜣ·t(-nṯr), ḥ(w·t)-ʿ r śtp·w.*

contentait d'un geste symbolique : *abaisser les mâts* des barques. C'était se conformer à ce qui semblait être la volonté divine du moment. Le reste consiste, en somme, à remplacer le cérémonial abrégé de l'embarquement par un véritable service divin régulier, analogue à l'*ordinaire* de fête au sanctuaire, et rendu plus efficace encore par des prières spéciales en supplément. On avait commencé à entonner le chant de triomphe : on anticipait déjà sur les rites de la future *fête-sed* divine. Il faut maintenant reprendre toutes choses par le début, éveiller les dieux de leur sommeil funèbre par la *salutation* (*nḏ·t-ḥr*) et les purifications du rite osirien. Il faut introduire devant eux les tissus du coffret *mr·t;* il faut leur présenter la statuette de Maât, et élever vers eux le plateau, symbole de toute l'offrande (*fꜣ-iḫ·t*). Cette offrande n'est plus appelée *wdn* comme tout à l'heure, mais bien maintenant *ḥn*. Elle semble d'une nature plus complète, en ce sens qu'elle comporte une consécration solennelle des parties séparées de la bête de sacrifice. Le rite est de rigueur dans les grandes présentations de la *table divine* : il disposait la divinité à agréer d'avance la prière d'offertoire de l'officiant. On corsait cette prière, dans le cas présent, en s'adressant aussi *à toutes puissances divines* : on ignorait en effet d'où partait le mauvais vouloir apparent, rendu sensible par le retour des oiseaux. Il était prudent, comme en tous rites pour détourner le mal, d'agir de la façon la plus universelle possible.

Il existait, probablement au temple de *Ḏbꜣ*, une idole de *Neith-qui-ouvre-les-eaux-et-les-rives* [1]. On l'amenait, semble-t-il, en procession auprès des barques d'Horus et d'Hathor. Les bouquets faits de palmes et de branches de saule, symboles de l'éternité, étaient toujours entretenus dans tous les temples : ils formaient l'un des décors les plus courants des tables d'offrande garnies, en temps de fête. Ce sont les officiants de fête les plus nombreux : les musiciens et les chanteurs, qui sont chargés de les présenter en offrande agréable à Neith. Celle-ci voudrait bien alors, croyait-on, faciliter aux embarcations des dieux du pèlerinage le court trajet sur le fleuve qu'il leur restait à parcourir.

[1] L'assimilation très ancienne de la déesse de Saïs avec la divinité de l'eau primordiale Nout ou Nauni est loin d'être particulière à Edfou, ou au temple de *Ḏbꜣ*. De très nombreux sanctuaires, dans toute l'Egypte, devaient renfermer une image de Neith, adorée spécialement dans ses rapports avec l'eau, les fleuves ou la mer.

Quant au dernier rite indiqué comme de rigueur par le cérémonial en cas de mauvais présage, c'est un usage très particulier dans sa forme : il a pris une grande importance dans le culte des dieux à l'époque des rois grecs. C'est le rite toujours désigné par l'expression : *frapper* (*du bâton*) *les veaux* (*ḥw·t bḥs·w*) [1]. Il est d'origine osirienne, et s'exécute spécialement devant Osiris-Khentamenti lui-même, ses substituts Min- ou Amon-Râ *kꜣ-mw·t·f,* ou encore devant toutes autres divinités *sous leur forme osirienne* (parmi elles se place Horus d'Edfou *fils d'Osiris*). Ce rite a un rapport remarquable avec un point de la légende, telle qu'on l'avait établie à Héliopolis. Il est possible de reconstituer ces faits mythologiques, grâce aux textes d'époque grecque. Quand Horus fut reconnu roi sur terre par le tribunal des dieux, comme fils et légitime héritier d'Ounnefer, il prit soin de la sépulture du fond de laquelle son père exerce son pouvoir : la *šty·t* d'Héliopolis. Au temps de la moisson, il fit tourner, au-dessus des gerbes entassées sur une aire (*sp·t*), des veaux qu'il tenait à la corde. Les bêtes piétinèrent les épis sous son bâton, selon l'antique usage des paysans d'Egypte. Ainsi il *honora son père,* devant le dieu Min debout sur son *escalier* (*ḫtiw*), et il *cacha le corps de son père,* pour le sauver des outrages toujours possibles de ses ennemis. Il s'agit donc d'un rite agraire, qui s'apparente à tous ceux du culte d'Osiris : le dépiquage du grain par l'*héritier,* c'est le dieu toujours vivant et renaissant, qui va mettre en terre son propre corps, symbolisé par les grains. Il se cache en apparence, pour se rendre invulnérable à ses adversaires. Dans le culte effectif, c'est naturellement le prêtre, substitut du roi fils d'Osiris, qui joue le rôle d'Horus : il agit ainsi sur *toutes* les divinités, *en leur nature d'Osiris;* il exalte leur vie latente; il met en joie les dieux et les hommes, comme Horus qui *trancha le deuil sur cette terre*. Les quatre veaux choisis pour cette cérémonie sont toujours noir, blanc, tacheté (*sꜣb*), et rouge : cette variété

[1] Sur dix exemples au temple d'Edfou, deux ajoutent : *quatre fois,* c'est-à-dire que dans ces cas la formule doit être répétée quatre fois, étant de celles qui s'adressent aux quatre points cardinaux de la terre entière. Une remarquable édition de ces dix textes concernant le rite *ḥw·t bḥsw* au temple d'Edfou, avec en plus un 11° texte provenant du *mammisi* d'Edfou, et un 12° provenant du portail d'Evergète I devant le temple de Khonsou à Karnak, a été publiée par Blackman et Fairman : *JEA* 35 (1949), p. 98-112 et pl. VII, textes et traduction; *JEA* 36 (1950), p. 63-75, commentaire. Une conclusion générale traite du sens de la cérémonie *ḥw·t bḥsw,* dans son évolution historique et dans sa nature symbolique.

des couleurs exprime la volonté de satisfaire à tous les désirs de la divinité, et d'autre part correspond à la division du monde en quatre parts égales, en cosmologie héliopolitaine.

Le rite est donc tenu pour particulièrement efficace, semble-t-il, dès qu'il s'agit de se rendre toute puissance divine favorable. C'est le cas, en particulier, pour les cérémonies de dédicace des lieux saints, et de fondation des temples : on voit le rite *ḥw·t bḥs·w* accompli à Edfou devant Horus et Hathor, patrons du sanctuaire, au milieu des autres scènes de fondation gravées dans le *pronaos* du temple [1]. C'est le cas aussi, au milieu des cérémonies du départ de la flottille sacrée vers le grand temple, au mois d'Epiphi. Le rite de *frapper les veaux* y est tenu pour capable de détourner toute mauvaise volonté divine, sur la route du fleuve que suivent Horus et Hathor [2]. Les textes des tableaux d'Edfou qui les représentent apportent en même temps l'explication des mots : *prendre soin de la tombe (d'Osiris)* (*ḥḥ is*). Ces mots sont plusieurs fois employés seuls, au grand texte du *rituel* de la fête de la *Bonne réunion*. Ils le sont toujours pour désigner un rite spécial, que l'ensemble des prêtres présents à une cérémonie exécutent en un lieu donné. Ce rite n'est autre que le rappel des soins qu'Horus donna à la tombe de son père, à Héliopolis. Ces « soins » sont essentiellement l'exécution du rite *ḥw·t bḥs·w*, qui assure la protection du corps d'Osiris et sa renaissance végétale. Il y a identité entre les deux cérémonies [3]; mais l'allusion que constituent les mots *ḥḥ is*, ainsi isolés, n'a pas permis à Brugsch d'en saisir

[1] *Edfou*, III, 68-169 et pl. XLVI *a*, 3 = LXIV (premier registre, quatrième tableau).

[2] Il ne semble pas nécessaire de supposer, dans un cas semblable, la mise en scène réelle et matérielle du rite. La présence des quatre bêtes était vraisemblablement remplacée, dans la plupart des cas, par la simple psalmodie des formules, soit par le *prêtre du roi*, soit par le hiérogrammate *chargé du livre de fête*, comme cela est spécifié pour la formule : *adoration de toutes âmes (divines)*.

[3] Cf. *Edfou*, II, 86, 5-7. Le roi est :

l'image d'Horus qui frappa les veaux dans Héliopolis, [devant (?)] Min (r-[ḫft (?)] Mnw) *sortant de sa montagne* (m-ḫnw ḫtiw·f)..... ; *il est comme Horus après l'ensevelissement de son*

le sens véritable [1]. Tels sont les faits précis qu'on doit grouper autour du rite *ḥw bḥs·w* [2].

Après l'exécution des cérémonies propitiatoires, le rituel tient l'opposition divine comme apaisée. Alors les barques relèvent leurs mâts, déploient leurs voiles; les rameurs se penchent sur leurs avirons, les amarres tombent : tout le train fluvial, remorquant les deux nefs divines, entouré de la foule des « felouques » pleines de pèlerins, s'ébranle vers le but final du voyage. On descend le canal de *Ḏbꜣ*; on atteint le courant du Nil; on remonte en direction du grand temple, tout proche vers le sud. Mais en passant à la hauteur de la *butte de Geb* (*'Iꜣ·t-Gbb*), une halte est encore prévue. On accoste [3] en face, et on offre un grand sacrifice :

père, frappant les veaux pour prendre soin de sa tombe (św mi Ḥr m-ḫt ḳrś it·f, ḥw bḥs·w r ḥḥ is·f).

Edfou, II, 51, 12 :

on frappe les veaux pour prendre soin de leur tombe (ḥw bḥs·w r ḥḥ is·śn) (il s'agit là des dieux de l'ennéade d'Edfou, sous leur forme d'Osiris); etc.

[1] Cf. *Edfou*, V, 131, 8 : *les prophètes prennent soin de la tombe (au cours des cérémonies du premier jour de la Fête de Béhédet)*. *Edfou*, V, 34, 11 : *les (prêtres) porteurs d'Horus* (littéralement : *les parents*), *et les autres prêtres* (littér. : *ses gens*) *prennent soin de la tombe (au temple de* Ḏbꜣ) *le 14e jour de la Fête de Béhédet* (ḥḥ is smꜣy·w rḫy·t·f). Brugsch (*Drei Festk.*, p. 12 (col. 8) et p. 16 (col. 9)) a traduit : *Die Propheten sollen die Tempelküche besuchen*, et : *Aufzusuchen die Küche*.

[2] Pour l'ensemble des formules utilisées dans les tableaux du temple d'Edfou qui présentent le rite *ḥw·t bḥs·w*, cf. *Edfou*, I, 78, 13-14 :

Accepte les veaux de toutes couleurs (de pelage) : je les frappe, pour cacher ta tombe (mśḳ·t) ! *Ta voûte* (littér. : *ton ciel-inférieur* : nn·t·k) *est sanctifiée* (ḏśr·tw) ; *on ignore ses portes ; elle est dans l'ombre ; elle est dissimulée aux adversaires*.

Edfou, I, 102, 1-2 :

ta grande sépulture est sanctifiée contre tout mal, ton tombeau est caché à tous ennemis.

Edfou, I, 404 ; II, 51 ; II, 86 ; III, 168-169 (caractère agraire du rite); IV, 241-242 ; V, 86-87 ; VI, 286-287 ; VII, 155-156 (efficacité du rite sur tous les dieux).

[3] A la rive du fleuve simplement, semble-t-il : il n'y a sûrement pas de débarquement des images divines à *'Iꜣ·t-Gbb*.

E) *On pousse la barque* [1] (wd wiꜣ), *on remonte vers (Edfou-)*Bḥd·t ; *Elle* [2] *accoste* (mni·ś) *à la* butte de Geb. *On fait une (offrande-)*wp-rꜣ *(et) on fait une (offrande-)*ḥn ; *on place une grande (offrande-)consumée* (wꜣḥ ḳrr ꜥꜣ) *devant ce dieu vénérable ; on fait (le rite du) bétail dans l'(autel-)*ḫꜣw·t (ir nꜣ ꜥw·t [3] m ḫꜣw·t). *(Puis) on fait le cérémonial de la barque de fête* (ir nt-ꜥ n hr·t [4]) *devant ce dieu ; on fait le cérémonial de la protection de la barque. On pousse la barque, et on remonte jusqu'à (Edfou-)*Bḥd·t [5].

Il n'est pas nécessaire de supposer que la *butte de Geb,* nommée uniquement ici dans tous les textes hiéroglyphiques connus, se trouve *sur la rive droite du Nil, à l'est d'Edfou,* comme le fait Brugsch, et à sa suite Gauthier [6]. Il faut, dans ce cas, admettre que le cortège fluvial traverse d'abord le Nil obliquement d'ouest en est, puis le traverse à nouveau d'est en ouest après la cérémonie, pour entrer dans le canal qui mène au débarcadère du grand temple. Brugsch semble avoir localisé la *butte de Geb «à l'est de Ḏbꜣ»* (et il entend par là la rive est du fleuve), en se référant, peut-être avec juste raison, à la tradition sur le combat d'Horus-fils-d'Isis contre Seth rapportée aux textes de la *fête de la Grande offrande de Râ* [7]. Les expressions employées là sont en effet : *ḥr* (variante : *r*) *iꜣbi n Ḏbꜣ* [8], *r Wṯs·t-*

[1] Avec la gaffe, pour que la barque quitte le quai d'amarrage.

[2] *mni·ś* : cf. *in·tw·ś* = *Elle est ramenée*. C'est de la déesse Hathor qu'il s'agit.

[3] Le mot (cf. *Edfou,* pl. phot. 467, 10ᵉ col. = *Edfou,* V, 125, 7) contient certainement une faute du rédacteur. Brugsch a traduit assez loin du texte, mais selon le sens exigé par la phrase : *In Bereitschaft zu halten die Opferthiere für den Altar*. Il convient de rapprocher plusieurs exemples du mot *ꜥw·t,* écrit avec le *bâton de jet,* et le *m* cursif récent : *Edfou,* I, 536, 11 ; *Edfou,* II, 165, 5 ; *Edfou,* V, 332, 9-10. Le déterminatif y est celui de notre exemple ; le *panache de roseau i* au lieu du *bâton de jet* est une faute très fréquente ; quant au 3ᵉ signe, lu *r* par Brugsch et Chassinat, il se place sur un joint horizontal de blocs de construction, aujourd'hui élargi par l'usure, et semble n'être que l'emplacement d'un éclat de la pierre.

[4] Cf. *śhry·t* (*Wb.*, IV, 209, 1), et *Edfou,* V, 126, 8 (*nt-śhr*).

[5] *Edfou,* V, 125, 5-8.

[6] Cf. Brugsch, *D. G.*, p. 672 ; Gauthier, *D. G.*, I, p. 34.

[7] *Edfou,* VI, 135, 2-12 ; cf. plus bas, 6ᵉ partie : fête de la Victoire d'Horus.

[8] *Edfou,* VI, 2, 6, 11.

Ḥr, Ḏbꜣ n nb-Mśn(·t) [1], *n-ḥr Wṯs(·t)-Ḥr* [2]. Toutes se rapportent, non à *Bḥd·t,* mais à *Ḏbꜣ*, certainement distinct du premier. La dernière désignation de lieu est celle-ci :

Quant au gravier qu'on trouve au sud de tous les domaines (sacrés) (śp·w·t) *où est venu Horus d'Edfou, — c'est qu'il en est tombé (du ciel) (sous-entendu : à ces endroits)* [3].

Or le point désigné ici ne peut être que le sud de *Ḏbꜣ*, et non celui de *Bḥd·t.* C'est là, dit la légende, qu'Isis, voyant son fils Horus en danger pendant son combat contre Seth, appela à l'aide Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel. Celui-ci vint, et trouva les deux adversaires aux prises *sur la rive du fleuve* (*ḥr śpr·t n ym*). Isis et lui firent alors tomber du ciel une grêle de gravier, qui abattit la tempête déchaînée par Seth. Depuis ce temps, quand il pleut du sable dans la vallée d'Egypte, on l'appelle *la grêle de Geb* [4]. C'est cet amas de gravier, signalement probable d'un terrain sacré, qui se trouve à la fois *au sud-est de la ville de Ḏbꜣ*, et *au bord du Nil* [5]. Il n'est pas invraisemblable que ce soit là le lieu saint nommé aussi *butte de Geb.* Mais alors il convient mieux d'en supposer l'emplacement très près du site de *Ḏbꜣ* et du fleuve, sur la rive ouest, où sont tous les vestiges anciens d'Edfou. Si le lieu du combat d'Horus et de Seth est bien la *butte de Geb,* les barques sacrées remontaient donc, de *Ḏbꜣ* à *Bḥd·t,* au long de la rive gauche ; elles s'arrêtaient sur cette rive même, à quelques centaines de mètres du temple qu'elles venaient de quitter. Le service qu'on adressait là au dieu de la terre est important. Le rituel suivi était celui de la cérémonie funéraire *wp-rꜣ* [6], et l'offrande était du type complet *ḥn ;* elle comprenait les *holocaustes* ordinaires, sur les «braseros» d'offrande *ꜥḫ* [7]. On lisait plusieurs textes

[1] *Ibid.*, 2-4.

[2] *Ibid.*, 7.

[3] *Edfou,* VI, 135, 9-10.

[4] C'est-à-dire : *la grêle de terre,* par opposition à *la grêle du ciel.*

[5] Sur la grêle de gravier mythologique, cf. Brugsch, *Wb.*, 2ᵉ partie, p. 257-258 (article *ꜥr*).

[6] L'expression a comme déterminatif le signe du lien des manuscrits.

[7] Cf. plus haut, 1ʳᵉ partie (le culte régulier au temple d'Edfou).

spéciaux au cours du service; on terminait en répétant pour la seconde fois celui de la *protection de la barque,* déjà lu le matin avant le départ, à l'embarcadère du temple de *Ḏbꜣ*. Alors seulement les barques quittaient le lieu du sacrifice à Geb, et remontaient encore au long de la rive.

A la hauteur du grand temple d'Horus de *Bḥd·t,* un canal perpendiculaire au cours du fleuve reliait, selon toute vraisemblance, le Nil à l'embarcadère sacré. Il traversait les terres aujourd'hui cultivées qui s'étendent jusqu'au canal moderne *El Ramadi,* sur un parcours d'environ 600 mètres. Il se raccordait, en un point de ce trajet, au canal ancien de la province, souvent désigné dans les textes d'Edfou sous le nom de *pꜣ-ḫnw,* ou : *p(ꜣ)-n-ḫnw* [1]. A proximité de ce point de jonction commençait la limite de l'agglomération ancienne, construite au temps des rois grecs autour du terrain sacré du grand temple. La différence de niveau entre le dallage de ce temple et un point situé à l'ouest de son mur d'enceinte de brique, au milieu des ruines de constructions de la ville *datant de la même époque,* atteint 10 m. 39. D'après l'examen qu'on peut faire actuellement des ruines semblables situées sous les maisons de la ville moderne, la région à l'est du temple dominait, semble-t-il, d'à peu près autant, à la même époque, le niveau du terrain sacré. L'ensemble du bourg de *Bḥd·t* avait donc probablement l'aspect d'une butte de forme arrondie [2], creusée au centre d'un vaste quadrilatère, où n'existaient que les édifices religieux et leurs nombreuses dépendances. Cette enceinte sacrée était entourée, comme c'est l'habitude autour de tous les lieux saints

[1] Cf. *Wb.*, III, 373, 8; Gauthier, *D. G.*, II, 40 et 49; IV, 196. Il est possible que les deux parties de ce canal, désignées sous les noms de : *p(ꜣ)-n-ḫnw m mḥ·t n Ḏbꜣ*, et de : *p(ꜣ)-n-ḫnw rsi* (Gauthier, *D. G.*, II, 49) aient correspondu, l'une à l'agglomération de *Ḏbꜣ*, et l'autre à celle de *Bḥd·t*. Le canal *pꜣ-ḫnw* de la province d'Edfou semble avoir servi à l'irrigation des terrains de culture, et à la navigation dans le sens parallèle au fleuve; il ne faut donc pas l'assimiler aux branches perpendiculaires, qui reliaient au Nil les débarcadères des deux temples de *Ḏbꜣ* et de *Bḥd·t*.

[2] Cf. Alliot, *Tell-Edfou*, pl. XX (plan du site archéologique, 1933), dans : *Fouilles de l'I. F. A. O. du Caire, Rapports préliminaires*, t. X, 2e partie (1935). Il s'agit de la cote de niveau 85.62 mesurée au seuil du temple (porte au centre du pylône), et de la cote de niveau 96.01 sur le kôm central (cote la plus proche du pylône ouest du temple, à l'étage des constructions ptolémaïques). La partie ouest du kôm ancien, dans laquelle ont été pratiquées les fouilles de l'*I. F. A. O. du Caire*, a conservé, sur son pourtour ouest et nord-ouest, inhabité depuis l'époque fatimite (fin du xe siècle ap. J.-C.), une forme circulaire caractéristique.

conservés en Egypte, d'une épaisse muraille de brique crue. Cette dernière soutenait sur sa face extérieure le poids des matériaux des maisons déjà détruites, et celui des habitations contemporaines, qui les recouvraient. Un des principaux accès vers l'intérieur du domaine d'Horus était, semble-t-il, une allée, dont l'axe longitudinal prolongeait celui de la porte sud-est de la cour du grand temple, ou « porte d'Hathor ». Cette allée sortait de l'enceinte sacrée en direction de l'est. Elle continuait à l'extérieur au même niveau que le sol du temple, selon toute vraisemblance. Par conséquent elle était surplombée, à droite et à gauche, par les maisons contemporaines du bourg de *Bḥd·t*. Elle arrivait enfin, en un point impossible à préciser à l'heure actuelle [1], à l'embarcadère du temple d'Horus.

C'est vers ce lieu que se dirigeait la flottille sacrée, au jour de la nouvelle lune du mois d'Epiphi. Quittant le fleuve, elle tournait à l'ouest, entrait dans les terres; les barques, l'une après l'autre, tendaient leurs proues vers le haut pylône du temple, qui dominait, comme il le fait encore aujourd'hui, la bourgade entassée à ses pieds. Peut-être la plupart des embarcations d'accompagnement accostaient-elles au quai du canal *pꜣ-ḫnw,* à proximité des maisons, à quelques distances de l'enceinte sacrée. Les barques de remorque et les nefs divines continuaient jusqu'à l'embarcadère. C'est là que se déroule la première scène de la fête dont les bas-reliefs du temple nous aient conservé le souvenir.

[1] Parce qu'il se trouve, selon toute vraisemblance, au-dessous du niveau de fondation des maisons modernes de la ville d'Edfou. Il est utile de comparer, à propos de l'emplacement probable de l'embarcadère du temple d'Edfou, la position qu'occupe, par rapport à l'enceinte de brique qui l'entoure, l'embarcadère du grand temple d'Amon à Karnak (90 mètres environ à l'ouest du pylône de Chéchanq, encastré dans le mur d'enceinte).

CHAPITRE V.

ARRIVÉE DE LA FLOTTE SACRÉE, ET DÉBARQUEMENT AU GRAND TEMPLE D'(EDFOU-)*Bḥd·t.*

Autour de cet accueil des dieux, à leur entrée dans leur sainte demeure, se groupent le reste des textes de la première partie du *rituel* de la fête. Malgré leur nature disparate, il est préférable de les garder réunis, tels que le rédacteur ancien a voulu les fixer à jamais sur la muraille du pylône est d'Edfou :

F) *Il arrive* (*alors*), *le dieu vénérable, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, en sa belle fête de* Bḥd·t, *accomplissant sa navigation de million d'années, en présence de Râ! Il brille,* (*et*) *sa lumière met en fête le pays!* (*Il est*) *comme* (*Har*)*akhthès, qui accroît son monument pour son père*[1]! *C'est son fils* (mśtiw·f), *le roi* ( ), *le fils de Râ* ( ), *son fils bien-aimé, qui fait remonter le fleuve* (ḫnt) *à Horus d'Edfou! Oui, c'est lui le souverain*[2], *qu'a engendré le maître du pays, le roi* ( ), *le fils de Râ* ( ), (*c'est lui*) *le protecteur* (nḏ) *de son père! Puisse* (*celui-ci*) *lui donner un million de fêtes-sed en vie et prospérité, et tous les pays étrangers réunis sous ses sandales!* (*Car*) *il a fait fondation pour son père Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel : il a exalté cette belle fête!*

Liste (rḫ)[3] *de quiconque ira pour monter en barque* (s nb iwt(y)·f(y) (ḥ)r h(;) r wi;), *au service du dieu vénérable : Tous les* (*prêtres-*)*horaires du temple, pour officier; le cérémoniaire doyen de la salle* (ḫri-ḥb·t śmśw h;y·t) *est celui qui*

(1) *Šm·n nṯr pn špś Ḥr-Bḥdti-nṯr-ʿ;-nb-p·t, m ḥb·f nfr n Bḥd·t, ir ḫn·f m ḥḥ n rnp·t, ḫft Rʿ! Pśḏ·f, śḥb m;w·t·f t;·wi, mi ;ḫty śʿ; mnw·f n it·f!* La traduction de Brugsch (*Drei Festk.*, p. 17, col. 10-11) est très différente de celle que je propose ici. Elle offre de grandes difficultés, dues à la façon dont Brugsch a coupé les phrases, et choisi l'antécédent du suffixe possessif de *pśḏ·f* et *m;w·t·f*.

(2) *'Iśk ity* ..... *pw*. La confusion est possible entre la particule *iśk*, et le verbe *śk*. Si, comme Brugsch, on choisit la seconde alternative, il faut supposer un oubli du scribe, pour *n śk*.

(3) Cf. *Wb.*, II, 442, 16 (écriture ptolémaïque de l'infinitif); littéralement : *connaître quiconque*, etc.

viendra officier (p; nty ḥr iw r śšm); *le chef* (ḥ;wty)[1] *d'*(*Edfou-*) Ḏb;; *l'intendant d'administration* (p; mr gś-pr) *du* (*roi*) ( ); *le chef d'Hiérakônpolis* (Nḫn); — *l'*(*homme d'équipage*) *qui pousse* (*à la gaffe*) *la face d'Horus de proue, et celui qui pousse* (*à la gaffe*) *la face d'Horus de poupe* (wd ḥr(Ḥr) n ḥ;·t, wd ḥr[Ḥr] n pḥwy[2]); *le calfat* (p(;) sḫ-śp)[3]; *deux hommes pour manier la perche*(?) (p; iwi ḥdy·t, s 2)[4]; *quatre hommes pour manœuvrer la vergue*(?) (p; iwi śḥ;, s 4)[5]; *quatre hommes pour tenir le gouvernail* (p; iwi ḥmw, s 4); *une équipe*(?) *de rame*(?) *de huit*(?) *hommes* (iri-nfr ḥp·t(?), s 8(?))[6]; *trois* [.....(?)] ([.....(?)], s;); (*X*) *chanteurs* (*sacrés*) (šmʿw, s [...]); *quatre porteurs d'autel à feu* (f; ʿḫ, s 4); *un intendant de magasin* (mr šnʿw, s 1); *trois trésoriers*

(1) Il semble préférable de lire : *ḥ;wty* (*Wb.*, III, 29, 9) : cf. tous les titres de fonctionnaires semblables, énumérés dans le *rituel* de la *fête de la Bonne réunion*. Il y a donc lieu de relever aux textes d'Edfou : 1° une orthographe de *ḥ;ti* (abrégée, semble-t-il, de *ḥ;ti-ʿ*), qui s'applique aux prêtres de haut rang, en général (cf. *Edfou*, I, 549, 3 et 10, etc.); 2° une orthographe récente *ḥ;wty*, qui désigne un chef (de police (?)) placé, dans l'administration royale, à la tête d'une localité (Dendéra, Komir, Hiérakônpolis, Edfou).

(2) Cf. *Edfou*, V, 126, 4-5. Chassinat a lu un *p* devant *ḥ;·t*; Brugsch ne l'a pas lu; il n'y en a pas trace sur la pl. phot. 467 (col. 15); pas plus que devant le mot parallèle : *pḥwy*. Il s'agit ici, semble-t-il, d'une expression commandée par son déterminatif humain : celui-ci porte sur l'ensemble, et non pas seulement sur le dernier mot. Le verbe *wd* est celui qui se trouve noté dans *Wb.*, I, 387, 22-24; cf. l'expression *s* [*n*] *wd-mni* (cf. plus bas, 6e partie : *Edfou*, VI, 60, 10). Le terme *ḥr* = face, avec son déterminatif qui reproduit le protome de faucon couronné du disque solaire (exactement celui de la proue et de la poupe de la barque d'Horus : cf. pl. phot. 469), est un ἅπαξ. Le décalque littéral serait : *celui qui pousse la Face de proue* (*poupe*).

(3) L'article *p;* n'a pas de valeur numérale, dans les listes de compte : cf. les trois exemples suivants, où, à la même expression : *p;* + singulier, correspondent plusieurs personnages. On peut traduire aussi *p; sḫ-śp* par : *l'*(*ouvrier*) *constructeur* (*de barques*) : cf. *Wb.*, IV, 97, 2; littér. : *le serre-corde* (pour la couture des joints à calfater : cf. Montet, *Scènes de la vie privée*, p. 79-80 et p. 342-344).

(4) Cf. *Wb.*, III, 213, 22.

(5) Cf. *Wb.*, IV, 235, 5 et 268, 1-4. Voir plus bas, page 546, ligne 5 : *ḥ;ʿ p; śḥ;* = *amène la vergue!* (il s'agit de partir vers l'aval du fleuve). Voir page 477, lignes 22 et suivantes, le commentaire de cette expression.

(6) Cf. *Edfou*, V, 32, 4-5 : *ḏd·f r iri-nfr* (?) *ḥp·t* (?) *p; mʿw : imi m;ʿ! ḫn nḫt, ḫn nḫt!* = (*le chef de barque*) *dit à l'équipe des rameurs du bateau : nage! rame fort, rame fort!* (voir plus bas). Il semble bien que ceux à qui l'on dit : *rame fort!* ne peuvent être que les rameurs de la barque. Or c'est la même écriture du groupe : *iri-nfr ḥp·t*. Pour la correction : 8 (au lieu de 7), cf. *Edfou*, pl. phot. 467, col. 16 : la place où les signes numériques sont détruits correspond mieux à : 2 [+ 2], qu'à : 2 [+ 1].

(mr sḏꜣw·t, s 3); *un scelleur* (mr ḫtm, s 1); *quatre portiers-gardiens* (wn-pr n gś-dp, s 4).

*Les barques qui doivent faire naviguer le dieu, en la navigation de sa belle fête d'(Edfou-)*Bḥd·t *(sont) : le premier bateau, une barque-de-fête* (nt-śhr) [1], *avec* (ḥr) *l'intendant du roi* (mr-pr ḥr nśw·t-biti) (   ), *fils de Râ* (   ); *le second bateau, une (barque-)*śmḥ [2], *avec la cabine* (pr) *du trésorier* (mr sḏꜣw·t), *(et) avec le chœur des chanteuses (?) d'Eileithyiaspolis :* (ʿ n Nḫb) [3]; *les (chanteurs-)*šmʿw *seront dans le bateau du chef* (pꜣ ḥꜣwty) *d'(Edfou-)*Ḏbꜣ, *et cetera* ((ḥmw·t)-rꜣ) [4].

Liste(rḫ) *de toute localité* (dmi nb) *dont les coutumes se trouvent en des écrits anciens* [5] : *Le chef* (pꜣ ḥꜣwty) *d'Eléphantine* (n ꜣbw), *avec tous ses gens* (ḥnʿ ṯ[·t]·f nb) [6], *fera l'« ouverture de l'eau »* (ḥr ir wb(ꜣ) n pꜣ š) [7], *et veillera à la marche de la barque* (ḥr rś ḥr wḏ wiꜣ). *Le chef de Dendéra, avec tous ses gens* (ḥnʿ rmṯ·f nb), *apporteront le tribut de leur pays* (ḥr in inw·śn m tꜣ) : *10 jarres [de vin (?)], (et) ils veilleront jusqu'(à l'arrivée) au temple* [8] (wnn·śn ḥr rś r ḥ·t-nṯr). *Le chef d'Hiérakônpolis* (Nḫn) *tiendra le câble d'avant, (et) le chef de* Pr-mr *(Komir) tiendra le câble d'arrière : car c'est eux qui fournissent leur accostage, et qui envoient le bœuf (mentionné) sur la règle (écrite)* (mꜣʿ) *(intitulée) : « départ*

(1) Cf. *Wb.*, IV, 209, 1 : *śhry*[·*t*]. Il semble préférable de lire ici : *nt-śhr,* plutôt que : *imw tpy, nty śhry(·t)*.

(2) Cf. *Wb.*, IV, 140, 1.

(3) Cf. *Wb.*, I, 159, 16, et *ššp·t, ibid.*, IV, 537, 12; *Edfou*, V, 348, 7 : *ʿ-n-dd* = le chœur des chanteuses (de Dendéra) (calendrier des fêtes d'Hathor gravé à Edfou, col. 2; voir plus haut : fasc. I, p. 215, l. 16.

(4) Il semble que *rꜣ*, isolé ici, soit une abréviation pour *(ḥmw·t)-rꜣ*.

(5) Sous-entendu : au sujet de la *fête de la Bonne réunion,* à Edfou.

(6) Le terme correspond à *rmṯ* du *chef* de Dendéra, à la colonne suivante (cf. *Wb.*, V, 338, 1); aussi la restitution est-elle probable. Il s'agit, semble-t-il, du personnel administratif (gardes de police (?)) qui accompagne les deux *chefs* au pèlerinage d'Edfou.

(7) Pour *wbꜣw*, cf. *Edfou*, pl. phot. 466 (col. 20) : le signe du foret *wbꜣ* est probablement à rétablir, dans la lacune entre *w* et *b*. C'est un des sens bien attestés du verbe *wbꜣ* que celui de *rendre navigable (une étendue d'eau)*, en sondant le fond devant la proue d'une barque, en particulier (cf. *Wb.*, I, 290, 7). La seconde partie de la phrase se rapporte au même privilège honorifique du *chef* d'Eléphantine, quand il accompagne Horus dans sa navigation de *Ḏbꜣ* à *Bḥd·t*.

(8) Probablement de la même façon que les gens du *chef* d'Eléphantine.

de la barque », *(vers(?))* *le* *(reposoir-)*mꜣrw *(qui fait partie) des chapelles (?)* (šsp·w·t (?)) *du chef de Nékhen* [1]. *La fourniture unique* (ir wʿ) *du chef de* Pr-mr *(sera de* (m) : *500 pains de diverses (espèces), 100 jarres de bière, (et) 30 épaules de petit bétail* (ḫpš ʿw·t), *pour les gens des villages* (ḥr nꜣ ʿnḫ·w n nw·w·t) [2], *afin qu'ils passent (leurs journées) assis* (wrš·śn ḥmś), *à boire et festoyer* [3] *devant le dieu vénérable, à se frotter d'onguent* (sin śgnn), *à battre à grand (bruit)* [4] *le tambourin, avec les gens de la ville (d'Edfou)* [5]. *(Avec) musique et tambourin, qu'on chante* (Ḥn nhm, ḏd·śn) :

Joie à jamais, joie à jamais! C'est le roi (   ), *le fils de Râ* (   ) *qui a fait toute fondation, à jamais, pour* (ḥr) *la navigation vers Edfou* (Bḥd·t), *à* (m) *million d'années! Qu'elle dure toujours et à jamais dans* Wṯs·t-Ḥr, Bḥd·t *et* ʾIwn·t, *comme l'a dit Râ lui-même, et tous les dieux ensemble* (m ḏd n Rʿ ḏś·f, nṯr·w dmḏ m-sp)! [6].

Ce curieux mélange d'énumérations précises et de bénédictions lyriques à l'adresse du roi a été gravé à côté de son meilleur commentaire : c'est la scène même de l'arrivée du cortège des barques à l'embarcadère du temple d'Edfou, gravée au mur du pylône est. La tête de ce cortège est représentée à partir du centre de la planche photographique 471 de l'édition Chassinat; la suite se déroule, de gauche à droite, aux planches photographiques 470, 469 et 468. Les barques arrivent du temple d'(Edfou-)*Ḏbꜣ*, après l'escale à la *Butte de Geb*. Elles portent donc à ce moment des personnages de toute espèce, depuis les humbles rameurs jusqu'aux grands dignitaires, dont les listes disparates remplissent la fin du premier fragment du *rituel*. Les uns arrivent de Dendéra avec Hathor; les autres se sont joints à eux en

(1) Pour le commentaire de toute cette phrase, voir plus haut (4e partie, II, 4).

(2) *Id.*, 4e partie, 11, 3.

(3) Littéralement : *à faire belle journée*.

(4) Littéralement : *très fort*.

(5) Malgré la présence du pluriel (*nw·w·t*), il est préférable de garder le sens de Brugsch. L'attraction du même pluriel, déjà employé à la colonne précédente, suffit à expliquer l'erreur du scribe, au lieu d'un singulier.

(6) *Edfou*, V, 125, 8, à 128, 3; cf. les variantes graphiques de *m-sp* (toute la formule finale est identique) : *Edfou*, VII, 29, 17, à 42, 4; 178, 8, à 189, 6 (soubassement du mur d'enceinte, face externe); *Wb.*, III, 438, 8.

cours de route; les derniers ont quitté (Edfou-)*Bḥd·t* en compagnie d'Horus, pour aller attendre la déesse à (Edfou-)*Ḏb;*, la veille de la nouvelle lune [1]; ils reviennent ce jour avec la procession complète, entourant les deux divinités. Un détail très caractéristique montre que les barques arrivent bien d'aval vers l'amont du fleuve : non seulement toutes les voiles sont hissées [2], mais encore chaque barque de remorque est reliée à sa suivante par de doubles cordes [3]. L'effort de traction est beaucoup plus dur, en effet, quand on lutte contre le courant; mais alors comme toujours en Egypte, voile et rames peuvent unir leur effet en profitant du vent du nord, qui ne cesse guère de remonter le fleuve.

Le moment choisi par le dessinateur est celui où la première barque de remorque a déjà dégagé la place pour la seconde, en face du débarcadère. Toutes les autres embarcations sont encore en ligne l'une derrière l'autre. Il s'agit de remorquer jusqu'au quai les deux barques divines, qui n'ont ni mât ni rameurs, et ne peuvent manœuvrer d'elles-mêmes. Il faut donc que, successivement, toutes les autres s'avancent jusqu'à ce que leur proue touche le quai, puis imitent la première : elles se placeront sur le côté, et reculeront, laissant l'extrémité du canal libre pour l'amarrage des nefs d'Horus et d'Hathor [4].

La première et la seconde barques du convoi sont dépourvues de cabine centrale : elles n'abritent donc aucun passager de marque, et semblent être uniquement destinées à la remorque. La bordée gauche des rameurs, la seule visible selon les conventions du dessin égyptien, est de quatre hommes seulement (il y en aura cinq sur les deux mêmes barques, au départ du temple, après la fête). Cela correspond à huit rameurs au total : c'est le chiffre repré-

[1] Parmi ceux-là se trouvaient vraisemblablement le *chef* d'Eléphantine, avec ses gens, et les pèlerins de la première province. Ils ne sont nommés qu'à propos du rôle qu'ils ont coutume de jouer pendant la *navigation* sacrée. Ils sont arrivés du sud, l'avant-veille du jour de la nouvelle lune d'Epiphi.

[2] On ne les cargue sur la vergue supérieure qu'au moment d'accoster au quai.

[3] Il n'y a partout que de simples cordes dans le cortège fluvial du retour, qui navigue vers l'aval.

[4] Le canal d'arrivée au débarcadère d'un temple ne pouvait avoir, semble-t-il, qu'une largeur assez réduite.

senté sur chacune des cinq barques de remorque, à l'arrivée au temple [1]. Les hommes sont accroupis sur les planches de bordage, le dos tourné au sens de la marche. Il est donc certain qu'ils rament, et ne pagayent pas, à la remontée, malgré la position conventionnelle des bras et des mains sur les avirons [2]. Si l'on compare leur attitude avec celle de tous les hommes d'équipe du voyage de retour, on constate que leur position est exactement la même, mais que, là, tous les rameurs font face vers l'avant des barques [3]. Est-ce un détail véridique, ou un dessin conventionnel? Probablement, c'est un fait exact. A la descente, le courant porte; la nage est plus rapide, donc le risque d'échouage plus grand sur les hauts-fonds limoneux du fleuve. Par contre, l'effort demandé aux rameurs est moindre. A ces conditions répondent bien les avantages d'une position de nage face à l'avant : faible prise sur l'eau, mais possibilité de manœuvres plus rapides; tous les hommes voient devant eux le sondeur de proue ou le chef de nage, debout sur la plate-forme.

A l'avant des deux barques de tête du convoi qui arrive à *Bḥd·t*, les deux chefs sont debout, face au quai; ils font tourner leurs embarcations, en poussant sur le fond du canal avec une longue perche. A l'arrière, les hommes du gouvernail tiennent le manche coudé de leur lourd aviron. Le premier, pour aider à la manœuvre, pèse dessus à deux mains; il s'est placé en avant du gouvernail, le dos tourné vers l'arrière. Le second, debout derrière, étend le bras droit vers l'équipe des rameurs, et barre de l'autre main. Quant aux voiles, la première est déjà à demi repliée vers la vergue supérieure; la seconde l'est presque entièrement : bientôt on amènera tout le gréement sur

[1] C'est aussi celui de l'équipe de rameurs dont il est question au *rituel* (*Edfou*, V, 126, 6). Cependant la remarque de Chassinat sur le caractère conventionnel du nombre des rameurs représentés dans les barques reste juste (*Rev. Egypte ancienne*, I, p. 305, note 1). Les dessinateurs des scènes de la fête de la Bonne réunion au temple d'Edfou ont certainement schématisé et stylisé chacune d'elles dans des proportions considérables.

[2] Les hommes d'équipage travaillant aux rames sont représentés dans cette position sur tous les bateaux de remorque, à leur arrivée à Edfou. Le bras gauche est tourné vers le haut, la main tenant la poignée de l'aviron; le bras droit descend vers le bas, la main à peu de distance du tolet (non représenté).

[3] Cependant, là non plus, il ne s'agit pas de pagayeurs : les hommes manient les mêmes avirons qu'au voyage vers *Bḥd·t*.

le pont des barques, pour pouvoir reculer librement sur le canal. Dernier détail exactement noté : la première embarcation, déjà détachée de la seconde, a jeté une amarre vers la proue de la troisième barque, plus lourde : ainsi les deux têtes de file ensemble pourront aider leur suivante à manœuvrer, quand celle-ci, dont la voile travaille encore, aura atteint à son tour le quai du débarcadère [1].

La troisième barque possède une cabine au centre, sous le mât : c'est une embarcation de maître, comme les deux autres qui la suivent. Elle est garnie de huit rameurs ; on distingue à peine son timonier, placé très au centre, derrière la cabine. Il tient la barre, le dos tourné au gouvernail. La plate-forme arrière est vide ; celle d'avant le semble aussi, bien que, sur la même barque, le chef occupe cette place au voyage de retour. On ne distingue personne dans la cabine, derrière la silhouette des deux rameurs d'arrière ; par contre, sur son toit, deux personnages, en robe longue, sont debout en avant du mât. Il s'agit probablement de la barque du *chef* d'(Edfou-)*Ḏbꜣ* [2], puisque les deux autres barques à passagers mentionnées avant elle au texte du *rituel* ont été placées par le dessinateur en arrière, plus près des nefs divines [3]. Les deux personnages font, semble-t-il, partie des chanteurs *šmꜥw,* dont la présence est attestée à bord de la barque du chef de *Ḏbꜣ* [4].

La quatrième barque est à peu près du même modèle que la précédente : c'est une barque *šmḥ,* dit le *rituel,* fortement relevée à l'avant et à l'arrière, comme le sont toutes les embarcations de la flottille sacrée. Aucun ornement ne décore sa proue et sa poupe ; huit rameurs la poussent en avant, aidant la voile qui se gonfle au-dessus de la cabine centrale, aux angles coupés net. A l'avant, le chef de barque est debout, le visage et le bras gauche tournés vers l'arrière, en un geste d'acclamation et de signal aux passagers. Une sorte de balustrade légère et basse, montée sur la plate-forme, dissimule le bas de son corps. A l'arrière, l'homme de barre se penche vers les rameurs, le manche de son gouvernail dressé derrière lui. Un kiosque de bois de petite taille est planté sur la poupe. Un détail frappant permet d'identifier à coup sûr la barque, car il révèle, à son bord, la présence d'une divinité. En haut du

(1) *Edfou,* pl. phot. 471. — (2) *Edfou,* V, 126, 10. — (3) *Edfou,* V, 126, 8 et 9. — (4) *Edfou,* V, 126, 9-10 ; *Edfou,* pl. phot. 470-471.

mât, debout sur son pavois, les ailes étendues, se dresse l'image d'un faucon : Horus de Nékhen-Hiérakônpolis. C'est donc bien ici la barque du *chef* de Nékhen, celle qui porte le tabernacle du dieu de la vieille cité : déchu de son antique splendeur, celui-ci est entré, aux temps des rois grecs, dans la clientèle de son puissant voisin le faucon d'Edfou. Un personnage encore est visible, debout sur le toit de la cabine. Le *rituel* ajoute que cette barque est celle du *trésorier,* et qu'elle transporte aussi les chanteuses de Nekheb [1].

La cinquième barque est de suite reconnaissable pour la *barque de fête* dont parle le *rituel.* Munie de huit rameurs [2], d'un timonier et d'un chef, elle porte une cabine centrale au toit orné d'une gorge égyptienne, qui la rend semblable à une chapelle. Le parement de la plate-forme d'avant s'orne de la figure léonine d'Horus de Silé. La proue porte la tête de faucon, et la poupe très haute se recourbe vers le centre, sculptée en forme d'ombelle de papyrus. Le gouvernail est double ; tout en cette nef rappelle la construction des barques divines. Le patron de la barque, dans la même attitude que celui de l'esquif précédent, acclame le dieu et signale son temple. Du haut du toit de la cabine, deux passagers répondent à son geste, en tendant les mains vers la haute demeure d'Horus. Ils portent la robe longue : peut-être sont-ils parmi ces nombreux fonctionnaires et gens de service, ecclésiastiques ou royaux, dont le *rituel* fournit la liste [3]. Un fait est sûr : dans l'ordre où sont

(1) *Edfou,* pl. phot. 470.

(2) D'une façon générale, toutes les barques de la *fête de la Bonne réunion* (sous Ptolémée VIII Sôter II) sont beaucoup plus petites de taille et moins richement équipées que celles des grandes processions sur le fleuve, sous les règnes des grands pharaons d'antan. La plus frappante comparaison à ce sujet est fournie par les bas-reliefs de la procession d'Amon de Karnak vers le temple de Louxor, et de son retour à Karnak, sous Aménophis III (cf. Wolf, *Das schöne Fest von Opet*). Par exemple, la barque qui remorquait la nef de Mout était munie de 40 rameurs ; celle qui remorquait la nef d'Amon semble avoir été presque deux fois plus puissante encore (cf. *ibid.*, pl. I, 3 : *Fahrt der Barken auf dem Nil nach Luksor,* et pl. II, 3 : *Rückfahrt der Barken auf dem Nil nach Karnak*).

(3) La meilleure raison d'avoir réuni des fonctions si diverses sur une même liste semble indiquée par le titre même : *Liste de quiconque ira pour monter en barque au service du dieu vénérable* (*m šmś nṯr pn šps*). Il s'agit de tous ceux qui sont attachés au service d'Horus d'Edfou (à l'exclusion de ceux qui accompagnent Hathor depuis Dendéra, et se réclament uniquement d'elle). En grande majorité, il s'agit de ceux qui s'embarquent à (Edfou-)*Bḥd·t,* la veille du jour de la nouvelle lune, pour accompagner Horus jusqu'à (Edfou-)*Ḏbꜣ* et revenir en compagnie des deux divinités. Il y a

énumérées les barques *qui font naviguer le dieu en sa belle fête de Bḥd·t,* celle qui précède immédiatement la barque d'Horus est la barque de l'*intendant d'administration du roi,* qui semble accompagner tout le pèlerinage pour en surveiller le déroulement conforme aux règles établies [1].

Arrivent enfin les barques divines. En tête, celle d'Horus d'Edfou : *ḥ3·t-Ḫpri* [2]. Comme toutes les barques divines [3], elle ne possède pas d'équipe de rameurs. Elle est munie seulement de matelots de manœuvre : probablement un homme de barre (qui n'est pas figuré au bas-relief : le gouvernail, à poignée sculptée en forme d'Horus-faucon, est représenté libre de toute surveillance [4]), et les deux mariniers *qui manœuvrent à la gaffe les faces d'Horus, en proue et en poupe.* Un seul, vers l'avant de la barque, a été gravé par le sculpteur sur la paroi du pylône [5]. Aucune autre présence humaine n'est révélée à bord. Il n'y a pas de mât : seule, la grande cabine du maître divin, en forme de chapelle à toiture recourbée soutenue par quatre colonnettes papyriformes, occupe tout le centre de la barque. Le nom d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel est gravé au-dessous de la voûte de la cabine. A l'intérieur de cette dernière, certainement close ou voilée en réalité, le sculpteur a montré, selon la convention égyptienne, la barque-litière d'Horus posée sur son escabeau. Elle reproduit exactement les proportions de la vraie *barque sur le fleuve.* Au centre, le tabernacle renferme l'image du dieu. Autour de lui, on devine les figures sculptées habituelles : *lion d'Atoum*

parmi eux les hommes d'équipage nécessaires pour armer au complet au moins une barque de remorque, en plus de la barque sacrée d'Horus. Les autres personnages cités semblent tous faire partie du personnel cultuel ou administratif du temple de *Bḥd·t* (sauf le *chef* de *Ḏb3*, fonctionnaire royal). Deux seulement font exception : le *chef* de Nékhen, et l'*intendant d'administration du roi.* Le premier, bien que venant d'Hiérakônpolis, et le second, quoiqu'il arrive probablement de Dendéra, sont considérés tous deux comme *au service du dieu vénérable* d'Edfou dès qu'ils se trouvent sur le territoire de sa province.

[1] *Edfou,* pl. phot. 469-470.

[2] C'est la première des quatre barques sacrées du temple de *Bḥd·t,* dont les noms sont conservés à l'entrée de la *salle de l'Ennéade : ḥ3·t-Ḫpri, ḥ3·t-Ḥr, mr-Ḥr, ʿ3-mk :* cf. *Edfou,* pl. phot. 323-324, et voir plus haut : page 460, note 1.

[3] Cf. par exemple Wolf, *Das schöne Fest von Opet,* pl. I et II.

[4] Les timoniers sont visibles sur les poupes des barques divines, dans la *navigation* d'Amon de Karnak vers Louxor.

[5] Cf. texte (plus haut), et *Edfou,* pl. phot. 469.

sur son pavois, roi adorant, divinité tenant le gouvernail. Sur le pont de la barque divine, les deux *enseignes* sur leur pavois *ouvrent la route,* face à la proue : c'est Oupouat le loup, et Horus le faucon. Devant la cabine d'Horus d'Edfou veille, à échelle réduite, le symbole divin de la porte des temples : une perche de bois portant une flamme de tissu à son extrémité supérieure. Derrière la cabine, un bouquet monté de fête imite une fleur de lotus géante, largement épanouie, tandis que le signe *ʿnḫ,* muni de bras humains, tend vers le dieu la *plume de Maât.* C'est le symbole du sacrifice, perpétuellement élevé vers le créateur du monde. Au-dessus de la proue de la barque, deux colonnes de texte confirment qu'il s'agit bien du dieu suprême :

Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (le dieu-)au-plumage-moucheté, sortant de l'Horizon, qui remonte (le fleuve) jusqu'au Trône-[de]-Râ (Bḥd·t[n]Rʿ). *le bon port de tous les dieux* (mry·t nfr·t n nṯr·w nb(·w)) [1].

Enfin, planant au haut du ciel, au-dessus du tabernacle divin, les symboles ordinaires protègent l'image d'Horus : le Disque solaire ailé et sa double devise, pour la Haute et la Basse Egypte [2]; les déesses protectrices de sa double royauté : Nekhbet, la *Blanche de Nékhen;* Ouadjet, la maîtresse de Bouto *(P-Dp)* [3].

Derrière la barque d'Horus s'avance, la dernière de toutes, la nef de la céleste visiteuse de Dendéra. Elle est en tous points semblable à celle du dieu qui la précède; mais la face féminine d'Hathor, coiffée du vautour des déesses-mères, couronnée de l'emblème solaire entre les cornes de vache, remplace, à la proue et à la poupe, la tête de faucon coiffé du disque. C'est *Nb-mrw·t,* un peu plus basse sur l'eau du canal que *ḥ3·t-Ḫpri.* Le gouvernail pend librement vers l'eau, lié à son pieu d'attache. Le seul marinier à bord manie la perche à l'arrière, surveillant la lente remontée vers le débarcadère. La cabine centrale, toute pareille à celle d'Horus, abrite la barque-litière d'Hathor, chargée de son tabernacle. Autour de celui-ci s'estompent,

[1] *Edfou,* V, 128, 4-5.

[2] *Nb Msn(·t), nṯr ʿ3 nb p·t, s3b-šw·t, pr m 3ḫ·t,* et *Bḥdti, nṯr ʿ3 nb p·t, s3b-šw·t, pr m 3ḫ·t.*

[3] *Edfou,* pl. phot. 469.

sur la pierre usée, les mêmes personnages qu'autour de l'image du dieu. Sur la proue veillent deux *enseignes* sur leur pavois : le *lion d'Atoum,* couché, couronné de la double plume solaire *šw·ti,* et le même faucon d'Horus que sur la nef précédente. Le symbole *ꜥnḫ* aux bras humains élève son hommage vers la déesse, derrière la cabine ; devant celle-ci, où s'érige un bouquet de fête construit d'ombelles de papyrus superposées, un prêtre debout fait une offrande. Quant à l'inscription au-dessus de la proue, elle déclare :

La [grande] Hathor, maîtresse [de Dendéra], parèdre à Bḥd·t, *remonte (le fleuve) jusqu'à* Bḥd·t, *le bon port de tous les dieux* [1].

Au-dessus de la déesse chère à Râ, les mêmes symboles du dieu solaire qu'au-dessus de sa propre image planent et la protègent. A cet accord parfait, réalisé dès le départ d'Hathor entre les deux divinités reines de la fête d'Epiphi se rapportent exactement ces quelques mots du texte du bandeau de frise du mur d'enceinte :

(Quand) sa Majesté (Hathor) remonte le fleuve vers Edfou (Bḥd·t) [. . . . .] : *son père* (it·ś) *Râ, ses (deux) mains sont autour de son Diadème* (ꜥ·wi·f ḥꜣ ḥr·t-tp·f) ; *le Lion d'Atoum la protège* (rw-ꜥItm ḥr ḥwt·ś), *tandis qu'elle arrive en paix* de [2](?) *la Maison de l'Or* (Pr-Nb·t), *siège de la Maîtresse* (ḥnw·t) *depuis l'origine. Voici les chemins de* Mśn(·t) ; *voici la Myrrhe* [3] ! *Ô Maîtresse, avance-toi sur eux !* (mk wꜣ·w·t Mśn(·t), mk ꜥntiw ! Ḥnw·t, di-ꜥ ḥr-m-ꜥ·śn !) [4].

---

(1) *Edfou,* pl. phot. 468.

(2) La correction : *m,* au lieu de *r,* semble nécessaire.

(3) Epithète d'Hathor de *Pwn·t,* maîtresse de Dendéra. La *Myrrhe,* qui traduit mieux ici, est en fait *l'oliban* (*ꜥntiw*) ou encens mâle.

(4) *Edfou,* VII, 26, 4-7.

Les ailes étendues autour du disque solaire sont les *mains* dont Râ protège son *Diadème ;* le *Lion d'Atoum* est Harmachis, dont *l'enseigne* veille sur la proue de la barque de la déesse.

Le texte du *rituel* passe, sans donner aucun détail, sur les opérations de débarquement des nefs divines devant le temple de *Bḥd·t,* sur la réception aussi qui les attendait dès l'embarcadère. Mais la fin du premier tableau gravé au pylône est nous donne quelques renseignements. Le lieu où arrivaient les dieux du pèlerinage était ce que les textes du *grand calendrier des fêtes d'Hathor* à Dendéra nomment *tp-š,* ou *tp-n-š :* une *tête de canal.* Nous n'avons aucune précision sur celle d'Edfou ; mais nous savons que celle de Dendéra consistait, non seulement en un quai de pierre (où les barques pouvaient s'amarrer, débarquer leurs occupants et leurs charges sacrées), mais encore en un *kiosque* de pierre, ou petit (temple-)*ḥꜣy·t* [1]. Hathor célébrait longuement (du 19 Tybi au 4 Méchir), par une procession journalière et une station dans ce kiosque en face du canal qui mène au fleuve, le souvenir de sa *navigation* et de son retour de Nubie (*Bwgm*) [2]. Il est très probable que le débarcadère *tp-š* du temple d'Edfou était comparable à celui de Dendéra [3]. Il comprenait, lui aussi, une *ḥꜣy·t :* c'est là que nous voyons, au bas-relief de la fête d'Epiphi, le prêtre offrir le sacrifice d'arrivée [4].

Les grandes litières divines sortaient des cabines ; on les déposait sur le quai ; les images d'Horus de *Nḫn* et de Khonsou d'Edfou, avec toutes les enseignes des divinités [5], se groupaient autour d'elles pour commencer leur marche vers le temple. La procession s'organisait ; les porteurs élevaient les dieux sur leurs épaules ; on entrait dans le *kiosque* du débarcadère.

---

(1) Cf. *Wb.,* II, 476, 6. Le *kiosque* du débarcadère du temple de Dendéra existait encore à l'époque où la *Commission de l'Institut d'Egypte* visitait les sites anciens du pays. Cf. *Description de l'Egypte* (édit. Panckoucke), t. III, chap. x (*Jollois* et *Devilliers*), § 2 : *De l'édifice du nord* (p. 293-294).

(2) Cf. plus haut, 2e partie = fasc. I, p. 245-246.

(3) Et à celui de tous les temples importants, à la même époque. Le *kiosque de Trajan* voisin du fleuve, à l'est du temple de Philæ, était aussi l'édifice adjoint au débarcadère du grand temple.

(4) *Edfou,* pl. phot. 472.

(5) Dès le départ du débarcadère, on portait devant la litière d'Horus ses deux armes divines : *pꜣ mdw,* et *pꜣ śgmḥ,* et devant celle d'Hathor, son insigne *pꜣ mdw Ḥtḥr,* comme on le voit faire à la sortie du grand temple, au retour de la fête : cf. *Edfou,* pl. phot. 453 et 452.

Du quai à celui-ci, une garde d'honneur marche devant; une autre est venue à la rencontre, et s'est jointe à la première : ce sont les *soldats,* dont la présence au cours de toute grande fête religieuse est une très ancienne tradition en Egypte. On les trouve gravés en grand nombre, aux bas-reliefs des monuments qui gardent le souvenir des somptueux cortèges divins du Nouvel-Empire : au temple d'Hatchepsout, à Deir-el-Bahari [1]; au temple de Louxor, sous Aménophis III [2]; au temple de Médinet-Habou, à l'époque de Ramsès III [3]. Sous le portique du pylône est d'Edfou, quatre gardes semblent débarquer et précéder les dieux, au premier plan; trois, au second plan, paraissent se croiser avec les premiers, venant en sens inverse [4]. Du côté du pylône ouest, une scène militaire toute semblable se déroule, au débarquement du cortège fluvial à (Edfou-)*Ḏb;* [5]. Les trois personnages arrivant du débarcadère se rencontrent avec quatre autres, venus du temple où les dieux vont se rendre.

Ils marchent tous au pas; ils sont vêtus du pagne court, à pan carré tombant au centre; leur torse est nu; un collier *wsḫ* orne leur gorge. Mais les dessinateurs et graveurs de l'atelier d'Edfou sous Sôter II étaient loin d'avoir conservé l'habileté technique de leurs ancêtres. Ils ont voulu traiter le motif selon la tradition ancienne, qui comportait toujours la perruque ronde et courte, et les armes à la main [6]. Mais cette perruque a pris sous le ciseau l'apparence d'un casque descendant bas sur la nuque [7]; quant aux armes, elles sont devenues presque méconnaissables. Celles que les «soldats» en service aux débarquements de *Bḥd·t* ou de *Ḏb;* portent tantôt basses et horizontales dans leur main droite, tantôt appuyées sur leur épaule gauche, sont des épées courtes : la dague à lame droite du plus ancien armement d'infanterie égyptienne [8]. Cette variété de dague, à poignée longue et mince

---

[1] NAVILLE, *Deir el-Bahari,* IV, pl. 90-91; V, pl. 124-126; VI, pl. 155.

[2] WOLF, *Das schöne Fest von Opet,* pl. I (Westwand), 3; II (Ostwand), 3.

[3] GAUTHIER, *Fêtes de Min,* pl. II, III.

[4] *Edfou,* pl. phot. 471, 472.

[5] *Edfou,* pl. phot. 462, 463.

[6] Cf. tous les exemples de soldats *égyptiens,* aux bas-reliefs déjà cités.

[7] Même gaucherie pour tous les personnages des mêmes séries, représentés tête nue.

[8] Cf. par exemple, l'épée de parade du roi Ahmosis : ERMAN-RANKE, *Aegypten,* pl. 41, 1 (au-

terminée en pommeau, s'est prêtée aux plus étranges déformations des dessinateurs de la «basse-époque» ptolémaïque [1]. On en trouve de bons exemples, avec des formes tout à fait comparables, dans le défilé des divinités protectrices, à corps humain et face de taureau, qui se trouve à la partie supérieure du mur d'enceinte ouest du temple d'Edfou (face interne) : ces dieux armés en guerre forment la garde militaire d'Horus-Râ d'Edfou [2]. Quant à l'objet que le premier soldat de la file de droite présente devant lui, à la hauteur de son visage, sur le mur du pylône ouest d'Edfou [3], il ne peut guère être autre chose qu'un arc. Cet arc est particulièrement mal gravé, et la position de la main qui le tient gauchement rendue [4]. Il est représenté détendu; la corde lâche semble flotter en direction de l'homme qui le présente

---

dessous de la hache). L'épée droite est assez rare dans les défilés de soldats participant à des cortèges religieux, aux époques plus anciennes; mais le port des armes, soit basses, dans la main droite, soit sur l'épaule gauche, est le port habituel dans l'armée égyptienne : cf. les exemples ci-dessus.

[1] Il est certain que l'épée égyptienne, ainsi gravée, ressemble d'une façon frappante à la *laitue de Min* (*'bw*), telle qu'elle est souvent représentée à la même époque dans la main du roi, qui l'offre au dieu. Cf. par exemple *Edfou,* pl. phot. 247, ou, encore mieux, *Edfou,* pl, phot. 329. Il faut cependant remarquer que, malgré l'apparence rigide de la plante et de sa tige dans le dessin ptolémaïque, jamais l'offrant ne la présente horizontale (position des épées tenues de la main droite), mais toujours verticale, la pointe tournée vers le haut. C'est la position naturelle de la *laitue de Min* présentée en groupe, dans le jardin qui la nourrit (cf. GAUTHIER, *Les fêtes du dieu Min,* chap. VII, 1, fig. 1-12 = p. 162-163, 169-171).

[2] Cf. *Edfou,* pl. phot. 546-550. Voir en particulier : pl. 548, dans la main droite du 3e personnage, et pl. 549, dans celle du 4e personnage. Une panoplie complète gravée dans le style ptolémaïque du 1er siècle av. J.-C. comprend en plus, dans ce défilé divin : une autre forme de dague droite (pl. 546, main gauche); le coutelas à un seul tranchant (pl. 546, main droite); l'arc et deux flèches croisées (pl. 547, mains droites); l'épieu à fer ovale (pl. 547, 3e personnage, main gauche); la hache (pl. 547, 4e personnage, main gauche); l'épieu à fer de harpon (pl. 548, 3e personnage, main gauche); la masse d'armes à fer de hache (*ḥḏ-šm;*) (pl. 548, 5e personnage, main droite); la lance (pl. 549, 2e personnage, main droite).

[3] Les trois personnages semblables qui marchent au pas derrière lui le présentent aussi, vraisemblablement, dans l'esprit du dessinateur; mais leur main droite et l'objet qu'elle tient sont dissimulés derrière la tête du soldat qui précède.

[4] Cf. des arcs du même type, mais adroitement gravés, quoique trop petits pour les personnages qui les tiennent (travail contemporain de Ptolémée IV Philopator, 221-203) : *Edfou,* pl. phot. 267.

à hauteur de visage. La taille de l'arme, beaucoup trop faible, est absolument disproportionnée à celle de l'archer [1].

Les *soldats,* si peu nombreux, de la procession d'Epiphi [2] représentent probablement, non pas les véritables détachements de l'armée ancienne qui figurent aux processions du Nouvel-Empire, mais un corps de police attaché à l'administration des temples sous les rois grecs. C'est là simple tradition, remontant à l'époque où le culte des dieux et les manifestations de la force royale étaient toujours étroitement mêlés.

Les dernières représentations, à l'extrémité est du premier tableau du pylône est, sont le témoignage du service d'offrandes qui accueillait Horus et Hathor, dans le *kiosque* du débarcadère [3]. La place de ce kiosque est tenue par une légère chapelle aux colonnettes de bois, dans laquelle un prêtre adresse aux dieux la libation d'eau de bienvenue. Debout devant les barques-litières, probablement posées sur des socles en face de lui, il élève deux coupes aux deux maîtres divins du temple. Deux jarres à anse double sont posées, à ses pieds, sur leurs supports. Le nom de ce prêtre est inscrit à côté de son image, toute semblable, gravée au tableau correspondant du voyage de retour [4]. C'est le *délégué du roi* (*wpwty nśw·t*) du temple d'(Edfou-) *Bḥd·t;* ce titre était porté par tout prêtre supérieur du temple chargé de conduire la cérémonie d'accueil, au débarquement. Devant la petite chapelle, c'est-à-dire en plein air, sur des tables d'autel portatives, une légère collation était offerte aux divinités : pains et pâtisseries, bière et vin, pièces de viande choisies s'échelonnent sur trois rangs. Autour des offrandes et en face des barques-litières, des chanteuses et musiciennes, debout, rythment leur refrain avec les sistres haut levés, le collier *mni·t* dans la main

[1] Cf. *Edfou,* pl. phot. 547 et 550 (déjà citées plus haut). Les arcs y sont encore moins en rapport avec la taille des personnages, mais ils sont d'une gravure plus ferme. Voir, au contraire, les grands arcs de taille réelle représentés aux mains des archers de Deir el-Bahari : Naville, *Deir el-Bahari,* VI, pl. 155.

[2] Le chiffre représenté est vraisemblablement inférieur à l'effectif réel des figurants : peut-être par manque de place sur le champ de la paroi, étant donnée l'échelle relativement grande des personnages.

[3] *Edfou,* pl. phot. 472.

[4] *Edfou,* pl. phot. 464.

gauche [1]. C'est le premier hymne d'accueil qui résonne de divine : les sistres chers à la déesse ont le privilège de l'inaug des offrandes, une notice s'inscrit sur la pierre; elle rappell de la première partie du *rituel :*

Musique (ḥn) *et chant de joie* (nhm). *On dit : Joie, joie! le roi* ( ) *officie* (wꜣḥ sp)! *(Il) a fait fondation pour le temple de son père, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel!* [2].

Bientôt le court service était terminé. Les porteurs saisissaient de nouveau les litières; les *enseignes* les précédaient, aux mains des prêtres. La musique et les chants ouvraient la route, avec les soldats de la garde des dieux [3]. Devant et derrière les images, la longue théorie des prêtres d'Edfou et des villes étrangères s'avançait, brûlant de l'encens, purifiant le chemin par l'eau consacrée. La foule des pèlerins, les paysans venus de tous les villages de la province, les habitants de la ville d'Edfou maintenus à distance comme on faisait aux défilés royaux se prosternaient, poussaient des acclamations, battaient le tambourin en chantant. Sur les terrasses des maisons, les femmes lançaient vers la déesse le cri de fête. On se mettait lentement en marche par l'allée [4] qui reliait l'embarcadère et sa *hꜣy·t* à la grande *porte d'Hathor* du temple. Cette porte, beaucoup plus grande que les trois autres qui s'ouvrent sur les faces latérales de la grande cour, n'est pas placée non plus en face de

[1] Ce sont les chanteuses *šm'y·t* (à corriger, au lieu de *šm'·w* : pl. phot. 464). C'est l'office ordinaire des musiciens et chanteurs sacrés (hommes et femmes) : toujours au cours des offices de fête, et en dehors des salles du temple où seuls les prêtres-purs ont accès. Une légende les accompagne: *Allégresse, disent-elles* (*Edfou,* V, 129, 1).

[2] *Edfou,* V, 128, 16-17.

[3] Cf. Wolf, *Das schöne Fest von Opet,* pl. I, 3, au début de la procession des barques sur le fleuve : groupe de chanteuses sacrées, avec sistres et colliers, marchant derrière un détachement de soldats libyens (p. 16-17, § 6-7).

[4] Cette allée devait être bordée d'une double rangée de faucons d'Horus couronnés du pschent, semblables à ceux qui ont été placés à droite et à gauche des portes du temple, à l'époque moderne (cf. *Edfou,* pl. III et VI).

à hauteur de visage. La taille de l'arme, beaucoup trop faible, est absolument disproportionnée à celle de l'archer [1].

Les *soldats,* si peu nombreux, de la procession d'Epiphi [2] représentent probablement, non pas les véritables détachements de l'armée ancienne qui figurent aux processions du Nouvel-Empire, mais un corps de police attaché à l'administration des temples sous les rois grecs. C'est là simple tradition, remontant à l'époque où le culte des dieux et les manifestations de la force royale étaient toujours étroitement mêlés.

Les dernières représentations, à l'extrémité est du premier tableau du pylône est, sont le témoignage du service d'offrandes qui accueillait Horus et Hathor, dans le *kiosque* du débarcadère [3]. La place de ce kiosque est tenue par une légère chapelle aux colonnettes de bois, dans laquelle un prêtre adresse aux dieux la libation d'eau de bienvenue. Debout devant les barques-litières, probablement posées sur des socles en face de lui, il élève deux coupes aux deux maîtres divins du temple. Deux jarres à anse double sont posées, à ses pieds, sur leurs supports. Le nom de ce prêtre est inscrit à côté de son image, toute semblable, gravée au tableau correspondant du voyage de retour [4]. C'est le *délégué du roi* (*wpwty nśw·t*) du temple d'(Edfou-) *Bḥd·t;* ce titre était porté par tout prêtre supérieur du temple chargé de conduire la cérémonie d'accueil, au débarquement. Devant la petite chapelle, c'est-à-dire en plein air, sur des tables d'autel portatives, une légère collation était offerte aux divinités : pains et pâtisseries, bière et vin, pièces de viande choisies s'échelonnent sur trois rangs. Autour des offrandes et en face des barques-litières, des chanteuses et musiciennes, debout, rythment leur refrain avec les sistres haut levés, le collier *mnỉ·t* dans la main

[1] Cf. *Edfou,* pl. phot. 547 et 550 (déjà citées plus haut). Les arcs y sont encore moins en rapport avec la taille des personnages, mais ils sont d'une gravure plus ferme. Voir, au contraire, les grands arcs de taille réelle représentés aux mains des archers de Deir el-Bahari : Naville, *Deir el-Bahari,* VI, pl. 155.

[2] Le chiffre représenté est vraisemblablement inférieur à l'effectif réel des figurants : peut-être par manque de place sur le champ de la paroi, étant donnée l'échelle relativement grande des personnages.

[3] *Edfou,* pl. phot. 472.

[4] *Edfou,* pl. phot. 464.

gauche [1]. C'est le premier hymne d'accueil qui résonne devant la maison divine : les sistres chers à la déesse ont le privilège de l'inaugurer. Au-dessus des offrandes, une notice s'inscrit sur la pierre; elle rappelle le couplet final de la première partie du *rituel :*

Musique (ḥn) *et chant de joie* (nhm). *On dit : Joie, joie! le roi* ( ) *officie* (wꜣḥ sp)! (*Il*) *a fait fondation pour le temple de son père, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel!* [2].

Bientôt le court service était terminé. Les porteurs saisissaient de nouveau les litières; les *enseignes* les précédaient, aux mains des prêtres. La musique et les chants ouvraient la route, avec les soldats de la garde des dieux [3]. Devant et derrière les images, la longue théorie des prêtres d'Edfou et des villes étrangères s'avançait, brûlant de l'encens, purifiant le chemin par l'eau consacrée. La foule des pèlerins, les paysans venus de tous les villages de la province, les habitants de la ville d'Edfou maintenus à distance comme on faisait aux défilés royaux se prosternaient, poussaient des acclamations, battaient le tambourin en chantant. Sur les terrasses des maisons, les femmes lançaient vers la déesse le cri de fête. On se mettait lentement en marche par l'allée [4] qui reliait l'embarcadère et sa *hꜣy·t* à la grande *porte d'Hathor* du temple. Cette porte, beaucoup plus grande que les trois autres qui s'ouvrent sur les faces latérales de la grande cour, n'est pas placée non plus en face de

[1] Ce sont les chanteuses *šm'y·t* (à corriger, au lieu de *šm'·w* : pl. phot. 464). C'est l'office ordinaire des musiciens et chanteurs sacrés (hommes et femmes) : toujours au cours des offices de fête, et en dehors des salles du temple où seuls les prêtres-purs ont accès. Une légende les accompagne: *Allégresse, disent-elles* (*Edfou,* V, 129, 1).

[2] *Edfou,* V, 128, 16-17.

[3] Cf. Wolf, *Das schöne Fest von Opet,* pl. I, 3, au début de la procession des barques sur le fleuve : groupe de chanteuses sacrées, avec sistres et colliers, marchant derrière un détachement de soldats libyens (p. 16-17, § 6-7).

[4] Cette allée devait être bordée d'une double rangée de faucons d'Horus couronnés du pschent, semblables à ceux qui ont été placés à droite et à gauche des portes du temple, à l'époque moderne (cf. *Edfou,* pl. III et VI).

celle qui lui fait vis-à-vis. Elle a manifestement été ouverte dans le mur d'enceinte du temple au point exact où parvenait le chemin du débarcadère [1].

C'est devant elle que se présentait chaque année le cortège d'Horus et d'Hathor, le jour de la nouvelle lune du mois d'Epiphi. Deux passages des textes des bandeaux déterminent bien le rôle de la *porte d'Hathor* dans la vie du temple :

1. *Trois portes débouchent dans cette cour, avec une (autre) grande porte qui (leur) fait pendant* (m ḫft-ḥr) : *c'est la porte de la route divine* (wꜣ·t-nṯr) *d'* (n) *Hathor de Dendéra, quand elle vient de sa ville jusqu'à Edfou* (Wṯs·t), *c'est son chemin exact* (mṯn·ś mtr) *pour entrer dans le temple d'Edfou* (Ś·t-wr·t); *de même, (c'est son chemin) vers sa barque, afin de regagner (la ville d')Edfou* (r wḏꜣ Bḥd·t) [2].

2. *Il y a quatre portes, à l'ouest et à l'est (de la cour du temple), par lesquelles on entre et sort pour multiplier les offrandes* (r śꜥšꜣ śꜥšꜣ); *l'une d'elles a été consacrée bien en face* (wꜥ im·śn ḏśr.tw r-nfr m ꜥḳꜣ) : *(c'est) la porte de la Dorée, la maîtresse de Dendéra, (c'est) son beau chemin d'entrée dans sa demeure* (smꜣty·ś nfr n ꜥḳ r pr·ś) *afin de s'unir à son image (qui est) dans le temple d'Edfou* (r ẖnm śšmw·ś m Ś·t-wr·t), *et de même (c'est son chemin) pour aller vers sa barque, afin de s'en aller vers (la ville d')Edfou, à son heure* (mi͗t·t śk r wḏꜣ r wiꜣ·ś, r šm r Bḥd·t, r nw·ś) [3].

(1) Cette allée existait probablement telle quelle, dès l'époque du Nouvel Empire. La reconstruction du temple, entreprise sous Evergète en 237, dut tenir compte de son emplacement, sans y rien changer. Cf. *Edfou*, pl. I (plan général du temple), porte H' J' I' (sud-est); pl. phot. 487 (face extérieure est, telle qu'elle se présentait devant la procession entrant au temple); texte : *Edfou*, V, p. 361-385.

(2) Bandeau de soubassement ouest de la cour : *Edfou*, V, 3, 7, à 4, 2.

(3) Bandeau de soubassement est du mur d'enceinte, face externe : *Edfou*, VII, 18, 10, à 19, 2.

Il est difficile de penser, comme le fait Erman malgré ces déclarations précises, que le cortège d'Horus et d'Hathor n'entrait pas au temple même et se contentait, dès le premier jour de la fête d'Epiphi, de *« passer la nuit près du temple »* [1].

Les textes de la *porte d'Hathor* elle-même viennent appuyer les affirmations de ceux des bandeaux. Sur sa façade est, qui accueillait le cortège à son arrivée, les trois premiers registres sont consacrés à Horus ou à son substitut Harsomtous : le dieu a toujours la place d'honneur, en tous lieux du temple d'Edfou. Mais la partie supérieure du vaste encadrement est dédiée par contre à la déesse seule, quand elle *entre* dans sa demeure. Tous les tableaux qui décorent l'embrasure le sont aussi, sauf ceux d'en bas, à droite et à gauche. Enfin la moitié supérieure de la face ouest l'est également, ainsi que les épaisseurs nord et sud des montants, du côté de la cour intérieure. C'est alors à la *sortie* de la déesse, après son séjour dans le temple, que ces derniers textes font allusion :

sic (?)

1. *Viens en paix, viens en paix, ô grande Hathor de Dendéra! Viens [en paix vers* Wṯs·t-Ḥr [2], *au mois d']Epiphi, le jour de la nouvelle lune* (mi͗[·ṯ m ḥtp r Wṯs·t-Ḥr, m i͗bd ḫmt·nw]n šmw, pśḏntiw), *en la fête où tu pénètres dans* Nḏm-ꜥnḫ, *le sanctuaire de la majesté d'Harakhthès, dont le cœur est en joie parce qu'il t'aime* [3] (m ḥb ꜥḳ·ṯ Nḏm-ꜥnḫ, ḥꜣy·t ḥm Ḥr-ꜣḫti, ḥꜥ i͗b·f n mr·ṯ) [4].

Hathor, qui répond au prêtre du roi, est *Celle qui est entrée dans (sa barque)* nb-mrw·t, *pour remonter (le fleuve)* [5] *jusqu'à (Edfou-)*Bḥd·t, *Horus d'Edfou l'accompagnant dans (sa barque)* ḥꜣ·t-Ḫpri͗ [6].

(1) Cf. Erman, *La religion des Egyptiens* (traduction Wild), p. 428-429 : .....le groupe formé par les dieux et son escorte, *qui a passé la nuit à côté du temple*......

(2) Ou : [*Bḥd·t* (?)]. Pour toute la restitution, cf. le texte parallèle suivant.

(3) Littéralement : *de l'amour que tu (lui) inspires.*

(4) *Edfou*, V, 374, 3-6.

(5) Lire : *ḫnty*. L'écriture du mot est insolite; mais comparer les textes parallèles : *Edfou*, V, 371, 6; 383, 3.

(6) *Edfou*, V, 374, 12-13.

2. *Sois la bienvenue en paix, sois la bienvenue en paix, ô grande Hathor de Dendéra! Sois la bienvenue en paix vers* Wṯs-t-Ḥr, *au mois d'Epiphi, le jour de la nouvelle lune* (ii-ti m ḥtp, ii-ti m ḥtp, *etc.*). *Sois la bienvenue, (quand) tu illumines(?) le Grand Siège de Râ (= le temple de* Bḥd-t) (sšp-t (?) Ś-t-wr-t n Rʿ) : *Harakhthès, son image se réjouit à ta vue!* (Ḥr-ȝḫti, tfn śḫm-f m mȝȝ-t) [1].

La déesse accueillie ainsi avec allégresse, c'est Hathor *qui est venue dans (sa barque)* nb-mrw-t, *qui a remonté (le fleuve) jusqu'au Château d'Horus (= le temple d'Edfou), en sa belle fête, en Epiphi* (m ḥb-ʾIpy) [2].

Le tableau du troisième registre, au sud, dans l'embrasure de la porte, représente des musiciens : harpiste, joueuse de tambourin [3]; les trois autres, en face et au-dessus de lui, des danseurs devant la déesse qui entre au temple [4]. On ne peut que reconnaître, en tous ces dons spéciaux de la *porte d'Hathor* : miroirs, colliers (*bb*), sistres, oliban, or et cristal (*ṯhn-t*) [5], ceux qu'on offrait à la déesse dès son installation au temple; en ces danses, cette musique et ces chants, ceux-là mêmes qu'on prodiguait devant elle, tout au long de l'allée d'accès vers la grande cour.

La porte sud-ouest de cette cour ne jouait certainement pas le même rôle que la porte sud-est, à la fête d'Epiphi. Elle se rapproche, par les dimensions, des deux portes du nord, où sont censées passer seulement les offrandes de fête. Elle n'est pas en face du chemin du débarcadère, mais donne sur le rempart qui entoure le terrain sacré. Cependant elle conserve d'assez longs textes : ce sont des hymnes de bienvenue à la déesse, pour son arrivée au temple. Dans ce sens, elle semble doubler l'entrée monumentale du sud-est, et mériter le nom de *petite porte d'Hathor*.

[1] *Edfou*, V, 370, 11-14.
[2] *Edfou*, V, 371, 6-7.
[3] *Edfou*, V, 369-370.
[4] *Edfou*, V, 370-371, 373, 374.
[5] *Edfou*, V, 367, 10 et 368, 15; 365, 7; 372, 11-12; 369, 12; 373, 6.

1. *Salut,* Wbn-t, ʾIn-t, *aux nombreuses parures, qui remplit le pays de sa beauté! Jubilation vers toi, ô Dorée, dominatrice unique, Uraeus du maître suprême en personne,* Štȝ-t *qui met au monde les dieux!* [...] *sa fille,* ʾImȝy-t *qui sort de Râ, qui forme* (ṯs) *les animaux et (les) modèle* (ḳmȝ) *à sa guise, qui façonne* (ḳd) *les hommes, qui crée toutes offrandes, qui ouvre le sable et fait apparaître la verdure, qui multiplie tout ce qui vient d'Elle! Ô Mère* [...], *(quand) apparaît son héritier pour gouverner le pays; ô Lumineuse qui repousse les ténèbres, qui éclaire toute créature (humaine) de ses rayons : Hâpy vient à son commandement* (ḥr ḥtm-ś), *les vents arrivent sur son ordre! Que ton beau visage soit favorable au roi (Ptolémée VIII Sôter II)!* [1].

2. *Salut à toi, ô Grande, aux nombreux noms, par qui tout dieu [est apaisé* (śḥtp)]! *(Ô toi) de qui sortent les dieux, en [ce] tien nom de Mout-Isis! Râ apparaît sur tes deux mains, en ce tien nom d'Isis! Ô* Śrḳ-t-ḥtw, *ô fille de Râ qui l'a crachée hors de sa bouche, en ce sien nom de Tefnout! Ô Neith, qui apparaît dans sa barque, en ce sien nom de Mout! Ô Mère vénérable, qui dompte ses adversaires, en ce sien nom de Nekhbet! Ô* Gm(-t)-ib, *qui triomphe de ses ennemis en ce sien nom de Sekhmet! Que ton beau visage soit favorable au roi (Ptolémée VIII Sôter II)!* [2].

[1] *Edfou*, V, 332, 8-12. — [2] *Edfou*, V, 332, 14 à 333, 2.

3. *C'est la Dorée, la Dame des déesses, celle qui vient en paix vers son siège dans* Ś·t-wr·t (*= le temple d'Edfou*), [.....] *des* (*dieux*) *puissants,* [.....] *la grande ennéade! Quelle fête de la voir* (mk·[w]i mȝȝ ś(y))! *Quelle douceur de la regarder! Comme il est heureux celui qui s'incline* (*devant elle*), *parce qu'il l'aime! Les dieux et les hommes l'acclament; les déesses et les femmes* [.....] *jouent du sistre pour elle!* [.....] *lui-même ses* (*deux*) *mains derrière sa tête* [1]; (*le dieu*) Tȝ-ṯnn *pare son corps! C'est la Maîtresse, la Dame de l'ivresse, celle de la musique, celle de la danse, celle de l'oliban, celle de la couronne, celle des jeunes femmes* nfr·w·t), *que les hommes acclament parce qu'ils l'aiment! C'est la Maîtresse de* [.....]! *Que ton beau visage* [*soit favorable*] *au roi* (*Ptolémée VIII Sôter II*)! *Garde-le, protège-le, à jamais* [2].

4. *C'est l'Or des dieux qui vient* [*à*] *son époque de l'année : au mois d'Epiphi, le jour de la nouvelle lune, à la fête « Elle est amenée! »* (pśḏntiw, ḥb 'In·tw·ś), *elle débarque* (śȝḥ·ś) *au rivage d'* Wṯs·t-Ḥr! [.....] *C'est une très grande fête, qui n'a pas sa pareille! C'est la fête de la* [*bonne*(?)] *Réunion de la Maîtresse de Dendéra,* (*quand*) *elle entre dans* Ś·t-wr·t (*= le temple d'Edfou*) : *c'est le Grand siège*

[1] = la tête d'Hathor, pour la protéger. — [2] *Edfou*, V, 336, 5-9.

de [*Râ*(?)]-*Horus, dont le cœur est en joie de la voir! l'ennéade de* Mśn(·t) *lui fait acclamation; les déesses jouent du tambourin pour elle! Le ciel est en fête, la terre est en joie, le Château d'Horus en jubilation!* Mśn(·t) *exulte de fête en fête! Edfou* (Wṯs·t) *se joint à Dendéra* ('Iwn·t) : *l'une se réunit à l'autre, comme a dit Râ lui-même! Que ton beau visage soit favorable au roi* (*Ptolémée VIII Sôter II*)! *Assure-le sur son trône, à jamais!* [1].

[1] *Edfou*, V, 336, 11, à 337, 2.

CHAPITRE VI.

INSTALLATION DES DIVINITÉS AU TEMPLE D'(EDFOU-) Bḥd·t.

Au milieu de cette exaltation des dieux et des hommes, Horus, Hathor et leur *cour divine* franchissaient les trois marches basses du portail [1], et entraient dans la grande cour du temple. On tournait à droite, vers la porte centrale du *pronaos* ouverte à deux battants. La procession, laissant la foule des fidèles au dehors, va maintenant adresser aux dieux un hommage plus secret : c'est l'instant solennel où selon les termes du *rituel, le dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, en sa belle fête de* Bḥd·t, *arrive en présence de Râ*. C'est cette phrase de la cérémonie que représentent, l'un et l'autre, les deuxième et troisième tableaux, très courts, gravés sur la muraille au bas du pylône est. On y voit dans l'ordre général des scènes, c'est-à-dire de l'ouest vers l'est, d'abord un *prêtre du roi* officiant pour une *révélation de la face* devant un très grand *naos* d'Horus d'Edfou; ensuite, la barque-litière d'Horus arrivant du fleuve et entrant au temple. Or, il est peu vraisemblable qu'une telle « montée au sanctuaire » ait pu déjà avoir lieu au petit temple du débarcadère : ce ne peut être là qu'Horus-Râ attendait les divinités du pèlerinage. Seule, l'offrande sommaire représentée dans une chapelle légère, à la fin du premier tableau, semble pouvoir correspondre aux rites du débarquement [2]. Il est donc préférable de supposer que le décorateur a inversé les deux tableaux suivants : la barque-litière d'Horus entre d'abord au temple; ensuite, la montée du prêtre au grand *naos* a lieu dans le sanctuaire même d'Edfou.

---

[1] Ces marches sont visibles sur la planche photographique 487 de la publication Chassinat.

[2] C'est bien ainsi encore que le dessinateur a représenté le sacrifice à (Edfou-)*Ḏbꜣ*, au moment de la dernière cérémonie du pèlerinage d'Epiphi, avant la séparation des barques d'Horus et d'Hathor (pylône ouest, 4e tableau).

C'est en réalité un bien petit fragment du long cortège que le ciseau du graveur a seul fixé sur la muraille, au moment de l'entrée au temple. Mais c'est l'essentiel : la barque-litière du dieu. Celle d'Hathor même n'est pas figurée à sa suite, comme elle l'est dans la scène symétrique du départ du temple, au pylône ouest [1]. On ne peut guère expliquer ce fait que par le manque de place : l'ensemble des textes du *rituel* et des scènes destinées au pylône est était bien plus considérable que ce qui restait à graver sur son vis-à-vis [2]. Les prêtres-porteurs sont figurés au nombre réduit de quatre seulement [3]; au centre marche un *prêtre du roi*, vêtu de la peau de panthère du *sem*. Son titre est celui de *lieutenant du roi en chef* (*ḥri wbꜣ-nśw-t*). Un autre *prêtre du roi* est représenté, marchant derrière la litière, la canne à la main; le cartouche royal et Nekhbet protectrice sont gravés au-dessus de sa couronne. C'est le même qui déjà, au point initial des scènes du pylône, surveille leur entier déroulement [4] : c'est le *ḥri-ḥb(·t)*, *śmsw hꜣy·t* chargé de diriger toutes les cérémonies de la *fête de Bḥd·t* [5]. Une légende caractéristique domine la barque divine, seule représentante du grand défilé entrant au temple :

Le dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, avec son ennéade, marche [*vers*] Bḥd·t (= *le temple d'Edfou*) (wḏꜣ ỉn ḥm nṯr pn šps Ḥr Bḥdti nṯr ꜥꜣ nb p·t ḥnꜥ pśḏ·t [r] Bḥd·t). *Arrêt dans le temple d'en bas de* Bḥd·t (ḥtp m ḥ·t-nṯr ḥr·t [6] n Bḥd·t). *Célébration de sa belle fête solennelle* [7], *(en) sa place exacte de la*

(1) *Edfou*, pl. phot. 451-452.

(2) Encore une fois ici, on peut constater l'exclusivisme des décorateurs du temple en faveur de leur *dieu local* ; il est bien considéré (lui, et non pas Hathor) comme le centre de la cérémonie, même dans ce cas particulier de la visite de la déesse.

(3) Les litières divines semblent avoir eu en réalité 12 porteurs, au temple d'Edfou (cf. plus haut, 1re partie).

(4) Cf. *Edfou*, pl. phot. 466.

(5) Cf. *rituel*, plus haut.

(6) La lecture proposée ici est très importante par ses conséquences sur la compréhension des rites de la fête dans le temple : cf. discussion, plus bas (autres exemples).

(7) Littér. : *de chaque année*. Cf. *Wb.*, V, 276, 6.

première fois [1] (ỉr ḥb·f nfr n tp-rnp·t, (m) ś·t·f mtr(·t) n sp tpy). *(Il) s'avance* (?) *jusqu'à son* [2] *lieu (de repos), avec son lieutenant royal en chef* (śwt(wt)(?) r ś·t·f, m ḥri wbꜣ·f nśw·t) [3]. *Puisse-t-il prendre le maître du pays* , *qui est sa (divine) image* [4] *à jamais, comme roi semblable à Râ, (pour) toujours!* (šsp·n·f nb tꜣ·wỉ , mtr·f pw m nḥḥ, m nśw·t mi Rꜥ, ḏ·t) [5].

C'est donc bien dans l'intérieur du grand temple que vont reposer les dieux, au soir de la journée de la nouvelle lune d'Epiphi. Les renseignements précis manquent, à cet instant de la fête, sur le lieu du temple où les porteurs déposaient les barques-litières. Cependant, il est permis d'avancer l'hypothèse qu'on les plaçait dans le *sanctuaire des barques* lui-même. En effet, l'office du prêtre devant un vaste *naos*, qui prend toute la hauteur réservée aux bas-reliefs de la fête sur le pylône est [6], ne peut guère se produire ailleurs qu'au fond du sanctuaire central : c'est là, et non pas dans la chapelle *Mśn(·t)*, qu'existait, à notre connaissance, le plus grand tabernacle d'Horus d'Edfou [7]. D'autre part, si le troisième tableau des bas-reliefs représente bien l'entrée au temple [8], il est évident que le second, déjà gravé avant lui sur la muraille, ne peut représenter qu'une phase à peine postérieure, en fait, à cette entrée. On peut donc supposer que le cortège parcourait lentement tout l'axe central du temple; qu'on déposait un moment les litières dans la *salle de l'ennéade*, car elle servait d'antichambre au *sanctuaire des barques*. Alors le *prêtre du roi* [9] entrait d'abord seul dans ce dernier lieu et allait célébrer un

(1) Cf. plus haut, 3e partie : allusion à un lieu précis du temple appelé *lieu de la 1re fête*, ou : *lieu de la fête de la 1re fois* (fasc. I, p. 303-308).

(2) L'endroit où la litière *du dieu* va s'arrêter.

(3) Le signe du *flabellum*, lu par Chassinat, semble être une erreur pour la jarre *wbꜣ* : cf. *Edfou*, pl. phot. 473 et *Wb.*, I, 292, 3 : *wbꜣ nśw·t*. Le titre désignait un des *prêtres du roi* en service pendant les fêtes d'Epiphi à Edfou : celui qui joue ici le rôle de prêtre-*sem* d'Horus d'Edfou, en accompagnant sa litière.

(4) Cf. *Kom-Ombos*, II, 53 (no 597), col. 10 : *sortie (en procession) de l'image sainte du dieu* (*ḫꜥ n p(ꜣ) mtr šps n nṯr*).

(5) *Edfou*, V, 129, 8-11.

(6) Cf. *Edfou*, pl. phot. 472.

(7) Cf. plus haut, 1re partie : le culte régulier au temple d'Horus (fasc. I, p. 67-68).

(8) C'est ce que confirme l'inscription placée au-dessus, et que nous venons de traduire.

(9) Probablement le *ḥri-ḥb(·t)*, *śmśw hꜣy·t*, directeur général des fêtes.

court service, sans présentation supplémentaire d'offrandes, devant le grand *k3r* de pierre noire qui recevait le culte journalier [1]. La phase représentée au bas-relief, symbolisée par le prêtre debout devant l'idole divine [2] à l'intérieur même du *naos*, semble correspondre à l'instant du *m33 nṯr* [3].

Puis les prêtres-porteurs soulevaient de nouveau les barques, et les faisaient pénétrer dans le sanctuaire. Ils plaçaient, semble-t-il, celle d'Horus au lieu exact d'où elle était sortie pour aller accueillir la déesse à *Db3* [4]. Ils déposaient celle d'Hathor, arrivant de Dendéra, à la place qu'occupait en temps ordinaire contre la muraille est la litière *nb-mrw·t* de l'Hathor parèdre à Edfou. Après les purifications et encensements d'usage, les prêtres *entrants* se retiraient alors du sanctuaire, dont on refermait les portes pour la nuit. Les cérémonies proprement dites de la grande journée d'arrivée étaient terminées. Mais certainement les pieuses réjouissances se prolongeaient dans l'enceinte sacrée et dans la ville entière. C'est ce que traduisent, en jubilations et louanges, le reste du grand texte du bandeau du mur d'enceinte et le début de l'hymne gravé au milieu des scènes du retour, au pylône ouest :

[1] On était alors, semble-t-il, dans le cours de l'après-midi.

[2] L'image est celle d'un roi à corps humain et à tête de faucon, assis sur son trône, le pschent en tête. Les deux figures du dieu et du roi-prêtre sont complètement déformées par les martelages anciens.

[3] Cf. plus haut, 1re partie; *Edfou*, pl. XI, 1er registre, 3e tableau; Mariette, *Abydos*, p. 60 (= 24e tableau). Il est dans l'habitude du service divin en Egypte de ne pas entrer au lieu où se trouve une statue divine consacrée, même pour y placer d'autres images saintes, sans *éveiller le dieu* et lui *rendre son âme*, au préalable.

[4] La statue d'Horus d'Edfou que contenait à ce moment le tabernacle de la litière était vraisemblablement celle qui résidait en temps normal dans *Mśn(·t)*. C'était elle qui participait, de règle générale, à toutes les grandes fêtes solennelles (cf. plus haut, 3e partie : les *fêtes du siège de la Première fête*).

1. *Son* [1] *cœur prend plaisir en la juste observance* (3mś ib·f m tp-nfr), (*quand*) *vient la Maîtresse de Dendéra en son époque de l'année, pour voir son père au lieu qu'elle* [*aime* (?)] (*m ś·t* [*mr*]·*ś* (?)), (*pour*) *se joindre au* (*dieu*) *d'Edfou dans* P-n-Rʿ (= *le grand temple de* Bḥd·t), *pour s'unir au front de Khepri* [2] (sḫn·ś dhn·t n Ḫpri)! . . . . ., [3] *Bienvenue, bienvenue par Râ à son Uraeus* (śšm·t·f)! *Le* (*dieu*) *d'Edfou est en présence* (ḥr) *de la Maîtresse de* [*Dend*]*éra; leurs* [*en*]*fants sont avec eux : c'est Harsomtous le grand aîné d'*[*eux*] *tous* (śmśw tpy n[śn]-imi(?)! *Horus, Hathor et toute* (r 3w·śn) *l'ennéade de* Mśn(·t) *se réjouissent; ils sont en liesse,* (*tous*) *ensemble* (m bw wʿ)! *On parcourt toute l'enceinte* (*sacrée*) *en dansant de joie* (nw·t r-ḏr·ś pẖr·tw m nhm) [4], (*car*) *c'est l'Œil-de-Râ qui* (*y*) *prend sa place!* . . . . . . *Elle* (*y*) *trouve son père Râ jubilant de la voir,* (*car*) *c'est* (*là*) *son Œil, après qu'il est revenu* [5]! *Sa Majesté* (*Hathor*) *parcourt* (*en procession*) (pẖr) *le Trône des dieux* [6] : *le* (*dieu*) *d'Edfou, ses mains vont la saisir* [7] (ʿ·wi·f r šsp ś(y)), (*quand*) *elle arrivera au Château du lever* (wḏ3·ś Ḥ·t-ḫʿ), *et s'arrêtera au dedans de lui, à côté d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! L'ennéade de* Mśn(·t) *est là; l'*(*épieu-*)śgmḥ *puissant les protège, tandis que dieux et hommes* (rmṯ)

[1] Le cœur d'Horus d'Edfou.

[2] Nous avons ici la meilleure explication du titre que porte la fête d'Edfou en Epiphi aux calendriers des fêtes : la *bonne Réunion* (*sḫn nfr*), c'est celle d'Hathor de Dendéra en sa forme d'Uraeus du diadème divin, avec le front d'Horus d'Edfou, soleil levant (Khepri).

[3] Passage déjà traduit plus haut : voyage entre Dendéra et *Bḥd·t*. De même, à la 6e ligne plus bas.

[4] Déterminatif du danseur.

[5] Allusion très claire à la légende d'Hathor Œil-de-Râ, revenant de Nubie.

[6] Nom du temple d'(Edfou)-*Bḥd·t*, comme (à la ligne suivante) le *Château du lever*.

[7] Horus-Râ saisit son *Œil* (qui est Hathor de Dendéra) pour le placer, sous forme d'Uraeus, sur son front, au centre de son diadème royal : c'est une autre allusion au *sḫn* d'Hathor et d'Horus.


BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ • BORDEAUX

exultent de joie, portant la couronne ornée de (fleurs de) lis (ḫr mꜣḥ iwḥ m sšn)! *Elle arrive à* Bḥd·t *en présence des fils de Râ* [1], *et ils s'éveillent sur leurs sièges à* [*sa*] *venue* (nhs·śn ḥr ś·t·śn n ii·[ś]). *Le Très-grand* [2] *prend aussi son vol avec elle* (ḥy ꜥꜣ-wr r-ḫnꜥ·ś mit·t) *pour la présentation de toutes leurs offrandes, et leurs âmes* (bꜣ·śn) *s'élèvent vers* (?) (ḥr) [. . . . .] [3].

2. Fragment (A + B). *Il y a des cris de joie dans* Bḥd·t (ḥrw ꜥḥ(ꜥw·t) m-ḫnw Bḥd·t) : *(ceux) de la cour (divine) d'Horus, et (ceux) de ses enfants* (ḏꜣḏꜣ·t Ḥr ḥnꜥ ṯꜣ·w·f)! *Le Siège de Râ est en liesse; la cour du dieu acclame* (m hnw); *le Palais* (ḏbꜣ·t) *du dieu du Palais* (Ḏbꜣty) [4] *se réjouit* (m ꜣw-ib); *le chant de louange monte dans* Bḥd·t *du Sud* [5]; *c'est fête* (mk) *dans* Dꜣ·t-n-Bꜣ [6]; *les lieux (saints) divins sont en jubilation* (m tḥḥw·t); *les divinités du Ciel inférieur* (imi·w Dꜣ·t), [*en enthousiasme*(?)]! (*Car*) *Horus d'Edfou-grand-dieu-du ciel s'est placé dans sa (litière-)*wṯs-nfrw; *la Dorée, la Maîtresse de Dendéra, l'OEil-de-Râ, la souveraine des dieux, elle brille aussi derrière (lui), dans* [*sa (litière-)* nb-mrw·t(?)] : *ils arrivent en présence* (?) (ḥ[f]t(?)) *du (dieu-)*'Iwn (=*Râ*) *qui est dans* Bḥd·t; *ils présentent des offrandes aux fils de Râ* (mś·w-Rꜥ)! [7]

[1] Périphrase désignant tous les dieux adorés dans le temple d'Edfou, en leur forme osirienne.

[2] Epithète d'Horus-Râ d'Edfou.

[3] *Edfou*, VII, 26, 3 à 27, 5. La fin du texte concernant la fête d'Epiphi est détruite (lacune de la longueur d'un tableau et demi). A partir de : *Quand elle est arrivée à* Bḥd·t *en présence des fils de Râ*, il s'agit de la première journée de la *fête de Bḥd·t*, qui se déroule le lendemain du jour de la nouvelle lune d'Epiphi : cf. plus bas. Pour l'emploi que Junker fait d'un fragment de ce texte, cf. *Onurislegende*, p. 117 (cité d'après Brugsch, *Drei Festkal.*, pl. VI (n° VI)).

[4] C'est-à-dire le dieu d'(Edfou-)*Ḏbꜣ*, Horus d'Edfou.

[5] Le grand temple d'Edfou, par opposition aux autres lieux saints *Bḥd·t*, dans le delta.

[6] *Le ciel-inférieur de l'Âme (divine)* = l'intérieur du temple d'Edfou, tenu pour sa *dꜣ·t*. Comparer les expressions : *ḥ·t-nṯr ḫr·t, ḥ·t-nṯr ḥr·t*, plus loin.

[7] *Edfou*, V, 29, 9-13.

Enfin, un double texte, gravé dans la crypte n° 1 du temple de Dendéra, donne une description générale du voyage de la déesse vers Edfou, qui résume ainsi la première partie de la fête :

1. (*C'est*) *l'OEil-de-Râ qui arrive* (ii·ti) *du* Pays de dieu *jusqu'à son domaine (sacré)* (nw·t·ś), *en* [*vie*], *le jour du voyage à* Mśn(·t) (śḳd(w·t) Mśn(·t)). *Elle remonte (le fleuve) vers le Château d'Horus en son époque de l'année, au mois d'Epiphi, à la fête de la nouvelle lune, au jour «Elle est amenée!»* [1] (pśḏntiw, hrw 'In·tw·ś). *Elle s'avance* (nś·ś) *jusqu'au sanctuaire du (dieu) d'Edfou-au-plumage-moucheté, le Trône de Râ depuis l'origine (du monde)* (nś·t n Rꜥ m sp tpy). *Elle présente* (śšm·ś) *une offrande funéraire* (pr-ḫrw) *à Osiris, en son siège; les dieux excellents, (les) fils de Râ, invoquent son esprit (qui réside) dans les mets et les aliments* (ḥr ꜥš n kꜣ·ś m kꜣ·w ḥnꜥ ḏfꜣ·w) [2], *pour qu'elle sacrifie avec ce qui leur est bon* (wꜣḥ·ś iḫ·t m ꜣḫ(·t)·śn), *et pour qu'elle assure le trône qui est dans le sanctuaire* (śmn·ś nś·t m-ḫnt śtp-sꜣ), *tant que dureront les dieux, en toute éternité* [3]!

2. (*C'est*) *l'OEil-de-Râ qui arrive* (ii·ti) *de* Pount *jusqu'à (la chapelle-)* Pr-nw [4] *en sa belle fête du voyage vers (Edfou-)*Bḥd·t. *Elle (en) sort* (di·ś r ḥꜣ), *en sa (litière-)*

[1] Cette variante, comprenant le mot *hrw*, est la meilleure preuve qu'on puisse apporter de l'usage de *'In·tw·ś* comme titre du jour initial de la fête, et par suite de la fête entière.

[2] Hathor est en effet Maât, la nourriture des divinités (*dbḥw-kꜣ·w·śn*, etc.).

[3] Cf. référence à la fin du 2e fragment. Depuis : *elle présente*. . ., le texte concerne les cérémonies qui s'accomplissent au temple d'Edfou même, à partir du lendemain du jour de la nouvelle lune d'Epiphi.

[4] Du temple de Dendéra. C'est proprement la chapelle qui, au *sud* du sanctuaire *Pr-wr*, fait pendant à la chapelle *Pr-nsr*, située au *nord* du même sanctuaire (Chassinat, *Dendéra*, pl. XLV, H).

wṯs-nfrw, (*avec*) *sa cour* (*divine*) *en son alentour brillant de lumière* (m šnw·ś ḏśr-ḫʿ·w). *Elle s'installe dans* (śms[·ś ś(y) r]) (*la cabine-*)pr-wr *de la « Dorée »* [1], *qui est en sa barque du fleuve. La grande ennéade rame* (*pour*) *sa Majesté. Elle aborde à la rive d'*Wṯs-Ḥr, (*et*) *les* (*dieux*) *primordiaux* (tpy·w-ʿ) *jubilent à* (*son*) *arrivée. Elle entre dans le Grand siège de Râ* [2], *en* (*liesse*), (*et*) *tous Ceux qui sont en lui exultent* (*de joie*) (ỉmi·w·śn nb m ỉb;) [3] !

(1) C'est la cabine de la barque sacrée, qui porte le même nom que le sanctuaire du fond du temple de Dendéra (CHASSINAT, *Dendéra,* pl. XLV, J).

(2) Le temple d'Edfou.

(3) MARIETTE, *Dendéra,* III, pl. 7, *b*. Cf. la traduction de JUNKER, *Onurislegende,* p. 116 (B, *a*) : *α*, *β*).

CHAPITRE VII.

CÉRÉMONIES DU PREMIER JOUR DE LA « FÊTE D'(EDFOU-) *BḤD·T* (LENDEMAIN DU JOUR DE LA NOUVELLE LUNE D'ÉPIPHI) [1].

La foule des pèlerins, des prêtres, de tous ceux qui participaient aux fêtes d'Epiphi, *passaient une bonne nuit* autour du temple d'Edfou. Le lendemain à la première heure commençaient les cérémonies, qui vont durer pendant les quatorze jours de la lune croissante : c'est ce que tous les textes d'Edfou appellent la *fête de Bḥd·t* (*ḥb Bḥd·t*) [2], ou la *belle fête de Bḥd·t* (*ḥb nfr n Bḥd·t*) [3].

1. Avant toutes choses, un premier service était offert au temple même d'Edfou. Il s'adressait aux *âmes divines* de ce lieu, c'est-à-dire à tous les dieux qui y sont adorés, sans distinction de leurs personnes. C'est à leur aspect de divinités osiriennes que vont les offrandes, sous forme de *w;ḥ-ỉḫ·t* funéraire. Cet acte primordial donne le ton à l'ensemble des cérémonies qui vont se multiplier en des lieux divers, pendant la *fête de Bḥd·t* :

G) *Marche* (wḏ;) *de la Majesté du dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, d'Hathor de Dendéra, et de son ennéade,* [*après qu*(?)] *il est venu d'* (*Edfou-*)Wṯs·t-Ḥr *jusqu'à* (*Edfou-*)Bḥd·t ([m-ḫt(?)] ỉỉ·f m Wṯs·t-Ḥr r Bḥd·t) [4].

(1) C'est donc aussi le jour de la *fête du Mois* (*ỉbd*), dans le calendrier *régulier* des fêtes lunaires.

(2) Par exemple *Edfou,* V, 131, 4.

(3) Par exemple *Edfou,* V, 126, 8.

(4) Il est difficile d'affirmer plus clairement qu'*Wṯs·t-Ḥr* et *Bḥd·t* sont deux parties différentes de la localité d'Edfou, et que les deux divinités se trouvent ensemble, d'abord dans l'une, puis dans l'autre.

Dans le jour qui suit le jour de la nouvelle lune (m hrw śn·nw n pśḏntiw), *on pose offrandes aux Âmes divines qui gisent en ce lieu* (w;ḥ iḫ·t [1] n b;·w-nṯri·w nty ḥtp m ś·t tn). *Alors l'ennéade de Ceux-qui-sont-dans-*Bḥd·t *est en avant du dieu, savoir* (rḫ iri) : *Khonsou parèdre à Edfou, Horus-au-puissant-visage-l' (épieu-)*śgmḥ, *l'enseigne* (p; mdw) *d'Horus d'Edfou, l'enseigne de Khonsou d'Edfou, l'enseigne d'Hathor de Dendéra, l'enseigne d'Horus d'Hiérakônpolis* [2].

Le seul commentaire à ce texte est celui que donne le quatrième tableau du pylône est du temple. C'est la dernière scène des bas-reliefs concernant l'arrivée de la procession d'Epiphi à *Bḥd·t* [3]. Il s'agit d'un service, avec présentation d'offrandes, devant les deux barques-litières d'Horus et d'Hathor, installées dans le temple. Elles sont posées chacune sur un escabeau de bois de haute taille : elles se trouvent à la hauteur du visage du prêtre officiant [4]. Selon toute vraisemblance, le lieu où se déroule le service est le sanctuaire central lui-même. Mais il s'agit d'un service de fête. Les tabernacles, depuis la veille, sont toujours en place dans les cabines des litières. Aussi est-ce devant elles, et non devant le grand *naos* placé au fond de la salle [5], que se tient le *prêtre du roi*. Les offrandes alimentaires, très simples, sont celles de l'offrande aux morts; elles sont exposées entre l'officiant et les litières. Elles étaient donc mises en place dans le sanctuaire même, autour des estrades des *barques* [6]. Le prêtre élève du vin devant les divinités [7], dans les deux (vases-)*mn* (*p; mn·wi*) [8] tenus sur les mains, à hauteur du visage. C'est un présent de fête particulièrement agréable à Hathor [9], et très

(1) Cf. *Edfou,* V, 131, 6 (col. 7), 131, 7 (col. 7), 134, 11 (col. 36) : même écriture de *w;ḥ iḫ·t*.
(2) *Edfou,* V, 130, 9 à 131, 3.
(3) Cf. *Edfou,* pl. phot. 473, 474, 475.
(4) C'est ce qui existait dans le sanctuaire central du temple d'Edfou ; mais l'estrade qui portait le socle, et le dais qui recouvrait chaque litière divine, ne sont pas figurés au bas-relief du pylône.
(5) Celui qui recevait le culte journalier. Cf. plus haut, 1re partie.
(6) Les vases et les objets représentés à cette place dans le sanctuaire *ś·t-wr·t* se rapportent à un service de fête analogue à celui du premier jour de la *fête de Bḥd·t* (cf. *Edfou,* pl. XI et XII).
(7) *Présentation du vin* (*ḥnk irp*) : *Edfou,* V, 129, 13.
(8) *Edfou,* V, 349, 3.
(9) Cf. *Edfou,* I, 460, 2 : *C'est la Dorée qui élève vers toi son vin* (*ś;·ś*), (*pour que*) *tu vides son* (*vase-*)mn (ś'm·n·k mn·ś). L'expression montre ici combien le vase *mn,* et spécialement *les deux vases* (de bière ou de vin) présentés ensemble, était une offrande importante dans le culte d'Hathor (symbolisme de l'ivresse d'(Hathor-)*Mḥ·t,* dans la théologie d'Héliopolis ; apaisement d'*Hathor-*

caractéristique dans la *fête de la bonne Réunion* en Epiphi [1]. Les deux vases *mn* pleins d'eau, posés sur deux petits autels portatifs *ḫw;·t* devant le *prêtre du roi,* sont mentionnés à deux reprises dans les colonnes de la *table d'offrandes* [2]. Le vase quadruple *s;ṯ-ḥr-ḫnt* contient aussi de l'eau, pour la purification des aliments dans les plateaux posés à terre. Il est gravé à gauche, devant le socle de la barque d'Horus, et cité dans la *table d'offrandes* [3]. Un dernier objet de culte n'est pas montré à côté des offrandes, mais seulement porté dans les colonnes, au-dessus d'elles. C'est la coupe à pied *Bḥdti-ḥtp,* ornée de l'image du Disque solaire ailé [4].

Quant aux aliments et boissons, ils sont étalés sur quelques plateaux rectangulaires, dont l'un, chargé de pains, est gravé comme vu d'en dessus. Les pièces de viande *choisies* sont posées à terre, un peu plus loin [5]. Un des bouquets montés préparés pour la fête complète la décoration. La *table d'offrandes* en colonnes, du type traditionnel, est gravée au-dessus des mets, comme dans une tombe. La première partie, à gauche, commence, après la formule, par les moyens de purification : vases d'eau consacrée, coupes à sel de nitre [6]. Puis viennent, interrompus par les rubriques des formules à réciter, les noms des aliments et des boissons : les gâteaux [7], les pièces de viande [8], l'eau [9], la bière [10], le vin [11].

Œil de Râ, dans la légende de la *Destruction des hommes.* Le 18 Thot, à la fête de Tefnout (et de Chou), la principale offrande, à Dendéra, était le couple de vases *mn* (cf. plus haut, 2e partie).
(1) Cf. : *porte d'Hathor* (*Edfou,* V, 377 et 381) : la double offrande des vases *mn* (pleins de bière *;ḫ*) à la déesse; etc.
(2) *Edfou,* V, 130, col. 6 et 16.
(3) *Edfou,* V, 130, col. 4. Cf. *Wb.,* III, 423, 2.
(4) *Edfou,* V, 130, col. 5.
(5) Elles sont gravées au-dessus des pains, selon la convention ordinaire.
(6) En plus des vases déjà nommés, on voit : deux vases d'eau *mṯ·t* (col. 7) ; deux vases d'eau *dšr·t* (col. 8); deux coupes de natron des diverses espèces (*bd šbn;* col. 9).
(7) Les formules annoncées sont : *nr,* et *h;-śnḏ* (cf. *Wb.,* II, 471, 12); des indications de quantités ont été gravées par erreur au bas de ces deux termes. Les gâteaux sont : *t iri-wr, pś* (col. 10); *š'·t* (col. 11); *t ḥḏ* (col. 17).
(8) Viande rôtie : *;šr·t* (col. 12); rate : *nn(š)m* (?) (col. 16); épaule : *ḫpš* (col. 17).
(9) dix vases *mṯ·t* (col. 12); dix vases *dšr·t* (col. 13); deux vases *mn* (col. 16).
(10) *špn·t,* deux vases (col. 11).
(11) Deux vases de vin de Haute-Egypte (col. 14), deux de Basse-Egypte (col. 15), et quatre autres, non spécifiés (col. 13-14).

La troisième et dernière partie du tableau comprend les deux barques-litières : celle d'Horus précède celle d'Hathor [1]. Peu proportionnées à leur taille réelle, elles sont protégées toutes deux par l'emblème du Disque solaire planant, muni de sa double Uraeus : c'est le symbole du Dieu du ciel réuni à son Œil divin. Le *lion d'Atoum* Chou, qui vint chercher Hathor dans les déserts du sud en compagnie de Thot, veille aux proues des embarcations. Les personnages accoutumés sont censés prendre soin du gouvernail, ou du service des maîtres divins. Le *roi du Sud,* à genoux sur la plate-forme, offre des vases *mn;* un prêtre debout est en prières devant les tabernacles. Les cabines des deux litières étaient probablement recouvertes d'un tissu. Non figuré sur celle d'Horus, ce tissu l'est, par de larges mailles quadrillées, sur la partie inférieure de la cabine d'Hathor [2]. La partie supérieure est censée laisser voir la paroi du tabernacle qui contient la statue divine. Cette paroi est décorée du symbole *ḏd* d'Osiris, alternant avec le *nœud* d'Isis. Quant au tabernacle d'Horus, dont les montants sont visibles plus bas, sa partie supérieure est ornée du même motif [3].

2. Dès que le premier service d'offrandes prenait fin dans le *sanctuaire des barques,* la procession de la journée s'organisait. A partir de cet instant, et pendant le séjour entier des divinités du pèlerinage à *Bḥd·t,* cesse le commentaire figuré aux bas-reliefs du portique sud, dans la cour du temple d'Edfou. Seuls les textes, et surtout celui du grand *rituel* de la fête, nous renseignent sur ce qui se passait au cours de ces treize journées. Le quatorzième jour seulement, nous retrouvons les tableaux du pylône ouest, qui montrent le départ d'Hathor hors du temple de *Bḥd·t.* Quel chemin va donc prendre la procession qui sort du sanctuaire, pour aller célébrer les multiples cérémonies dont nous entretient le *rituel?* C'est ce qu'on peut espérer rétablir, malgré l'ambiguïté des termes choisis par les rédacteurs, avec le secours d'autres inscriptions du temple d'Edfou.

---

[1] Les litières étaient vraisemblablement à leur place normale, à la même hauteur l'une que l'autre, en réalité, dans le sanctuaire *Š·t-wr·t.*

[2] *Edfou,* pl. phot. 475. Cf. par exemple le tabernacle d'Hathor dans le sanctuaire *pr-wr* de Dendéra : Chassinat, *Dendéra,* III, pl. phot. 189 et 197.

[3] *Edfou,* pl. phot. 474.

Il est de prime abord évident que la *fête de la bonne Réunion* jouait un rôle très important dans le rythme de l'année liturgique, à l'intérieur du temple. Nous en avons la preuve par la multiplicité des emplacements où se rencontrent des allusions qui la concernent. Il n'est pas de partie essentielle dans la maison divine qui en soit dépourvue, depuis les deux *portes d'Hathor* de la grande cour, à côté des pylônes, jusqu'à la porte même de *Mśn(·t),* le plus profondément caché des sanctuaires d'Horus. Voici ces textes, dans l'ordre des lieux où ils se trouvent, depuis le *pronaos* du temple jusqu'au sanctuaire *Mśn(·t)* :

1° *a*) Salle hypostyle, montant ouest de la porte, face extérieure :

C'est le palais de l'Âme parfaite, la Maîtresse de Dendéra, quand elle arrive à son époque de l'année, pour se joindre à son père dans Š·t-wr·t; *c'est son siège sacré dans* P *et* Mśn(·t), *au côté du grand Disque ailé d'or,* (*lorsque*) *son parfum baigne le temple du Maître des dieux* [1].

b) Salle hypostyle, montant est de la porte, face extérieure :

C'est la [*salle à colonnes de*] *Celui qui était au commencement* ([wꜣḫ n] Ḥpr-m-ḥꜣ·t), *le jardin* (*ḥsp*) [2] *sacré du* (*dieu*) *d'Edfou, où pénètre la Maîtresse de Dendéra à son époque de l'année, le jour de la nouvelle lune du mois d'Epiphi :* (*chose*) *stable, assurée, sans cesse, pour l'éternité, aussi longtemps que* (*le dieu*) *d'Edfou brillera dans l'Horizon* [3].

2° Salle de l'ennéade, montant est de la porte, face extérieure :

---

[1] *Edfou,* II, 9, 4-6. — [2] Il peut y avoir faute de copiste. — [3] *Edfou,* II, 10, 15 à 11, 1.

Je fais remonter (le fleuve) à la Maîtresse de Dendéra, en (son) époque de l'année, pour qu'elle fasse [*sa*] *bonne réunion avec son Horus* [1], (*pour qu'*)*elle* [y] ([im]·ś) *voie Atoum sur son trône, au moment de* (ḥr) *la libation d'eau aux fils d'* 'Iwn [2], *comme on l'appelle,* (*ainsi qu'*)*Harsomtous en son nom* (*royal*), *organisant le pays pour les grandes divinités* (ḥr śmn·f t;·wi n nṯr·w wr·w), *et leur présentant la libation et l'offrande* (śfśf·f n·śn mw-;w), *pour* (?) [. . . . .] *d'Horus* [3].

3° Sanctuaire *Ś·t-wr·t*, paroi est, 5ᵉ tableau du 3ᵉ registre :

L'OEil-de-Râ remonte (*le fleuve*) *depuis Dendéra pour atteindre* Bḥd·t, *la résidence qu'elle aime ; elle est l'épouse-royale d'Harakhthès* (*et*) *son Uraeus de diadème, qui brille sur son front* [4].

4° *a*) Couloir *śmy*(*·t*), montant extérieur est de la porte est :

On ouvre les portes du Grand siège de P-n-Rᶜ *en Haute-Egypte* [5], *quand la Maîtresse de Dendéra remonte* (*le fleuve*) *à son époque de l'année, pour* (*y*) *voir son père* (ḥr m;; it·ś) [6], *le grand dieu* [7].

b) Couloir *śmy*(*·t*), épaisseur du montant est de la porte est :

(*Y entrent* (*au* [m]) *temps de leurs fêtes, en* (n = m) *procession dans leurs tabernacles sortis de leurs sanctuaires : la Maîtresse de Dendéra, qui y vient à son époque de l'année,* (*quand*) *elle pénètre* (ᶜḳ·n·ś) *dans le Trône de Râ* (Bḥd·t n Rᶜ = *le temple d'Edfou*), *etc.* [8].

(1) Cf. Junker, *Onurislegende*, p. 118.

(2) *mś·w 'Iwn* équivaut à *mś·w Rᶜ*. Le dieu *'Iwn* de *Bḥd·t* est *Rᶜ śnbti*, sous sa forme osirienne de faucon momifié : c'est la forme choisie pour l'idole du sanctuaire *Mśn*(*·t*). L'expression entière est la même qu'au texte traduit précédemment : cf. *Edfou*, V, 29, 13.

(3) *Edfou*, I, 361, 9-11 ; cf. Piehl, *I. H.*, II (2) (traduction), p. 24, l. 20-24.

(4) *Edfou*, I, 50, 6-7 ; cf. Junker, *Onurislegende*, p. 120-121.

(5) Il s'agit de la partie la plus reculée du temple, qu'isolaient les deux portes du couloir *śmy*(*·t*).

(6) Comparer la lecture de Piehl, *I. H.*, II, 1, pl. XXXI, H : les deux pupilles (*m;;*). L'œuf *s;* est probablement une faute pour le pain *it*.

(7) *Edfou*, I, 350, 14-15 ; cf. Piehl, *I. H.*, II, 2, p. 19.

(8) *Edfou*, I, 352, 1-2 ; cf. Piehl, *I. H.*, II, 2, p. 20-21.

5° Porte du sanctuaire *Mśn*(*·t*), extérieur, montant ouest du tableau :

Sa fille vénérable, (*qui est*) *sa nourriture* (*journalière*) (dbḥw k;·w·f) [1], (*c'est*) *Hathor de Dendéra, la grande Maât qui est près de lui* (wn·ś m-ḫt·f) [2] (*et*) *ne s'éloigne pas de sa Majesté* (*Horus-Râ d'Edfou*), (*se tenant*) *par devant lui chaque jour ; elle vient à* Bḥd·t *en son époque de l'année,* (*le jour*) *de la nouvelle lune* (*du mois*) *d'Epiphi ; elle* (*y*) *voit son père dans* Ś·t-wr·t, (*qui est*) (*m*) *le saint Disque-ailé* (*planant*) *au-dessus des dieux* (ᶜpy špś ḥri nṯr·w) [3].

Sans revenir sur la désignation même des quatorze jours : *la fête de Bḥd·t* [4], il est difficile de penser, après avoir lu ces divers textes, que l'ensemble des cérémonies, pendant tout le séjour de la déesse à Edfou, ait pu se dérouler entièrement hors du temple. C'est pourtant ce qui a été soutenu par Erman, dans son analyse du *rituel* de la fête d'Epiphi [5] d'après la traduction de Brugsch. Cette opinion est due à la difficulté certaine que présente l'interprétation des termes du *rituel* lui-même. Voici d'abord un tableau d'ensemble, qui s'applique à la procession du premier jour de la *fête d'Edfou*. Il se trouve dans l'hymne intercalé parmi les scènes du retour, sur la paroi du pylône ouest [6] :

(1) Cf. *Edfou*, I, 103, 14 : *dbḥw pw k;·w·k* = (*Elle*) *est* (*ta*) *nourriture et ton aliment ; Edfou*, I, 117, 5 ; Mariette, *Dendéra*, I, pl. 73, 2ᵉ Cette expression composée est fréquente ; elle s'applique à Hathor-Maât, nourriture des dieux.

(2) Sens affaibli de *m-ḫt* : cf. *Wb.*, III, 345, 3 ; *Edfou*, V, 10, 5.

(3) *Edfou*, I, 228, 8-9 ; cf. Brugsch, *Drei Festkal.*, pl. VI (nᵒ VII), et traduction, p. IX.

(4) *Bḥd·t* désigne certainement, dans cette expression, le grand temple d'Edfou.

(5) Voir Erman, *La religion des Egyptiens*, 3ᵉ édition (traduction Wild), p. 428-430.

(6) Cet hymne aurait pu être gravé avec autant d'à propos sur la paroi du pylône est, si le manque de place ne l'avait fait réserver pour la seconde partie des scènes de la fête d'Epiphi. En effet, sur les cinq développements dont il se compose, les trois premiers (A, B, C) concernent l'arrivée des dieux à Edfou, et leur première procession ; les deux derniers seuls (D, E) se rapportent au départ des dieux, après les quatorze jours de fête.

(Fragment C). *Les âmes vivantes* (1), *elles vivent* [*à nouveau*] (ʿnḫ·śn s[p śn·nw]); *les corps* (*des dieux*), *ils reprennent jeunesse* (śʿḥ·w, whm·śn rnp), (*quand*) *le Maître de tous les sanctuaires* (p(ꜣ) Nb itr·ti), *la grande Image au-dessus des dieux apparaît* (di·f ś(w)) *avec la Dorée, la Maîtresse de Dendéra! Les prophètes, les pères du dieu marchent en procession* (pḥr), *à la suite* [*de*] *leur* [*maître*(?)] (m šmś [n nb (?)]·śn); *tous les* (*prêtres*) *aux bouches pures s'avancent* (twr·w-rꜣ·w nb nmt·śn). *Le cérémoniaire en chef revêtu de ses ornements* (dbꜣ m ḫkr·w·f) *récite les formules de l'apparition* (2) (ḥr šd rꜣ·w n pr r ḫꜣ); *ces dignitaires du temple, selon leur service, chacun* (*d'eux*) *est derrière l'autre* (iꜣwti·w nn n ḥ·t-nṯr, r wnw·t·śn, iw wʿ nb m-ḫt śn·nw·f). *Les choristes chantent* (šsp·w ḥr šsp); *les musiciens les accompagnent* (dḥn·w ḥr dḥn); *on se réjouit, on danse pour elle* (wnf-ḥr, ṯnf (3) n kꜣ·ś)! *Ceux qui sont dans* Bḥd[·t] (4) *entrent en allégresse* (imi·w-Bḥd·t ḫpr m ṯḥhw·t); *ils poussent leur cri de joie aussi haut que le ciel* (ḥr ir h(y) r ḳ(ꜣ) n p·t) (5)!

Le passage correspondant du *rituel* mène les images d'Horus et d'Hathor depuis le sanctuaire du grand temple jusqu'en un lieu qu'il faut préciser :

(1) L'expression s'applique spécialement aux *âmes des morts*, et aux *âmes des dieux sous leur aspect osirien*.

(2) Prières spécialement composées pour accompagner la sortie des processions hors du temple. *Pr r ḫꜣ* est synonyme de *wbn* et de *ḫʿ* (*Wb.*, III, 10, 4-6) : toute divinité sortant en procession est assimilée au soleil qui se lève (qui sort de l'autre monde).

(3) Il est certain que la pierre porte *ṯnw*, et non *ṯnf*, comme le fait remarquer Chassinat (cf. *Edfou*, pl. phot. 454, col. 9); mais la présence du déterminatif donne une grande probabilité à la confusion, commise si fréquemment, entre le *w* hiératique et le fragment de viande *iwf=f*.

(4) C'est-à-dire : les dieux du temple de *Bḥd·t* : cf. plus haut (*Edfou*, V, 131, 1-2) : *pśḏ·t imi·w Bḥd·t*.

(5) *Edfou*, V, 29, 13 à 30, 4.

H) (*Lorsqu'*)*on a été jusqu'au temple de* Bḥd·t (śpr r ḥ·t-nṯr Bḥd·t), (*et*) *passé une bonne nuit en ce lieu* (ir śḏr·t nfr·t (1) m ś·t tn), *le jour qui suit* (*celui de*) *la nouvelle lune* — *c'est le premier jour de la* fête de Bḥd·t (mḥ hrw śn·nw n pśḏntiw, rʿ tpy n ḥb Bḥd·t) — *on fait sortir en procession* (śḫʿ) *le dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel,* (*avec*) *Hathor de Dendéra, Khonsou d'Edfou, Horus-au-puissant-visage, Horus d'Hiérakônpolis, l'enseigne* (pꜣ mdw) *d'Horus d'Edfou, l'enseigne d'Hathor de Dendéra, l'enseigne de Khonsou d'Edfou, et* (*celle*) *d'Horus d'Hiérakônpolis. On porte* (*les dieux*) *en litière vers le haut* (2) (wts r ḥrw), *vers* (*r*) *le* (*lieu-*)smꜣ·t *de* Bḥd·t (3) *on va jusqu'au* temple d'en haut (śpr r ḥ·t-nṯr ḥr·t). *On s'arrête* (*alors*) *par terre* (4) (ḥtp ḥr tꜣ), *au dedans du* premier lieu saint, *comme on l'appelle* (m-ḫnw iꜣ·t tp(·t) ḥr·tw r·ś) (5).

La procession part donc du sanctuaire des barques du grand temple de *Bḥd·t*. Elle s'en va *vers le haut*, vers un *temple d'en haut*. A-t-elle besoin de sortir du temple pour trouver ces conditions? Il ne le semble pas, à première vue. La terrasse du temple (*ḥr(·t)*, *ś·t-ḥb-tpy*) n'est-elle pas en effet un second sanctuaire à ciel ouvert, placé au-dessus du premier? N'est-elle pas considérée comme le lieu où les *âmes vivantes* (*bꜣ ʿnḫ*) des dieux se réunissent à leurs images (6), tandis que leurs *corps* (*ḫꜣ·t, śʿḥ*) reposent dans leurs sanctuaires d'en bas, comme dans un tombeau? Ne possède-t-elle pas un

(1) Le signe gravé n'est pas *smꜣ*, mais *nfr*, maladroitement taillé : cf. *Edfou*, pl. phot. 476, col. 4, et *Edfou*, V, 134, 9; 135, 10.

(2) Ou : vers la nécropole (*ḥr·t*)? Dans ce cas, le lieu serait précisé. Il s'agirait du cimetière *ḥr·t* d'Edfou, formé de tombes creusées dans le roc, au flanc de la première colline du désert de l'ouest. Le site se trouve à 3 kms. 5 environ du temple d'Edfou, en direction ouest-sud-ouest. Les plus anciennes sépultures y datent (épigraphiquement) de la seconde période intermédiaire (1700-1550 av. J.-C.) (cf. Alliot, *Un nouvel exemple de vizir divinisé, B.I.F.A.O.*, XXXVII (1937), p. 130). Le monastère copte d'Amba Bakhoum et le cimetière copte s'y trouvent aujourd'hui. Les deux mots *ḥrw* (*Wb.*, III, 142, 13, etc.) et *ḥr·t* (*id.*, 143, 13, etc.) présentent, à l'époque ptolémaïque, la même abréviation, attestée ici (*Edfou*, pl. phot. 476, col. 6).

(3) Cf., sur le lieu *smꜣ·t*: *Wb.*, III, 451, 15 : *als eine Station der Prozession des Horus von Edfu?*

(4) C'est-à-dire : on dépose les barques-litières (contenant les tabernacles des divinités) *à terre* (et non sur des supports préparés d'avance, comme cela se passerait dans un temple ordinaire).

(5) *Edfou*, V, 131, 3-6.

(6) Cf. plus haut, 3e partie.

temple osirien, où se pratique le mystère de la renaissance végétale du dieu patron du temple, assimilé à Osiris? L'expression : *l'enceinte de la fête-sed* (*nw·t ḥb-šd*), que le *calendrier d'Hathor à Edfou* applique au lieu vers lequel se dirige la procession d'Epiphi [1], ne peut-elle pas désigner la terrasse, *siège de la première fête,* qui est précisément une fête-sed? Si la fête se déroule ainsi entièrement à l'intérieur du grand temple d'Edfou, les images divines seront en place pour s'embarquer immédiatement à l'embarcadère de *Bḥd·t* : c'est ce qu'exige le passage du *rituel* concernant le quatorzième jour de la *fête d'Edfou* [2]. Si les dieux sont au contraire en un lieu éloigné du temple, comment peut-on concevoir que cela leur soit possible?

Cependant le texte de l'hymne traduit plus haut — qui concerne bien le départ de la première procession — affirme au contraire qu'on *sort vers le dehors* (*pr r ḥ*ꜣ) du temple, et non qu'on monte à la terrasse. De plus, il atteste la présence de nombreux chanteurs, musiciens et danseurs sacrés, autour du défilé des prêtres. C'est ce que ne mentionne nulle part le *rituel,* qui néglige la description extérieure et matérielle de la procession, pour ne s'occuper que des cérémonies.

Or, les musiciens et danseurs, qui faisaient partie du petit personnel des communautés, n'étaient pas *purs,* au sens où le sont les prêtres. Ils avaient accès certainement à la grande cour des temples, et peut-être au *pronaos* [3], mais non à l'intérieur des salles pures [4]. Pourtant, il faudrait qu'ils y soient admis, si l'on suppose que la procession ne prenait les images des dieux dans le sanctuaire que pour les emporter aussitôt vers l'entrée de l'escalier de la terrasse. Il est donc préférable de se ranger, au moins pour l'itinéraire du cortège pendant les deux premiers jours de la *fête de Bḥd·t,* à l'opinion communément admise jusqu'ici [5].

---

(1) Cf. plus haut, 2ᵉ partie : *Edfou,* V, 357, 4 (col. 24).

(2) Cf. plus bas : *Edfou,* V, 34, 2-4 (col. 1-4).

(3) Voir les nombreuses allusions aux chants et aux danses qui accueillent Hathor à son entrée dans la cour du temple d'Edfou (textes des *portes d'Hathor*).

(4) Voir, par exemple, toutes les représentations des *fêtes du siège de la Première fête* au temple d'Edfou : aucun chanteur, musicien ou danseur n'y figure. Les cérémonies, en effet, se déroulaient entièrement *à portes fermées* dans la partie pure du temple, sans aucune sortie vers le *pronaos* ni l'extérieur.

(5) Brugsch, le premier éditeur du *rituel,* a traduit : (*wenn*) *Horus, die Sonne, emporsteigt zum*

L'existence d'un sanctuaire *štyt* de Sokar-Osiris, où toutes les divinités de l'ennéade d'Edfou trouvaient le repos de leurs corps *ḥ*ꜣ*·t,* sous le nom de *ḥtpti·w* et la forme de momies osiriennes, est par ailleurs bien attestée aux textes d'Edfou. Qui plus est, la visite d'Horus et d'Hathor au mois d'Epiphi, le sacrifice qu'ils offrent en ce lieu à tous les dieux *gisants,* sont des faits confirmés par ces mêmes textes. Les trois tableaux qui montrent le sacrifice offert en Epiphi à l'ennéade cachée dans la tombe divine d'Edfou se trouvent tous au registre le plus élevé de la salle du temple qu'ils décorent. On peut conclure de ce simple fait que l'action se passe dans un lieu éloigné. Tous trois aussi représentent neuf Osiris momiformes debout l'une derrière l'autre. Deux d'entre eux se répètent, par une énumération toute semblable des noms des divinités; celles-ci adressent les mêmes paroles au *roi* officiant. La légende générale sur les dieux court au-dessus de leurs têtes, en deux ou trois longues lignes; il y a une colonne derrière le *roi,* qui résume son rôle particulier dans ce rite, et une autre derrière les divinités, qui rappelle ce qu'elles sont en cet endroit. Cependant chacune des scènes garde son individualité marquée. La première est une présentation des deux herminettes *nw·ti* d'Anubis : c'est une allusion au rite de l'*ouverture de la bouche,* qui se pratiquait là avant la présentation des offrandes [1]. De plus, les momies divines sont présidées par un couple de divinités : ce sont *Osiris d'Edfou-grand-dieu-dans-T*ꜣ*-dsr* [2], et *la grande Nout qui met au monde les dieux, la mère divine de Râ et d'Atoum* [3] : tous deux portent des titres qui rappellent leur rôle dans le sanctuaire funéraire [4]. La seconde scène est un *encensement*

Himmel, in der Richtung des Landes Samt von Hud (*Drei Festkal.,* p. 12, col. 6); *Hinaufzusteigen zur Gegend Samt der Stadt Hud* (*id.,* p. 14, col. 35). A plus forte raison Erman l'admet, puisqu'il suppose que le cortège d'Horus et d'Hathor n'entrait pas même à l'intérieur du temple, à son arrivée à (Edfou-)*Bḥd·t* : *Am ersten Tage des eigentlichen Festes, führt man dann die Götterschar mit ihrer Begleitung, die neben dem Tempel genächtigt hat, hinauf zu einem oberen Tempel, der irgendwo am Wüstenrande liegt. Hier lässt sich alles auf der Erde nieder, und verrichtet Opfer und Zeremonien.* Cf. *La religion des Egyptiens* (traduction Wild), p. 428-429.

(1) *Ouverture de la bouche* (*quatre fois*), *avec les deux herminettes d'Anubis* (*Edfou,* I, 173, 3).

(2) C'est le dieu *au mystère sacré en la montagne secrète, celui dont le nom est caché aux dieux et aux hommes, et dont l'image est mystérieuse pour les esprits et les morts* (*Edfou,* I, 173, 7-8).

(3) C'est la déesse *qui cache son héritier à l'intérieur de ses mains, et qui dissimule son corps à ses ennemis* (*Edfou,* I, 173, 10).

(4) Cf. *Edfou,* pl. XXIII *a* (paroi nord, 3ᵉ registre).

et libation aux grands dieux, une offrande funéraire (*pr-ḫrw*) *à ceux qui sont dans leur tombe.* Le *roi* est là *comme Horus, qui sacrifie aux vénérables dieux-ancêtres* (*tpi-w-ʿ*), *qui fait offrande aux dieux de la D;·t*[1]. Seuls, les dieux momiformes assistent à la cérémonie[2]. Le troisième tableau répète le geste du second : *encensement et libation.* Mais il est conçu dans une autre forme que les deux premiers : le *roi* seul est présenté comme *le fils de Râ, qui sort de sa chair, et qui fait offrande à ses enfants*[3]; la scène comporte une formule opératoire; la fête de la nouvelle lune d'Epiphi est attestée par son nom.

Voici les textes qui concernent les divinités du sanctuaire funéraire, dans les trois tableaux :

1. *Les dieux-vivants qui sortent de Râ, l'ennéade des fils d'Atoum, (ils) sont cachés dans la nécropole (qui est) sur la montagne, au sud-ouest d'(Edfou-)*Ḏb; : (*c'est*) *leur grande terre-sacrée dans* (*Edfou-*)Bḥd·t, (*c'est*) *le* (*sanctuaire-*)šty·t *des corps des dieux puissants* (nṯr·w ʿnḫ·w pr m Rʿ, psḏ·t mś·w ʾItm, št;(·śn) m ḫr·t ḥr p(;) mn ḥr rśi-imnt·t n Ḏb; : t;-ḏśr·śn wr·t m Bḥd·t, šty·t ḫ;·w·t n nṯr·w wr·w). *Râ y entre, avec son Uraeus (de diadème) à côté de lui* (ḥr·f), *pour sacrifier* (w;ḥ-iḫ·t) *à ses enfants* (mś·w·f), (*qui sont*) *les momies puissantes, vénérables et divines qui reposent dans* (*Edfou-*)Bḥd·t, *éternellement* (rʿ-nb) ! *Leur tombe ne sera pas détruite* (n whʿ is·śn), *leurs momies ne seront pas endommagées* (n th ḫ;·w·t·śn), *le sable qui est sur leur* (*sanctuaire-*) šty·t, *ne sera pas enlevé* (n kf šʿ ḥr šty·t·śn) ! (*Mais*) *on sacrifiera à leurs* (*âmes-*)k;, *toujours, sans fin, à jamais!* (w;ḥ-iḫ·t n k;·śn, m ḥr·t-hrw, nn śk, r r;-ʿ ḏ·t)[4].

(1) *Edfou*, II, 51, 3-4 et 7-8.
(2) Cf. *Edfou*, pl. XL *d*, 4e registre.
(3) Il faut entendre : *aux Enfants de Râ*, titre que portent les divinités d'Edfou dans la tombe *šty·t*.
(4) *Edfou*, I, 173, 11-15.

Une phrase termine le tableau, et s'applique à Osiris qui préside la scène :

Osiris est le maître de l'occident; il a bâti (ḳwś·n·f) *le monde (inférieur) caché* (imn·t) *pour sa momie* (śʿḥ·f). *Il est le chef qui règne sur les Êtres-de-la-d;·t* (d;ti·w), *et qui commande aux Êtres-qui-reposent* (ḥtpti·w)[1].

2. *Les dieux-vivants qui sortent de Râ, l'ennéade des fils d'Atoum, (ils) sont cachés dans leur (tertre-)*i;·t *qui est sur la montagne au sud-ouest d'(Edfou-)*Ḏb;, *depuis qu'est venu(?) le dieu pour sceller leurs décrets (?)* (ḏr w; nṯr r ḏbʿ śḥr·w·śn); *mais leur descendance sur terre n'est pas terminée (?)* (n rf śkm tpy-t;·śn), (*et*) *leurs âmes se sont envolées vers le ciel, (où) elles vivent (éternellement) parmi les étoiles*[2] (pr b;·śn m ʿp r ḥr·t, ʿnḫ·śn mm ʿnḫ·w). *Le cœur de Râ était tombé dans la tristesse, à la vue de ce qui était arrivé à ses enfants : sa Majesté fit*[3] (*alors*) *orner leurs momies, au lieu où ils vivent*[4] (w; ib n Rʿ r ḏw, ḥr m;; ḫpr n mś·w·f; wd·n ḥm·f r ḥtś ḫ;·w·t·śn, m bw ir·śn im). *On fait l'embaumement* (*nw*)[5] *dans* (*Edfou-*)Bḥd·t;

(1) *Edfou*, I, 174, 7.
(2) Cf. les caractères de Sokar-Osiris, dans la chapelle *Ḥ·t-śr* du temple d'Edfou : *Sokar-Osiris, grand dieu de la double* šty·t, *roi du pays, chef des terres étrangères* (idb·w) : *le ciel possède son âme* (b;·f); *la terre possède ses images* (śḫm·w·f); *la nécropole du monde inférieur..... possède son corps embaumé* (ḫr-nṯr..... ḥr ḫ;·t·f) (*Edfou*, I, 219, 14-15).
(3) Cf. *Wb.*, I, 385, 23.
(4) Littéralement : *où ils passent* (*leur temps*); sens absolu de *ir*, dérivé de *ir hrw*, *ir ʿḥʿw*, etc. Pour le sens général de la phrase, cf. *Westcar*, 9, 12 : *wn·in ḥm·f ib·f w; r ḏw ḥr·ś = alors sa Majesté, son cœur tomba dans la tristesse à cause de cela.*
(5) Littéralement : l'emmaillotage (des momies, avec les bandelettes de toile).

là, on purifie (ḏśr) *leurs momies ; on « frappe les veaux » pour prendre soin de leur tombe* (ḥw bḥs·w r ḥḥ is·śn) [1] : *c'est le (lieu) secret* [2], *qui cache leur (crypte-)*šty·t (št;-ś·t ḥr št; šty·t·śn), *semblable à celle qui est dans Héliopolis* (mit·t nt·t m'Iwnw). *La grande butte divine d'(Edfou-)*Bḥd·t, *qui cache* (ḥ;p) *les momies des dieux joints (à Osiris)* (nṯr·w ḳrti·w) [3], *c'est Râ qui s'en va là* (šm im), *avec sa Majesté (Hathor) à côté de lui, pour faire offrande* (nḏ iḫ·t) *à ses enfants, les grandes vénérables et divines momies qui reposent dans (Edfou-)*Bḥd·t *éternellement! (Quand) ils déposent offrandes, parcourant (en procession) leur lieu de sépulture* (pẖr ḳrś·t·śn), *(les dieux) (re)vivent, leurs cœurs sont joyeux, ils louent (Râ et Hathor)* (ʿnḫ·śn, hr ib·śn, dw;·śn ś·t [4]) *et (ceux-ci) écoutent leurs prières, jusqu'à ce qu'arrive l'époque où ils reviendront (là)* [5] (r ḫpr [6] tr n iw·śn iś) [7].

En fin de tableau, les dieux de l'ennéade funéraire sont : « les grandes et saintes divinités sur la montagne : ce sont les âmes vénérables des enfants d'Atoum ».

3. *Les dieux d'(Edfou-)*Bḥd·t *qui sortent de Râ, les enfants qui sont nés d'Atoum* (ḫpr m 'Itm), *cachés dans leur monde-inférieur (qui est) sur la montagne*

[1] Cf. plus haut le commentaire de ces rites particuliers.

[2] A cause du déterminatif de l'*arbre*, il serait aussi exact de traduire par : *le bosquet sacré* (littéralement : *le lieu secret planté d'arbres*) ; cf. *Wb.*, IV, 553, 10.

[3] Le mot spécial employé ici est un *nom d'agent* dérivé du verbe *ḳr* (*Wb.*, V, 59, 3-5). *ḳr* s'emploie au Moyen Empire dans le sens de : *joindre* (*son corps au lieu où se trouve le tombeau d'Osiris à Abydos*), en parlant des morts osiriens. *Ḳrti·w* = les *Réunis* a gardé dans notre texte sa valeur ancienne.

[4] Confusion néo-égyptienne de *śn*, pronom dépendant (régime), 3e pers. plur., et de *ś·t/św·t* : cf. Erman, *Neuägyptische Grammatik*, § 97 (p. 43-44).

[5] Cf. la dernière phrase du texte suivant.

[6] Le signe *ḫ* est incorrectement gravé.

[7] *Edfou*, II, 51, 9-15.

occidentale (ḥr ḏw imnti) *au sud d'(Edfou-)*Wṯs-Ḥr (ḥr rśi n Wṯs-Ḥr), *leurs momies sont pures* (ḏśr) *dans leur terre-sacrée* (m-ḫnt t;-ḏśr·śn) ; *leurs âmes sont au-dessus d'eux, voyageant au ciel* (b;·w·śn m gś·śn ḥri, ḫnd ḥr p·t). *Ils sont rassemblés* (twt·śn), *à l'époque (fixée) dans l'année, au (jour de) la nouvelle lune en Epiphi, par* (in) *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel et la grande Hathor de Dendéra, pour le sacrifice (offert) aux momies divines* (r w;ḥ-iḫ·t n ẖ;·w·t nṯri·w) *qui sont cachées dans la montagne d'(Edfou-)*Bḥd·t. *Ils reçoivent leur libation* (šsp ḳbḥw·śn) ; *leurs âmes (re)vivent ; leurs gorges respirent, en vie* (śrḳ-ḥty·t·śn, m ʿnḫ), *jusqu'à ce qu'arrive l'époque suivante de sa venue* [1] (r ḫpr tr ky n iw·f), *en paix, sans fin, en présence de l'Âme-grande-d'éternité* [2] (ḫft k; wr nḥḥ) ! [3].

La dernière allusion à *la fête d'Epiphi au sanctuaire caché dans la montagne* (*ḏw*) est si nette qu'elle emporte la conviction. C'est bien là qu'il faut localiser le *haut* (*ḥrw*), par rapport au *bas*, qui est le site du grand temple de *Bḥd·t*. S'il faut lire : *ḫr·t = la nécropole*, au texte du *rituel*, il s'agit de la nécropole *ḫr·t* du désert de l'ouest, attestée au premier texte de l'ennéade funéraire. Le lieu *sm;·t* de *Bḥd·t*, c'est le sanctuaire osirien *šty·t*, tertre de sable pur *qu'il ne faut pas enlever*, entouré de son bosquet sacré [4], recouvrant la tombe où sont les momies divines. Le site ancien de ce sanctuaire n'a pas encore été retrouvé à Edfou ; mais c'est un fait bien connu qu'à l'époque ptolémaïque tous les grands temples d'Egypte ont possédé un *temple-tombeau* osirien du même type. Il se trouvait plus ou moins loin du lieu saint principal, suivant l'éloignement du terrain convenant à sa construction [5]. A Edfou, le lieu *sm;·t* était à la lisière du désert, au *sud-ouest* de la ville *Ḏb;* : c'est donc une assez longue route qu'avait à fournir la procession. Au milieu des cultures de la plaine d'Edfou, puis à travers la région moins bien drainée (*pḥ*) qui annonce l'approche de la « montagne », le long cortège d'Epiphi précédé de ses *enseignes*

[1] Le fait se rapporte à Horus d'Edfou seul.

[2] Epithète d'Osiris maître de la tombe *šty·t*.

[3] *Edfou*, I, 382, 10-15 et pl. phot. 328.

[4] Bosquet planté de palmiers mâles (*im;*), de balanites (*išd*), et d'acacias (*šnḏ·t*) : cf. *Edfou*, V, 397, 1.

[5] Ces lieux saints ne pouvaient être placés très loin des terres cultivables, car les arbres dont ils étaient entourés avaient besoin d'irrigation, au moins à dates éloignées.

divines atteignait l'endroit mystérieux où *Râ vient sacrifier à ses Enfants.* La foule des chanteurs, musiciens, danseurs sacrés, hommes et femmes ensemble, tant d'Edfou que de toutes les provinces du sud de l'Egypte, accompagnaient les grandes divinités. Les habitants de la ville et des villages de la province, mêlés aux pèlerins d'Horus et d'Hathor, fêtaient le dieu et la déesse sur ce long trajet par la campagne comme ils l'avaient fait la veille, quand les grandes images entraient dans leur domaine. En arrivant, on montait un peu; on pénétrait dans le *temple d'en haut* (1); on déposait les litières, non plus dans la salle close et sombre d'un sanctuaire, mais en plein air, en face du tertre qui recouvrait la sépulture (*šty·t*) de l'ennéade d'Edfou. Alors commençaient les cérémonies.

I) *On dépose offrande aux Âmes divines* (w;ḥ iḫ·t n b;·w nṯri·w) : *on constitue une grande offrande-pure* (ir ʿ;b·t ʿ;·t), *en pain et bière, viande et volailles, et toutes bonnes choses. On fait ho*[*locauste*] *de beaucoup des* (*mets*) *offerts* (ir k[rr] wdn·w ʿš;·w). *Les formules de l'offrande sont psalmodiées par un scribe du livre divin* (ʿš n; r;·w n w;ḥ-iḫ·t in p; sš-md;·t-nṯr), *et les chants de louange* (2) *par un cérémoniaire* (dw;·w in ḫri-ḥb(·t)). *Les prophètes «prennent soin de la*

(1) *Ḥ·t-nṯr = château d'un dieu* n'implique pas une construction unique et close : au contraire, le terme s'applique souvent à tout le domaine sacré d'une divinité, fermé de murs, autour de son *temple* proprement dit (*pr*). C'est alors un synonyme de *nw·t*. C'est bien la valeur qu'il a ici : *ḥ·t-nṯr* désigne le *domaine sacré* de l'ennéade d'Edfou au désert de l'ouest, par opposition à leur autre domaine sacré d'en bas : le *temple* principal d'Edfou.

(2) Il n'y a pas, semble-t-il, de lacune dans l'écriture même du mot *dw;·w*, mais un faible espace laissé libre sur la pierre entre *sš-md;·t-nṯr* et *dw;·w*, comme plus haut (col. 4) entre *ś·t tn* et *mḥ hrw śn·nw : Edfou,* pl. phot. 476.

tombe» (1) (ḥḥ is in ḥm·w-nṯr). (*Puis*) *on fait un bon jour* (2) *en ce lieu* (ir hrw nfr (3) m ś·t tn).

(*Alors*) *on* [*fait*] (re)*partir en procession* ([ś]ḫʿ) *le dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel,* (*ainsi qu'*)*Hathor de Dendéra, et* (*leur*) *ennéade; les* (*phrases*) *initiales des cantiques sont psalmodiées par un scribe du livre divin* (ʿš dw;·w ḫri-w-ḥ;·t in p; sš-md;·t-nṯr). *Formule, à dire quatre* (*fois*) :

« *Horus est venu triomphant* (Ḥr ii m m;ʿ-ḫrw), *et toute sa mission est accomplie* (wpw·t·f nb ḫpr) (4) ! *Sa mère Isis est en joie* (ršw·t), *car il a pris* (*en mains*) *sa charge* (ḏr it·n·f i;w·t·f) ! *Ce pays-ci, son cœur est heureux. Les Âmes-vivantes, elles s'éveillent sur leurs trônes, parce qu'elles voient le Maître des dieux* (b;·w ʿnḫi·w nhs·śn ḥr ś·t·śn, m-ḏr m;;·w(= śn) p(;) nb nṯr·w) (5). *L'assemblée* (*divine*) *de* R;-śṯ;w (6) *est en fête; la jubilation court* (pḫr) *dans* (*tout*) (*Edfou-*)Bḥd·t ! ».

(*Cela*) *est chanté* (ḏd) *par les prophètes,* (*puis*) *l'on répond en chœur* (7) (wšb·śn m sp·w-ʿš;·w) :

« *Soyez joyeuses, ô Âmes-vivantes ! Horus a triomphé au tribunal* (?), *et toute sa mission est accomplie !* (nḏm ib·tn, b;·w-ʿnḫi·w : m;ʿ-ḫrw Ḥr m ḳnb·t(?); wp(w·t·)f nb ḫpr) ».

On chante cela en chœur depuis la sortie hors du temple d'en haut, (*et*) *on s'en va jusqu'à l'enceinte de* ʿnḫ-t;·wi (ḏd nn m sp·w ʿš;·w, š;ʿ n pr m (8) ḥ·t-nṯr ḥr·t; wḏ; r p(;) sḫ n ʿnḫ-t;·wi) (9).

Le programme de fête dans le premier *lieu saint* comprenait donc une offrande funéraire aux divinités d'Edfou, à leurs corps embaumés dans le sanctuaire *šty·t,* à leurs âmes qui planent au ciel et forment les constellations.

(1) Sur la nature de ce rite, cf. plus haut.

(2) C'est-à-dire que tous ceux qui assistent au service dans le domaine sacré d'en haut se reposent, et font un repas rituel avec les boissons et les mets offerts aux divinités du sanctuaire *šty·t*.

(3) Le texte porte : *hrw ʿ; = un grand jour*. La correction s'impose.

(4) Cf. la même expression dans la colonne 12 : *wp(w·t)·f nb ḫpr*. Brugsch lit : *wp(w)·f it·f*, à tort, (*Drei Festkal.*, p. 12 = col. 9).

(5) Les fautes de rédaction sont nombreuses dans tout ce passage.

(6) Le sanctuaire *šty·t* de *R;-śṯ;w,* près de Giza, spécial à Sokaris, semble avoir été le type primitif étendu plus tard à toute l'Egypte.

(7) Expression unique. Le sens ici semble être : *en plusieurs natures* (*de tons*), d'où : *en chœur,* plutôt que : *à maintes reprises* (*viele Male,* Brugsch).

(8) *m* est écrit *n*(·*t*).

(9) *Edfou,* V, 131, 6, à 132, 3.

L'important rite osirien *ḥḫ is* était célébré par tous les *prophètes* présents. Là-dessus, on prenait du repos, on partageait un repas aux assistants. Puis la procession s'organisait de nouveau. On quittait le *temple d'en haut* : on sortait donc du domaine consacré aux dieux osiriens. Le lieu nouveau auquel on se rendait se trouvait à faible distance : on n'avait que le temps de chanter en solo les *phrases initiales* des cantiques, puis, en chœur, quatre fois de suite, l'hymne à Horus triomphant et son court refrain, dont les paroles nous sont conservées. Le cortège arrivait alors au *sḥ n ʿnḫ-tꜣ·wi* (1). Si le lieu connu ailleurs sous le nom de *ʿnḫ-tꜣ·wi* se trouve bien *à côté du Sérapeum de Sakkara* (2), on peut penser à une *cour des fêtes-sed divines*, annexe du sanctuaire osirien de la nécropole de Memphis. C'est à Memphis que les rites du couronnement royal et de la fête-sed osirienne appliquée au roi d'Egypte furent célébrés dès l'époque la plus ancienne, avec le plus d'autorité sur tout le pays. Rien d'étonnant à ce qu'on en trouve une réplique, portant son nom memphite, à côté du sanctuaire osirien d'Edfou, et réservée aux fêtes-sed annuelles de l'Horus local (3). Voici les rites exécutés au *sḥ n ʿnḫ-tꜣ·wi*, au bord du désert, à l'ouest d'Edfou :

(1) Cf. *Edfou*, pl. phot. 477, le dernier mot de la colonne 12. Les deux signes *tꜣ·wi* sont gravés très épais et de forme carrée, à droite et à gauche du signe *ʿnḫ*, probablement par manque de place. Cf. l'écriture déformée du même mot au temple de Dendéra, citée par Gauthier (*D. G.*, I, 148 : ânkh chech (?)), avant les autres exemples (*D. G.*, I, 149). Erman (*La religion des Egyptiens*, traduct. Wild, p. 429) a confondu : *p(ꜣ) sḥ n ʿnḫ-tꜣ·wi* (col. 12) avec : *p(ꜣ) sḥ n pr-ʿnḫ* (col. 44. Les deux écritures, cependant, sont nettement différentes sur la pierre (cf. pl. phot. 479, pour la seconde expression). Il est difficile de supposer que le même texte écrive, pour la première expression, successivement : *pr(·wi)-ʿnḫ* (sans aucun complément graphique, et avec des signes *pr* inachevés, ce qui n'existe pas ailleurs), puis : *pr-ʿnḫ(·t)* et *pr-ʿnḫ* + déterminatif de la *maison*. En outre, les deux *sḥ* en question ne sont pas situés au même lieu (cf. plus bas).

(2) Cf. *Wb.*, I, 203, 13.

(3) Moret (*Caractère religieux de la royauté pharaonique*) n'a pas manqué de faire état de ce qui se passe à la fête-sed d'Horus d'Edfou dans le *sḥ n ʿnḫ-tꜣ·wi*, pour le rapprocher de détails semblables constatés par ailleurs, au cours des fêtes-sed royales (voir, par exemple, p. 104-106 ; p. 275). Pour Ptah de *ʿnḫ-tꜣ·wi*, patron des fêtes royales (couronnements, et fêtes-sed), cf. par exemple, le passage suivant, tiré d'un des hymnes de la fête du Couronnement royal d'Horus d'Edfou : *Ô Image (divine) vivante, ô Faucon vivant! Ptah-au-sud-de-son-mur maître de* ʿnḫ-tꜣ·wi, *Ptah-*Tꜣ-ṯnn *père des dieux protège ton corps, et son ennéade anéantit tes ennemis!* (*Edfou*, VI, 272, 9-11).

J) *Prescriptions à accomplir par (office de) prophète* (ỉr nꜣ wp·w·t ỉn ḥm(-nṯr))(1). *Or donc, on amène une chèvre rousse (ou) un bœuf roux* (ỉn·ḫr·tw ʿnḫ dšr ỉḥ dšr).

(1) Littéralement : *Faire les prescriptions (sacrées) par prophète.* C'est dire que de simples prêtres-purs ne suffisent pas, en cette solennité.

On vide ses entrailles, (et) on (en) fait un grand holocauste, après avoir empli son ventre avec toutes (sortes de) plantes aromatiques (et) de l'huile parfumée (?) (šd mẖ·t·f, ỉr ḳrr ʿ;, ẖ·t·f mḥ m ḫ;·w nb, ḥk[nw](?)[1]), *(et) avoir fait offrande (par dessus) avec du moût et du vin* (śḥtp m šdḥ ỉrp). *Le scribe du livre divin psalmodie* (ʿš) *(les formules intitulées) : Adoration d'Horus dont l'héritage est établi* (p(;)[2] dw; Ḥr śmn iwʿ), *Affliction de [l'Ennemi]*[3] (p(;) ;hw n [Ky(?)]), *Les deux plus anciens (dieux)* (p(;) ỉ;w·wỉ(?)), *Enchaînement [des hommes]* (p(;) rth [pʿ·t])[4].

(Puis) on fait (le service de) l'Offrande de Râ en tous ses noms[5] (ỉr p(;)wdn n p(;) Rʿ m rn·w·f nb·w). *On lui offre pain et bière, viande et volailles et toutes bonnes choses, à savoir* (rḫ ỉrỉ) : *cent pains (ordinaires), et cent pains blancs; cinq jarres de bière; quatorze gâteaux à la (pâte de) dattes* (šʿw·t-bỉ·t-bnr, 14); *quatorze galettes (ordinaires)* (bỉ·t), 14); *quatorze (plats) de dattes confites*(?) (bnr·t n ẖt·w, 14)[6]; *dix cruches de lait* (ỉrṯ·t, mhn 10); *une oie vivante, (et) une jarre de vin* (r; ʿnḫ, 1 ; ỉrp mn, 1).

(Ce sont) les prophètes (qui) font (ỉr) *la (dédicace-)*ḥtp-di-nśw·t ; *(puis) on dépose l'offrande à Râ et à son ennéade. La formule chantée comme louange de Râ (est)* (r; ḏd m dw; Rʿ) : « *Salut à toi, Râ ! Salut à toi, Khepri, en ces beaux noms (qui sont) à toi ! Tu es venu, fort et puissant* (ỉw·k ỉỉ·tỉ, wśr·tỉ, śḫm·tỉ) ! *Tu t'es levé, magnifique, (et) tu as abattu Apophis ! Que ton beau visage soit favorable au Roi* ( ), *fils de Râ* ( ) — *qu'il vive à jamais !* ».

---

[1] Faute de scribe probable sur le signe *k* de *ḥknw*, transcrit comme l'idéogramme *śṯi* (idée voisine).

[2] Tous les titres de formulaires précédés de *p*(;) sous-entendent un mot masculin comme *sš* = *l'écrit* (suivi de substantifs ou d'infinitifs au génitif direct) : cf. le déterminatif placé à la fin de chaque expression. Par conséquent, *p*(;) ne s'accorde avec aucun des substantifs écrits qui lui succèdent immédiatement, en apparence.

[3] Cf. *Edfou*, V, 135, 4 (col. 39) : *Ky* = *l'Autre, l'Ennemi* par excellence, est un des nombreux surnoms de Seth ou Apophis dans les textes ptolémaïques.

[4] Cf. *Edfou*, V, 135, 4. Cette formule est d'ailleurs connue par d'autres passages des textes d'Edfou : cf. *Edfou*, III, 351, 8 ; *Edfou*, VI, 235, 4. Il existe une faible lacune en haut de la colonne 15 (avant les trois traits du pluriel), capable de contenir le signe de l'*œuf*, écriture ptolémaïque de *pʿ·t*.

[5] Cf. plus haut, 3e partie.

[6] Littér. : *confiserie (de dattes) des arbres, 14 (plats)* (?), c'est-à-dire les dattes confites telles qu'elles sont sur l'arbre, par opposition aux pâtisseries sucrées à la pâte de datte.

*(Alors) on donne l'essor aux quatre (oies-)*ʿpr, *vers le sud, le nord, l'ouest et l'est. La formule prononcée par le scribe du livre divin (est)* : « ʾImśtỉ, *va vers le sud, (et) dis aux divinités du sud : Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel est roi ! Il a pris la couronne blanche, il y a joint la couronne rouge !* Ḥpy, *va vers le nord, (et) dis aux divinités du nord : Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel est roi ! il a pris la couronne blanche il y a joint la couronne rouge !* Dw;-mw·t·f, *va vers l'ouest, (et) dis aux divinités de l'ouest : Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel est roi ! Il a pris la couronne blanche, il y a joint la couronne rouge !* Ḳbḥ-śn·w·f, *va vers l'est, (et) dis aux divinités de l'est : Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel est roi ! Il a pris la couronne blanche, il y a joint la couronne rouge !* »

(Là dessus) le (prêtre-) s;-mr·f[1] *prend l'arc* (šsp pḏ·t), *(et) tire (une flèche)* (śtỉ) *vers le sud, le nord, l'ouest et l'est. On chante l'hymne* (dw;) *à Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel-qui-abat-ses-ennemis, et le chef du chant* (p(;) mr ḥś) *présente* (śṯ;)[2] *les (bassins-)*š(?)[3]. *Un prophète présente les bouquets de (frondes de) palmier (mâle), et de (tiges de) balanite* (ms ʿnḫ·w n ỉm; ỉšd in ḥm-nṯr) *devant le dieu* (m·b;ḥ nṯr pn).

Remarque (rdỉ rḫ·k)[4] : *On amène le bœuf roux, et on le fait égorger devant Horus d'Edfou* (ỉn ỉḥ dšr, dỉ[5] m;ʿ·f m-b;ḥ Ḥr Bḥdtỉ). *(Quand) on détache (au couteau) la patte de devant droite, on la jette dans la foule*[6] (śfḫ ḫpš wnmỉ, ḥw r (?) ẖnw p(;) mšʿ); *elle (y) est saisie par le chanteur*(?)[7] *dont le nom est Horus, qui (la) dépose sur la nuque (de la bête de sacrifice)* (šsp in ḥśw(?) nty rn·f r Ḥr, w;ḥ·f (ḥ)r nḥb·t). *(Alors) on (le(?)) récompense (?) en toutes bonnes choses; on frotte d'(huile d')oliban [.....] sa tête, (et) l'équipage*

---

[1] Le *fils aimé*. Fiction ordinaire de l'officiant-roi d'Egypte, fils du dieu.

[2] Sous-entendu : devant le tabernacle du dieu Râ.

[3] Le signe *š* au pluriel, sans déterminatif.

[4] Littéralement : *Faire que tu saches*. À partir d'ici, *remarque, note* et *interprétation* reviennent sur des détails particuliers des deux cérémonies précédentes.

[5] Lire le *bras tenant le pain conique*, au lieu du *flagellum* (*Edfou*, pl. phot. 478, col. 24).

[6] Cf. le *calendrier d'Hathor à Edfou*, col. 24 : *p(;) ỉhw n p(;) mšʿ* (= *l'enclos de la foule*), cité comme l'un des quatre lieux saints (*ỉ;·t*) qui sont à l'intérieur de l'*enceinte de la fête-sed*, à Edfou, quand on y célèbre la *fête de la Bonne réunion*, en Epiphi (*Edfou*, V, 357, 4).

[7] Il semble préférable de corriger *s* (homme) en *ḥśw* (*ḥ*, au lieu du trait vertical), d'après le passage identique : *Edfou*, V, 135, 5.

d'Horus bat du tambourin (fḳꜣ m ỉḫ·t nfr(·t) nb(·t); wrḥ m ꜥntỉw [.....] tp·f; nhm ỉn ỉs·t Ḥr)[1].

Note sur l'hippopotame (ḏd-mdw ḥr ḫꜣb) : *Il est fait de cire rouge* (ỉr m mnḥ dšr); *on réjouit son visage avec de l'encens de l'Oasis*[2] (śḥḏ ḥr·f m dḳr n Wḥ(ꜣ·t)), (*puis*) *on grave* (*sur lui*) *les noms des ennemis que tu veux* (*y inscrire*) (mtn m rn n ḫftỉ·w m ỉb·k). *Alors* (śk) *tu apporteras* (ỉn·n·k) [.....] (*et*) *deux* (*figures de*) *crocodiles : le cou de* (*celui de*) *droite sera avec le cou de* (*celui de*) *gauche* (šꜣšꜣy·t·f wnmỉ m šꜣšꜣy·t·f ỉꜣbỉ); *le* (*cou*) *de droite sera* (*tourné*) *vers* (*le crocodile*) *de droite, et le* (*cou*) *de gauche vers* (*le crocodile*) *de gauche*[3] (wnm(·t) r wnmỉ, ỉꜣb(·t) r ỉꜣbỉ). *On* (*les*) *joindra à l'*(*offrande-*)mꜣꜥ *de bouquets* (*déposée*) *en face* [*d'*]*Horus d'Edfou et de Sa Majesté* (*= Hathor de Dendéra*) (dỉ[4] r mꜣꜥ n mꜣḥ·w, r-ḫft-ḥr [n]Ḥr Bḥdtỉ ḥnꜥ Ḥm·t·ś), *et* (ḥnꜥ) *on fera* (ỉr) (*le cérémonial de*) « *tous les ennemis du roi* », *selon le formulaire du jour où sort la fête d'Horus d'Edfou* (ḥr ḫtm hrw pr ḥb n Ḥr Bḥdtỉ), *et* (ḥnꜥ) *on psalmodiera l'hymne de louange* (ꜥš dwꜣ-nṯr), *et* (ḥnꜥ) *on fera* (*le cérémonial de*) *l'hippopotame de pâte* (*cuite*)-šꜥ(w·t) (ỉr ḫꜣb n šꜥ(w·t))[5]. *Fais tout ce que tu sais là-dessus en présence du dieu* (ỉr rḫ·k nb r·śn m-bꜣḥ nṯr pn). *Les prophètes, les pères du dieu et le*

---

[1] Peut-être faut-il comprendre, au sens absolu : *on fait un cadeau* (sous-entendu : à tous les assistants de la *foule*, au milieu de laquelle le chanteur vient de saisir la pièce de choix du sacrifice). L'*équipage d'Horus* s'entend de celui qui monte sa *barque du fleuve* (et peut-être de ceux qui la remorquent). Ces mariniers jouent un rôle d'honneur parmi les assistants populaires privilégiés, au cours de toute la fête d'Epiphi : cf. plus bas.

[2] Le sens d'*encens* est bien attesté pour *dḳr* : cf. *Wb.*, V, 496, 2. Le mot signifie littéralement : des grains. De là, *dḳr n Wḥꜣ·t* peut désigner aussi le natron de l'oasis dite : *Ouadi Natroun* aujourd'hui. L'expression serait alors synonyme de *bd n Šrp*.

[3] C'est-à-dire : les deux crocodiles sont croisés l'un en face de l'autre, cou contre cou. La tête de droite regarde donc le corps de celui qui est à droite, et la tête de gauche regarde le corps de celui qui est à gauche. C'est la position la plus fréquente des statuettes de crocodiles accouplés par paire, dans le motif bien connu d'*Horus sur les crocodiles*. Cf. par exemple Lacau, *Les statues «guérisseuses» dans l'ancienne Egypte* (*Monuments et mémoires Ac. I. et B. L.*, t. XXV), pl. XV et XVI; Boreux, *Guide-catalogue du départ. des antiq. égypt. du Musée du Louvre*, t. II, pl. XLIII et LXX (à droite).

[4] Epigraphiquement, dans le présent texte, le bras tenant le *flagellum*, et le bras tenant le pain conique sont presque confondus : cf. *Edfou*, V, 133, 6 (col. 24) = *dỉ mꜣꜥ·f*; 133, 9 (col. 27) = *dỉ r mꜣꜥ*; 135, 5 (col. 40) = *dỉ p(ꜣ) ḫpš*, aux pl. phot. 478 et 479.

[5] Cf. *Edfou*, VI, 88, 1 : l'hippopotame de (pâte)-*šꜥw·t* à la *fête de la Victoire d'Horus* (voir plus bas, 6e partie).

scribe du livre divin feront le (*rite du*) « *piétinement des poissons* » (p(ꜣ) dgdg rm). *Le prêtre du roi foulera et écrasera l'Ennemi* (ḫnd, ptpt n ḫftỉ ỉn nśw·t), *en le frappant d'une* (*lame de*) *silex* (ḥw m sf). *La formule prononcée* (*est*) : « *Egorgez-vous, percez votre chair* (šꜥd·ṯn, dm·ṯn ỉwf·ṯn)! *Que chacun de vous massacre son semblable* (śmꜣ wꜥ śn·nw·f ỉm·ṯn)! *Râ triomphe de ses ennemis* (*à répéter quatre fois*)! *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel triomphe de tout mal* (ḏw nb) (*à répéter quatre fois*)! ».

Interprétation[1] (rḫ p(ꜣ) wḥꜥ pn) : *piétiner les poissons,* (*c'est-à-dire*) *l'ennemi qui est dans l'eau : cela est contre les méchants* (?) (nꜣ r nꜣ bỉn·w(?)), *les massacrés de Napata* (nꜣ ẖꜣ·t Npt)[2], *cela est contre les mauvais* (?)[3] (nꜣ r nꜣ gb·w(?)). *Les oiseaux, ceux qui sont dans leurs cages* (*de vannerie*)[4], *ce sont les âmes des ennemis* (pꜣy·w, nw m nꜣy·w ḏbꜣ·w, bꜣ·w ḫftỉ·w).

Quant à ce qui concerne les éventails de (*fibre de palmier-*)*doum*[5] (pꜣy r nꜣ bh·w·t n mꜣmꜣ), *les cheveux*[6] (nꜣ šny·w), *et ce qui concerne la*

---

[1] Elle porte spécialement sur la *note* qui précède.

[2] Le texte a été gravé au début du Ier siècle av. J.-C. La rédaction semble contemporaine de cette date (caractère de glose intercalée dans un manuscrit plus ancien; langue néo-égyptienne récente). À cette époque, le royaume de Napata n'a plus de contact culturel ou religieux avec l'Egypte. Les incursions des nomades de Nubie donnent un caractère hostile à tout le pays en amont de la Dodécaschène. Cf. G. Reisner, *The Meroitic Kingdom of Ethiopia* (*J. E. A.*, IX, p. 34 et suiv).

[3] Dans le sens d'*esprits du mal, démons*.

[4] Cf. *Wb.*, V, 562, 3. Cet exemple de l'usage des *ḏbꜣ·w* prouve l'identité du mot avec *ḏbꜣ* (*Wb.*, V, 561, 14), la cage des oiseleurs dans les champs d'Egypte dès l'Ancien Empire (cf. Montet, *Scènes de la vie privée*, p. 64-65 et pl. VI).

[5] Le mot *bh·t*, qui comprend comme second déterminatif celui de *tmꜣ* (= natte, objets tressés) semble désigner une variété de *flabellum*, l'éventail de cérémonie à manche long. Quant au terme *mꜣmꜣ*, selon toute vraisemblance, son déterminatif de la *voile tendue sur le mât* est une faute commise en transcrivant le déterminatif hiératique, qui figurait un *palmier-doum* (à tronc simple). Le scribe l'a interprété comme le mât à voile tendue, à cause de la similitude apparente des deux objets (cf. *Wb.*, II, 29, 7 et 9). Sur cette variété d'éventail, cf. V. Loret, *Carnet de notes égyptologiques, 4° : L'éventail en feuille de palmier* (*Sphinx*, VI [1903], p. 105-112).

[6] La lecture de Brugsch pour le signe *ꜣpd·w* est certainement fausse (Chassinat, *Edfou*, V, 134, note 14, et *Edfou*, pl. phot. 478, col. 33). Il s'agit d'un *ꜣ* de l'article pluriel *nꜣ* (cf. tous exemples semblables, col. 32 et 33). L'expression *šny·w n ꜣpd·w* = *plumes d'oiseaux*, ne s'appuierait d'ailleurs que sur cet unique exemple (*Wb.*, IV, 500, 12). En réalité, le mot n'a pas d'autre valeur que : *cheveu*, ou : *poil* (humain, ou des mammifères), et toute matière ressemblant à ceux-ci. Cf. la traduction de Brugsch, *Wb. Suppl.*, p. 541.

suite[1] (nꜣ ḥr ir ḥr-šꜣ), *qui*[2] *en ferait l'interprétation, en présence du dieu?* (ir pꜣ wḥ'·š inm, m-bꜣḥ nṯr pn).

Au soir (m tr n rwhꜣ), *on passe une bonne nuit en ce lieu* (ir šḏr·t nfr·t m š·t tn)[3].

La première journée de la fête a donc été entièrement passée loin du grand temple, au bord du désert occidental d'Edfou. Le soir, on ne rentre pas dans la ville : les images divines, le clergé et la foule (*mš'*) des assistants passent la nuit sur place. Les différentes parties du service de la journée sont bien marquées et peu nombreuses :

1° Devant le sanctuaire *šty·t :* service funéraire d'offrandes (avec holocaustes de pièces choisies), et rite *ḥḥ is.* Puis, repos, et procession avec chants jusqu'au second lieu saint.

2° Dans l'enceinte *sḥ n 'nḫ-tꜣ·wi : a*) holocauste du bœuf roux; *b*) service de l'*offrande de Râ en tous ses noms* (ou service de fête-sed de Râ).

La dernière partie du *rituel* traduite ci-dessus n'est qu'une suite de précisions ajoutées après coup au texte du cérémonial de la seconde partie du service[4]. Elle énumère un certain nombre de détails qui semblent particuliers au rite local d'Edfou. Les plus marquants d'entre eux sont :

A) Pour l'holocauste du bœuf roux : la participation du *peuple* et de son représentant, le chanteur « Horus », aux honneurs de la patte de devant de la victime. Il y a là rappel du rôle des *harponneurs* dans les victoires que le dieu guerrier remporte sur Seth.

B) Pour le service de l'*offrande de Râ en tous ses noms :* au moment final (après les rites de fête-sed proprement dite : louange et offertoire,

---

[1] Cf. *Wb.*, III, 317, 5.

[2] Les deux formes du même mot, employées dans la même expression : *ir pꜣ wḥ'·š*(.....) (*Edfou*, V, 134, 8 = *Edfou*, V, 135, 10; *Edfou*, pl. phot. 478, col. 33 = 479, col. 45), semblent être des écritures aberrantes (toutes deux avec déterminatif de l'homme accroupi, la main à la bouche) du pronom interrogatif *inm/nm*, copt. ɴɪᴍ (*Wb.*, I, 96, 11 = II, 263, 8). Les variantes graphiques de ce pronom sont nombreuses en néo-égyptien.

[3] *Edfou*, V, 132, 3, à 134, 9.

[4] Les trois gloses, intercalées par des copistes successifs, se signalent par une différence croissante de style et de langue avec le texte principal. Cet écart est particulièrement sensible pour la troisième, très naïve et peu assurée ; elle est certainement bien postérieure au *rituel*.

lâcher des quatre oiseaux et tir des quatre flèches, purification), on ajoute aux symboles végétaux d'éternité déposés devant le dieu : bouquets de palmes et branches de balanite, les objets symboliques les plus particuliers au rite d'Edfou : l'hippopotame de cire rouge, et les deux crocodiles aux cous croisés. On opère sur eux par l'inscription des noms des ennemis du dieu, toujours identifié au roi d'Egypte en cet instant de l'office. On détruit alors leurs images par le feu : c'est le *cérémonial de tous les ennemis du roi,* si souvent répété au cours de toutes les grandes fêtes d'Horus d'Edfou[1]. On ajoute enfin un rite qui n'était pas spécial à Edfou, puisqu'il formait dans d'autres temples d'Horus, tels que celui de Kôm-Ombos, le thème principal d'une fête particulière qui durait cinq jours. C'est le *piétinement des poissons,* qui n'est qu'une variante de la destruction des hippopotames et des crocodiles[2]. Dans d'autres rites à caractère opératoire, semblables à ceux-ci, les poissons et les oiseaux pris dans un filet symbolisaient pareillement les corps et les âmes des ennemis du roi[3]. L'*interprétation* finale a trait seulement à ces derniers détails sur la conjuration des ennemis devant Râ. Elle prouve qu'on ajoutait parfois aux poissons jetés à terre des oiseaux enfermés dans des cages rustiques. La ressemblance était alors plus grande encore avec la cérémonie symbolique de la chasse au filet devant les dieux.

---

[1] C'est pourquoi le rédacteur du *rituel* de la fête d'Epiphi s'est contenté d'ajouter sans préciser : *fais tout ce que tu sais là-dessus en présence du dieu.*

[2] Voici le passage du calendrier des fêtes d'Haroèris à Kôm-Ombos, qui concerne la fête du *piétinement des poissons : Le 19 Epiphi, on fait sortir en procession le dieu* (*Haroèris*), *en sa belle fête du piétinement des poissons, comme on l'appelle. On va jusqu'à la* (*cour-*)wšḫ·t *d'en haut* (?) (tꜣ wšḫ·t ḥr(·t)). *Le dieu* (*y fait le rite du*) *piétinement des poissons* (dgdg rm in nṯr pn). *On exécute son cérémonial* (ir nt-'·f). *On fait de même jusqu'au 23* (*Epiphi*), *pendant cinq jours,* (*puis*) *on s'arrête en son sanctuaire* (pr·f). (*Kôm-Ombos*, II, 52, n° 596, col. 14-15).

[3] Cf. Alliot, *Une cérémonie du culte divin, mise au service du roi d'Egypte* (*Revue d'Egyptologie*, t. V (1946), p. 57-118).

CHAPITRE VIII.

CÉRÉMONIES DU SECOND JOUR DE LA FÊTE D'(EDFOU-)*BḤD·T.*

K) *Le second jour de la* fête de Bḥd·t, *on fait partir en procession Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, Hathor de Dendéra, et (leur) ennéade. On porte (les dieux) en litière vers le (lieu-)*sm;·t *de* Bḥd·t, *(et) on s'arrête par terre, au dedans des Quatre lieux saints* (m-ḫnw i;·t 4)[1], *comme on les appelle. On dépose offrande aux Âmes vivantes aux images cachées*[2] (w;ḥ-iḫ·t n b;·w ʿnḫy·w ḥ;p ššt;·w).

---

[1] Il faut manifestement rétablir le quatrième trait vertical du chiffre 4, dans la lacune : cf. *Edfou*, V, 135, 11, et 136, 1.

[2] Désignation précise des divinités de la tombe *šty·t*, dont les âmes éternelles sont au ciel, et les corps cachés sous terre.

On exécute pour elles un encensement et libation (ir n·śn śnṯr-ḳbḥ). *Les formules de l'offrande leur sont lues par le scribe du livre divin* (šd n·śn rꜣ·w n wꜣḥ-iḫ·t in sš-mḏꜣ·t-nṯr). *On passe un moment en ce lieu* (ir ꜣ·t m ś·t tn)[1].

(*Alors*) (*re*)*partent en procession* (ḫʿ) *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel et Hathor de Dendéra. On marche* (wḏꜣ), *et on s'arrête en face des portails*[2] *du* (*dieu*) *d'Edfou* (ḥtp m-bꜣḥ nꜣ ʿrrw·(t) n Bḥdti). *On lui fait offrande en pain et bière, et toutes bonnes choses; on fait holocauste des offrandes* (ḳrr wdn·w). *On exécute* (ir) *le* (*rite du*) Pr-dwꜣ·t[3] : *c'est un scribe du livre sacré qui encense,* (*et*) *des prophètes et pères du dieu qui font libation. On fait le salut de la* (*cruche-*) nmś·t, *et on offre Maât. L'hymne* (*est chanté*) *par un «libateur»,* (*ou*) *un porteur de vase à libation* (dwꜣ in pꜣ iri-ḥs(·t), in ṯꜣy-n-ḥs(·t)), *et on introduit* (*devant les dieux*) *les* (*chanteuses-*)šmʿy·t. *On psalmodie* (*les formulaires intitulés*) : [. . . . .]. *Les deux plus anciens* (*dieux*)[4], *Affliction de l'Ennemi, Enchaînement des hommes,* (*et*) *le Grand livre d'abattre Apophis* (p(ꜣ) mḏꜣ·t ʿꜣ·t n šḥr ʿpp)[5]. *Un scribe du livre sacré exécute* (*le service de*) *l'Offrande de Râ en tous ses noms. On donne la patte de devant au chanteur dont le nom est Horus* (di p(ꜣ)ḫpš n pꜣ ḥśw nty iw rn·f r Ḥr).

(*Puis*) *partent en procession Horus d'Edfou-grand-dieu du-ciel, Hathor de Dendéra, et leur ennéade. On s'arrête dans le temple d'en bas, qui est le temple de* Bḥd·t (ḥtp m ḥ·t-nṯr ḫr·t, nty ḥ·t-nṯr Bḥd·t). *On exécute le* (*rite du*) *piétinement des poissons en ce lieu, en présence du dieu* (ir pꜣ dgdg rm m ś·t tn m-bꜣḥ nṯr pn). *On lui fait offrande* (wdn·n·f) *en pain et bière, viande et volailles et toutes bonnes choses; on fait beaucoup d'holocaustes* (ḳrr ʿšꜣ). *Un scribe du livre sacré exécute* (*le service*

[1] Tout ce passage est remarquablement parallèle au début du *rituel* du premier jour (*Edfou*, V, 131, 6-8).

[2] Le mot *ʿrrw·t*/*ʿrw·t* (*Wb.* I, 210, 13 et 211, 10) désigne ici les portes monumentales du palais royal, sculptées sur les murs d'enceinte des *cours de fête-sed royales* (cf. la cour des fêtes-sed du roi Djéser à Saqqarah). L'ensemble architectural des *sépultures royales des dieux des provinces*, à l'époque ptolémaïque, était calqué sur celui des domaines funéraires royaux sous l'Ancien Empire. Le déterminatif de notre texte est une faute de transcription à partir du texte hiératique : le véritable signe était celui de la grande porte du palais royal *ʿrw·t*.

[3] Avec *ouverture de la bouche* devant les images des dieux, probablement.

[4] Cf. *Wb.*, I, 29, 2. Epithètes d'Horus-Râ et d'Hathor, les plus anciens, donc les plus vénérables des dieux.

[5] Cf. plus haut, le passage parallèle du *rituel*.

de) *l'Offrande de Râ, à savoir* (rḫ iri) : 24 *coupes* (ḥꜣw) *de bière;* 24 *jarres de bière;* 24 *pains blancs;* 24 *gâteaux à la* (*pâte de*) *dattes;* 24 [*plats*(?)] *de dattes confites*(?) ([b]nr·t n ḥt·w,[. .] 24); 24 *grandes cruches de bière* (ḥḳ·t, ḳby ʿꜣ, 24); 2 *chèvres rousses* (ʿnḫ dšr, 2); 24 *pigeons* (*ou oiseaux*) *voiliers*[1] (mnw·t pꜣy·w, 24).

On va (*alors*) *à* (r) *la salle de la maison de Vie*[2] (pꜣ sḥ n pr-ʿnḫ). *On exécute tout le cérémonial de la maison de Vie* (ir nt-ʿ nb n pr-ʿnḫ) : *qui en ferait l'interprétation?* (ir p(ꜣ) wḥʿ·ś inm). *Au soir, on passe une bonne nuit en ce lieu*[3] (m tr n rwhꜣ, ir śḏr·t nfr·t m ś·t tn)[4].

Il est aisé de voir que le cérémonial suivi pendant la seconde journée est très proche de celui de la veille, tant que la procession est au terrain sacré de la montagne. Le matin, on monte vers l'enceinte *smꜣ·t* qui comprend les *quatre lieux saints* — dont fait partie le *premier lieu saint* cité la veille[5]. On exécute un service d'offrandes, tout semblable à celui du jour précédent, devant le sanctuaire osirien d'Edfou. On se repose, puis on passe dans

[1] C'est l'opposition ordinaire entre les oiseaux *pꜣy·w* (qui volent haut, comme le pigeon), et les oiseaux marcheurs *ꜣpd·w* (surtout les palmipèdes).

[2] La procession se trouve alors non plus aux sanctuaires de la montagne de l'ouest, mais au grand temple d'Edfou *ḥ·t-nṯr ḫr·t* (cf. plus loin). Par conséquent, *pꜣ sḥ n pr-ʿnḫ* ne peut être assimilé à *pꜣ sḥ n ʿnḫ-tꜣ·wi*. Il est difficile, d'autre part, de garder la traduction d'Erman, *Halle der Schule*. Il est certes bien établi que cette périphrase : *maison de Vie*, désignait les locaux où travaillaient les hiérogrammates des temples, leurs *ateliers de scribes*. Mais Erman suppose que la procession d'Epiphi, une fois arrivée aux sanctuaires du désert d'Edfou, y célèbre toutes les cérémonies de la fête d'Epiphi, pendant toute la lune croissante. L'*atelier des scribes* dont il s'agit serait donc placée au désert, ce qui est très peu vraisemblable. Les lieux saints funéraires osiriens n'étaient pas le centre d'un culte permanent : on les visitait seulement à certaines dates. Par ailleurs, Gardiner a récemment réuni une vaste documentation, afin de définir le sens de *pr-ʿnḫ* (*J. E. A.*, 24 [1938], p. 157-179). De l'ensemble des exemples qu'il cite (cf. le présent exemple : *J. E. A.*, 24, p. 174, exemple n° 50), il ressort que les prêtres savants du *pr-ʿnḫ* étaient chargés d'utiliser de toutes manières les écrits religieux, aussi bien pour les tombeaux que pour les temples. Cela, du reste, ne permet pas de reconnaître de quel lieu *proche du temple d'Edfou* il s'agit ici.

[3] Dans le domaine sacré du grand temple d'Edfou, et dans la localité même.

[4] *Edfou*, V, 134, 9, à 135, 10.

[5] Le *calendrier d'Hathor à Edfou* cite les noms de ces quatre lieux saints : cf. plus haut, fasc. I, p. 235, l. 2-4.

l'enceinte voisine, qui s'appelle l'*enceinte de la fête-sed* (calendrier d'Hathor à Edfou), et où se trouvent la *salle de ʿnḫ-tꜣ·wi,* et les *portails du dieu d'Edfou.* Là encore, le service répète celui de la veille, quoique la disposition du paragraphe décrivant ce service soit beaucoup plus confuse et sommaire que celle du paragraphe parallèle précédent. Il y a, semble-t-il, holocauste du bœuf roux d'abord, puisque le rite de la patte de devant est cité, après tous les autres détails, mais avant qu'on ne change le lieu des cérémonies [1]. Le cérémonial écrit de l'*Offrande de Râ en tous ses noms* était suivi ensuite. Les mêmes titres de formulaires que la veille sont attestés. Quelques détails supplémentaires sont donnés sur les chanteurs et chanteuses chargés de la partie musicale du service.

La seule différence importante avec la première journée est que les services divins ne s'achèvent pas aux lieux saints de la montagne. Vers le milieu du jour, on quittait les *portails du dieu d'Edfou,* et la procession regagnait le grand temple, à travers la campagne qui sépare la ville du désert occidental.

Pour la seconde fois dans les textes de la *bonne Réunion,* le grand temple d'(Edfou-)*Bḥd·t* est désigné en cette occurrence par l'expression : *le temple d'en bas,* ou mieux : le *château-divin* (*ou domaine sacré*) *d'en bas* (*ḥ·t-nṯr ḫr·t*), par opposition au *domaine sacré d'en haut* (*ḥ·t-nṯr ḥr·t*), qui désigne manifestement le terrain consacré à l'ennéade osirienne d'Edfou, sur la montagne de l'ouest. Il le sera une troisième fois bientôt, dans la colonne 46/47 : *le dieu vient du lieu du temple d'en bas..... (et) s'envole vers* (*celui d'*)*en haut* [2]. Mais le meilleur exemple est bien celui que nous venons de traduire ici, car il donne l'explication même du terme : *le temple d'en bas, qui est le temple de Bḥd·t.* Or le *temple de Bḥd·t,* pris en lui-même, désigne toujours le grand temple d'Edfou.

Brugsch a voulu y voir une salle seulement du grand temple d'Edfou, dont le nom particulier serait *Nś·t :* en effet, les deux signes *nś·t* et *ḫr* se confondent totalement, quand la forme récente de ce dernier est employée,

[1] Inversement, le rite du *pr-dwꜣ·t* était probablement exécuté la veille devant les images divines, au moment du premier service, avec holocauste de la grande victime. Cette partie correspond à la partie funéraire initiale de toute fête-sed, et le service de l'*offrande de Râ,* à la partie triomphale qui termine les mêmes fêtes (cf. Moret, *Caract. relig.*, p. 212-224, 235-254).

[2] Voir *Edfou,* V, 136, 1-2 : cf. plus bas.

et quand le graveur a fait dépasser abusivement les deux extrémités du trait supérieur horizontal, comme c'est le cas ici. Mais par ailleurs, pour qu'on puisse traduire avec Brugsch : « *nach dem Tempelraume Nes-t* », « *an der Stätte des Tempelraumes Nes-t* », il faudrait que le texte portât : *nś·t ḥ·t-nṯr,* et non : *ḥ·t-nṯr* (*nś·t*), ce qu'il porte en réalité. De plus, si l'on traduit : *ḥ·t-nṯr ḫr·t* par : *le temple d'en bas,* en désignant ainsi le temple d'Edfou tout entier, on peut laisser à l'expression suivante : *nty ḥ·t-nṯr Bḥd·t* son sens le plus naturel : *qui est le temple de Bḥd·t,* au lieu de lire *nty* = *n,* comme fait Brugsch, et de traduire comme lui : « *welcher zum Tempel von Hud gehört* ». Ajoutons enfin qu'une salle spéciale du grand temple, dont le nom serait : *le trône,* ou : *le trône du temple* (*nś·t ḥ·t -nṯr*), n'est attestée nulle part dans les textes d'Edfou [1].

Quand le cortège d'Horus et d'Hathor avait regagné la grande maison divine, on y célébrait la dernière partie du cérémonial de la veille. On présentait un dernier service d'offrandes qui portait, comme celui du matin à la montagne, le nom d'*offrande de Râ :* l'énumération des aliments et des victimes est donnée. Au moment où l'on déposait les bouquets d'éternité, on ajoutait, comme la veille, le rite du *piétinement des poissons.* Enfin, on terminait le programme liturgique de la journée en célébrant, peut-être au coucher du soleil, le *cérémonial de la maison de Vie,* sur lequel aucun renseignement ne nous est donné par le *rituel.*

[1] On rencontre seulement *nś·t-Rʿ* et *nś·t-nṯr·w,* parmi les salles intérieures du temple.

CHAPITRE IX.

CÉRÉMONIES DES TROISIÈME ET QUATRIÈME JOURS DE LA FÊTE D'(EDFOU-)BḤD·T.

LA PÉRIODE DU CINQUIÈME AU TREIZIÈME JOUR.

[hieroglyphic text]

L) *Le troisième jour de la* fête de Bḥd·t, *on exécute tout le cérémonial* (nt-ʿ nb) *à l'intérieur des Quatre lieux saints* (m-ẖnw iꜣ·t 4), *comme on les appelle* (n (= mi) ḥr·tw r·s), *selon ce qu'(on a fait) auparavant* (mi nty r-ḥꜣ·t). *Le quatrième jour de la* fête de Bḥd·t, *on exécute tout le cérémonial à l'intérieur des Quatre lieux saints* (m-ẖnw n iꜣ·t 4), *comme* (n = mi) *on les appelle*[1].

Le *rituel* s'abrège brusquement pour ces deux journées : elles sont en effet la simple répétition de la première. C'est dire que le cortège d'Horus et d'Hathor quitte Edfou à la première heure, s'en va par les champs jusqu'aux *quatre lieux saints* des bords du désert; il y célèbre le sacrifice qui fait revivre sur terre les divinités osiriennes, en la personne de leur fils Horus. Puis on égorge le bœuf ou la chèvre rousse, symbole de Seth, et souvenir de la première victoire du dieu. Enfin la fête-sed, divine et royale à la fois, vient assoir la domination d'Horus-Râ et de son *uraeus* Hathor de Dendéra sur l'univers, tandis qu'on détruit d'avance tous les ennemis du roi divin, et du roi d'Egypte du même coup. On ne rentrait pas, semble-t-il, au grand temple le soir du troisième jour : comme le premier, on passait la nuit sur place. Le quatrième jour seulement, comme on faisait le second, on retournait à Edfou dans l'après-midi. C'est ce qu'implique la suite immédiate du *rituel :*

[hieroglyphic text] *sic*

---

[1] *Edfou,* V, 135, 10, à 136, 1.

M) *Le cinquième jour de la fête*[1] (mḥ hrw 5 n ḥb pn), *le dieu vient*[2] *du trône du temple d'en bas* (ìì nṯr pn m ś·t ḥ·t-nṯr ḫr·t); *le scribe du livre divin et les prophètes se mettent en route* (wḏ; ìn sš-mḏ;·t-nṯr ḥm·w-nṯr); *(le dieu) s'envole*[3] (p;) *vers (le temple) d'en haut* (r ḥr·t). *On sacrifie, (et) on exécute tout le cérémonial devant le dieu, pareillement* (w;ḥ-iḫ·t, ìr nt-ʿ nb m-b;ḥ nṯr pn, mìt·t). *Le sixième jour de la* fête de Bḥd·t, *on exécute tout le cérémonial, pareillement. Le septième jour de la* fête de Bḥd·t, *on exécute tout le cérémonial, pareillement. Le huitième jour de la* fête de Bḥd·t, *on exécute tout le cérémonial, pareillement. Le neuvième jour, on exécute tout le cérémonial, pareillement. Le dixième jour, pareillement. Le onzième jour, pareillement. Le douzième jour, pareillement. Le treizième jour de la* fête de Bḥd·t, *(il y a) procession du dieu vénérable* (ḫʿ n nṯr špś)[4].

Les quatre premiers jours de la *fête de Bḥd·t* étant achevés, la première partie du séjour d'Hathor à Edfou est terminée, et la seconde commence. Celle-là est caractérisée par le fait qu'on ramène tous les soirs les barques-litières au sanctuaire du grand temple. C'est ce que précise le *calendrier d'Hathor à Edfou* :

Il y a dix autres journées, (pendant lesquelles) on s'arrête (dans) le château divin, en procession (faite) par les prophètes, pères du dieu et prêtres en service du château divin. (Puis) on porte (les dieux) en litière jusqu'à [la barque(?)...]; Hathor s'en va vers Dendéra. C'est la fin, au bout de 14 jours[5].

---

(1) C'est aussi la *fête du sixième jour de la lune* (*śnw·t*), dans le calendrier régulier lunaire.

(2) Meilleure lecture due à Chassinat.

(3) Le choix de la lecture du mot fait difficulté. Brugsch a évité de le traduire, et de préciser le sens de *r ḥr·t* qui suit immédiatement : *Der Hierogrammat und die Propheten nehmen ihren Weg... nach aufwärts* (*Drei Festkal.*, p. 15, col. 47). Il y a peut-être une erreur de scribe sur le signe de l'oiseau *p;*; mais il n'est pas nécessaire de le supposer, pour obtenir une lecture vraisemblable. Le verbe *p;* (infinitif : *envolée*) s'applique à la marche d'Horus-faucon en procession, comme souvent aux textes d'Edfou. De plus, l'opposition entre *ḥ·t-nṯr ḫr·t* et (*ḥ·t-nṯr*) *ḥr·t* (cf. *Edfou*, V, 131, 6) est un guide décisif pour la traduction du second terme.

(4) *Edfou*, V, 136, 1-4.

(5) Cf. plus haut, 1er fasc., p. 235, l. 6-11 (*Edfou*, V, 357, 4-6).

Ces dix dernières journées, toutes semblables les unes aux autres sauf la dernière, voyaient donc la foule joyeuse accompagner Hathor et son divin père et époux à travers la plaine de *Bḥd·t*. Le plus haut clergé d'Edfou faisait honneur au couple suprême en ne quittant pas son service pendant toute la lune croissante d'Epiphi. Il est utile de comparer, en ce point du *rituel*, le programme général d'Edfou avec le résumé de la même fête, célébrée à Kôm-Ombos. Ce texte est conservé au calendrier des fêtes de ce temple :

Le jour de la nouvelle lune, à la fête : « Elle est ramenée! »[1], *on fait sortir le dieu en procession : (c'est) la procession pour aller (à)* Gbgb, *comme on l'appelle. On s'arrête dans* (m) *le (sanctuaire-)*šṯy·t *qui est au sud-est de la ville (d'Ombos). Le dieu fait offrande, (tourné) vers le Lieu-secret* (r t; ś·t št;·t). *On part de là en procession, et on s'arrête en son sanctuaire* (pr·f). *Les jeunes gens* (n; ḏ;m) *veillent devant lui* (rś m-b;ḥ·f). *On fait de même pendant quatre journées. Le cinquième jour, procession du dieu : on marche jusqu'au sanctuaire (qui est) au nord de la ville (d'Ombos)* (śpr r p(;) wb;, mḥ·t n dmi pn). *On lit les formules pour abattre Apophis. On s'arrête par terre. C'est la (cérémonie de la) Séparation des deux (frères)* (p; wp rḥ·wi), *comme on l'appelle. On exécute tout le cérémonial de la Séparation des deux (frères). Le sixième jour, on fait sortir le dieu en procession. Les prophètes, les pères du dieu et les purs (le) frottent d'huile parfumée* (wrḥ m ti-špś in ḥm·w-nṯr, ìt·w-nṯr, wʿb·w). *On répand de l'eau en ce lieu, devant lui* (ìwḥ m b(w) pn m-b;ḥ·f). *Le septième jour, procession du dieu. On offre la motte de terre* (ms śḫ·t) *devant lui, avec de l'orge et de l'épeautre* (m ìt bd·t). *Le huitième jour, on fait sortir le dieu en procession. On saisit la patte de devant* (ṯ; p(;) ḫpš)

---

(1) Cf. plus haut, p. 274, texte n° 233 (début du *rituel* d'Edfou).

devant lui. On exécute son cérémonial, et on s'arrête en son sanctuaire (pr·f)[1].

La fête ne durait donc que huit jours au total à partir de la nouvelle lune d'Epiphi à Kôm-Ombos, au lieu du double (15 jours), à Edfou. Il y avait un sanctuaire *šty·t* annexé au temple d'Haroéris et Sobek : il était situé de la même façon qu'à Edfou par rapport au sanctuaire principal, mais au bord du désert de l'est. Comme à Edfou, on changeait le programme à partir du cinquième jour, et d'une façon plus sensible : c'est en un endroit tout différent des abords du lieu saint osirien qu'était célébrée la partie triomphale de la fête. Quant au rite de *prendre* (*ou : saisir*) *la patte de devant,* il était accompli, à l'époque ptolémaïque, dans tous les temples consacrés à un Horus guerrier, vainqueur de Seth. La patte symbolise la victoire dans la bataille, comme le fait ailleurs le cimeterre court *ḫpš*, dont la forme est comparable, et qui porte le même nom qu'elle (*ḫpš n ḳn·t* = *ὅπλον νικητικόν* : *Rosette,* 38)[2]. Le texte de Kôm-Ombos nous laisse ignorer si le geste du lancement de la patte de la victime vers un *Horus* choisi parmi le *peuple* se pratiquait là aussi, et si le rite était spécial au huitième jour de la fête. Mais le symbolisme général y était le même : Horus s'empare de vive force du signe de la victoire; il le dépose alors lui-même devant son père Râ, au nom de qui il va régner[3].

(1) *Kôm-Ombos* II, p. 52 = n° 596, col. 10-14.

(2) Cf. Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies,* p. 325.

(3) Il est important de constater, en passant, la divergence de rédaction entre Edfou (où Hathor joue un rôle éminent), et Kôm-Ombos (où l'on passe le rôle de la déesse sous silence, en sa propre fête : Elle est ramenée !).

CHAPITRE X.

CÉRÉMONIES DU QUATORZIÈME JOUR DE LA FÊTE DE *BḤD·T*.

DÉPART D'(EDFOU-)*Bḥd·t*; NAVIGATION JUSQU'À (EDFOU-)*Db3*; FÊTE TERMINALE, ET SÉPARATION D'HORUS ET D'HATHOR.

N) *Le quatorzième jour de la* fête de Bḥd·t[1], *on fait sortir en procession le dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, Hathor de Dendéra, Khonsou d'Edfou, Horus-au-puissant-visage-l'(épieu-)*šgmḥ, *Horus d'Hiérakônpolis, et leur ennéade. On entre* (*h3*) *dans la grande barque fluviale, dont le nom est* ḫ3·t-Ḫpri (*et dans celle*) *dont le nom est* wr-mrw·t[2].

Le commentaire figuré reprend à cet instant de la fête, au pylône ouest du temple d'Edfou. Le premier tableau[3] montre les deux barques-litières d'Horus et d'Hathor, le matin du quatorzième jour de la *fête de Bḥd·t,* traversant la grande cour du temple sur les épaules de leurs porteurs, avant de passer sous la *porte d'Hathor,* et d'atteindre l'embarcadère où les attendent les *barques fluviales.* C'est un bien petit fragment du long et

(1) C'est le jour de la *fête de la pleine lune* (*hrw mḥ wḏ3·t*), ou : *fête du 15e jour de la lune,* dans le calendrier lunaire du culte *régulier.*

(2) *Edfou,* V, 34, 2-5 = *Edfou,* pl. phot. 465, col. 1-4.

(3) *Edfou,* pl. phot. 453, 452, 451.

somptueux cortège de départ qui nous est conservé là : mais c'est évidemment l'essentiel. Toute pareille à ce qu'elle était quand elle entrait au temple, quinze jours avant, la *barque* d'Horus est accompagnée de son prêtre *wb;-nśw·t,* en costume de *sem,* la peau de panthère à l'épaule. Devant elle s'avancent deux dignitaires : le [*îri-ḥ;·t*(?)] *du Faucon de l'Or* porte l'*enseigne d'Horus* (*p; mdw n Ḥr*), et le [*mśnty*(?)] du *dieu d'Edfou dans Bḥd·t* serre dans ses deux mains l'(épieu-)*śgmḥ*. Derrière, vient la *barque* d'Hathor, que ne montrait pas la scène parallèle d'arrivée au temple, sous le portique du pylône est. Un prêtre-royal marche à la hauteur de son tabernacle. Le dignitaire spécialement attaché au service d'Hathor à Edfou : *celui qui satisfait sa Majesté* (*Hathor*) (*śḥtp ḥm·t·ś*) la précède, tenant l'*enseigne d'Hathor* (*p; mdw n Ḥtḥr*) devant sa poitrine. Les titres mêmes que portent les deux divinités après la fête-sed sont caractéristiques. *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel* est aussi : *maître de Mśn*(*·t*), le (*Dieu-*)*au-plumage-moucheté qui sort de l'horizon, vénérable Soleil ailé* [...], *maître des dieux* (*du ciel*) *et dominateur des images divines d'Wṯs-Ḥr*. C'est dire qu'il a succédé à son père Râ dans sa toute-puissance sur l'univers : il s'est donc complètement assimilé à lui. Quant à Hathor, elle est aussi *Dame de tous les dieux;* elle est encore *déesse d'Edfou* (*Bḥdt·t*). C'est donc qu'en tant que *Maât* au sanctuaire *Mśn*(*·t*), et *OEil* d'Horus-Râ d'Edfou, elle a fondu sa personnalité locale de *maîtresse de Dendéra* avec celle de souveraine du temple dont elle sort.

La façade intérieure de la grande *porte d'Hathor* voyait arriver le cortège, quand les dieux du pèlerinage quittaient le temple. Les tableaux des troisième et quatrième registres, de ce côté, sont dédiés tout spécialement à la déesse qui va s'embarquer sur son vaisseau. Il n'y a pas de scène consacrée à l'embarquement, parmi celles qui décorent le portique du pylône ouest. Cependant, selon toute vraisemblance, une courte cérémonie d'adieu précédait l'instant où l'on déposait les litières et leurs tabernacles dans les cabines des barques. Cet instant, ce sont peut-être les offrandes de la *porte d'Hathor* qui le marquent :

1° A droite et à gauche, on voit offrir un des vases *mn* de bière aromatique, puis l'autre. Le même prêtre, qui accueillait les dieux dans le léger pavillon

du débarcadère, il y a quinze jours écoulés [1], élevait probablement vers eux ces deux vases, à leur départ. C'est le symbole de la joie, de l'ivresse sacrée, dont les pèlerins entouraient la déesse triomphante qui règne sur le monde :

Prends [*pour*] *toi les deux* (*vases-*)*mn, garnis de leurs herbes aromatiques* (ḥḏ·w); *ils* (*te*) *sont destinés* (š;ʿ·tw n k;·ṯ), *ô Souveraine, ô Lumineuse dans l'horizon!* (*C'est de*) *la bière* (;ḫ) *excellente* (;ḫ·tw) : *ô Puissante, comme ils sont puissants, tes sortilèges* (Wr·t, wr·wi ḥk;·w·ṯ)! *Comme est douce leur odeur! Comme est agréable leur goût! Bois-en* (*donc*), *à ton gré!* (śʿm·ṯ im·śn, r mr·ṯ) [2].

C'est que son père Râ a maintenant institué la déesse sa *Dame de l'ivresse,* et que *son cœur s'est réjoui de la voir.* Alors l'*hôtesse d'Edfou* a créé, dans la ville du *Trône de Râ,* l'*ivresse pour* (*quiconque*) *lui est attaché* (tḫ n šm-ḥr-mw·ś) [3].

2° Au-dessus, on offre à Hathor le parfum de l'oliban, à droite dans la coupe ʿ, à gauche dans les vases d'or *rrm* :

A (*toi*) *l'oliban* (ʿntiw n k;·ṯ), *ô Belle, ô Dame de l'oliban, ô Âpyt qui protèges Âpy, tandis qu'il plane dans sa course*(?)! *La coupe est sur mes mains, ô Lionne maîtresse de* Pwn·t! *Je suis* Šśmw, *dont la mère est Râyt, qui teinta le lac de* Sm; *du sang de ton ennemi!* (iwḥ š-n-sm; m iwn n šnṯi·ṯ) [4].

Enfin, à droite et à gauche, dans l'épaisseur des montants de la *porte d'Hathor,* une colonne de texte salue la déesse au passage, et chante sa nouvelle gloire, jusqu'à la fête de l'année prochaine :

(1) Cf. plus haut, débarquement du cortège fluvial, le jour de la nouvelle lune.
(2) *Edfou,* V, 381, 9-12; cf. texte parallèle : *ibid.,* 377, 14-17 (très mutilé).
(3) *Edfou,* V, 381, 16, à 382, 2.
(4) *Edfou,* V, 378, 9-13.

[*A la nouvelle lune d'Epiphi* (?), (*quand*)] *Hathor* [*a remonté le fleuve jusqu'à* Bḥd·t(?)], *les portes de l'horizon* [*se sont ouvertes*(?)]! *C'est* Mḫn·t, *c'est Rannout, c'est la Maîtresse qui mit au monde les dieux, qui a ouvert la porte dans l'horizon oriental du ciel! C'est Ouadjet dans* [. . ., . . *qui te*] *louent dans la barque. Aborde* (mni·t), *ô Rannout,* [. . .], *prends-y* (*ton*) *butin* (nḏr ʿwꜣw im·ś)! *Navigue avec l'équipage de Râ* (śḳd·ṯ m is·t Rʿ), [. . .] [*ô, Maîtresse de* P]wn·t, *hôtesse du temple! Salut à toi, Hathor, en ces tiens noms qu'aime Râ,* (*car*) *il voit grâce à eux* (1)! *Ô Hathor souveraine, protège le roi* ( ), *garde-le, sauve-le de tout mal pour cette année* (n rnp·t tn)! (2).

A la nouvelle lune [*du mois d'*]*Epiphi,* [. . .], *la Dorée a remonté le fleuve* (ḫnty) *jusqu'à Ed*[*fou. . . Râ a placé*] *le billot* (nm·t) (3) *dans Edfou* (Bḥd·t) *pour son OEil, la grande* (*déesse*) *qui est dans Dendéra,* (*et*) *a dit* (m ḏd) : «*Viens, regarde* (mi·ṯ, mꜣꜣ), *ô souveraine, ô dominatrice* (hnw·t tn, ḥḳꜣ·t), *et détruis ceux qui me sont hostiles!* (ḥtm·ṯ śbi·w r·i)». *Et sa Majesté* (*Hathor*) *est venue à Edfou, le Grand siège où réside son père. Elle* (*y*) *a frappé son ennemi, et détruit* [*ses*] *adversaires* [. . .] *la grande magicienne. Le cœur de sa Majesté* (*Harakhthès*) *s'est réjoui : le Grand voyant, il voit par* (mꜣꜣ·n·f n(= m)) *son uraeus* (*divine*)! (4).

Environnés de musique et de chants, entourés d'encens et de prières, les dieux du pèlerinage ont franchi pour un an la *porte d'Hathor*. Ils ont suivi lentement le *dromos* en sens inverse, ils ont atteint le pavillon de l'em-

(1) Allusion à Hathor, OEil de Râ. — (2) *Edfou*, V, 379, 8-12. — (3) C'est-à-dire : *a installé le lieu d'exécution de ses ennemis*. — (4) *Edfou*, V, 383, 3-7.

barcadère. Les grandes barques de parade sont à quai; elles attendent leurs passagers divins. L'office d'adieu se déroule, tandis que les équipages s'affairent aux manœuvres. Puis les navires sacrés, hâlés par leurs barques de remorque, quittent le domaine d'Horus, la proue tournée vers le fleuve. Pendant ce temps la foule des pèlerins et des habitants d'Edfou se dirige, à pied probablement, vers le bourg nord de la localité. C'est en effet un court trajet par eau que celui du jour de la pleine lune, au départ du grand temple. A peine le cortège divin atteint-il le fleuve, qu'il est déjà sur le point d'accoster au quai d'(Edfou-)*Dbꜣ*. Un chant rappelle cette phase de la fête. C'est celui de l'«hymne du retour», gravé au pylône ouest du grand sanctuaire d'Horus :

(Fr. D). *Le dieu et la déesse sont venus à leurs barques,* Ḥꜣ·t-Ḥr *et Nb*-mrw·t! (*Alors*) *le grand Noun apaise sa colère* (Nwn wr, śgr·n·f nšny·f), *et le Nil se réjouit en son flot* (Ḥʿpy m ḥʿ hr ḳꜣʿ·f). *Les bêtes aquatiques, les crocodiles* (?) *se tiennent tous en silence* (imi·w-mw, ḫʿ·w(?) m śgr r ꜣw·śn), (*car*) *Râ est en face d'eux tous* (Rʿ m-bꜣḥ·śn iri) (1), *rayonnant* ((ḫ)r śty) (2)! *Ils* (= *le dieu et la déesse*) *commencent* (?) *leur navigation* (*vers l'aval*) (ṯꜣ(?) ḫd·śn) (3), *jusqu'au Siège de Râ* (4) (r Ś·t-Rʿ); *ils* [*entrent*] (5) *au* (*temple-*)mꜣrw *qui est au sud de ce*

(1) Tout le passage qui va du dernier mot de la colonne 10 à la fin de la colonne 11 présente de nombreuses difficultés, dues à un texte initial mal transcrit en hiéroglyphes par le rédacteur ancien. Il est préférable, ici, de supposer une gravure incorrecte du disque solaire de Râ (*Edfou*, pl. phot. 454).

(2) *śty* sans déterminatif se rencontre à l'époque grecque : *Wb.*, IV, 330, 13.

(3) Cf. l'usage néo-égyptien du verbe *ṯꜣ* + substantif verbal (*ṯꜣ nhm, ṯꜣ śdꜣdꜣ*), dans le sens de : «*prendre*» *une action, se mettre à* (*faire quelque chose*) : *Wb.*, IV, 367, 13; V, 346, 20.

(4) La même erreur de gravure que précédemment se retrouve ici, sur le disque solaire de Râ. Le nom de lieu saint *Ś·t-Rʿ* est souvent attesté dans les textes d'Edfou. Il s'applique au lieu saint consacré à Horus-Râ, non dans *Bḥd·t*, mais à *Dbꜣ*, où les dieux arrivent (cf. *rituel*, plus bas). Le *mꜣrw* désigné ensuite *au sud de ce domaine sacré* (= au sud de *Ś·t-Rʿ*), c'est le *mꜣrw du roi* ( ), *dont le nom est Ḥs-kꜣ*, dont il est question au *rituel*.

(5) Cf. la note de Chassinat (*Edfou*, V, 30, note 15), et : *Edfou*, pl. phot. 454, col. 11 : c'est la meilleure hypothèse.

domaine (ʿḳ·śn mꜣrw ḥr rśi n nw·t tn). *On (y) sacrifie pour eux* (wdn·tw n kꜣ·śn) *en toutes bonnes choses; on conduit pour eux le cérémonial* (śšm·tw n·śn ḥs) [1].

Cependant, si bref que soit le trajet sur le Nil le jour de la pleine lune, il a été choisi pour former le principal motif d'ornement, au pylône ouest d'Edfou. D'abord, derrière le texte de l'*hymne,* un prêtre *sem* coiffé du seul diadème royal tient le rouleau de papyrus *mkś,* dernier témoignage de la fête-sed qui vient de se terminer [2]. De la droite, il agite le sistre, en écho final aux chants de louange qui ont réjoui les dieux pendant leur embarquement. Derrière lui se déroule la grande procession fluviale, en sens inverse de celle du pylône est. Ce sont exactement les mêmes barques, et en nombre égal à celles qui leur font pendant [3]. Une foule de détails, par contre, font voir qu'on se trouve sur le grand courant du fleuve, et qu'on descend ce courant. A la proue de la première barque de remorque, le chef d'équipage, debout sur la plate-forme, sonde le fond, de la pointe d'une longue perche. Les câbles de remorque sont simples, et non doubles. Les rameurs, accroupis sur les bordages, rament, la face tournée vers l'avant des barques. Les voiles, repliées avec leurs vergues dans le fond des embarcations, sont invisibles : seuls restent tendus au-dessus des têtes les cordages qui lient la pointe des mâts aux proues et aux poupes. Chaque homme de barre est à son poste, car l'allure est plus rapide, et le risque d'échouage plus grand qu'à la remontée.

D'autres détails qui n'existent pas dans le cortège d'arrivée au temple montrent qu'on revient d'une grande fête. Un bouquet monté, semblable à ceux des nefs divines, est fiché sur le pont de la première barque, devant le timonier. A partir de la seconde embarcation, tous les personnages présents à bord portent le bandeau *ššd* autour du front (rameurs), ou parfois, en plus, à la main (homme debout sur la toiture de la cabine, dans la troisième barque). Or nous savons par ailleurs que cette bande de toile

(1) *Edfou,* V, 30, 4-7.

(2) C'est le symbole de l'héritage terrestre (enregistré par écrit) qu'Horus d'Edfou vient de recevoir des mains de son père Râ.

(3) *Edfou,* pl. phot. 455-461.

pouvait porter des souhaits de nouvel an [1] : elle était offerte aux fêtes de couronnement et aux fêtes jubilaires [2].

Les hommes d'équipage viennent de jouer un grand rôle dans la figuration sacrée, pendant les treize jours écoulés à *Bḥd·t;* ce rôle, ils le joueront encore pendant le dernier service qui va bientôt honorer les divinités, à *Ḏbꜣ*. Aussi, à l'inverse de la première scène de navigation, en voit-on ici saluer le défilé des barques de toutes sortes de souhaits et d'acclamations pieuses, tandis que d'autres commandent la nage ou la manœuvre. Au-dessus de la première embarcation court une légende générale :

(Quand) Horus s'en revient du temple de son père [3] (ii·n Ḥr m pr it·f), *c'est (tout) son portrait* (mśtiw·f) *que le roi* : *il a fait fondation pour son père vénéré Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (le Dieu-)au-plumage-moucheté qui sort de l'horizon, pour toujours, à jamais!* [4].

Le chef d'équipage qui sonde à la proue bénit le roi, car le roi humain de l'Égypte vient de recevoir sur sa personne la même consécration divine que le nouvel Horus de la fête :

Un million de fêtes-sed, ô fils de Râ ! *Le bon seigneur aimé du dieu d'Edfou, qu'il soit le maître du pays, pour toujours, à jamais!*.

Quant à l'homme de barre, c'est lui qui donne la cadence aux rameurs :

Houm, houm [5], *les gars*(?) (hm, hm, rmṯ [6])! (voir note 1, p. 540).

(1) *Wb.,* IV, 301, 8.

(2) Cf. plus bas, 5e partie. Aucun personnage ne porte le bandeau *ššd* à bord des barques, quand elles arrivent à Edfou.

(3) C'est-à-dire du temple de *Bḥd·t.*

(4) *Edfou,* V, 31, 8-9.

(5) C'est-à-dire : *Ho! Hisse!* en langue française. Les *reïs* d'aujourd'hui, en Egypte, se servent encore de l'onomatopée ancienne.

(6) Ou peut-être mieux : *ṯꜣy·w,* au sens où l'emploient les rameurs sous l'Ancien Empire

A bord de la seconde barque, l'*homme de proue* (*iri-ḥꜣ·t*) est un jeune garçon : encore accroché par les mains au câble avant, il vient d'amener la voilure, et crie :

Amène la vergue[2] (*ḥꜣʿ p(ꜣ) šḫꜣ*), *ô roi* ( )! *Au large!* (r ḥr(w))[3]. [*Fête la fête-sed*(?)] *un million de fois* ([ḥb-šd(?)], ḥḥ n sp), *fils de Râ* ( ), *pour toujours, à jamais!*

Et le timonier (*iri-pḥwi*) lui fait écho, en répondant :

Affale (imi hꜣ)[4]! *A bon port* (mniw·t nfr·t), *jusqu'*(r) *au temple* (pr) *d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel!*[5].

Au-dessus de la troisième embarcation, une courte légende s'adresse aux équipages d'Horus :

Acclamez, garçons d'équipage (nhm(·w), ḏꜣm n mšʿ), *en cette belle fête de* Bḥd·t! Et ils répondent, pour (*n*) Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, en sa belle fête d'*Wṯs-Ḥr* : *Réjouis-toi* (ršw), *ville du sud* (*et ville*) *du nord*[6] (dmi šmʿw-mḥw) : *Hourra!* (ḥr nhm).

(cf. par exemple Montet, *Scènes de la vie privée*, p. 356); mais l'abréviation de *tꜣy* par son déterminatif n'est pas assurée.

[1] *Edfou*, V, 31, 10-12.

[2] Pour le sens de *šḫꜣ*, cf. plus haut : page 473, note 5.

[3] L'exclamation semble correspondre à : *A déborder*, ou à tout commandement qui fait quitter la rive à une embarcation, qui l'amène *au large*, hors du quai ou du port.

[4] Sous-entendu : la voilure. Le terme ne s'emploie pas dans le sens de *descendre le courant*, en parlant des barques. L'expression confirme le sens de *ḥꜣʿ p(ꜣ) šḫꜣ*.

[5] Ce temple d'Horus d'Edfou vers lequel on va, tandis qu'on quitte *le temple de son père*, ne peut être que le temple d'Horus-Râ d'Edfou à *Ḏbꜣ* (*Edfou*, V, 31, 13-17).

[6] A moins de couper : *Réjouis-toi, ô ville! Le sud et le nord* (*t'*) *acclament!* Mais le premier sens, beaucoup plus précis, serait un appel à la joie pour *Bḥd·t* du sud et pour *Bḥd·t* du nord, son homonyme dans le delta.

Sur la plate-forme d'avant, entourée d'un garde-fou très bas, le chef d'équipage, debout, les bras grand ouverts, donne la cadence aux rameurs :

Il dit à l'équipe des rameurs[1] *du bateau*[2] (ḏd·f r iri-nfr ḥp·t (?) pꜣ mʿw) : *Nage*[3] (imi mꜣʿ)! *Rame dur! Rame dur!* (ḫn nḫt, ḫn nḫt).

Quant à l'homme de barre, appelé ici le *rameur d'arrière* (ḫnw pḥwy), il dit (iw ḏd) :

Aborde (pḥ), *Horus d'Edfou, à* (*Edfou-*)Ḏbꜣ! [4].

Une dernière légende semble mise dans la bouche des rameurs qui répondent au chef d'équipage, tels les personnages de l'Ancien-Empire aux parois des tombes :

Ils répondent ⟨*en disant*⟩ (wšb·w (ḥr) ḏd) — : *Je* (*le*) *fais!* (iw ir·i)[5]. *Sois loué* (iꜣw n·k), *Horus d'Edfou*.... ! [6].

Trois hommes sont debout sur le toit de la cabine. La barque est celle du *chef* de *Ḏbꜣ*, et les mêmes chanteurs sacrés d'Edfou sont à son bord qu'au voyage d'arrivée vers le grand temple. La barque suivante est celle du dieu d'Hiérakônpolis. A l'avant, on distingue encore, au bord d'un

[1] Cf. *Edfou*, V, 126, 6; voir page 473, note 6.

[2] Forme masculine correspondant à *mʿ·t* (*Wb.*, II, 46, 6), qui d'ailleurs est une forme anciennement féminine (*tꜣ mʿ·t*, *Pap. Kahoun*, 33, 12) devenue masculine à l'époque récente (*rituel*, col. 8-9 : *mʿ·t nty rn·f r Ḥꜣ·t-Ḥr*) : cf. plus bas, page 552, lignes 9-10.

[3] Littér. : *fais avancer*.

[4] Il n'est pas possible de déclarer plus nettement où va en ce moment le cortège fluvial, quand il a quitté *Bḥd·t*.

[5] Cf. par exemple Montet, *Scènes de la vie privée*, p. 172; Erman, *Reden, Rufe und Lieder auf Gräberbildern des alten Reiches*, p. 7 (*Abhandlungen der Preuss. Akademie d. Wiss.* (*phil.-hist. Klasse*, n° 15), 1919.

[6] La fin de la colonne 17 (cf. *Edfou*, pl. phot. 459), bien conservée, présente un texte trop altéré pour qu'un sens certain puisse lui être attribué. Pour l'ensemble des textes de la 3ᵉ barque, cf. *Edfou*, V, 32, 1-7.

fragment du mur recouvert de ciment, le bras étendu du chef d'équipage : il se tenait debout, dans la même attitude que celui de la barque précédente. Deux fois, il est censé s'adresser à ses rameurs :

L'homme de proue dit (iri-ḥꜣ·t ḏd·f) :

Allez, Ḥꜣ·t-Ḥr (imi, Ḥꜣ·t-Ḥr)! *Ho, ho,* (hꜣ, hꜣ), ꜥꜣ-mk![1]. *Holà, les gens*[2], *ceux de la proue, ceux de la poupe* (i, ꜥnḫ·w, nꜣ ḥꜣ·t, nꜣ pḥwy)!.

La dernière légende semble gravée par erreur au-dessus du timonier, car elle ne peut s'appliquer qu'au roi. Elle semble d'ailleurs incomplète :

Le seigneur de la fondation (pieuse) à son père qui l'a engendré (pꜣ ḥḳꜣ mnw n it·f ḳmꜣ ś(w))[3].

La cinquième et dernière barque de remorque est celle qui transporte l'*intendant d'administration du roi*, d'après le *rituel*. Son chef d'équipage exhorte ses hommes, comme le font ceux qui le précèdent :

Allons (mi)[4], *les gars d'équipage* (rmṯ(?) ḫny·t)! *Nous sommes en fête* (tw·n m pꜣ wp)! *C'est un beau jour* (hrw nfr) *à* Bḥd·t, *qu'a fait le roi* ( ), *(un jour) fait pour son père, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (le dieu-)au-plumage-moucheté, qui sort de l'horizon!*.

[1] *Ḥꜣ·t-Ḥr* et *ꜥꜣ-mk* sont deux des noms de la barque d'Horus que remorquent les rameurs. Les deux cris sont des encouragements aux hommes du bateau. Cf. l'exclamation voisine : *hy sꜣ·tꜣ!*

[2] Cf. l'exhortation semblable sur la 5e barque.

[3] *Edfou,* V, 32, 8-11.

[4] Même valeur affaiblie que *my·n* (cf. par exemple *Edfou,* I, 402, 8-9 : *Allons, donnons louange à Horus fils d'Osiris,* etc.).

Et l'*homme de proue* dit aussi :

Holà, les gens, ceux [...] de la proue, et ceux de la poupe (i, ꜥnḫ·w, nꜣ [...] ḥꜣ·t, nꜣ pḥwy mit·t)![1].

Viennent alors l'une derrière l'autre les deux nefs divines, toutes semblables à ce qu'elles étaient en remontant le fleuve. Leurs cabines abritent les litières où reposent le dieu et la déesse. Les longues coques fuselées glissent sur l'eau; les *enseignes,* groupées à l'avant, *ouvrent le chemin.* Le matelot d'arrière, sur la barque d'Hathor, dirige à la gaffe l'extrémité du convoi. Un *prêtre du roi* sur chaque navire prie devant les divinités. Au-dessus d'elles plane le disque solaire aux vastes ailes : c'est le dieu d'Edfou qui protège son image terrestre et celle de son *uraeus.* Au-dessous de lui, Nekhbet et Ouadjet tiennent les insignes de la domination universelle : l'anneau *šnw* et le long flabellum *śry·t.* Une seule légende pour les deux divinités, devant la barque d'Horus : elle est comme le titre de toute la fête, et spécialement du retour sur le fleuve :

Renouvellement de la fondation (śmꜣ(wy) mnw) *que le roi* ( ) *a faite pour le temple* (pr) *de son père Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel qui est dans l'horizon* (ḥri-ib ꜣḫ·t)[2]. *Cérémonial de la descente (du fleuve)* (nt-ꜥ m ḫd)[3].

Bientôt, au milieu des chants et des cris de joie des mariniers, les barques de remorque quittent le centre du courant, et inclinent leur course vers la rive ouest[4]. C'est tout de suite le quai : on aborde à (Edfou-)*Dbꜣ*, dernière étape avant la séparation des deux grandes divinités.

[1] *Edfou,* V, 32, 12-16.

[2] Le titre de *ḥri-ib ꜣḫ·t* est rare pour Horus, au temple d'Edfou.

[3] *Edfou,* V, 32, 17-18.

[4] Il n'y a pas trace d'escale à la *butte de Geb,* pendant le trajet de retour.

O) *On descend (le fleuve) jusqu'à (Edfou-)*Ḏbꜣ; *puis on marche (en procession) jusqu'au (sanctuaire-)*mꜣrw *du roi* ( ), *qu'il vive à jamais! dont le nom est* Ḥs-kꜣ; (ḫd r Ḏbꜣ, wḏꜣ r pꜣ mꜣrw n nśw·t ( ), ꜥnḫ ḏ·t, nty rn·f r Ḥs-kꜣ), *et on s'arrête en ce lieu. On offre* (wdn) *pain et bière, viande et volailles et toutes bonnes choses.* [*On exécute*] *un service-*)wp-rꜣ *muni de tous les instruments (de culte)* (ꜥpr·tw m dbḥ·w nb·w), *devant le dieu* (m-bꜣḥ nṯr pn), *par (l'office) du scribe du livre* [*divin*] (in sš-mdꜣ·t-[nṯr]) (1).

Alors les mêmes gardes militaires, armés des mêmes dagues et arcs qu'au débarcadère de *Bḥd·t*, arrivent au quai de *Ḏbꜣ* pour accueillir les dieux (2). Toute la scène ressemble trait pour trait à celle qui s'est déroulée quinze jours plus tôt auprès des pylônes du grand temple. Les barques-litières quittent leurs cabines de voyage; les porteurs les hissent sur leurs épaules. Devant le *mꜣrw* dont le nom est *Ḥs-kꜣ*, un prêtre *délégué du roi* (*wpwty-nśw·t*) est debout, sous un dais léger, avec les offrandes de l'accueil. Il élève vers Horus et Hathor la libation, dans deux coupes à long pied (3). A sa portée, sur des nattes et des plateaux posés par terre, les mets sont disposés : des pains, des gâteaux, des boissons. L'oie troussée laisse pendre son cou; le bœuf lié, encore entier, étale sa somptueuse image là où se trouvaient seulement, selon toute vraisemblance, les pièces de viande choisies déjà préparées. C'est l'*offrande en toutes bonnes choses* :

C'est pur! pour Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, maître de Mśn(·t). *Les mets sont sur le feu* (iḫ·t ḥr ḫ·t), *et l'encens sur la flamme* (śnṯr ḥr śḏ·t); *les aliments sont sans nombre* (ḏfꜣ·w n ḏrw·śn) (4).

(1) *Edfou*, V, 34, 5-8.
(2) *Edfou*, pl. phot. 462-463 : cf. plus haut (chap. v), l'étude du cérémonial figuré, au débarquement des dieux à *Bḥd·t*.
(3) *Edfou*, pl. phot. 464. Comparer la scène analogue, à *Bḥd·t* : *Edfou*, pl. phot. 472.
(4) *Edfou*, V, 33, 14-15.

En face des tables d'offrandes, le chœur des chanteuses *šmꜥy·t* (1) fait vibrer les sistres et cliqueter les colliers de la déesse. Elles rythment le chant de l'accueil :

Sois le bienvenu, sois le bienvenu, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel (qui vient) vers sa maison d'éternité! Joie (nḏm-ib) *dans* Wṯs-t-Ḥr, (*dans*) Bḥd·t, (*dans*) *Dendéra, à jamais! Sois le bienvenu, Maître de la maison (qui vient) vers sa maison! Le Sud et le Nord* [. . .], *en allégresse, en allégresse* (m ršw·t, m ršw·t) ! (2).

Horus et Hathor entraient dans l'édifice sacré. Ce n'était pas un temple entièrement clos, mais un *mꜣrw* (maoual) de pierre : ces constructions formaient autour des images divines une barrière de pureté rituelle, sans les retrancher de la vue et de l'approche des fidèles. Le caractère populaire de la scène qui suit en fait foi (3). Le service commence par une *ouverture de la bouche* exécutée devant les statues divines avec tous les accessoires nécessaires à ce rite particulier (4). Si la présence du *scribe du livre divin* était nécessaire, c'est que des formules développées, par conséquent lues et non récitées par cœur, étaient de rigueur pendant ce service. Quand la

(1) Écrit *šmꜥw*, par erreur : *Edfou*, V, 33, 11. Il y avait aussi des chœurs de chanteurs sacrés cités plus haut, au cours de la nomenclature des barques, à l'arrivée.
(2) *Wṯs·t-Ḥr* = *Ḏbꜣ* est placé en tête : la scène s'y déroule. *Edfou*, V, 33, 12-13.
(3) Et cela correspond aussi à l'hypothèse qu'on peut fonder sur le texte de l'*hymne du retour* : *Š·t-R*ꜥ est le temple de *Ḏbꜣ*, muni d'une *grande salle* et d'un *sanctuaire* (*wśḫ·t-ꜥꜣ·t, ś·t-wr·t*). Il est entouré d'une enceinte sacrée (*nw·t*). C'est en lui que les tabernacles d'Horus et d'Hathor reçoivent les premiers honneurs de la fête, et passent une nuit, à leur arrivée à *Ḏbꜣ* (cf. plus haut). Au retour, au contraire, c'est dans l'(édifice-)*mꜣrw* situé au sud de l'enceinte de *Š·t-R*ꜥ, que le dernier service se déroule. Comparer, sur la localisation du *mꜣrw Ḥs-kꜣ*, l'hypothèse avancée par Chassinat, *Edfou*, VIII, *Avant-propos*, p. xiii-xiv. Il ne semble pas possible de la concilier avec les indications données par le texte de l'*hymne du retour* (*Edfou*, V, 30, 6-7), traduit plus haut.
(4) Sur ces accessoires, cf. Jéquier, *Article : Ap-ro* (*B. I. F. A. O.*, XIX, 1922, p. 171-173 et 189-191).

première partie, funéraire, est achevée, la seconde, triomphale, commence [1] :

P) *Alors* [*on introduit*(?)] *huit* (*prêtres-*)*purs* [(śṯꜣ(?)]·ẖr·tw wꜥb·w 8), *avec des « bouquets montés » dans leurs mains* (ms·w m ꜥ·wi·śn). *On en place quatre debout à droite, et quatre à gauche du dieu* (rdi ꜥḥꜥ 4 ḥr wnmi, 4 ḥr iꜣbi n nṯr pn). *On exécute le* (*rite-*)hnw, *par quatre fois* (ir hnw, sp 4). (*Puis*) *on fait venir le grand équipage d'Horus de la barque dont le nom est* Ḥꜣ·t-Ḥr *en présence du dieu* (rdi sš is·t ꜥꜣ·t Ḥr mꜥ·t nty rn·f r Ḥꜣ·t-Ḥr m-bꜣḥ nṯr pn), *et on leur fait chanter, au* (*son des*) *instruments de musique et des tambourins* (rdi ḏd·śn, ẖn nhm) : *Puissance et victoire à Horus, dans la grande salle de Maât! Maât est dans* (*Edfou-*)Bḥd·t! [2]. *Les* (*prêtres*)*-porteurs* (*du dieu*) (?) (smꜣy·w) *et ses* (*autres*) *gens de service*(?) (rẖy·t·f (?)) « *prennent soin de la tombe* [3] » [4].

La première cérémonie est la figuration réelle du vieux rite d'acclamation vers la divinité solaire. Ayant déposé leurs bouquets devant Horus d'Edfou, quatre prêtres mettaient un genou en terre, sur une file à droite du dieu; quatre autres les imitaient à gauche, l'un derrière l'autre. Un de leurs bras se repliait devant la poitrine; l'autre, le coude à angle droit, élevait vers le ciel la main fermée [5]. Le cri d'enthousiasme qu'ils poussaient par quatre fois ne nous est pas précisé; mais nous savons que ces prêtres représentaient les *âmes de Pe,* à têtes de faucon, et les *âmes de Nekhen,* à têtes de chacal,

[1] L'ordonnance générale des dernières cérémonies à (*Edfou-*)*Ḏbꜣ* est donc la même que celle de tous les offices de fête au désert, à l'ouest de *Bḥd·t*.

[2] Pour ce titre, la règle liturgique générale est applicable : *Le début vaut pour le tout*. Il s'agit vraisemblablement des phrases initiales d'hymnes plus longs, ainsi désignés clairement à ceux qui les connaissaient.

[3] Sur le sens de ce rite spécial, cf. plus haut. On l'exécute probablement pendant que l'équipage d'Horus chante au dehors, avec la foule.

[4] *Edfou,* V, 34, 8-11.

[5] On voit aussi, dès la Vᵉ dynastie, le geste du *hnw* exécuté debout : von Bissing, *Re-Heiligtum,* II, Blatt 17, nº 43.

dont les murailles d'Edfou, entre autres, conservent en plusieurs lieux le souvenir quand le jubilé du dieu s'achève [1]. Le *grand équipage d'Horus* a quitté, pendant ce temps, la barque du dieu amarrée au quai de *Ḏbꜣ*. Il vient, une fois encore, figurer la *foule,* qui remplissait chaque jour l'*enclos* de la cour des fêtes-sed au désert de *Bḥd·t*. Tous les musiciens et chanteurs sacrés les accompagnent, quand ils entonnent le cantique de triomphe en l'honneur d'Horus-Râ et d'Hathor, *sa Maât*. C'est là la dernière manifestation à Edfou de la grande joie populaire qui, pendant toute la période de lune croissante, a entouré ses dieux de chants, de danses, et du roulement des tambourins. La vraie foule n'est pas citée cette fois, mais elle emplit sans doute l'enceinte du temple, au bourg nord de la ville d'Horus. Elle s'est *frottée d'onguent,* comme pour la fête de l'arrivée. Pèlerins du Sud entier et gens du pays, ils chantent tous avec les matelots des barques la gloire du couple divin, encore pour un instant réuni. C'est un dernier écho de cette allégresse que nous apporte la fin de l'*hymne du retour* :

(Fr. E). *Le Maître des dieux s'avance pour rentrer dans son temple* (di·fꜥś(w) r ꜥḳ pr·f); *la maîtresse de Dendéra* (*va*) *descendre* (*le fleuve*) *vers son domaine sacré* (ẖd Nb·t-ꜣIwn·t r nw·t·ś). *Le Disque resplendit* (itn, pśd·f), *il se réjouit, à jamais*

[1] Cf. par exemple, l'acclamation *hnw* de la salle du *trône de Râ,* au temple d'Edfou : *Edfou,* pl. phot. 322, premier registre = *Edfou,* I, 293, 11-13 : *on l'acclame quand il apparaît sur la montagne de l'est; on se prosterne quand il entre dans la montagne de l'ouest.* (*Ainsi*) *ses routes sont sanctifiées* (ḏśr), *la vénération* (*qu'il inspire*) *s'accroît, le respect* (*qu'ils lui portent*) *remplit* (śpẖr) *l'*(*âme des*) *dieux!*

(ḥʿ·n·f, (r) nḥḥ), *et tout œil voit grâce à lui! Les vivants vivent* (?) *de* [*voir*(?)] *ses rayons* (ʿnḫ·n ʿnḫ·w (?), [m;;(?)]. śn śtw·t·f), *et tout lieu se réjouit de sa vue; les hommes l'acclament, les femmes sont en fête, les enfants exultent de joie vers ta Majesté* (ḥʿ ẖrd·w ḥʿʿw·t n ḥm·k)! *Dieux et déesses acclament ton visage, et les humains adorent ton âme* (k;·k)! *Ton âme qui est au ciel* (b;·k m bi;) *s'est jointe à ton image, et l'une a embrassé l'autre* (śnśn wʿ śn·nw·f), (*quand*) *tu t'es levé dans* Mśn(·t) (wnn·k wbn m Mśn(·t)), *l'ennéade de ta Majesté autour de toi! Tu as fait le tour* (*en procession*) *de ton domaine,* [*tu as parcouru* (?)] *ton temple, et ton cœur s'est réjoui de sa perfection* (pẖr·n·k nw·t·k, [ḥḥ·n·k(?)] ḥ·t-nṯr·k, mśḫ; ib·k m tp-nfr·ś)! *Tu es entré dans le sanctuaire antique de ta Majesté, cette tienne* Mśn(·t) *que ton cœur aime* (ʿḳ·k ś·t-wr·t n ḥm·k ḏr b;ḥ, Mśn(·t)·k tf (1) ;b ib·k) : *la Douce-de-vie* (2) *a tendu ses bras vers ta main,* (*et*) *ton visage s'est éclairé en la voyant* (di Nḏm-ʿnḫ ʿ·wi·ś r d·t·k, ṯḥn ḥr·k n m;;·ś)! *Ô Soleil-ailé vénérable, ton sanctuaire est en fête* (ʿ;y·t·k m ʿ;y) (3) : *entres-y donc en allégresse* (ʿḳ ś(·t) irf m mk)! *Pose-toi* (śnḏm·k) *sur ton trône dans la Maison d'Horus; assieds-toi* (tiś·k) *sur ton lit de repos* (ḥr mn-bi·t·k)! Wṯs·t-Ḥr *est en fête, et* Ś·t-wr·t *en joie;* Nś·t-Rʿ (4) *est en allégresse; les gens de* Mśn(·t) (5) *sont en liesse, en liesse, et ceux de Dendéra dans l'enthousiasme! Toutes ces choses sont établies dans* Ś·t-wr·t, *comme* [. . .]! (6).

Puis c'est la dernière phase des cérémonies d'*Edfou-*)*Ḏb;*. Les deux grandes divinités vont s'embarquer de nouveau, chacune dans sa nef sacrée, et pour un an de plus elles règneront dans leurs temples propres, sur le monde :

(1) Preuve du genre *féminin* attaché au mot *Mśn(·t)*, à l'époque ptolémaïque.

(2) Traduction littérale de l'épithète *Nḏm-ʿnḫ*, très souvent donnée aux deux sanctuaires du temple d'Edfou. Le rythme poétique est très sensible dans ce passage, comme en beaucoup d'autres, aux textes des hymnes de fête.

(3) Allitération intraduisible.

(4) Le premier terme semble désigner le temple de *Ḏb;*, et les deux suivants celui de *Bḥd·t*.

(5) *Mśn(·t)* désigne ici Edfou en général, par opposition à Dendéra.

(6) *Edfou,* V, 30, 7, à 31, 6.

Q) (*Alors*) *on récite quatre fois* (ḏd-mdw, sp 4) : « *C'est le départ* (*en procession*) (śḫʿ) *d'Horus d'Ed*[*fou-*]*grand-*[*dieu*]*-du-ciel, maître de* Mśn(·t), *assis sur son grand siège d'or!* » (ḥtp ḥr ś·t·f wr·(t) n ḏʿm). *Le scribe du livre divin* (*le*) *fait sortir vers* [(*sa*) *barque*(?)] (1) (di ḫʿ r [wi;(?)] in p(;) sš-mḏ;·t-nṯr). *Les cinq armes divines* [*marchent*(?)] (2) *devant lui, jusqu'à ce qu'*(*il*) *atteigne son temple* ([sš(?)] p(;) 5 bi;-nṯr r-ḥ;·t·f, r śpr pr·f). *A quatre reprises* (sp 4) (3), *on psalmodie* (*la formule*) : *Adoration de l'arme divine* (ʿš p(;) dw;. bi;-nṯr). (*Puis*) *on fait sortir Hathor* [*de Dendéra vers*] *sa barque fluviale, dont le nom est* Wr-mrw·t (di ḫʿ Ḥtḥr [nb·t ʾIwn·t r] wi;·ś tp-itr, [n]ty rn·f r Wr-mrw·t). *Elle descend* (4) (*le Nil*) *jusqu'à Dendéra; elle s'*(*y*) *arrête en son grand siège d'or* (5). (*Que cela soit*) *sans fin, à jamais!* (ḫd r ʾIwn·t, ḥtp m ś·t-ś-wr·t n ḏʿm, n mrḥ, ḏ·t) (6).

(1) Voir, pour la reconstitution du texte des lacunes, dans cette phrase et les suivantes, la discussion de Chassinat (*Rev. de l'Egypte ancienne,* I [1927], p. 305-307). Ici, il est possible que, malgré l'exiguïté de la lacune (cf. *Edfou,* pl. phot. 465, col. 12, en haut), la lettre *f* ait été écrite par le signe *iwf,* au-dessus et au centre d'une barque sans cabine. Il y a de nombreux exemples de ce groupe dans les textes d'Edfou.

(2) Il semble préférable, conformément aux indications épigraphiques données par Chassinat (*Edfou,* V, 35, note 2, et discussion citée plus haut), mais contrairement à la reconstitution qu'il propose dans son article (*Rev. Eg. anc.,* I, p. 307), de se souvenir que les articles précédant les noms de nombre sont, en néo-égyptien, presque toujours au *singulier* (Erman, *Neuäg. Gramm.,* 2e édit., § 249, p. 114). On doit donc lire : *p(;)* 5 *bi;-nṯr,* et restituer un verbe dans la lacune, qui doit être, d'après les propres lectures de Brugsch et de Chassinat, le verbe *sš* (fréquemment employé sans déterminatif, aux textes du temple d'Edfou). Les cinq armes divines en question ne sont pas les *enseignes* (*nṯr·w tp-i;·t·śn,* ou : *bḳnḳn*), mais les divers épieux ou harpons d'Horus et de Khonsou, son *alter ego* : *p; mdw n Ḥr, Ḥr-šḫm-ḥr-p;-śgmḥ, Ḫnśw n Bḥd·t, p; mdw n Ḫnśw, p; mdw n Ḥr Nḫn.*

(3) L'examen de la planche phot. 465, et la taille des *f* ordinaires les plus voisins, font douter de l'existence d'une lacune, une fois le *f* de *pr·f* restitué en avant. Brugsch, *Drei Festk.,* pl. IX, a signalé une lacune, mais sans y restituer *f*.

(4) Littéralement : *descente* (*ḫd*)..... ; *arrêt* (*ḥtp*).....

(5) Allusion probable au fait que les sanctuaires *Mśn(·t)* et *Pr-wr* des divinités solaires d'Edfou et de Dendéra avaient, comme celui d'Harsomtous au *mammisi* d'Edfou (sans posséder d'ailleurs les lucarnes spéciales de celui-ci, pour son éclairage direct au soleil levant), leurs parois entièrement recouvertes d'une feuille d'or (cf. Chassinat, *Mammisi d'Edfou,* II, p. xvii-xix).

(6) *Edfou,* V, 34, 11, à 35, 3.

CHAPITRE XI.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES RITES DE LA *FÊTE DE LA (BONNE) RÉUNION*.

Tels sont les derniers témoignages livrés par le temple d'Edfou sur cette fête, que ses murailles ont tant de fois contemplée. Rien ne correspond sur le chapitre du départ, du retour des dieux et des pèlerins dans leurs provinces, aux pittoresques détails que le *rituel* a conservés sur leur arrivée. Selon toute probabilité, plusieurs des barques de remorque remontaient le fleuve avec Horus d'Edfou, tandis que d'autres le descendaient avec Hathor de Dendéra. Le *dieu du pays* n'avait pas un long chemin à parcourir pour regagner son sanctuaire. Il y arrivait certainement dans la journée même de la pleine lune. Quant aux pèlerins venus du sud, en particulier ceux de la province d'Eléphantine [1], ils étaient libres de retourner à leur guise vers leurs bourgades. Ceux du nord accompagnaient en majorité, selon toute vraisemblance, les deux divinités qui partaient dans cette direction : Hathor de Dendéra, et Horus d'Hiérakônpolis. On peut donc supposer qu'un nombre de barques important entourait, comme à l'aller, la chaîne de remorque de la nef d'Hathor. Une partie s'arrêtait, avec l'image du dieu de la province et les chanteurs sacrés qui l'accompagnaient, aux quais des deux bourgs jumeaux d'Hiérakônpolis et de Nekheb (Elkab), bien déchus, à l'époque des rois grecs, de leur très ancienne importance. D'autres se détachaient à la hauteur de Komir, sans qu'on puisse savoir si tout le convoi s'y arrêtait, comme au voyage d'arrivée. Enfin la région de Thèbes voyait rentrer ses pèlerins, tandis que continuaient au fil du fleuve ceux qui escortaient la

[1] La mention du *chef* d'Eléphantine, cité au début du *rituel*, correspond vraisemblablement à une arrivée régulière de pèlerins, venus chaque année à Edfou pour assister aux fêtes d'Epiphi.

grande déesse jusqu'à son temple. Il est donc nécessaire de compter trois ou quatre jours encore après la pleine lune, pour atteindre le moment où toute la Haute-Egypte cesserait de voir passer les dévots d'Horus et d'Hathor.

Du point de vue liturgique, la *fête de la bonne Réunion* d'Edfou est remarquable par la grande participation du *peuple,* auquel elle s'adressait spécialement. Certes, par la mise en scène de légendes sacrées chères à toutes les provinces du pays, elle était apte à frapper les imaginations religieuses. Elle réunissait en elle la commémoration du *retour d'Hathor-OEil de Râ vers son père,* commune à tous les temples de la grande déesse, et celle de la *victoire d'Horus sur Seth,* familière à l'ensemble des sanctuaires du pays. Presque tous les grands thèmes chers à la piété traditionnelle des Egyptiens ont des rapports étroits avec ce qui se passait à Edfou au mois d'Epiphi. Râ, à la fois, triomphait par la victoire de son fils, cet autre lui-même, et Osiris régnait en esprit sur le renouvellement du pouvoir des divinités, dont chacune devenait un *Osiris.* Ce caractère complexe des allusions théologiques était loin de dérouter les assistants de la fête, aussi bien les rares instruits que la foule ignorante. C'est d'instinct que tous, imitant leurs ancêtres, se plaisaient aux usages, aux gestes familiers et prestigieux par leur ancienneté, qui les réunissaient pour leur faire vivre une période de vie commune.

Une fête comme celle d'Horus et d'Hathor en Epiphi rappelait les vieux rites du *culte royal :* en dehors des rois humains, dont les couronnements n'intéressaient plus guère le pays religieux tout entier [1], les prêtres couronnaient chaque année leurs dieux mêmes, et célébraient maintes fêtes-sed pour eux. Ils assuraient ainsi, selon l'antique croyance, la prospérité matérielle de l'Egypte et de tous ses habitants. De plus, par l'union des deux plus grands sanctuaires, à l'époque grecque, de la région où jadis Amon régnait sans partage, les clergés d'Edfou et de Dendéra maintenaient certainement une forte influence sur tout le pays indigène du Sud. Rien n'était plus apte à

[1] Bien que les rois grecs se soient très adroitement pliés aux usages indigènes, sur ce point. Cependant on voit, par des documents tels que, par exemple, la stèle du grand-prêtre de Ptah *P3-šri-n-Ptḥ* (qui couronna le roi Ptolémée Aulète au palais d'Alexandrie en 76 av. J.-C. : Brugsch, *Thesaurus,* p. 941-944), combien un sacre accompli dans de telles conditions pouvait avoir peu de retentissement sur l'ensemble du pays.

développer cette emprise qu'un pèlerinage annuel comme celui de la nouvelle lune d'Epiphi. Aussi, à l'inverse de ce qui se passait aux fêtes du nouvel an, toutes les cérémonies de ces quinze journées se déroulaient-elles en plein air, ou dans des édifices qui n'écartaient pas la foule loin des images divines, comme le faisait la muraille du grand temple.

A ce point de vue, la différence est frappante entre la longue période des fêtes du nouvel an précédemment étudiée, et celle, plus longue encore, de la fête de la *bonne Réunion.* Au cours des premières, tout se passe à l'intérieur, au voisinage des sanctuaires. Pas un être n'y peut assister qui ne soit *pur,* par la règle imposée au clergé en exercice. Pas un homme n'est présent, qui ne soit un clerc chargé d'un travail utile à la fête. *Les portes du temple sont toutes fermées, avec tous les portails (qui sont) dans son mur (d'enceinte)* [1]. Du dehors, c'est-à-dire du terrain sacré, ou, plus loin, de la ville elle-même, rien n'est visible, même sur la terrasse, entourée de son haut mur protecteur. Seuls les chants psalmodiés en chœur par les prêtres peuvent être entendus au delà des limites sacrées; seules les fumées d'encens, et celles des viandes offertes en holocauste sur le toit même, montrent aux yeux des spectateurs lointains que les grands offices se déroulent. Le petit personnel du dieu n'est pas admis dans les salles pures : ce sont en particulier les chanteurs, les musiciens, les danseurs, hommes et femmes. Aussi n'y en a-t-il aucun représenté dans les longues processions du nouvel an gravées aux escaliers de la terrasse. Si des instrumentistes et des chœurs se faisaient entendre pendant ces fêtes, c'était seulement dans la grande cour du temple, et à certains moments dans son *pronaos.*

Tout est différent à Edfou pendant les jours de la lune croissante d'Epiphi. C'est alors fête du peuple, des gens du domaine divin, des villageois, des paysans, des pèlerins étrangers. Les longs trajets des barques-litières du bourg nord au bourg sud d'Edfou, puis du grand temple au domaine sacré de la montagne de l'ouest, favorisent la présence de la foule tout près des tabernacles de ses dieux. Les campements de nuit mêmes, improvisés là-bas par deux fois au cours des quatre premières journées, étaient une invitation de plus aux réjouissances populaires, qui devaient s'y prolonger. Les distributions de

[1] *Edfou,* I, 554, 3 : cf. la traduction, 1er fasc., p. 314, l. 1-4.

vivres faites par les *chefs* des bourgs visiteurs, très sûrement aussi par le *chef* de la ville d'Edfou et les autorités du temple, entretenaient cette affluence enthousiaste de la foule. La musique, les danses et les chants ne faisaient défaut près des dieux à aucun moment des processions et des offices, sauf pendant le repos des images divines, du coucher au lever du soleil, dans le sanctuaire du grand temple [1]. Hors de ce temps nocturne, les plus hauts dignitaires du clergé entouraient sans cesse les tabernacles. Quiconque était là pouvait les voir, et se réjouir de savoir toute proche la vertu bienfaisante des dieux du pays.

Cette puissance directe des êtres divins sur la foule, cette communion liée à la vie familière de l'Egypte, on les constate encore au cours d'une autre fête que les documents du temple permettent de suivre pas à pas : la *fête du Couronnement royal* d'Horus d'Edfou.

[1] Et deux fois aussi, dans le *temple d'en haut,* entre le premier et le deuxième jour de la *fête de Bḥd·t,* et entre le troisième et le quatrième jour.

CINQUIÈME PARTIE

LA FÊTE DU COURONNEMENT DU ROI [1]

C'est la *fête de l'Ouverture de l'an (de règne) d'Horus d'Edfou-fils-de-Râ-aimé-des-hommes :* tel est le titre que donne à cette grande solennité du culte d'Edfou le calendrier des fêtes du temple [2]. La même fête s'ouvrait le même jour au temple de Dendéra; elle est nommée, au *calendrier d'Hathor* du temple d'Edfou : *fête de l'Ouverture de l'an (de règne) d'Horus fils d'Osiris et fils (?) d'Isis, et Couronnement royal d'Horus d'Edfou-fils-de-Râ-aimé-des-hommes* [3]. Elle fait suite aux cérémonies de la fin du mois de Choiak, consacré surtout à Osiris. Le Nil a quitté la surface des terres fécondées; le mystère de la renaissance végétale s'accomplit; le premier Tybi, s'ouvre la saison *pr·t :* les germes vont sortir du sol. L'antique fête de *nḥb-k;*, qui renouvelle la vie des dieux et des hommes, commence le 29 Choïak à Dendéra, et le 30 à Edfou. Le 30, on dresse le *ḏd* d'Osiris dans toute l'Egypte. Le lendemain, Horus d'Edfou-fils-de-Râ renouvelle sur terre la royauté de son père. Aucun des deux calendriers ne nous indique la durée totale réelle de la fête. Il n'y est question que des rites de la première journée, que le *calendrier d'Hathor* compare à la journée du premier Thot [4]. Les textes du temple, par ailleurs, qui fournissent un ensemble important de

[1] C'est le nom donné à la fin du texte du *rituel* (*Ḫ' nśw·t*) : *Edfou,* VI, 103, 4).

[2] Cf. *Edfou,* V, 399, 7 (*grand calendrier d'Edfou,* gravé sur la porte nord-est de la cour du temple) : voir plus haut, 2ᵉ partie.

[3] *Edfou,* V, 351, 3-4 : porte nord-ouest de la cour du temple.

[4] Il faut toutefois tenir compte du fait qu'aussitôt après l'énoncé du titre, le *calendrier d'Horus* comprend une lacune de 0 m. 80 de hauteur (col. 8). Celle-ci pouvait contenir le renseignement qui nous manque.

faits sur ce premier jour, font seulement allusion à leur répétition pendant plusieurs jours de suite. Il est cependant vraisemblable qu'une fête, que les décorateurs d'Edfou ont choisie entre d'autres pour lui consacrer une grande place dans l'ornementation des murailles du temple, étendait ses cérémonies sur une période de plus d'une seule journée. C'est le cas pour toutes les principales solennités du sanctuaire d'Horus. En particulier, la fête de l'*Ouverture de l'année nouvelle* — à qui précisément l'on compare celle-ci — s'étendait sur les cinq premiers jours de Thot [1], avec des rites semblables. Or, le *calendrier des fêtes d'Horus* de la porte de la *salle de l'ennéade,* qui donne un choix des plus importantes fêtes du temple par leurs dates seules, indique non pas le premier, mais le cinq, comme échéance de la première solennité du mois de Tybi [2]. Pour la fête du début de Thot, il indique à la fois le 1er et le 5; par ailleurs, la grande fête de Méchir durait cinq jours; beaucoup d'autres comprenaient aussi cinq journées [3]. Selon toute vraisemblance, la fête de l'Ouverture de l'an d'Horus d'Edfou durait donc, elle aussi, cinq jours, du 1er au 5 Tybi, en tête de la seconde saison de l'année égyptienne.

Un événement de cette importance ne manque pas d'être cité mainte fois parmi les textes qui revêtent les murailles du temple, et non pas seulement aux «calendriers». On rencontre des allusions aux plus caractéristiques de ses rites parmi les inscriptions mêmes qui décorent les portes du *couloir des chapelles,* ou de la *salle de l'ennéade,* au cœur du temple. Mais ces allusions resteraient voilées, rien ne les distinguerait d'une foule d'autres périphrases consacrées qui désignent le dieu d'Edfou ou son temple, si un véritable abrégé du cérémonial complet pour la première journée de la fête ne se trouvait inscrit sur la face intérieure du mur d'enceinte nord. Ce texte est précis; il a été publié par von Bergmann, dans ses *Hieroglyphische Inschriften* en 1879, à Vienne [4]. Von Bergmann l'éclaire par une traduction à laquelle il y a assez peu de modifications à apporter à l'heure actuelle [5], et par un

[1] Cf. plus haut, 3e partie.
[2] *Edfou,* I, 359, 16.
[3] Cf. l'étude générale des calendriers des fêtes, plus haut.
[4] von Bergmann, *H. I.,* pl. XXXIX (col. II) à pl. XLI (col. 19).
[5] *Idem,* p. 29-30.

bref commentaire [1]. Là, il a reconnu la différence des lieux désignés par *š·t-wr·t* d'une part, et *pr-Bik* de l'autre. Il en a tiré les conclusions qui s'imposent, sur l'itinéraire de la procession. Mais il n'a pas poussé ses recherches plus loin que ce seul document. Restant en face d'un texte isolé, il a entrevu pour cette fête de Tybi l'un de ses aspects les plus originaux, comme le prouve sa note à la page 31 [2]; mais il n'a pas cru pouvoir étayer plus fortement son hypothèse, et ne l'a formulée que pour l'abandonner aussitôt. Il a discerné aussi l'identité «possible» (vielleicht) du titre *ḫʿ nśw·t* livré par la dernière ligne du *rituel* du mur nord, avec la même expression, employée par le *calendrier d'Hathor à Edfou* pour la solennité du 1er Tybi. Mais il n'a pas vu l'enchaînement des divers actes de la fête au grand temple, traduit par le groupement des tableaux du mur d'enceinte nord.

En divers autres lieux, des figures et des textes se rapportent à la fête de l'*Ouverture de l'an d'Horus d'Edfou.* Aucun de ces éléments isolés n'a paru jusqu'ici assez significatif, en lui-même, pour avoir donné lieu à un essai de reconstitution des rites de la fête de Tybi dans son entier. Ce tableau d'ensemble peut cependant être esquissé aujourd'hui.

Le seul fil conducteur complet à travers les diverses parties de la cérémonie du 1er Tybi est fourni par le *rituel* de la face interne du mur d'enceinte nord. Ce texte vient à la suite d'un hymne de louange, qui fait partie des rites de cette même journée. Il semble avoir été intercalé ainsi, sans aucun lien logique direct avec ce qui précède, afin de compléter la décoration d'un panneau de vingt colonnes de texte, compris dans le tableau central ouest du *premier registre* du mur. Ces vingt colonnes correspondent à vingt autres placées exactement au-dessus d'elles, dans un tableau semblable, au second registre. Vingt colonnes également décorent, en regard de celles-ci, les tableaux centraux est des deux premiers registres de la muraille. Ainsi limités par les exigences de la mise en place, les scribes sacrés ont rédigé le cérémonial sur neuf colonnes. C'est dire que sa concision trop grande

[1] *Idem,* p. 30-32.
[2] *Idem,* p. 31, l. 23-24, et note 2 : «*Die Existenz eines lebenden heiligen Sperbers in oder bei dem Tempel von Edfu ist mir aus den Texten nicht bekannt, und ich enthalte mich deshalb jeder darauf basirten Hypothese, wozu unser Text etwa Anlass geben könnte*».

engendre une réelle difficulté d'interprétation, à l'heure actuelle. Le temple d'Edfou ne nous a conservé nulle part ailleurs, pour la première partie du *rituel,* de description d'ensemble qui puisse être comparée à celle-ci. Les meilleurs éclaircissements viendront, au contraire, de certains faits semblables attestés en dehors de la seconde province de Haute-Egypte.

CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRE PARTIE DE LA FÊTE, DANS LA JOURNÉE DU 1er TYBI : DÉPART DE LA PROCESSION HORS DU GRAND TEMPLE, ET CÉRÉMONIES AU *TEMPLE DU FAUCON*

Cérémonial de consécration [1] *de l'Âme-vivante-de-râ comme roi d'Égypte sur le (trône-)*śrḫ [2], *et Grand-dieu-au-plumage-moucheté* [3] (n·t-ʿ n sḫn Bꜣ-ʿnḫ-n-Rʿ m nśw·t-biti ḥri-tp śrḫ, m nṯr ʿꜣ śꜣb-šw·t) [4].

1° *Apparition* [5] *par le dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel (qui est) sur*

---

(1) Littéralement l'*embrassement,* par lequel un dieu communique sa nature à un autre être (en particulier le roi) qu'il divinise. Le geste matériel est possible aux dieux représentés par la figure humaine. Un rapprochement ou un contact le remplacent, dans les autres cas.

(2) Le terme *śrḫ* se détermine toujours par la *façade de palais royal :* cf., par exemple, *Edfou,* pl. phot. 553, etc.

(3) C'est le titre même de rigueur pour le dieu d'Edfou. Pour lui le mot *nṯr,* écrit par le faucon portant sur le dos son *flagellum nḫꜣḫꜣ*, garde sa valeur spéciale d'image matérielle.

(4) Cette phrase est un titre : elle vaut pour l'ensemble du texte qui la suit.

(5) Plutôt que : *départ (en procession)* (*ḫʿ*), bien que ce soit le début de celle-ci, à cause de la valeur statique de l'expression : *ḥr ś·t·f wr·t,* qui suit aussitôt.

son grand-siège (1), *son ennéade (étant) avec lui* (ḫꜥ in nṯr pn šps Ḥr Bḥdtì nṯr ꜥꜣ nb p·t, ḥr ś·t·f wr·t, psḏ·t·f r-ḥnꜥ·f).

2° *Marche (en procession)* (2) *devant lui* (3), *jusqu'à l'enceinte* (4) *du temple du Faucon, en grand concours* (5); *(là) personne ne parle à son compagnon* (6) (nꜥ n-ḥr·f r rꜣ-pr n pr-Bìk, m śꜥšꜣ wr; n mdw rmṯ nb n śn·nw·f).

3° *Des prophètes et des pères-(du-dieu(?))* (7) *invoquent le nom : les grands* (8) *viennent un à un, (mais) sa Majesté* (9) *s'éloigne de chacun d'eux* (10) (niś rn ḥm·w-nṯr it·w(-nṯr(?)); ìì ꜥꜣ·w wꜥ-wꜥ; rhn ḥm·f r wꜥ im·śn).

4° *(Alors s'avance* (11) *le serviteur du Faucon* (12) *jusqu'à la grande-salle* (wśḫ·t) *du*

---

(1) Le terme désigne, à Edfou, surtout le *sanctuaire central* ou *sanctuaire des barques : Horus d'Edfou sur son grand-siège* est donc l'idole divine établie dans le tabernacle de ce sanctuaire.

(2) Littéralement : *navigation*. C'est le terme liturgique qui désigne le plus souvent la marche en procession d'une barque-litière divine.

(3) Cf. *Wb.*, III, 129, 3 : *šm·f n ḥr·f* (souvent écrit : *m ḥr·f*) : *il va de l'avant* (= *droit devant lui*).

(4) Cf. *Wb.*, II, 397, 7 : *Tempelbezirk.*

(5) L'expression *m śꜥšꜣ wr* donne nécessairement à *śꜥšꜣ* une valeur de substantif verbal (infinitif-substantif), rare dans les textes (cf. *Wb.*, IV, 54-55), mais dont le sens paraît naturellement découler de *rassembler, réunir en une foule.* Il s'agit de la réunion complète de tous les prêtres de haut rang du temple, dont il est question aussitôt après.

(6) Probablement à cause de la cérémonie de l'*invocation du nom,* qui se déroule dès l'arrivée au *temple du Faucon.*

(7) La restitution semble nécessaire, à cause du voisinage du terme parallèle : *ḥm·w-nṯr.*

(8) L'expression : *les grands* (*ꜥꜣ·w*), vague en apparence, est souvent employée au temple d'Edfou pour désigner les grandes divinités, *parèdres* auprès d'Horus.

(9) Le terme ne peut désigner ici que la statue d'Horus d'Edfou qu'on vient d'amener du grand temple en procession.

(10) Je me sépare ici de la traduction donnée par von Bergmann (*H. I.*, p. 29, l. 7) : « *neigen Sr. Majestät gegen einzelnen von ihnen* ». Le mot *rhn,* avec le déterminatif des jambes humaines en marche (ajouté à celui du bras, paume de la main tournée vers le bas), ne se rencontre que dans les textes d'Edfou (cf. *Wb., Belegstellen,* II, 440, 14). Trois fois au texte du *mythe d'Horus* il signifie : *reculer, s'éloigner* (devant Horus, en parlant de ses ennemis). Ici (le *dictionnaire de Berlin* n'a pas tenu compte de cet exemple important du mot), il signifie aussi : *reculer,* mais au sens spécial de : *s'éloigner* (d'un naophore qui se présente devant une image divine), donc : *lui donner une réponse négative, refuser de le choisir.* Il ne s'agit pas d'une *inclinaison* de la statue, comme l'a pensé von Bergmann. Il est vraisemblable qu'ici la statue d'Horus n'était pas encore tirée hors de sa litière.

(11) Valeur emphatique de *wḏꜣ·ḥr.*

(12) Von Bergmann a traduit ici : *dieser Majestät des Sperbergottes.* Il lit donc *ḥm pn,* au lieu de *ḥm-gmḥśw pn* (cf. *Edfou,* VI, 103, 2 = col. 22 plus bas), en tenant compte du faucon divin

temple du Faucon; il se tient debout (1) *au milieu du portail de ce lieu, vis-à-vis du dieu* (2) (wḏꜣ·ḥr ḥm-gmḥśw pn r wśḫ·t n pr-Bìk; ꜥḥꜥ imìtw śbꜣ n ś·t tn, m-ꜥḳꜣ n nṯr pn).

5° *Introduction* (3) *des rapaces (sacrés)* (4) *semblables à Râ* (5) *en leur couleur* (6) *par devant le dieu*(4), *un à un : (alors) Il vient* (7) *en paix à son âme* (8), *et*

---

accroupi comme d'un déterminatif de *ḥm*. Il lit une seconde fois de la même façon (*Sperber-Majestät*) le même mot écrit avec tous ses éléments phonétiques, un peu plus bas dans ce même texte. *Ḥm pn* (sans aucun complément), dans le sens de : *cette Majesté,* n'est pas en usage dans les textes égyptiens. Deux fois au *rituel* se rencontre une locution (*Edfou,* VI, 102, 11, et 103, 2) qu'il ne faut pas lire : *ḥm pn nṯr šps* (*Ḥr Bḥdti,* etc.), mais : *ḥm nṯr pn šps* (attesté, quoique plus rare que la locution courante : *ḥm n nṯr pn šps*). Chassinat n'a pas rétabli dans son ordre réel le groupe *ḥm nṯr pn,* dans lequel le mot *pn* est écrit au centre, mais un peu plus bas que les deux signes *ḥm* et *nṯr,* sur le monument lui-même. Quant au titre de l'officiant *ḥm-gmḥśw,* il est bien reconnu aujourd'hui dans les textes d'Edfou (cf. *Wb.*, V, 172, 5), à côté de celui de *gmḥś* seul. Son rôle est capital dans la *fête du Couronnement du roi,* où il représente à la fois le dieu Chou et le roi d'Egypte, dans leur rôle de *fils de Râ.*

(1) Littéralement : *station debout* (du *ḥm-gmḥśw*).

(2) Statue d'Horus d'Edfou, venue du grand temple.

(3) Sens technique de *śtꜣ*, en matière de culte.

(4) L'égyptien ancien n'emploie pas toujours *ḏrty* dans son sens matériel le plus précis, celui de la forme copte équivalente ⲧⲣⲉ, ⲟⲣⲉ = *ἴκτιν* ou *ἰκτῖνος*, *milvus :* cf. Spiegelberg, *Kopt. Handwört.*, p. 150; *Wb.*, V, 596, 2 (*ḏr·t*) : *der Falke, die Weihe.* Voir aussi Loret, *ZÄS,* 30, p. 29; *Horus-le-faucon* (*BIFAO,* III, p. 5, note 1).

(5) C'est-à-dire : à l'image de Râ apportée du grand temple dans sa litière (toutes les idoles de bois étaient recouvertes d'une feuille d'or battu).

(6) Il n'y a pas d'exemple de *inm* dans le sens de *plumage* (*d'oiseau*), au lieu de : *peau, ou pelage* (*des mammifères*). Il vaut donc mieux lire : *iwn,* fréquemment confondu à l'époque ptolémaïque avec *inm*. Le terme s'applique alors à la couleur du plumage des rapaces sacrés (*fauve,* donc comparable à la teinte *dorée* de l'idole divine).

(7) L'antécédent de *·f* dans *śpr·f* ne peut être que *le dieu,* c'est-à-dire la statue d'Horus dans sa litière, qui vient de *reculer* (*rhn*) devant chaque image divine, et qui maintenant *s'avance* (*śpr*) vers l'oiseau qui incarne son âme.

(8) Au lieu où se trouve l'oiseau vivant. L'expression est peu précise, et von Bergmann l'a forcée en traduisant par : *welcher kommt sich zu vereinigen mit seiner Seele.* Dans la présente phrase, la préposition *ḥr* est employée pour *r*. Cette confusion est constante dans les textes d'Edfou. On y trouve, soit *r* pour *ḥr : Sixième partie,* p. 715, l. 1 : *wn r wꜣwꜣ = on complota; ibid.*, l. 13 : *r mw = sur l'eau,* etc., soit *ḥr* pour *r : Quatrième partie,* p. 471, l. 12 : (*quiconque*) *iwt(y)·f(y) ḥr h(ꜣ) r wiꜣ = ira pour monter en barque; ibid.*, p. 508, l. 13 : *ḥr mꜣꜣ it·ś = pour voir son père,* etc. Cette confusion remonte à la XIXe dyn. Dans le *Conte des deux frères,* on en trouve 5 exemples. Gardiner pense qu'il s'agit de *a miswriting* (*JEA,* 16 [1930], p. 224, note 1), ce qui laisse supposer que *ḥ* n'était plus senti.

s'arrête [1] *(tourné) vers elle, assurant (ainsi) son héritage* (śt; ḏrty-w twt r Rʿ m iwn-śn, r-ḫft n nṯr pn, wʿ-wʿ : śpr-f m ḥtp (ḥ)r b;-f, ḥtp-f r-f, ḥr śmn iwʿ(-t)-f).

6° *Ensuite, apparition (royale) de sa Majesté* [2] *à l'intérieur de la loge (royale) de l'apparition* [3], *en avant du dieu* [4] (ir-m-ḫt, śḫʿ ḥm-f m-ḫnw śśd-n-ḫʿ, ḥr ḥ;-t nṯr pn) [5].

Tel est le document qui forme la base de notre connaissance de la fête du 1er Tybi, au cours de son premier acte. Il en est un autre, en partie double, au temple d'Edfou. Au-dessus des deux scènes symétriques du premier registre du mur d'enceinte nord, qui montrent les deux images divines arrivant sur la même litière au grand temple, sont gravés des textes en colonnes. Leur début décrit cette partie de la *fête du Couronnement* qui vient d'être exposée au *rituel* :

1° *Horus d'Edfou s'est levé dans* Mśn(-t) [6], *en sa forme de Celui-qui-est sur-(son)-grand-siège* (Ḥr Bḥdti wbn-tw m Mśn(-t), m irw-f n Ḥri-ś-t-wr-t). *Sa Majesté s'est assise sur la litière d'Horus, sur son (trône-)ś-t (qui est) en son*

[1] C'est le sens technique de *ḥtp*, en matière de mouvement des images divines. Von Bergmann a gardé au mot un sens dérivé de sa valeur générale : *geruht*, et beaucoup plus vague.

[2] Désormais, depuis que le choix de l'image d'Horus-Râ s'est porté sur un des rapaces (*ḏrty-w*) qu'on lui présente, celui-ci est *roi* consacré; on le désigne par *ḥm-f* (déterminatif du roi humain).

[3] Cf. *Wb.*, IV, 302, 2.

[4] *ḥr ḥ;-t* s'oppose à *ḥr pḥwy = en arrière*. Le *Faucon vivant* est donc placé au premier plan (la face tournée vers les spectateurs, comme tout roi au même moment de la cérémonie), et la statue d'Horus-Râ d'Edfou derrière lui, au second plan (cf. p. ex. Naville, *Deir-el-Bahari*, III, pl. LXI). C'est aussi la position que les deux images divines gardent sur la litière qui les amène, un peu plus tard, au grand temple (*Edfou*, pl. phot. 552).

[5] Pour tout le texte qui précède, cf. Chassinat, *Edfou*, VI, 102, 3-9 = von Bergmann, *H. I.*, pl. XXXIX, col. 11-14; trad. p. 29, l. 1-14.

[6] Au sens de : le temple d'Edfou, en général.

pavillon (royal) à baldaquin [1] (tiś ḥm-f ḥr wṯs(-t)-Ḥr, ḥr ś-t-f ḫnt b(w)-ḫmr-f). *Les Âmes de Pe et de Nekhen portent sa Majesté jusqu'au portail du (temple de) la loge du (dieu-)ś;b-šw-t* [2], *le «roi lui-même»* [3] *faisant l'encensement en avant de lui* (b;-w P-Nḫn ḥr wṯs ḥm-f r śb; śśd-t-n-ś;b-šw-t, nśw-t ḏś-f (ḥr) ir(-t)śnṯr ḥr ḥ;-t-f), *jusqu'à ce que sa* [4] *personne atteigne le reposoir de sa bête (sacrée)* [5] (r śpr k;-f m;rw n ʿw(-t)-f), *en vue de la consécration de l'âme de Râ sur son trône en (qualité de) Faucon-divin-sur-son-śrḫ* (r sḫn b;-n-Rʿ ḥr nś-t-f m Bik-nṯri ḥri-tp śrḫ-f), *en vue de l'apparition (royale) du (Faucon-)śi;w dans (le temple de) la loge du (Faucon-)śi;w* [6] (r śḫʿ śi;w ḫnt śśd-t-n-śi;w), *en vue de la proclamation du rapace comme souverain, à jamais* (r dhn ḏrty r ḥk;, ḏ-t) [7].

[1] Cf. *Edfou*, VI, 152, 9 : le *grand siège* divinisé du dieu d'Edfou est aussi son *b(w)-ḫmr*. Voir *Edfou* pl. phot. 552.

[2] C'est manifestement ici une autre appellation de *pr-Bik* (ou : *śśd-t-n-śi;w*). Il convient de lire : r *śb;*, et non : *r-rw-t* (= vers l'extérieur de), ce qui aurait pour conséquence d'appliquer *śśd-t-n-ś;b-šw-t*, non au *pr-Bik*, mais au grand temple d'Edfou. Il est certain que cette périphrase est appliquée ailleurs, par extension, à ce dernier. Mais il y aurait ici, dans ce cas, confrontation maladroite entre deux édifices *śśd-t*, dont un seul, *pr-Bik = śśd-t-n-śi;w* (cf. la ligne suivante), a droit d'une façon matériellement exacte à ce titre.

[3] Périphrase fréquente à Edfou pour désigner l'officiant principal qui *conduit le rite*, dans une cérémonie.

[4] La *personne* (*k;*) d'Horus d'Edfou (= sa Majesté) équivaut à l'idée de sa présence réelle en sa statue sur la litière.

[5] Expression caractéristique, qui n'a pas attiré l'attention jusqu'à présent (cf. étude, plus bas). En effet la lecture de *ʿw-t*, avec son orthographe spéciale aux textes d'Edfou et son déterminatif du Faucon sacré (particulier aux exemples du mot *ʿw-t* qui concernent la fête de l'*Ouverture de l'an d'Horus d'Edfou*), n'a pas encore été signalée.

[6] Le terme *śśd-t* (cf. *Wb.*, IV, 302, 6-7) est dérivé de *śśd* : c'est l'édifice construit autour d'un *śśd* (ou loge pour l'apparition du roi). Il s'emploie uniquement, dans tous les exemples connus jusqu'à ce jour, pour désigner un édifice destiné au culte du Faucon sacré d'Horus ou de Sokaris. Cf., en dehors d'Edfou : Naville, *Todtenbuch*, I, pl. 83 (chap. 71), col. 3 : *bik m-ḫnw śśd-t*. Tout le chapitre est consacré à l'adoration du Faucon solaire.

[7] *Edfou*, VI, 93, 8-12, et pl. phot. 552, col. 7-15. A partir de ce point, la description du rite passe au départ du *Faucon-vivant* pour le grand temple (2e partie du cérémonial).

2° *Horus d'Edfou s'est levé dans* Bḥd·t [1], *en sa forme de Faucon de l'Or* [2] (Ḥr Bḥdti wbn·tw m Bḥd·t, m irw·f n Bik-n-Nb). *Il* [3] *s'est assis en roi d'Egypte sur sa litière* (*d'Horus*), *sur son* (*trône-*)nś·t (*qui est*) *en son pavillon* (*royal*) *à baldaquin* (tiś·f m nśw·t-biti ḥr wṯs(·t)-Ḥr·f, ḥr nś·t·f ḫnt ṯnṯꜣ·t·f). *Il s'est placé sur son* (*siège-*)iśb·t, *dans sa litière antique* [4], *avec le grand Faucon au-plumage-moucheté* [5] (di·f św ḥr iśb·t·f, m bḥdw·f ḏr-ʿ, ḥnʿ Bik ʿꜣ śꜣb šw·t), *jusqu'à ce que sa personne atteigne son reposoir d'*(*Edfou-*)Mśn(·t) (r śpr kꜣ·f r mꜣrw·f n Mśn(·t)), *parvenant à son sanctuaire* [6] *en vie et bonheur* (ḥ)r ḥn ḥꜣy·t·f m ʿnḫ-wꜣś), *en vue de la consécration de sa Majesté* [7] *en sa loge* (*royale*) *de l'apparition, en sa fête d'assurer son héritage* (r sḫn ḥm·f ḥr śšd·f-n-ḫʿ, m ḥb·f n śmn iwʿ(·t)·f)... [8].

Au matin du 1er Tybi, la procession de fête se formait donc, au cœur du grand temple d'Horus d'Edfou. Les seules scènes gravées qui puissent donner quelque indication sur l'aspect matériel de l'image divine sont celles du mur nord. Malheureusement, leur caractère conventionnel est évident, et aucune indication précise des textes ne vient corriger l'incertitude qui en résulte.

La statue n'est pas transportée dans la barque-litière *wṯs-nfrw*, habi-

---

(1) *Bḥd·t* est pris dans le même sens que *Mśn*(*·t*) au texte précédent : le temple d'Edfou.

(2) Le Faucon qui plane *au ciel* (la voûte céleste étant *Hathor-Nb·t*, l'Or-des-dieux).

(3) Il faut corriger le signe de la *corde enroulée* en celui du *morceau de viande : iwf* = *·f* (confusion fréquente).

(4) Cf. *bḥdw·k ḏr-ʿ* : *Edfou*, VIII, 148, 11. Le mot *ḏr-ʿ* est écrit avec tous ses éléments, contrairement à l'exemple du présent texte.

(5) Il y a ici une erreur. La notice du *rituel* ne tient pas compte, comme son texte parallèle de l'ouest, de la succession exacte des phases de la fête. Entraîné par la scène gravée, le rédacteur mentionne ici le retour vers le grand temple, avant les faits énoncés aussitôt après. Ceux-ci se passent, de toute évidence, au *temple du Faucon*, et sont antérieurs (cf. 1er texte du *rituel*) à l'arrivée des deux divinités sur la même litière au grand temple d'Edfou.

(6) *Ḥꜣy·t* (*Wb.*, III, 16, 3-5) : sens dérivé de *ḥꜣ·t* (*ibid.*, 12, 19-21), caveau funéraire royal. Ici, le terme désigne sûrement le *temple du Faucon*.

(7) *Sa Majesté* désigne sûrement ici le *Faucon-vivant*.

(8) *Edfou*, VI, 262, 15, à 263, 1. Bien que la succession des rites dans le temps soit moins nette qu'au texte précédent, il convient de borner là ce qui concerne les cérémonies dans le *temple du Faucon*.

tuelle à Edfou pour les sorties du dieu hors de son temple, mais dans la litière *spꜣ* : c'est elle qui, aux scènes traditionnelles des fêtes célébrées par les rois humains, fait pendant, du côté de la Haute-Egypte, à la litière *wṯs* du royaume du Delta [1]. Les porteurs sont des dieux : les *âmes* de Pé, à tête de faucon, et celles de Nekhen, à tête de chacal. Ils tiennent l'unique brancard figuré non sur l'épaule, mais dans leurs deux mains pendant à bout de bras. Un seul détail est ajouté à ce modèle, depuis longtemps en usage dans les ateliers de dessin qui travaillaient pour les temples : un baldaquin, élevé sur de minces baguettes de bois sculpté, recouvre le siège royal [2]. C'est la litière de couronnement ou de fête-sed, telle qu'on a coutume de la représenter depuis l'époque de Séti Ier : la scène d'Edfou est exactement celle d'Abydos [3], mais avec dieu lui-même à la place du roi. Un autre modèle de litière *spꜣ* est conservé sur la porte de la salle royale d'Osorkon, au temple de Boubaste. Toujours munie d'un seul brancard visible, elle est portée *sur l'épaule* par des porteurs humains [4].

Que les statues divines aient été souvent transportées au cours de leurs fêtes, non sur des barques portatives à brancards, mais sur des litières ordinaires à baldaquin, comme celles des êtres humains de haut rang, est un fait bien établi. Depuis l'époque de la XVIIIe dynastie, on trouve comme déterminatif au terme *śšmw : image cultuelle d'un dieu* (*et sa barque portative*), à côté de cette dernière, la chaise à porteurs dans sa forme ancienne [5]. On employait ces litières, en particulier, pour faire avancer en procession des statues de haute taille, comme celles de Min debout sur son estrade, à la fête de Pakhons. On les voit aux scènes de Médinet-Habou ou des autres temples de la région thébaine [6]. Là, c'est d'abord le très haut *naos* du dieu ithyphallique au bras levé qu'on posait sur la litière à brancards, puis l'idole

---

(1) La scène est double au mur nord d'Edfou. Bien que la Haute-Egypte soit spécialement visée à l'ouest, et la Basse-Egypte à l'est (voir d'abord la déesse Mout, ensuite la déesse Sekhmet), les deux litières figurées au temple sont des *spꜣ* absolument semblables.

(2) C'est exactement le même qu'on trouve au-dessus de la litière d'un seigneur de l'Ancien-Empire : cf. Paget and Pirie, *The Tomb of Ptah-hetep*, pl. 39.

(3) Cf. Mariette, *Abydos*, I, pl. 31 *b*.

(4) Cf. Naville, *The festival-hall of Osorkon II*, pl. VI.

(5) Cf. *Wb.*, IV, 291, 10.

(6) Cf. Gauthier, *Les fêtes du dieu Min*, p. 159, et pl. phot. III et IV.

elle-même, dégagée de son *naos* [1]. Cependant le rôle de ces chaises à porteurs paraît avoir été plus restreint à l'époque ptolémaïque, dans la mesure où celui des *barques-litières,* conservées dans leurs sanctuaires spéciaux au centre des temples, devenait prépondérant pour toutes les sorties au dehors. Ce qui marque la fête d'Edfou en Tybi d'une note particulière, à ce point de vue, ce n'est pas l'emploi d'une litière simple : c'est le fait que la litière royale *spꜣ*, et non une autre appropriée aux usages divins, paraît avoir été utilisée.

Toujours est-il que cette litière est nommée aussi *wts(·t)-Ḥr :* c'est le nom même toujours donné en titre à la province du dieu d'Edfou, et à sa bourgade centrale. Elle y a donc toujours joué un grand rôle parmi les accessoires caractéristiques du culte. Son nom a pu s'appliquer par la suite à un véritable trône fixe, à Edfou; mais son sens exact n'était jamais oublié [2] : les textes qui accompagnent ici son image en témoignent.

Il est possible qu'on ait conservé, au temple d'Edfou ou dans ses dépendances, une litière sculptée en forme de siège *spꜣ*, destinée à la fête royale par excellence de la divinité. Quant aux prêtres-porteurs, ils ne jouent plus, le 1er Tybi, leur rôle ordinaire de *familiers (royaux)* (*šmr·w*) de Râ, comme ils font, par exemple, à la fête du 1er Thot [3], mais bien celui des divinités dynastiques de Pé et de Nekhen. Ils étaient peut-être, en fait, munis devant la litière, du masque d'Horus-faucon, et, derrière elle, de celui d'Ophoïs-loup [4].

Il est difficile de discerner la nature réelle de la statue d'Horus dont on se servait pour les rites du 1er Tybi. L'image qu'en montrent les bas-reliefs de procession, au premier registre, et aussi les scènes de *štp-sꜣ* [5] ou encore d'offrande alimentaire [6], au second registre, est approximativement la même :

(1) *Ibid.,* p. 131, 157, 159.

(2) La litière royale, aux textes de la *sortie de Min,* est désignée comme *wts(·t)* (GAUTHIER, *Fêtes de Min,* p. 74-75). La forme *wts* est attestée dès l'Ancien-Empire (cf. L. *D.*, II, 28; PETRIE, *Medum,* 13; MURRAY, *Saqqara Mastabas,* I, 2).

(3) Cf. plus haut : fasc. I, p. 337, 401.

(4) Cf. MARIETTE, *Dendéra,* IV, pl. 31, et le masque d'Oupouat (Ophoïs) en terre cuite conservé au Pelizaeus-Museum d'Hildesheim (ERMAN-RANKE, *Aegypten,* pl. 31, 1). Il existait vraisemblablement des masques de prêtres peints sur cartonnage, comparables aux masques funéraires. Sur le rôle d'Ophoïs à Nekhen, cf. KEES, *Götterglaube* (1941), p. 191-194.

(5) Cf. *Edfou,* pl. phot. 556.

(6) Cf. *Edfou,* pl. phot. 557, 558-559.

il y a cependant des différences sensibles dans l'attitude des bras du dieu, et dans les accessoires tenus par ses mains. En bas du mur, c'est un roi humain à tête de faucon, couronné du pschent, assis sur son trône, le sceptre *ḥkꜣ* au poing. A ce moment, la procession pénètre au grand temple, pour y amener le *Faucon vivant :* l'idole d'Horus-Râ qui revient alors ne peut être, d'après le texte du *rituel,* différente de celle qui en est sortie au matin. Mais était-elle bien le dieu-roi trônant que montrent les bas-reliefs du mur d'enceinte nord? La statue était-elle tirée hors de son tabernacle habituel [1], et visible sous son dais, pour imiter le roi humain au cours de ses réelles fêtes de couronnement? C'est une hypothèse plausible : la scène de désignation de l'*âme vivante de Râ,* et l'exposition de l'image dans la loge royale, lui donnent un appui certain. Mais il est difficile d'acquérir, par les seules images du mur nord et ces quelques indices, une certitude suffisante [2].

Quoi qu'il en soit sur cet aspect réel de l'image, de la litière et de ses porteurs, la procession dont elle était le centre sortait du temple par le grand portail du *pronaos.* Elle traversait la cour, franchissait le pylône, alors orné de ses mâts et de ses obélisques de granit d'Assouan [3]. Le dieu s'en va *«devant lui»,* donc la face tournée vers l'extérieur de son temple. Une fois arrivée

(1) Dans ce cas, ce serait la statue devant laquelle on rendait le culte journalier au grand *kꜣr* de pierre noire du sanctuaire *Ś·t-wr·t,* derrière les barques divines. Nous n'avons pas d'indication précise sur la nature de cette statue. Il y avait aussi d'autres idoles consacrées d'Horus d'Edfou dans le temple, en dehors de celles de *Ś·t-wr·t* et de *Mśn(·t)* : celle du *naos* de la chapelle *Bḥd·t,* par exemple.

(2) Une autre hypothèse qui garde sa valeur serait celle d'une statue de petite taille (comme celle du *gmḥśw* de la chapelle *Mśn(·t)*, par exemple), contenue dans son tabernacle : c'est le cas normal quand il s'agit de la barque-litière. Dans ce cas, le pavillon de la litière serait en réalité fermé par des voiles, comme les quatre faces du petit support de tabernacle employé à la fête du 1er Thot (cf. plus haut, 3e partie). La figure divine gravée sur la litière, au mur nord, serait alors purement conventionnelle, et destinée à imiter le plus possible les scènes traditionnelles du couronnement royal. La phrase : *Horus d'Edfou s'est levé dans Bḥd·t, en sa forme de Faucon de l'Or* semble renforcer cette dernière hypothèse; mais la phrase parallèle : *Horus d'Edfou s'est levé dans Mśn·(t), en sa forme de Celui-qui-est-sur-son-grand-siège* paraît plutôt donner appui à la première.

(3) Cf., pour les mâts : *Edfou,* VIII, 95; pour les obélisques : *Edfou,* VIII, 138-139. Voir CHASSINAT, *Edfou,* VIII, *Avant-propos,* p. XIV-XVI. Cf. aussi *Edfou,* VII, 19, 6-8 : *Les mâts (des tours du pylône) sont en bois de (sapin de Cilicie-)'š, et ils touchent la voûte céleste, garnis de métal étranger (biꜣ n ḫꜣś·t)... ; deux grands obélisques sont plantés (rwd) en avant (des tours) (m-ḥꜣw·t·śn), et ils percent la nuée du ciel.*

sur le parvis, entre la façade du pylône et le rempart de brique qui entourait tout le terrain sacré d'Edfou, la procession se dirigeait vers *l'enclos du temple du Faucon* (*rꜣ-pr n pr-Bik*). Sur cet instant dans la marche du cortège, un seul détail nous est donné : *le roi lui-même fait l'encensement en avant de sa Majesté.* L'officiant principal de la cérémonie remplit donc le rôle qu'on lui voit presque toujours jouer, quand les processions s'avancent. Il est devant la litière du dieu, le *bras d'Horus* en main, en arrière du groupe des autres prêtres supérieurs du temple. Souvent tourné vers la face de la divinité, il brûle de l'encens pour purifier la route qu'elle suit (1).

Quant au *temple du Faucon,* rien ne nous indique, par les textes mêmes, son emplacement, sinon qu'il est en dehors du grand temple. En effet, ce dernier porte lui-même le nom de *pr Ḥr Bḥdti,* terme qui comprend toute sa construction de pierre, y compris le mur d'enceinte et le pylône : il ne pourrait exister au dedans de cette enceinte une autre construction *pr,* munie d'un nom différent. Sur la nature même du *temple* du Faucon, l'ensemble des expressions qu'on emploie pour le désigner permet de dégager quelques précisions :

1° Le lieu sacré dans son entier est d'abord qualifié de *rꜣ-pr* (*n pr-Bik*). Or, s'il est composé, à la fois d'un *rꜣ-pr* et d'un *pr,* c'est que le premier lieu désigné englobe le second. En effet, le terme de *pr* est toujours limité, en matière d'édifice religieux, à la *maison* du dieu. C'est ce qui, pour son habitation, correspond à la maison humaine, close de parois d'un seul tenant, communiquant avec l'extérieur par une ou plusieurs portes, en dehors desquelles aucun passage n'est ménagé. Au contraire, *rꜣ-pr* désigne un lieu qui peut déborder largement la *maison divine,* et comprendre toute l'enceinte sacrée d'un temple (2). Il y a donc un enclos consacré au *Faucon* (*Bik*), et dans cet enclos, sa *maison* (*pr*).

(1) Il est à la même place et fait le même geste, quand la procession rentre au grand temple : cf. *Edfou,* pl. phot. 552. Voir le roi dans la procession du 1er Thot, aux escaliers de la terrasse : *Edfou,* pl. XXXVIIIe et XXXVIIIe.

(2) C'est ce que montre clairement le déterminatif de l'enceinte habitée *nw·t,* qui s'ajoute assez souvent au terme *rꜣ-pr* à partir du Nouvel-Empire. *Nw·t* est souvent employée seule dans le même sens d'enceinte sacrée, *temenos,* délimitée généralement par un mur de brique crue, Cf. les nombreux exemples réunis dans ; *Wb., Belegstellen,* II, 397, 6-7.

2° La maison du dieu (*pr*) comprend : *a*) une (*salle*) *large* (*wśḫ·t*); cette salle possède une porte à deux battants (*śbꜣ*) ; *b*) Derrière cette salle, il y a un sanctuaire (*ḥꜣy·t*) (1) ; *c*) Quelque part dans l'édifice, il y a une *baie,* ou *loge* (*royale*) *de l'apparition* (śšd n ḫʿ) (2).

3° La *maison* (*ou temple*) *du Faucon* (pr-Bik) est désignée aussi par deux expressions synonymes : le (*temple de*) *la loge*(*royale*) *du* (*dieu-*)*śꜣb-šw·t* (*śšd·t n śꜣb-šw·t*), et : (le (*temple de*) *la loge*(*royale*) *du* (*Faucon-*)*śiꜣw* (*śšd·t n śiꜣw*). C'est dire que la marque distinctive de ce temple est de posséder une loge royale *śšd,* pour l'apparition du roi divin.

4° La *maison* (*ou temple*) *du Faucon* (*pr-Bik*) possède un autre synonyme. C'est celui d'(*édifice-*)*mꜣrw d'*(*Edfou-*)*Mśn*(*·t*) (*mꜣrw n Mśn*(*·t*)). Il implique que ce *mꜣrw* n'est pas loin du grand temple d'Horus, et vraisemblablement dans son enceinte consacrée *nw·t,* à l'intérieur de la muraille de brique. En effet, le terme de *Mśn*(*·t*), dont l'extension est moindre que celle de *Bḥd·t,* ne désigne jamais, aux textes d'Edfou, la ville habitée autour du terrain sacré. Partant du sens le plus réduit de (*chapelle-*)*Mśn*(*·t*), sanctuaire propre du dieu d'Edfou, il s'étend, au sens matériel, au grand temple et tout au plus au terrain qui lui est consacré (3), mais non au delà.

Le même *mꜣrw* est désigné par le terme très significatif d'(*édifice-*)*mꜣrw de sa* (4) *bête* (*sacrée*) (*mꜣrw n ʿw·t·f*). Le mot *ʿw·t* est souvent écrit, aux textes d'Edfou, avec valeur collective (les trois traits du pluriel peuvent manquer), par le *bâton de pasteur* (5), la forme hiératique du *hibou* (6), et la *peau de vache* comme déterminatif (7). D'autre part, ce même mot est bien connu,

(1) Le mot peut être pris dans son sens restreint, qui va jusqu'à désigner un simple tabernacle de bois *ḥd,* contenant la statue d'un dieu (cf. *Edfou,* I, 554, 5). Mais le terme n'est pas précis, et s'étend parfois à tout un édifice sacré, de petite taille. Jamais, par exemple, les temples entiers d'Edfou ou de Dendéra ne sont désignés par *ḥꜣy·t.*

(2) Voir l'étude spéciale, plus bas.

(3) Ce terrain peut d'ailleurs être situé loin du temple de Haute-Egypte, puisque *Mśn*(*·t*) désigne également le lieu saint d'Horus à Silé (voir plus bas, 6e partie).

(4) L'antécédent est : *sa Majesté* (au départ du grand temple), donc : Horus-Râ d'Edfou, Harakhthès.

(5) Cf. Gardiner, *Eg. Grammar,* p. 498 (T 14), substitution pour S. 39 (p. 495).

(6) Erman, *Aeg. Gramm., Schrifttafel,* p. 13 (G 17 *a*).

(7) Cf. Gardiner, *Eg. Grammar, Suppl.,* p. 17 : F. 27. Pour les exemples de cette écriture au temple d'Edfou, cf. *Edfou,* I, 536, 11, et surtout : II, 165, 5 (*kꜣ·w ꜣpd·w*), *ʿw·t n ḫꜣ·t mrw* =

avec cette même écriture, dans le sens de *bête sacrée* (*ʿw·t*, ou *ʿw·t-nṯr·t*), surtout par la *stèle de Mendès*, où il s'applique plusieurs fois, soit à un seul quadrupède : le *bélier* divin [1], soit à tous les animaux sacrés [2].

Si *ʿw·t* peut désigner une seule bête sacrée, de quelque nature qu'elle soit, on ne peut s'étonner de retrouver le mot, cinq fois dans les textes d'Edfou qui concernent la fête du 1er Tybi, au singulier, avec le déterminatif du *faucon*. C'est alors la bête sacrée spéciale au temple, le *Faucon vivant* nourri auprès d'Horus ; c'est son *âme* sur terre, comme tous les animaux sacrés l'étaient pour la divinité incarnée en eux.

En dehors de l'exemple déjà donné plus haut, les autres sont :

2° *Le (dieu) d'Edfou, le maître d'Edfou sur son trône* [3] (wnn Bḥdti nb Bḥd·t ḥr bḥdw·f), *le maître du (trône-)isb·t au Château-de-l'-isb·t* (nb isb·t ḫnt ḥ·t-isb·t) *donne le pays en héritage* (ḥr iwʿ t;-wi) [4], *fait se dresser debout sa bête (sacrée)* (ḥr sʿḥʿ ʿw·t·f), *exalte son âme parmi les âmes divines* [5] (ḥr ṯni b;·f ḫnt b;·w nṯri·w) [6].

(sic)

3° *Prends pour toi ta (couronne-)*wrr·t, *toi que craignent tous les cœurs, toi que craint le pays du Sud, que craint le pays du Nord, (ô) (divin) Faucon vivant, (ô) bête (sacrée) d'Harakhthès* (p(;) ʿḫm ʿnḫ, ʿw·t n Ḥr-;ḫti) ! [7].

animaux des marais (et) du désert), et V, 332, 9-10 : (Hathor) *ts ʿw·t, ḳm; n ib·ś, ḳd rmṯ* = *(Hathor) qui crée les animaux, qui façonne à sa guise, qui forme les êtres humains. ʿw·t* a très nettement ici le sens, non pas de *bétail*, ou de *quadrupèdes* (*Wb.*, I, 170, 7-10), mais de : *(tous) les animaux (créés)*, sans exception.

(1) Brugsch, *Thes.*, p. 631, l. 25 et 26, etc.

(2) *Ibid.*, p. 631, l. 24 : (le Bélier), *śr ʿw·t* = *prince des animaux sacrés* (cf. *Edfou*, I, 472, 1 : (*Apis*), *roi* (*nśw·t*) *de tous les animaux sacrés* (*ʿw·t nb(·t) nṯr(·t)*)).

(3) Il faut noter la triple allitération, intraduisible.

(4) *iwʿ* (vb. tr.) + objet. Construction à ajouter à celles que donne le *Wb.* (I, 50, 8-10). Cf. *Cinquième partie*, p. 664, l. 8 : *iwʿ·k iwʿ(·t)* = tu hérites de l'héritage (construction normale).

(5) C'est-à-dire : les âmes des autres divinités de l'ennéade d'Edfou.

(6) *Edfou*, VI, 157, 1-2.

(7) *Edfou*, VI, 308, 1-2.

4° ....., *afin d'assurer l'office de la bête (sacrée) d'Harakhthès, quand il (= le Faucon) prend sa royauté de la main de son père* (r śmn i;w·t n ʿw·t n Ḥr-;ḫti, dr šsp·f nśwy·t·f m-ʿ it·f) [1].

5° *Et l'office de la bête (sacrée) d'Harakhthès est (un héritage) assuré, quand il (= le Faucon) a saisi sa royauté!* (iś mn i;w·t n ʿw·t n Ḥr-;ḫti, dr šsp·f nśwy·t·f) [2].

Partout, l'orthographe du mot est rigoureusement identique [3], son emploi semblable, sa valeur uniforme. L'oiseau désigné à Edfou, tantôt par les expressions communes entre lui et le dieu-faucon du temple : *le Faucon, le grand Faucon* (Bik, Bik-ʿ;), *le (dieu)-au-plumage-moucheté* (ś;b-šw·t), *le (Faucon-)si;w* (*si;w*) [4] ; tantôt par des termes plus spéciaux aux animaux *vivants : l'âme de Râ, l'âme-vivante de Râ* (b; n Rʿ, b; ʿnḫ n Rʿ) ; *le Faucon-vivant* (p; Bik ʿnḫ), *l'image vivante* (*p; ʿḫm ʿnḫ*) [5], est, de plus, expressément nommé : *sa bête (sacrée)*, ou *la bête (sacrée) d'Harakhthès* (ʿw·t·f, ʿw·t n Ḥr-;ḫti). L'application seule de ce mot *ʿw·t* (réservé aux animaux consacrés, nourris dans les enceintes des temples) au *Faucon-vivant*, suffit à prouver l'existence d'un *oiseau de proie*, réellement entretenu à Edfou pour incarner l'âme du dieu [6].

(1) *Edfou*, VI, 263, 1-2. C'est, dans le dernier texte du *rituel* traduit plus haut, la première opération qui se passe au grand temple.

(2) *Edfou*, VIII, 148, 12.

(3) Sauf dans le cinquième exemple, où le déterminatif du Faucon est remplacé par le déterminatif ordinaire de la peau, et cela précisément dans l'expression : *la bête (sacrée) d'Harakhthès*.

(4) Littéralement : *Celui qui possède l'intelligence (divine)*, ou *si;*. Cette qualité essentielle du dieu solaire d'Edfou dans la théologie locale a été reportée comme un nom propre sur son *âme vivante*, le Faucon-vivant du temple. C'est ce que fait comprendre la scène gravée au 3e registre du mur d'enceinte nord et son long texte, où l'on voit *Horus d'Edfou-faucon*, et son *âme vivante* créer le monde par l'Intelligence (*si;*).

(5) Ces deux derniers termes sont employés surtout au cours des cérémonies de la 2e partie de la fête, au grand temple (cf. plus bas).

(6) Chassinat, dans l'avant-propos placé en tête du fascicule II de son *Mammisi d'Edfou*, montre, par la mention faite de *m;rw n ʿw·t(·f)* parmi les noms du *temple du Faucon* (p. xii), qu'il a reconnu la valeur du terme.

Le sanctuaire où réside cette bête divine, et vers lequel se dirige la procession au matin du 1[er] Tybi, c'est, dans les textes de la fête, le *temple du Faucon* (*pr-Bik*), et (le *temple de*) *la loge* (*royale*) *du* (*Faucon-*)*śi;w* (*śśd·t n śi;w*). C'est aussi un *m;rw,* c'est-à-dire un édifice qui peut atteindre ou même dépasser l'importance du *mammisi* d'Edfou (*pr-mś*), le *m;rw du sud* de l'enceinte sacrée [1].

Il se trouve, selon tous faits connus d'une manière générale sur les édifices consacrés aux animaux divins, à proximité du grand temple [2]. Or, un témoignage archéologique existe au site d'Edfou : il a été mis en valeur par Chassinat, dans l'avant-propos du fascicule II de sa publication du *mammisi*. Il s'agit d'un « *massif rectangulaire de maçonnerie, long de 2 mètres environ, couvert de figures sur ses quatre faces* ». Il a été découvert à 5 mètres au sud du montant est de la porte monumentale qui faisait communiquer l'enceinte du grand temple avec deux autres enceintes : celle du *temple de la naissance*, ou : *mammisi*, et celle d'une autre construction, qui existait, selon toute vraisemblance, en face de celui-ci [3]. Chassinat voit dans ce massif rectangulaire sculpté sur toutes ses faces un « mur » ou un « pan de mur » (page VIII) [4]. Il mesure environ 1 mètre de largeur sur 2 mètres de longueur. Il est composé de deux assises superposées, chacune faite de deux blocs [5]. La troisième assise manque,

[1] Cf. Chassinat, *Mamm.*, I, 5, 2. Voir plus haut, 1[er] fasc., p. 212-213. Le terme de *m;rw* est employé aussi couramment que les deux précédents, aux textes de la fête, pour désigner l'édifice du Faucon sacré. Cf., par exemple, *Edfou,* VIII, 109, 11 : *Ton* m;rw *s'est réjoui, quand tu as touché son sol,* et *Edfou,* VIII, 110, 1 : ... (*l'âme vivante de Râ*) ..., *qui apparaît dans son* m;rw (*ḫnt m;rw·f*), *en haut de son estrade du trône* (*m-ḫnt tnt;·t·f*).

[2] Cf., pour l'Apis de Memphis, ce qu'en dit Strabon (éd. Meineke, XVII, 807). Le taureau sacré de Médamoud était également entretenu dans un enclos attenant au temple, à l'époque ptolémaïque.

[3] Cf. Chassinat, *Mammisi d'Edfou,* II, *avant-propos,* p. III et VIII ; pl. I (plan) ; pl. au trait LVI ; pl. phot. LIX (le bloc au 1[er] plan, à gauche) et LX, 1 (le bloc au 1[er] plan, à droite). Voir aussi, pour les emplacements respectifs des divers monuments et enclos du site archéologique d'Edfou : Alliot, *Fouilles de l'IFAO du Caire,* t. X, 2[e] partie (*Tell-Edfou*), pl. XX [1935] ; le *mur L* de Chassinat est indiqué.

[4] Il n'est guère possible de le suivre sur ce point. Comment un bloc décoré sur ses quatre côtés pourrait-il être un mur ? Nécessairement, même s'il était composé de blocs de la largeur du massif conservé, ce mur laisserait brute au moins l'une de ses faces étroites, sinon les deux, pour la continuation de l'appareil.

[5] Cf. *Edfou,* pl. phot. LIX. Le logement d'un tenon d'attache est encore très visible sur la face supérieure.

ce qui a supprimé la partie supérieure du corps de tous les personnages, et les légendes qui pouvaient être gravées à la hauteur des visages. Les quatre faces du massif ne sont pas verticales : elles présentent un fruit, que le dessinateur de la planche LVI a indiqué. Aussi convient-il de voir en ce monument, non pas un fragment de mur, mais un autel de pierre rectangulaire, dont manque le tiers supérieur environ [1]. Un soubassement fait de tiges florales de lotus et papyrus décore le bloc sur ses quatres côtés ; ce soubassement occupe plus de la moitié de sa hauteur conservée. Le reste, formé de personnages debout, de petite taille, se compose de huit tableaux, dont trois sur chaque grande face, et un seul sur chaque petite [2]. Le *Faucon-vivant-sur-son-śrḫ* est la figure principale des quatre tableaux les plus importants : ceux du centre des grands côtés, et ceux des deux extrémités. Au milieu de la face du bloc tournée vers l'ouest, le prêtre royal, vraisemblablement le *serviteur-du-faucon* (*ḥm-gmḥśw*) de la fête du 1[er] Tybi, fait offrande à l'oiseau de proie divin dressé sur la façade de son palais, et, derrière lui, à deux divinités tenant les sceptres habituels : il s'agit, semble-t-il, d'Horus-Râ d'Edfou et d'Hathor. A l'extrémité nord, c'est le rite *sm;-t;·wi,* gravé dans sa forme traditionnelle : deux figures du Nil Hâpy lient ensemble les plantes héraldiques de Haute et de Basse-Egypte, et deux figures féminines de divinités [3] tendent les longues frondes de palmier des couronnements royaux. Au-dessus du nœud végétal on ne voit pas le roi humain habituel, mais la *bête* (*sacrée*) *d'Harakhthès,* qui se tient debout sur ses serres. A l'extrémité sud,

[1] Il existe à Edfou même, parmi les blocs que mentionne Chassinat aux pages VII-VIII de son *avant-propos,* un monument similaire, bien que de plus petites dimensions (1 m. 10 sur 0 m. 45 à la base ; hauteur : 0 m. 80). C'est un monolithe de grès, avec fruit sur ses quatre faces. Il est orné sur tous ses côtés de scènes de sacrifice, disposées l'une au-dessus de l'autre sur trois registres. La partie inférieure est endommagée, et la table supérieure, faite d'une dalle rapportée, a disparu. L'orientation des personnages qui présentent l'offrande (ils le font une fois sur un autel de pierre semblable au monument lui-même) est exactement la même que celle du prêtre *ḥm-gmḥśw* au *mur L* de Chassinat (sur les grandes faces, il tourne la tête vers la même extrémité du bloc ; sur les petites faces, il le fait vers le même grand côté). Weigall (*Annales du Service,* VIII, p. 44-46) a reconnu à juste titre dans ce monument un *autel.* (Il voit, à tort, dans les représentations, des scènes de sacrifice humain : il s'agit de scènes de châtiment des âmes par les génies, dans l'autre-monde).

[2] Cf. Chassinat, *Mammisi,* II, pl. LVI.

[3] Sechat (?).

le *roi* adore le *Faucon-sur-son-śrḫ*. Derrière ce dernier, Horus foule aux pieds les crocodiles et les scorpions, tenant scorpions et serpents prisonniers dans ses poings. Une déesse [1] serre aussi deux serpents dans sa main. Sur les quatre tableaux secondaires, deux montrent le *roi* priant ou encensant deux divinités masculines, le sceptre en main : probablement les *deux-dieux* d'Edfou, Horus-Râ et Horus fils de Râ. Les deux derniers tableaux présentent le *roi* dans le rôle du *vaillant harponneur,* qui, l'épieu en main, transperce le crocodile devant *celui d'Edfou.* Comme sur la face sud du bloc, le vainqueur des animaux typhoniens les terrasse sous ses pieds ; il tient serpents et scorpions(?) dans ses mains.

Le dallage du *dromos,* semblable à celui de la première cour (K) du mammisi, entoure de tous côtés cet autel (L). Il se prolonge vers l'est et disparaît sous les matériaux anciens, jamais encore déblayés, qui remplissent l'angle sud-est du grand terrain sacré d'Edfou. Des maisons modernes recouvrent encore tout cet angle ainsi que toute la partie est de l'enceinte, qui jadis comprenait les principales dépendances du temple [2]. Il est possible que l'autel ne soit pas exactement à sa place ancienne [3] ; mais il est relativement fragile, n'étant pas fait d'un seul bloc, et ne peut avoir été transporté loin du lieu où se déroulaient les rites qu'il reproduit. Or il montre très certainement, comme Chassinat l'a déjà noté, des scènes du culte du Faucon-vivant divin. Il y a donc beaucoup de chances pour que la construction importante qui se trouvait dans l'angle sud-est du *temenos,* en face du *temple de la naissance,* ait été le *temple du Faucon,* où se passait la consécration du rapace par la statue d'Horus-Râ, dans la matinée du 1er Tybi [4]. C'est vers les vestiges possibles de ce temple que se dirige, selon toute probabilité, le dallage qu'on voit aujourd'hui disparaître sous 8 mètres environ d'épaisseur de débris de brique accumulés [5].

C'est à la présence de cette construction, et de l'enceinte particulière qui

[1] Isis (?).

[2] Cf. plus haut, 1re et 4e parties.

[3] Cf. Chassinat, *Mammisi,* II, pl. LIX-LX.

[4] Cf. Chassinat, *Mammisi,* II, *avant-propos,* p. VIII-IX.

[5] Voir Chassinat, *Mammisi,* II, pl. phot. LVII. Cf. les cotes de niveau publiées, sur le site archéologique d'Edfou : Alliot, *Fouilles de l'IFAO,* X, *Tell Edfou,* pl. XX.

l'entourait, qu'est due la très appréciable déviation vers l'ouest de l'axe de la porte monumentale de la cour du grand temple. Cette porte aurait été fondée à 3 mètres environ plus à l'est, afin de se trouver dans l'axe longitudinal du grand temple, si une enceinte consacrée qu'on a voulu laisser intacte ne s'était trouvée sur son emplacement à l'époque de Ptolémée Évergète II. On a donc accolé le montant est de la porte, qui existe encore aujourd'hui, au mur ouest probable de cette enceinte, au lieu de détruire ce mur pour dégager l'emplacement correct que l'ensemble architectural eût exigé [1].

Une dernière hypothèse sur l'édifice réservé à Edfou au culte du *Faucon-vivant* mérite d'être présentée rapidement ici [2]. Aux textes de la *fête de l'Ouverture de l'an* du règne d'Horus, comme nous venons de le montrer plus haut, le *temple du Faucon* est bien souvent désigné comme un (édifice-) *m;rw*. Or, au calendrier d'Horus à Edfou — où nous savons que tous les édifices nommés sont bien ceux du site [3] — le terme de *p; m;rw* est six fois attesté. Les trois derniers exemples désignent le *mammisi,* par son équivalent connu : *le m;rw du sud* (*p; m;rw rsî*) [4]. Quant aux trois autres, ils s'appliquent au *m;rw du roi Ménibré* [5]. Il ne peut guère être question, pour le troisième d'entre ces exemples, d'un *m;rw* différent du premier,

[1] Voir l'excellent exposé de cette question dans Chassinat, *Edfou,* VIII, *avant-propos,* p. XI-XIV. Il est permis d'émettre encore une hypothèse sur cette question, qui ne pourra être tranchée que par des fouilles nouvelles. Il est possible que la construction de la première cour (K) du mammisi à l'époque romaine, puis l'élargissement ultérieur de sa façade est pour lui adjoindre deux escaliers latéraux sur un alignement à peu près parallèle à l'axe du *dromos* venant du grand temple, ait eu comme motif une correspondance voulue avec l'édifice situé en face. Cette recherche peut avoir eu pour but de rendre plus facile une cérémonie commune au *temple du Faucon* et au *temple de la naissance* : cf. les plans cités plus haut.

[2] Elle a déjà été soutenue au cours de la 2e partie, à propos de la fête du 29 Athyr au 1er Choiak, et de la fête du 1er Tybi à Edfou, d'après les calendriers.

[3] Cf. plus haut, 2e partie : 1er fasc., p. 208, 210, 212, 213.

[4] *Edfou,* V, 401, 3 et 401, 5 (sans certitude pour ce dernier exemple, où l'on trouve seulement : *p; m;rw,* mais il ne peut guère être question là d'une autre fête que de la journée finale de la *purification d'Hathor de Dendéra* au mois de Pachons) ; *Edfou,* V, 394, II ; cf. plus haut, 2e partie.

[5] Le premier exemple seul le désigne d'une façon complète (*Edfou,* V, 398, 2). Il s'agit de la fête du 29 Athyr au 1er Choiak. Les deux autres, qui ne mentionnent que «le *m;rw*» (*p; m;rw*), concernent la fête du *Dieu-qui-plane* (5-20 Choiak), et celle de *nḥb-k;* du 30 Choiak, veille du 1er Tybi (*Edfou,* V, 398, 5, et 399, 7).

nommé par son titre complet : c'est le seul antécédent possible, énoncé à la fin de la colonne 3, repris à la colonne 4, et encore une fois au centre de la colonne 7 [1]. Or, si Horus va *au m;rw* le 30 Choiak, et si ce *m;rw* est bien celui du roi Ménibré, il est difficile de penser qu'un édifice différent de celui-ci puisse être le but de la procession de sa statue, à partir du lendemain 1er Tybi. Une conséquence importante de cette identification serait celle-ci. Le roi Ménibré semble avoir régné dans la dernière période du Moyen-Empire [2]. Cette époque est indiscutablement celle à laquelle remontent un très grand nombre de monuments découverts sur le site d'Edfou. Ce fait semble être le signe d'une réelle prospérité matérielle pour la province et pour le temple, où les prêtres aux noms attestés sont nombreux [3]. Il ne serait pas invraisemblable qu'un édifice religieux, fondé aux XVIIIe ou XVIIe siècles av. J.-C., se soit trouvé être sous les rois grecs le monument encore intact le plus vénérable par son antiquité, sur tout le terrain sacré d'Horus. Ainsi serait fondé le scrupule qui poussa les architectes à modifier l'alignement de la grande porte du *temenos*, afin de conserver intact l'enceinte du vieux sanctuaire de Ménibré.

Si le *temple du Faucon* se trouvait dans l'angle sud-est du terrain sacré du grand temple, la procession du 1er Tybi l'atteignait bientôt. Elle pénétrait dans l'enceinte *r;-pr*, et s'arrêtait peut-être avant d'entrer dans la grande salle *wsḫ·t* [4]. Alors se plaçait d'emblée la première cérémonie particulière au *temple du Faucon*, dans la journée du 1er Tybi. Il n'est pas question au préalable, contrairement à l'usage des grands offices de fête, des soins ordinaires donnés à l'image divine pour son éveil, avant tous autres rites : le texte ne mentionne ni *révélation de la face*, ni prières ou hymnes, ni présentation des linges et des offrandes. Un bref service a probablement été célébré

(1) Cf. *Edfou*, pl. phot. 491.

(2) Cf. Chassinat, *Le Mar du Roi Menibré, à Edfou : BIFAO*, XXX, p. 299-303; Gauthier, *Livre des Rois*, II, 104-105.

(3) Cf. Alliot, *Un nouvel exemple de vizir divinisé, BIFAO*, XXXVII, p. 140-143 : un grand nombre de stèles placées dans la tombe du *saint-vizir* Isi datent des XIIIe-XIVe dynasties.

(4) Il semble préférable de traduire *wsḫ·t* par : *grande salle* (couverte), et non par : *cour* (du temple du Faucon) : cf. Chassinat, *Mammisi*, II, *avant-propos*, p. XIII, l. 3. En effet, la marche du prêtre *ḥm-gmḥśw* vers *la porte (śb;) de ce lieu*, qui ne peut être que *wsḫ·t*, se produit après l'entrée dans *r;-pr*, où déjà une première partie du cérémonial s'est déroulée.

dans le grand temple, avant le départ de la procession. De ces préliminaires le texte du *rituel* ne tient pas compte. La statue d'Horus a dû être tirée hors de son tabernacle, avec les gestes et les paroles d'usage; puis on l'a installée sur sa litière, la face découverte, simplement voilée du tissus qui tombe du baldaquin [1]. Ainsi l'image divine est prête dans cette hypothèse à prendre part, sans transition, à la cérémonie du choix de son héritier.

1° La litière divine semble être arrêtée dans la cour du *temple du Faucon*, sur les épaules de ses porteurs [2]. Au milieu du silence complet qui règne depuis le départ de la procession, au centre du rassemblement de tous les prêtres du temple, se déroule alors le rite de l'*invocation du nom* (*niś rn*). Ce rite est bien connu en matière de culte funéraire. Il s'agit dans ce cas d'évoquer le mort divinisé, afin qu'il jouisse du sacrifice alimentaire qu'on lui offre. Ici au contraire on s'adresse aux dieux eux-mêmes, qui sont tous selon la théologie locale les *enfants de Râ*, et par conséquent susceptibles de lui succéder dans l'exercice de sa royauté.

Or nous savons que les dieux du grand temple accompagnent Râ dans sa procession au *temple du Faucon* : le *rituel* vient de le déclarer dans la colonne précédente. C'est un groupe des plus hauts dignitaires du clergé : *prophètes* et *pères-du-dieu*, qui récite à voix haute l'invocation. Les *grands* (*ʿ;·w*) s'avancent l'un après l'autre vers Râ. Il faut probablement traduire en termes plus concrets : les prêtres qui portent les images des grandes divinités de l'*ennéade* d'Edfou se présentent un à un devant la litière du dieu suprême, au moment où l'on invoque le nom de chacune d'entre elles [3].

(1) Comparer, plus haut (3e partie), l'aménagement de la petite litière à courroies, sans brancards, en usage aux fêtes du *siège de la première fête*. Les dessinateurs ne tiennent pas compte du voile qui masque les tabernacles ou les statues à face découverte.

(2) Toutes les statues divines emmenées en procession, à l'époque ptolémaïque, sont de petite taille et de faible poids : elles permettent donc à leurs porteurs une longue station debout sous la charge de la litière.

(3) Von Bergmann traduit (*H. I.*, p. 29, l. 6-7) : *Es wird gerufen der Name der Propheten und heiligen Väter; es kommen die Grossen einzeln*, etc. L'expression *nis rn* cependant forme un tout inséparable, et tient la place d'un verbe simple. *Ḥm-w-nṯr it·w(-nṯr)* jouent grammaticalement le rôle, non de complément de *rn*, mais de sujet de l'expression verbale *niś-rn*. Le sens de la phrase ainsi comprise est beaucoup plus satisfaisant. Ce n'est pas *le nom des prêtres qu'on* invoque, mais bien au contraire, ce sont *les prêtres qui invoquent le nom*, des *grands* (*dieux*) évidemment, que le *rituel* met en cause aussitôt après,

Mais les *âmes de Pé et de Nekhen,* c'est-à-dire les porteurs de la litière de Râ, les mains aux brancards de la chaise divine, lui font esquisser devant chacun un mouvement de recul [1].

2° Il semble alors qu'on transporte la litière divine dans l'intérieur de l'*wsḫ·t* du temple et qu'on la dépose un moment à terre, en face du grand portail *sbꜣ*, la face tournée vers la cour [2]. Cette fois, c'est le premier officiant de la fête, c'est le *serviteur-du-Faucon* qui se présente devant le dieu. Il marche vers le portail ; il s'arrête debout, au centre de la baie. Alors, entre lui et l'image sainte qui trône sous son baldaquin, on voit arriver l'un après l'autre dans la grande salle les acteurs les plus caractéristiques de la *fête du Couronnement du roi :* les *bêtes (sacrées)*, nourries dans le *temple du Faucon* ou ses dépendances, pour fournir chaque année au dieu d'Edfou le temporaire support vivant de son âme sur terre.

Ce sont des oiseaux rapaces appelés *ḏrty,* et non *bik* comme on pourrait s'y attendre [3], qu'on introduit devant Râ dans le temple nommé *pr-Bik*. Dans l'usage des textes du temple d'Edfou, le mot *bik* employé seul semble spécialement réservé à l'*oiseau d'Horus,* le Faucon divin, identifié avec le dieu lui-même. Quand on veut désigner l'oiseau de proie *vivant* qui reçoit le culte, on le nomme à Edfou : *pꜣ bik ʿnḫ = le faucon-vivant*. Cette nuance se traduit par le fait que le pluriel du mot *bik* se rencontre très rarement dans les inscriptions du temple [4]. Au contraire le mot *ḏr·t=ḏrty*

[1] Aucun détail sur un mouvement semblable d'une statue divine ailleurs qu'à Edfou ne nous est parvenu. Aussi cette reconstitution n'est-elle qu'une simple hypothèse. Il ne s'agit sûrement pas ici, en tous cas, d'un signe de tête ou d'une inclinaison de la statue (procédés mieux connus par divers témoignages anciens) : le texte porte *rhn,* et non *hnn* (*Wb.,* II, 440, 14 ; 495, 7), terme généralement employé pour les réponses affirmatives des statues divines.

[2] L'installation immédiate de la statue de Râ dans cette même salle *wsḫ·t,* pour la première cérémonie de l'*invocation du nom,* paraît moins vraisemblable. Il semble que dans ce cas l'*wsḫ·t* serait nommée au cours de la phrase précédente, et non pas au moment seulement où le *ḥm-gmḥsw* vient au portail *sbꜣ*.

[3] En raison de la multiplicité des exemples du mot *Bik* pour désigner le dieu d'Edfou, dans tous les textes de son temple. L'antinomie la plus évidente est fournie par le nom même de l'édifice où se déroule la scène : *pr-Bik-nṯri* (*Edfou,* VI, 102, 12), dans la seconde partie du *rituel,* où les éléments phonétiques du mot *Bik* sont au complet.

[4] Ceci, bien entendu, dans les seuls exemples où la lecture *bik* est assurée par ses éléments phonétiques écrits : la lecture de l'idéogramme du faucon est très souvent incertaine, étant

est d'un usage beaucoup plus large et plus matériel : il désigne les rapaces en tant qu'oiseaux, bien qu'il désigne parfois, au singulier, Horus d'Edfou. C'est donc à juste titre que les oiseaux vivants, simples candidats à la consécration divine, sont nommés ici *ḏrty·w*. Quant à leur espèce exacte parmi les rapaces, le mot *ḏrty* ne la définit pas.

De nombreux auteurs anciens, grecs pour la plupart, se sont intéressés aux animaux sacrés de l'Egypte. Ils les désignent par des noms variés, quand il s'agit de rapaces, et même s'étonnent d'en voir qui ne répondent guère au nom qu'on leur attribue. La plupart d'entre eux donnent aux oiseaux de proie diurnes adorés dans les temples l'appellation de *ἱέρακες* [1] ; mais le naturaliste Elien tient à préciser qu'il y a bien des espèces de *ἱέρακες* divinisés en Egypte : il en énumère sept différentes, en y faisant même rentrer l'orfraie et la chouette [2]. D'autres écrivains, assez nombreux, affirment que l'*aigle* aussi (*ἀετός*) est consacré aux dieux par les Egyptiens, en particulier à Thèbes. Il est probable qu'ils donnent aussi ce nom à des rapaces de très grande taille, mais de variétés différentes [3]. Un témoignage de valeur, car c'est celui d'un témoin visuel, est apporté par Strabon, sur l'oiseau sacré d'Horus, semblable à celui d'Edfou, qu'on entretenait probablement dans l'enceinte sacrée d'Arensnouphis, dans l'île de Philæ :

« [*Et un peu plus haut que la cataracte* (*qui se trouve un peu au-dessus d'Eléphantine*) *il y a Philæ où habitent en commun des Ethiopiens et des Egyptiens. Elle est agencée juste comme Eléphantine, et de grandeur égale ; elle possède des temples égyptiens*]. *C'est là aussi qu'un oiseau est adoré, qu'ils appellent bien un*

répartie entre *nṯr, Ḥr* et *bik,* de valeurs pratiquement très voisines. Il existe au contraire, ailleurs qu'à Edfou, des exemples très nets de *bik* au pluriel, en particulier aux textes de la statue de Djedhor-le-Sauveur : *celui qui entretient les faucons vivants qui sont dans ce pays* (Djedhor) = *ir ḫr·t n ꜣ bik·w ʿnḫ·w imi·w tꜣ pn* (Daressy, *Statue de Zedher le Sauveur, Ann. Serv.,* XVIII [1919], p. 115, l. 10 de Daressy ; p. 140, l. 45-46 ; p. 144, l. 54-55) ; *on trouva de nombreux faucons qui n'avaient pas (reçu) les soins funéraires = gm·tw bik·w ʿšꜣ·w iwti ḳrś·śn* (— *ibid.,* p. 146, l. 94).

[1] Tels sont Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Elien, pour ne citer que les principaux.

[2] Cf. Elien, *De nat. animal.* (éd. Hercher), XII, 4.

[3] « *Quant à l'aigle* (*ἀετὸν*), *les Thébains l'adorent parce que cet animal leur semble être de nature royale et digne de Zeus* (Diodore de Sicile, I, 87). Strabon (éd. Meineke, XVII, I [812]), et plusieurs autres, citent aussi l'aigle, à côté du *ἱέραξ*.

faucon, mais qui, pour ma part, me semblait n'avoir rien de semblable aux faucons qui sont chez nous et en Egypte : il était supérieur en taille, et bien différent par la moucheture (du plumage) (τῇ ποικιλίᾳ) [1]. *Il était éthiopien, disaient-ils, et on l'amenait de là-bas, chaque fois qu'il mourait, comme cela (s'était fait) auparavant : et justement alors, on nous le montra sur le point de mourir de maladie»* [2].

Les rapaces qui recevaient la consécration du dieu dans les temples pouvaient donc être d'une toute autre espèce, en réalité, que celle de l'oiseau *bik* d'Horus, si tant est que celui-ci doive toujours et dans tous les cas être tenu pour un véritable faucon. Ainsi les témoignages anciens s'accordent avec les constatations des naturalistes modernes, quand ceux-ci examinent les rapaces momifiés qu'ont fournis divers sites d'Egypte : en particulier Kôm-Ombo, où le culte d'Haroéris a vraisemblablement entraîné celui des oiseaux de proie, partout consacrés à lui [3]. Le milan égyptien figure très souvent parmi eux [4]; le faucon aussi, de diverses espèces [5]. Mais on trouve également l'aigle [6], l'épervier [7], le balbuzard [8], sans tenir compte de certains genres voisins, les uns des milans, comme la bondrée, le pygargue, les autres des faucons, comme la crécerelle. Il existe enfin des momies de buses, de circaètes, et de diverses espèces de vautours. Bien entendu, il ne faut pas en conclure que tous ces oiseaux ont pu fournir des sujets choisis comme bêtes sacrées dans les temples. La momification, qui se pratiquait même sur des groupes de rapaces d'espèces diverses réunis dans une même enveloppe, semble souvent faite dans un simple but de piété envers les dieux du ciel. On est certainement loin, en sens inverse, d'avoir retrouvé des exemplaires de tous les rapaces qui ont pu, en un lieu et un temps déterminé en Egypte, jouer réellement le rôle d'oiseau sacré dans un temple. L'origine *éthiopienne* de la bête vue par Strabon à Philæ élargit, si elle est exacte, le champ des

(1) *ἡ ποικιλία* de Strabon, c'est l'épithète rituelle *s'ꜣb-šw·t* du dieu d'Edfou.

(2) Strabon, XVII, I (818). Cf. Junker, *Bericht Strabos über den heiligen Falken von Philæ* (*Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. XXVI, p. 46).

(3) Cf. Lortet et Gaillard, *La Faune momifiée de l'ancienne Egypte*, p. 114, 116-117.

(4) *Ibid.*, p. 124-126.

(5) *Ibid.*, p. 146-156, et 293-297.

(6) *Ibid.*, p. 140-145, et 292-293.

(7) *Ibid.*, p. 158-160.

(8) *Ibid.*, p. 164-166.

lieux d'origine possibles pour ces ἱέρακες des dieux Horus de l'Egypte, à l'époque ptolémaïque [1].

Quoi qu'il en soit sur leur véritable nature, les *drty·w* destinés à fournir l'oiseau sacré d'Horus étaient presque partout, semble-t-il, non pas amenés d'*Ethiopie*, comme celui de Philæ, mais élevés et nourris sur place, auprès des temples. Strabon encore nous affirme sur ce point, d'une manière générale : «*Parmi les oiseaux, l'ibis et le faucon égyptien* (ἱέραξ ὁ αἰγύπτιος) *s'apprivoisent, contrairement à ceux d'ailleurs, comme le chat»* [2]. C'était un lieu commun, depuis bien longtemps, en Egypte — et on l'employait dans les exercices d'école — de citer parmi les animaux habitués à la main humaine dans le pays, les oiseaux de proie *dr·t* et *bik* : «*On met un milan au nid* [3]; *on saisit un faucon par les ailes»* [4]. Loret se demande «dans quel but on élevait des faucons en captivité», en commentant cette phrase des scribes ramessides. «Il ne s'agit pas ici», dit-il, «bien certainement, d'un animal sacré logé et adoré dans un sanctuaire. Une telle comparaison, faite pour ramener un indiscipliné à ses devoirs, eût été par trop irrévérencieuse. S'agit-il d'un oiseau élevé en cage, etc.». Et Loret conclut qu'il pourrait

(1) L'*Ethiopie* de Strabon désigne toutes régions au sud de l'Egypte proprement dite. Le mot est plus large encore que l'expression *Pwn·t*, l'*Opôné* si familière aux Egyptiens. Les nombreuses allusions des textes à l'*Horus de Pwn·t*, qui se réjouit de l'oliban et de tous les produits de cette région, méritent cependant d'être rapprochées de l'origine *éthiopienne* du rapace sacré de Philæ. Si l'on met en parallèle la *grande taille* de l'oiseau vu par Strabon, le fait qu'il n'a *rien de semblable* à ce qu'on entend en Asie Mineure ou en Grèce par le mot *ἱέραξ*, avec la couleur *semblable à celle de Râ* des oiseaux sacrés d'Edfou, il est permis de penser pour eux, de préférence à tout autre groupe, à une variété quelconque du genre *aigle*. Ce sont les plus grands des véritables rapaces ; leur plumage fauve, brun ou doré moucheté de roux sur toute la surface du corps les rapproche des images cultuelles du rapace divin recouvertes d'une feuille d'or. Bien entendu l'oiseau d'Horus le plus répandu en Egypte, aux origines de son histoire, a pu être le véritable faucon *bik :* les remarques précédentes ne sont valables que pour le dernier stade dans l'évolution des usages cultuels du pays.

(2) Cf. Strabon, XVII, 2, 4.

(3) Le milan, dans l'Egypte d'aujourd'hui, «fait son nid en mars, habituellement sur un arbre à peu de distance des habitations» (Lortet-Gaillard, *Faune momifiée*, p. 125).

(4) *Twtw ḥr di̓ ḏr·t r sš, twtw ḥr ḏnḥ bik* (*Pap. Anastasi*, III, 4, 2 ; V, 8, 8-9, 1 ; *Pap. Sallier*, I, 8, 1). Le mot *ḏnḥ* semble être un équivalent récent du vieux mot *šḫn* (dans les légendes des scènes de chasse aux oiseaux sous l'Ancien-Empire, au sens de : croiser les ailes des oiseaux capturés, pour les empêcher de s'envoler) (Montet, *Scènes de la vie privée*, p. 62-64).

bien être question ici de l'élevage des oiseaux de proie pour la chasse [1], malgré l'absence complète de toute scène de fauconnerie dans les documents figurés connus à l'heure actuelle. Or la meilleure réponse à ces questions est donnée par Elien, dans son *De natura animalium* [2] :

« *Les prêtres d'Apollon* [3] *en Egypte disent que certains (d'entr'eux) sont appelés ⟨ainsi⟩ : éleveurs de faucons* (ἱεραχοβοσκούς) ; *ceux-là donc sont (ceux) qui nourrissent les faucons du dieu, et qui en prennent soin aussi. Sans doute, toute l'espèce (en) est vouée à ce dieu ; mais, de plus, certains (individus de cette espèce) qui, là-bas, sont sacrés* (ἱεροὶ), *sont nourris avec une nourriture étudiée, bien qu'ils semblent ne différer en rien du surplus. Ceux donc qui ont pris en mains le soin de ces (oiseaux) disent à ceux qui l'ignorent que chacun (d'eux) pond dans des nids (on les nourrit en effet dans un bois sacré). Et si l'on reconnaît le (soin qu'ils en prennent) sur d'autres (points), (on le reconnaîtra) encore plus aux faits (suivants) : ceux qui viennent d'éclore, ils jettent devant eux des cervelles, enlevées à des oiseaux qu'on a pris à la chasse : c'est une nourriture délicate pour des jeunes (encore) tendres. Quant aux adultes, ils leur servent des morceaux de chair et des tendons : cela constitue la forte nourriture (voulue) pour des oiseaux rapaces. A ceux qui sont d'âge intermédiaire entre les nouveaux-nés et les adultes, on donne des cœurs — et l'on voit les restes de ces (morceaux). A coup sûr, la variété de nourriture que je viens de dire prouve que les faucons connaissent ce qui convient à chaque âge, et ce qui lui est approprié : ils sont très stricts là-dessus, et ne toucheraient pas à une nourriture contraire à leur âge. A la saison, des passages de cailles se produisent aussi chez (les Egyptiens), et des vols d'autres oiseaux fréquentent (le pays) : ces (faucons) sacrés font festin de ceux-là également* » [4].

Il y avait donc, sauf exception, un élevage de ἱέρακες organisé auprès de chaque temple d'Horus en Egypte. Les oiseaux étaient nombreux ; ils étaient soignés par un personnel spécial, qui aidait aux couvées, et nourrissait les

[1] Voir Loret, *Horus-le-Faucon* (*BIFAO*, III, p. 22-23).

[2] Il ne faut pas confondre l'oiseau sacré, une fois choisi par la divinité pour incarner son âme, et ceux qu'on élevait pour fournir matière à ce choix. Ceux-là n'avaient rien en eux-mêmes qui puisse être l'objet d'un culte : on ne leur devait, comme nous le verrons plus loin, qu'une sépulture convenable, dans un cimetière choisi.

[3] C'est-à-dire : le dieu Horus.

[4] Cf. Elien, *De natura animalium* (éd. Hercher), VII, 9. Etant donné l'état du texte transmis par les manuscrits, le sens peut, sur certains points de détail, prêter à quelque hésitation.

jeunes avec des aliments appropriés à leur âge. C'était évidemment dans le but d'obtenir des sujets d'élite parmi eux. Ainsi étaient introduites devant le dieu, pour sa fête annuelle, des *bêtes* (*sacrées*) dignes de son choix ; son âme pouvait alors venir habiter dans la plus noble d'entre elles. Or il y avait des *drty-w* auprès du temple d'Edfou : leur pluralité est affirmée par le *rituel ;* elle était nécessaire pour qu'il y ait choix du dieu. C'est donc, selon toute probabilité, qu'il y avait un élevage institué là aussi, et non pas seulement comme à Philæ (si l'on doit en croire Strabon) apport d'un oiseau déjà choisi en vue de la consécration divine, chaque fois que la bête sacrée venait à faire défaut [1].

Un document d'importance, à ce propos, est une « statue guérisseuse » bien connue, celle de Djedhor-le-sauveur, découverte sur le site d'Athribis [2]. Ces statues sont couvertes de textes opératoires sur toutes leurs faces, et pourvues d'un socle à bassin, destiné à recueillir l'eau qu'on verse sur elles pour laver ces formules. L'efficacité médicale de cette eau pour guérir les piqûres ou morsures d'animaux venimeux [3] était tenue pour certaine, dans tout le pays. La statue de Djedhor fut gravée au nom d'un prêtre d'Harkentekhthai d'Athribis, et sûrement érigée en un lieu accessible à tous les fidèles, dans l'enceinte du *temple du Faucon* de cette ville [4]. Les plus grandes de ces images étaient en effet placées, d'habitude, là où elles pouvaient rendre service à tous. En paiement des guérisons qu'elles procuraient, leurs

[1] Cf. aussi l'élevage des ibis sacrés à Tounah (Hermopolis) : S. Gabra, dans *Ann. Serv.*, XXXIX (1939), p. 488 et suivantes.

[2] Elle a été décrite, et ses textes publiés et traduits en leur majeure partie, par Daressy, *Statue de Zedher le Sauveur* (*Ann. Serv.*, XVIII, p. 113-158). En 1922, Lacau en a étudié (pour la statue proprement dite et son socle) le dispositif et l'usage, en lui comparant les principaux monuments semblables connus à cette date. Cf. *Monuments Piot* (*Ac. des I. et B. L.*), t. XXV, p. 189-209, et pl. XV-XVI : les statues « guérisseuses » dans l'ancienne Egypte. Enfin Chassinat, en 1939, a fait paraître, dans l'*avant-propos* de son *Mammisi d'Edfou,* fasc. II, p. IX-XII, un résumé des renseignements donnés par *Dedhor-Teos* dans sa biographie, sur son activité au service du Faucon divin d'Athribis.

[3] Ces animaux (scorpions, serpents) étaient les ennemis particuliers du dieu Horus sous sa forme de Faucon vivant.

[4] La célèbre *stèle de Metternich* fut très vraisemblablement aussi une « stèle guérisseuse ». Or nous savons qu'elle fut érigée *dans le temple du taureau Mnévis,* à Héliopolis (cf. Lacau, *ibid.*, p. 198, note 2).

visiteurs prononçaient la formule d'offrande funéraire au bénéfice des fondateurs. Ainsi un échange de bienfaits était institué, pour les siècles à venir, entre les vivants et les morts [1].

Djedhor-le-sauveur a fait réserver pour sa biographie personnelle une partie des faces latérales du socle : là, des formules incantatoires n'avaient plus raison d'être, puisque l'eau de lavage de la statue ne pouvait les atteindre. Sur la statue même, il a déjà fait graver ses titres religieux dans Athribis :

Il est d'abord, de par son titre au milieu du clergé du temple principal, un simple *chef des préposés aux portes (du temple) d'Harkentekhthai, grand dieu de* Km-(wr) [2]. Mais ses fonctions dans le domaine sacré du Faucon-vivant d'Athribis sont bien plus nombreuses et importantes [3]. Djedhor est là *intendant en chef du Faucon (en tous ses biens, et en tous dons que quiconque (envoie) de partout*

[1] Cf. Lacau, *ibid.*, p. 207-208. Voir la formule *ḥtp di nśw·t*, dans l'appel aux vivants de la statue de Djedhor, sur le côté droit du socle : Daressy, *ibid.*, p. 152-153 (l. 162-165 de Daressy), et la prière au dieu d'Athribis gravée sur la face arrière du socle par le copiste des textes Ouahibrê, pour son compte personnel.

[2] Daressy, *ibid.*, p. 115, l. 2-3, etc.

[3] La première de ces fonctions est souvent jointe seule à celle qui précède : c'était là, probablement, les deux aspects principaux de la charge ecclésiastique de Djedhor à Athribis.

pour le domaine [1], puis *rédacteur des actes* [2], et *trésorier du Faucon* [3]. A ces titres administratifs, il en joint d'autres, plus généraux, qui complètent le tableau de ses occupations dans le domaine du Faucon d'Athribis : *celui qui entretient les faucons vivants (qui sont en ce pays)* [4], *celui qui fait ce qu'approuve le Faucon qui est dans* 'I;·t-rm; [5], *celui qui s'occupe de ceux (qui sont) au* ταριχεῖον (wꜥb(·t)), *et qui les ensevelit dans la nécropole (qui est) au nord de* Km-(wr) [6], *celui qui fait (faire) tous travaux pour le Faucon partout où il le veut* [7]. Quant aux titres d'*im;ḫw* de Djedhor, ils montrent combien il est moins attaché à la grande divinité d'Athribis qu'au Faucon-vivant et à son domaine funéraire. Djedhor est bien *im;ḫw devant le dieu de sa ville* [8], mais surtout *im;ḫw devant Osiris de* 'I;·t-rm; *et (devant) les dieux de la nécropole* [9] *(qui est) au nord de* Km-wr [10], *im;ḫw devant les dieux (qui sont) dans* 'I;·t-rm; [11]. Un dernier titre est porté par lui : c'est celui de *prophète*, le plus élevé dans la hiérarchie des prêtres officiants. Mais ce n'est pas dans la capitale de la province, à Athribis, qu'il a le droit d'exercer cette charge. C'est dans une place de faible importance, à quelques distances de là : Djedhor est *prophète d'Isis du bourg du Mur-du-Syrien, en la province d'Ath-[ribis]* [12].

Djedhor est donc un homme d'une importance très inégale selon les lieux où il exerce ses fonctions. Il est supérieur dans un temple d'importance secondaire; il est *grand portier* du principal sanctuaire de sa province; il est surtout le grand maître de *'I;·t-rm;*, et y possède la haute main sur tous

[1] Daressy, *ibid.*, 125, l. 100. La seconde partie du titre est souvent modifiée ou manquante (p. 115, l. 3-8; p. 136, l. 21-23; p. 144, l. 60.

[2] *Ibid.*, p. 115, l. 8-9.

[3] *Ibid.*, p. 115, l. 9-10.

[4] Cf. plus haut.

[5] Daressy, p. 144, l. 53.

[6] *Ibid.*, p. 144, l. 53-54.

[7] *Ibid.*, p. 144, l. 55.

[8] *Ibid.*, p. 144, l. 53.

[9] *Ibid.*, p. 115, l. 1-2.

[10] *Ibid.*, p. 140, l. 43.

[11] *Ibid.*, p. 140, l. 45.

[12] *Ibid.*, p. 144, l. 60-61.

les revenus et tous les travaux. Il vit sous le règne de Philippe Arrhidée [1], et probablement celui du jeune Alexandre [2], c'est-à-dire au temps où fut satrape d'Egypte le futur Ptolémée Sôter : environ 80 ans avant qu'on posât la première pierre pour reconstruire le grand temple d'Edfou. Il y a donc là, dans le temps, un écart assez faible avec la période où furent gravés les plus anciens des textes que nous étudions.

La construction dont Djedhor fut l'auteur, et qu'il nous décrit complaisamment comme son plus grand acte de piété envers le Faucon, n'est pas directement comparable à celle où se passait la cérémonie de consécration du 1er Tybi à Edfou. Cette dernière est le *temple du Faucon* à proprement parler, le *mꜣrw* où résidait l'oiseau vivant choisi par le dieu pour y faire reposer son âme. Ce temple est dans l'enceinte du grand temple d'Edfou. Au contraire, la construction *wʿb(·t)* d'Athribis n'est pas le lieu où résidait *l'âme vivante d'Harkentekhthai* : on y embaumait uniquement, semble-t-il, les faucons morts, avant de les transporter dans la nécropole d'Athribis. Que représente donc ce site sacré où fut édifié par les soins de Djedhor le ταριχεῖον des faucons vivants de la province? Son nom est écrit bien des fois aux textes de la statue, et surtout de son socle; mais, comme le fait remarquer Daressy [3], son orthographe n'est pas uniforme. On trouve six fois *'Iꜣ·t-ḳmꜣ*, quatre fois *'Iꜣ·t-mꜣ*, et une fois *'Iꜣt-rmꜣ* [4]. L'hésitation du dessinateur des hiéroglyphes s'est portée uniquement sur la consonne initiale du mot caractéristique, qui suit le terme général *iꜣt*. Or nous connaissons, par deux documents différents, le nom de l'Osireion de la Xe province de Basse-Egypte [5]. Il s'appelle *'Iꜣ·t-rmꜣ* dans la liste géographique du pourtour du sanctuaire

[1] De 323 à 317 av. J.-C.

[2] De 317 à 311, et théoriquement, en Egypte, jusqu'en 305 (année où le Satrape Ptolémée prend le titre royal.)

[3] Daressy, *ibid.*, p. 147, note 2.

[4] *r* y est écrit avec l'*œil* (phonétique *ir, r*) : cf. Daressy, *ibid.*, p. 154, l. 175.

[5] Gauthier emploie traditionnellement l'expression de « bosquet sacré » pour désigner ce lieu où, dans les listes géographiques des temples, sont conservées les variétés d'arbres particulières au sanctuaire de la province. Mais nous savons par ailleurs qu'à l'époque saïte et ptolémaïque chaque province d'Egypte possédait, au chef-lieu, un sanctuaire *šty·t* de sa principale divinité, sous sa forme funéraire osirienne. C'était autour de ce *iꜣ·t* qu'étaient plantés les arbres sacrés : à Athribis, le balanite *išd* et le jujubier *nbś*.

d'Edfou [1], et au *Papyrus géographique* de Tanis [2]. L'orthographe est la même : le lion couché *r* y compte pour la première consonne. Par ailleurs, *'Iꜣ·t-ḳmꜣ* ou *'Iꜣ·t-mꜣ* ne se rencontrent nulle part ailleurs que sur la statue de Djedhor [3]. Il semble donc préférable de tenir la forme *rmꜣ* (avec *r* initial écrit soit par l'*œil*, soit par le *lion couché*), commune à trois documents différents, comme la plus assurée des trois formes, et cela d'autant plus que sa confusion avec *ḳmꜣ* est probablement due à l'attraction du sens de ce dernier mot, très banal en matière de noms de lieu dans l'ancienne Egypte [4]. Si donc l'enceinte sacrée *'Iꜣ·t-rmꜣ*, qu'administra Djedhor pendant de longues années de son existence [5] est bien celle de l'osireion d'Athribis, rien d'étonnant à ce que ce même personnage se déclare *imꜣḫw devant Osiris maître (nb) de 'Iꜣ·t-rmꜣ* [6]. Nous savons que le dieu *maître* d'un lieu saint en est la divinité principale : or le maître du lieu *'Iꜣ·t-rmꜣ* de la *liste géographique* d'Edfou ne peut être qu'Osiris, ou plutôt Harkentekhthai en sa forme d'Osiris. Et il est bien naturel qu'on ait choisi ce terrain pour y bâtir l'édifice destiné à l'embaumement des faucons sacrés.

Que comprenait donc au juste *'Iꜣ·t-rmꜣ* de la ville d'Athribis? Un mur (*śbty* ʿꜣ) l'entourait complètement : il fut fait à neuf ou reconstruit par les soins de Djedhor. Le terrain sacré ainsi délimité est nommé plusieurs fois : *ḥ·t-nṯr n 'Iꜣ·t-rmꜣ* [7]. Dans ce terrain était probablement l'osireion et le bois qui l'entourait : les textes ne le précisent pas. Un second enclos *ḥ·t-nṯr* plus petit, séparé par un mur [8] à l'intérieur du premier, était l'espace réservé au ταριχεῖον (*wʿb(·t)*) des faucons vivants et à ses dépendances.

[1] *Edfou*, I, 332, 16.

[2] Cf. Gauthier, *D. G.*, I, 30, 2° : ȧat roma (ou loma).

[3] Gauth., *D. G.*, I, 35, 1°.

[4] Daressy signale (*ibid.*, p. 158) l'existence de *'Iꜣ·t-rmꜣ* à Athribis, mais se refuse à émettre une hypothèse sur cette coïncidence.

[5] Cf. Dar., *ibid.*, p. 144, l. 63 : *après que j'eus servi le Faucon à l'intérieur de 'Iꜣ·t-rmꜣ pendant bien des années...*

[6] Dar., *ibid.*, p. 115, l. 1.

[7] Dar., *ibid.*, p. 145, l. 75, 77. C'est un fait bien attesté que *ḥ·t-nṯr* comprend le ou les bâtiments sacrés avec le terrain qui les entoure.

[8] Djedhor appelle ce mur *inb*, et ne dit pas qu'il l'a fait construire (cf. Dar., *ibid.*, p. 145, l. 74).

C'est ce dernier enclos que le texte nomme *ḥ·t-nṯr n w'b(·t)* [1]. Il comprenait la partie sud du terrain sacré *'IꜢ·t-rmꜢ*. Dans cette seconde enceinte, Djedhor fit construire [2] un édifice *w'b(·t)*, de 68 coudées sur 63. C'était donc une construction assez importante : les dimensions du *mammisi* d'Edfou n'égalent qu'environ les deux-tiers des siennes [3]. Elle était aussi d'un plan intérieur plus complexe : au lieu d'un sanctuaire (destiné à abriter une statue dans son *naos*), et d'une *salle de l'autel*, elle comprenait une *grande salle* (*wsḫ·t*) au centre, flanquée à droite et à gauche de six chapelles (*'ḥ*) [4]. On ne nous dit pas si l'édifice central fermé était entouré ou non d'un portique à colonnes et écrans [5] ; mais l'on précise qu'au lieu d'un *pronaos*, sa façade était ornée d'une grande *hꜢy·t* qui entourait la porte principale. C'était un pavillon à huit colonnes de pierre ; il possédait la toiture voûtée particulière à ces constructions [6], *en bois de sapin* (*d'Asie*), *inscrite au grand nom de sa Majesté* [7]. Devant lui, une cour dallée

(1) Il ne convient pas d'assimiler *w'b(·t)* (= le ταριχεῖον) et *ḥ·t-nṯr n w'b·t* (Dar., *ibid.*, p. 145, l. 75, 81). Ce dernier terme comprend à la fois le bâtiment et tout le terrain qui l'entoure à l'intérieur de la petite enceinte (cf. Chassinat, *Mammisi*, II, X, l. 4). Il est également inexact de considérer *pr n pꜢ Bik* (Dar., *ibid.*, p. 145, l. 66 et 68) comme un synonyme de *ḥ·t-nṯr* (Chassinat, *Mamm.*, II, X, l. 2/3), et d'en faire un temple (sur lequel aucun renseignement ne serait donné par ailleurs) situé dans la grande enceinte *'IꜢ·t-rmꜢ* : 1°) *pr n pꜢ Bik* (p. 145, l. 66) doit être traduit par *la maison du Faucon* (*qui est là*), c'est-à-dire : la propriété foncière du dieu (*Wb.*, I, 513, 10-11) ; 2°) *pr n pꜢ Bik* (p. 145, l. 68) est pris au sens propre : *le temple* (*bâti*) *du Faucon* (*Wb.*, I, 513, 8-9) ; il désigne l'édifice *w'b(·t)* (*qui est placé au sud, dans* (*m*) *l'enceinte 'IꜢ·t-rmꜢ*, et bien entendu aussi dans sa propre enceinte *ḥ·t-nṯr n w'b(·t)*, puisque celle-ci est comprise dans la première).

(2) Cf. plus bas.

(3) Son grand axe longitudinal mesurait environ 36 mètres (= 68 coudées (de Thot), de 0 m. 535 : cf. Legrain, *BIFAO*, XIII, p. 69) ; celui du mammisi d'Edfou mesure 22 mètres (Chassinat, *Mamm.*, II, pl. I).

(4) Il faut entendre, semble-t-il, six au total, c'est-à-dire trois de chaque côté. Il n'y avait donc pas de sanctuaire proprement dit : c'est bien ce qui convient à un ταριχεῖον.

(5) Il est probable, à cause de la présence de la *hꜢy·t* de façade, qu'il n'y en avait pas.

(6) Il faut, corriger *gg·t* en *gb·t*, *gbw* (cf. *Wb.*, V, 163, 3). La toiture ordinaire des *hꜢy·t* (par ex., le *kiosque* dit de Trajan, à Philæ) était en forme de voûte imitant le ciel (*p·t*, *gb·t*) : cf. *Wb.*, *Belegst.*, II, 476, 5, les trois derniers exemples. Elle ne pouvait être qu'en bois recouvert d'un enduit, et peint (ou doré) : Chassinat, *Mamm.*, II, X-XI, note 8.

(7) Dar., *ibid.*, p. 145, l. 70-71.

(*šḫw*) [1] fut étendue jusqu'au portail du mur d'enceinte de la *w'b(·t)*, qui faisait face au sud. Dans la partie sud de la grande enceinte *'IꜢ·t-rmꜢ* Djedhor gagna du terrain, en faisant reporter vers l'est des maisons d'habitations qui s'étaient installées indûment sur la terre du dieu d'Athribis. Il put ainsi faire créer un grand jardin et un verger, sur la pente qui descendait jusqu'au bras du Nil [2] *qui est au sud de* (*la ville de*) *Km-*(*wr*), à droite et à gauche du *dromos* (*ḫfty-ḥr*) du nouvel édifice. Il fit construire aussi *un grand puits de pierre, très profond* au sud-est de ce dernier, pour satisfaire aux libations des divinités, et arroser tous les arbres à fruits plantés par ses soins dans le nouveau verger et autour de la nouvelle construction. Il fit encore creuser un bassin de purification dans l'intérieur de l'enceinte sacrée, à l'usage des prêtres *ḥri-w-ššꜢ* en service dans le ταριχεῖον [3]. Enfin tout un ensemble de créations et de réformes, d'un intérêt encore très vivant pour nous à l'heure actuelle, achève de nous montrer dans l'exercice de ses fonctions un intendant de domaine sacré. De la ligne 118 à la ligne 125 des textes du socle de la statue de Djedhor, il s'agit de nouvelles cultures de blé et de vigne ; d'aménagement d'une réserve unique pour les revenus en nature du dieu ; d'un meilleur contrôle sur ces revenus quand ils vont au trésor sacré ou au grenier ; de la création d'un chef unique des travailleurs qui s'acquittent de la corvée due au domaine ; enfin du recensement des animaux et des enfants amenés pour cette corvée.

Quant à l'usage de l'édifice *w'b(·t)*, il est fort bien marqué par Djedhor : c'est là que les prêtres *ḥri-w-ššꜢ* accomplissaient tous les rites de l'embaumement du Faucon sacré, et des faucons élevés pour être présentés au choix du dieu, quand ils mouraient pour une cause quelconque. Voici les passages qui donnent ces indications :

(1) Probablement close par un mur de pierre bas *en beau calcaire de Tourah*, et comparable à celle du mammisi d'Edfou (bâtie en grès de la région).

(2) Ou *canal* (?) (*itrw*) (Daressy, *ibid.*, p. 145, l. 78).

(3) C'est là une nouvelle preuve, étant données les dimensions importantes de ces *lacs sacrés* (*š n w'b*), du fait que *ḥ·t-nṯr* ne peut ici désigner la construction bâtie : le bassin de purification est créé *à l'intérieur de cette enceinte* (*m-ẖnw n ḥ·t-nṯr tn*). Cf. Dar., *ibid.*, p. 146, l. 88-89.

1° *On accomplit les rites de la parure du corps du dieu* (ir·tw irw n śnfr ḥ'·w nṯr), *dans le ταριχεῖον (qui est) en ce temple* (m w'b(·t) m pr pn), *par (l'office de) (prêtres-)*ḥri-šštꜣ, *à l'époque (voulue)* (in ḥri·w-šštꜣ,r tr). *Jusqu'au jour de leur sépulture, on (les) prépare* (r ḥrw n ḳrś·śn, ḳrś·n·tw); *(puis) on les fait reposer à la nécropole qui est au nord de Km-(wr), la Maison de la nécropole, comme on l'appelle* (rdi ḥtp·śn ḥr śtꜣ·t ḥr mḥ·t n Km(-wr), pr-rꜣ-śtꜣw ḥr·tw r·f).

2° *J'ai fait faire la préparation (funéraire) du Faucon, avec l'« huile de toutes les pierres (fines) du dieu »* (rdi·n·i śḫpr tꜣ ḳrś·t n pꜣ Bik m mrḥ·t n 'ꜣ·t-nṯr nb), *(confectionnée) [en] tous ses*[1] *secrets, selon ce qui est aux écrits* ([m] śštꜣ·w·ś nb, mi nty r sš); *(je) (l')ai fait préparer avec elle*[1], *et avec de beaux linges purs* (rdi(·i) ḳrś·tw(·f) im·ś, ḥn' ḥbś·w nfr·w w'b·w). *Comme cela est mieux que ce qu'on faisait là auparavant*[2], *quand on préparait le Faucon avec de la myrrhe sèche et du vin chaud — le « moût de parfumerie », comme on l'appelle!* (nfr·wy św r ir im ḥr ḥꜣ·t, m-ḫt wnn·śn ḥr ḳrś pꜣ Bik m 'ntiw šw, irp šmm — šdḥ n nwd ḥr·tw r·f). *On trouva beaucoup de faucons sans sépulture dans l'enceinte de* 'Iꜣ·t-rmꜣ, *à l'intérieur d'une chambre (de dépendance)* : *(on en trouva)* 70 (gm·n·tw bik·w 'šꜣ·w iwti ḳrś·śn, m ḥ·t-nṯr n 'Iꜣ·t-rmꜣ, m '·t : 70). *(Je) les fis entrer au ταριχεῖον*;

[1] L'antécédent est dans les deux cas *mrḥ·t*, l'huile spéciale d'embaumement des faucons sacrés d'Athribis.

[2] Donc, le ταριχεῖον existait déjà, probablement sur un moins grand pied, avant la nouvelle construction de Djedhor.

(je) les fis préparer avec l'huile[1], *et de beaux linges, et (tout) ce qu'il y a dans le ταριχεῖον*; *(puis) (je) les fis entrer à la Maison de la nécropole* (rdi(·i) 'ḳ·śn r tꜣ w'b·t, rdi(·i) ḳrś·śn m mrḥ·t tn ḥn' ḥbś·w nfr·w ḥn' nt·t m w'b·t, rdi(·i) 'ḳ·n·śn r pr-rꜣ-śtꜣw).

3. *Ô Kentekhthai de* Km-(wr), *qui est au-dessus des dieux! (J')ai fait préparer le Faucon avec l'« huile de (toutes les) pierres (fines) du dieu », selon ce qui est aux écrits* ('I Ḫnt-ḫty nb Km-(wr) ḥri nṯr·w, rdi(·i) ḳrś·tw pꜣ Bik m mrḥ·t n 'ꜣ·t-nṯr (nb), mi nty r sš); *(et) je les (sic)*[2] *ai fait entrer à la Maison de la nécropole qui est au nord de Km-(wr), chaque mois* (di·n·i 'ḳ·n·śn r pr-rꜣ-śtꜣw ḥr mḥ·t n Km-(wr), ḥr ibd nb), *par (l'office de) préposés aux portes d'Harkentekhthai, (alors qu)'ils étaient purs, et revêtus des tissus (rituels)*[3] (in iri·w-'ꜣ n Ḥr-ḫnt-ḫty, w'b·(ś)n, wnḫ m ḥbś·w).

L'édifice *w'b(·t)* est donc essentiellement le temple où l'on embaume et momifie les faucons divins d'Athribis[4]. Si l'on en juge par l'emplacement où l'on a retrouvé la statue de Djedhor, toute l'enceinte *'Iꜣ·t-rmꜣ*, et par conséquent le ταριχεῖον, se trouvait *au sud-est du site antique*[5], donc en un lieu

[1] Il vient d'en être question. C'est l'emploi de cette huile spéciale qui est la grande amélioration apportée aux soins funéraires des faucons sacrés. Djedhor y insiste particulièrement.

[2] Le passage du singulier au pluriel semble montrer que la formule stéréotypée : *rdi ḳrś·tw pꜣ Bik* s'applique non pas seulement au Faucon intronisé chaque année, mais à tous les faucons de l'élevage sacré.

[3] Les prêtres-gardiens des temples étaient des prêtres (*w'b*), qui pénétraient dans les salles pures de la maison divine (cf. *1re partie* : service d'entrée journalière des offrandes à la *salle de l'autel*). Ils étaient donc astreints habituellement à la pureté rituelle. En conséquence, il est préférable, malgré l'ordre des mots, de sous-entendre pour ce dernier membre de phrase : *(les faucons divins) purs et revêtus des tissus rituels.*

[4] Il y a, précise le premier texte ci-dessus, *une salle* dans le temple, qui est plus spécialement désignée par le terme de *w'b(·t)*.

[5] Cf. Daressy, *ibid.*, p. 113.

séparé du grand temple d'Harkentekhthai et de son terrain sacré particulier [1]. C'est là que des prêtres spéciaux *ḥri-šśt;* opéraient, sous la surveillance matérielle et financière de Djedhor [2]. Puis des *préposés aux portes,* c'est-à-dire les prêtres-gardiens du grand temple d'Athribis, dont Djedhor était le chef, venaient prendre à date fixe, chaque mois, les momies de faucons préparées, et les emportaient vers *r;-śṭ;w* (ou *pr-r;-śṭ;w*) *qui est au nord de Km-(wr)* : c'était le lieu de sépulture des faucons momifiés [3], situé en un tout autre point du site antique, comme cette indication l'affirme. Nous ne savons donc rien, par la statue de Djedhor, sur le lieu où l'on élevait et entretenait les rapaces sacrés à Athribis, ni sur le temple où l'on rendait le culte au Faucon-vivant divin, consacré par le dieu et dépositaire de son *âme* [4].

Telle qu'elle est cependant, la « statue guérisseuse » du chef des préposés aux portes d'Harkentekhthai est un complément très précieux des textes d'Edfou. Elle ne nous indique pas l'emplacement du véritable *temple du Faucon,* à Athribis; mais les très nombreuses attestations du Faucon (ou

(1) L'Osireion d'une province ne se confondait jamais, avec le terrain sacré du dieu principal de cette province.

(2) Djedhor, sur le chapitre des soins funéraires donnés aux faucons, se loue surtout de deux choses : 1° d'avoir amélioré beaucoup la qualité des produits employés pour la momification, par rapport à ce qu'on faisait avant lui; 2° d'avoir réparé le retard apporté dans leur travail par ses prédécesseurs, qui avaient laissé s'accumuler les cadavres d'oiseaux dans une chambre dépendant du ταριχεῖον, au lieu de les embaumer aussitôt qu'ils mouraient, comme c'était le devoir de leur charge.

(3) On a beaucoup discuté sur la lecture et le sens exact du mot. Malgré l'opinion encore récemment émise par Chassinat (*Mamm.*, II, p. XII, n. 1), il semble difficile de ne pas se rallier à la lecture de Spiegelberg (*ZÄS*, LIX, 159-160) : 1° Le mot *ḏ'* ne se rencontre pas écrit par le seul idéogramme de *la voile tendue sur le mât* (cf. des expressions comme *ḏ'·w n ṯ;w·w* (*Wb.*, V, 534, 1); 2° L'idéogramme *ṯ;w* a tendance, en néo-égyptien, à entrer dans des groupes étrangers, comme simple élément bilitère *ṯ;* (*Wb.*, V, 353, 5-6); 3° Le mot *śṭ;w* est écrit par éléments phonétiques séparés, en son dernier exemple des textes de la statue de Djedhor (Dar., *ibid.*, p. 155, l. 206-207 : *m-ḫnw pr-r;-śṭ;w*) : le « *s*-verrou » y remplace l'idéogramme *śṭ;*, et l'élément *ṯ;* est juxtaposé par le signe de la voile. *Pr* ne semble pas désigner une construction précise, mais faire partie intégrante du nom de lieu : c'est toute *la* (*nécropole*) *śṭ;·t qui est au nord d'Athribis,* qu'on appelle : *pr-r;-śṭ;w* (Dar., *ibid.*, p. 145, l. 73).

(4) Si l'on s'en réfère à la prolixité de Djedhor sur les lieux saints (ταριχεῖον et nécropole des faucons sacrés) dont il avait la garde, il est peu vraisemblable que celui-ci n'ait pas dit un mot sur l'élevage des oiseaux et sur le culte même du Faucon-vivant, dans le cas où ses fonctions lui auraient donné quelque autorité dans ces deux domaines.

Faucon-vivant [1]) au singulier, en tant que divinité qu'on prie et qu'on sert, ne permettent pas de douter de son existence en cette grande ville du delta d'Egypte. Si l'analogie doit ici jouer son rôle, il est permis de supposer que cet édifice se trouvait, à Athribis, dans l'enceinte sacrée du grand temple d'Harkentekhthai. Là, les processions venant de ce temple pouvaient atteindre rapidement le sanctuaire de l'*âme-vivante* du dieu. Inversement, puisqu'il y avait à Edfou un temple pour les cérémonies du Faucon-vivant, puisque des oiseaux vivants y étaient présentés le 1er Tybi au choix du dieu, c'est qu'il existait à l'époque des rois grecs, quelque part sur le *tell* ancien ou au bord du plateau désertique un lieu où l'on élevait les faucons sacrés, et un autre où on les momifiait et ensevelissait [2]. Ce dernier était vraisemblablement, comme à Athribis, l'enceinte sacrée qui renfermait l'Osireion (*i;·t-nṯri*) de la province [3].

Dans un autre ordre d'idées, nous voyons à Athribis un prêtre attaché au Faucon-vivant dédier, sous son patronage, une « statue guérisseuse » destinée à combattre le venin des reptiles et des scorpions. Un autre prêtre, un hiérogrammate, celui qui a réuni les textes efficaces de la statue, est lui aussi attaché au service du Faucon-vivant [4].

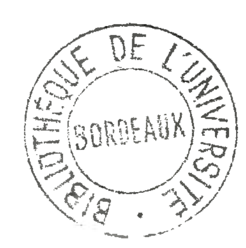
En face de cela, à Edfou, près de l'emplacement probable du *temple du Faucon,* un fragment d'autel a été conservé. On y voit les figures divines

(1) Il est curieux de remarquer qu'aux textes de Djedhor on trouve, d'une part, *n; bik·w-'nḫ·w* = *les faucons-vivants* (au pluriel), et, d'autre part, *p; Bik-wḏ;* = le *Faucon-vivant* (au singulier), pour désigner l'oiseau sacré objet du culte (cf. Dar., *ibid.*, p. 145, l. 67; p. 150, l. 119, 120, 122, et probablement 123). Nul doute que *p; Bik-wḏ;*, ici, ne soit l'exact équivalent de *p; Bik-'nḫ* à Edfou. Le mot *wḏ;* est appliqué de la même façon au *Bélier-vivant,* dans la Stèle de Mendès. Cf. Brugsch, *Thes.*, 630, l. 11 : (*la reine Arsinoé Philadelphe*), *aimée du Bélier-vivant* (*mri B;-wḏ;*).

(2) Il n'y a aucun renseignement sur ces trois points dans les textes de la fête du 1er Tybi à Edfou. Il est peu vraisemblable, jusqu'à nouvel indice, que le temple (*pr*) où le Faucon apparaissait en roi d'Egypte, et où il résidait, à Edfou, ait aussi servi à l'élevage des oiseaux sacrés, ou à leur préparation funéraire. On amenait vraisemblablement du dehors les rapaces *semblables à Râ en leur couleur* au *temple du Faucon,* tout exprès pour la grande cérémonie annuelle.

(3) Cette enceinte portait, à Edfou, le nom de *Bḥd·t* : c'est le même nom que celui du *temenos* du grand temple. Les arbres qui formaient son bois sacré étaient le balanite *išd,* l'acacia *šnḏ·t,* et le palmier-mâle *im;* (*Edfou,* I, 337, 12 ; V, 397, 1).

(4) C'est Ouahibré, fils de *Dwn-ś(w) p;-nfr* : cf. Dar., *ibid.*, p. 154, l. 178, 191.



debout derrière le *Faucon-vivant sur son śrḫ* avec des serpents dans les mains, avec des crocodiles et des scorpions sous les pieds [1]. Ces animaux que combattent par leur science les prêtres de l'Horus vivant d'Athribis, que l'Horus-sauveur de tous les sanctuaires d'Egypte à cette même époque tient vaincus dans ses poings et sous ses pieds [2], ceux-là mêmes se retrouvent au lieu où l'on consacrait le Faucon-vivant d'Edfou. Il est évident qu'Horus sous ses multiples formes, comme dieu-enfant sauvé du venin des scorpions par sa mère, comme dieu guerrier vainqueur des bêtes du mal, était la divinité toujours invoquée contre le danger permanent des bêtes venimeuses en Egypte. Mais nulle part au temple d'Edfou on ne voit réunis tous les éléments de la «stèle guérisseuse» d'Horus, si ce n'est auprès du lieu où se tenait l'oiseau vivant dépositaire de l'âme divine sur la terre. On disait du faucon, en Egypte, à l'époque d'Elien : *«Il est le plus grand ennemi des serpents et des bêtes qui mordent. Il est sûr que ne lui échappent ni serpent, ni scorpion, ni toute autre créature du mal»* [3]. On voyait donc, dans les instincts chasseurs de l'oiseau d'Horus, une conséquence de sa nature proche de celle du dieu. Aussi existe-t-il peut-être un rapport entre le renouveau de piété envers le Faucon-vivant, à l'époque ptolémaïque, et la confiance mise en Horus pour combattre le venin des bêtes malfaisantes. Peut-être aussi ses prêtres étaient-ils partout les promoteurs des vertus curatives de l'image d'Horus, et la faisaient-il ériger de préférence dans le voisinage des enclos des animaux divins.

Le temple du Faucon d'Edfou, au matin du 1er Tybi, était en tous cas le siège de la cérémonie qui donnait à l'une des bêtes sacrées présentées un caractère véritablement divin. Les oiseaux au plumage fauve étaient apportés un à un [4]. Peut-être étaient-ils placés tous ensemble en face de la statue

[1] Voir plus haut l'étude du monument en question.

[2] Cf. les nombreuses stèles et «statues guérisseuses» à l'image d'Horus-le-Sauveur, provenant de multiples lieux de l'Egypte : par ex., Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire : Textes et dessins magiques* (1902), et toutes celles que possèdent les autres musées et collections.

[3] Elien, *De natura animalium*, X, 14. Elien énumère dans ce passage, d'après les propos tenus par des Egyptiens, tous les côtés divins ou surnaturels de la nature des faucons.

[4] Par qui, et comment? Rien ne nous l'indique, aux textes d'Edfou. Chaque oiseau de proie apprivoisé, nourri depuis longtemps de main humaine, était probablement porté par un des prêtres «fauconniers» du temple, sur un perchoir (*wts* (?), ou *ỉ͗.t* (?)).

d'Horus-Râ. De toutes façons le dieu *venait à son âme* par un mouvement d'approche de l'image divine [1]. La statue s'arrêtait en face (*ḥtp r*) du candidat choisi : ainsi se trouvait désigné l'oiseau vivant qui, pendant une nouvelle année, allait recevoir le culte, car il était désormais l'*âme* du dieu [2].

On installait probablement dès cet instant l'oiseau de proie sur un autre perchoir portatif, de forme massive, le *śrḫ*. C'était faire entendre que, dès ce moment, il était le roi divin de la terre d'Egypte. Comme les plus anciens rois du pays, il trônait en son palais, dont le *śrḫ* représentait la façade. Il incarnait à la fois Râ, et Horus qui est *Râ renouvelé*. Il venait de recevoir, par la simple approche du dieu suprême — qui compte pour l'*embrassement* (*sḫn*) traditionnel des couronnements royaux — sa nature divine et l'héritage de son père céleste. On éloignait les autres rapaces; on tournait la nouvelle divinité vers le portail du temple; la statue d'Horus, placée derrière lui, semblait alors à la fois le protéger et le présenter aux hommes, ses sujets. C'est la position du groupe formé par la statue et par l'oiseau divin aux scènes gravées du mur d'enceinte nord, quand leur commune litière entre au grand temple [3].

La désignation du Faucon-vivant comme roi par un mouvement de la statue du dieu rappelle, de façon frappante, la cérémonie du couronnement d'un roi éthiopien au VIe siècle, à Napata. La *stèle du Couronnement* [4] d'Aspalta, en 573, relate la réunion de l'armée dans la capitale, pour que le dieu Amon-Râ désigne, dans son temple, un successeur au roi défunt. Dès la seconde ligne de la stèle un membre de phrase, souvent mal interprété,

[1] Cette approche (*śpr* (*ḥ*)*r*) est l'inverse du mouvement de recul (*rhn r*) qu'on faisait exécuter à la même statue, quand les *Grands* se présentaient, il y a un instant, devant elle.

[2] Ce culte de l'oiseau d'Horus consacré par le dieu est représenté, en sa vraie nature matérielle, dans certaines scènes gravées. Par exemple, au temple du Ouadi Abâd, on voit un faucon divin debout sur un piédestal. Devant lui est servie une table d'offrandes, que purifie un officiant par le vase à libation *ḳbḥw* (cf. Weigall, *Travels in the Upper Egyptian deserts*, pl. 28).

[3] C'est aussi la position du groupe formé par le roi humain et par son fils qu'il couronne, au moment où le premier «assure son héritage», c'est-à-dire établit solidement son héritier en avant de lui : cf. Naville, *Deir-el-Bahari* III, pl. LXI.

[4] Cf. Schäfer-Steindorff, *Stele der Königswahl*, p. 86, dans : *Urk. der älteren Aethiopenkönige*, Heft 2.

est l'expression même si familière aux textes de la *fête du Couronnement* du 1er Tybi à Edfou :

Le dieu qui est dans (*Napata*) *est Dédoun de Nubie* (ḫnt Tꜣ-sti) : *c'est le dieu de Kouch, depuis qu'un Faucon a été installé sur son* srḫ (m-ḫt mn Bik ḥr srḫ-f), c'est-à-dire : depuis qu'il existe un roi régnant dans le pays, couronné selon les rites du couronnement d'Horus [1]. A la ligne 18 de la stèle, les *frères du roi* sont devant la statue d'Amon, mais celle-ci reste silencieuse. Alors on introduit les prétendants au trône un par un devant elle, une seconde fois. Quand arrive le tour d'Aspalta, la statue d'Amon dit : *Voici le roi, votre seigneur*, etc. La statue d'Amon de Napata désignait donc le roi, *par la voix*. Cependant, il existe un doute : Diodore de Sicile (III, 5, 1) rapporte que la statue du dieu s'animait pour *toucher* le roi qu'elle désignait, et la scène gravée en haut de la *stèle du Couronnement* montre Amon *touchant la tête* d'Aspalta un genou en terre devant l'image divine. Quel qu'ait été le procédé exact de désignation des rois éthiopiens (les deux apparaissent possibles), il est utile de noter la ressemblance avec le cérémonial de la fête du Faucon royal à Edfou. Ce que les prêtres de l'Amon-Râ nubien réalisaient en fait dans leur lointaine marche de l'Egypte, ceux de l'Horus d'Edfou le représentaient symboliquement sous les rois grecs, par l'intermédiaire du Faucon vivant [2].

Arrivait alors la seconde phase du *couronnement* dans le temple du Faucon-vivant. Tout se passe comme si cet édifice était le palais royal lui-même : la série des opérations est la même qu'au rituel d'intronisation des rois humains, tel qu'on le trouve à l'époque du Nouvel-Empire [3]. Le dieu Râ vient d'agir

(1) Comparer les traductions précédentes : Maspero, dans *Records of the Past*, VI, 73 : *after the Hawk had been laid to his place = after the late king had been buried;* Gauthier, *Le Dieu nubien Doudoun*, dans : *Revue égyptologique*, II, 32 : *après que le faucon* (*c'est-à-dire le roi défunt, Anlaman*(?)) *eut été installé dans son lieu de repos;* Loret, *Horus-le-faucon*, dans *BIFAO*, III, p. 7 : *après que le Faucon eut été établi sur sa bannière.*

(2) La désignation du Faucon-vivant comme roi par un geste de la statue rappelle aussi la désignation de Thoutmosis III par la statue d'Amon à Karnak : *Urkunden*, IV, p. 157-159.

(3) Cf. Moret, *Caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 76-86. Voir en particulier les cinq séries de cérémonies définies par Moret, et leur ordre (p. 76-77).

comme un roi qui choisit son héritier : il va maintenant le présenter à sa cour, à ses sujets : dieux et hommes à la fois. Le temple du Faucon est en fait, à ce moment, le *palais du temple* (*royal*) (*ꜥḥ n is·t*) de Deir-el-Bahari [1]; il justifie son autre nom *ššd·t-n-šiꜣw*, le (*temple de*) *la loge* (*royale*) *du Faucon*. C'est le moment où la statue de Râ et son héritier le Faucon doivent apparaître ensemble dans la *loge* (*royale*) *de l'apparition* (*ššd n ḫꜥ*). L'Oiseau vivant était placé dans la litière de la statue, en avant d'elle. Les porteurs saisissaient les brancards. Vers quel point du *mꜣrw* se dirigeaient-ils alors? Nous ignorons tout de la disposition architecturale du temple; mais nous sommes certains qu'existait quelque part — vraisemblablement, à mi-hauteur de l'un des murs qui s'élevaient au-dessus de la cour de l'édifice — une *loge royale* (*ššd*). C'est là que les porteurs faisaient monter la litière, chargée des deux *images* du dieu d'Edfou.

Ces loges royales [2] sont bien connues, dans les palais des pharaons égyptiens, au moins depuis le Nouvel-Empire. C'est là que le roi *apparaissait* (*ḫꜥ*) en public, soit pour décorer des serviteurs fidèles, soit pour recevoir l'hommage et les tributs de ses sujets étrangers, soit pour jouir de la vue du butin et des prisonniers de guerre. La loge royale d'Aménophis IV, au palais de Tell-el-Amarna, a été plusieurs fois reproduite, aux peintures des tombes de personnages de sa cour [3]. Elle s'ouvrait au centre de la façade, sous un portique soutenu par de hautes colonnes de bois [4], qui donnait sur la cour d'honneur du palais. A droite et à gauche, deux panneaux terminés par une corniche à gorge et une frise d'uraeus s'élevaient aux deux-tiers environ de la hauteur totale de la façade. Au-dessus, des colonnettes de bois en forme de tiges de papyrus à ombelles ouvertes soutenaient l'architrave

(1) Naville, *Deir el-Bahari*, III, pl. LX, col. 10 = Moret, *Caract. relig.*, p. 78 et note 5; p. 40, note 1; p. 265-267.

(2) On a traduit le mot *ššd*, qui signifie au sens littéral : *fenêtre*, de bien des façons, pour rendre la nature de cette construction spéciale des palais royaux : *fenêtre d'apparat, balcon, tribune*, etc.

(3) Cf. Davies, *The rock tombs of El Amarna*.

(4) Cf. Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 77 et 78, fig. 23, 24 et 25. Il est important de constater que la *loge royale* tient, à El-Amarna, la place d'une porte centrale, qui serait le grand portail du palais : aussi les deux portes principales sont-elles rejetées sur les côtés. La loge royale centrale est donc la caractéristique la plus frappante, à première vue, dans toute la construction.

du plafond. Au centre était bâtie la loge proprement dite, où plusieurs personnes pouvaient se tenir debout ou assises. La façade formait balcon, peu élevé au-dessus du sol du portique [1]. Le rebord de ce balcon, placé bas au-dessus du plancher de la loge, était garni de coussins; à l'extérieur un vaste ouvrage de joaillerie, orné de lapis et façonné en demi-cercle, pendait presque jusqu'au sol.

Un siècle et demi plus tard, sous les règnes de Mérenptah et de Séti II, un jeune scribe écrivait le *conte des deux frères* : le jour où le roi quitte son palais avec un collier de fête fait de fleurs de toutes sortes et monté sur son char d'or pour aller rendre visite aux deux perséas miraculeux, c'est après avoir tenu séance dans sa *loge* (*ššd*) :

Sa Majesté V. S. F. était apparue dans la loge de lapis-lazuli [2]. Il a pu sembler tentant de rapprocher cette brève indication de l'éloge adressé précisément au même roi Mérenptah et à sa résidence du delta, *Pi-Ramsès*, au *papyrus Anastasi* [3] :

Pi-Ramsès-Miamoun, ... (le palais) aux belles fenêtres, (le palais) dont les chambres-hautes brillent de lapis et de turquoise [4]. Mais il vaut mieux voir, dans ce

[1] De 2 m. 50 à 3 mètres environ, si l'on en juge par les proportions des figures humaines représentées au pied du balcon, et par celles du balcon par rapport à la construction entière. Cf. Davies, *Rock tombs*, VI, pl. 26, 28-31, 36, 42-44; Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 135, fig. 41 : cérémonie de la récompense d'Eié par le roi lui-même et la famille royale.

[2] Gardiner, *Late-egyptian stories, Tale of the two brothers*, 17, 3-4 (*Bibl. aegypt.*, I, p. 27 : *wn·in ḥm·f, ʿnḫ-wḏ3-snb, ḫr ḫʿ m p3 ššd n ḫsbd*. Il y avait donc eu fête au palais, ce jour-là.

[3] Gardiner, *Late-egyptian miscellanies : Pap. Anastasi*, III, 7, 4-5 (*Bibl. aegypt.*, VII, p. 28).

[4] Erman et Ranke font état de ce passage parmi les exemples de balcon royal (*ššd·t n ḫʿ*) attestés (*Aegypten*, p. 77, note 2). Le scribe écrit : *p3 ʿn-ššd·w, wbḫ-ʿrt n ḫsbd mfk3·t*. Mais le mot *ššd* (sinon encore le terme *ʿrt* : cf. *Wb.*, I, 213, 12-13) paraît être sûrement un pluriel : or, il n'y avait qu'une seule *loge-ššd* dans un palais. De plus, *n ḫsbd mfk3·t* se rapporte non à *ššd*, mais à *ʿrt*. Il est donc préférable de laisser à *ššd* son sens général de : *fenêtre*. Cf. la traduction de ce passage par Montet (*Le drame d'Avaris* [1940], p. 117).

passage, une allusion à un détail de construction de la résidence de Ramsès II et de Mérenptah. Ce palais était construit à la façon des maisons princières de Syrie : il possédait en haut de ses murailles, fortifiées contrairement aux habitudes égyptiennes, des salles d'habitation [1] éclairées par de larges fenêtres. C'est ce qui ressort de la comparaison avec un très vivant passage du *voyage de Ouénamon*, et c'est ce que l'auteur dont l'œuvre s'est conservée au *papyrus Anastasi* a voulu louer, probablement pour l'avoir vu de ses yeux [2].

Un peu plus tard encore, Ramsès III faisait construire son palais et son *grand domaine de millions d'années* à Médinet-Habou. Là justement existe encore la seule *loge royale* que les monuments dans leur état d'aujourd'hui aient conservée [3]. C'est une large porte percée à travers le mur sud de la première cour du temple, non pas au niveau du sol, mais à deux mètres environ au-dessus. Un escalier peu incliné conduit, de ce qui était le palais royal, à la loge ménagée dans l'épaisse muraille.

Le balcon, disparu aujourd'hui, surplombait la cour du temple [4]. La

[1] Les *ʿrt* du papyrus Harris sont les chambres-hautes du *migdol* conservé à Médinet-Habou, et d'autres *migdol* semblables qui existaient en différents points du mur d'enceinte aujourd'hui disparu. Ces portes fortifiées sont nommées *ṯkr* : *J'ai bâti une muraille autour (du domaine de Médinet-Habou), d'un travail remarquable, avec des salles-hautes et des tours fortifiées en pierre de grès* (Erichsen, *Papyrus Harris*, I, 4, 2 = *Bibl. aegypt.*, V, p. 4).

[2] Cf. Gardiner, *Late-egyptian stories, The misfortunes of Wenamun*, I, x + 13-14 (*Bibl. aegypt.*, I, p. 66). Au matin, Ouénamon est appelé au palais du roi de Byblos; il y trouve Zekerbaâl :

assis (dans) sa chambre-haute, le dos tourné à une fenêtre; et les vagues de la grande mer de Syrie battaient jusqu'à (hauteur de) sa nuque (cf. Schäfer, dans *OLZ*, 32 [1929], p. 812). Les mêmes mots exactement sont employés : *ʿrt*, pour *chambre-haute*, et *ššd*, pour *fenêtre*. Si Ouénamon, dès qu'il entre dans la *chambre-haute* (*ʿrt*), est frappé par la vue des vagues (*ḥ3nw*) qui déferlent au dehors derrière le prince adossé à la fenêtre, c'est que cette fenêtre (*ššd*) est large. Les deux passages s'éclairent remarquablement l'un par l'autre.

[3] Parce que la construction *en pierre* du mur de la cour du temple l'a sauvegardée, tandis que disparaissaient toutes les *loges* des palais royaux, bâtis en matériaux légers.

[4] Cf. Daressy, *Notice explicative des ruines de Médinet-Habou*, p. 180; Jéquier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, I, p. 114, fig. 62; p. 115, note 1; voir les indications de Steindorff, *Baedeker's Egypt*, 8e éd., plan du temple p. 347; p. 349 et 352-353.

colonnade sud de cette cour, complètement différente de celle qui lui fait face, est la réplique, en pierre, du portique de Tell-el-Amarna. C'est bien une façade de palais, incorporée dans un temple, qu'a préservée jusqu'à nous l'emploi de la pierre. Les scènes gravées autour du balcon royal et dans l'embrasure de la loge ne laissent aucun doute sur l'usage auquel ce balcon était destiné. Le *grand papyrus Harris* ajoute, sur le palais de Médinet-Habou et sur sa *loge*, ces quelques mots :

J'ai fait pour toi un magnifique palais royal, en son intérieur : il est comme le grand domaine d'Atoum qui est aux cieux. Les colonnes, les jambages et battants (de portes) (en) sont d'(or-)ḏ'm; la grande loge d'apparition (royale) (en) est d'or fin (šsd ˁ; n ḫˁ n nb nfr) [1].

A Médinet-Habou, le balcon du roi remplaçait donc, par l'éclat d'une feuille d'or appliquée sur sa surface intérieure, les décorations tout aussi somptueuses des tribunes des palais antérieurs [2]. Ainsi pouvons-nous, grâce à ces précédents édifices élevés par les rois humains, préciser quelque peu ce qu'était la loge du palais du *roi divin* du temple d'Edfou. Aucun dispositif de même nature ne nous est parvenu, dans une construction purement consacrée à un dieu; mais, d'après certains indices, il en existait à l'époque grecque en bien d'autres sanctuaires que celui d'Edfou : entre autres à Philæ et à Memphis [3]. L'évolution générale, poussée si loin à l'époque récente, qui peu à peu a fait entrer les rites royaux dans le culte des dieux en Egypte,

[1] Erichsen, *Papyrus Harris*, I, 4, 11-12 (*Bibl. aegypt.*, V, p. 5).

[2] Au Nouvel-Empire tout au moins (si l'on en juge par l'exemple de loge royale *šsd n ḫˁ* conservé à Médinet-Habou dans un *temple de millions d'années*), il semble que les architectes royaux aient abandonné l'ancien *pavillon des fêtes-sed,* édifié au centre d'une cour attenant au temple funéraire, pour le remplacer par une *loge* (*šsd*), ouverte dans le mur d'enceinte d'une cour semblable (cf. Moret, *Caract. relig.*, p. 265-268, et notes). Le *balcon d'apparition* de Médinet-Habou, établi pour cet usage, semble à mi-chemin de l'évolution qui aboutit, à l'époque récente, à la création des édifices nommés *pr n Bik,* ou *šsd·t n Śiȝw* dans les temples d'Horus, en Egypte.

[3] Cf. *Wb.*, IV, 302, 2-5.

a eu selon toute vraisemblance une conséquence très remarquable. Dans ce palais du dieu-roi sur terre que voulait être le *temple du Faucon,* nul doute que la *loge de l'apparition* n'ait reproduit très exactement celles des palais humains d'autrefois.

Dans cette *loge,* la litière divine exposait les deux *images* d'Horus. La statue, immobile, en arrière, semblait présenter au clergé du temple tout entier son *âme,* son héritier sur terre, le Faucon-vivant de l'année nouvelle, dressé sur son perchoir royal *srḫ*. C'était l'*apparition,* ou *lever solaire* (*ḫˁ*) du Roi-faucon. Il est possible qu'à ce moment on ait ajouté, selon le cérémonial ancien, le rite de la *proclamation des noms royaux* de la bête sacrée [1]. Le texte principal, trop réduit à l'essentiel, ne mentionne pas cette phase; mais deux autres passages parallèles la citent, sur le même plan que les précédentes [2].

C'est là tout ce que nous savons sur la première partie des cérémonies du 1er Tybi : celle qui se déroulait au *temple du Faucon.* Certainement, après l'*apparition,* après la proclamation des noms, et les cris de joie poussés en l'honneur du nouveau roi, la litière divine quittait la *loge,* descendait les marches de l'escalier d'accès placé dans une salle intérieure du temple-palais. Puis la procession se reformait; elle marchait devant et derrière les deux images divines, vers le grand temple d'Horus. La seconde partie de la journée commençait : le nouveau roi s'en allait *prendre les couronnes de la main des dieux* [3], et rendre les honneurs divins à Râ son père, dont il tenait dès cet instant le pouvoir suprême.

[1] Cf. Moret, *Caract. relig.*, p. 77, et § IV, p. 81-83.

[2] Cf. ci-dessus : *en vue de la proclamation du rapace* (*ḏrty*) *comme Souverain, à jamais* (*Edfou,* VI, 93, 12). Texte du pylône ouest (voir plus loin) : *l'Âme vivante de Râ venue de* Pwn·t, *elle est proclamée comme souveraine, à jamais* (*bȝ-ˁnḫ n Rˁ ii·tw hȝw Pwn·t, dhn·tw·f r ḥḳȝ-ḏ·t*) *Edfou,* VIII, 110, 1).

[3] Cf. Moret, *loc. cit.*, p. 77, l. 2-3.

CHAPITRE II

DEUXIÈME PARTIE DE LA FÊTE, DANS LA JOURNÉE DU 1er TYBI : LES RITES CÉLÉBRÉS AU GRAND TEMPLE, EN PRÉSENCE D'HORUS-RÂ ET DU FAUCON-VIVANT

1. *Marche* (1) *jusqu'au Grand-siège* (2) *afin de prendre la royauté de la main de son père Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel* (śpr r Ś·t-wr·t, r šsp nśwy·t m-ʿ it·f Ḥr Bḥdti nṯr ʿ; nb p·t).

1. *Offrande de (l'huile-)*mḏ ; *présentation du (collier-)*wśḫ ; *introduction du (bijou-)*ḥḥ *en or ; on lui donne les (sceptres-)*ʿnḫ-w;ś ; *on lui donne le (bouquet de fleurs-)*ʿnḫ, *au nom de l'ennéade (des dieux) qui sont dans le temple* (ḥnk mḏ, ṯs wśḫ, ms ḥḥ n nb ; rdi n·f ʿnḫ-w;ś, rdi n·f ʿnḫ ḥr rn n psḏ·t imi·w pr pn) (3).

---

(1) Le sujet, non exprimé, est sûrement *ḥm·f*, le dernier sujet énoncé dans la phrase précédente (cf. plus haut, I, début). *Sa Majesté* y désigne *le Faucon-vivant*, le nouveau roi.

(2) C'est ici le nom général du grand temple d'Edfou, par opposition au *temple du Faucon*.

(3) *Edfou*, VI, 102, 9-11 = von Bergmann, *H. I.*, pl. XXXIX, col. 14 à XL, col. 15 ; trad., p. 29, l. 14-18. C'est la suite du *rituel* principal de la fête.

2. *(Puis) il le*[1] *met sur son* śrḫ, *dans son (pavillon-)*ṯnṯ;·t[2] (di·f św ḥr śrḫ·f m-ḫnt ṯnṯ;·t·f), *afin d'exalter son (âme-)*k; *qui est à la tête des rapaces divins*[3] *pour toujours et à jamais* (r ṯni k;·f ḫnt ḏrty·w nṯri·w, r ;w n ḏ·t-nḥḥ); *afin d'introduire*[4] *le grand dieu, (qui sort) de son (temple-)*m;rw, *(jusque) dans (le grand temple d'Edfou-)*Mśn(·t) (r bs nṯr ', m m;rw·f r Mśn(·t)); *afin que l'Ame-de-Râ se réunisse à son image*[5], *afin d'atteindre*[6] *le château-d'Horus*[7], *en présence du maître du pays*[8]; *afin de glorifier*[9] *le (faucon-)*śi;w *en présence du (dieu-) au-plumage-moucheté; afin que le (faucon-)âme (de Râ)*[10] *prenne la royauté de la main de son image (divine)*[11] *— c'est (celle de) son maître qui assure son héritage —; afin qu'il reçoive une bonne année, en ses beaux noms (de nouveau roi)*[12], *et une vie longue et sereine* (r ẖnm b;-n-Rʿ ḥr śḫm·f, r ḥn ḥ·t-Ḥr ḫr ḥm-t;·wi, r śiʿr śi;w ḥr ś;b-šw·t, r šsp B; nśwy·t m-ʿ śḫm·f, m nb·f nty śmn iwʿ(·t)·f, r šsp·f rnp·t nfr(·t) m rn(·w)·ś (=·f) nfr·w, ḥʿ k; m ;w·t-ib). *Son Cœur*[13] *est venu, et (il) fixe ses ans (de règne) : (c'est) le grand Thot, et (il) établit ses annales en millions de jubilés, par centaines de milliers d'ans, par dix mille et milliers de*

[1] Suite du texte 1, au-dessus de la litière divine (mur d'enceinte nord, face interne, scène ouest). L'antécédent de *il* est : Horus d'Edfou. Celui de *le* est : le faucon-*śi;w*.

[2] Son *śrḫ* = le *śrḫ* du faucon-*śi;w*. Son (pavillon-)*ṯnṯ;·t* = le *pavillon* d'Horus d'Edfou. Il s'agit maintenant des deux images divines dans la même litière, telles qu'on les voit représentées au tableau du mur (*Edfou*, pl. phot. 552).

[3] C'est-à-dire : les dieux de l'ennéade d'Edfou, dont les âmes sont au grand temple, en leur nature de faucons divins. Le faucon-vivant est, dans cette journée du 1[er] Tybi, *Ḏrty ḏrty·w* : le Rapace des rapaces (divins).

[4] Terme très employé dans les couronnements royaux.

[5] L'*âme de Râ* = le Faucon-vivant; *son image* = la statue d'Horus-Râ.

[6] Cf. texte parallèle: *Edfou*, VI, 262, 17. Le verbe *ḥn* y possède le déterminatif du mouvement (*r ḥn ḥ;y·t·f*).

[7] C'est le grand temple d'Edfou.

[8] Emploi rare de *ḥm* avec génitif direct. Le déterminatif du faucon désigne ici l'oiseau divin.

[9] Littéralement : *élever (en honneurs)*, comme un nouveau roi en présence de son prédécesseur.

[10] Il n'est pas possible d'accepter l'identité de *b;* et de *bik* proposée par von Bergmann (*H. I.*, p. 30, l. 14-21), comme s'il s'agissait de variantes d'écriture d'un même mot. Ici, *b;* (+ déterm. du faucon) est une expression abrégée pour *b;-n-Rʿ*.

[11] Cf. plus haut : *r ẖnm b;-n-Rʿ ḥr śḫm·f*.

[12] *rn* est un pluriel en accord avec *nfr·w* : les trois traits ont été omis. De plus, il est préférable de supposer ici une erreur sur : *rn(·w)·ś*, pour *rn(·w)·f* (*nfr·w*).

[13] Epithète courante de Thot, *cœur* de Râ.

mois, par centaines et dizaines de journées : que ses heures soient durée infinie, que ses moments soient éternité! (iw ib·f, ḥr nḫb rnp·w·t·f, Ḏḥwty-wr ḥr śmn gn·w·t·f m ḥḥ n ḥb(·w)-śd, ḥnf·w m rnp·w·t, ḏbʿ·w ḫ;·w m ibd·w, šn·w·t mḏ·w n hrw·w; wnw·w·t·f ḥnty, tr·w·f nḥḥ-ḏ·t)[1].

2. ...*Afin d'établir la fonction de la bête (sacrée) d'Harakhthès, quand elle prend sa royauté de la main de son père; pour élever le dieu (faucon) dans le temple du faucon divin*[2]; *afin de faire apparaître le grand (faucon-)*śi;w *sur son* śrḫ, *pour le faire aimer, pour élargir sa gloire, pour enchaîner les cœurs par toute la terre, pour égorger les ennemis et chasser les adversaires, pour repousser le mal loin de sa route*[3] (r śmn i;w·t n ʿw·t-n-Ḥr-;ḫti, ḏr šsp·f nśwy·t·f m-ʿ it·f, r śḳ; nṯr ḫnt pr-bik nṯri, r śḫʿ śi;w-wr ḫnt śrḫ·f, r rdi mr·f, r śʿ; šfy·t·f, r rtḥ ib·w m t; ḏr·f, r bḥn ḫfti·w, r sbsb śbi·w, r śḥr ḏ;ḏ; m r;-w;·t·f). *Le roi est devant lui, portant l'encensoir : il prie sa Majesté (= Hathor-Sekhmet), pour sa*[4] *protection* (nśw·t ḫr ḥ;·t·f, ḫr ʿ-n-śnṯr, ḥr św;š ḥm·t·ś, r śwḏ;·f). *Le maître du roseau (à écrire)*[5] *est venu, portant ses recueils de conjurations, et les formules qui repoussent le mauvais œil : il sanctifie sa*[6] *route pour entrer au château d'Horus, (et) il lui enseigne le chemin jusqu'à son temple-du-Faucon. Que ses années soient millions; que ses temps soient centaines de mille; qu'il ait l'éternité sur son (trône-)*śrḫ! (iw nb-hdn ḫr mḏ;·w·t n s;·w·f ḥnʿ r;·w n ḫśf ir·t-bin·t, ḥr ḏśr

[1] *Edfou*, VI, 93, 12 à 94, 2, et pl. phot. 552, col. 16-31.

[2] Par anticipation sur le retour du Faucon-vivant dans son temple particulier, à la fin de la journée du 1[er] Tybi.

[3] Cf. plus haut, 3[e] partie, le grand hymne du retour de l'image d'Horus, après le rite du *ẖnm itn* accompli dans la chapelle *wʿb(·t)*.

[4] Afin qu'elle protège *le Faucon*.

[5] Le dieu Thot.

[6] La route, le chemin *du Faucon divin*.

wꜣ·t·f r ʿḳ ḥ·t-Ḥr, ḥr śr nmt·t·f r pr-Bik·f. Rnp·w·t·f ḥḥ ; tr·w·f ḥfn·w, nḥḥ ḏ·t ḥr-tp śrḫ·f)[1].

Tels sont les seuls témoignages d'ensemble que le grand temple possède sur la seconde partie de la fête du 1er Tybi. Le premier, qui est un véritable *cérémonial* (*n·t-ʿ*), abrège à tel point l'énoncé des phases du rite qu'il serait difficile d'en acquérir, avec sa seule aide, une idée précise. Les deux derniers ont un caractère laudatif, poétique. L'enchaînement réel des faits s'en trouve rappelé avec beaucoup moins de précision. De plus, ils font partie de la décoration des deux scènes qui montrent la litière divine en marche : ils ont donc une tendance à se reporter trop uniquement aux personnages et aux actes du tableau. Cependant, ces trois textes en disent assez long pour qu'on puisse se convaincre d'un fait : c'est que les tableaux centraux du mur d'enceinte nord du temple forment un ensemble cohérent, et voulu par les décorateurs d'Edfou. A droite et à gauche, de petites scènes montrent un seul personnage divin : Thot, ou Chou-fils-de-Râ, qui joue un rôle approprié à l'instant de la cérémonie. Quant aux huit grands tableaux décorant en entier le premier et le second registre du mur, ils s'accordent, deux par deux, pour fixer les quatre principales phases du service au grand temple, le jour où l'on couronnait le Faucon-vivant. L'ordre en est celui de la décoration générale : alternativement à l'ouest et à l'est, en allant des extrémités du mur à la ligne médiane tracée sur l'axe longitudinal de la demeure d'Horus. Tous ces tableaux montrent en leur centre le *Faucon-vivant-sur-son-sérekh*. Ils ont, de ce fait, une physionomie spéciale et ne se confondent avec aucune autre scène, dans la décoration entière du temple [2]. Grâce à eux, la reconstruction de l'enchaînement liturgique nous reste possible ; gestes et paroles sacrées s'y succèdent dans l'ordre du *cérémonial* réel du 1er Tybi.

(1) *Edfou*, VI, 263, 1-6.

(2) On retrouve le *Faucon-vivant-sur-son-sérekh* en un seul autre lieu des parois du temple d'Edfou : les deux vastes panneaux que présentent les faces des deux tours du pylône, au-dessus du portail central. Là seulement il s'agit encore de la fête de l'*Ouverture de l'an de règne d'Horus d'Edfou*. Le premier tableau du troisième registre du mur d'enceinte nord, du côté ouest de sa face intérieure, semble à première vue comporter aussi l'image du *Faucon-vivant sur son śrḫ*, et par conséquent continuer la série des scènes de la fête du 1er Tybi. Il s'agit en fait d'autre chose (cf. plus loin) : les deux premiers registres seuls concernent la *fête du Couronnement*.

1° Première phase : arrivée des deux images divines au grand temple, et cérémonie de l'accueil d'Hathor.

La procession du Faucon-vivant franchissait le portail du pylône ; elle traversait la cour, et se présentait devant le *pronaos*. C'est cet instant que montre la double scène latérale, en bas du mur d'enceinte nord. Telle la litière a déjà été décrite plus haut quand elle sortait du temple d'Horus, telle plus exactement encore elle était à son retour, portant les deux figures de la divinité suprême sous son dais. En avant de la statue du dieu, probablement représenté assis sur son siège, l'oiseau vivant divin entrait lui aussi au temple, debout sur son perchoir sculpté à l'image du palais des rois d'Egypte. Les mêmes prêtres porteurs marchaient entre les brancards ; le même officiant *ḥm-gmḥśw* s'avançait en tête, brûlant de l'encens, dans son rôle du roi et de *Chou-fils-de-Râ*. Quant à la divinité dont on demande tout particulièrement le bon accueil pour les *deux-dieux* à leur arrivée, c'est à coup sûr Hathor, la grande parèdre du maître d'Edfou. Les bas-reliefs, il est vrai, ne montrent pas la déesse de Dendéra. A l'ouest, c'est Mout, maîtresse du sud de l'Egypte, la couronne blanche en tête, les palmes des jubilés dans les mains, qui attend sur le seuil du sanctuaire le cortège d'Horus [1]. A l'est, c'est Sekhmet à la tête de lionne, dominatrice du delta, coiffée du disque solaire, qui lui présente avec bienveillance son sceptre fait d'une tige de papyrus [2]. Ce n'est là qu'une de ces fictions décoratives, dont il y a tant d'exemples aux parois symétriques des temples. Tout spécialement en ces cérémonies du dieu-roi, la vieille dualité est strictement respectée : l'officiant royal porte la couronne blanche devant Mout ; il porte la rouge devant Sekhmet. Cependant, de même qu'une seule procession entre au temple, avec un seul *ḥm-gmḥśw* à sa tête, une seule statue divine attendait la litière du faucon : Thot, à l'est, adore Sekhmet, et lui dit : *Qu'il est beau, ton visage, pour l'Image (divine)-vivante, le Faucon-vivant ! Sois le bienvenu, (toi) qui apparais devant Hathor, (figurée) en ces quatre visages qu'aime Râ (quand) il les voit !* [3]. Deux de ces visages sont ceux de Mout et

(1) Cf. *Edfou*, pl. phot. 552.

(2) Le bas-relief n'a pas été reproduit photographiquement, dans l'édition Chassinat.

(3) *Edfou*, VI, 262, 6-7.

de Sekhmet : elles ont été choisies entre bien d'autres, pour incarner le Sud et le Nord du pays, réunis sous le sceptre du nouveau roi. Sous leur apparence, la nature unique de la grande déesse d'Edfou transparait [1].

En fait, il est possible de matérialiser ainsi la première phase du service au grand temple :

La halte de la procession a lieu dans l'une des grandes salles centrales du temple, en avant du sanctuaire. Un seul point est sûr : on se trouve dans *ś·t-wr·t* [2], qui désigne au sens propre le sanctuaire, mais aussi, très souvent, le temple bâti tout entier. Doit-on prendre le terme au sens strict? Cette solution serait possible, car la seconde part de la cérémonie semble bien s'y passer [3]. Mais justement le cierge, qu'on allume seulement au début de la troisième phase, le serait déjà dès la première, si les deux phases décrites au premier registre se déroulaient au *sanctuaire des barques,* où l'obscurité complète rend l'éclairage nécessaire. D'autre part, la première phase des cérémonies au temple d'Horus consiste essentiellement à demander à Hathor sa protection pour le Faucon-vivant; la troisième est également une longue conjuration de toutes les divinités d'Edfou, pour obtenir d'elles la même sauvegarde. Si les deux rites étaient exécutés au même lieu du temple, ils se doubleraient l'un l'autre avec moins d'efficacité. Il est plus probable que l'*accueil d'Hathor* se place en avant du sanctuaire, soit dans la *salle hypostyle* (*wśḫ·t-ḫ*ʿ), soit au centre du *pronaos* (*ḫnty*) [4].

Nous en sommes également réduits aux hypothèses, sur la manière dont se

---

(1) La préséance d'Hathor pendant la cérémonie d'arrivée est encore affirmée nettement aux textes du pylône. Atoum y déclare au Faucon-vivant : *Tu as été introduit jusqu'au trône* (*bkr*), *en présence du Faucon d'Or* (*femelle*) (*bs·k r bkr ḫr Bik·t-n-Nb*) (*Edfou,* VIII, 109, 12).

(2) Cf. plus haut, texte du *rituel.*

(3) On allume le cierge avant le *śtp-s;* (*Edfou,* VI, 145, 1) : cf. plus loin.

(4) La meilleure de ces deux hypothèses est probablement la première. C'est la *salle du couronnement* (*Wśḫ·t-ḫ*ʿ) qui servait, de cadre à la 1re partie du *couronnement du roi* au grand temple. L'embrasure de sa grande porte d'entrée (côté ouest) est en effet décorée de deux textes spéciaux : un *décret de Râ,* qui met son fils en possession de son royaume terrestre, et trois hymnes successifs aux trois *oiseaux-vivants* (le Faucon d'Horus, le Vautour de Mout-Hathor, et l'Ibis de Thot). Le premier d'entre ces hymnes forme aussi le motif initial des chants de louange qui accompagnent l'offrande des *bouquets d'éternité,* le jour du *couronnement du roi.* Cf. *Edfou,* II, 13 (tableau en colonnes), et 14, 21 à 15, 6 = *Edfou,* VI, 270, 10 à 271, 5 (voir plus bas).

présentait la statue d'Hathor. Mais, qu'elle ait été amenée dans sa barque-litière ou dans un tabernacle portatif, elle se trouvait vraisemblablement en face des deux images d'Horus. La litière, déposée à terre, servait de trône à la statue d'Horus-Râ, et à l'Oiseau vivant placé devant elle, la face tournée vers le fond du temple.

Il y a deux officiants principaux, comme en toute cérémonie où de longs textes doivent être psalmodiés. Le prêtre du roi, considéré désormais surtout comme incarnant la personne royale [1], agit en présence d'Hathor et du Faucon, l'encensoir et le sistre en mains. Un hiérogrammate directeur des prières, que les scènes gravées symbolisent par la figure du dieu Thot, tient le rouleau écrit : il lit les longues litanies de la déesse. Les autres assistants sont rangés, semble-t-il, autour d'eux et des images divines. Rien ne nous indique leur rôle dans cette phase de la fête; mais il est probable qu'ils accompagnaient en psalmodie les paroles du cérémoniaire.

Quelques mots sont mis dans la bouche du prêtre du roi, au début des deux scènes : ils éclairent son rôle. Au premier encensement :

Je prends l'encensoir : mes bras sont (*ceux*) *d'Horus, et mes mains* (*sont*) *celles de Thot. Son* [*encens*(?)] *brille dans la flamme; il sanctifie Horus avec son grand Œil* [.....] *de son* (*âme-*)*k;* [2] [.....] *de sa Majesté, en leur nom!* [3].

Au second encensement :

J'encense Râ, j'adore l'uraeus (*de*) *son* (*diadème*) [4] : *je* (*l'*)*invoque en* (*tous*)

---

(1) Il était au contraire surtout le *serviteur du Faucon* (*ḥm-gmḥśw*), dans les cérémonies au temple du Faucon.

(2) L'âme d'Hathor (*n k;·ś*).

(3) *Edfou,* VI, 93, 2-5.

(4) *Ḥr·t-tp·f :* l'expression est toujours appliquée à Hathor *Œil-de-Râ,* aux textes d'Edfou.

ses noms, pour faire sa protection [1]. On ajoute que le roi *offre l'encens à la Bonne-année,* au-dessus de son image, au tableau ouest [2].

La part essentielle des prières consiste en une longue invocation à Hathor, la déesse protectrice, qui préside à la première scène du service du Faucon au grand temple. Cette invocation est artificiellement divisée en deux fragments sur les bas-reliefs, de même que tous les autres éléments décoratifs sont rédigés en partie double. Elle est destinée : 1° à assimiler le prêtre du roi qui officie — c'est-à-dire le roi d'Égypte, fils de Râ, par l'intermédiaire de sa personne — au Faucon-vivant, lui aussi âme et fils de Râ ; 2° à protéger ce Faucon-vivant — et du même coup le roi — de tout mal qui pourrait le menacer pendant son année nouvelle de règne.

Les textes de la *litanie de Mout et de Sekhmet en tous ses noms* [3] emploient, comme toujours en pareil cas, ce qu'il faut nommer un procédé *opératoire*. La prière dont il s'agit ici est une demande ; mais en même temps, par la vertu même du rapprochement des noms qu'elle évoque, elle fait passer toutes grâces, que la déesse accorde au dieu renouvelé, sur la personne du roi : il suffit pour cela que le nom du roi régnant soit ajouté à ceux du Faucon. Toute la première partie, adressée à Mout dans le tableau ouest, est plus spécialement destinée à obtenir cette identification. Dans ce but, elle répète à chaque verset, sauf quelques exceptions, le nom royal :

Ô Mère [4] *qui es bonne ! Sois bonne* (nfr·t) *pour Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, l'image (divine)-vivante, le faucon-vivant, le roi* ( ) *fils de Râ* (*Ptolémée*) [.....] *en bonheur ! — Ô Mère du (chant de) triomphe !*

[1] *Edfou,* VI, 262, 11-12. *Sa* (protection) s'applique à Râ, c'est-à-dire : le Faucon-vivant.
[2] *Edfou,* VI, 93, 7.
[3] *Edfou,* VI, 94, 12 et 263, 17.
[4] La *litanie de Mout* joue fréquemment sur le nom de la déesse, qui a toujours gardé son sens général de *mère.*

Que ton triomphe (hnw·t) *(soit celui) d'Harsomtous-l'Enfant fils d'Hathor, du Grand Ihy fils d'Hathor, le roi* ( ) *fils de Râ* (*Ptolémée*), *en tout bien qui (vient) de toi : fais qu'il vive (éternellement) par toi ! — Ô Mère qui es puissante ! Fais que soit puissant Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, l'image (divine)-vivante, le faucon-vivant, le roi* ( ) *fils de Râ* (*Ptolémée*), *comme est puissant [Râ] en ses années d'éternité !* [1].

Ainsi va l'invocation, couvrant 39 colonnes du tableau ouest : quelques-uns des versets, qui parfois ne contiennent pas le nom royal, sont remarquables par l'expression des souhaits formulés :

Ô Mère qui es saine ! Fais que soient sains les os de l'image (divine)-vivante, le faucon-vivant, l'ibis vivant ; guéris sa chair, rends forts ses muscles, fais durer tous ses membres, [.....] ! [2]. — *Ô Mère qui viens, viens à Horus d'Edfou-grand dieu-du-ciel, l'image (divine)-vivante, toi qui es la Bonne année ! Sois pure de maléfice ! Que ton début soit vie, que ton milieu soit santé* (ś = śnb), *que ta fin soit bonheur ! Qu'il y ait pain et nourriture avec toi ! Qu'il y ait* [.....] *contre tous ses ennemis, morts ou en vie !* [3]. — *Ô Mère qui es en paix, viens à l'image (divine)-vivante, le faucon-vivant, en paix ! Apaise en sa faveur la grande ennéade ; apaise en sa faveur la petite ennéade ; apaise en sa faveur tous les esprits (divins)* (i͗ḫ nb) *(à dire deux*

[1] *Edfou,* VI, 94, 15, à 95, 4 = col. 45/46/47.
[2] *Edfou,* VI, 95, 15-16.
[3] Mout-Hathor est assimilée ici, d'une façon très frappante, à la nouvelle année elle-même, qui vient au roi en son anniversaire de couronnement.

fois), *tous les hommes* (rmṯ pʿ·t nb, ḥnmm·t nb), *etc.* [1], *comme Râ est agréable à son ennéade, en ce jour de l'Ouverture de l'an!* [2]. — *Ô Mère (qui es) pure! Fais que soit pur Harsomtous-l'Enfant fils d'Hathor, le grand Ihy fils d'Hathor, le faucon-vivant, le roi* ( ), *de toute souillure mauvaise* (ʿb nb ḏw), *de tout souffle mauvais, de tout mauvais passage* [3], *pour cette année!* [4].

Quant à la litanie qui fait suite à celle-ci, elle se déroule au long des 38 colonnes du tableau parallèle, à l'est. Hathor y reçoit l'invocation, sous l'apparence de Sekhmet. L'assimilation du roi au faucon-vivant semble à ce moment un fait acquis : le nom royal entouré du cartouche n'est plus prononcé que par exception. L'attention des rédacteurs de la prière s'est concentrée sur la *protection* : tout ce qui sera obtenu de la déesse en faveur du faucon-vivant le sera, de ce fait même, au bénéfice du roi. Le dessin des versets est désormais fixé sur ce modèle :

Ô Sekhmet OEil-de-Râ, puissante de flamme, ô protectrice [5] *autour de Celui-qui-l'a-créée* [6]*! Viens, Sekhmet, au roi, au fils de Râ, maître des couronnes* (Ptolémée), *l'image (divine) vivante; protège-le, sauve-le de toute flèche* [7],

(1) Comme dans la plupart des *prières opératoires*, liberté est laissée au prêtre qui prononce les paroles d'ajouter, dans le cadre indiqué, d'autres indications à son choix, selon les circonstances. Les interruptions semblables sont très fréquentes, surtout à la fin des versets de la seconde partie de la litanie.

(2) Citation précise de la fête du 1er Tybi.

(3) Euphémisme pour : l'approche d'un esprit mauvais (apportant souillure, maladie, mort).

(4) *Edfou*, VI, 96, 7-12 = col. 56/57/58.

(5) Littéralement : maîtresse de la protection.

(6) Epithète de Râ qui a créé sa fille, son *œil* de flamme au front du disque solaire.

(7) Au sens figuré d'*atteinte* (d'un mal quelconque).

de tout malheur pour cette année, etc. : (car) il est Râ, dont tu es sortie! [1]. — *Ô Sekhmet qui illumine le pays de (sa) flamme, qui donne la vue à tous! Viens, Sekhmet, à l'image (divine)-vivante, au faucon-vivant; libère-le, sauve-le de tous malheurs pour cette année : qu'ils n'aient point de puissance sur lui, à jamais! — Ô Sekhmet, ô flamboyante, ô puissante de flamme, qui fait trembler le pays de sa crainte! Viens à l'image (divine)-vivante, au faucon-vivant; fais cesser* (?) [. . . . .] *de toute calamité : (car) il est l'unique* [2], *ô protectrice* (ḥwy·t)! [3] — . . . *Ô Sekhmet, (devant qui) le jour paraît, quand tu te lèves; (devant qui) la nuit vient, quand tu te couches! Que le roi . . .* (Ptolémée) *ne meure pas de ta flèche; que ton feu n'ait puissance sur lui : (car) il est le dieu dont tu es sortie; il est le faucon-vivant* (Bik wꜣḏ)! [4].

La litanie se termine par une séquence de sept versets, destinée à protéger le *Roi-faucon-vivant* contre les *sept flèches de l'année*, c'est-à-dire contre tous malheurs qui peuvent atteindre le roi et le pays entier. Voici les deux derniers d'entre eux :

Ô Sekhmet qui aime la justice et dont l'horreur est l'injustice, ô maîtresse des hommes, viens au roi . . . . . (Ptolémée), *l'image (divine)-vivante, le faucon-vivant : sauve-le, garde-le, protège-le de la sixième flèche de l'année* (rnp·t)! — *Ô Sekhmet-Uraeus qui «ouvre le cercle»* (wp šn) [5], *ô grande*

(1) Le roi, étant le *faucon-vivant*, est non seulement *fils de Râ*, mais *Râ lui-même!* Il devient ainsi le *père de la déesse* qu'on invoque, et sa toute-puissance est certaine sur elle. L'assimilation opératoire est plus ambitieuse que celle de la première partie de la litanie.

(2) Epithète de Râ : Sekhmet doit protéger «son père».

(3) *Edfou*, VI, 264, 1-7.

(4) *Edfou*, VI, 264, 15-16. L'expression *Bik-wꜣd* est la même que celle de *Bik-wḏꜣ* (confusion d'écriture).

(5) C'est-à-dire : qui précède la course du soleil, comme *OEil de Râ*.

maîtresse, viens au roi. . . (*Ptolémée*) *l'image (divine)-vivante, le faucon-[vivant] : sauve-le, garde-le, protège-le de la septième flèche de l'année* [1].

Au-dessous des colonnes serrées de la supplication, une longue ligne s'étend, qui les unit par cet acte de foi :

Le faucon divin, le rejeton de Sekhmet, le descendant d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, le (dieu)-au-plumage-moucheté, qui sort de l'horizon, l'image (divine)-vivante, le faucon-vivant, l'ibis-vivant des dieux du temple du Faucon, Harsomtous-l'Enfant fils d'Hathor, le grand Ihy fils d'Hathor, le dieu grand : (c'est) le roi. . . (*Ptolémée*), *comblé de vie!* [2].

Tous les noms de l'Oiseau divin sont réunis là une dernière fois, pour les fixer plus fortement sur la personne du roi d'Egypte. Ce dernier reçoit encore, aux trois dernières colonnes du texte, par l'intermédiaire du Faucon roi couronné et soleil levant, une bénédiction terminale placée dans la bouche de Sekhmet : c'est une acclamation royale *ḥknw,* semblable à celle qui saluait les rois humains établis sur leur trône.

Tel est le caractère de la cérémonie initiale au grand temple. Les décorateurs de la paroi nord du mur d'enceinte en ont signalé la nature intermédiaire en renversant l'ordre habituel des personnages, aux bas-reliefs qui la représentent. En effet, bien qu'il s'agisse d'une *arrivée* au grand temple, la déesse (Hathor-)Mout-Sekhmet, qui reçoit l'adoration, est placée à l'extérieur. Au contraire, le prêtre du roi adorant, et les personnages de la procession qui le suivent, tournent le dos à la ligne médiane, donc à l'intérieur du temple, contrairement à la convention constante partout ailleurs.

2° Deuxième phase : le Faucon-vivant [3] reçoit les attributs de la royauté, des mains d'Horus-Râ d'Edfou et des dieux de l'ennéade.

---

[1] *Edfou,* VI, 269, 1-4.
[2] *Edfou,* VI, 269, 5-7.
[3] Et, du même coup : le roi, déjà assimilé au Faucon-vivant, les reçoit aussi.

L'ordre normal des personnages est rétabli, dès qu'on passe aux deux bas-reliefs centraux du premier registre, qui font suite aux précédents. On y voit le Faucon-vivant debout sur son *śrḫ* posé à terre, la face tournée vers l'intérieur du temple. Il est seul, sous un dais, alors que pendant la phase précédente un autre dais abritait à la fois la statue d'Horus-Râ sur son trône et le Faucon lui-même. Derrière lui l'officiant, prêtre du roi (doublé d'une figure de reine d'Egypte, conventionnelle), offre, à la fois au Faucon et à la figure d'Horus d'Edfou qui lui fait face, ce qu'annonce le *rituel* déjà traduit : au tableau de l'ouest, l'huile d'oliban (*mḏ*); en celui de l'est, le bijou symbolique de l'éternité (*ḥḥ n nb*), et les trois branches de saule(?) (*tr·t*) [1]. Devant le Faucon, et tournées vers l'officiant, sont les trois divinités de la triade d'Edfou : Horus, Hathor, Harsomtous-Ihy, représentées debout, sous leur aspect le plus courant. La troisième tient le sceptre *mkś* [2], symbole de la terre d'Egypte reçue en héritage.

Ce changement de position des personnages les uns par rapport aux autres semble l'indice d'une modification réelle dans la place occupée par les images sacrées au grand temple, le jour du 1er Tybi. L'Oiseau vivant était probablement enlevé de la litière d'Horus-Râ. On le déposait avec son perchoir royal sur le dallage du temple, et on le couvrait d'un dais plus petit. En face de lui, le dos tourné au sanctuaire, on installait la litière d'Horus d'Edfou, à côté de la statue d'Hathor. Les gestes et les paroles de l'officiant royal s'adresseront désormais au Faucon-vivant et au dieu suprême qui siège en face de lui.

Le point caractéristique du dogme, en ce stade de l'action liturgique, semble être celui-ci : l'Horus qui reçoit le culte en face de la *bête sacrée* n'est plus considéré comme celui dont elle tient ses pouvoirs divins, mais comme une image d'elle-même. C'est *Râ renouvelé,* c'est le nouvel Horus solaire. Il sort de l'horizon d'orient avec le premier hymne chanté à sa gloire. Il culmine au zénith avec le second, tandis que les dieux tendent au *Faucon* le bouquet de fleurs *ʿnḫ*. C'est de la main d'un dieu de telle nature que le *Faucon* prend de nouveau la royauté. A cette divinité rajeunie, les rites infusent le pouvoir d'un renouvellement infini : le *couronnement d'Horus*

---

[1] Cf. la traduction du *rituel,* plus haut (*Edfou,* VI, 102, 10).
[2] Forme récente de l'ancien sceptre *mkś*.

est aussi la fête de *nḥb k*ꜣ du dieu d'Edfou [1]. Ainsi le dieu qui dit au Faucon-vivant et au roi d'Egypte :

je te donne une grande et sereine royauté sur ton śrḫ *dans le Grand-siège,* est lui-même : *le saint faucon* (ʿḥm špś) *qui arbitre le pays avec ses ailes, qui parcourt le ciel en paix ; le faucon divin seigneur de* Pwn·t, *qui se complaît dans la vallée de l'oliban* [2] ; il est encore : *le grand justifié dans* Wṯs·t-Ḥr, ... *qui se dresse en roi sur le siège de son père* [3], c'est-à-dire qu'il porte les épithètes mêmes dont on salue au même instant le Faucon-vivant.

A) Deux phases se succédaient, dans cette seconde consécration du Faucon, toute semblable à celle des rois humains en leur couronnement [4]. La première est l'offrande de l'*oliban* au dieu du matin, qui sort de l'horizon de l'orient. Le prêtre, comme en service régulier, trempe l'extrémité du petit doigt de la main droite dans l'huile parfumée. Il la tend vers le front de la statue et vers la tête de l'Oiseau vivant, en prononçant ces mots :

L'huile (ḥknw) (*est*) *sur* (ḥr) *ton front : qu'elle réjouisse ton visage, ô maître des dieux !* [5].

Alors le cérémoniaire entonnait un hymne en l'honneur de la mystérieuse union divine qui venait de se confirmer [6] :

(1) C'est la place ancienne des fêtes de *nḥb k*ꜣ, dans les calendriers des fêtes du Nouvel-Empire.
(2) *Edfou,* VI, 103, 8-9 (+ 10-11).
(3) *Edfou,* VI, 273, 8-9.
(4) Cf. Moret, *Caract. relig.,* V-VI, p. 86-108.
(5) *Edfou,* VI, 100, 2-3 ; il n'y a pas de planche photographique correspondant à cette scène, dans l'édition Chassinat.
(6) C'est ce chant que von Bergmann a publié et traduit en 1879 sous le nom de *3e hymne* (Von Bergmann, *H. I.,* pl. XXXVII à XXXIX (col. 1-10), et p. 27-28). Mais le numéro d'ordre qu'il lui attribue, comme aux trois autres longs textes des tableaux centraux du mur nord, ne repose sur aucune observation du déroulement de la cérémonie.

(sic) (sic) (sic) (sic) (sic)

Salut à toi, Râ, qui es venu à son âme sublime, qui es venu à Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, (*le dieu*) *au-plumage-moucheté qui dans l'horizon sort du Noun, l'illuminateur qui illumine cette terre et parcourt le ciel ! — Il ouvre les deux battants des portes, quand il sort du champ d'Ialou, l'* (*être*) *sublime de la Terre-du dieu, le Seigneur de* Pwn·t *qui se complaît dans la Vallée de l'oliban, le maître des dieux, le seul et unique, Khepri qui a créé la création ! — Tu planes au ciel,* (*puis*) *tu rejoins l'horizon, tu te poses sur la rive du ciel, tu rejoins la terre : gouvernant ta course, tu saisis les années comme* (*dieu*) *de la lumière ! Monte, monte ! Lève-toi, lève-toi ! Plane, plane, et hausse ta face ! Suspends-toi, Faucon rapide ; déploie, déploie tes ailes, ô* (*dieu*) *de Vie, seigneur de l'ennéade ! — Tu saisis le dos de ton ennemi, tu lies l'oryx de ta serre ; ta face rayonne, tes yeux ont leur* (*parure de*) *fête,* (*quand*) *tu fonds parmi tes adversaires ! Monte, monte donc ! Elève-toi ! — Tu atteins le ciel ; tu rejoins l'horizon ; tu ouvres le portail céleste* [1] ; (*puis*) *tu reviens en arrière* [2], (*une fois arrivé*) *sur le créneau de la muraille, et tu sens le parfum de ta demeure* [3] !

(1) Littéralement : *qui est dans le* (*ciel*) *lointain* (*ḥr·t*).
(2) Litt. : *tu tournes ton dos.*
(3) *Di·k s*ꜣ*·k, ḥr snb s*ꜣ*·t, bhd·k sṯi iwnn·k.* Le passage est obscur, parce qu'inspiré de textes très anciens. Cf. Sethe, *Pyramidentexte,* 1778 : (*Pépi*) *est le grand faucon* (*posé*) *sur les créneaux de la*

— (Tu) *dévoiles ta face,* (*car*) *tu es Râ;* (*tu*) *ouvres ta narine,* (*car*) *tu es Horus; tu déploies ta poitrine,* (*car*) *tu es Isis, et ton sein,* (*car*) *tu es Nephthys* [1]! — *Les deux Sœurs se réunissent à toi; les deux Pleureuses te pleurent* [2]. *Pouvoir-divin* (ḥkꜣ) *égare ton ennemi, quand tu traverses le ciel* (*en barque*), *quand tu marches sur la terre, quand tu parcours le Noun, étant* (m) *Khonsou. Tu t'éloignes* [*vers le* (*ciel*) *lointain*(?)], *tu caches* (*ta*) *course, tu étends* (*tes ailes*), *suspendu sur ton appui!* —*Tu as vengé ton père,* (*quand*) *tu es venu en personne,* (*quand*) *tu as éclairé de tes yeux la couronne blanche! Tu sièges donc avec Ceux-qui-sont-en-leurs-images-divines* [3], *et l'on vient à toi en Vie* (?) [4], *ô* (*dieu*) *d'Edfou, maître de* Pwn·t *et de tous dieux et déesses de la Terre du dieu!* — *Tu exaltes* (śkꜣ·k) Fk-ḥr·t; *tu gouvernes* (*dans*) Wtn(·t) [5]; *on* (*te*) *prie* (nḥ·tw(·k)) *dans* Bwgm! *Noun t'a engendré, Nauni t'a enfanté, tu es établi, étant* (m) *Râ, à jamais! Tu couronnes* [6] *ton fils que tu aimes, Harsomtous-l'Enfant fils d'Hathor, le grand Ihy fils d'Hathor, le roi* ( ), *fils de Râ* (Ptolémée), *le* nḥb-k; *du Faucon-sur-son-*śrḫ, *à jamais!* [7].

Là se termine assez brusquement le premier hymne. C'est qu'à sa suite, en la seconde moitié de l'espace disponible, il fallait réserver la place

demeure du (*dieu*)-*au-nom-caché* (*Bik ꜥꜣ ḥr snb·w ḥ·t ꜥImn-rn*); une allusion est déjà faite plus haut au *champ d'Ialou.* Von Bergmann a traduit *śꜣ·k* par : *ta protection* (*sꜣ·k*); mais les deux signes ne sont pas confondus, même à l'époque ptolémaïque. Le ciel, dans ce passage, semble conçu comme une vaste «demeure» *ḥ·t,* où vole le Faucon céleste (*Ḥr,* ou : *Bik*) : cf. l'étymologie du nom de la déesse Hathor. Son sommet possède des créneaux *snb,* que le soleil atteint au centre de sa course, et qu'il abandonne ensuite pour redescendre vers l'horizon de l'ouest. Il ne s'agit pas du parfum du temple terrestre du dieu, comme l'a compris von Bergmann, mais de celui du château céleste qu'il parcourt.

[1] [*ḥ*]*·k šnb·t·k m Ś·t, ẖ·t·k m Nb·t-ḥ·t.* Pour le sens de *ꜥḥ,* cf. *Edfou,* VI, 72, 8 : *ꜥḥ ꜥ·wi·f ḥꜣ Smꜥw-Mḥ-w* [= (*Ho*]*rus d'Edfou*),... *qui étend ses bras autour du Sud et du Nord.*

[2] *Ḥꜣy·ti ḥꜣ tw.* Le déterminatif du disque solaire rayonnant est écrit par confusion entre *ḥꜣ,* = *mener le deuil* (*Wb.,* III, 7, 1), et : *ḥꜣy* = *illuminer* (*Wb.,* III, 15, 1).

[3] *ꜥImi·w šḫm·w·śn.* Périphrase pour désigner l'ennéade d'Horus d'Edfou, en tant que divinités auxquelles on adresse le culte.

[4] *Nwd·t*[*w*] *n*[*·k*] *m ꜥnḫ* (?).

[5] Il semble que la préposition *m* n'ait pas été répétée, par erreur : rétablir : *wḏ·k* (*m*) *Wtn*(*·t*), *nḥ·tw*(*·k*) *m Bwgm,* au lieu de : *wḏ·k Wtn*(*·t*), *nḥ ·tw m Bwgm.* De même, le signe *bꜣ* est une faute pour *nḥ.*

[6] *Ḫꜥ·k,* au lieu de : *śḫꜥ·k.*

[7] *Edfou,* VI, 100, 14, à 102, 3.

du *rituel* général de la fête. Ainsi, à un hymne écourté (par comparaison avec le suivant), succède un cérémonial réduit aux indications absolument indispensables. Ce premier texte chanté, par ailleurs, apparaît tout lyrique : c'est un pur éloge du dieu, et rien ne semble y correspondre à des actes liturgiques. La première journée symbolique du soleil renouvelé y est célébrée. En dépit de quelques allusions au couchant, à la conservation du dieu, c'est son ascension glorieuse du matin, c'est sa royauté orientale dans *Pwn·t* et la *terre du dieu* qui fournissent presque partout la matière de l'éloge. Il n'en est pas de même pour l'hymne de la seconde phase, inséré dans le cadre suivant :

B) l'officiant prenait dans la main droite trois rameaux de saule *ṯr·t,* et dans la main gauche l'offrande principale : le bijou d'or, image du dieu d'éternité, un genou en terre, le disque solaire en tête, tenant dans chaque main une fronde de palmier. Le tout, monté sur le socle *ḥb,* reposait dans la paume du prêtre, qui le tendait au Faucon-vivant et à la statue d'Horus d'Edfou, en disant :

L'éternité de Vie vers ton visage auguste : c'est le (*dieu de*) *Vie* (*qui vient*) *à toi, ô seigneur de l'ennéade!* [1].

A ce moment un autre chant s'élevait en l'honneur du Faucon-vivant. C'était d'abord une suite de louanges, qui exaltent l'aspect du dieu solaire, oiseau de proie et disque rayonnant :

[1] *Edfou,* VI, 269, 14-15.

*Salut à toi, qui te réjouis sur le (trône-)*mn-bi·t, *qui réunis le pays une seconde fois! Les rives (du fleuve) sont tes servantes, à cause de la grandeur de ta force; elles exultent, quand elles te voient! — Tu as ouvert tes ailes en Faucon divin, (et) tu domptes les cœurs de tes ennemis. Plus rapide que le vent quand il souffle, [pour sai]sir ceux qui t'attaquent, tes yeux sont de flamme pour brûler leur chair; tes serres saisissent leur peau. Ils sont abattus à la course* (śin), *lorsque tu passes* [(1)] *(à travers eux)* : *ils meurent à l'instant devant ton visage* [(2)]. — *Tu as fait ton siège dans la voûte du ciel, tu as atteint le circuit (du soleil), en paix! Cours* (gś), *maître de cette terre, à (ton) pas de (dieu) de la lumière! [Les hommes(?)] se lèvent au matin [pour (?)] t'adorer; les dieux et les déesses te protègent; les êtres humains se prosternent devant ta face* [(3)]*! Tu es honoré* (śʿḥ·ti) *en roi dans le Sud et le Nord (de l'Egypte); les Neufs-arcs sont sous tes pieds* (śbḳ·wi·k). *Tu as éloigné ta forme de ce qui t'entoure* [(4)], *en ce tien nom d'Horus (= l'Éloigné)* [(5)]*! Tu pénètres le (fond des) cœurs* [(6)] *sans que ta langue se lève* [(7)] *en ce tien nom de* Śiꜣw (= *Connaissance divine*)! *Ceux-qui-sont-sur-le-sable* [(8)], *ils sont brûlés par ta flamme, en ce tien nom de Possesseur-du-trône* [(9)]*! Sois acclamé! Sois le bienvenu, en paix, (car) tu triomphes, (et) tes ennemis sont abattus!* [(10)].

A ces mots, le chœur s'interrompait. On apportait un premier bouquet de fleurs, monté sur tige rigide (ʿ*nḫ*). Bien qu'il n'y ait aucune représentation figurée de cette phase du service, on peut supposer que le prêtre officiant

(1) Image du roi sur son char de guerre, qui parcourt le champ de bataille en massacrant ses ennemis.

(2) *Ḥp·śn n ꜣ·t n fnḏ·k* : ce sont les mots mêmes du récit de la première bataille du dieu contre ses ennemis, au texte du *mythe d'Horus* du temple d'Edfou.

(3) *Gś, nb tꜣ pn, r nmt·t 'Iꜣḫw; nhp [rmṯ r (?)] dwꜣ·k; nṯr·w nṯr·w·t m gś-dp·t·k; wnny·w śn-tꜣ m ḥr·k.* Les lectures ptolémaïques de *gś* étaient encore mal connues à l'époque de la traduction de von Bergmann : aussi cette dernière diffère-t-elle beaucoup de la traduction proposée ici.

(4) Périphrase qui désigne les divinités de l'ennéade d'Horus d'Edfou (cf. *Wb.*, III, 345, 3).

(5) Le jeu de mot entre *ḥr·k* et *Ḥr* est intraduisible.

(6) Littéralement : *les entrailles*.

(7) C'est-à-dire : sans employer *ḥw*, l'autre attribut essentiel de la divinité.

(8) Les bédouins nomades, ennemis d'Horus et des habitants de la vallée du Nil.

(9) L'assonance est réalisée par *ḥri(·w-šʿy)* et *nś(r)*, rapprochés de *ḥri-nś(·t)*.

(10) *Edfou*, VI, 270, 10 à 271,5.

le prenait et le déposait devant le Faucon-vivant, entre les deux divinités face à face [(1)]. Et les assistants de reprendre :

Prends pour toi le bouquet de ton père vénérable, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! Il te loue, il t'aime, il t'accroît, il abat tous tes ennemis, qu'ils soient morts ou en vie! [(2)]. *Il te loue, et te donne l'éternité; il t'aime, et te donne l'à-jamais. Il te donne la vie qui est dans sa main, la prospérité qui est dans son poing. Il te donne la longue durée qui dépend de lui* [(3)] *(et) la santé* (ś[n]b(?)), *qui est en* ((ḥ)r) *sa main. Il te donne les millions de fêtes-sed, les centaines de milliers d'ans, en paix! Il inscrit pour toi une grande royauté en joie, et une longue durée en sérénité. Il t'élève, en sa grand force, et te donne la vaillance que (tiennent) ses mains. Il te donne la puissance de Montou, et la majesté de Miousis. Il massacre pour toi tous les peuples étrangers (qui sont) sous ton trône, il abat pour toi leurs chefs. Il frappe pour toi l'Asie (et tout) ce qu'entoure le so[leil, tant est grand (?)] l'amour qu'il te porte!* [(4)]. *Tu reçois la (double-)plume de la main d'Amon, et les parures de la main de Kamoutef. Tu (te) couronnes de la couronne de Râ; tu prends*

(1) Cf. le *rituel*, plus haut : *on lui donne le (bouquet de fleurs-)ʿnḫ, au nom de l'ennéade (des dieux) qui sont dans le temple.*

(2) C'est-à-dire : que ces ennemis soient des *êtres vivants*, ou des *esprits* (opposition souvent marquée dans les textes de conjuration).

(3) *nt(y) r-ḫt·f* : cf. Maspero, *Florilège Voguë*, et *Wb.*, III, 340, 16.

(4) *Ḥw·f n·k Śṯ·t m šnw n i[tn, n ʿꜣ·t(?) n] mrw·t·k.*

possession de la charge d'Atoum. Tu montes au degré (royal), tu te dresses sur le śrḫ, *tu apparais sur le siège d'Horus! Tu viens à nouveau comme le grand Noun* (1), *et tu inondes toute terre* (2) *comme tu (le) désires! Tu te lèves comme se lève Râ dans l'horizon, et toute terre* (3) *respire ton parfum* (4)*! (Quand) tu viens, tout pays s'incline : ils se courbent devant toi, les Neufs-arcs! Tout cœur* (5) *s'emplit de ta beauté, comme de (celle de) Hâpi (qui arrive) en son temps. Ô Image (divine) vivante, ô Faucon-vivant! Horus d'Edfou-grand-dieu-du-[ciel protège ton corps; son ennéade] anéantit tes ennemis!* (6).

Le bouquet d'Horus d'Edfou a été offert. Il est un gage de royauté éternelle sur les dieux et les hommes. Le Faucon-vivant reçoit alors le second bouquet. Le prêtre le déposait devant lui, à côté du premier. Il lui était envoyé de la part des trois grandes divinités qui ont fait les rois, de tous temps, en Egypte : Râ, Amon, et Ptah :

Prends pour toi les millions en vie-durée-prospérité, (car) tu es roi du pays

(1) Le Nil.
(2) *t3·wi* pour *t3* (singulier) : emploi ptolémaïque.
(3) Même graphie.
(4) Cf. plus haut 1er hymne : *et tu sens le parfum de ta demeure.*
(5) *ḫ·t nb(·t)* : cf. Breasted, *ZÄS* 39, p. 39.
(6) *Ḥr Bḥdti nṯr '3 nb [p·t m s3 n ḥ'·w]·k, [psḏ·t]·f [ḥr] dr ḫfti·w·k.* Les restitutions dans la lacune sont sûres, car cette phrase constitue le *refrain final* des quatre couplets de la seconde partie de l'hymne. Le premier couplet est réservé à Horus d'Edfou; le second réunit plusieurs divinités; le troisième est consacré à Hathor, et le quatrième à Atoum. Cf. *Edfou,* VI, 271, 5, à 272, 2.

(nśwy·k t3·wi), *(car) tu as triomphé! — [Prends] pour toi le bouquet (de vie) de la Majesté de Râ : (il est) pour le visage du maître des humains! (C'est) la longue durée d'Amon-Râ, [qui installe(?)] le pschent* [(ir(?)] śḫm·ti) *sur ta tête! Prends pour toi tes (deux piliers-)*ḏd, *comme Râ; soulève pour toi le ciel* (ḥr·t), *comme Chou! Que celui-ci élève ton nom (royal) sur le siège d'Horus, et ta durée (de règne), à longueur d'éternité! — Prends pour toi le (sceptre)-*w3ś *de la main d'Amon-le Fort et de la main des dieux : il fait que tu commandes en tous pays; (il rend) ta force égale à sa force! Il rend ton pouvoir égal au pouvoir du Grand Noun, de qui tout naît pour toute âme divine : tout ce qui prend vigueur sur terre courbe la tête vers toi, et les humains (qui sont) en ton orbite t'adorent! Prends pour (toi) les millions; saisis pour toi les ans (par) centaines de mille, (avec) tout le circuit du soleil* (1)! *Qu'une durée éternelle prospère sur cette terre, et que ta Majesté prospère comme elle! Accomplis pour toi l'éternité, et atteins ses frontières, ô maître des deux uraeus qui se lèvent sur ta tête! — Prends pour toi le pavillon-sed [de (la main de) Ptah* (?)...], *à jamais : tu te réunis à lui, tu saisis la couronne du Sud, tu (y) joins la couronne du Nord : elles se réunissent sur ton front* (2)! — *Ô Image (divine) vivante, ô Faucon-vivant! Ptah au sud de son mur maître de* 'nḫ-t3·wi, *Ptah* t3-ṯnn *père des dieux protège ton corps, et son ennéade anéantit tes ennemis!* (3).

On s'arrêtait un instant; on apportait le troisième bouquet de fleurs. L'officiant le prenait en ses mains, et le déposait devant le Faucon vivant, entre lui et la statue d'Hathor. Les choristes reprenaient :

Prends pour toi le bouquet de ta mère puissante, la grande Hathor de Dendéra!

(1) Comparer, aux couronnements des rois humains, le rite *pḫr ḥ3 inb.*
(2) Comparer le rite de la remise des deux couronnes par les dieux : *ḫ' nśw·t, ḫ' biti;* cf. Sinouhé B, 271-272.
(3) *Edfou,* VI, 272, 2-11.

Elle te loue, elle t'aime, elle te fait prospérer, elle abat tous tes ennemis, qu'ils soient des morts ou des vivants [1] ! *Elle met ta majesté au (cœur des) hommes, et ton amour au (cœur des) femmes. Elle te donne vie et santé; elle rajeunit ton corps, à neuf! Elle te donne le Sud et le Nord; elle frappe pour toi tes adversaires; elle te donne le bonheur de son frère Osiris; elle a pris possession pour toi de son* [2] *trône, en triomphe! Elle te donne le pays de son fils Horus, qu'elle lui a donné (jadis)* : *le Delta* (Mḥw) ! *On t'appelle en Egypte* (Tꜣ-mri) : *Harakhthès le renouvelé! — Ô Image (divine) vivante, ô Faucon-vivant! La grande Hathor de Dendéra protège ton corps; son ennéade anéantit tes ennemis!* [3].

Pour la dernière fois, le chant s'interrompait. Le dernier bouquet des fleurs d'éternité parvenait aux mains du prêtre, puis reposait aux pieds *du Faucon* divin. Le couplet terminal s'élevait encore, cette fois au nom du dieu du soleil couchant :

Prends pour toi le bouquet de ton Âme : Atoum, et que la joie rejoigne ton cœur : tu es établi (à jamais) dans Ndm-ʿnḫ [4] ! *Ton siège est sanctifié; il est plein de* [.....]; *ton cœur est heureux, à jamais! Ô Faucon de l'orient, tu atteins (maintenant)* Mꜣnw (= *la montagne de l'ouest, où se couche le soleil*), *et ta barque est stable dans le ciel* (ḥr·t) ! *Tu navigues jusqu'à l'occident du ciel, en ta forme d'Horus-qui-tient-haut-le-bras* (Ḥr fꜣ-ʿ) [5] : *les (dieux) gisants* (nꜣ ḥtpti·w) [6]

[1] La reprise du rythme initial pour le bouquet d'Horus d'Edfou est frappante.

[2] Le trône (*ns·t*) d'Osiris. Il s'agit d'Hathor-Isis surtout, dans ce passage.

[3] *Edfou*, VI, 272, 11-273, 3.

[4] Nom du sanctuaire du temple d'Edfou, considéré comme le lieu de repos du soleil, pendant sa course dans l'autre-monde. Von Bergmann (*H. I.*, p. 24, note 1) incrimine à tort l'état du texte, et ne discerne pas la *conception théologique* qui lie les parties successives de la cérémonie.

[5] C'est la forme de *Min-Amon-Kamoutef*, divinité de l'occident, comme Atoum.

[6] L'ennéade d'Edfou en sa forme funéraire. Cf. plus haut, 4ᵉ partie.

s'éveillent sur leur siège; les âmes qui reposent dans l'autre-monde t'adressent toutes leurs requêtes, quand tu t'es couché dans la (terre de) Vie [1] ! *Ô Image (divine) vivante : Atoum protège ton corps, et son ennéade anéantit tes ennemis!* [2].

Les indications rituelles nous manquent, pendant la seconde phase des cérémonies au grand temple. Les seuls indices possibles sur l'action sacrée sont à chercher dans la composition des deux tableaux centraux du premier registre, et surtout dans l'articulation des deux hymnes. D'une part, les divers actes théoriques du couronnement du Faucon-vivant par les dieux sont l'objet d'allusions, faites sans grand ordre apparent [3], au cours des textes chantés : remise des couronnes du Sud et du Nord; réunion des deux Egyptes; parcours du circuit solaire; don des années de règne, et annonce des fêtes-sed. Ce ne sont que des allusions : les actes mêmes n'étaient pas accomplis par les officiants. D'autre part, le dessin de l'hymne repose tout entier sur l'offrande successive des quatre bouquets de fleurs. Ce don semble tenir lieu de tous autres rites de couronnement. De plus, il réalise une progression liturgique fortement marquée, qui peut être résumée ainsi :

L'ensemble de la cérémonie porte comme titre général, au *rituel* : *Réception de la royauté (par le Faucon-vivant), de la main de son père Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel* [4] : 1° Le Faucon-vivant se lève en soleil du matin. Il reçoit, avec l'*huile d'oliban*, l'offrande et les hommages du monde, depuis son passage dans l'horizon oriental, jusqu'à son arrivée au zénith de sa course; 2° Il plane en roi divin, au centre de son empire : on lui offre alors les symboles de la domination éternelle. Ce sont : les *rameaux de saule*, et la

[1] L'occident, où pénètre le soleil couchant.

[2] *Edfou*, VI, 273, 3-7. Tout le chant a été publié par von Bergmann (*H. I.*, pl. XXVIII, col. 2, à XXXII, col. 20, et p. 21-24), sous le titre de *1ᵉʳ hymne*. Il vient en réalité à la suite de celui qu'il appelle le *3ᵉ hymne* (cf. plus haut).

[3] En effet les textes chantés sont des *actes de louange*, et non des paroles fixées pour accompagner un à un les gestes des officiants. Ils font allusion, *dans leur ensemble*, à des rites *qui n'étaient pas en fait réalisés* (sauf la remise des bouquets d'éternité). La mention de ces actes au cours des hymnes avait, semble-t-il, la même valeur que leur accomplissement matériel de la main des officiants.

[4] *Edfou*, VI, 102, 9-10.

figure du dieu Heh, puis le *premier bouquet de fleurs,* au nom d'Horus d'Edfou et de son ennéade. On chante sa louange, comme figure renouvelée de ce dieu ; 3° On lui offre le *second bouquet de fleurs,* aux noms de Râ, d'Amon, de Ptah, et de leurs trois ennéades. Le Faucon-vivant s'assimile à ces trois divinités, et saisit tous leurs emblèmes ; 4° On lui offre le *troisième bouquet de fleurs,* au nom d'Hathor de Dendéra et de son ennéade. C'est à Edfou la déesse suprême, qui résume en elle la nature et la puissance de toutes les autres déesses du pays. Ce sont donc, en elle, toutes les *Mères divines* de l'Egypte qui le protègent ; 5° Le Faucon-vivant atteint la région du couchant. Il va pénétrer dans l'autre-monde. On lui offre le *quatrième bouquet de fleurs,* au nom d'Atoum dont il prend, à son tour, la nature. Toutes les divinités du séjour des âmes font alors cortège à *Harakhthès renouvelé,* et la première journée de règne du nouveau roi s'achève pour recommencer au matin suivant.

Telle est la fiction qui forme le support de l'action sacrée, tandis que le Faucon vivant reçoit confirmation de ses pouvoirs, de la main des dieux. Il reste alors une dernière partie des rites à accomplir, pour achever le programme de la fête du 1er Tybi. C'est dans le sanctuaire *ś·t-wr·t* qu'ils vont se dérouler.

3° Troisième phase : cérémonie du *śtp-s3* d'Horus d'Edfou et du Faucon-vivant.

Nous avons admis, d'après certains indices, que la cérémonie de remise de la royauté venait de se passer en avant du sanctuaire. A partir des deux premiers tableaux du second registre, au contraire, le centre de l'action se trouve dans le sanctuaire même [1]. C'est donc qu'on pratiquait un nouveau

[1] Cf. plus haut, discussion de ce point. En plus de la question de l'*allumage du cierge* (*Edfou,* VI, 145, I), il faut tenir compte du fait suivant. Au début de la *litanie des dieux protecteurs,* parmi l'énumération des lieux et des objets qui touchent ou avoisinent le *Faucon-vivant,* on déclare : *C'est la protection de son (tabernacle-)ḥd, de son (naos-)k3r, de sa (barque-litière-)wṯs-nfrw, de son voile (dans le tabernacle) mnḫ·t, de ses amulettes (attachées à sa statue)-s3·w, de ses ornements (id.)-ḫkr·w* (*Edfou,* VI, 146, 2-3). Où pourraient être réunis tous ces accessoires si proches de la statue du dieu, sinon où nous savons par ailleurs qu'ils étaient : dans le sanctuaire central *ś·t-wr·t* du temple d'Edfou? Enfin, le texte complémentaire du pylône met dans la bouche d'Atoum

transport des images divines, une fois la seconde phase du service terminée. On plaçait, semble-t-il, de nouveau le Faucon vivant dans la litière du dieu d'Edfou, et les *deux dieux,* désormais mystérieusement unifiés, pénétraient les premiers dans leur sanctuaire obscur. L'image d'Hathor suivait la procession, et prenait vraisemblablement à son tour sa place habituelle dans le *saint des saints.* Les deux tableaux extérieurs du second registre, au mur nord, indiquent alors l'installation nouvelle des deux divinités [1]. Dans le sanctuaire deux *lits funéraires* (*nmi·t*) étaient dressés l'un derrière l'autre [2]. Leurs montants latéraux figuraient des lionnes debout. Ces couches osiriennes étaient divines : derrière elles, aux deux tableaux du mur, deux divinités féminines personnifient leur essence surnaturelle. L'une est *Mn-bi·t* (la *Couche-de-l'abeille*), ou : *Mnʿ·t* (la *Nourrice du dieu d'Edfou*). L'autre est *Ś·t-wr·t* (la *Grande-chaise*), ou : *Wṯs·t-Ḥr* (la *Litière d'Horus*) [3]. La première, à tête de lionne comme la couche elle-même, la couronne du Nord en tête, dit au Faucon-divin :

J'ai établi ta Majesté sur mon giron (iḥti·i), *comme un roi, sur ton grand siège! J'ai allaité ta Majesté sur mes genoux; je t'ai élevé en roi!* [4].

parlant du Faucon-vivant : *tu as vu le (dieu) d'Edfou dans son saint tabernacle* (*m33·k Bḥdti ḫnt ḥd·f špś*) (*Edfou,* VIII, 109, 13). Or, si l'on admet que la statue d'Horus dans la cabine de la litière ne comporte pas de tabernacle, où le Faucon peut-il *voir Horus dans son ḥd,* sinon dans le sanctuaire *ś·t-wr·t,* quand on l'y a placé à nouveau?

[1] Cf. pour le tableau de l'ouest : *Edfou,* pl. phot., 555-556 ; pour le tableau parallèle à l'est, il n'y a pas de planche photographique dans l'édition Chassinat.

[2] Des exemplaires de lits funéraires comparables ont été trouvés presque intacts dans la première chambre du tombeau du roi Toutânkhamon : cf. Carter-Mace, *The tomb of Tut-ankh-amen,* I, pl. XVII (lit funéraire à montants latéraux en forme de lionnes stylisées) ; pl. XVIII (montants à corps de lion ; pieds de vache, et têtes d'Hathor-vache) ; pl. XIX, XXVIII (montants à corps de lion ; têtes de Thoéris-hippopotame).

[3] Ces quatre termes sont féminins. La nature de la première déesse est encore désignée par les termes de : le *(trône-)bḥdw du (dieu) d'Edfou,* le *(trône-)iśb·t qui est dans le Château-du-trône,* le *siège-)sp3-bi·t de Râ, son grand (siège-)p qui est dans P (Bouto) et Mśn(·t) (Silé).* La seconde déesse est aussi : l'*(estrade-)bw-ḥmr de Râ,* la *maison de couronnement* (*Pr-ḫʿ*) *d'Harakhthès,* la *puissante (déesse), la première des places (saintes)* (*ḫnt nw·w·t*).

[4] *Edfou,* VI, 152, 8 ; 304, 6-7.

La seconde, déesse à face humaine, dont la coiffure hathorienne s'orne des groupes hiéroglyphiques qui écrivent ses noms, déclare à Horus d'Edfou :

Je suis autour de toi (wnn·i m św;w·k); *je protège ton image, comme un puissant rempart qu'on ne renverse pas! Je t'encercle* (wnn·i ḥ;·k) *comme un mur de fer : (c'est) la protection de ma Majesté, qui entoure le maître de l'univers* (Nb nb·w)! [1].

Sur le lit funéraire du fond, probablement adossé au grand *naos* (*k;r*) *de pierre noire,* on plaçait la statue d'Horus d'Edfou, la face tournée vers l'entrée du sanctuaire; sur le lit funéraire central, on déposait le Faucon-vivant et son perchoir royal *śrḫ*, tourné dans le même sens que la statue. Ainsi les deux images de la divinité d'Edfou trônaient, comme elles l'avaient fait déjà dans la *loge royale* (*śśd*) du Temple du Faucon, l'une devant l'autre. La périphrase consacrée de *Siège des deux-dieux* (*Ś·t nṯr·wi*), si souvent employée aux textes d'Edfou pour désigner le *temple,* se trouvait ainsi matérialisée aux yeux des assistants présents au sanctuaire, au cours de l'après-midi du 1er Tybi.

Les deux aspects essentiels de la première cérémonie dans *ś·t-wr·t* sont les suivants : 1° Le rite est celui du *śtp-s;* du culte royal, transposé en un culte divin; 2° Le caractère funéraire de ce rite est très marqué, car la première des deux personnes divines d'Horus d'Edfou y est considérée comme Osiris, renaissant en la personne du Faucon-vivant.

Il s'agit donc, une fois le couronnement proprement dit achevé, de protéger le *dieu conservé* et le *dieu renouvelé* par tous les moyens que la science religieuse mettait au pouvoir des hommes. Les divinités de la connaissance sont en avant : les grands officiants sont trois. Ce sont Thot, le *roi,* et Sechat, doublet féminin de la personne de Thot. En pratique, rien n'est changé à la distribution des premiers rôles dans le sanctuaire. Le prophète *prêtre du roi* et le premier hiérogrammate sont toujours en tête, l'un

[1] *Edfou,* VI, 152, 10; 304, 9.

prenant les objets doués du pouvoir de protection, et les plaçant un à un; l'autre lisant le manuscrit, et agissant par la puissance de sa parole. Le chœur des assistants est toujours le second élément actif de la cérémonie. Sous la direction du *cérémoniaire,* il va chanter une longue litanie incantatoire. Cette litanie prolonge et amplifie l'action de ceux qui conduisent les rites de la fête.

L'ambiance est de suite donnée par les formules des en-têtes, qui n'ont d'ailleurs qu'un rapport partiel avec l'ensemble de la cérémonie [1]. Les titres sont :

*On noue le nœud de (jonc-)*śnb [2]; *on lit l'écrit; on fait la protection de la maison; on noue l'(amulette-)*wḏ;. Le reste est mis dans la bouche de l'officiant royal :

Je (te) touche (avec) l'huile (sm;·n·i gśw) [3], *je noue le nœud de (jonc-)*śnb, *et* [.....] : *tous les dieux font ta protection! J'ai pris le (bijou-)*ḥḥ *pour l'attacher à ton cou, l'huile de la maison-de-Vie* (gśw n pr-ʿnḫ) [4] *pour en garnir* (ḫn) *tes*

[1] Les opérations manuelles effectuées y sont trop nombreuses pour qu'une formule unique d'en-tête en puisse donner une idée : ce sont de véritables textes rituels particuliers, placés dans la bouche du cérémoniaire, qui en indiquent l'essentiel, plus loin.

[2] La plante *śnb* (un jonc aromatique) joue un grand rôle ici dans les cérémonies de protection. Elle est en parallèle avec la plante *nṯri* (*Edfou,* VI, 299, 7), peut-être identique à elle. Elle a un rapport particulier avec Bouto et Chemmis, les sanctuaires dynastiques du Delta; en ce sens, elle s'oppose à *św·t,* le jonc de Haute-Egypte (*Edfou,* VI, 309, 7).

[3] Cf. *Wb.,* V, 202, 15-16.

[4] L'huile de la maison de Vie servait au sanctuaire du temple comme au ταριχεῖον (*wʿb(·t)* : cf. plus haut, l'huile d'embaumement *de (toutes les) pierres (fines) du dieu,* vantée par Djedhor-le-Sauveur, à Athribis (*Ann. Serv.,* XVIII [1919], p. 146). Il convient d'ajouter le présent exemple d'emploi de *pr-ʿnḫ* à ceux du *Postscript* de Gardiner (en partic. *P. Cairo,* 58027/4, 1), dans *JEA,* 24 (1938), p. 178. Gardiner aboutit à une conception trop restreinte de ce que recouvre le terme général de *maison de Vie.*

*membres, et le (jonc-)*śnb*-pour rendre saine ta chair! L'(amulette-)*wḏ; [1] *est devant toi avec Celui-qui-s'est-créé-lui-même* [2], *et Celui-qui-s'est-révélé-dans-Chemmis* [3] *est en face de toi! (Voici) le (jonc-)*śnb *pour ta tête, (et) l'uraeus sur ton front* [4]! *Les grands (dieux) se réunissent à toi, les déesses se dressent (vers toi). La grande (pièce) de (tissus-)*ỉdmỉ [5] *est nouée à ton cou : ta protection est la protection des dieux* [6]!

Les indications rituelles les plus complètes et les plus caractéristiques, parmi les longs textes des deux tableaux du *śtp-s;*, sont placées dans la bouche du *prêtre du roi,* avant la litanie protectrice :

Je viens devant toi, Grand-dieu-au-plumage-moucheté, (et) en présence de Râ qui repose dans la terre-de-Vie! (J'y viens) vêtu de la forme du Protecteur-de-la-chambre-(royale) [7]; *je fais la protection de ta maison, de ton siège, de ta chambre*

(1) Présentée avec le collier pour la suspendre au cou (c'est le cas presque général).

(2) Epithète de Thot. C'est Thot, en effet, qui présente l'amulette *wḏ;*, au tableau est.

(3) Epithète d'Horus.

(4) En effet, Thot offre, de l'autre main, l'uraeus, façonnée en bijou-amulette, sur le socle *ḥb*.

(5) *ʿ;·t n idmi :* le tissus rouge, parmi les étoffes rituelles du coffre *mr·t*.

(6) *Edfou,* VI, 143, 12-16; 298, 2-5.

(7) *'Ii·n·i ḥr·k, nṯr ʿ; s;b šw·t, ḫft Rʿ ḥtp·f m ʿnḫ·t, ʿpr·m irw n S;w-ḥnk·t.* La phrase est très importante pour la compréhension du rite. La première épithète désigne le Faucon-vivant,

(ʿ·t·k). *J'allume pour toi le cierge pour faire la protection de ton (trône-)*śrḫ (śt·i n·k tk; r ỉr s; śrḫ·k). *J'entoure ta maison avec la Vénérable-en-protections* (špś·t-s;·w) [1]. *J'entoure (d'un bandeau) ta tête* (mḏḥ·i tp·k) [2]. *J'orne ton cou du lien de tissus royal brodé* [3]. *Je te noue le voile* (p;ḳ·t) *et l'étoffe blanche(?)* (sp n ḥḏ·t(?)), *la gaze* (?) (ḥ;tiw) *et le fil noir* (mnw km). *Je saisis* (šd·i) *pour toi les amulettes de (l'œil-)*wḏ;·t, *les (deux yeux-)*br·wi *et la perle de malachite(?)* (śwr·t n w;ḏw;ḏ·t). *Je t'attache les amulettes d'or pour ton cou, (et) le collier de cornaline* (ḫḫ n ḥrś·t) *pour ta poitrine; le faucon, la genette* (m;fd·t) *et le lion de fayence* (ṯḥn·t), *qui font ta protection et multiplient ta garde; la Thouéris de fayence, le scarabée de turquoise* (ḫprr n mfk;·t), *les socles faits (de bois) d'olivier* [4] (s;(·w)·t ỉr n b;ḳ), *qui te protègent. — Je rends puissante ta Majesté contre l'Ennemi avec le (sceptre-)*w;ś; *(je rends puissante) la couronne blanche pour ta tête avec (le sceptre(?)) d'ébène. Je fais la protection de ta personne* (k;·k) *avec ces (figures de) divinités tracées sur le sable (qui est) sous ton lit* (m nn nṯr·w ḥt m šʿy ẖr sm;·k). *J'encercle ta chambre* (ḫnk·t) *avec la coudée de tamaris* (m mḥ n isr), *le bâton* (mdw) *qui abat tes adversaires. Je dessine un (œil-)*wḏ;·t *à l'ocre rouge (?)* (m sty) *sur le sol* (ḥr s;ṯw), *pour que ta Majesté repose en son intérieur* (r śḏr ḥm·k m ẖnw·ś). *Je protège ton lit* (sm;·k) *et je fais la garde de ton chevet* (wrś·k) *avec leur formule protectrice, selon ce manuscrit* [5]. *J'oins* (gś·i) *tes membres avec*

dieu sensible au monde, et le terme de *Râ* s'applique à Horus d'Edfou, *dieu caché au monde,* que représente à cet instant sa statue. Ce dernier est censé maintenant *couché* (en tant que dieu-soleil) *dans l'au-delà.* Le *roi,* Horus-Chou fils de Râ semblable au Faucon-vivant, tient aussi le rôle de Thot, le protecteur du corps d'Osiris dans la chambre d'embaumement (*ḫnk·t*[=*pr*]-*ʿnḫ*), selon l'ancien service royal *śtp-s;*.

(1) L'épithète semble s'appliquer à *ś·t-wr·t* ou *wts·t-Ḥr,* le siège divin sur lequel repose la statue de Râ : c'est Hathor elle-même, dont on a déjà réclamé la protection à l'entrée dans le temple, et qui est pour le dieu un *mur de fer qui l'encercle.*

(2) Le diadème de tissus, qui porte l'uraeus d'Hathor.

(3) [*śtp n mnḫ·t-nśw·t*] *ẖr ti(·w·)t;* littéralement : *portant figures* (représentées sur l'étoffe).

(4) Cf. *b;ḳ·w* (*Wb.,* I, 424, 1, d'après Philæ [2519], phot. 446). Il existe un autre exemple de ces *s;·w·t : Edfou,* VI, 156, 5. Il s'agit, ici d'amulettes protectrices en forme de petits blocs ou plaquettes de bois. Ces madriers en miniature étaient censés représenter les supports qui soutenaient la terre, et comme tels étaient offerts à Râ maître de l'univers.

(5) C'est-à-dire : la formule qui concerne chacun de ces objets, dans le manuscrit que je lis.

l'eau-de-ta-bouche [1]. *Je noue le nœud sur ton voile, et (je) le dénoue* [2]. *J'invoque les dieux qui font ta protection, (ceux) qui font la garde de ta maison, aussi loin que s'étend le ciel* (r sš ḳbḥw). *Je fais que ces (dieux) soient établis dans le temple du Faucon divin, et montent la garde, nuit et jour, à jamais* [3] ! *Thot est avec moi, muni de ses enchantements* (ꜣḫ·w·f) ; *il fait la protection de ta maison avec ses formules !* [4].

[1] Périphrase qui semble désigner l'huile d'oliban, la plus souvent offerte à Horus d'Edfou (cf. service journalier). Voir plus haut, l'huile (*gśw*), qu'on voit offrir effectivement au tableau ouest.

[2] *Ṯs·i ṯs·t m dr·k ḥnʿ wḥʿ(·i)ś(y)*. Cf., au texte suivant : *ṯs·i n·k ṯs·t m tp, n dr·k, wḥʿn·i r [ś] ḥḏ tꜣ*. On peut rapprocher de ce nœud *ṯs·t* l'existence, attestée plus haut, du nœud de (jonc-) *śnb*, parmi les accessoires que le prêtre ajuste à la statue d'Horus.

[3] *grḥ(-hrw), r km ḏ·t*. Le disque solaire a été oublié : cf. *Edfou*, VI, 128, 6 (où il fait suite au disque du groupe *grḥ*).

[4] *Edfou*, VI, 144, 15, à 145, 11. Les trois dernières phrases annoncent le début de la *conjuration des divinités protectrices*, qui arrive ensuite.

*Je [viens] à toi, Grand-dieu-au-plumage-moucheté, ô (Faucon-)*Śiꜣw *divin(nṯri) sur [son] (trône-)*śrḫ, *[en son siège(?)] primordial* [1] ([m ś·t·f n (?)] tp-ʿ) ! *La grande Sechat est en arrière* (m-ḫt), *ainsi que l'Ibis* (?) (ḥr Tḫn (?)) [2], *pour faire ta sauvegarde* (r ir sꜣ·k), *munis des mots de sûreté, et de la protection (qui vient) à son heure, en tout mois* (?) [3].

*[Thot (?)...] ta tête; il ceint ton front de ton (serpent-)*sꜣ-tꜣ [4]; *je te noue le faucon [...], le scarabée de fayence; il te donne la grande (pièce) de (tissus-)*idmi, *pour ton cou. Je t'apporte le bélier* (bꜣ) *et l'Enfant* (ḫy) *de lapis-lazuli, le (dieu-bélier-)*ḫrti *et le Khnoum de fayence. [.....], les beaux [...] de pierres dures, et les (sceptres-)*wꜣḏ *de lapis et de turquoise. Je t'ajuste les perles de pierres dures de Maât, la Thouéris de silex et de (bronze-)*biꜣ, *l'Image-de-Râ en or, pour te restituer tes membres* (r śip n·k ʿ·w·t·k), *le Cynocéphale* (sꜣ) *de fayence* [5] *pour te*

[1] *Śiꜣw nṯri ḥri-[tp] śrḫ·[f, m ś·t·f n (?)] tp-ʿ*.

[2] Il est préférable de supposer une négligence de gravure, qui donne à l'*ibis de Thot* l'attitude de l'oiseau *gm*.

[3] *m sꜣ r św·f m ibd nb*. Pour la correction apportée à *św*, cf. l'écriture correcte : *Edfou*, VI, 148, 8. Il s'agit là du titre d'un recueil de formules de protection appropriées à chaque jour de chaque mois de l'année.

[4] Il s'agit de l'*uraeus de Râ*, que Thot en effet présente au dieu, au bas-relief de l'est. C'est un exemple très rare de *sꜣ-tꜣ* ainsi appliqué (cf. *Wb.*, III, 410, 16-17).

[5] Symbole de Thot protecteur.

protéger. [. . .], *les cœurs d'(or-)*ś;·wi, *la grenouille* (pgg·t)[1] *d'argent, les (symboles-)*s; *de* [. . . . .], *de [tur]quoise* (?) ([mf]k;·t(?)) *et de lapis-lazuli. Je crée* (wtt·i) *les figures des dieux* (?) (twt·w ntr·w (?)) *en les traçant* (m śphr)[2]. *J'oins ta tête avec l'(huile d')oliban de* Pwn·t; *je frotte tes membres à l'onguent parfumé* (m ʿd ndm). *Je fais ta protection avec le (jonc-)*św·t, *le (papyrus-)*w;d, *le souchet odorant*(?) *des (déesses-)Hathor* (m; bnr n Ḥtḥr·w). *Je te noue le nœud, ... en son temps (voulu)*(?) (r tr·f), *avec la bandelette* (śšd) *de (tissus-)*nty *et de (voile-)*p;k·t. *Je purifie ta face* (iʿ·i ḥr·k), *crachant pour toi à terre* (pśg n·k r t;), *(et) faisant (pour(?)) toi le (geste rituel-)*rmn, *par quatre fois, tout en crachant* (?) (ir (n·k) rmn, sp fdw, ḥnʿ p(ś)g(?))[3]. *Je dessine pour toi les figures des coupes, à l'encre (noire) et à l'ocre rouge*[4], . . .[. . .] (śphr·i n·k snn·w n mḥ·w·t, m r(y·t) ḥnʿ sty, . . .[. . .]) [. . .] *le natron; (je) frotte* (sin) *pour toi tes membres avec l'oliban*(?)[5] (iḥ·t-ntr). *Je te noue le nœud au sommet de ton voile* (m tp n dr·k), *(et) je le dénoue en vue du [le]ver du jour*[6] wḥʿ·n·i r [ś]ḥd t;). *Je brise [les. . . . . .] inscrites à l'ocre rouge. Je porte le lait à ta bouche* (d;·n·i r;·k m irt·t)[7]. *J'égare les foules (ennemies)*[8] (ttf·n·i ʿš;·w), *je mets en pièces les démons* (bḥn·n·i sm;y·t), *(quand)*

---

[1] Nous avons ici *un second exemple* d'un mot pour lequel le *Wörterbuch* ne connait qu'une seule référence : *Pap. médical Hearst, 13, 6.* L'unique exemple jusqu'ici signalé comporte le déterminatif de la *peau d'animal* : on ne pouvait donc préciser le sens du terme. Ici, au contraire, nous avons le déterminatif de la grenouille ou du crapaud, qui du même coup livre la valeur exacte du mot. Les œufs (*ʿmm*) de cette espèce étaient employés comme remède (cf. *Wb.*, I, 563, 8). Son image était aussi une amulette, symbole de vie éternelle.

[2] Il s'agit, semble-t-il, des images divines que l'officiant trace lui-même sur le sol, à l'ocre rouge, ou sur le sable qu'il verse sous les lits funèbres d'Horus et du Faucon-vivant.

[3] Le texte semble altéré en deux points de cette phrase. Le geste *rmn* pourrait être celui du *rmn p·t* (ou *k; ḥr·t*, etc.), souvent représenté au temple d'Edfou. Précisément, *Onouris-Chou fils de Râ*, c'est-à-dire le premier officiant, l'exécute au premier tableau ouest du second registre (*Edfou*, VI, 143, 8-10), au moment des cérémonies au sanctuaire du grand temple, le 1er Tybi.

[4] Le rite de protection par les coupes recouvertes d'écrits et de figures, puis brisées ensuite, est bien connu.

[5] Déterminé par les trois grains, le terme, qui s'applique soit aux corps gras, soit aux résines odorantes employées au cours des services divins, désigne ici le parfum gras à base d'oliban, si fréquemment en usage à Edfou.

[6] Rite de protection pour la nuit : on noue le nœud pour sauvegarder le soleil couché; on le dénoue d'avance, pour aider au lever de soleil du jour suivant.

[7] Cf. réminiscence classique et même construction : *Urkunden*, IV, 240, 1.

[8] Littéralement : *J'égare de nombreux.*

tu parcours les déserts de tous pays étrangers[1]; *je rends sains tes membres, quand tu te lèves*[2] (pr·n·k r-ḥ;), *et l'amour (que) tu (inspires alors) est grand; chez ceux (qui sont) sur la terre*[3] (tpi·w t;)! *J'invoque pour toi sa Majesté (= Hathor), (sur les trente jours du mois)*[4] (tp hrw 30), *(afin qu')elle protège ta Majesté contre*(. . . . .). *Je récite pour toi les formules de repousser le mauvais-œil à la pointe du jour* (r;·w n ḫsf ir·t-bin·t, dw;w dw;w), *et leur pouvoir ne cessera de faire merveille avec lui*[5] (n ir ;b ;ḫ ḥk;·śn m-ʿ·f). *Leurs protections font ta protection, et multiplient ta garde! C'est le roi qui fait ces choses à jamais* (mn-w;ḥ) *dans le temple du Faucon divin* (pr Bik *ntri*), *sans fin ni cesse, éternellement!*

— *Thot-Râ est à côté de moi : il déploie ses rouleaux* (ḥr pg; md;·w·t·f), *il te lit leurs formules magiques* (r;·w iri m ḥk;·w); *il scande* (niś) *les maîtres mots* (;ḫ·w) *qui protègent les membres, il crache ses sentences choisies* (ḥr pśg (*sic*) d;iś·w·f śtp·w). *Salut à toi, Râ qui possède la protection* (Rʿ nb mk·t), *(ô dieu) qui éloigne son siège loin de ses ennemis, qui crée ses protections en vue de (leur) massacre* (r šʿ·t), *qui purifie ses membres de tout mal; qui façonne (la création) en (suivant) son chemin (céleste), chaque jour* (nb ḥr bi;·f, m ẖr·t-hrw); *qui s'avance sur la voûte que Chou tient soulevée et illumine le pays de sa lumière! (Ô dieu) qui se lève à l'orient du ciel, qui révèle (aux yeux des hommes) ce qu'il regarde* (di sš n dg·f), *qui dispense sa sauvegarde à ceux qui le servent, et sa protection à ceux qui le suivent! Ô maître de Maât, qui touche la terre* (gm t;), *qui traverse le ciel, qui parcourt Nauni; ô maître de la lumière, [Dieu] illuminateur de tous les dieux!*

— *Le Fils de Râ* (Ptolémée) *vient à toi (qui es) son maître, Harakhthès! Il adore ta beauté, il exalte ta perfection! Protège-le, garde-[le. . .], ô Râ, de faute* (ʿb) *envers la majesté de Sekhmet, (protège-le) de ses esprits vengeurs*[6] (mʿ- nwn·w·ś)!

---

[1] Allusion à la croyance que le soleil parcourt toutes les terres étrangères pendant la nuit.

[2] Sous-entendu : de nouveau sur l'Egypte.

[3] Les Egyptiens, quand le soleil se lève sur leur pays.

[4] Le sens normal est : *tous les 30 jours* (= au début de chaque mois). Mais ici, le conjurateur semble plutôt invoquer la déesse, pour qu'elle exerce sa protection sur Râ *chacun des 30 jours du mois.* A rapprocher de *la protection qui vient à son heure, en tout mois,* au début du présent texte.

[5] Le pouvoir des formules (*r;·w*). *Lui* semble désigner, dans ce titre de recueil d'incantations, Seth qu'on évite souvent ainsi de nommer par son nom propre.

[6] *Nwn* semble formé de la même façon que *nwn·t* (*Wb.*, II, 222, 7) : ses deux déterminatifs précisent le sens du mot.

Délie-le de toute maladie (m-ʿ ẖꜣy·t nb), *délivre-le de tout mal! Hommes, ou divinités, âmes des morts glorifiés ou non, etc.* (ꜣḫ·w mt·w, ḥmw·t-(rꜣ)) *n'accompliront pas ce que médite leur cœur sur* (?) *lui* (?)[1] (n ỉr...ḏd ỉb·śn ỉm·f)! (*Car il est*) *l'Image(divine)-vivante, le Faucon-vivant, le dieu unique, mis au monde par la Lumineuse* (ꜣḫ·t) : *les mains de la Puissante* (Wśr·t)[2] *protègent ses membres! Il est le Faucon en sa jeunesse, à l'intérieur de son nid de Chemmis : les amulettes qui protègent les membres lui sont consacrées* (ỉr·tw n·f) *par sa mère Isis! Lui est nouée la protection du* (*jonc*)-śnb *divin* (ṯs n·f sꜣ n śnb nṯrỉ), *pour qu'il fasse reculer le rempart de ses frontières, pour qu'il mette en déroute les étrangers* (r śḥm·n·f kwy·w)! *Saisis* (ḥwtf) *protection derrière protection*[3] : *elle vient, la protection!*[4].

Une telle énumération d'objets, de gestes, de paroles conjuratoires donne une impression confuse. Le fait que le texte est double, à cause des exigences du plan décoratif, l'augmente encore. Un certain nombre de manipulations en effet, citées des deux côtés, font double emploi. Il est difficile par ailleurs de discerner un ordre parmi tous ces rites de protection accomplis dans le sanctuaire sur les images des *deux-dieux* et autour d'elles. On peut cependant tenter de les grouper sous les titres suivants :

A) Allumage du cierge, pour éclairer le sanctuaire obscur : c'est le début nécessaire de toute cérémonie dans *ś·t-wr·t*.

B) Soins donnés au corps de la statue[5] : 1° Pose du diadème royal au front de la statue[6]; 2° Pose d'une première série de pièces de tissus; 3° On attache les amulettes protectrices, ou on les insère entre les bandes d'étoffe;

(1) Ou : *contre lui* (?), si l'on admet *r·f* au lieu de *im·f* (*im* est très douteux : cf. Chassinat, *Edfou*, VI, 301, I, note 1). Le sens de la phrase semble être : aucune puissance au monde ne pourra, grâce à la protection de Râ, agir selon son bon plaisir (hostile) à l'égard du roi. Pour *ḏd ib*, cf., *Wb.*, V, 623, 4.

(2) *ꜣḫ·t* et *Wśr·t* sont deux des épithètes d'Hathor.

(3) *ḥwtf* signifie littéralement : *pille, prends comme butin.*

(4) *Edfou*, VI, 299, 8, à 301, 4.

(5) Comme on le pratiquait sur ces statues divines figurées qu'étaient les cadavres humains, préparés selon les rites du culte funéraire.

(6) Il semble peu vraisemblable que la grande majorité des objets énumérés aient pu véritablement toucher le Faucon vivant exposé sur son perchoir, devant la statue de Râ. Il est possible,

4° On touche la statue avec les diverses huiles parfumées; 5° On recouvre toute la statue avec un voile noué au sommet.

C) Protection des alentours des images divines[1] : 1° Sous les lits funèbres et autour d'eux, du sable a été versé : l'officiant y trace des figures de divinités; 2° Le prêtre fait le tour des litières avec divers instruments; 3° Il dessine sur le sol, autour d'elles, des yeux *wḏꜣ·t* à l'ocre rouge.

D) Conjurations parlées, accompagnées ou non de gestes : 1° Imprécations sur les figures d'ennemis du dieu, dessinées sur des coupes de terre. On brise ces coupes; 2° Lecture d'exorcismes pour le lit et le chevet des divinités; 3° Conjuration des ennemis du dieu pendant la nuit; 4° Invocations adressées à Hathor-Œil de Râ; 5° Conjuration du mauvais-œil.

E) Manipulations opératoires diverses : l'officiant crache à terre, par quatre fois, et fait quatre fois le geste de Chou *qui porte le ciel.* Il touche la bouche de la statue avec du lait[2]. Il noue et dénoue le nœud, fait d'une tige de jonc *śnb*, qui ferme le haut du voile de la statue.

Pour mener à bien cette première partie du service au sanctuaire, il a suffi jusqu'alors des deux prêtres conducteurs des rites. Le prêtre du roi — ou : *serviteur du Faucon* — agissait, et prononçait les courtes formules opératoires; le *cérémoniaire* psalmodiait les textes d'accompagnement, en suivant son manuscrit. On entamait ensuite la seconde partie de l'office protecteur dans *ś·t-wr·t* :

J'invoque les dieux qui font la protection (*d'Horus*), *ceux qui font la garde de sa maison, aussi loin que s'étend le ciel*[3]. C'est la grande litanie, qui

par contre, qu'on ait réellement procédé à une vêture et à une parure très complètes de la statue du dieu d'Edfou sur le lit funéraire. Tout ce qui était accompli sur cette personne divine comptait pour l'autre, puisqu'à ce moment les deux personnes sont parvenues à une identification complète de leur nature.

(1) Il n'y a plus ici contact avec le corps du dieu : les mêmes soins peuvent être donnés à la statue et au Faucon divin vivant.

(2) Le Soleil naît de la Vache céleste sous la forme d'un *veau de lait à la bouche pure.*

(3) Cf. plus haut, premier *rituel* de la protection.

occupe le reste des deux tableaux extérieurs du second registre [1]. Tous les prêtres présents à l'office du 1er Tybi prenaient part, semble-t-il, à son exécution. Elle conjure les dieux les plus variés, non seulement sous leurs noms généraux, mais sous leurs multiples épithètes des rituels particuliers. Elle se sert avec insistance, comme toutes les prières opératoires, des désignations qu'on prodiguait à leurs formes osiriennes : les habitants divins du royaume des morts étaient tenus pour les plus efficaces, en matière d'attaque et de défense contre les esprits du mal.

Chaque verset est façonné, au début, sur le modèle suivant :

Protection [2] *d'Horus (qui est) avec Isis, qui saisit les divinités à la course* (m bṯ), *et qui les prend au piège dans leur (propre) piège* (mdi·f grg·n·f ś·t m grg·śn) ! *Fais-les tomber, ô Horus, dans ces filets* [3] *d'Horus-le-protecteur, (quand) il est joyeux, (quand) il est triomphant, (quand) il fait le tour des divinités, en ce jour où il est mis en possession de son héritage ! — Protection d'Horus (qui est) dans les bras de son père Osiris, (quand) il frappe (Seth-)Bé et ceux de sa suite, (quand) il les abat en* (gbgb·n·f ś·t m) *(sa nature de)* Bꜣby, *le chef du massacre* (Bꜣby ḥri śtꜣ·w) ! *(Protection) d'Horus-le-protecteur, qui arrache son grand œil enflammé (de colère)* (ir·t·f wr·t dšr(·t)) [4] *des mains de Seth verseur de sang* (ir dšrw) ! [5].

---

[1] *Edfou*, VI, 146, 5, à 151, 11, et 301, 4 à 303, 14.

[2] Il faut lire le *cynocéphale accroupi* : *sꜣ* (= protection), et non *i* (= interjection : ô), quoique les deux derniers versets (*Edfou*, VI, 151, 2, 4) de la litanie du tableau ouest débutent par l'interjection, écrite normalement. En effet : 1° l'interjection *i* ne se rencontre pas ailleurs écrite par le *cynocéphale*, aux textes d'Edfou ; 2° le mot *sꜣ* (= protection), écrit normalement, se retrouve, en parallèle avec l'exemple du début, à l'intérieur de presque tous les versets de la litanie.

[3] *nn sḫt*. Pour l'écriture de *nn*, cf. *Edfou*, VI, 151, 9 (*mk·t tf nn n 'Itm*).

[4] Toujours la même allusion au combat d'Horus et de Seth, à la perte et à la reconquête de l'œil d'Horus.

[5] *Edfou*, VI, 146, 5-8.

L'appel des dieux protecteurs continuait ainsi, psalmodié par l'ensemble des prêtres assistants, sur l'espace de 31 versets ; puis il s'arrêtait un instant, sur une formule plus étendue :

[Les mains de Ḥḥ] *le protègent ; il est fort, il est un dieu puissant par la magie : ce qui sort de sa bouche n'est pas troublé ! Les mains de* Ḥḥ *le protègent ; les mains de* Ḥḥ *le sauvent de ses ennemis ; les mains de* Ḥḥ *sont sa frontière, . . ! Vois(?), cette [protection(?)] est celle de Râ, cette protection est celle d'Atoum : [ils(?)] font d'elle* [1] *sa protection contre* (r-ḫft) N'w (*= Apophis*) . . . , *et vice-versa* (ṯs-pẖr) ! *Ô Maîtresse du siège* (ḥnw·t ś·t) [2] *qui est dans la barque de* Ḥḥ, *protège le roi* ( ) *comme Râ, garde-le comme Atoum ! Tournez votre protection* (imi mk·t·tn) *vers lui, ô dieux ! Voici qu'il est l'un d'entre vous !* [3].

La conjuration reprenait alors, mais sur un rythme nouveau. Elle faisait appel au plus simple des procédés de la conjuration verbale : celui de la juxtaposition du nom du dieu protégé avec celui du dieu protecteur, par l'intermédiaire du nom même de la protection : *mk·t*. On répétait aussitôt chaque phrase, en renversant l'ordre des deux propositions : les exécutants étaient, semble-t-il, divisés en deux groupes, qui se renvoyaient la parole de l'un à l'autre [4]. *(Si) l'Image-(divine)-vivante est protégée, le ciel est protégé,* commençait l'un des groupes ; et l'autre reprenait : *(si) le ciel est protégé, l'Image-(divine)-vivante est protégée !* C'est ce qu'indique la rubrique *ṯs-pẖr* (= et vice-versa),

---

[1] L'antécédent se trouve dans les deux cadrats de texte corrompu.

[2] Le Siège de Râ divinisé (Hathor-*Ś·t-wr·t*).

[3] *Edfou*, VI, 151, 7-11.

[4] Ou bien un cérémoniaire psalmodiait dans un sens en soliste, et le chœur reprenait dans l'autre sens.

inscrite après chaque affirmation chantée. Et l'on multipliait les sauvegardes du Faucon divin, en empruntant celles de tous les dieux :

Sa protection est la protection du (dieu) de l'orient ('Ỉꜣbtiw) *qui respire les souffles* (m śnśn ṯꜣ·w), *et vice-versa! — Sa protection est la protection d'Hathor à l'avant de la barque de Râ, et vice-versa! — Sa protection est la protection d'Isis qui mit au monde Horus, et vice-versa! — Sa protection est la protection de [Nout(?)] qui mit au monde les dieux, et vice-versa! — Sa protection est la protection de Celui-qui-apaise-le-deuil-dans-l'autre monde* (dr śnm m 'Ihḳś) [1], *et vice-versa! — Sa protection est la protection de Celle-qui-essuie-les-pleurs* [2], *et vice-versa!* [3].

Au bout d'un certain nombre de versets répétés chacun deux fois dans un sens et dans l'autre, un dernier mouvement était imprimé à l'incantation. Tous les prêtres psalmodiaient en chœur ce motif final où tous les dieux à la fois sont invoqués, puis Hathor, la grande protectrice par excellence, adjurée de défendre contre tout mal le Faucon divin :

(1) Epithète rare de Râ traversant le monde des morts (*'Ihḳś = Dꜣ·t* : cf. Piehl, *I. H.*, I, pl. 69, 2 ; *Edfou*, I, 346, 4 ; VI, 141, 6, etc. Le mot, employé comme *nom commun* dans les textes religieux ptolémaïques, n'est pas relevé au *Wb.*

(2) *'ḥ·t rmy·t* semble s'appliquer à l'un des aspects d'Hathor-Œil de Râ (Hathor-lune(?)). Avec un déterminatif masculin, l'épithète est l'une de celles d'Osiris-lune (cf. *Wb.* I, 214, 4).

(3) *Edfou*, VI, 301, 4-7.

Salut à vous, grands dieux, ô Lumineux qui illuminez l'Image-vivante, le Faucon-vivant, qui le faites prospérer et le faites vivre! Qu'il se lève, comme vous vous levez au ciel, sur cette terre des vivants! Ses sauvegardes sont comme (celles) du soleil (itn), *pour toujours, à jamais! Les membres de l'Image-vivante, (ce sont) les membres d'Harakhthès! Ses membres sont les membres de tous les dieux, de toutes les déesses de la grande ennéade, de la petite ennéade! Ô Harakhthès de la grande ennéade, de la petite ennéade! Ô Isis, Nephthys, Sothis, Sekhmet, Sechat qui rend sain l'Œil-de-Râ, ô Hathor de Dendéra [maîtresse des] Hathors qui sont dans l'horizon! Ô dieux qui êtes dans le ciel, dieux qui êtes sur terre, dieux qui êtes dans la* Dꜣ·t, *qui êtes dans les eaux, au sud, au nord, à l'ouest, à l'est! Si l'on intronise* (ỉr dhn·tw) *l'Image-vivante, le Faucon-vivant, on vous intronise* (dhn·tw r·ṯn)! *[Il] est comme Râ* (wn[·n·f] mỉ R'), *à jamais! L'Image-vivante, le Faucon-vivant, c'est Horus fils d'Isis : son Œil est sur son front* (m ḥꜣ·t·f), *et son Uraeus* (śšm·t·f) *devant lui! La glorieuse* (nb·t śnḏ), *la redoutable* ('ꜣ·t nrw), *elle abat les humains sur leur face, elle abat les esprits et les morts sur leur [face], en s'élevant (au ciel) avec ses ailes, quand elle revient de la Terre-du-dieu* [1] (m (?) 'ẖ n ḏnḥ·ś, m hꜣ·ś m Tꜣ-nṯr)! *Ô Maîtresse de son œil, dame du ciel et de la terre! Tu donnes ta sauvegarde à l'Image-vivante, le Faucon-vivant; tu fais sa protection; ton être c'est son être, (et) ta vie est en ses membres* (ḥr tp·w-'·t·f)!... [2].

Et la louange conjuratrice de se développer sur ce thème, jusqu'à la fin du grand cantique de la protection :

(sic) (sic) (sic) (sic) (sic)

Viens à l'Image-vivante! Protège-le des esprits vengeurs [3] *qui t'accompagnent*

(1) Allusion à la légende fondamentale d'Hathor-Œil de Râ, Uraeus ailée crachant la flamme, qui revint de l'orient vers l'Egypte.

(2) *Edfou*, VI, 302, 3-11.

(3) Cf. plus haut : *Edfou*, VI, 300, 15.

(m-ʿ nwn·w imi-w-ḫt·t), *ô princesse des déesses* (tp·(t)-ʿ šps·w·t) ! *Aucun mauvais souffle ne viendra contre lui ; ne l'abattra aucune fièvre, aucun mal* (?) *de cette année. Approche de lui en ce tien nom d'Uraeus* [1]; *protège-le en ce tien nom de Protectrice !* [2].

Tel est ce long office de protection du Faucon-vivant roi d'Egypte, et d'Horus-Râ d'Edfou. Son importance rituelle était considérable. Il assurait pour une année, non seulement dans la théologie savante élaborée par le clergé, mais certainement aussi en la croyance populaire, à la fois la sécurité du soleil au ciel et celle du roi sur la terre. C'était, à n'en pas douter, une joie pour l'Egyptien pieux, attaché aux usages de sa province, de savoir ces rites exécutés selon la tradition, au plus profond du sanctuaire de sa ville. Ainsi l'espoir des amples récoltes était entretenu chaque année au début du printemps; ainsi la confiance dans le *maître du pays* recevait du même coup une impulsion nouvelle. Le roi, *rempart* de l'Egypte, serait invulnérable et sauf de tout mal jusqu'au prochain *couronnement du roi.*

4° Quatrième phase : le sacrifice alimentaire.

L'office du couronnement divin se devait de compléter ses cérémonies, avant de reconduire le nouveau Soleil à son palais royal. Tout couronnement humain en Egypte se terminait, selon l'antique usage, par les donations du nouveau roi aux dieux qui lui accordaient la toute-puissance : en particulier, à celui dans le temple duquel il venait d'accomplir les rites [3]. C'est là ce qui se passe à la fin du couronnement du roi divin d'Edfou, le Faucon vivant, Râ renouvelé. Bien entendu, l'événement arrive sous forme transposée, adaptée au caractère sacerdotal de la fête : le roi humain n'était nullement tenu d'y assister. C'est une présentation d'offrandes alimentaires qui termine l'office au grand temple, le 1er Tybi. Le fait est caractéristique : la *fête du Couronnement* ne se déroulait pas, de ce point de vue du *sacrifice,*

[1] Jeu de mots intraduisible entre *iʿr·t* (= tu approches) et *iʿr·t* (= uraeus).

[2] *Edfou,* VI, 303, 12-14.

[3] Cf. Moret, *Caractère religieux,* p. 108-112.

sur le rythme habituel à la grande majorité des autres fêtes d'Edfou. Celles-ci comportaient une présentation d'aliments dès la première partie de leur programme sacré. Cette présentation correspondait, avec une grande différence en quantité, en variété, en luxe du décor, au sacrifice offert chaque jour, le matin, dans le culte régulier [1]. Au contraire, la *fête du Couronnement* d'Horus d'Edfou déroule des rites variés depuis le début du jour, mais sans offrir l'hommage du monde à son créateur avant que tout le reste de l'action liturgique ne soit terminée. L'imitation, l'adaptation savante des usages de la fête royale au symbolisme de cette fête divine semble évidente. Le sacrifice est réservé à la clôture des rites : il tient lieu des largesses que le roi renouvelé avait le devoir de dispenser à celui dont il tenait son jeune pouvoir.

La présentation des offrandes se déroulait sans aucun changement du cadre de la cérémonie. Elle nous est conservée par deux tableaux, au centre du second registre du mur d'enceinte nord [2]. La comparaison de ces bas-reliefs avec les précédents fait cependant apparaître une différence notable dans la position des deux images divines. Les lits funéraires *nmi·t* ont disparu; le trône de la statue assise d'Horus d'Edfou repose sur le sol; il en est de même pour le perchoir *srḫ* du Faucon vivant. Quant aux dieux auxiliaires : Thot, Sechat, ils n'apparaissent plus. Le seul prêtre du roi, suivi de la figure symbolique de la reine, officie devant les deux personnes divines. Derrière celles-ci, il n'y a plus qu'Hathor et Harsomtous-Ihy. Il semble donc qu'après le *stp-s*; on enlevait du sanctuaire *š·t-wr·t* les deux lits funèbres à figures de lionnes. La statue assise d'Horus d'Edfou, adossée déjà au grand *naos* de pierre noire, était posée simplement sur un socle bas, sans changer de place ni d'orientation. Il faut d'ailleurs peut-être reconnaître en elle la statue logée d'habitude dans le *naos* de pierre du sanctuaire : dans ce cas, on peut admettre qu'elle y était replacée momentanément, à portes ouvertes, pour recevoir l'offrande [3]. Le Faucon vivant,

[1] Cf. plus haut, 1re partie.

[2] *Edfou,* pl. phot. 557 (tableau ouest); 558-559 (tableau est).

[3] Même si l'on accepte cette hypothèse, la statue ne pouvait y être déposée définitivement : elle devait encore en sortir pour reconduire en procession le Faucon vivant jusqu'au *Pr-Bik,* en fin de cérémonie.

de son côté, perdait le support de son lit *nmi·t*, et restait installé à la même place, le dos tourné vers la statue, la face vers l'officiant.

Alors le prêtre du roi, *Chou-fils-de Râ*, s'avançait vers le Faucon vivant. Les aides avaient emporté les nombreux accessoires nécessaires, l'instant d'avant, pour accomplir les rites de protection. Ils les avaient remplacés par le simple plateau chargé d'aliments choisis, qu'on préparait pour toutes les présentations semblables dans le sanctuaire même [(1)]. Le prêtre prenait à deux mains le plateau et le tendait au dieu en deux personnes, la Bête vivante et la statue. C'est l'*offrande des pièces de choix*, accompagnée des paroles : *Les pièces de choix de tes ennemis sont découpées devant toi, ô grand (Faucon-)*Śiꜣw *(qui est) dans* ś·t-wr·t ! [(2)].

La scène du repas d'offrandes n'aurait duré qu'un instant [(3)] si une prière ne l'avait accompagnée [(4)], qui donnait à ce symbole sa pleine valeur liturgique dans l'ensemble des rites du *couronnement d'Horus*. Le *cérémoniaire*, là encore, servait probablement de guide, et tous psalmodiaient ensemble avec lui les *paroles prononcées par sa Majesté au moment où l'on offre les aliments :*

[(1)] Il résulte de l'ensemble des rites d'Edfou qu'on n'introduisait jamais ni en culte régulier, ni au cours des fêtes, une grande quantité d'offrandes alimentaires dans le sanctuaire central du temple (ou dans la chapelle *Mśn(·t)*). C'est toujours un plateau chargé de *pièces de choix* qui en tenait lieu.

[(2)] Le mot n'est pas prononcé symboliquement : le Faucon *Śiꜣw* est bien en réalité dans *ś·t-wr·t*, à ce moment de l'office du 1er Tybi. Cf. *Edfou*, VI, 152, 14-16.

[(3)] Il est à présumer que les revenus alimentaires complets affectés à la communauté du temple pour le jour du 1er Tybi étaient transportés à ce moment dans la *salle de l'autel*. On les y exposait devant les dieux sans y toucher, sauf pour prélever la part choisie. C'était le procédé comptable, nécessaire pour éviter les détournements (cf. plus haut, 1re partie), d'autant plus que les revenus étaient bien plus considérables que de coutume en un jour de grande fête comme celui du *couronnement d'Horus*.

[(4)] Cette prière n'est pas un hymne, mais une oraison explicative et dogmatique, d'un caractère théologique très accusé. Von Bergmann l'a publiée, dans : *H. I.*, pl. XLII (col. I), à XLIV (col. 19) ; il s'est excusé de ne pas essayer de la traduire, par ces mots : « *Sehr bemerkenswerth ist die vierte Hymne; ich unterlasse jedoch eine Uebertragung derselben hier zu geben, da es mir noch nicht gelungen ist, in das volle Verständniss des schwierigen Textes einzudringen* » ; et il ajoute en note : « *Man vgl. das 136. Cap. des Todtenbuches* » (*H. I.*, p. 32).

I) *Ô Akhthès* [(1)], *tu as craché Chou avec ta bouche! Ce qui n'avait pas été*

[(1)] Abréviation d'Harakhthès, régulièrement employée dans cette prière. L'écriture spéciale en dérive de l'abréviation courante pour la seconde partie du mot *Ḥr-ꜣḫti* : la double *ꜣḫ·t*, de forme très allongée.

traversé (jusque là), (c'est) Chou (qui l')a traversé[1], *ô Akhthès, (quand) il*[2] *s'est manifesté en Dieu, puissant, majestueux, révéré, dominateur*[3]; *(quand) il*[4] *a saisi le pays, (quand) il a encerclé toutes choses à l'intérieur de ses deux bras! — Il t'a consacré tout ce qu'il a évoqué* (šn·n·f nḅ), *(quand) il a pris la forme de* Ḥw ! *Ô Akhthès, (quand) tu l'as craché, il est sorti en tant que ta parole* (m tp-r;·k), *il a pris la forme de* Ḥw ! *Ta parole est prospère, ô Akhthès! Il t'a donné tout ce qu'il a consacré, (quand) il s'est manifesté en Dieu, puissant, majestueux, révéré, dominateur! Il t'a consacré toutes bonnes choses que tu lui as données, (quand) il s'est manifesté comme Pouvoir* (ḥk;), *ô Akhthès, (quand) il est sorti de ta bouche, sans que tes dents adroites l'aient serré* (nn g;·n (ś(w) ibḥ·w·k śpd(d)), *sans que ce qui était en tes dents l'ait arrêté*[5] : *(elles) l'ont fait passer, (elles) l'ont craché, tes lèvres* (d; ś(w), išš·n ś(w) śp·ti·k) ! *Le pays l'a exalté, le pays l'a adoré*[6], *(quand) il s'est révélé comme Pilier-du-ciel* (ṯs p·t) : *(c'est) Chou qui étaya (le ciel)* (Šw ṯs·n·f ś(y)), *qui le couva (?) dans l'œuf* (śwḥ·n·f (?) ś(y) m śwḥ·t) ! *Il t'a consacré toutes bonnes choses, offrandes et aliments, il (les) a placées devant toi, (pour que) tu t'en satisfasses, (pour que) ton âme s'en satisfasse, (pour que) ton cœur* (ib·k) *s'en satisfasse, à jamais* (m d·t) ! *(Quand) tu fais que le pays t'apporte toutes bonnes choses (qui sont) sur lui* (ḥr tp·f), *il*[7] *se manifeste, accompagné des* (m-ʿ) *aliments (qui sont) sur le pays, ô Akhthès! Il apparaît en* (n = m) *Dieu, puissant, majestueux, révéré, dominateur, en son nom d'Âme-de-Chou-qui-apparaît-en-dieu : il te consacre toutes bonnes choses, offrandes et aliments; il (les) met devant toi, (pour que) tu t'en satisfasses, (pour que) ton âme se satisfasse (des aliments), (afin que) tu sois par eux puissant, révéré, dominateur, divin! —* II) *Ô Akhthès, puisses-tu lui dire : viens au Fils de Râ* (mi n s; Rʿ) *(Ptolémée)* : *(c'est) l'enfant (?)*[8]

[1] *n d;·ś, Šw d;·f(ś·t)*. Formule elliptique que sa concision rend obscure. Le sujet *·ś* du premier verbe a la valeur *neutre,* et la forme *d;* est un passif (= *n d;·tw·ś*).

[2] Le pronom *il* a pour antécédent : Chou.

[3] *m nṯr b;, śpd, w;š, śḫm.* La première forme d'adjectif est corrompue, dans ce premier exemple; mais la formule est stéréotypée, et se répète en leit-motiv.

[4] Même remarque qu'à la note 2, et ainsi de suite pour tous les pronoms *il.*

[5] *n d; ś(w) imi·w ibḥ·w·k.* Ce qui est *dans* (c'est-à-dire *entre*) les dents (= au centre des dents) d'Harakhthès créateur de Chou, désigne, semble-t-il, sa *langue.*

[6] Littéralement : *s'est adressé à lui (pour le prier)* : *šn·n ś(w) t;.*

[7] *Il* désigne toujours Chou : ici, le sacrificateur par excellence, devant Harakhthès.

[8] Il est nécessaire de corriger : *ḥt* (?) *mś im·f* en : *ḥy mś im·f.*

né de lui[1], *qui prospère grâce à lui*[2], *qui est sain grâce à lui*[3]; *son nom est devenu (celui) de Chou, autant que durera le ciel*[4]! *Ô Akhthès, il*[5] *vient à toi, il est joyeux à ton approche, il prospère avec toi! Il vient t'apporter* (iw·n·f in·f n·k) *toutes bonnes choses, (car) il est* Ḥw (ḫp(r)·n·f m Ḥw) ! *Ta parole est prospère*[6], *ô Akhthès, (car) il t'immole tous tes ennemis, en devenant* Ḥw[7] (ḫpr·n·f m Ḥw !) *Ô Akhthès, il les tranche pour toi* (s;w·f ś·t n·k), *(car) il est le grand-protecteur*[8] (ḫp(r)·n·f m s;-wr)! *Ô Akhthès, il les dépèce* (ḥśk·f ś·t) *pour toi, il les découpe* (npd·f ś·t) *pour toi, il les divise* (šbšb·f ś·t) *pour toi, il les renverse* (pnʿ·f ś·t) *pour toi, il les met sur leurs faces*[9] ! — *Ô Akhthès, dis-lui*[10] (dd·n·k r·f) *qu'il est*[11] *Dieu, puissant, majestueux, révéré, dominateur*[12] (twt r·f nṯr b;, śpd, w;š, śḫm), *qui te consacre ce qui est sorti de toi! Ô Akhthès, il est Dieu, puissant, majestueux, révéré, dominateur, il est Dieu! — Il t'apporte toutes bonnes choses, il te consacre ce qu'il a craché pour toi, en son nom de Chou-âme-royale. Il te consacre ce qu'il a craché pour toi : Nout qui est au-dessus de sa tête, en*

[1] Le changement de personne n'est pas marqué, quand le discours passe à la première personne. Ici, on ne parle plus d'Harakhthès, mais on met les paroles placées dans sa bouche en *style direct.* Aussi le dieu devrait-il dire à Chou : « . . . (le roi), c'est l'enfant né de *moi,* qui prospère grâce à *moi,* etc. ». C'est ici la liaison capitale du raisonnement ; *avant,* c'est l'éloge de *Chou* dans son rôle en face de *Râ; après,* c'est la substitution du roi à Chou, et l'éloge du *roi* dans son rôle en face de *Râ.*

[2] *wd;·f i·f,* faute du texte pour *im·f.*

[3] Le verbe *m;ʿ*, dans *m;ʿ·f im·f,* semble, en parallèle avec *wd;·f,* avoir ici le sens médical qu'on lui trouve parfois (*Wb.,* II, 22, 3-4).

[4] *m mn p·t* au lieu de l'habituel : *mi wnn p·t.*

[5] Désormais *il* ne désigne plus Chou, mais : *Le fils de Râ (Ptolémée)*

[6] *wd; tp-r;·k,* au sens dogmatique : la parole créatrice d'Harakhthès produit la matière du sacrifice, par l'intermédiaire du roi, qui est *Ḥw* (à la fois *verbe,* et aliments).

[7] Ici, par exception, *Ḥw* (avec le déterminatif du prêtre debout, à robe longue, tenant la canne) désigne le *sacrificateur* par excellence : celui qui frappe (*ḥw*) les victimes.

[8] Jeu de mots intraduisible entre *s;w·n·f* (= il tranche), et *s;* (= le protecteur, épithète de Chou).

[9] C'est-à-dire : il les abat, la face contre terre.

[10] Pour *iḫ dd·n·k r·f.*

[11] Même répugnance que précédemment à employer le style direct, à la 2ᵉ personne : tu es un dieu, etc. (Harakhthès parle au roi, devenu Chou).

[12] C'est la désignation spécifique de Chou, dans la première partie de la prière. Si Harakhthès adresse ces paroles au roi, il le transforme en Chou lui-même.

(son) nom de Chou-de-Nout. Ô Akhthès, il te donne la force qui porte Nout, en son nom de Ptah[1] ! *Il a craché pour toi le ciel (qui est) sur ses mains, en son nom de Chou-qui-porte-le-ciel! Ô Akhthès, tu l'aimes avec toi, d'une seule chair*[2], *en son nom de* Mrḥw[3] ! *Tu te joins à lui en toute sa chair, en son nom de Khnoum; tu te reposes sur lui, en son nom de Ptah*[4]. *Tu te joins à lui, et ton cœur se repose en lui, en son nom de Khnoum. Ses mains sont pleines*[5], *(quand) il te sacrifie* (ḥw·f n·k), *en son nom de* Ḥw. *Sois donc satisfait, sois donc exalté, ô maître des dieux, par les offrandes que t'apporte ce tien fils! Prononce donc pour lui ta bénédiction* (sp n tp-rꜣ·k), *pour lui (qui est) ton fils mâle, en son nom de* Mrḥw ![6]. *Tu lui donnes les offrandes présentées devant toi en la première fois* (m sp tpy), *en son nom de (lieutenant-)sur-terre* (ḥri-tꜣ) ! *Sois donc satisfait, sois donc exalté, ô Image-vivante, maître du pays, maître des* pꜥ·t *(et des)* rḫy·t, *maître du siège de Râ, maître des dieux, par les offrandes que t'apporte ce tien fils, celui que tu honores* (wꜣš·k pn), *cette tienne personne divine* (kꜣ-ntri·k pn), *celui qui est ton Pouvoir, ce nouveau (lieutenant-)sur-terre que tu as* (ḥri-tꜣ-nfr·k pn), *ce tien Chou, ce tien Thot, cette tienne nourriture* (ḏfꜣw·k pn) *sur terre, (afin que) tu en sois satisfait, que tu en sois honoré* (wꜣš·k im), *que ton âme en soit satisfaite, que ton cœur en soit satisfait, à jamais! Tu lui donnes ta bénédiction* (sp n tp-rꜣ·k) *à lui (qui est) ton fils mâle, en son nom de* Mrḥw; *tu lui donnes les offrandes présentées devant toi en la première fois*[7] *(m sp tpy), en son nom de (lieutenant-)sur-terre!*[8].

Là se termine la prière, et il est probable qu'en fait le *prêtre du roi* passait aussitôt à la fumigation d'oliban terminale. Mais les décorateurs du temple

(1) *di·f n·k pḥti ḥr Nw·t, m rn·f n Ptḥ* : jeu de mots probable entre *pḥti* et *Ptḥ* (ⲡⲁϩⲧⲉ et ⲡⲧⲁϩ).

(2) *m ḥꜥw wꜥ*, c'est-à-dire : *comme ta propre chair.*

(3) C'est le nom d'un dieu à forme de taureau, qui fait jeu de mots avec : *tu l'aimes avec toi* (*mr·(k ś(w)) ḥ(nꜥ·k)* = *mrḥ(w)*).

(4) Jeux de mots, entre : *ẖnm·(k ś(w))*, et : *H̱nm(w)*; entre : *ḥtp(·k ḥr·f)*, et : *Ptḥ*.

(5) *śpd(d) ꜥ·wi·f.* Littéralement : *sont garnies, abondantes (en offrandes d'aliments).*

(6) *šd·k n·f sp n tp-rꜣ·k, n sꜣ·k tꜣy, m rn·f n Mrḥw.* L'expression *sp n tp-rꜣ·k* implique l'idée de (parole) *profitable, bénédiction.* C'est une des nuances attachées au terme *sp* (cf. p. ex. *Edfou*, I, 442, 11 : *sp·f ḫpr·tw*).

(7) Allusion à la tradition mythologique qui forme la trame de toute la prière : quand Râ a *craché* Chou au jour de la création du monde, il a créé du même coup toutes les offrandes, qui lui seront éternellement présentées en hommage de la création à son créateur.

(8) *Edfou*, VI, 153, 8 à 155, 7.

devaient garnir de texte un nombre de colonnes égal à celui que contenait le tableau voisin, dans le registre inférieur[1]. Or la prière de présentation du plateau ne suffisait pas à remplir la surface voulue. Aussi a-t-on ajouté, depuis le centre de la colonne déjà à demi garnie, un texte supplémentaire, muni de son titre spécial. Il s'agit d'une *secrète* (śštꜣ), qui ne faisait pas partie intégrante de l'office. Mais cette prière pouvait y être jointe : dans ce cas elle était dite au point où nous en sommes arrivées dans la cérémonie. C'était une *secrète royale*. Ces incantations semblent provenir d'un même recueil particulier[2]; plusieurs d'entre elles sont conservées en divers lieux sur les parois du temple d'Edfou[3] :

(sic) (sic)

« *Ceci est une* secrète royale, *ceci est une secrète de l'Image-vivante, (à dire) au moment où*[4] *le serviteur-du-Faucon a pris sa nature de Chou fils de Râ*» (śštꜣ pw

(1) Ce plan d'ensemble fait correspondre rigoureusement d'un registre à l'autre, au mur d'enceinte nord, les surfaces réservées d'une part aux personnages, de l'autre aux textes. C'est là une disposition rare, sur la totalité des parois décorées du temple d'Edfou : elle est due précisément au fait qu'il s'agit d'une seule et même cérémonie.

(2) Ce recueil est peut-être celui que la liste de la *bibliothèque* du *pronaos* du temple désigne sous le titre de : *Livre de la protection-du-roi dans sa demeure* (*mḏꜣ·t sꜣ-nśw·t m pr·f*). Cf. *Edfou*, IV, 351, 9.

(3) En particulier au début du *couloir de ronde*, à l'est et à l'ouest, au premier registre du mur d'enceinte : cf. Alliot, *Les rites de la chasse au filet aux temples de Karnak, d'Edfou et d'Esneh* (*Revue d'Egyptologie*, t. V [1946], p. 57-118).

(4) Littéralement : *avec.* La présente écriture du mot *ḥn*ꜥ est rare à l'époque ptolémaïque : elle dérive des orthographes sans *ꜥayin*, fréquentes surtout au Nouvel-Empire (la confusion de *n* et de *š* sous le même signe est au contraire courante à l'époque des rois grecs).

n nśw·t, śśt; pw n p; ʿḥm ʿnḫ, ḥnʿ it·n ḥm-gmḥśw irw·f n Šw s; Rʿ)[1]. *Ô Sekhmet d'hier, Ouadjet de ce jour, tu viens faire prospérer* (ii·n·t św;ḏ·n·t) *cette table d'offrandes* (wdḥw pn) *de l'Image-vivante, le roi*[2] (cartouche vide), *comme tu l'as fait pour ton père Horus*(?)[3], *quand tu es sortie de Pé*[4] ! *Tu protèges* (ḫw·t) *l'Image-vivante, le fils de Râ* (*Ptolémée*) *avec ce (sceptre-)*w;ḏ *de vie qui est en ta main* (m ʿ·t), *en ce tien nom de Ouadjet! Tu lances ta flèche sur* (m) *tous les ennemis de sa parole*[5] ! *Éloigne*[6] (śr) *l'Image-vivante de toutes malédictions, (mais) fais périr* (ḫp) *par elles (ses) adversaires, comme quand tu as eu puissance sur les ennemis de Râ, en la première fois* (mi nn śḫm·t m ḫfti·w n Rʿ m sp tpy), *en ce tien nom de Sekhmet! Tes offrandes (sont celles) de l'Image-vivante : c'est lui Râ, dont tu es sortie! Ô Sekhmet, lance ta flèche contre tous les ennemis de l'Image-vivante! Ô Bastet, tu arraches leur cœur; mets(-le) au brasier d'Horus-qui-est-parmi-les-centaines* (Ḥr imi šn·w·t) ! *Que pas une flèche ne manque (son but) sur eux! Je suis Sekhmet qui triomphe sur la multitude (de ses adversaires)* (śḫm m ḥḥ) ! *Je tire (mes flèches)* (śt·n·i) *sur tous les ennemis de l'Image-vivante, le Faucon-vivant! Ô Horus, Horus* (Ḥr, sp śn) ! *Le (sceptre-)*w;ḏ *de Sekhmet, il verdoie pour* (w;ḥ·f n) *l'Image-vivante* (p(;) ʿḥm ʿnḫ) *plein de Vie* (tm n ʿnḫ) ![7].

Quand on n'intercalait pas cette incantation pour le roi, le service continuait sans faire halte : on passait aussitôt au grand encensement terminal. L'officiant, qui avait déposé son plateau d'offrandes au début des prières précédentes,

(1) L'expression dans son entier désigne l'instant liturgique de la présentation des offrandes, dans la fête du 1er Tybi. A ce moment la prière opératoire fait que le prêtre, tenant lieu du roi, *saisit* (ou *reçoit*) sa nature divine : *Chou fils de Râ* s'incarne en lui.

(2) La substitution graphique de l'*Image-vivante, le roi* (ou : *le fils de Râ*) à *l'Image-vivante, le Faucon-vivant* est très caractéristique du *rite de substitution* qui s'est accompli.

(3) L'écriture d'Horus par la *face humaine* est exceptionnelle, dans les textes d'Edfou.

(4) Allusion à un point de la légende locale de Sekhmet, à Bouto.

(5) *m wn-w-mw nb(·w) n md·t·f* : l'expression composée *wn mw* (*Wb.*, I, 314, 2-3) semble avoir subi une curieuse déformation orthographique, par confusion avec le substantif verbal *wnm* (*Wb.*, I, 321, 13).

(6) *śr* = *ś(r)wi* : cf. *Wb.*, IV, 190, 20-23 = 193, 9-12.

(7) *Edfou*, VI, 155, 7 à 156, 3.

saisissait le vase à feu, et faisait monter devant les deux *images divines* la fumée de la résine d'oliban :

L'oliban fume vers ton nez; qu'il touche tes narines, et que ton cœur saisisse ses aliments en son parfum (ḫnmw·f) ![1].

Alors le chœur des prêtres attaquait la dernière des grandes récitations de la cérémonie du 1er Tybi. Ce sont les :

paroles que dit sa Majesté en glorifiant la puissance (de dieu) (m śḳ; śḫmw), *quand il a mis la myrrhe sur le feu*[2] (..........................) :

(..........................)

(1) *Edfou*, VI, 305, 2-4. Le titre est : *On brûle l'oliban, on amène le dieu à ses aliments.* Les expressions employées sont de celles qui montrent bien l'idée qu'on se faisait du rôle de la fumée, dans le sacrifice alimentaire. Elle était le véhicule, à la fois matériel et surnaturel, qui portait l'offrande vers dieu, et la faisait saisir par lui.

(2) Von Bergmann a publié ce texte, sous le nom de *second hymne* : *H. I.*, pl. XXXII (col. 2), à XXXVI (col. 20). Il en a donné une traduction : *H. I.*, p. 24-27.

II) *Ô Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, ô Image-vivante, dieu-bon* (ntr nfr) (1) *qui sort de* Pwn·t ! *Viens vers cet encensement (qui est) tien ! C'est le parfum de ta Majesté, qui sort de tes membres dans* Pwn·t. *Tu es leur maître à tous, les dieux primordiaux ! Sont avec toi* (m-ḫt·k) *l'OEil de Râ et l'OEil d'Horus, ainsi*

(1) C'est l'épithète traditionnelle du roi, en Egypte.

que (dmḏ ḥr) *l'OEil d'Osiris : leur nombre, à (eux) tous, est au total de quatorze esprits (divins). Ta Majesté se mêle à leur parfum ; ton cœur se réjouit de l'odeur de ton parfum, avec l'ennéade qui est à ta suite ; ton cœur est charmé de l'effluve de ta Majesté, ta narine (?) se remplit de ton parfum !* (1). *Salut à toi, ô Râ, à jamais* (rʿ-nb) ! *Tu t'es posé en l'Image-vivante, et tu t'es posé en son ennéade entière. Les dieux qui sont devant lui, les dieux qui sont à sa suite, ils lui obéissent, ils viennent à lui, ils agissent selon tout ce qu'il ordonne. (Or) le grand dieu* (2) *ordonne qu'on lui* (3) *donne puissance en ce sien temple, en ce sien domaine* (ḥ·t-nṯr·f tn), *au renouveau de son corps* (?) (m mꜣ(w·t)n ḏ·t·f (?)) *que te donne le fils de Râ* (*Ptolémée*) (4). *Il* (5) *rend ton cœur bienveillant* (6) (nʿ), *il te (fait) aimer ce tien domaine d'éternité* (ḥ·t-nṯr·k tn ḏ·t), *(il fait) que l'Image-vivante, le Faucon-vivant, ait puissance sur ses* (7) *pièces d'offrande que voici, en son corps d'éternité* (8) (m ḏ·t·f ḏ·t) : *sur leurs* (9) *bœufs, leurs oiseaux, tous leurs mets agréables (qu'on offre) en toute sienne fête dans (le domaine divin)* (10), *à jamais !*

Élève ton visage et ton âme, ô Image-vivante, Faucon-vivant ! Élève ton visage et ton âme, ton esprit (bꜣ·k), *ta gloire* (wꜣš·k) ! *Élève ton visage vers ce pain qui est à toi* (r t·k pn), *dans ce domaine divin qui est à toi : c'est une offrande de belles pièces de choix : viande de bœuf et de volaille, mets et aliments, et toute choses bonnes, pures et agréables dont vit un dieu ! Viens à ton âme, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, ô Image-vivante, (et vous) dieux bons, en ce jour !*

(1) Ici se termine l'introduction de la prière, celle qui a trait directement à l'action du prêtre.

(2) *nṯr* ʿꜣ = Râ.

(3) *lui* désigne le Faucon-vivant.

(4) La périphrase semble désigner la *fête du Couronnement,* qui est un *renouvellement du corps du dieu.*

(5) *rdi nʿ ib·k :* le verbe est au participe, accordé avec le fils de Râ (*Ptolémée*).

(6) Confusion d'écriture entre *nʿ* (avec déterminatif de l'*œil*), et *nʿ(i)* (avec la *barque,* ou les *jambes humaines*).

(7) *m śtp·w·ś ipn :* il s'agit des pièces d'offrandes qui font partie du *domaine d'éternité* (*ḥ·t-nṯr ḏ·t*) du dieu.

(8) Ce terme désigne la statue d'Horus, qui est le *corps d'éternité* du Faucon-vivant, quand les deux personnes divines n'en font plus qu'une seule.

(9) *leurs* se rapporte à *śtp·w* (= les pièces d'offrande).

(10) Littéralement *en toute sienne fête qui est en lui* (*im·ś* = *ḥ·t-nṯr*). La difficulté de cette longue phrase vient de la diversité et du nombre des pronoms personnels, aux antécédents variés.

Tu favorises ton fils que tu aimes, le fils de Râ (Ptolémée) *qui a fait cela pour ton âme, à jamais! Tu (lui) donnes toute vie, durée, prospérité, toute santé, toute sérénité, car il est le roi à la tête de tous les humains, comme Râ, à jamais!* — *L'âme d'Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, l'Image-vivante, rayonne au-dessus du champ* (idb) *du ciel : il saisit (dans son poing) les années, en rayonnant! Il poursuit sa course jusqu'à l'occident : alors, [son] esprit (divin) qui crée le jour, c'est pour lui que l'on pioche la terre, que l'on consacre l'(offrande-)*wdn (in b;[·f] ir hrw, ḥbś n·f t;, śkr n·f wdn) [1]! *Il monte vers le ciel avec l'odeur de l'oliban; il descend vers la terre avec l'odeur de la résine qu'il respire. Le jour de la fête-du-mois* (ibdw) [2], *on l'élève (comme un enfant); à la fête-du-15ᵉ-jour, la grande magicienne* (wr(·t) ḥk;) *se complait en lui* (ḥtp n·f), *et tout dieu se complait en l'Image-vivante, qui le satisfait* (śḥtp·n·f ś(w)) *en ce jour* [3]. *Ô Image-vivante, tu te joins à ton disque(?)* (sm;·n·k itn·k(?)); *fais monter à toi ton Œil, installe ton Uraeus : qu'elles réunissent pour toi leurs mains* [4]! *L'acclamation naît (?) pour toi* (ḥp(r)\(?) hy n·k), *ô Horus, quand tu te mets en route* (m sm;·n·k w;·w·t)! — *(A dire deux fois)* —

Une courte rubrique interrompt ici le récitatif. Elle indique l'instant où se place un des gestes d'encensement du *prêtre du roi* : — *Le fils de Râ* (Ptolémée), *son image, son héritier et successeur, fait offrande* [5]. — Puis aussitôt la psalmodie reprend :

Tu fais en (m) *l'Image-vivante ton apparition (royale) : qu'il soit maître contre le Mauvais* (śr·f r wnty)! *Ô Image-vivante, Faucon-vivant, Horus héritier du pays, tu illumines pour le fils de Râ* (Ptolémée) *ton trône, et ton année enfante nos années* (mś·n rnp·t·k rnp·w·t·n)! *Tu lui accordes*

---

(1) Cf. XIᵉ dyn. : De Buck, *Coffin Texts*, II, 49, *d* : *ḥbś·n·i t;, śkr·n·i wdn·t tp ʿ·wy Ś·t ḥnʿ Nb·t-ḥ·t.*

(2) C'est le 2ᵉ jour de chaque mois.

(3) Ces quelques indications sont précieuses pour notre connaissance du symbolisme des fêtes régulières du mois.

(4) *śʿr n·k ;ḫ·t·k, pḫ; iʿr·t·k : iʿb·śn n·k ʿ·wi·śn.* Il s'agit de la double Uraeus : *Isis-Hathor*, et *Nephthys*. Pour le sens de *pḫ;* = garnir, munir (sens spécial aux inscriptions d'Edfou) : cf. *Edfou*, VI, 90, 11, etc. *ʿʿb* = *iʿb*. L'Œil et l'Uraeus sont deux noms d'Hathor-Œil de Râ. L'image finale fait penser aux deux déesses, sur les mains de qui le soleil se lève ou se couche.

(5) *'In s; Rʿ* (*Ptwlmyś*), *śn(·nw)·f, iwʿ·f, ḥri-nś·t·f.*

que ta vie soit sa vie; tu fais (?) (ir·k (?)) *qu'il passe à ta vie* (sb·f (ḥ)r ʿnḫ·k) [1]! *Ô Horus, voici que ton corps est (celui) du roi...* (Ptolémée)! *Dresse-toi donc (debout), Horus, et hérite de l'héritage! Dresse-toi donc, Image-vivante, Faucon-vivant, et hérite de l'héritage! Car tu es le possesseur de l'héritage, à toi seul* (ṯwt nb iwʿ(·t), wʿ·k(wi)) [2]! *Réjouis-toi, Horus! Prends pour toi ton œil* [3], *élève-le jusqu'à ta face, saisis-le pour toi (?)* (mi n·k (?) ś(w))! *Réjouis-toi, Image-vivante! Prends pour toi ton œil, élève-le jusqu'à ta face, saisis-le pour toi (?)! Élève ton visage, Horus : tu vois jusqu'au ciel, tu te hausses jusqu'à l'intérieur du ciel, tu vois Râ maître du ciel! Élève ton visage, Image-vivante, Faucon-vivant : tu regardes jusqu'au ciel, tu te hausses jusqu'à [l'intérieur] du ciel, tu vois Râ qui est en lui! Tu es haut* (ḳ; rk), *Horus, corps puissant* [4] : *tu affrontes* (ḫn·k) *l'obscurité! Tu es haut, Image-vivante, corps puissant : tu enserres* (inḥ·k) *l'obscurité! Tu vis, ô Horus, en ton nom de Celui-qui-vit-sur-terre! Tu vis, ô Image-vivante, Faucon-vivant, en ton nom de Celui-qui-vit-sur-terre! Tu vis, ô roi...* (Ptolémée), *en ton nom de Celui[-qui-vit-sur-]terre! — Prends pour toi ta (couronne-)*wrr·t, *(toi) que craignent tous les cœurs, que craint le pays du Sud, que craint le pays du Nord, ô Image-vivante, ô Bête sacrée d'Harakhthès! Ce qu'(Harakhthès) a ordonné à ton (sujet), les dieux le suivent : c'est lui qui décrète* (św wḏ) *et qui médite* (w;w;) *tes annales* [5]! *Ô toi Horus, grand [...], Horus au (bras) vaillant* (Ḥr tm;-(ʿ)), *tu te mets en route vers (les dieux), tu ouvres la route parmi eux! Tu es puissant, tu es exalté, tu vois par l'œil de ton corps. Tu vis, ô Horus, Image-vivante, Faucon-vivant! Tu vois, tu es un dieu vivant, ô fils de Râ* (Ptolémée), *(qui es) à la tête des dieux et des hommes* (m-ḫnt nṯr·w, tpi·w-t;)! *Ta Maât est à toi, ô Image-vivante, Faucon-vivant, et tu es son maître* (ṯwt nb·ś)! *Tu es puissant et majestueux, ô Horus (qui es) à la tête des dieux (et) des vivants! Tu es puissant et majestueux, ô Image-vivante, Faucon-vivant (qui es)*

---

(1) Comparer, plus haut, au titre de la *secrète royale : le serviteur du Faucon a pris sa nature de Chou fils-de-Râ.*

(2) Cf. Erman, *Neuäg. Gramm.*, p. 29-30 (paragr. 65) : *-kwi* = *-k*.

(3) Ici le sacrifice présenté.

(4) *ḫ;·t wr(·t)* : c'est l'aspect funéraire du dieu soleil, ou aspect matériel.

(5) C'est-à-dire : c'est Harakhthès qui conçoit et réalise tout ce qui peut se produire pour le roi d'Egypte, au cours de son existence.

à la tête des dieux (*et*) *des vivants! Car le roi d'Égypte* (nśw·t-biti śk pw), *c'est l'Image-vivante, le Faucon-vivant, l'Horus maître du pays, le roi maître du pays, le fils-de-Râ couronné* (*Ptolémée*) *: c'est lui qui est ton héritier du trône* (ntf śty·k), *à la tête de tous les vivants, comme Râ, à jamais!* [1].

C'est là le dernier acte et la dernière prière du service au grand temple, pendant la *fête du Couronnement royal*. Tout l'essentiel du rite touche à sa fin en cet instant. Le Faucon-vivant a été choisi, au temple du Faucon, par Horus-Râ. Il a été identifié à Horus-Râ, dans le *pronaos* du grand temple. Il a fait corps avec le roi, au sanctuaire de ce même temple.

Le couronnement divin est accompli en toutes ses parties. Le Roi-faucon a été désigné par son père, et présenté aux dieux et aux hommes dans la *loge de l'apparition* : on a proclamé ses noms, on l'a acclamé. Puis les dieux lui ont remis eux-mêmes les insignes royaux; ils lui ont donné leur protection. Enfin il a rendu les honneurs divins à son père Râ en lui offrant sous l'apparence des aliments, par l'entremise de l'oliban sur le feu, l'univers entier créé par lui.

Un troisième registre de tableaux décore la partie supérieure du mur d'enceinte nord [2]. On pourrait être tenté d'y voir la suite de la cérémonie du 1er Tybi. Mais la correspondance des surfaces inscrites ou gravées de figures n'existe, entre le second et le troisième registre du mur, que pour sa moitié ouest : dans la partie est, toute symétrie est abandonnée. D'autre part, les deux registres entiers qui s'étendent sur la partie basse du mur ont été décorés sous le premier règne de Ptolémée VIII Sôter II (116-108). Le troisième registre au complet, par contre, date du règne de Ptolémée IX Alexandre Ier (108-88). Il y a donc unité entre les deux moitiés ouest et est du troisième registre; d'autre part il y a eu interruption dans le travail entre les deux tiers inférieurs du mur et son dernier tiers supérieur.

Par ailleurs, seule la première grande scène de la paroi ouest du troisième registre montre encore le Faucon-vivant, *âme vivante d'Horus-Râ* en sa forme d'Oiseau sacré, en face d'un autre rapace qui est Horus-Râ

[1] *Edfou*, VI, 305, 13 à 308, 8.
[2] *Edfou*, VI, 180 à 190; 333 à 340; pl. phot. 560-564.

d'Edfou lui-même. Mais les génies qui tiennent les roseaux debout au-dessous d'eux montrent le caractère uniquement symbolique du tableau. De même la présence des dieux locaux du site : celui de la terre sacrée d'Edfou et celui des eaux saintes d'Edfou; la présence des trois ogdoades des dieux créateurs primordiaux; l'attitude effacée du *prêtre royal*, à l'extrémité gauche du tableau, dans le simple geste de la prière [1] : tous ces indices tendent à faire penser qu'il s'agit d'une *lecture* particulière. Elle pouvait être ajoutée aux cérémonies du *couronnement du roi*, le jour du 1er Tybi, comme la *secrète du roi* déjà traduite plus haut; mais elle jouissait aussi d'une grande autonomie en matière rituelle.

En effet on trouve à Edfou un tableau représentant cette même scène. Il est composé d'une façon toute semblable, mais placé en un tout autre lieu des parois du temple : le dernier registre de la face extérieure ouest du *pronaos* [2]. Là, il ne fait partie d'aucun ensemble liturgique : derrière son épieu *šḫm-ḥr*, en avant des huit dieux *šbti·w*, au-dessus des tiges de roseaux *nbi·t*, seul Horus-Râ d'Edfou se dresse sous l'aspect de l'Oiseau de proie [3]; le Faucon-vivant n'est pas représenté [4].

Au mur d'enceinte nord, cette mise en scène donne l'occasion de présenter une longue prière de commémoration et de protection : c'est la

copie faite par Thot, selon la parole des sages de la grande Mḥ·t, (*et*) *qu'on appelle le Recueil des lieux saints du premier* (*dieu*) *primordial* ([illegible]) [5].

Ce récit cosmogonique relate la création du site sacré d'Edfou par Horus, au centre de l'univers, au commencement du monde. *Sa lecture* ne faisait pas partie de la cérémonie du 1er Tybi, selon toute vraisemblance. Il en est de même, pour les autres tableaux du troisième registre. Ce sont des scènes de

[1] Les bras pendant vers le sol, et les mains vides ouvertes : cf. pl. phot. 560.
[2] Cf. *Edfou*, VI, 357, 15 à 359, 8; pl. (au trait) CV, 4e registre.
[3] *Edfou*, IV, 357, 15-16 et 358, 6-7.
[4] Il convient donc de voir, dans l'adjonction du Faucon-vivant au tableau identique du mur d'enceinte nord, un lien avec la présente scène. On pouvait, si besoin était, intercaler cette récitation commémorative dans la cérémonie du 1er Tybi.
[5] *Edfou*, VI, 181, 10-11.

couronnement royal *humain* : elles semblent présenter certains détails spéciaux à Edfou [1], mais elles ne servent manifestement qu'à compléter la décoration du mur d'enceinte, et n'ajoutent rien à notre connaissance des rites de la grande fête annuelle du *couronnement du dieu*. Il ne reste donc plus qu'à exposer tout ce que le temple nous livre encore sur le dernier acte de la fête : le retour du Faucon-vivant dans son temple particulier.

(1) Cf. surtout : *a*) le *cérémonial* publié en *Edfou*, VI, 187, 3 à 190, 3 (pl. phot. 562) : c'est le tableau central ouest du registre. Cf. aussi *Edfou*, VI, 334, 9 à 336, 4 (protection du roi couronné suivi de Montou et des quatre *enseignes* devant Atoum, au moment de l'acclamation *hnw*) ; *b*) *Edfou*, VI, 336, 6 à 338, 11 (don des fêtes-sed, par Harakhthès, au roi agenouillé devant lui).

CHAPITRE III

TROISIÈME PARTIE DE LA FÊTE, DANS LA JOURNÉE DU 1[er] TYBI : LE FAUCON-VIVANT RENTRE AU TEMPLE DU FAUCON, PUIS LA STATUE D'HORUS-RÂ AU GRAND TEMPLE

Notre seule source directe d'information sur la fin du cérémonial du 1[er] Tybi est la dernière partie du *rituel* général de la fête. Ce texte ajoute encore certains détails sur le caractère d'ensemble des rites du *couronnement du roi* :

1° *Ensuite, sortie (pour revenir) en arrière, par le dieu* [1] : *la Majesté (du) dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel et de* Mśn(·t) [2] *sort en procession derrière lui, pour qu'il aille au temple du Faucon divin, jusqu'à ce qu'il se tienne debout sur son trône, en roi sur le siège d'Harakhthès à longueur d'éternité et à*

(1) Le Faucon-vivant.
(2) La statue d'Horus-Râ du grand temple.

jamais, tandis que plie le bras pour lui avec toutes bonnes choses (c'est-à-dire : lui fait offrande) *son fils Chou, en la personne du serviteur-du-Faucon.* (ʾIr m-ḫt pr r ḥꜣ ỉn nṯr pn : ỉw ḥm nṯr pn špś[1] Ḥr Bḥdtỉ nṯr ʿꜣ nb p·t nb Mśn(·t) ḥʿ·tw m ḥt·f, r śpr·f r pr Bỉk nṯrỉ, r ʿḥʿ ḥr nś·t·f m nśw·t-bỉtỉ ḥr ś·t n Ḥr-ꜣḫtỉ, m ꜣw n ḏ·t nḥḥ, ḥr kʿḥ n·f d·t m ỉḫ·t nfr(·t) nb(·t) ỉn sꜣ·f Šw m ỉrw·f n ḥm-gmḥśw).

2° *Marche, en paix, par la Majesté (du) dieu vénérable Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel et de* Mśn(·t) *jusqu'à son palais*[2] *de Vie-prospérité-santé*[3] (wḏꜣ m ḥtp ỉn ḥm nṯr pn špś Ḥr Bḥdtỉ nṯr ʿꜣ nb p·t nb Mśn(·t) r ʿḥ·f n ʿnḫ-wḏꜣ-śnb).

3° *Tous les gens du domaine (sacré) poussent des cris de joie aussi haut que le ciel, quand on inaugure la fête (et) renouvelle la fête* (dỉ ỉhy r kꜣ n p·t ỉn b(w)-nb n nw·t, m ỉr ḥb whm ḥb).

4° *Hommes et femmes observent l'ouverture (de fête), jusqu'à la fin de la première journée de la fête* (ỉr wp ỉn tꜣy·w ḥm·w·t, r km hrw tpy n ḥb pn).

5° *C'est le Couronnement du roi comme on l'appelle. On célèbre cette fête d'année en année. Que le roi...* (Ptolémée) *célèbre cette fête d'année en année, sans fin ni cesse, à jamais!* (Ḫʿ-nśw·t ḫr·tw r·f. ʾIr ḥb pn n rnp·t. rnp·t·ʾIr·n nśw·t-bỉtỉ nb tꜣ·wỉ ( ) sꜣ-Rʿ nb ḫʿ·w (Ptlmyś ʿnḫ ḏ·t, mri Ptḥ) ḥb pn, n rnp·t rnp·t, n śk, n mrḥ, ḏ·t)[4].

L'offrande est donc terminée, au cœur du sanctuaire *ś·t-wr·t*. Le dernier chant s'est éteint; le nouveau roi divin a rendu hommage au dieu-roi éternel; le roi humain, par la main de son prêtre, a satisfait la double personne de la divinité d'Edfou. La procession se forme alors, une fois de plus. Telle elle entra au grand temple, telle elle en sort, semble-t-il. La statue d'Horus-Râ

(1) Chassinat publie : *ḥm pn nṯr špś*. En réalité, le texte en colonnes intercale *pn* entre *ḥm* et *nṯr*, par inversion graphique courante (cf. Von Bergmann, *H. I.*, pl. XL, col. 16, à la fin) : il faut lire *ḥm nṯr pn špś*.

(2) Le grand temple d'Edfou.

(3) Expression intentionnellement employée pour marquer la similitude des rites de cette cérémonie avec les rites royaux humains.

(4) *Edfou*, VI, 102, 11 à 103, 6.

est derrière le Faucon-vivant : c'est dire que l'idole retrouve sa litière, et que l'oiseau de proie reprend sa place sur cette même litière, en avant de l'idole, le dos tourné vers elle, la face vers le but à atteindre[1]. La lente théorie sort de l'ombre, purifiant son voisinage par l'eau et l'encens. Elle traverse la grande cour intérieure du temple; elle franchit le portail entre les deux pylônes; elle atteint la porte du *temenos* du temple du Faucon; elle tourne vers l'est, pénètre jusqu'au sanctuaire de l'Oiseau sacré. On pose la litière; on prend l'*Image-vivante;* on l'installe sur son *trône : Harakhthès renouvelé* va régner là et vivre là, pour une année. Le prêtre *ḥm-gmḥśw* s'approche, avec un plateau d'offrandes. Il le consacre devant l'oiseau de proie, il brûle l'oliban en face de lui : c'est un second sacrifice, spécialement offert à la bête sacrée. Ces soins justifient encore une fois le titre de *serviteur du Faucon,* porté par le prêtre royal tout au long de ces fêtes.

Pendant ce temps la litière du dieu du grand temple a été déposée à part, avec sa statue. Les porteurs la soulèvent; les prêtres se groupent devant et derrière elle. On quitte le temple du Faucon, laissant en arrière les serviteurs sacrés qui prendront soin du nouveau dieu vivant.

Parmi les cris de joie, au son des instruments[2], la statue du grand sanctuaire revenait alors sur ses pas, seule dans sa litière. Elle rentrait dans son *palais;* elle retrouvait l'ombre protectrice du saint des saints. Après un ultime salut du prêtre, les portes de son *naos* se refermaient sur elle. La journée de fête était achevée; la nuit pouvait descendre sur terre, le soleil plonger sous l'horizon pour parcourir son royaume caché aux vivants.

Le lendemain matin, à la pointe de l'aube, les mêmes préparatifs accueillaient le dieu au temple d'Edfou, les mêmes cris de joie éclataient parmi la foule des gens du domaine sacré. Ceux de toute la ville, de tous les pèlerins venus de la province et des provinces alliées à son culte, y répondaient sans doute. La même procession se mettait encore en marche pour introniser une seconde

(1) Cf. la scène de l'entrée de la procession : *Edfou*, pl. phot. 552.

(2) Il semble que toutes les processions annuelles aient été accompagnées par les musiciens sacrés, mais seulement sur leur trajet en dehors des lieux purs, où seuls les prêtres *wʿb* pouvaient entrer. Les joueurs d'instruments ne sont ni mentionnés, ni représentés, aux tableaux et textes concernant les fêtes du Couronnement, à Edfou.

fois le Faucon-vivant dans son temple, l'amener aux dieux de la maison de Râ, le rapporter dans son domaine propre [1]. Un détail est conservé par l'avant-dernier paragraphe du *rituel*. Tous ceux qui assistent à la *fête du couronnement* sont invités à se maintenir dans un état qui n'est plus prescrit à partir de la fin du premier jour de fête. Le terme *wp* est jusqu'ici traduit, d'une façon très vague, par *fête*, ou *état de fête, joie* [2]. Cependant, comment maintenir une telle traduction dans le cas qui nous occupe? La fête, ou la joie qui en résulte, ne peuvent être réservées à la première seule des journées du *Couronnement royal*. Le mot *wp*, qui semble bien se rattacher au verbe *wp* = ouvrir, inaugurer, s'employait aussi d'une façon plus précise. L'état attaché au jour initial d'une période de fête est probablement un *état de pureté* : tous les assistants sanctionnent ainsi le début des réjouissances sacrées. Les diverses pratiques d'abstinence, liées souvent ailleurs à la seule *veille* des jours de fête [3], pouvaient être prescrites encore pendant toute cette journée.

Il est probable que la fête du *Couronnement du roi*, ou de l'*Ouverture de l'an de règne d'Horus d'Edfou*, occupait une période de cinq jours, du 1er au 5 Tybi [4]. Cinq fois de suite, comme au cours des autres périodes de grandes fêtes, les mêmes allées et venues se déroulaient à travers le terrain sacré. Une festivité annuelle aussi considérable, aussi caractéristique du culte d'Edfou, n'a pas manqué de laisser, hors du mur d'enceinte nord dont la face intérieure lui est consacrée presqu'en entier, d'autres traces de son existence un peu partout dans le temple.

1. C'est d'abord l'attestation du montant de la porte est du couloir qui fait le tour du sanctuaire central. Après la statue de la *maîtresse de Dendéra*,

---

(1) Les expressions *ir ḥb, wḥm ḥb* désignent ici, la première, le premier jour de fête, et la seconde, les autres journées pendant lesquelles les rites étaient répétés.

(2) Cf. *Wb.*, I, 304, 12-13. *Wp* est évidemment, dans un grand nombre de cas, un synonyme approximatif de *ḥb*. C'est la *joie* du début d'un *temps de fête* qui est désignée (p. ex. Mar., *Dend.*, III, pl. 76 *j* : les termes parallèles sont *nhm*, et *ršw·t*.

(3) Parmi ces pratiques figurent très probablement le *jeûne* et les diverses *abstinences* préparatoires aux fêtes. Les documents égyptiens conservés ne nous renseignent pas sur ce point, mais Hérodote affirme qu'on jeûnait en Egypte, avant les sacrifices. Cf. Hérodote, II, 40 : *προνηστεύσαντες δὲ θύουσι*. *Wp* garde ici son sens premier de *retranchement, coupure*.

(4) Cf. la discussion sur ce point, au début de la 5e partie.

la seconde image divine qui entre au temple d'Edfou *en son temps de l'année* est :

l'âme-vivante de Râ, qui réside dans le temple-de-la-loge-du-(Faucon-)Śiȝw : c'est le Faucon-vivant-[sur]-son-śrḫ [1]. A ces deux divinités, on demande de *mettre l'Egypte et l'étranger sous les sandales du roi* (Ptolémée).

2. Au montant est du tableau de la porte de la *salle de l'ennéade*, le roi déclare :

j'affermis le (trône-)śrḫ de l'âme-vivante de Râ : (je suis) son (fils) Chou, qui plie [le bras pour lui] [2].

3. On s'adresse dans les mêmes termes au dieu d'Edfou, au milieu du petit hymne gravé en son honneur au montant est du portail de la chapelle *wʿb(·t)*, sur sa face intérieure :

ton âme-vivante qui est dans le temple-de-la-loge-du-Faucon-)Śiȝw, ton fils Chou plie le bras pour [elle], portant l'horizon-de-Râ semblable à Nout en qui est le grand disque-ailé [3].

4. Un texte plus important fait allusion à la *fête du Couronnement du roi* : il se trouve au milieu du long bandeau de frise du mur d'enceinte du temple, à l'extérieur, sur la face est. Comme la description de la fête de la visite

---

(1) *Edfou*, I, 352, 2-3.

(2) *Edfou*, I, 361, 11 (*śmn·i śrḫ n Bȝ-ʿnḫ-n-Rʿ, [m sȝ].f Św kʿḥ·f [n·f d·t]*).

(3) *Edfou*, I, 416, 9 : *bȝ·k ʿnḫ m śšd·t Śiȝw, sȝ·k Św ḥr kʿḥ n[.f]d·t ḫr ȝḫ·t Rʿ, mi Nw·t ʿpy wr m-ḫnt·ś*. C'est toujours l'image du sacrifice offert par Chou, le *prêtre du roi*, au Faucon-vivant, qui est évoquée. L'offrande caractéristique au Soleil nouveau, c'est ici l'*horizon de Râ*, c'est-à-dire la voûte du ciel avec le disque solaire en son centre. C'est l'objet cultuel bien connu de l'offrande *ʿḥ p·t* : *élévation du ciel* (vers son créateur).

d'Hathor en Épiphi, qui suit celle de notre fête, il se place incidemment, à propos d'un des divers noms du lieu saint d'Edfou : *ś·t śndm Św, la chaise où s'asseoit Chou :*

C'est la-chaise-où-s'asseoit-Chou [1] *depuis l'origine : (Chou) y plie le bras* (k'ḥ d·t) *pour son père : il (y) est en sa nature de serviteur-du-(Faucon-)*gmḥśw. *Il y prend soin* (ir ḫr·t) *du Faucon*(Bik)*-qui-(est)-dans-Edfou, son âme vivante dans (le temple-de)-la-loge-du-(Faucon-)*Śi;w ; *il y officie* (ir iḫ·t), *à jamais. C'est sa* [2] *chaise sainte* (ś·t·f ḏśr(·t)) *dans son domaine (sacré)* (ḥ·t-nṯr·f) ; *(il y est) en sa nature de Râ-au-dessus-des-dieux. Chou-fils-de-Râ, ses bras sont derrière son père : il le protège de sa puissante plume* [3] (šw·t·f wr·t). *(Quand) le dieu bienfaisant* (nṯr mnḫ) *s'est manifesté en tête* (ḫpr m-ḫnt) *des dieux* [4], *un autre (dieu) vient, semblable à lui* [5] (sb ky m sn(·t) r·f) : *c'est le protecteur de sa mère; il fait la sauvegarde de son père, et* (mit·t) *de toute l'ennéade. Il se révèle* (rdi·n·f [św(?)]) *pour* (r) *se dresser sur son trône, qu'il a créé* (ir·n·f ś(y)) *pour son propre fils.*

(Tel) Geb a transmis son héritage à son fils Osiris, Horus est sur son trône, à jamais! [6].

Malgré les redites, et l'identification difficile des personnes divines désignées par les pronoms, on distingue en ce petit exposé laudatif l'essentiel du symbolisme de la *fête du couronnement*. La *chaise-où-s'asseoit-Chou*, qui est dans l'enceinte sacrée d'Edfou, c'est le *temple du Faucon* dédié à l'*âme de Râ*,

[1] *im·ś*. Le pronom tient la place de *ḥ·t-R'* et *ḥ·t-Bik* (fém.), *la demeure de Râ* (ou : *du Faucon*), c'est-à-dire le *temenos* d'Edfou : *ḥ·t-nṯr*.
[2] La chaise du *Faucon-qui-(est)-dans-Edfou* (*Bik nty m Bḥd·t*).
[3] L'insigne le plus courant du dieu Chou ; c'est la même plume que celle de Mâat.
[4] Horus-Râ d'Edfou, roi des dieux = le Faucon vivant.
[5] Chou-fils-de-Râ, *serviteur du Faucon* = le prêtre tenant lieu du roi humain de l'Égypte.
[6] *Edfou*, VII, 25, 13 à 26, 2.

le Faucon vivant, qui est aussi l'âme de son fils Chou. A chaque cérémonie annuelle, l'âme de Râ rejoint Râ au ciel, et s'incarne dans un autre rapace choisi. Horus-Râ renaît, en sa personne royale. La royauté divine et terrestre est confirmée; les dieux couronnent leur fils et lui communiquent leur âme; le roi humain reçoit une fois de plus sa couronne, de la main des dieux.

5. Deux vastes surfaces, enfin, ont été consacrées au culte du Faucon-vivant d'Edfou, et à sa *fête du couronnement*. Elles se font vis-à-vis; elles sont placées à mi-chemin entre le sanctuaire du grand temple et le temple du Faucon. Ce sont les faces latérales internes des deux tours du pylône, au-dessus du portail central. Sur l'une et l'autre, le dieu d'Edfou est représenté, de taille gigantesque. Il est assis sur son trône, comme un roi humain à face de faucon; il tourne le dos à son sanctuaire. Il accueille le Faucon-vivant perché sur son *śrḫ* ou sur la litière *sp;*, au-dessus d'un signe *sm;* et des deux couronnes d'Egypte. Derrière le Rapace, sur la paroi est de l'aile ouest du pylône, *Atoum maître du pays, l'héliopolitain* (*'Itm nb t;·wi, iwnwy*) protège l'*âme-de-Râ* et tend le sceptre *mkś*. A la même place, sur la paroi du pylône d'en face, *Thot-deux-fois-grand d'Hermopolis* le garde avec le même geste et présente les fêtes-sed d'éternité [1]. Les textes ne se rapportent pas à un moment particulier de la fête : ils y font allusion dans son ensemble, et rappellent seulement la valeur symbolique de ses principaux épisodes. A l'ouest, le dieu Atoum dit au Faucon-vivant :

*ton (temple-)*m;rw *est en joie, quand tu touches son sol; son ennéade se réjouit à ta venue! Tu montes vers le trône* (bs·k r bkr), *en présence du Faucon de l'Or* [2] (ḥr Bik-n-nb) ; *tu saisis ton (pavillon-)sed dans le sanctuaire* (ś·t-wr·t) ; *tu vois le dieu d'Edfou dans son saint naos* (ḥḏ·f špś) : *il élargit tes ans en vie et prospérité;*

[1] *Edfou*, pl. phot. 673 et 675. — [2] Horus-Râ du grand temple.

tu es sur ton trône (ỉw·k (ḥ)r śrḫ·k), *le cœur joyeux,* (avec) *l'éternité serrée en ton poing!* (ʿrf m ḫfʿ·k) [1].

Le Faucon est :

l'Image-vivante, l'âme-de-Râ, le grand Faucon debout sur son trône. C'est encore : *l'âme-vivante de Râ, qui est venue de* Pwn·t (ỉỉ·tw b;w Pwn·t). *Il est désigné* [2] *comme* (dhn·tw·f r) *maître éternel* (*quand*) *il apparaît dans son temple* (m;rw·f) *et sur son trône* (ḫnt tnt;·t·f), *jusqu'à ce que son* (*âme-*)k; *arrive* (śpr(?)) *par devant le* (*dieu-*)*au-plumage-moucheté. Alors lui sont donnés* (ỉr dỉ n·f) *les millions de Vie-durée-prospérité, les bouquets des* (*dieux*) *de l'ennéade, et les millions d'années solaires* (ḥḥ n ʿbʿb) *au* (*temple-de*)*-la-loge-du-*(*Faucon-*)Śi;w, *sur son trône, dans la maison du Faucon divin* [3].

— L'énumération se termine par un souhait adressé au Faucon : *Sois le bienvenu* (ỉỉ·tỉ) *à* Mśn(·t), *ô* (*Faucon-*)*étincelant* [4], *afin que ta Majesté soit consacrée en présence de ton image* (r sḫn ḥm·k ḥr śḫm·k) [5].

A l'est, le dieu Thot déclare au rapace sacré qu'il protège :

je te donne ton office (ỉ;w·t·k), *ton trône, ta royauté. Tu es établi* (mn·tỉ(?)) *au temple du Faucon!* Il lui offre : *des centaines de milliers d'années sur ton*

[1] *Edfou,* VIII, 109, 11-14.
[2] En prononçant à haute voix son nom.
[3] Il faut interpréter : les millions d'années (*dont il jouira, une fois installé*) sur son trône, (*qui est*) au temple du Faucon divin.
[4] Littéralement : *couleur de turquoise* (*mfk-iwn*).
[5] *Edfou,* VIII, 109, 15 à 110, 3.

(*trône-*)śrḫ, *au sanctuaire. L'héritage que Râ donne à son fils Chou, celui-ci le donne à son fils Geb; Geb le lègue à Onnôphris-le-justifié, et celui-ci le transmet à son fils Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel* [1]. *Ô Image-vivante sur le* (*trône-*)śrḫ, *ton* k; *existe pour toujours, à jamais!* [2]

Comme sur la paroi opposée, les paroles gravées auprès de l'Oiseau : *Image-vivante, âme-de-Râ, grand Faucon debout sur le* śrḫ, lui sont en réalité adressées par Horus-Râ, qui lui fait face :

je consacre ta Majesté, en Vie-durée-prospérité : à la pointe du jour (dw;w dw;w), *tu es renouvelé* (ỉw·k rnp·tỉ)!

Quant aux paroles inscrites en une colonne derrière Horus-Râ, elles sont adressées *à lui-même,* bien qu'elles paraissent être mises dans sa bouche. Elles sont très caractéristiques :

ta Majesté est assise sur son [3] *trône primordial, en* (m) *grand-dieu-au-plumage-moucheté, afin d'installer ton* (*âme-*)k; *dans ta loge de l'apparition* (ḫnt śšd-n-ḫʿ·k), *en toute* (?) *belle fête d'installation de ton héritier : oui, l'office de la Bête* (*sacrée*) *d'Harakhthès est* (*un héritage*) *assuré* [4], *car* (*le Faucon* [5]) *a saisi sa royauté* (iś mn i;w·t n ʿw·t-n-Ḥr-;ḫti, ḏr šsp·f nśwy·t·f)! [6]

[1] Confusion, dont les formules ptolémaïques offrent de multiples exemples, entre Horus fils de Râ et Horus fils d'Osiris.
[2] *Edfou,* VIII, 148, 2-7.
[3] Littéralement : *sur ton trône* (*ḥr bḥdw·k*); cf. *Edfou,* VI, 262, 17.
[4] L'idée d'héritage est exprimée par le terme de *i;w·t* : la fonction du père assurée à son fils.
[5] Littéralement : *il* = le Faucon (*Bik*).
[6] *Edfou,* VIII, 148, 8-12.

Tel est l'ensemble des témoignages laissés, aux murailles du temple, par la fête du *couronnement du roi*. Parmi toutes les grandes cérémonies annuelles de l'année liturgique d'Edfou qui se signalent encore aujourd'hui par des documents importants, celle-là est restée la plus mal connue. Von Bergmann seul, en 1879, a publié une partie des tableaux qui s'y rapportent, mais il n'a pas discerné le lien qui les relie. Depuis son époque les recherches portant sur les textes religieux ptolémaïques se sont ralenties. Cependant le faisceau des documents réunis ici ne permet pas de mettre en doute son existence et sa nature. Son caractère le plus original est d'être la grande festivité de l'*animal sacré* local, entretenu à côté du grand temple, et qui était un faucon [1]. A ce titre, le *temple du Faucon* d'Edfou, dont le site probable n'a pas encore pu être exploré à l'heure actuelle, mérite d'être placé en regard des sanctuaires des autres animaux sacrés de l'Egypte. L'oiseau choisi au printemps de chaque année, et nourri au temple comme *âme du dieu sur terre,* n'était à vrai dire qu'un des nombreux rapaces vivants voués au dieu du ciel et entretenus dans les divers temples d'Horus du pays. L'influence du clergé d'Edfou n'a jamais été assez grande, au cours des siècles, pour égaler celle des plus puissants clergés d'Egypte et faire connaître au monde le nom de la bête sacrée qu'on nourrissait là. Aucun voyageur ancien n'a signalé sa présence comme celle de l'Apis de Memphis, du Mnévis d'Héliopolis, du Bouchis d'Erment, du bélier de Mendès, ou même du rapace de Philæ, et de tant d'autres animaux divins adorés dans tout le pays. Au temple d'Edfou les quatre premiers désignés ici ont leurs images, en grandes divinités communes à toute l'Egypte qu'ils étaient, tandis que le Faucon local apparaît seulement là où l'on a voulu éterniser le souvenir de sa fête de Tybi. Le simple fait que l'Oiseau sacré d'Edfou était remplacé par un autre chaque année [2]

[1] Chassinat en a déjà reconnu l'existence : cf. plus haut, p. 577-581.

[2] Il est peu probable qu'un même faucon ait pu recevoir, à Edfou, plusieurs investitures annuelles successives au cours de son existence. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'on y élevait les jeunes rapaces sur place, et qu'on *mettait à mort* l'oiseau consacré, à l'époque du choix

lui enlève toute personnalité comparable à celle des animaux investis de leur pouvoir pour la durée entière de leur existence. Cependant nulle part peut-être dans la littérature sacrée de l'ancienne Egypte on ne peut saisir mieux qu'aux présents textes l'importance cultuelle et dogmatique d'un animal en tant que symbole de dieu sur terre dans l'exercice de sa royauté. Le somptueux *couronnement royal* du faucon d'Edfou met en pleine valeur l'importance qu'une bête vivante soumise à de tels rites prenait dans le culte général. Témoin le rôle que l'Apis, par exemple, jouait à Memphis aux couronnements royaux, en accomplissant sa course traditionnelle : le roi divin par excellence accompagnait le roi humain dans la prise de possession de sa royauté. Témoin encore le rôle que voulut jouer un roi bien informé sur les croyances du pays tel que Ptolémée Philadelphe, aux cérémonies en l'honneur du bélier de Mendès. En se rendant lui-même à ces fêtes ou en s'y faisant représenter, il recevait d'un dieu roi de la terre une consécration plus efficace qu'un sacre personnel, selon les usages égyptiens de son époque.

La fête du *Couronnement du roi* à Edfou n'a rien de commun avec les anciennes fêtes annuelles anniversaires du couronnement du roi régnant, telles qu'on les trouve, par exemple, aux listes de Médinet-Habou [1] et du Papyrus Harris [2]. Ces fêtes ne figurent plus aux listes gravées dans les temples à l'époque ptolémaïque. Il existait aussi des rites de couronnement en de nombreuses fêtes solennelles de tous caractères, dès l'époque du Nouvel-Empire et sûrement plus tôt encore : tels sont ceux de la *Sortie de Min* étudiée par Gauthier, par exemple [3], ou ceux de la *Visite d'Hathor* à Edfou en Epiphi [4]. Mais le *Couronnement du roi* attesté à Edfou et à

de son successeur. Cf. le témoignage de Pline l'Ancien, par exemple, sur l'Apis mis à mort au bout d'un nombre d'années de vie fixé d'avance, à Memphis (*Hist. nat.*, éd. Mayhoff, VIII, 46 (184) : *Non est fas eum certos vitae excedere annos, mersumque in sacerdotum fonte necant quaesituri luctu alium, quem substituant...*).

[1] Cf. Brugsch, *Thes.*, 364 ; Gauthier, *Fêtes du dieu Min* : discussion de la date de la *Sortie de Min,* p. 64-73.

[2] Cf. Schaedel, *Die Listen des grossen Papyrus Harris,* p. 65.

[3] Cf. Gauthier, *ibid.*, p. 206 et 215-224.

[4] Cf. plus haut, 4e partie.

Dendéra est une fête consacrée toute entière au renouvellement de la royauté divine par l'intermédiaire de l'animal sacré du temple. Sa date est fixée au calendrier astronomique, et ne dépend d'aucune contingence humaine.

Quant à sa nature, elle est bien dans la ligne d'évolution générale du culte égyptien à l'époque récente. Les fêtes de la royauté divine ont annexé les rites humains traditionnels : elles en tirent les mêmes bénéfices pour les croyants et pour le pays.

Peu importe la façon dont un roi étranger s'acquitte, pour sa part, des antiques obligations religieuses de sa charge. Chaque an Horus redevient roi sur terre, et rajeunit sa royauté. Chaque an un oiseau divin reçoit son pouvoir, et fait rayonner sur le pays les bienfaits du maître suprême. Chaque an Chou-fils-de-Râ officie en héritier de son père; par l'œuvre du prêtre *ḥm-gmḥśw,* il s'incarne en un roi d'Egypte, il s'identifie au *Faucon-vivant*.

La continuité est assurée, aux yeux de la foi, entre la tradition d'hier et celle des temps nouveaux. Le roi humain peut n'être qu'un nom gravé sur un cartouche, qui souvent reste vide. Mais le roi divin vit, visible et présent dans le temple du Faucon. En son plumage fauve transparaît la nature du soleil, dont il cache l'âme. Le *serviteur du Faucon* lui rend les soins assidus qu'un roi *fils de Râ* doit à son père, et les dieux veillent sous son commandement à la prospérité éternelle de l'Egypte.

Au début de Tybi, le *roi* est couronné à Edfou et reçoit son héritage. Mais c'est en triomphant des ennemis de Râ qu'il marque sa prise de pouvoir. Le 21 du mois suivant, le temple se retrouvait en fête pour célébrer le souvenir de cette *victoire*. C'est le sujet de la sixième partie de notre étude.

SIXIÈME PARTIE

LA FÊTE DE LA VICTOIRE [1]

CHAPITRE PREMIER

DISPOSITION DES TEXTES ET TABLEAUX DOCUMENTAIRES DU MUR D'ENCEINTE. ABRÉGÉ DU *MYTHE D'HORUS* ET RÉSUMÉ DES RITES DE LA FÊTE

La *fête de la Victoire* est le bref titre que nous transmettent les *calendriers des fêtes*. La grande solennité du 21 Méchir est la dernière dont les textes du temple d'Edfou permettent de reconstituer les cérémonies. Contrairement à la fête de la *Bonne réunion,* et à celle du *Couronnement du roi,* aucun *rituel* n'en subsiste; mais un ensemble de tableaux, gravés sur deux registres du côté intérieur du mur d'enceinte ouest du temple, y suppléent. L'ordre dans lequel ont été placées les scènes de cet ensemble est opposé à celui de la décoration générale, tant au premier registre qu'au second. La constatation s'impose pour ce dernier : un récit continu s'y déroule du nord au sud [2], sur l'espace de huit tableaux. Au premier registre, la chose n'est pas moins évidente : dix barques se suivent, réparties sur cinq tableaux, et dix coups

[1] *Ḥb ḳn(.t)* : cf. *Edfou,* V, 351, 11.
[2] L'ordre de la décoration générale, à Edfou, est partout *du sud au nord :* de l'entrée vers le fond du temple.

d'épieu y sont donnés. L'ordre de ces coups est fixé par les inscriptions, du nord au sud également.

Un fait accroît encore le caractère d'exception de ce dispositif : d'autres tableaux sur la même paroi entourent l'ensemble inversé, tant en avant qu'en arrière. Ils se succèdent dans l'ordre habituel, du sud vers le nord, en bas et en haut : ils isolent ainsi d'une manière plus frappante ceux que les décorateurs anciens ont voulu détacher de l'ensemble des scènes de la muraille ouest. A une disposition matérielle identique ainsi opposée à l'entourage, correspond avec évidence une unité entre les séries des deux registres superposés. Le premier examen de Naville, dès 1868-1869 [1], l'a de suite amené à publier l'ensemble des scènes rétrogrades des deux registres du mur ouest [2]. Il y a joint à juste titre les deux récits, différents à plusieurs points de vue, gravés de l'autre côté du temple, au soubassement de la face interne du mur d'enceinte est. Ces textes se rapportent au même cycle de traditions [3]. Naville cependant n'a vu, dans les deux séries de scènes superposées, que deux « récits », ou deux « légendes » [4], portant sur des faits semblables, mais divers par leur forme et leur disposition. C'est à la seule série supérieure que s'est attachée longtemps et presque exclusivement la désignation de *mythe d'Horus* [5].

L'*introduction* de Naville, et le commentaire de ses planches, étaient un premier effort pour dégager le contenu total des textes qu'il faisait connaître. Par la suite furent publiées quelques traductions nouvelles [6]. La publication, en 1931, du tome VI, puis, en 1934, celle du tome XIII de la grande édition d'Edfou par Chassinat vint fournir une base d'étude exacte et complète pour les textes et figures du mur d'enceinte (face interne).

Alors Fairman publie le premier, dès 1935 (*JEA* XXI, p. 26-36), son

(1) Déblaiement du temple d'Edfou par Mariette.

(2) NAVILLE, *Textes relatifs au Mythe d'Horus, recueillis dans le temple d'Edfou* (1870).

(3) *Ibid.*, pl. XXII-XXIII (col. 1-70), et XXIII-XXIV (col. 71-110).

(4) *Ibid.*, p. 16, l. 1 ; p. 8, l. 32, etc.

(5) BRUGSCH, *Die Sage von der geflügelten Sonnenscheibe nach altägyptischen Quellen* (*Abhandl. d. Kön. Ges. d. Wiss. zu Göttingen*, t. XIV [1869], p. 173-236) ; KEES, *Kultlegende und Urgeschichte. Grundsätzl. Bemerkungen zum Horusmythus von Edfu* (*Nachrichten d. Ges. d. Wiss. zu Göttingen*, 1930, p. 345-362).

(6) BRUGSCH, *ibid.*; ROEDER, *Urkunden zur Religion des alten Ägypten* (1915), p. 120-137.

Myth of Horus at Edfu-I, intitulé par lui : (A) *The Legend of the Winged Disk.* Il annonce à la suite un autre bref *récit* d'un combat d'Horus distinct des premiers (B), puis une « *version dramatisée* des exploits d'Horus, qui était jouée à sa fête » (C), et enfin les deux courts *récits* de même nature que A, gravés au mur d'enceinte est (D et E).

Trois ans après, en 1938, Drioton fait paraître une étude intitulée : *Ce que l'on sait du théâtre égyptien* (éditions de la *Revue du Caire,* 29 pages). Il y expose ses premiers résultats, et (p. 21) son hypothèse maîtresse : il y a eu de vraies représentations théâtrales en Egypte, de caractère populaire, mettant en scène des divinités et des hommes, s'adressant aux sentiments et à l'émotion des spectateurs. Les livrets d'acteurs en ont été, plus tard, utilisés à des fins différentes : évocation du pouvoir bienfaisant des dieux, mise en scène des offices religieux de fête célébrés devant la foule des croyants.

La même année 1942 sont édités : 1°) à Londres, la deuxième partie du *mythe d'Horus à Edfou,* c'est-à-dire, d'abord, une introduction au *texte C,* que Blackman et Fairman intitulent : *Le triomphe d'Horus sur ses ennemis : un drame sacré* (*JEA* XXVIII, p. 32-38); 2°) au Caire, *Le théâtre égyptien,* par Drioton (éditions de la *Revue du Caire,* 115 pages). Drioton y reprend sa distinction fondamentale entre les « mystères », et les « représentations dramatiques » proprement dites. Il définit les caractères auxquels on reconnaît un texte dramatique réutilisé, et dans quelles conditions s'en est produit le remploi.

Les années 1943 et 1944 voient alors, à Londres, Blackman et Fairman achever leur publication du « drame sacré » d'*Horus à Edfou* (*JEA* XXIX, p. 2-36; *JEA* XXX, p. 5-22). Ils y décèlent tout ensemble un livret des acteurs et du metteur en scène, non pas remployé, mais joué tel quel et d'un bout à l'autre au cours de la *fête de la Victoire,* exactement comme on jouait un *mystère* au moyen-âge. Ils divisent ce mystère en « trois actes, subdivisés en scènes », encadrés d'un prologue et d'un épilogue.

En 1948, Drioton publie à son tour ses *Nouveaux fragments de théâtre égyptien* (éditions de la *Revue du Caire,* 34 pages), puis son *Texte dramatique d'Edfou* (supplément aux *ASAE,* cahier n° 11, 148 pages). Il y reprend le travail d'exégèse de Blackman et Fairman dans son entier, mais en appliquant la méthode définie par lui en 1942. Pour lui la composition d'Edfou,

dans la forme où elle a été gravée, n'est pas le texte d'un *mystère :* c'est la « transposition idéalisée » d'un livret de prêtre cérémoniaire, directeur des rites de la *fête de la Victoire*. On y trouve d'une part la suite des gestes de l'officiant, avec les actes à accomplir par ceux qui l'assistaient ; d'autre part, les psaumes que le cérémoniaire psalmodiait pour donner efficacité à chaque phase de l'action liturgique. Ces psaumes sont composés d'éléments pris à deux véritables livrets dramatiques, réellement joués à époque plus ancienne l'un à Bousiris et l'autre à Bouto.

Ignorant depuis 1940 les travaux parallèles de Blackman-Fairman et de Drioton, j'ai achevé pour ma part de rédiger mon propre travail au cours de l'année 1944. Il est évident, avant toute chose, que les textes et scènes figurées du mur d'enceinte *représentent l'office religieux célébré par les prêtres du temple d'Edfou devant les tabernacles des divinités,* et que cet office est ce que les Egyptiens appelaient la *fête de la Victoire d'Horus*. Telle est, on ne peut le nier, l'intention des décorateurs de la muraille, et j'ai considéré dans cet unique esprit l'ensemble de ce qu'ils y ont fait représenter.

Que cette *liturgie,* par son agencement, ait le caractère d'une action dramatique, cela est également vrai, mais d'un tout autre point de vue. Elle est faite pour parler aux yeux, pour nourrir l'émotion religieuse de la foule qui s'y associe. Et pourtant *ce n'est pas un mystère, joué à l'occasion d'une fête religieuse : c'est tout simplement le service religieux lui-même.*

Quant aux *origines* des paroles psalmodiées, chantées et mimées, elles se trouvent pour une grande part, à coup sûr, dans des « livrets d'acteurs », dans un théâtre véritable, *indépendant de la célébration du culte, mais riche en thèmes utilisés plus tard dans le culte :* c'est pourquoi je donne mon adhésion au raisonnement et aux preuves apportées par Drioton.

Après cette mise au point nécessaire, je reprends l'étude des documents qui nous font connaître la *fête de la Victoire*. La série inférieure du mur d'enceinte ouest montre essentiellement une suite d'actes de culte. Son caractère liturgique, dans l'unité d'une même fête, apparaît évident [1]. Son dernier tableau donne la date de la fête : 21 Méchir [2], et l'identifie avec la *fête*

[1] Voir plus bas l'analyse des divers éléments de la cérémonie et leur enchaînement.

[2] *Edfou,* VI, 88, 2 : *m ibd šn·nw pr·t, św 21.*

de la Victoire des *calendriers* [1]. Dans ces conditions pourquoi les décorateurs anciens lui auraient-ils lié la série supérieure, par un voisinage étroit de tableau à tableau et par un ordre inversé semblable, si ce n'est pour incorporer à ce véritable *rituel* figuré de la fête le *récit* lu par *Thot* ou *Imhotep-fils-de-Ptah,* le *cérémoniaire* qui conduit le rite [2] ?

Il convient de tenir compte d'un passage de la première composition dite « mythologique », gravée sur la face intérieure *est* du mur d'enceinte. Ce *récit* est, depuis son début, présenté d'une façon toute semblable à celle du *mythe d'Horus* de la paroi ouest [3]. Il raconte la naissance d'Horus-fils-d'Isis, le défi lancé plus tard par Seth, l'aide apportée par Horus de *Mśn(-t)*, la poursuite entreprise en remontant le fleuve. Là brusquement s'intercalent, au milieu de la simple narration, des détails précis sur la taille des personnages sacrés du drame, sur celle des instruments et des armes dont ils se servent. Ces détails sont donnés exactement dans les mêmes termes qu'au premier tableau de la série *rituelle* du mur ouest [4]. Puis vient le titre d'un chant exécuté pendant la cérémonie telle qu'elle est ordonnée au premier registre du mur ouest : *ḥꜣʿ·n·i m wnmy·i, sn·n·i m śmḥy·i, mi ir·n šḥty ḳn !* [5]. Le manuscrit transcrit sur la muraille continue par le titre même du *premier coup d'épieu* du *rituel des harpons : biꜣ tpy mn m fnḏ·k, fdḳ·n·f šr·ty·f* [6]. Or le récit a déjà fait savoir qu'à ce moment la scène est censée se passer *à Edfou* [7]. Nous avons ici *la liaison* qui manque au dispositif employé pour décorer le mur ouest. Là-bas toutes les indications liturgiques sont au premier registre, et toutes les précisions de lieu sont au second : ici, par contre, nous voyons que le *premier épieu* du service de Méchir symbolise le *premier combat* d'Horus contre Seth, à Edfou. Il est donc probable qu'à chacun des dix épieux de la

[1] Fairman n'a pas discerné ce fait, dans l'introduction de son article : *C. This section is not worded in the form of a connected story, but is perhaps rather the text of a dramatized version of the exploits of Horus, which was enacted at his festival* (*JEA,* XXI, p. 26).

[2] Thot apparaît en deux des huit tableaux du *mythe d'Horus :* Chass., *Edfou,* pl. phot. 524 = Naville, pl. XV ; Chass., *ibid.,* pl. phot. 531 = Naville, pl. XVIII.

[3] Cf. plus bas, *texte D.*

[4] Comparer *Edfou,* VI, 61, 7-10 (*texte C*), avec *Edfou,* VI, 216, 10-12 (*texte D*).

[5] Cf. *Edfou,* VI, 61, 10 et 216,12 à 217, 1. Voir plus bas la traduction.

[6] *Edfou,* VI, 64, 3 = 217, 1.

[7] *Edfou,* VI, 216, 9 : *en face de* Wṯs·t-Ḥr, *c'est-à-dire* Ḏbꜣ (*m-ʿḳꜣ n Wṯs·t-Ḥr, Ḏbꜣ pw*).

série rituelle correspond un des combats du *mythe d'Horus* proprement dit.

Un peu plus loin au soubassement du mur est, il est encore question du *second épieu* (1). A ce moment, la poursuite est définie géographiquement *en descendant* (*le fleuve*) (*m ḫd*) (2), donc du sud au nord, comme au texte du *mythe*. Nous possédons là, une fois encore, *la liaison* du geste rituel et de l'énumération topographique qui manque au mur ouest, et ne s'y laisse deviner que par la juxtaposition des scènes (3). Le dieu vainqueur atteint enfin Bouto (4) : c'est là qu'Horus de *Mśn(·t) donne la fonction d'Osiris* à Horus fils d'Osiris et d'Isis. L'hippopotame rouge y est égorgé, découpé, et ses morceaux distribués aux dieux du cycle d'Horus, sous la direction d'Isis (5). Tout se passe comme au dernier tableau du *rituel* de l'ouest. Mais là, une localisation du triomphe à Bouto serait inconciliable avec une version du *mythe* adaptée aux besoins du clergé local d'Edfou. Il est donc nécessaire, en l'absence de toute précision sur le lieu, de penser que la huitième scène du *mythe* (6), voisine de ce tableau, lui prête un cadre qui ne peut être que le site d'Edfou lui-même.

Nous avons donc des raisons nombreuses de penser que les huit tableaux contenant le célèbre récit mythologique (7) n'ont pas été gravés au mur d'enceinte uniquement dans le but de conserver un exemplaire de la légende, illustré de scènes appropriées à chacun de ses grands épisodes. Les scènes qui décorent les parois des temples à l'époque des rois grecs représentent, à de rares exceptions près, des gestes rituels. Soit isolées, soit groupées en séries, elles ont leur place dans le culte. A l'abri seulement de cette utilité primordiale, des textes d'une autre nature ont pu se glisser. La série du premier registre représente à coup sûr les grands actes de la *fête de la Victoire* en Méchir : c'est donc elle qui tient le premier rôle, dans l'ensemble

(1) *Edfou*, VI, 217, 7.
(2) *Edfou*, VI, 217, 3.
(3) Malheureusement, le nom du lieu correspondant au second épieu n'est pas indiqué, au texte du mur est.
(4) *Edfou*, VI, 217, 8.
(5) *Edfou*, VI, 217, 8-9.
(6) *Edfou*, VI, 129-130 (tableau XII du second registre, dans l'édition Chassinat).
(7) Ce sont les planches XII-XIX de Naville.

lié des deux registres. Le *récit* lui est manifestement subordonné, et il y a bien des chances pour qu'il ait joué lui aussi un rôle utile dans la liturgie de la fête : peut-être sous forme de lecture commémorative, intercalée aux instants convenables, entre les actes, les paroles, les chants des officiants et figurants sacrés. Non pas que nous puissions discerner le détail de cette participation au rituel avec une précision complète. La correspondance graphique, entre les dix gestes du *prêtre du roi* (groupés deux par deux) et les tableaux concernant au-dessus d'eux les lieux successifs du combat, n'est pas rigoureuse (1). Le sectionnement choisi par les décorateurs ne semble pas destiné à donner une image précise de l'usage rituel du récit. Le tableau que nous présenterons du cérémonial de la fête sera donc, sur ce point, soumis à incertitude : il n'indiquera que d'une façon très schématique la correspondance entre les phases du rite et celles du récit mythologique associé.

Nous connaissons les titres des deux manuscrits, fort différents l'un de l'autre, dont les copies ont servi à garnir les scènes des deux registres superposés, au mur ouest. Celui d'en haut est le *livre de la destruction de l'hippopotame* (*mdꜣ·t n dr ḥꜣb*) (2). Celui d'en bas est intitulé *justification d'Horus contre ses ennemis* (*śmꜣꜥ-ḫrw Ḥr r ḫfti·w·f*) (3). Le premier a l'aspect d'une révision adaptée à la théologie locale d'Edfou ; son style est archaïsant, son vocabulaire peu varié. C'est le récit *mythologique*, ou *texte A* de Roeder et de Fairman (4). Le second est une compilation très composite qui mêle à des textes de rituel très abrégés de nombreuses interpolations complémentaires. La langue en est nettement néo-égyptienne ; les modèles semblent avoir

(1) La plus frappante des correspondances de décor, entre les scènes de la série inférieure et celles de la série supérieure, est la présence, parmi les barques à rames (*m ḫd*), d'une seule barque à mât dressé et voile tendue (*m ḫnt*). Elle se trouve, en bas, en Naville, pl. VII = Chass., pl. phot. 508 (9e tabl.) ; en haut, en Naville, pl. XVIII = Chass., pl. phot. 530 (11e tabl.). En bas, elle est montée par Isis et Horus combattant ; en haut, par un *harponneur d'Horus*, qui *garde le dieu* (*Horus*) *dans sa barque de combat*. Or, en haut, l'expédition du dieu hisse la voile en entrant en « mer », après le combat de Silé, pour chasser les derniers ennemis hors d'Egypte. En bas, Isis protège la barque à voile avant le dernier combat, et les *harponneurs* s'encouragent pour l'ultime bataille (c'est le chant de triomphe qui suit, au tableau suivant).
(2) *Edfou*, VI, 114, 2.
(3) *Edfou*, VI, 61, 2.
(4) FAIRMAN, *JEA* XXI, p. 26.

été rédigés à l'usage de sanctuaires du delta : *Mśn(·t)*-Silé, Bousiris et Bouto. Fairman donne à ce *rituel* le nom de *texte C*. A lui se rattache le tableau gravé au nord du *texte A*, et intitulé : *procession de Sokaris* (*śḫ*ʿ *Skr*)[1]. L'épisode fait partie du cérémonial de la *fête de la Victoire*, contrairement à ce qu'en a pensé Naville[2]. Ces deux groupes de scènes *A* et *C* forment l'essentiel du dispositif groupé par les décorateurs du temple.

Les traducteurs précédents ont détaché du *texte A* le grand tableau qui lui fait suite au sud, et qui s'intitule : *offrande du ḥrw*-ʿ[3]. Ce traitement spécial est dû à la nature de ses textes, et non à la forme dans laquelle ils sont rédigés. La langue et le style en sont en effet semblables à ceux du *texte A* : il est probable que ces textes ont fait partie du même recueil que la *destruction de l'hippopotame*. La grande ligne réservée au-dessus des personnages contient une seconde formule opératoire pour la protection du roi : elle est rédigée en une forme toute semblable à celle de la première, qui se trouve aux colonnes voisines, dans le dernier tableau du *texte A*. Cependant, le *texte B* mérite un classement à part : il a trait à une fête toute différente de celle des 21-25 Méchir, à Edfou. Cette fête est bien connue par le *calendrier d'Horus* du temple : c'est celle de la *grande offrande de Râ*, célébrée chaque année un mois avant celle de la *Victoire*, du 25 au 27 Tybi[4]. On y commémorait l'installation d'Harakhthès, vainqueur de Seth, sur le trône royal d'Edfou. La fin du même tableau contient une version du combat d'Horus-fils-d'Isis, aidé de sa mère et d'Horus de *Mśn(·t)*, à *Edfou*. C'est là encore un texte accommodé selon les besoins de la légende divine locale.

L'ensemble des *textes A + B* et du *texte C* forme, en y faisant entrer le tableau *śḫ*ʿ *Skr*, un vaste rectangle qui couvre la majeure partie des deux registres inférieurs du mur d'enceinte ouest, du côté du *couloir de ronde*[5]. Tout

[1] Naville, pl. XXV = Chassinat., pl. phot. 536 (2e registre, 14e tableau).

[2] Cf. Naville, p. 27. C'est que le premier éditeur du *mythe d'Horus* n'a pas tenu compte de l'*abrégé du mythe*, gravé au bandeau de soubassement du mur d'enceinte ouest : cf. plus bas.

[3] Naville, pl. XX-XXI = Chassinat, pl. phot. 534-535 (2e registre 13e tableau).

[4] Cf. *Edfou*, V, 400, 1 = *Edfou*, VI, 134, 3.

[5] Le troisième registre, ou registre supérieur du mur, est décoré de scènes qui n'ont pas de rapport ave le *mythe d'Horus*.

se passe comme si les décorateurs du temple, sous le règne de Ptolémée VIII Sôter II (116-108), avaient décidé de placer le *texte C* approximativement au centre du premier registre, en faisant commencer la gravure des tableaux au nord, à une certaine distance choisie par eux de l'angle nord-ouest du mur d'enceinte. A la longueur occupée par le déroulement des scènes du cérémonial de la fête devait probablement correspondre une étendue *égale* au registre d'en dessus, réservée au récit *mythologique*[1]. En cours de travail, cependant, la longueur primitivement fixée semble avoir été dépassée, pour la série inférieure. Le plan préparé pour la série supérieure se trouva donc trop court. Au lieu de modifier les dimensions ou le nombre des tableaux préparés pour le *texte A*, on décida de les laisser sans changement, et de compléter à ses deux extrémités l'espace insuffisant occupé par ce texte. C'est ainsi que le tableau *śḫ*ʿ *Skr*, destiné à terminer la série rituelle, fut placé en tête de l'espace à remplir au second registre. De même, le vide à combler à la fin — il égalait la longueur de deux tableaux normaux — le fut par l'unique et vaste cadre qui renferme le *texte B*. Ainsi s'expliquerait le caractère disparate de cette composition supplémentaire, due aux nécessités de la mise en place décorative.

Il est par ailleurs probable que d'autres textes encore devaient être joints au récit *A*. Mais, au moment où l'on traça le plan des tableaux destinés au mur ouest, on adopta le dispositif dont nous venons de tenter d'éclaircir la genèse : ce plan répondait au désir de fixer le plus vite possible sur la pierre l'essentiel des rites et symboles de la fête de Méchir. Le reste, composé de deux récits disparates, d'un caractère familier et d'une langue plus récente,

[1] Dans l'hypothèse de ce projet initial, les huit tableaux du récit *mythologique* (*texte A*) se seraient trouvé exactement superposés aux huit tableaux d'égale longueur du *texte C*, comprenant le *cérémonial des dix épieux*, le *chant de guerre des Mśnw·w* et le *chant de triomphe des femmes de Bousiris et Bouto*. Il est frappant de constater qu'alors le tableau préliminaire *ʿḥ p·t* se serait trouvé au-dessus du tableau préliminaire n° III de Chassinat (*salutation de Thot*); qu'aux six tableaux contenant le récit des combats mythiques auraient correspondu les six tableaux rituels commémorant les batailles d'Horus; que les deux barques à voile se seraient trouvées l'une au-dessus de l'autre, dans la sixième scène des deux séries parallèles; qu'enfin au récit de l'installation à Edfou d'Horus victorieux (dernier des huit tableaux *A* du second registre) aurait correspondu, en dessous, le chant de triomphe des femmes, à la vue d'Horus couronné du pschent (tableau n° X de Chassinat, le dernier avant les scènes de sacrifice).

provenait de sources différentes de celles de *A* et de *C*. On les réserva pour un emplacement secondaire, sur la face interne du mur opposé, à l'est du temple. La comparaison des cartouches royaux sur les parois intérieures du mur, à l'ouest et à l'est, montre en effet que la décoration fut achevée plus vite pour la première que pour la seconde, dans la partie inférieure [1]. C'est donc un peu plus tard que les récits concernant l'enfance d'Horus à Bouto, ses combats contre Seth, son triomphe, les soins qu'il donna au corps de son père Osiris, furent placés au soubassement est : la liste *géographique* gravée plus au nord, avec un inventaire abrégé des biens fonciers du temple, ne suffisait pas, semble-t-il, à remplir sa surface. Ce sont les textes *D* et *E* de Roeder et Fairman [2]. Ils ne concernent pas d'une manière directe le rituel de la *fête de la Victoire*. Cependant, le *texte D,* comme nous l'avons montré plus haut, est apparenté à *C* dans l'une de ses parties. Il conserve une série de phrases identiques, intercalées dans la narration [3].

On trouve de plus un tableau intitulé : *vision du dieu* (*m*33 *nṯr*). Il est gravé à l'ouest, au premier registre du mur d'enceinte, au sud de la dernière scène du *texte C* [4]. Il contient une courte, mais précise description de ce qui caractérise la *fête de la Victoire*. La formule initiale s'applique à une phase bien connue de l'ouverture des *naos* divins [5]. Le tableau a été gravé après achèvement de l'ensemble concernant la fête, comme tous ceux qui complètent la décoration des deux registres inférieurs du mur, au nord et au sud du rectangle central. Il semble cependant concerner le premier acte liturgique de la journée du 21 Méchir [6].

[1] Le soubassement ouest est tout entier daté du premier règne de Ptolémée VIII Sôter II ; la décoration du soubassement est, inachevée en 108, fut complétée entre 108 et 88, sous Ptolémée IX Alexandre Ier.

[2] Ils furent gravés au moment où le royaume passa des mains de Sôter II dans celles de son frère Alexandre Ier, vers 108. Les cartouches royaux sont aussi impersonnels que possible : le premier est vide ; le second ne comprend que le nom seul de Ptolémée, sans le complément *mri Ptḥ,* de rigueur pour Sôter II (1er règne). La partie du soubassement occupée par les textes *D* et *E* touche à celle où commencent les cartouches du règne suivant.

[3] Cf. Naville, *Mythe d'Horus,* pl. XXII-XXIV = Chassinat, *Edfou,* pl. phot. 576-581, et 582-584.

[4] En ne tenant pas compte du tableau *šḥ' Skr,* rejeté au second registre.

[5] Cf. plus haut, 1re partie (culte journalier).

[6] Cf. *Edfou,* VI, 58-60 (tableau II du premier registre).

Il existe surtout un long passage du bandeau de soubassement du mur d'enceinte ouest. Ce passage se trouve gravé en entier au-dessous des scènes du *rituel* de la fête de Méchir [1]. Il donne d'abord un abrégé complet du récit *mythologique* ou *texte A,* puis un résumé des principales scènes de la fête (*texte C*). Grâce à lui, on peut avoir la certitude que la *procession de Sokaris* faisait réellement partie du cérémonial. C'est le seul texte suivi qui embrasse tout ce qui se rapporte à la *fête de la Victoire,* et qui la traite comme un ensemble vraiment réalisé par les rites. En ce sens il possède une importance capitale pour notre étude [2]. Le voici d'abord, en manière d'introduction :

La muraille (*du temple*) *est inscrite, comme il lui convient* (m sn r·f), *de tous écrits* (*faits*) *des paroles divines* (ḥr sš nb n mdw-nṯr) ; (*elle est*) *gravée des* (*écrits*)

[1] On peut contrôler sa position grâce au fragment visible sur la planche phot. 514 de l'édition Chassinat (*Edfou,* VI, 9, 7-8).

[2] Cf. *Edfou,* VI, 8, 6 à 9, 8. Aucun des traducteurs des textes du *mythe d'Horus* n'en a jusqu'ici tenu compte.

protecteurs qui exaltent Mśn(·t) *en la toute-puissance de ses dieux* (m wśr-nḫt n śḫm·w·ś), *à savoir que* (m) *Râ vint à son Château-de-repos*[1], *tandis que les ennemis complotaient contre lui au* (*pays de*) W;w;·t, *et* (*que*) *son fils Chou* (*y*) *vint* (*aussi*), *son protecteur renouvelé* (m nḥw·f nfr), *en son image d'Horus d'Edfou. Il étendit ses ailes, en disque-ailé divin, au-dessus de la proue de la barque d'Harakhthès;* (*puis*) *il se métamorphosa en*[2] *un vaillant harponneur* (i;wti[3] pr-ʿ), *qui porte son épieu* (*de métal*) *à hampe* (*de bois*)[4], *et ses harpons* (ḥr bi;·f m;w·t·f,

[1] *Ḥ·t-mśḥn·t·f :* un des noms sacrés du temple d'Edfou. C'est une extension du nom de l'*wśḫ·t ḥri-ib* (ou *salle de l'ennéade*) du temple : cf. *Edfou,* VI, 5, 12; *Edfou,* VII, 15, 8.

[2] Littéralement : *il se changea en sa forme, pour* (*devenir*) *un* [*vaillant harponneur*] (*ʿn·f ś(w) m tit·f r.....,*).

[3] Le terme de *i;wti* = *harponneur,* rencontré ici pour la première fois, et qui joue un rôle si important dans la légende d'Edfou, demande une mention spéciale. C'est un adjectif *nisbé* en *-ti,* employé comme nom. Il est dérivé de *i;;·t,* mot ancien (*Pyr.,* 866, par exemple), qui désigne une tige de bois (avec ou sans tête formant massue) (cf. *Wb.,* I, 27, 10). *'I;wti* s'applique, à Edfou, à celui qui manie le harpon (ou épieu à la hampe duquel s'attache une corde : cf., par ex., *Edfou,* pl. phot. 496, dans la main d'Horus de *Mśn(·t)*). Les variantes graphiques du mot *i;wti* (cf. *Wb.,* I, 29, 18) sont très nombreuses à Edfou. Il est difficile de le reconnaître dans certaines d'entre elles, quand manque son déterminatif habituel (*Edfou,* I, 14, col. 13, par ex.). Une de ses orthographes, très répandue, a donné lieu à une erreur de lecture acceptée partout encore aujourd'hui : c'est le mot écrit par la tête de harpon faite d'un os, suivie du suffixe *-ti* (souvent doublé du buzard = (phonétique) *-tiw, -ty*) : il est transcrit *mśnty,* et considéré comme une variante de *mśnw* (cf. *Wb.,* II, 145, 4-8 = *mśnw;* 10-11 = *mśnty*). Or la transcription *mśnty* est à supprimer du dictionnaire égyptien. Le mot *mśnw* est toujours écrit avec le signe *mś* (trois peaux de renard liées ensemble) au début, bien qu'il emploie le harpon d'os comme déterminatif. Quant à ce dernier, sa valeur d'idéogramme s'applique aussi bien à l'idée de harpon *i;·t* qu'à celle de l'os *ḳś,* dont celui-ci est fait. C'est ce que montre le passage suivant (*Edfou,* V, 10, 7-9) : *dd·tw mit·t i;wti* (écrit *par l'idéogramme du harpon d'os* + suffixe, et déterminatif) *r ḥm·f : i;w·f pw n i;wti* (écrit entièrement *par le procédé phonétique* + le déterminatif), *śm;·n·f ḫfti ḥr mw n Mśn(·t), wnp·n·f ś(w) m ḫ;b, ḥtm tḳr-pḥti·f, ḥw·n·f św m i;;·t* (idéogramme de l'épieu ordinaire) : *dd·tw n·f i;wti* (idéogramme du harpon d'os + suffixe et déterminatif) *r min* = *on dit de même : le Harponneur, à sa Majesté* (*Horus d'Edfou*) ; *c'est* (*là*) *son image de harponneur, qui massacre l'ennemi sur l'eau d'*(*Edfou-*)*Mśn(·t), qui le perce sous* (*forme d'*)*hippopotame, qui détruit la* (*bête*) *puissante* (*qu'est celui-ci*), *qui le frappe avec le harpon :* (*c'est pourquoi*) *on lui dit : le Harponneur, jusqu'à aujourd'hui.* Étant donnée la répétition, voulue quatre fois de suite, du même terme, dont on veut préciser la signification, il est difficile de contester la lecture *i;wti* (et celle de *i;;·t/i;·t*), aux quatre exemples cités ci-dessus.

[4] Littéralement : *son épieu et sa hampe.* Il ne semble pas qu'il soit question ici de deux armes différentes *bi;* et *m;w·t,* mais d'une seule, faite d'une lame plate et ovale de métal, et d'une

ḏb;·w·f). (*Alors*) *il s'en alla vers l'aval* (*du fleuve*) (di·f-ʿ m ḫd) *depuis sa* Mśn(·t) *du sud, jusqu'à ce qu'il atteigne* Mśn(·t) *du nord* (m Mśn(·t)·f šmʿw, r śpr·n·f Mśn(·t) mḥ·t), *massacrant les hippopotames, égorgeant les bêtes ennemies, traquant* (ḥr bḥś) *les adversaires sur son chemin. Ces localités, il touche terre sur leurs rives, entre* Mśn(·t) *et sa pareille*[1] : *l'*(*une*) *s'appelle* 'I;·t-ḏdm(·t), *sur la partie sud de* (*la province*) *de Thèbes* (ḥr gś šmʿi W;ś·t); (*l'autre*), di-Ḫ;, *à l'est de* (*la province de*) *Dendéra* (ḥr i;bi 'Iwn·t). *Il cerne*[2] (gw;·n·f) *les ennemis à l'est de* (*la province d'*)*Hermopolis* (m i;bi Wn·t); *il égorge l'oryx auprès de* Ḥbnw (m gś Ḥbnw); *il tue les adversaires de Râ dans* Pr-mtn[3], *alors qu'ils s'étaient joints aux compagnons* (*de Seth*) : *il massacre* (*ces*) *ennemis, transperce leurs compagnons, et les donne à Horus et à sa mère. Il fait éclater* (*sa*) *force* (ḳm;·n·f pḥti) *dans* Ś·t-i;b·i[4], *en protégeant Osiris-qui-est-dans-*N;rf, (*puis dans*) Mśn(·t) *de l'ouest,* Mśn(·t) *de l'est, et les places de sa Majesté* (*qui sont*) *dans les villes du centre* ('i;·w·t ḥri·w(·t)-ib). *Sa barque fait voile* (ḫnty wi;·f) *sur le lac-du-tour* (*en barque*) (ḫnt ym n śḳd(w·t)); *il va jusqu'à* (ii·n·f r) Š;ś-ḥr·t. (*Puis*) *il s'en revient vers l'aval, depuis la tête du pays de* W;w;·t (ii·n·f m ḫd, m ḫnt t;-W;w;·t), *et touche la rive dans Edfou* (m Ś·t-wr·t). *On consacre de grandes offrandes devant Râ* (ir·tw wdn·w ʿ;·w m-b;ḥ Rʿ), *aux fêtes de sa ville-du-trône méridionale* (m ḥb·w n Bḥd·t·f šmʿw), *à l'occasion de la victoire du tout-puissant* (ḥnʿ ḳn(·t)-nḫt Śḫm-wśr)[5]. (*On célèbre*) *la course du Faucon de l'Or, qui enferre* (*la proie*) *de son épieu, et darde son javelot* (pḥrr n Bik-n-nb, nḏr n bi;·f, śt n m;w·t·f)[6]; (*on fait*) *la protection des tueurs qui l'accompagnent*[7] (ḫw n imnḥ·w m-ḫt·f); (*on célèbre*) *l'adoration de*

hampe de bois. Cf. *Edfou,* VI, 83, 13 : *bi;·k m pḫ; n bi;, m;w·t·k m nbś n ḫ;ś·t* = *ton épieu est à lame de cuivre, ta hampe est* (*faite*) *de jujubier du désert ; Edfou,* VI, 90, 5-6 : *mn n·k ʿbb(·t) m pḫ; n bi;, ḥr m;w·t m nbś n ḫ;ś·t* = *prends pour toi l'épieu à lame de cuivre, à hampe en jujubier du désert.*

[1] C'est-à-dire : entre *Mśn(·t)* du nord et *Mśn(·t)* du sud.

[2] Sens du vb. *gw;* : cf. *Piankhi* 5 et 9 ; Montet, *Scènes,* p. 34.

[3] *Pr-mtn* de la province d'Oxyrhynchos : cf. plus bas.

[4] *Ś·t-i;bi* de la province d'Hérakléopolis : cf. plus bas.

[5] Sur l'expression *ḳn·t-nḫt,* cf. *Wb.,* II, 316, 21 et V, 46, 1. *Śḫm-wśr* forme une autre expression composée toute semblable (adjectif verbal substantivé).

[6] En cette expression stéréotypée (cf. plus bas), *bi;* et *m;w·t* sont traités comme des mots presque synonymes, désignant tous deux l'arme de chasse du dieu.

[7] Ce sont les *i;wti·w* (ou *mśnw·w*) de la suite d'Horus, pendant les combats du *mythe.*

l'épieu divin pour faire la protection de sa Majesté (dw; bỉ; nṯr, r ỉr s; ḥm·f); *on joue du sistre pour sa mère, qui fait sa protection à la proue de sa barque* (ỉḥy n mw·t·f, ỉr mk·t·f r-ḥ;·t wỉ;·f), *tandis qu'il abat ses ennemis, brillant comme Râ dans l'Horizon* (ḏr śḫr·f śbỉ·w·f, pśḏ mỉ Rʿm; ḫ·t). *L'adversaire de son père Osiris est découpé* (sfṯ ḫftỉ n ỉt·f Wśỉr); *ses morceaux sont offerts aux sanctuaires* (śšm šb·w·f r gś·w-pr·w), *et l'on accomplit tout le cérémonial de traîner Sokaris sur le (traîneau-)*mfḫ *autour de* Mśn(·t), *au matin-divin* (m ỉr nt-ʿ nb n śṯ; Skr ḥr mfḫ r-pḫr Mśn(·t), m dw;w-nṯrỉ) [1].

(1) Cf. *Edfou*, VI, 8, 4 à 9, 8.

CHAPITRE II

PREMIÈRE PARTIE DE LA *FÊTE DE LA VICTOIRE*

LE CADRE ET LES PERSONNAGES DE L'ACTION LITURGIQUE

Le tableau *m;; nṯr* au sud de la série des scènes rituelles du premier registre ajoute aux paroles du texte du bandeau quelques indications précieuses pour notre connaissance de la fête :

Le dieu sans égal s'en va, depuis la Nubie jusqu'à la Méditerranée (sb nṯr (n) wn mỉtw·f [1]) m t;-Stỉ r-ḏrw w;ḏ-wr [2]) : *c'est Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, le Faucon de l'Or, le fils d'Osiris, le vaillant harponneur qui apparaît puissant, victorieux! Sa mère Isis le protège; il est en sa forme de héros au bras fort, qui massacre l'hippopotame. Sa mère est sa sauvegarde, (elle) dont la statue se trouve* [3] *dans la barque de combat qui le porte* [4] : *elle protège son corps sur le lac d'Horus* (ḥr ḫw ḥʿ·w·f m š-Ḥr) [5].

(1) Le texte, vraisemblablement altéré, porte ici : *sb nṯr wn mỉt·t·ś*.

(2) Ce mot précis de *w;ḏ-wr* ne se trouve pas au texte du récit *mythologique*. Il y a des chances pour que *ym n śḳd = w;ḏ-wr*, ou son ancien golfe, devenu le lac Menzaleh d'aujourd'hui. Voir plus bas.

(3) *ḫpr tw·t·ś = la statue d'Isis*. Cf. plus bas.

(4) *m ʿḥ;·t ḫr·f* : littér. : dans *la barque (qui est) sous lui (Horus)*.

(5) *Edfou*, VI, 59, 4-7.

Ces allusions précises montrent que la scène représentée est en rapport étroit avec l'ensemble consacré à la *fête de la Victoire*. Nous pouvons donc nous représenter le début de la journée solennelle, comme le veut le titre du tableau. Selon toute vraisemblance, on venait le 21 Méchir à la pointe du jour chercher les images saintes dans leur sanctuaire du temple d'Edfou. Ces images sont celles qu'abritent les deux tabernacles du *naos* de la chapelle *Msn(·t)* [1]. En effet, la présence des trois statues d'*Horus-Râ*, d'*Hathor-Isis*, et d'*Horus-le-vaillant-harponneur* était nécessaire sur le lieu où l'on célébrait les rites de la fête. De très nombreuses allusions à ces trois personnes divines se trouvent tout au long des textes que nous étudions ici. L'une d'entre ces personnes surtout ; la troisième, domine tout le cérémonial. Or nous savons que la statue d'Horus à forme humaine conservée dans le sanctuaire *Msn(·t)* réunissait les caractères si souvent décrits aux murailles d'Edfou :

Sa statue dans Bḥd·t *est celle d'un vaillant harponneur* (ḥś·f m Bḥd·t m iꜣwti ḳn) ; *son beau visage est celui d'un faucon ; il est debout, de face* (ḥr ḥꜣ·t·f), *son épieu au poing : l'ennemi, il l'a massacré* [2] (šbi m nś·t·f) [3].

C'est probablement la prière du *prêtre du roi* découvrant les idoles de la chapelle secrète que le tableau de la *vision du dieu* nous a conservée :

J'entre dans Wts(·t) [4] *à pas lents* [5] (m wśḥ nmt·t) ; *j'atteins le grand-siège* [6] [*de Râ, pour voir Horus*(?)] *d'Edfou en sa sainte image,* (*avec*) *la crainte* (*qu'il*

[1] Cf. plus haut, 3e partie.

[2] Littéralement : *l'ennemi est son massacre*. Nous avons encore ici un exemple du mot *nś·t*, mal reconnu actuellement. Cf. *Wb.*, II, 319, 5.

[3] *Edfou*, VII, 24, 11-12.

[4] *Wṯs·t = le temple d'Edfou.*

[5] Littéralement, *en marche large* (donc lente).

[6] *ś·t-wr·t = le sanctuaire,* en général.

inspire) [*répandue*] *autour de son corps* (śnḏ·t·f [pḫr·]ti m-ḫt ꜥ·w·t·f), (*et*) *voir le* (*Faucon-*)Śiꜣw *puissant, en* [*son*] *idole* (śšt ꜣ[·f]) [*de..*], *en sa forme de glorieux rapace* (m irw·f n ḏrty ꜥꜣ šfy·t) ! [1].

L'éveil des dieux accompli selon l'immuable coutume, prenait-on de suite les idoles dans leurs tabernacles, pour les déposer sur leur litière ? La présence d'une action liturgique isolée, représentée au tableau initial de la série du second registre, peut faire penser qu'il en était autrement. Si l'on examine l'ensemble de ces huit scènes, on constate que là seulement la présence du prêtre est affirmée. Dès la seconde scène, ce dernier disparaît : seuls sont là les dieux de l'expédition guerrière, et leurs compagnons fabuleux, les *msnw·w*. C'est donc à la série des tableaux du premier registre à fournir les éléments du cadre rituel de la fête, par la suite ; mais c'est au premier tableau du second, à montrer comment débute l'office tout entier. Or le geste du prêtre royal y est représenté devant les *deux-dieux* d'Edfou dans un même tabernacle ; ce tabernacle est posé sur un support, ou dans le *naos* de pierre du sanctuaire. Puis une seconde fois il est exécuté devant les mêmes divinités, dans la cabine d'une barque-litière. Il est donc probable que le prêtre honorait les dieux de la fête, avant toutes choses, dans *Msn(·t)* même, par le geste du *ꜥḫ p·t*, ou *élévation du ciel*. Au matin du 21 Méchir le bijou rituel, conservé aux jours ordinaires dans le *trésor* du temple, s'élevait vers les divinités sur les deux paumes ouvertes du *roi* : c'était le *disque-ailé d'or* de *Celui d'Edfou*. Il était bien à sa place en ce jour où l'on commémorait sa première victoire sous cette forme même :

Ton ciel est à toi, ô (*dieu*) *d'Edfou, au-plumage-moucheté ! Plane en lui* (ꜥpy·k m-ḫnt·ś), en (*forme de*) [*Disque-ailé*], *et pose-toi* (sḫn·n·k) *sur la proue de la barque d'Harakhthès, avec tes deux Uraeus sur* [*ton front*] ! [2].

Le prêtre à ce moment : *soulève le ciel qui porte Celui d'Edfou ; il s'approche*

[1] *Edfou*, VI, 58, 4-8. — [2] *Edfou*, VI, 108, 15 à 109, 2.

comme le (*Bon-*)*génie* (Š;w) [1] *vers la barque d'Harakhthès, avec* (*m*) *le Disque-ailé divin d'or. Il est comme Chou qui lève le ciel vers son père* [2].

On prenait les tabernacles; les prêtres porteurs les amenaient devant le *sanctuaire des barques*. Là, les images saintes étaient tirées de leurs retraites, et placées toutes trois dans la cabine de la barque-litière *wṯs-nfrw* [3]. Le *prêtre du roi* offrait alors, avant le départ des dieux de la fête vers le dehors, le bijou symbolique *ʿpy n ktm·t* pour la seconde fois [4]. Puis le cortège sacré se mettait en marche, vraisemblablement selon le cérémonial habituel [5]. Il suivait l'axe central du temple. Toutes portes ouvertes, il débouchait dans la grande cour, où l'attendaient les chœurs sacrés, les musiciens, les danseurs. Il franchissait le portail du pylône et tournait vers l'est, puis au nord. Il lui fallait en effet atteindre le *lac sacré du temple*. C'est au bord de ce lac que se déroulaient les rites particuliers à la *fête de la Victoire*.

Le site archéologique d'Edfou, très incomplètement fouillé, n'a pas encore révélé le lieu exact où se trouvait le lac sacré. Nous sommes certains cependant qu'il en existait un, comme auprès de tous les grands sanctuaires rebâtis à l'époque grecque [6]. Nous possédons par les textes son nom, ou plutôt

---

[1] Le roi est souvent identifié à cette divinité, le *Psaïs* ou Agathodémôn des Grecs d'Egypte.

[2] *Edfou*, VI, 109, 6-7.

[3] Il semble plus conforme à tous les indices donnés par les textes et scènes du *rituel* de supposer qu'une seule barque-litière contenait les trois statues de *Msn*(*·t*). Les images sont certainement présentes en dehors du temple, là où se déroule la cérémonie. Elles y assistent *en barque* : cela est nécessaire au symbolisme du *récit*. On voit Râ-Harakhthès et Horus d'Edfou-fils-de-Râ dans la même cabine d'une même barque, au moment du second *ḥ-p·t* (Chassinat, pl. phot. 518-519). On voit aussi, au début de la navigation mythologique, Râ-Harakhthès, Hathor de Dendéra et Horus d'Edfou-image-de-Râ dans la même barque (Chassinat, pl. phot. 520-521). Au premier tableau de la série du *rituel*, la statuette d'Horus-*Ḫnt-ḫty* debout derrière la barque pour tenir le gouvernail est celle qui existait en fait sur la barque-litière *wṯs-nfrw* du sanctuaire central du temple (cf. par ex. *Edfou*, pl. XL *f*).

[4] Selon la fiction souvent employée par les dessinateurs égyptiens, le geste de l'*élévation du ciel* vaut une première fois pour le tabernacle posé sur un socle (*Msn*(*·t*)), et une seconde fois pour le tabernacle placé sur la barque (Chassinat, pl. phot. 518-519 = Naville, pl. XII).

[5] Cf. plus haut, 4ᵉ partie (barque-litière).

[6] Ce lac était nécessaire pour permettre les ablutions journalières des prêtres *wʿb* avant leur service au temple, chaque jour (cf. plus haut, 1ʳᵉ partie); pour fournir de l'eau pure, au

ses divers noms; ce sont : le *lac royal* (*š-nsw·t*) [1], le *lac de l'hippopotame* (*š-ḫ;b*) [2], et le *lac d'Horus* (*š-Ḥr* [3], *p*(;)-*š-n-Ḥr* [4]). C'était un usage très répandu, dans la décoration des temples ptolémaïques, de réunir en une sorte de résumé les noms sacrés particuliers à chaque domaine divin [5]. La comparaison de ces documents dans les temples d'Edfou et de Dendéra permet d'affirmer : 1° que le mot *š* y désigne bien le *lac sacré* de chacun d'entre eux; 2° qu'il ne faut pas confondre les noms appliqués aux *lacs des temples*, et ceux qui désignent le *grand canal traversant la province* (toujours rattaché à l'embarcadère des barques sacrées) [6]. Les listes qui concernent le temple d'Edfou déclarent : (*le nom*) *du lac divin* ((*rn*)*š-nṯri*) est : *š-ḫ;b; š-Ḥr*, puis : (*le nom*) *de l'eau divine* ((*rn*)*mw-nṯri*) est : *p*(;) *ḥnw* [7]. Les listes qui s'appliquent à Dendéra disent, de façon toute semblable : *lac de l'inondation : c'est le nom* [*du*] *lac divin* (*š-iwḥ rn* [*n*] *š-nṯri*), puis : *le grand cours* (*d'eau*) *: c'est le nom de l'eau divine* (*itrw* ʿ; *rn mw nṯri*) [8]. Or nous sommes certains, par la *liste géographique* du pourtour du *naos* à Edfou, si nettement composée à ce point de vue, que le canal de la province d'Edfou portait le nom de *p*(;) *ḥnw* [9], en même temps que les terrains en bordure du Nil

---

cours de certaines fêtes (cf. par ex. *Edfou*, VI, 134, 11 : *on appelle le lac sacré d'Edfou lac royal d'Edfou,* (*parce qu'*)*on apporte de son eau au «palais du roi» pendant la fête-sed* (voir plus haut, 5ᵉ partie); enfin, pour célébrer sur le bord du lac l'office secret de la mise à mort d'Osiris par Seth *sur la rive de Ndi·t* (le soir du 24 Choiak), et l'office de la victoire d'Horus sur les ennemis de son père (les 21-25 Méchir).

[1] Voir la note précédente.

[2] *Edfou*, V, 397, 1; *Edfou*, I, 359, 14.

[3] *Edfou*, VI, 59, 7; *Edfou*, I, 359, 14.

[4] *Edfou*, VI, 79, 5.

[5] Ces résumés, plus complets, sont très proches des *notices de provinces* de certaines *listes géographiques* des temples : cf. *Edfou*, I, 336, 12, etc. (province d'Edfou : *Edfou*, I, 337, 9-14). Comparer *Edfou*, V, 395, 9 à 397, 2 et : *Edfou*, I, 358, 16 à 359, 19.

[6] C'est l'erreur que commet Gauthier par exemple (*D. G.*, V, 124, «chi Hor», 2ᵉ titre), à propos du nom du lac sacré du temple d'Edfou.

[7] *Edfou*, V, 396, 9 à 397, 1.

[8] *Edfou*, V, 347, 8. La liste semblable dans la crypte n° 9, au temple de Dendéra, donne jusqu'à cinq noms différents pour le seul *lac sacré* du domaine d'Hathor; le second est aussi : *š-iwḥ* (Mariette, *Dend.*, III, pl. 78 *f*, ligne 6).

[9] Voir aussi les textes de la *fête de la Bonne réunion*, à ce sujet (cf. plus haut 4ᵉ partie).

(*mr*) [1] ; et cela, par opposition aux terrains de culture (*ww*), et aux terrains inondés par la crue en bordure du désert (*pḥw*). Nous savons que le canal *p; ḥnw* est bien *l'eau divine* (*mw nṯri*), puisqu'il *apporte* (*à Horus d'Edfou*) *l'eau pure qui sanctifie son corps* [2]. D'autre part, dans toute cette liste, il n'est nulle part question de lacs sacrés des temples, mais seulement des trois divisions territoriales de chaque province de l'Egypte.

La description donnée par Hérodote du *lac sacré* du temple d'Osiris derrière celui de Neith à Saïs [3], à l'époque persane, correspond à ce qu'on constate à Dendéra, à l'heure actuelle [4] : le lac y était *orné d'une bordure de pierre* [5]. Or on célébrait *auprès de ce lac* [6], à Saïs, *les représentations des souffrances* (*d'Osiris*), *que les Egyptiens appellent des mystères*.

A Dendéra aussi, comme dans tous les grands sanctuaires à la même époque, *le 24 Choiak,* (*il y a*) *procession d'Osiris, à la nuit; on s'arrête en face du lac* (*sacré*) (*m-ḥr p; š*) ; *on célèbre tous les rites,* (*puis*) *on fait le tour du temple,* (*et*) *on s'arrête au siège* (*de la statue du dieu*) [7]. Il y a aussi *fête de la Victoire d'Horus,* le 21 Méchir : on va à la *grande voûte* (*du ciel*), c'est-à-dire sur la terrasse du temple, puis probablement aussi au bord du lac.

Or, à Edfou, on va sûrement *au lac,* puisque *p; š-n-Ḥr* le désigne [8]. Et de plus ce lac d'Edfou a bien des chances de se trouver, par rapport à la position du temple sur le terrain sacré, à peu près là où est creusé le lac de Dendéra : au nord de l'espace occupé par les ateliers anciens [9], à quelque

[1] Les deux écritures ne diffèrent que par le déterminatif.

[2] *Edfou,* IV, 173, 4-5.

[3] Hérodote, *Hist.,* II, 170-171.

[4] Le lac sacré de Dendéra est le seul *lac* qui ait été révélé, par les fouilles, à peu près intact dans sa construction (fin du IIe siècle av. J.-C.) : cf. Chass., *Dend.,* I, pl. phot. XI, XV, XVI, XXV, XXVI.

[5] *λίμνη... λιθίνῃ κρηπῖδι κεκοσμημένη* (*[καὶ] ἐργασμένη εὖ κύκλῳ*) (Hérodote, éd. Legrand, II, 170, 5-6). Il faut ne tenir compte ici que du début de la phrase, la fin étant sujette à deux interprétations, selon le texte adopté.

[6] Il convient de suivre la traduction que Legrand donne de *ἐν δὲ τῇ λίμνῃ* (t. II, p. 186, note 5).

[7] Cf. plus haut, 2e partie (grand calendrier d'Hathor à Dendéra, col. 13).

[8] *Allons, courons vers le lac d'Horus, pour y voir Horus en sa barque, pour* (*y*) *voir le fils d'Isis en son esquif* (*de guerre*), chantent les *mśnw w* pendant la cérémonie (*Edfou,* VI, 79, 5).

[9] Cf. 1re partie, plus haut : préparation de l'offrande journalière.

distance à l'est de l'emplacement du puits sacré : depuis la hauteur de ce puits jusqu'à celle de l'angle nord-est du mur de pierre qui enclôt le temple [1].

Si donc, à Dendéra comme à Saïs, on célébrait l'office d'Osiris du 24 Choiak *auprès du lac sacré,* il y a bien des chances pour qu'il en ait été de même à Edfou pour l'office d'Horus, le 21 Méchir. Dans ce cas, les porteurs chargés de la barque divine *wṯs-nfrw* la déposaient selon toute vraisemblance sur un socle portatif, à proximité du lac, la proue tournée vers l'eau. Devant elle, on plantait debout dans leurs supports les deux armes d'Horus, les épieux *p; mdw* et *p; śgmḥ* [2]. Est-ce à dire que le lac lui-même soit resté vide de tout symbole matériel, au cours de la fête?

Il semble évident que les images divines présidant à la cérémonie sont celles mêmes du sanctuaire du temple. Il en est ainsi pour toutes les grandes fêtes d'Edfou : celle de Méchir ne peut échapper à la règle. L'office de la *victoire d'Horus* est un service divin. Le *prêtre du roi* y est en la présence réelle des dieux. Ceux-ci ne peuvent être là que sous l'apparence de leurs statues consacrées, habitées en temps ordinaire par leurs âmes. Or ces statues ne voyagent hors du sanctuaire que dans leurs tabernacles [3], et dans leur litière, ou *barque* divine, s'il faut sortir du temple. Par ailleurs, la barque-litière qu'on amène au bord du lac le 21 Méchir, sur les épaules de ses porteurs, est une *litière en forme de barque,* et non une barque capable de flotter sur l'eau. Il ne peut donc être question de l'y déposer. De plus, cette litière est d'assez grande taille [4]. Or le lac sacré d'Edfou, comme ceux de Dendéra ou de Saïs, était selon toute vraisemblance entouré d'une margelle basse, en pierre [5]. A Dendéra, on n'accède à la surface de l'eau, variable selon la hauteur saisonnière des infiltrations du Nil, que par des escaliers en

[1] Ce site est encore occupé par des maisons modernes habitées, à l'heure actuelle.

[2] Ces épieux protégeaient, en temps ordinaire, les abords du *naos* de pierre de la chapelle *Msn(·t)* (cf. plus haut, 3e partie). Voir l'épieu dans la main d'Horus : Chass., *Edfou,* pl. phot. 496.

[3] Il est peu probable qu'il y ait une exception pour la fête du *Couronnement du roi,* du 1er au 5 Tybi : cf. plus haut, 5e partie.

[4] Cf. plus haut, 1re et 3e parties.

[5] Cf. Chass., *Dend.,* I, pl. phot. XV, et XVI.

pente douce assez étroits, de même que les quatre portes qui les commandent. S'il en était ainsi également à Edfou, on ne pouvait déposer sur le lac qu'une embarcation légère, et d'une taille très réduite.

Il n'est pas impossible qu'une *barque* [1] répondant à ces nécessités ait existé, à la fête de Méchir. C'était probablement un esquif de bois de petite taille, et tel que deux hommes puissent le porter. Il était capable de flotter. On l'apportait en procession avec les dieux ; tandis qu'on plaçait la grande litière sur son socle, on le descendait jusqu'à la surface de l'eau du lac. Il était muni d'un mât avec voile et cordages [2]. Sur le pont, une statuette de bois figurait *Horus-le-Harponneur,* debout, le bras levé, le harpon dans la main droite. Devant lui, à la proue, une autre statuette était celle de sa mère Isis, qui le protège pendant qu'il combat. Cette embarcation ne sortait qu'une seule fois par an, à la fête de Méchir. Elle n'avait pas le caractère sacré des litières divines : les statues des divinités y étaient exposées à la vue de tous, et non cachées à l'intérieur d'un tabernacle.

La présence effective d'une barque déposée pendant la cérémonie sur l'eau du lac répond à plusieurs allusions précises des textes de la fête. Une phrase telle que : *on joue du sistre pour sa mère, qui fait sa protection à la proue de sa barque, tandis qu'il abat ses ennemis* [3] semble, au *résumé* du cérémonial, faire allusion à une image matérielle. Une autre phrase, au tableau *mꜣꜣ nṯr,* est encore plus décisive : *sa mère est sa sauvegarde ; sa statue* (*twt·s*) *se trouve dans la* (*barque*) *de combat* (*ʿḥꜣ·t*) *qui le porte ; elle protège son corps sur le lac d'Horus* [4]. Enfin et surtout l'hymne d'incantation pour la barque d'Horus, placé dans la bouche de la déesse Isis [5], ne peut être pleinement compris que si l'on se place dans cette hypothèse. Ce chant est le centre d'une des scènes les plus importantes du *rituel* de la fête. La figure de la barque elle-même, avec tous ses agrès, entièrement différente de toutes les autres barques divines fictives représentées aux deux registres, groupe

(1) Et, plus précisément, une (*barque*) *de combat* (*ʿḥꜣ·t*), légère et sans cabine, comme celle sur laquelle combat *Horus-le-harponneur.*

(2) Cf. *Edfou,* pl. phot. 508.

(3) Cf. plus haut (*Edfou,* VI, 9, 6-7).

(4) Cf. plus haut (*Edfou,* VI, 59, 6-7).

(5) *Edfou,* VI, 79, 11 à 80, 11 Cf. plus bas.

autour d'elle tous les textes relatifs à cette scène. Comme Naville l'a entrevu [1], l'éloge de protection, minutieux et technique, de chaque partie de l'esquif sacré ne prend sa vraie valeur que si, sur l'eau du lac, flottait en pleine réalité l'embarcation du dieu et de sa mère.

Par ailleurs, on voit partout, au cours des scènes de combat gravées au mur, l'épieu vainqueur s'enfoncer en une figure minuscule d'hippopotame, toujours placée dans l'eau. Au *rite des dix harpons* en particulier, chaque fois que le *prêtre du roi* — c'est-à-dire Horus — lance son arme, il est censé toucher d'un coup mortel la bête de Seth. Il est donc probable que, dès le début de la cérémonie, et non pas seulement à l'instant du sacrifice final, une figure d'hippopotame était nécessaire, afin que le prêtre puisse la toucher de son épieu. Elle était cependant censée se trouver sur l'eau du fleuve, ou du lac qui en tient lieu ; mais elle se trouvait, semble-t-il, en réalité, posée sur un socle [2], ou sur les dalles de pierre mêmes qui entouraient la margelle du lac [3]. Sa taille peut avoir été celle que le décorateur lui a donnée aux deux tableaux cités ci-dessus, par rapport aux personnages humains. Existait-il une seule figure qui servait dès le début de la cérémonie, et qu'on découpait à la fin au moment du sacrifice de Seth ? Cette dernière était faite de *pâte* (*cuite*) (*šʿw·t*), comme le déclare la notice intercalée entre la fin du discours d'*Isis* et la première prière des prêtres [4]. Mais précisément cette notice dit : *on introduit l'hippopotame de pâte* (*cuite*) *en présence du dieu-au-bras-levé :* il semble donc qu'auparavant elle n'était pas encore devant la statue d'*Horus-le-vaillant-harponneur.* Nous sommes ainsi amenés à penser qu'il y en avait une autre : c'était peut-être celle qu'on voit encore au IIe tableau de Chassinat. Il serait conforme aux usages qu'elle ait été faite de cire colorée en rouge. C'était la matière et la couleur traditionnelles pour les figures d'animaux séthiens employées dans le culte [5]. Ainsi la fiction mise en œuvre

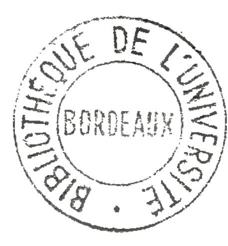
(1) « Il s'agit de faire l'éloge d'une barque qui, pour les habitants d'Edfou, était un objet sacré qu'on portait en triomphe à certaines fêtes » (Naville, *Mythe d'Horus, Introduction,* p. 12).

(2) *Edfou,* pl. phot. 514.

(3) *Edfou,* pl. phot. 512 = 11e tableau de Chassinat.

(4) *Edfou,* VI, 88, 1-2, cf. plus bas.

(5) De plus le *texte D* indique que pendant la navigation d'Horus, l'Ennemi était un hippopotame *rouge : ʿḥʿ ir·n Śtš ḫrb·f m ḥꜣb dšr* (*Edfou,* VI, 216, 2) ; *iw·f m ḥꜣb dšr* (*Edfou,* VI, 217, 3, et note 1) ; *sfṯ·n·f pꜣ db dšr* (*ibid.,* 217, 9).



faisait qu'Horus fils d'Osiris était en face de Seth son adversaire, *au lieu même* où ce dernier avait découpé le corps d'Osiris. Au bord du lac sacré, substitut de la rive du Nil ou de *Ndi·t,* Seth va être mis à mort et démembré. Le *fils qui venge son père* le fait au jour de sa *victoire,* selon la loi du talion.

Les premiers rôles dans l'office qui se prépare vont être comme en toutes fêtes dans les temples d'Egypte ceux du *prêtre du roi,* et du *cérémoniaire.* L'un est Horus, et l'autre est Thot : à eux deux, ils « conduisent le rite ». Le premier, qui est également le *roi d'Egypte,* est chargé d'accomplir les gestes liturgiques, aussi bien que de prier, à certains moments de l'action. En lui s'incarne le dieu, dont l'âme habite aussi l'image du *vaillant harponneur;* il en est l'image sur terre. Tout ce qu'il fait, le dieu combattant ou victorieux est censé le faire par sa main. Quant au *cérémoniaire* chargé de l'autre partie dominante de l'office, il tient les manuscrits; il en psalmodie à voix haute les passages rituels; il dirige le chœur des prêtres, et celui des *mśnw·w* [1]. Il existe enfin un troisième rôle sacré de premier plan. Celle qui le tient est la *première chanteuse* du temple, représentante [2] d'Hathor et d'Isis. Le nom qu'elle porte est celui de *šm'y·t*, son titre spécial, au clergé d'Edfou, était : *celle-qui-est-sur-son-trône* (*ḥr(·t)-ns·t·s*), ou encore : *celle-du-(collier-)mni·t* (*mnit(·t)*) [3]. Elle joue le rôle de la déesse Isis et, en conséquence, celui de la *reine d'Egypte* également, pendant l'office de la *fête de la Victoire* [4].

[1] Voir plus bas.

[2] Elle n'éxerce en réalité qu'une charge écclésiastique subalterne. Aucune femme attachée au culte des dieux en Egypte ne semble avoir eu la qualité de (*prêtre-*)*pur* (*w'b*). La *šm'y·t* elle-même n'avait donc pas accès aux salles toujours pures des temples. Rappelons en passant, à ce sujet, les deux jeunes filles jumelles chargées, dans le temple de Sérapis à Memphis, un peu avant l'époque où les textes du *mythe d'Horus* furent gravés au temple d'Edfou, d'accomplir certains rites et de figurer les pleureuses « *Isis* » et « *Nephthys* » aux fêtes d'Osiris en Choiak. Celles-là étaient au bas de l'échelle dont la *šm'y·t* en chef répresentait le plus haut degré (cf. WILCKEN, *Urkunden der Ptolemäerzeit,* I, 194, 241, 253).

[3] *Edfou,* V, 396, 9; *Edfou,* I, 359, 14. Voir aussi, par ex., *Edfou,* I, 337, 11-12; *celle-qui-est-sur-son-trône joue du sistre devant lui* (*Horus d'Edfou*).

[4] Isis elle-même porte parfois le titre de (*chanteuse-*)*šm'y·t d'Horus-taureau-puissant* (cf. *Wb.,* IV, 480, *šm'y·t,* 4). C'est le décalque, sur le plan divin, de ce qui se passe en fait dans le temple. Un passage semble décisif, sur l'attribution matérielle du rôle d'Isis à la première chanteuse *šm'y·t* : c'est celui du récit mythologique, après le combat de *Š·t-i͗ꜣb·i͗. Isis* y accomplit tous enchantements pour chasser *Bé* de *N·ꜣr·f;* et Thot dit : *voilà pourquoi on appellera* « *l'enchanteresse* » *la* (*chanteuse-*)*šm'y·t de ce dieu.* Si la *šm'y·t* du temple de *N·ꜣr·f* y tient le rôle d'Isis, il est vraisemblable qu'il en était de même à Edfou.

Elle entre devant les statues divines en même temps que le chœur des chanteuses qu'elle dirige [1], et seulement lorsque la cérémonie est déjà commencée. La part qu'elle prend à l'action complète celle de Thot : tous deux sur le même plan aident Horus pendant le combat, et le guident dans son triomphe [2].

Ainsi la procession des dieux de la chapelle *Mśn(·t)* se changeait-elle, au bord du lac sacré d'Edfou, en un rassemblement prêt à célébrer un « office dramatique ». Entre la litière des dieux arrêtée sur son reposoir, et la figure de Seth sous l'aspect de l'hippopotame, le *prêtre du roi* et le *cérémoniaire* sont debout, face au lac, tournés vers la *(barque) de combat* ancrée à sa surface, au centre d'un groupe formé par les prêtres du temple [3].

Alors, derrière les officiants, des hommes entrent dans l'enceinte. Ils se rangent debout sur deux rangs [4]. Ils tiennent dans leur main droite, la pointe basse, un harpon; dans leur main gauche, ils ont le glaive qu'on voit au poing des gardes du temple, sur les bas-reliefs de la *fête de la Bonne réunion* [5]. Ce sont des chanteurs et danseurs, dans le rôle des *suivants d'Horus* (*šmś·w-Ḥr,* ou : *imi·w-ḫt Ḥr*), *ceux de Mśn(·t)* (*mśnw·w*), ou *harponneurs d'Horus* (*i͗ꜣwti·w Ḥr*). On a beaucoup discuté sur la significa-

[1] Voir plus bas.

[2] Le titre féminin correspondant à : *ḥri šm'w·w = premier des chanteurs* (*du temple de Ptah, ou : de l'Uraeus*) (cf. *Wb.,* IV, 479, *šm'w,* 4-5), et qui serait : *ḥr(·t) šm'y(·w·t),* ne semble pas attesté par les documents. Mais le titre de *šm'y·t* isolé, placé dans les tableaux des noms sacrés particuliers à chaque temple, à l'époque ptolémaïque (cf. le présent ouvrage, 2ᵉ partie, chap. 1, 1), montre qu'il s'agit d'une chanteuse (et musicienne, s'accompagnant du sistre, du collier *mni·t,* de la harpe) *unique* au temple. Elle ne peut donc être que la première de toutes celles qui portent ce nom. Comparer, pour la période du Nouvel-Empire : G. LEFEBVRE, *Histoire des grands-prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXIe dynastie,* I, 1, paragr. 6; *Le clergé féminin du temple de Karnak,* p. 33-34; H. GAUTHIER, *Le personnel du dieu Min,* chap. x : *Le personnel féminin,* 3 (*les instrumentistes*), p. 113.

[3] Tous ceux qui sont de service en ce mois y figurent probablement, comme à toutes les grandes fêtes solennelles : cf. l'indication rituelle, au moment du sacrifice : (*alors*) *disent les prophètes, les pères-du-dieu, les* (*prêtres-*)*purs* (*Edfou,* VI, 88, 3).

[4] Si l'on se fonde sur l'analogie de la présentation des *femmes de Bousiris et de Bouto* sur *deux* rangées, au tableau voisin (*Edfou,* pl. phot. 509), et sur la présence de *deux* « *mśnw·w* », au tableau IX (1ᵉʳ reg.) de l'édition Chassinat.

[5] Cf. *Edfou,* pl. phot. 507 = Naville, pl. VII, et *Edfou,* pl. phot. 462-463, 471. Voir plus haut, sur ces armes (4ᵉ partie).

tion de *mśn*, *Mśn(·t)*, *mśnw(·w)* : il n'entre pas dans notre sujet de suivre cette voie [1]. A Edfou, à la fin du IIe siècle av. J.-C., les hommes qui portent, entre autres noms, celui de *mśnw·w*, sont à coup sûr des figurants, des auxiliaires du service divin qui se déroule au bord du lac. On leur donne bien, il est vrai, le titre de *fils royaux* [2] : il est entendu qu'ils figurent, comme *suivants* (ou : *successeurs*) *d'Horus*, les rois humains légendaires les plus anciens, à qui Horus, le *roi* par excellence, a légué sa couronne [3]. Mais l'essentiel, du point de vue du rite, c'est qu'ils forment, le 21 Méchir, l'*équipage d'Horus*, qui ne quitte pas la barque du dieu. Ils sont censés y ramer pendant son expédition navale. Ils sont surtout les guerriers et les chasseurs qu'Horus dirige. Armés de l'épieu et des harpons, tout comme lui, ils montent une flotte de barques de combat, qui entoure l'esquif de leur chef divin [4]. Ils traquent avec lui les hippopotames et les crocodiles en qui se dissimule le dieu Seth sur l'eau du fleuve. En réalité, ils dansent et chantent à côté de sa litière divine. On peut suivre les titres des chants mimés qu'ils exécutent, au cours de l'*office des dix harpons* [5]. A ces instants, *Thot*, le cérémoniaire en chef de la fête, les dirige effectivement [6]. La première chanteuse, dans son rôle d'Isis, les interpelle plus d'une fois. Elle leur promet la chair, les entrailles des bêtes ennemies à dévorer et leur sang à boire, tout

(1) Cf. surtout Sethe, *Die angeblichen «Schmiede» des Horus von Edfu : ZÄS*, 54 (1918), p. 50 et suiv.; *id.*, *«mśn·w» Harpunierer : ZÄS*, 57 (1922), p. 137. Il est certain que les compositeurs (d'époque récente) du texte intitulé *Recueil des lieux saints du Premier (dieu) primordial* ne connaissent pas le sens ancien du mot *Mśn(·t)*, et imaginent pour lui une étymologie banale : *mś n·t* = *(le lieu) né de l'eau*, ce qui est en accord avec leur cosmogonie (*Edfou*, VI, 186, 7). En fait, *mśnw·w* ne peut se traduire par *harponneurs* qu'en vertu de la légende propre au lieu *Mśn*, car *mśn*, au sens matériel primitif, désigne un *panier-flotteur en jonc tressé et ligaturé, servant à soutenir en surface la corde d'un harpon*. Au contraire, *ỉ͗wti·w·(Ḥr)* (*les harponneurs (d'Horus)*) est un terme matériellement précis. Cependant en matière de culte, à l'époque ptolémaïque, les deux expressions s'appliquent indifféremment aux mêmes personnages.

(2) *Edfou*, VI, 79, 1. Les porteurs de la barque-litière sont aussi des *fils royaux*.

(3) Cf. surtout Sethe, *Beiträge zur ältesten Geschichte Ägyptens* (1905), p. 3-21 ; Sethe, *Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter* (1930), p. 137-166.

(4) Cf. les deux *mśnw·w* qui dirigent leur barque à droite et à gauche de la barque d'Horus : Naville, pl. XVII ; Chassinat, *Edfou*, pl. phot. 528-529.

(5) Cf. plus bas.

(6) Une phrase du dernier récit traditionnel conservé à Edfou (= *texte E* de Fairman) semble faire allusion à ce rôle mythologique de Thot : [*Horus de Mśn(·t) arriva* (?)], *et les compagnons* (*šmś·w*) *qui étaient à son côté : Thot était à leur tête* (*ỉw Ḏḥwty m ḥ͗·t ỉry*) (*Edfou*, VI, 219, 10-11).

comme à des chiens de chasse, pour la curée [1]. Quand elle préside elle-même au partage de l'hippopotame, elle fait servir leur part *aux chiens et aux serpents*, avant de distribuer la leur : il est vrai qu'elle fait preuve ensuite d'un soin particulier pour leur récompense. Cela ne montre pas, dirait-on, que les *mśnw·w* d'Horus aient occupé un rang très honorifique, dans la tradition mise en œuvre au cérémonial d'Edfou à l'époque des rois grecs.

Qui peuvent-ils avoir été, en fait? Non seulement peut-être certains dévots du dieu venus d'Edfou même, mais encore d'autres, arrivés en pèlerins, depuis Dendéra, et depuis l'*oasis d'Abydos* [2] : l'oasis de Khargeh d'aujourd'hui. Le héraut qui annonce la fin du combat et la victoire du dieu le fait en deux cris : l'un aux *gens d'Edfou*, l'autre aux *gens de Dendéra* [3]. Le Dieu Khnoum de l'*oasis d'Abydos* est particulièrement remercié, parce qu'il pourvoit à l'*équipage de la barque d'Horus* au moment de la fête [4]. Les figurants *mśnw·w* qui portent le harpon et marchent du même pas aux scènes du *rituel*, on les appelle encore, littéralement, les *fils de mśnw·w* [5] ; ils sont non seulement les *chasseurs* (*šḫti·w*), mais les *fils de chasseurs* (*mś·w šḫti·w*) [6]. Ces très anciennes et spéciales expressions semblent s'appliquer à des groupes réunis soit par une ascendance commune [7], soit, ici, par un *lien religieux*. Comme on le verra plus loin, les rites de la *Victoire d'Horus*, probablement bien plus anciens que la rédaction du *récit mythologique* [8], unissaient à travers l'Egypte un grand nombre de lieux sacrés. Dans tous ces lieux, dont plusieurs portaient le nom de *Mśn(·t)*, il y avait des hommes habitués, par une tradition de famille, à tenir à la fête annuelle du dieu le rôle de *mśnw·w*. L'existence de confréries religieuses égyptiennes dévouées à certains cultes et attachées à certains temples est

(1) *Edfou*, VI, 73, 8-9 ; 77, 7-10, 89, 5-10, etc. Cf. plus bas.

(2) *wḥ͗·t T͗-wr* (*Edfou*, VI, 84, 13), ou *Knm·t* (*Edfou*, VI, 69, 10). Cf. plus bas.

(3) *Edfou*, VI, 86, 8-9.

(4) *Edfou*, VI, 85, 6. Cf. plus bas.

(5) *Edfou*, VI, 80, 11 ; 85, 9 (*mś·w mśnw·w*). L'expression semble même réduite à son abrégé : *les fils* (*mś·w*), en *Edfou*, VI, 85, 9. Cf. plus bas.

(6) *Edfou*, VI, 73, 8.

(7) Cf. l'expression *mś·w ḥmw·w* = les *fils des artisans*, c'est-à-dire : *les artisans*, dans le sens de : *le (corps des) artisans* (*Edfou*, VI, 74, 6).

(8) Ce récit a pu d'ailleurs être rédigé d'une façon comparable dans de nombreux sanctuaires horiens de l'Egypte, afin d'expliquer une situation de fait : la très ancienne communauté des rites.

certaine en Egypte, à l'époque des rois grecs et sous la domination romaine[1]. A Dendéra, en particulier, l'existence d'une *grande confrérie d'Harsomtous* (*ḳnb·t ˁ;·t n Ḥr-sm;-t;·wi*), composée de *gens de la confrérie* (*n; rmṯ ḳnb·t*) dont certains occupaient des fonctions importantes, est attestée par la stèle publiée par Spiegelberg en 1912[2]. Il existait aussi, à Dendéra également, une *confrérie d'Hathor* connue par une stèle du Musée du Caire[3].

Ces associations pieuses fournissent à Dendéra, sous les règnes des premiers empereurs romains, des sommes destinées à la restauration des édifices construits sur le terrain sacré. Il est possible qu'à certaines époques et en certains lieux elles aient répondu depuis longtemps à d'autres besoins, liés à la nature des rites. Les *mśnw·w* légendaires recevaient un culte en tous lieux saints consacrés à Horus vainqueur de Seth, et en particulier dans ceux du delta, d'où le nom de *mśn* semble originaire[4]. Un passage du *récit mythologique* est très net sur ce point[5]. Comme la plupart des faits divins rapportés, les paroles de Râ y sont destinées à rattacher à une légende — donc à expliquer logiquement — l'existence de statues (*ˁḥm*) dans des chapelles (*sḫm*)[6], qu'on disait être celles de *mśnw·w*. Ces images étaient purifiées par des (*desservants*) *en leur mois*, et par des (*desservants*) *horaires*, attachés spécialement à leur service. Le rapprochement de ces associations cultuelles et de ces hommes chargés du soin des statues de *mśnw·w*, d'une part, avec ceux qui d'autre part, sous le même nom, chantaient et dansaient aux fêtes de la victoire du dieu peut aider à pressentir ce qu'étaient les *harponneurs* dont l'image existe encore au temple d'Edfou[7].

(1) Cf. W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten*, I, p. 125-133.

(2) Cf. Spiegelberg, *Denkstein einer Kultgenossenschaft in Dendera aus der Zeit des Augustus* (*ZÄS*, 50 (1912), p. 36-39).

(3) Cf. Spiegelberg (*Catalogue général du Musée du Caire*), *Demotischen Denkmäler*, II (1904) : stèle Caire 31.130.

(4) Cf. par ex. : Kees, *Horus und Seth als Götterpaar*, II; *Horus von Mśn*, p. 79-82.

(5) *Edfou*, VI, 125, 5 à 126, 1. Cf. plus bas.

(6) Ces chapelles étaient peut-être placées en dehors des temples proprement dits, dans les terrains sacrés.

(7) Voir aussi plus bas (p. 775 et note 5), deux exemples du mot *ḳnb·t = confrérie*, qui désignent les chanteurs et danseurs participant à la *fête de la Victoire* à Edfou (*Edf.*, VI, 83, 6 et 9-10) : *ḳnb·t (ḥ)r gś ˁnḏ·t*, et : *ḳnb·t (ḥ)r gś pḥww*. Les confréries d'Horus et d'Isis-Hathor sont donc *attestées* dès le IIe siècle, av. J.-C.

CHAPITRE III

PREMIÈRE PARTIE DE LA *FÊTE DE LA VICTOIRE*

LE CÉRÉMONIAL DES DIX HARPONS

L'office sacré va donc commencer, sur la rive du lac. Le *prêtre du roi* — c'est-à-dire *Horus* lui-même — un sistre dans la main droite, élève les bras vers la statue d'Horus sur la barque du lac, puis s'incline devant le manuscrit déposé à côté de lui :

Invocation vers toi, crépitement du sistre vers ta barque (ỉ;w n·k, iḥy n ˁḥ;·t·k), *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! J'adore ton nom,* (*celui*) *des tueurs* (sfṯi·w) *qui sont avec toi* (m-ḫt·k); *j'invoque tes harponneurs* (i;wti·w·k); *je me prosterne devant tes épieux* (*qui sont*) *dans* (m) *les saints écrits; j'adore tes harpons!* [1].

Le *cérémoniaire* vient alors vers le livre. Celui-ci est intitulé :

(1) *Edfou*, VI, 60, 11 à 61, 1.

Justification d'Horus contre ses ennemis, lorsqu'il s'élança [1] *pour tuer* (*ses*) *ennemis, quand il entra* (*au combat*) *pour anéantir Seth.... C'est Thot qui parle.* Il le prend à deux mains, le déroule, et commence à psalmodier l'introduction, au nom de Thot qu'il représente. Cette préface est la *salutation de Thot :*

C'est jour de fête, ô Horus maître du pays, fils d'Isis bien-aimé, justifié, héritier d'Osiris, rejeton d'Onnôphris-le-justifié, puissant en tout lieu (*qui est*) *sien! C'est jour de fête, en ce jour partagé en ses minutes! C'est jour de fête, en cette nuit partagée en ses heures! C'est jour de fête, en ce mois partagé en ses quinzaines! C'est jour de fête, en cet an partagé en ses mois! C'est jour de fête, en cette éternité partagée en ses ans! C'est jour de fête, en cet à-jamais! Que c'est beau, quand* (*tout cela*) [2] *vient pour toi,* (*toujours*) *renouvelé* (n rnp·t)! [3].

A son tour, le *prêtre du roi* prend le livre, et entonne un chant de guerre, placé dans la bouche d'Horus :

C'est jour de fête : je darde à nouveau! (m rnp). *Mes mains plantent* (*l'arme*) *en sa tête* (nḏr ʿ·wi·i m tp·f)! *Je darde contre* ((ḥ)r) *les femelles d'hippopotames*

[1] *ḫft pḥrr·n·f.* C'est le terme même du *résumé,* au bandeau de soubassement du mur d'enceinte ouest : *pḥrr n Bik-n-nb* (cf. plus haut). Voir aussi *Edfou,* VI, 62, 2 : *pḥrr ḫnt ʿḥꜣ·t·f* = (*Horus*) *qui s'élance dans sa barque.*

[2] *·śn* représente toutes les divisions du temps réparties plus haut.

[3] *Edfou,* VI, 61, 2-7. Le morceau est bien placé dans la bouche de Thot, l'ordonnateur du temps et de la course des astres. En ce sens, il règle la marche toujours renouvelée de l'Horus solaire, Harakhthès.

(ḥm·w·t n ḫꜣb·w) [1] ⟨*dans une eau de huit coudées*⟩! *Je darde contre* (r) *le taureau du marais* [2] ⟨*dans une eau de vingt coudées*⟩! ⟨*Un fer* (biꜣ) *de quatre coudées, une corde* (ḏbꜣ) *de soixante coudées, une hampe* (mꜣw·t) *de seize coudées* (*sont*) *en main*(*s*) *d'un jeune homme* ([nḏ]ś) (*haut*) *de huit coudées*⟩ [3] *Je darde, debout sur la barque* ⟨*dans une eau de vingt coudées*⟩ [4]!

Je lance (*le harpon*) *de ma* (*main*) *droite, je file* (*la corde*) *de ma* (*main*) *gauche, comme fait un vaillant chasseur* [5]!

Une fois chantée la phrase et son développement probable, qui ne nous est pas indiqué, le *cérémoniaire* reprenait la parole; s'adressant à Horus, au nom du dieu Thot, il lançait la malédiction de stérilité sur ses ennemis :

(sic)

[1] L'expression s'oppose à celle qui désigne l'hippopotame mâle.

[2] *iw śt·n·i r kꜣ-mḥy.* Cf. plus loin, et : *Wb.,* V, 96, 10.

[3] *m-ʿ n[ḏ]ś n mḥ ḫmnw.* Passage parallèle (*Edfou,* VI, 216, 10) : (*Alors*) *Horus d'Edfou... se métamorphosa en un* [*bel*] *et puissant garçon, un jeune homme* (*n*[*ḏ*]*ś*) *de huit coudées,* ⟨*debout sur une barque* (dp·t) *de vingt coudées*⟩.

[4] Toutes les phrases indiquant des mesures en coudées semblent être des commentaires interpolés. Elles ont été introduites, semble-t-il, depuis un autre manuscrit, au milieu d'une phrase unique : *Je darde contre les femelles d'hippopotames, je darde contre les taureaux du marais, je darde, debout sur la barque!* La répétition de : *dans une eau de vingt coudées,* décèle l'interpolation. Les mesures données amplifient toutes les dimensions humaines, mais elles sont approximativement harmonisées les unes aux autres. L'ensemble se rapporte à un combat mythique gigantesque, dont tous les acteurs et les instruments auraient de 2 ½ à 4 fois les dimensions humaines.

[5] C'est-à-dire : *je laisse glisser la corde* (*du harpon, quand la proie est ferrée*). Cf. *Edfou,* VI, 83, 13-14; 216, 12 : *ḫꜣʿ·n·i m wnmi·i, sn·n·i m iꜣbi·i, mi ir·n śḫty ḳn.* Voir *Wb.,* III, 455, 7 et IV, 232, 5. Le verbe *sn*(*i*) est certainement employé ici dans un sens technique, ayant trait à la chasse de l'hippopotame. Du sens normal de *dépasser,* on passe au sens factitif que nous proposons. Il n'y a pas d'exemple parallèle, à notre connaissance, en dehors de ceux du *mythe d'Horus. Śḫty* signifie ici, à coup sûr, non pas *habitant des champs, paysan,* mais *chasseur* (dans la brousse vierge *śḫt,* où l'on ne pratique ni culture, ni élevage). *La phrase entière sert de titre :* cela se produit souvent aux tableaux rituels de la fête (cf. la même phrase-titre : *Edfou,* VI, 83, 13-14). Ces titres indiquent les premières mesures de chants connus, que les décorateurs n'ont pas fait graver en entier sur la muraille. On peut supposer qu'en cet instant de la cérémonie le chœur des assistants soutenus par les instruments de musique chantaient l'hymne, tandis que les danseurs *mśnw·w* mimaient tous ensemble la scène de chasse, debout sur deux rangs, le harpon à la main.

Plus ne mettront bas les (femelles) d'hippopotames (qui sont) pleines! Plus de conception parmi leurs génisses, quand on entendra le bruit déchirant (ḫrw ḥbḳ) *de ton épieu et la voix sifflante* (ḫrw šśd) *de ton fer, comme (celui) d'un orage à l'orient du ciel, comme le roulement d'un tambour dans la main d'un enfant* [1] : *grippe(-le), Horus, grippe(-le)!* [2].

La préface est dite. Les deux grands officiants se sont passé deux fois l'un à l'autre la parole. Le *service des dix harpons* proprement dit commence. C'est la commémoration des combats terrestres du dieu : le cérémonial y suit pas à pas la marche victorieuse d'Horus à travers l'Egypte. Le chiffre de dix est celui même des batailles qu'il a livrées, en sa forme de géant humain à tête de faucon, à son ennemi caché sous l'aspect de l'hippopotame. Le *récit*, gravé au-dessus des scènes du rite, donne alors à la cérémonie son enchaînement et sa progression. Si on le lisait au cours de la fête, c'est, selon toute vraisemblance, au fur et à mesure que les dix coups d'épieu étaient rappelés par les gestes successifs de l'officiant.

1. Les combats d'Horus sont groupés, selon le rite, deux par deux : voici donc ce qui concerne les deux premières batailles du roi divin [3] :

---

[1] *mỉ nḥ(w) śhꜣ(·t) m-ʿ ḫrd :* 1° L'oiseau lu ꜣ par Naville et par Chassinat est à lire *nḥ* (cf. *Edfou*, pl. phot. 494, col. 10 au centre). Il s'agit ici d'un second exemple (écrit défectivement, sans déterminatif) de l'ἅπαξ signalé aux textes de *Ce qui est dans la Dꜣ·t* (*Mém. Mission franç. Caire*, t. II, 1, 4e partie, p. 48 = *Wb.*, II, 288, 10) : *nḥw*. Il en précise le sens, et l'on doit traduire *mỉ ḫrw nḥw ʿꜣ nšny·f* par : *comme la voix (est) le grand roulement de sa colère*, en parlant du tonnerre (*nšny m p·t*). *Nḥw = roulement* convient aussi bien à exprimer le bruit du tonnerre que celui d'un tambour ; d'ailleurs le bruit du harpon dardé par Horus vient déjà d'être comparé à la *voix de l'orage* (*ẖꜣty*). 2° Le déterminatif de *śhꜣ·t* (*Wb.*, IV, 207, 6-7), bien lu par Chassinat, permet d'identifier le mot dans une orthographe non encore reconnue, mais normale à l'époque grecque (rétablissement de *r* final non prononcé, dans un radical de genre féminin).

[2] Cf. *Wb.*, II, 383, 12. Le cri de *nḏr, Ḥr, nḏr!* est le leit-motiv le plus fréquent au rituel de la *fête de la Victoire*. C'est une acclamation poussée vers le dieu qui saisit les bêtes ennemies, un cri d'encouragement semblable à *pille!* (pour le chien de chasse) ; mais ici il s'agit d'un faucon qui *lie* sa proie. Cf. *Edf.*, VI, 60, 11, à 61, 3 ; pl. phot. 494-496 = Naville, pl. I.

[3] La première de toutes est livrée par Horus à Edfou sous sa forme divine de *disque-ailé* solaire. Aussi ne compte-t-elle pas, dans la correspondance du nombre des batailles au nombre des épieux pris en main par le prêtre au cours de la cérémonie.

(sic) (sic) (sic) (sic) (sic)

[hieroglyphic text]

L'an 363 du roi (Râ-Harakhthès), *qu'il vive toujours, à jamais!* (1). *Or donc, sa Majesté était en Nubie* (T;-Sti), *et ses soldats (étaient) avec lui, innombrables, (quand) [il y eut] complot* (w;w;) *contre leur maître* ([wn] r w;w(;) r nb·śn) (2) : *(aussi) appelle-t-on (la Nubie)* [W;w;·]t, *encore aujourd'hui* (3). *Râ se mit (alors) en route en sa barque, et ses compagnons* (šmś·w·f) *étaient avec lui. Il toucha terre sur (la province d')* Wts-Ḥr *(et la rive) ouest de cette province, à l'est du canal [qu']on appelle* [l'eau]-du-roi (ḏd·tw [mw]-nśw·t [r·f]), *encore aujourd'hui. Horus d'Edfou était (aussi) dans la barque de Râ; il dit à son père Râ-Harakhthès : «je vois les ennemis qui ont comploté contre leur maître : ton Uraeus va triompher sur eux !* (śḫm-[nḫt] ;ḫ·t·k im·śn)».

(Et) sa Majesté Râ-Harakhthès dit : «à toi (n k;·k) (4), *Horus d'Edfou-fils-*

(1) Cf. les points de vue opposés de Newberry et de Kees, rappelés par Fairman, *JEA*, 21 (1935), p. 28, n. 2.

(2) *[wn]-(śn) r w;w(;) : (alors qu')(on) [fut] à comploter*. Il s'agit d'ennemis de Râ-Harakhthès en Nubie, et non de complot parmi ses propres soldats. Il faut probablement rétablir le lièvre *wn* dans la lacune, déjà existante à l'époque de la copie de Naville, et assez large pour contenir ce signe (cf. *Edfou*, pl. phot. 518, col. 5, le second joint maçonné : on distingue un fragment du signe phonétique *n;* deux coups de pointe, semblables à ceux du voisinage, se trouvent au bord de la cassure remplie de ciment). Pour l'écriture de *w;w;*, cf. la même, en *Edfou*, I, 45, 18, à corriger d'après : *Edfou*, pl. phot. 226.

(3) *r-mn hrw pn*. Le sens de *r-mn* est manifestement équivoque, dans les textes du *Mythe d'Horus :* 1° Quand l'expression ci-dessus n'est pas placée dans la bouche d'un personnage divin, comme c'est le cas ici, elle signifie : *jusqu'à ce jour (bis auf diesen Tag : Wb.*, II, 64, 8), *ce jour* étant celui où vivent les rédacteurs du texte. C'est ce que nous traduisons par : *encore aujourd'hui* (Roeder, *bis zu diesem Tage;* Fairman : *to this day*) ; 2° Au contraire, quand elle est placée dans la bouche d'un personnage divin (donc, qui parle au moment de l'origine du mot créé) ou quand la phrase précise qu'il s'agit *de l'origine* (par exemple : *Edfou*, VI, 114, 3, pour l'origine des harponneurs), l'expression *r-mn hrw pn* signifie : *à partir de ce jour* (ce sens n'est indiqué, au *Wb.*, que pour *r-mn m*, et non pour *r-mn* seul), *ce jour* étant celui où le mot en question a été créé. C'est ce que nous traduisons aussi par *à partir d'aujourd'hui* (Roeder, *vom heutigen Tage ab;* Fairman, *from this day*). Ainsi *aujourd'hui* est tantôt le moment présent *pour le rédacteur du texte,* tantôt le moment présent *pour le personnage du mythe.*

(4) Chassinat met en doute, à tort, la lecture de Naville (*Edfou*, VI, 111, note 3) : comparer le texte et la correction proposée en *Edfou*, VI, 128, 3.

de-Râ, (être) sublime (qui est) sorti de moi! Abats l'ennemi devant ta face, sur le champ!». (Alors) Horus d'Edfou, il monta (en planant) (ʿpy) *jusqu'aux cieux, sous (forme d'un) grand disque-ailé* (ʿpy wr) : *aussi l'appelle-t-on* grand-dieu-du-ciel, *encore aujourd'hui. Il vit les ennemis du (haut de) la voûte céleste* (ḥr·t), *(et) arriva devant eux* (sš·n·f m-ḥr·śn) *sous (forme de) grand disque-ailé; alors il fit rage contre eux avec (l'Uraeus de) son front, et ils ne virent plus de leurs yeux, ils n'entendirent plus de leurs oreilles. Ils se massacrèrent l'un l'autre en l'espace d'une seconde : (il n'y eut) plus une tête, en qui ils puissent vivre (encore)* (n tp ʿnḫ·śn im·f) (1).

*Horus d'Edfou s'en revint (donc), comme un (faucon-)*šnbti *aux mille couleurs* (ʿš;-iwn) (2), *comme un grand disque-ailé, jusqu'à la barque de Râ-Harakhthès. Et Thot dit à Râ maître des dieux: «(Celui) d'Edfou est revenu : c'est un* (m) *(faucon-)*šnbti *et un grand disque-ailé, quand [ses mains(?)] se sont acharnées sur les rebelles!* ([ʿ·wi·f(?)] mdś m ḫ;k·w-ib) (3)». *Aussi l'appelle-t-on* Horus d'Edfou, *encore aujourd'hui. Et Râ-Harakhthès de dire : «je regarde Horus!». (Aussi) dit-on* [celle-qui-regarde-]Horus *[à] (la ville d') (Edfou-)*Ḏb;, *encore aujourd'hui* (4). *Alors) Râ [le]*

(1) Cf. la même expression dans le passage parallèle : *Edfou*, I, 357, 15-17 (linteau, côté est) : *n tp ʿnḫ·śn im*. On ne peut la réduire au sens de : *and not a soul lived,* comme le fait Fairman (*ibid.*, p. 28). L'anéantissement *surnaturel* — car c'en est un ici — détruit toute vie simultanément : ainsi seulement l'âme qui habitait un corps (littéralement : *une tête*) déjà détruit ne peut en retrouver un autre encore vivant, pour s'y réfugier. Qu'on pense aux *têtes* sculptées déposées dans les tombes, sous l'Ancien-Empire.

(2) Cf. *ś;b-šw·t = au plumage moucheté.*

(3) Cf. *Edfou*, VI, 111, note 8, et pl. phot. 520 (ligne 3, à la fin), à comparer avec : *Edfou*, I, 357, 18 (texte parallèle).

(4) *ḏd·in Rʿ-Ḥr-;ḫti : «m;;·i Ḥr». Ḏd·tw [M;;]·t-Ḥr [n] Ḏb;, r-mn hrw pn*. Cf. *Edfou*, pl. phot. 521, ligne 4, au début. Naville, suivi par Chassinat, semblent s'être trompés en lisant le groupe habituel (*Ḥr*) [*Bḥ*]*dt*(*i*) là où, en réalité, on distingue encore au bord du ciment, non le reste d'un *d* (de [*Bḥ*]*d t*(*i*)), mais celui d'une faucille *m;;*, qui amène à la lecture [*M;;*]·*t*. Là se trouve la clef du problème. L'expression géographique *M;;·t-Ḥr* est connue, parmi les noms de la ville d'Edfou et du domaine sacré (cf. Gauthier, *D. G.*, III, 8 (7°) : «ma Hor», et *Wb.*, II, 10, 6). On le trouve, par exemple, dans la grande liste de la porte de la *salle de l'ennéade* (*Edfou*, I, 359, 11), sous la forme de *M;;·t* (avec le déterminatif de la maison) *nb-Mśn(·t) = celle-qui-regarde-le-maître de Mśn(·t)*. On le trouve, dans l'orthographe exacte employée ici, par exemple en *Edfou*, II, 217, 8 : *M;;·t-Ḥr = celle-qui-regarde-Horus.* Si l'on adopte cette lecture, le passage non compris jusqu'ici (cf. les traductions de Roeder et de Fairman) s'éclaire, parce que le véritable jeu de mots entre *m;;·i Ḥr*, et *M;;·t-Ḥr* apparaît. Par ailleurs, la tête du personnage

serra sur sa poitrine[1]; *et Râ de dire à Horus d'Edfou : « tu as mis du (jus de) raisin dans l'eau qui en*[2] *sort, afin d'en satisfaire mon cœur !*[3] ». *Aussi offre-t-on le* ḥrw-ʿ *à Horus d'Edfou, encore aujourd'hui, et dit-on [au Maître(?)]-de-tout-[dieu (?)]*[4] : (Faucon-)šnbti[5]-aux-mille-couleurs ! (šnbti ʿš;-iwn), encore aujourd'hui.

Horus d'Edfou dit : « viens, Râ, (pour) que tu voies tes ennemis gisant sous toi (ẖr·k) *sur cette terre ! ». Sa Majesté Râ s'avança, et Astarté*[6] *avec lui. Il vit les ennemis gisant à terre, la tête brisée. Et Râ dit à Horus d'Edfou : « C'est là qu'il est doux de vivre ! ». Aussi appelle-t-on* le-doux-de-vie (nḏm-ʿnḫ) *le palais*[7] *d'Horus d'Edfou, encore aujourd'hui. Et Râ dit à Thot : « voilà le châtiment* (ḏb;[w]) *de mes ennemis ! ». Aussi appelle-t-on* Ḏb; *cette province, encore aujourd'hui. Et Thot dit à Horus d'Edfou : « ta protection est grande ! ». Aussi appelle-t-on* la-grande-en-protection (ʿ; mk·t) *la barque* (wi;) *d'Horus d'Edfou, encore aujourd'hui. (Alors) Râ dit aux dieux de sa suite : « or ça, ramons en notre barque sur* ((ḥ)r) *l'eau ! Réjouissons-(nous)*[8] *de nos ennemis gisant à terre ! ». Et (l'eau) sur laquelle rama* (ẖn) *le grand dieu, on la nomme* p(;) ẖnw, *encore aujourd'hui*[9].

---

assis, après le verbe *m;;·i*, dont la valeur de 1re personne est évidente, doit être restituée en *tête de faucon*. Il existe l'espace d'un *n* phonétique au-dessus de *Ḏb;*, correspondant à l'*r* phonétique nécessairement restitué au cadrat suivant, au-dessus de *mn* (*hrw pn*).

(1) *wn·in Rʿ ḥpt·f [ś(w)] ḥr šnb·t·f*. La transcription *šnb·t* est sûre, à cause du déterminatif. Il faut rétablir un *s* (verrou) pour le pronom *św*, dans la lacune au-dessus de *ḥr šnb·t·f*.

(2) *im·ś = m Ḏb;* (nom de lieu, traité comme féminin-neutre) : qui sort d'Edfou-(*Ḏb;*).

(3) *[ś]ḥtp·k ib·i ḥr·ś* ; 1° Il convient de restituer l'*s* (verrou) au-dessus du signe *ḥtp* ; 2° *ib·i* est logé sous le signe *ḥtp*, et *·k* gravé ensuite, par un accommodement graphique fréquent dans l'épigraphie ptolémaïque ; 3° L'antécédent de *·ś* est le mot féminin *i;rr·t* ; 4° Il n'y a pas de proverbe dans cette phrase (cf. Roeder, p. 122), mais simplement une explication de la coutume du *ḥrw-ʿ* (jus de raisin rouge versé dans de l'eau) offert à Horus d'Edfou. Le mélange symbolise le *sang* des ennemis de Râ, répandu dans l'eau du canal *p; ẖnw* qui traverse la province d'Edfou.

(4) *ḏd·tw [n Nb (?)] n [nṯr (?)] nb*, Cf. *Edfou*, pl. phot. 520, l. 4, à la fin.

(5) Par jeu de mots avec *šnb·t*, la *poitrine* de Râ, sur laquelle il a pressé Horus d'Edfou.

(6) Cf. plus bas, à propos des *femmes de Bousiris et Bouto*.

(7) C'est-à-dire le sanctuaire du temple (*Ś·t-wr·t*, ou *Mśn(·t)*).

(8) *;w-ib·[n]* : littér. *dilatons-nous le cœur*. Le 2e signe du mot est une faute de graveur pour *ib*.

(9) L'expression complète serait : *p; (mw) ẖnw*.

Alors les ennemis s'en allèrent (šm·śn) *vers l'eau, et (y) devinrent crocodiles et hippopotames. (Et comme) Râ-Harakhthès en sa barque naviguait sur l'eau, les crocodiles et les hippopotames arrivèrent, et ouvrirent leur gueule contre la barque de Râ-Harakhthès*[1]. *Alors arriva Horus d'Edfou, (et) ses compagnons avec lui*[2] : *(c'étaient) des harponneurs* (m mśnw·w)[3], *(avec) l'épieu* (bi;) *et la corde en mains : chacun avait son nom. Ils frappèrent les crocodiles et les hippopotames : on ramena sur-le-champ 651 (bêtes) ennemies, (qu'on avait) tuées en face de la Butte-de-Râ*[4] (r-ḫft n 'I;[·t]-n-Rʿ). *Et Râ-Harakhthès dit à Horus d'Edfou : « voici mon image en Haute-Égypte ; voici celui-dont-le-palais-est-puissant* (nḫt ʿḥ pw) ! »[5]. *(Aussi) appelle-t-on le palais d' Horus d'Edfou :* Nḫt-ʿḥ, *encore aujourd'hui.*

Thot dit alors, ayant vu les ennemis abattus à terre : « réjouissez-vous, dieux (qui êtes) au ciel ! Réjouissez-vous, dieux (qui êtes) sur terre ! Le dieu-rajeuni (nṯr rnp) *est revenu en paix ; il va continuer sa marche* (di·f ḥ;w ḥr nmt·t·f) ;[6] *il va agir selon le* Livre de la destruction de l'hippopotame[7] ! » *C'est là l'origine des* harponneurs *d'Horus d'Edfou, jusqu'à aujourd'hui* (ḫp(r) mśnw·w pw n Ḥr-Bḥdti, r-mn hrw pn).

Et Horus d'Edfou se métamorphosa en disque-ailé sur la proue de la barque de Râ ; il mit Nekhbet et Ouadjet avec lui, les deux Uraeus, qui feront trembler les ennemis en leur corps de crocodiles et d'hippopotames, en tout lieu où l'on aille en Haute (ou) Basse-Egypte.

---

(1) L'écriture inaccoutumée de la locution *r-ḫft n (wi; n Rʿ-Ḥr-;ḫti)* n'a pas été reconnue par Fairman (*ibid.*, p. 29, l. 15).

(2) Le sens affaibli de *m-ḫt* = *avec* (*quelqu'un*), est constant dans les textes d'Edfou. Cf. *Wb.*, III, 345, 3, et *Edfou*, V, 10, 5, par ex., où Maât est à la fois *m-b;ḥ* et *m-ḫt*.

(3) Sur la relation de sens entre *mśnw·w* et *i;wti·w(Ḥr)*, cf. plus haut, p. 417, n. 5. Pour la première de ces deux expressions, il est encore préférable aujourd'hui de garder la traduction de Sethe : *les harponneurs*. Mais la discussion sur l'étymologie du mot, et sur les rapports entre *mśn*, *Mśn(·t)*, *mśn(i)*, *mśnw*, est à reprendre à l'heure actuelle. Cf. *Wb.*, *Belegst.*, II, 145, 1-9, et Gardiner, *Eg. Gramm.*, p. 510 (sign-list V 32, et notes).

(4) Un des « noms sacrés » du terrain d'Horus, à Edfou.

(5) Cela revient à dire : *tu es mon image*, etc. Il faut noter ici que Râ place Edfou dans l'Egypte méridionale (*T;-šmʿ*), comme normalement.

(6) Cf., pour le sens de cette locution : *Edfou*, I, 571, 11 ; *Edfou*, II, 34, 17 à 35, 1.

(7) Ce titre n'existe pas, parmi ceux des deux listes de manuscrits conservés à la *bibliothèque* du temple d'Edfou (*Edfou*, III, p. 347 et 351). Le (*Livre de*) *la justification d'Horus contre ses ennemis* ne s'y trouve pas non plus.

Or donc, les ennemis s'enfuirent devant sa face [1]. *Leurs visages étaient (tournés) vers la Haute-Egypte* (r T꜄-šmʿ) [2]; *leurs cœurs défaillaient de la crainte (qu')il (leur inspirait). Horus d'Edfou était derrière eux* [3] *dans la barque de Râ, l'épieu et la corde en mains, avec ses compagnons. (Ceux-ci) étaient munis* (śpd) *de l'arme et de la corde : c'étaient les harponneurs* (mśnw·w); *(ils) étaient prêts contre eux* [4]. *Alors il les aperçut, sur (la partie) sud-est* [5] *de (la province de) Thèbes* (W꜄ś·t), *(rassemblés) en (une surface de) (?) deux schènes en tout* [6]. *Et Râ dit à Thot : « ces ennemis, il (= Horus) va les amonceler* (ḏdb) ! » [7]. *Et Thot répondit :* « le-monceau-de-Râ (Ḏdm-t-Rʿ) [8] : *on appellera (ainsi) cette butte, à partir d'aujourd'hui ! ». Alors Horus d'Edfou en fit un grand carnage* (ḫ꜄y·t). *Et Râ dit : « arrête-toi, Horus d'Edfou, que (je) te voie ! ». Aussi*

[1] Mieux que : *devant lui* : ce sont les *Uraeus* de la *face* (*ḥ꜄·t*) du dieu qui font fuir les ennemis.

[2] C'est-à-dire : ils continuèrent à s'enfoncer dans *T꜄-šmʿ*, plus au nord qu'Edfou, mais ils étaient déjà dans *T꜄-šmʿ*, au moment du combat d'Edfou : cf. plus haut. *Edf.*, VI, 113, 3, et note. Il n'est pas nécessaire de déduire de cette expression qu'Edfou est considéré, au *mythe d'Horus*, comme ne faisant pas partie de *T꜄-šmʿ* (cf. Fairman, *op. cit.*, p. 29, note 7).

[3] Littéralement : *sur leur dos.*

[4] *iw·w śpd m ʿḥ꜄w ntt : mśnw·w grg (ḥ)r·śn.* La phrase est ambiguë, mais elle se retrouve encore trois fois, avec variante (*grg (ḥ)r·śn* est dit d'Horus seul, la 2ᵉ fois : c'est ce qui permet une traduction certaine) : *Edfou*, VI, 115, 5 (2 exemples); 116, 3. Cf. *Wb.*, V, 188, 3. Le sens de *grg* est semblable à celui du verbe *ḥr* (*Wb.*, III, 147, 2-3). Le sens littéral serait plutôt : *préparé à eux, prêt à leur faire face* (*eux* représente *nf śbi·w* ; cf. *Edfou*, VI, 114, 5).

[5] Par conséquent, il ne peut être question, comme on le fait actuellement, d'identifier *Ḏdm·t-Rʿ* (ou *Ḥ·t-Rʿ*) avec *Ḏ꜄m·t* = Médinet-Habou, sur la rive *ouest* de la province de Thèbes (Gauthier, *D. G.*, I, 35 ; VI, 105 ; IV, 65-66 ; 105-106 ; 137).

[6] *m dmḏ*(?) *itrw* 2. Trois autres exemples de la même expression se trouvent encore aux textes du *mythe d'Horus* : *Edfou*, VI, 119, 2 ; 123, 10 ; 124, 1, avec des variantes de 1 et de 4 schènes. Sur la graphie du signe *itrw*, cf. *Edfou*, VI, 14, 14 (*itrw* = nappe d'eau). La lecture du signe, pour lequel la transcription *dmḏ* (?) est proposée ici, est douteuse (cf. Chass., *Edfou*, VI, 114, note 13 ; 119, note 7 ; 123, note 12). Une confusion a pu se produire entre le signe *ḥtp* et le signe du rouleau de papyrus, qui se lit *dmḏ* dans les abréviations de comptes (*Wb.*, V, 461, 8). L'expression aurait, dans ce cas, le sens littéral de : *au total* : deux schènes. Pour le sens général de ces phrases, voir plus loin, le dernier des quatre exemples.

[7] Sous-entendu : *sous forme de cadavres* (*n꜄ śbi·w, ḏdb·f śt*).

[8] Le jeu de mots existe véritablement entre *ḏdb* et *ḏdm·t*. En effet, le verbe écrit *ḏdb* se prononçait certainement *ḏdm*, à l'époque ptolémaïque (en copte, S. ϫⲱⲧⲙ a probablement correspondu à ϫⲟⲧⲙⲉ = tas de blé : Spiegelberg, *Kopt. Handwb.*, p. 279).

appelle-t-on cette butte Ḥ·t-Rʿ, *encore aujourd'hui* [1] : *le dieu qui y réside, c'est Horus d'Edfou-Râ-Min* [2].

Le *prêtre du roi* se tourne alors vers la litière divine. Les mains tendues vers Horus d'Edfou, il l'invoque d'une première phrase, dont le texte mutilé ne nous a conservé que quelques paroles :

Louange à toi, louange à ton nom, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, bonne muraille [qui protège le pays(?)] (i[n]b nfr,[ḫw t꜄·wi(?)]), [.....] *la crainte [de] ton sceptre* (?) (śnḏ [n] śḫm·k (?)); *[adoration] à [ton] image nouvelle* (?) ([śn]ś n śšt꜄[·k]nfr(?)), *joie [pour] ton* [...] (ḥknw[n...]·k,[...]) [3].

Puis il saisit la première des deux armes divines dressées devant la litière des dieux de *Mśn(·t)* : c'est *p꜄ mdw*, l'épieu sacré qui dompte les ennemis d'Horus. De sa pointe, il touche le mufle de l'hippopotame debout à ses pieds, en prononçant ces mots :

Premier des harpons (ḏb꜄·w), *cours (sus) à l'agresseur* (pḥrr m(?) ś꜄ thw [...]), *ôte le souffle au mufle de l'hippopotame* (iṯ t꜄w (ḥ)r fnḏ n ḫ꜄b) ! [4].

A cet instant le cérémoniaire commence à psalmodier les premières incantations contre Seth :

[1] *Ḏd·n Rʿ : « ʿḥʿ, Ḥr Bḥdti, m꜄꜄(·i) tw». Ḏd·tw Ḥ·t-Rʿ r i꜄·t tn ḥr[·ś], r-mn hrw pn.* Le jeu de mots semble placé sur *ʿḥʿ* et *Rʿ* d'une part, sur *ḥ·t* et *Rʿ*, de l'autre ; peut-être quelque chose comme : ⲁϩ, ⲣⲏ et : ϩⲁⲧⲣⲏ.

[2] Cf. pour l'ensemble du texte traduit ci-dessus : *Edfou*, VI, 109, 9 à 110, 4 ; 111, 3 à 113, 4 ; 114, 1 à 115, 2 ; pl. phot. 518-519 ; 520-521 ; 522-523.

[3] *Edfou*, VI, 63, 12 à 64, 2.

[4] *Edfou*, VI, 64, 12-13.

Plante(-toi), épieu, dans la tête de l'hippopotame : c'est une place sûre [1] *! Ô jeune Horus* (Ḥr pw nfr), *ta parure est (celle) du prince d'* 'Im·t [2], *ton filet est (celui) de Min, ton épieu est le javelot d'Onouris! (Quand) ton bras commence à lancer (ses traits), les riverains veulent te voir, tel qu'apparaît Sothis au premier (jour) de l'année* [3] *! Ils voient tes harpons scintiller au milieu du fleuve, comme (ceux du) (dieu-)Lune quand le ciel est calme* [4]. *Horus est en son esquif comme un triomphateur* [5] *: il abat les hippopotames, de sa barque (de combat)! Grippe(-le); Horus, grippe(-le)!* [6].

---

[1] *ḫnt ś·t mḥ-ib.* Littéralement : *(c'est) en une place de confiance* (que frappe l'arme, pour tuer l'animal).

[2] *ḫkr·w·k m* (= *n*). *śr n 'Im·t.* L'expression *śr n 'Im·t = le prince d''Im·t,* pour désigner l'*Horus de la ville d' 'Im·t,* semble avoir été mal comprise par les copistes du manuscrit : d'où l'absence de déterminatif pour *śr,* et l'écriture aberrante d' *'Im·t* (nom de lieu, dont les graphies sont nombreuses). La variante employée ici est de celles qu'influencent les écritures du substantif *inm = peau :* d'où, entre autres, le déterminatif. Le parallélisme des deux autres membres de la phrase, où les noms de *divinités* sont d'une lecture assurée (*'ḥ·k n Mnw, m;w·t·k m m'b; n 'In-ḥr·t*) est le meilleur criterium en faveur de la lecture proposée. Cf. encore : *Edfou,* VI, 79, 8 (*ḫkr·w·k n Ḥd-ḥtp, 'ḥ·k n Mnw = tes armes sont (celles) de Ḥd-ḥtp, ton filet est (celui) de Min*). L'expression a été lue : *ḫkr·w·k m śr n mmy = tes ornements sont en poil de girafe,* dans *Wb., Belegstellen,* II, 58, 14. Mais le signe des *cheveux humains* est celui du subst. *iwn,* syllabique ptolémaïque *in,* et non pas le déterminatif du nom *śr = cheveux, poil + n* phonétique (= de) : cf. *Edfou,* pl. phot. 497, col. 4. Il convient donc de retrancher du *dictionnaire de Berlin* la variante ptolémaïque supposée du mot *mmy = girafe* (*Wb.,* II, 58, 14), tirée de ce passage du *mythe d'Horus,* de même que l'exemple du mot *śr* (*Wb., Belegst.,* IV, 191, 4), dans le sens de *poil* (de girafe), tiré de ce même passage. Pour la localisation géographique du nom de lieu *'Im·t* (centre de culte d'*Horus-fils-d'Isis,* comme l'étaient Bouto et Chemmis), cf. Gardiner, *JEA,* V (1918), p. 244 etc., et XIX (1933), p. 125; Gauthier, *D. G.,* I, p. 73-74, et : *Les Nomes d'Egypte depuis Hérodote* (*Mém. Inst. d'Egypte,* t. XXV, 1935), p. 15-16. La transcription *'Im·t* est celle de *Wb.,* I, 78, 12, qui identifie *'Im·t* avec Bouto (à tort : il s'agit de Tell-Nébécheh, près de Tanis). En matière d'écriture, les mots *im·ti* (*Wb.,* I, 78, 14), et *inm·t* (*Wb.,* I, 97, 1) ont tous deux le sens de *vin d' 'Im·t,* et sont deux variantes graphiques d'un même adjectif dérivé d' *'Im·t : imti, inmti.*

[3] *š;'·n 'k št, ;b ḥri·w idb n m;;·k, mi pr Špd·t m tpi rnp·t.*

[4] *M;;[·śn] ḏb;·w·k ṯtf m ḥri-ib itrw, mi 'I'ḥ, p·t ḥtp·ti.*

[5] *Ḥr m śmḥ·f m[i] Dwnti, śḫr·n·f ḫ;b·w m 'ḥ;·t·f.* L'épithète de *dwnty,* quand elle s'applique à un dieu Horus, est souvent l'une de celles de l'Horus de *Ḥbnw* (16e province de Haute-Egypte). *Dwnty* est placé ici sur le même plan que Yôh.

[6] *Edfou,* VI, 64, 3-6.

Comme il est facile de le constater, les paroles de Thot sont une incantation, destinée à aider Horus pendant son premier combat devant Edfou. Le procédé opératoire est l'un des plus courants : les armes du dieu sont assimilées, par la vertu des *paroles divines,* à celles d'un groupe entier d'autres divinités : Horus d' *'Im·t,* Min, Onouris, Sothis, Yôh, (Horus-)*Dwnty.* Ainsi toute cette puissance s'ajoute à celle d'Horus d'Edfou, pour le rendre invincible en face de Seth.

Un dernier personnage prenait alors la parole. C'était un prêtre, la tête et les épaules peut-être recouvertes par un masque de lion. Il prête sa voix au génie *Ḥri-tp-t;·wi-m-wbn·f,* l'épieu au poing, le couteau dans la main gauche. Il se plaçait *derrière* le *prêtre du roi,* c'est-à-dire derrière « Horus » lui-même :

Je te garde contre celui qui t'affronte; je protège ta Majesté avec ma sauvegarde; je fais fureur contre tes ennemis comme un (singe) furieux; j'abats tes adversaires autour (de toi)! C'est moi la garde de ta Majesté, jour et nuit; je suis le premier de ton équipage [1] !

Rien dans la scène gravée, rien dans les paroles, ne décèle un rôle *local* joué par ce personnage surnaturel, sinon la place qu'il occupe auprès du premier harpon divin. Est-il vrai que cette arme corresponde à la première bataille livrée par Horus, selon le récit mythologique? Si cela est exact, il sera naturel de considérer les dix génies comme présidant à chacun des dix combats de l'itinéraire divin. *Ḥri-tp-t;·wi-m-wbn·f* devient ainsi le gardien d'Horus pendant la bataille livrée devant Edfou.

Le *prêtre du roi* prenait alors en main *p; śgmḥ,* la seconde des armes sacrées. Il en dirigeait la pointe vers le devant du crâne de la bête de Seth, et disait :

---

[1] *Edfou,* VI, 65, 4-6.

Second harpon, atteins [1] *le lâche qui reste au loin* [2] ! *Fends* [3] *le front de l'hippopotame* [4] !

Le cérémoniaire lui succédait aussitôt, le manuscrit en mains :

Saisis le trait et prends le vent dans Chemmis [5] ! *Ô maître du flotteur* [6], *capture* [7] *l'hippopotame et crée la joie!* — *(C'est) le beau faucon descendu dans sa barque : il prend le fleuve en sa pirogue* [8] ! *(C'est) un chef-de-mille-hommes* [9],

[1] Cf. *Edfou,* VI, 65, note 1. Il y avait très probablement, sur le joint des blocs, non pas trois traits verticaux, mais deux seulement, et un ▬ : *ʿbb śn·nw, [t]kn ḥmty m wꜣy·f.* L'écriture correcte de l'expression est attestée en *Edf.,* I, 560, 13.

[2] Il manque probablement le déterminatif des *jambes en marche* au verbe *wꜣi* (cf. *Wb.,* I, 245, 3, et *Edf.,* I, 560, 13).

[3] Plutôt que : *il fend,* comme le porte le texte (*tꜣš·n·f*), par attraction de 65, 7 (?).

[4] *Edfou,* VI, 65, 8-9.

[5] *ḫnp ṯꜣw m ḫnw Ḫb(·t).*

[6] Le contexte autorise à penser qu'il s'agit, non d'une écriture défective de *Mśn(·t)* (lieu de culte), mais du substantif original *mśn* = le flotteur de jonc attaché à la corde du harpon des chasseurs d'hippopotames (*Wb.,* II, 145, 1) : cf. *Edfou,* VI, 125, 1.

[7] Littéralement : *amène(-le)*, comme une pièce de gibier abattue (*in*).

[8] *dmi·n·f itrw m ʿḥꜣ·t·f.*

[9] L'expression : *tpy s ḫꜣ*, ou *tpy ḫꜣ n s,* qui apparaît ici pour la première fois, et s'applique toujours à Horus-le-harponneur à la tête de ses guerriers, est fréquente aux textes du *mythe d'Horus.* Le rapprochement des deux variantes ci-dessus (1° : *Edfou,* VI, 60, 10 ; 64, 8 (deux fois) ; 2° : *Edfou,* VI, 215, 7) permet d'isoler : *s ḫꜣ = ḫꜣ n s,* dans le sens de : *mille hommes = un millier d'hommes :* c'est l'ordre normal des mots, dans les deux cas. D'où le sens de : *le premier de mille hommes,* que nous proposons ici, avec sa valeur probable de : *le premier de tous.* Cf. le sémitisme qui consiste à choisir un chiffre cardinal élevé, dans le sens de : *tous.* L'expression parallèle : *tpy ḫꜣ = le chef de mille,* désigne *un chef de guerre* (cf. *Wb., Belegst.,* III, 220, 9). D'où *ʿnḫ n tpy-ḫꜣ* (stèles du Moyen-Empire) = *homme du premier-de-mille, compagnon du chef-de-mille* (cf. *ʿnḫ n ṯ·t ḥkꜣ*). Cf. Blackman-Fairman, *JEA,* 29 (1943), p. 20-21, n. 5, et : Drioton, *Texte dramatique d'Edfou* (1948), p. 30, note *c*). Y compris la mienne, aucune explication proposée jusqu'ici ne peut être considérée comme pleinement satisfaisante.

(c'est) Horus [....], (c'est) Horus-au-combat [1] ! *(C'est) un chef-de-mille-hommes, que craignent ceux-qui-sont-dans-l'eau, que révèrent ceux qui sont sur la rive* [2] ! — *Chacun annonce [la victoire] de tes armes* (šśr ḥr-nb [ḳn(·t)] ʿḥꜣ·w·k) : *le Mauvais* [3] *a peur de toi! Tu frappes, tu tailles des blessures, comme (seul) peut tirer Horus, le Taureau vaillant, le maître de puissance* [4] : *Râ a créé la protection d'Horus dans l'orbe du ciel, (et dans) l'orbe de la terre, pareillement* [5] ! *(Que) tes serres empoignent le deuxième trait* [6] ! *Grippe, Horus, grippe* [7] !

Le génie du second harpon [8] ajoutait, pour clore cette première phase du cérémonial :

(Je) suis derrière toi . . . , je punis la méchanceté de ton ennemi : je tranche ses os, je mutile ses vertèbres, je découpe sa chair et je bois son sang [9] ! Et c'était, sur le plan rituel, la transposition du massacre fait par Horus et ses *harponneurs,* devant *Ḏdm·t-Rʿ* ou *Ḥ·t-Rʿ* de la province de Thèbes.

II. La seconde partie du *cérémonial des dix harpons* commençait alors. Elle répondait au fragment du *récit* qui concerne les troisième et quatrième combats d'Horus-le-harponneur : celui de *Ḫꜣ-di-nṯr* de la province de Dendéra, et celui de *Ḥbnw* dans la seizième province de Haute-Egypte.

[1] Cf. *Edfou,* VI, 60, 10 : *tpy s ḫꜣ, Ḥr ḥr ʿḥꜣ = c'est un chef-de-mille-hommes, c'est Horus-au-combat. Edfou,* VI, 215, 7-8 : *tpy ḫꜣ n s, Ḥr ḥr ʿḥꜣ. ʾIw ir·n ś(w) Ḥr m tpy s (ḫꜣ) = c'est un chef-de-mille hommes, c'est Horus-au-combat. (Quand) Horus se fut changé en un chef-de-(mille)-hommes, (Râ dit :* etc.).

[2] [*śnḏ·f m*] *imi·w-mw, šfy·t·f m imi·w-wḏb.* La première expression s'applique aux ennemis du dieu (hippopotames, crocodiles), et la seconde aux hommes qui lui adressent le culte.

[3] *Nbḏ* (*Wb.,* II, 247, 7).

[4] *mi śt·n Ḥr, kꜣ nḫt, nb sḫm.* ▭ par erreur pour ▭.

[5] *ir·n Rʿ sꜣ n Ḥr m šnw n p·t, šnw n tꜣ mit·t.* Cf. Drioton, *Le texte dramatique d'Edfou,* p. 78 (écriture énigmatique).

[6] *mḥ ʿn·w(·t)·k m biꜣ śn·nw* (il s'agit d'Horus-faucon).

[7] *Edfou,* VI, 64, 6-10.

[8] Son nom est : *Mꜣʿ ḥr pśš ḥtpi·w·f.*

[9] *Edfou,* VI, 65, 12 à 66, 2.

Or donc, les ennemis s'enfuirent devant lui. Leurs visages étaient tournés vers tꜣ-mḥw (*= la Basse-Egypte*) [1]; *leurs cœurs défaillaient de la crainte* (*qu'*)*il* (*leur inspirait*). *Horus d'Edfou était derrière eux, dans la barque de Râ, le harpon et la corde en mains,* [*avec*] *ses compagnons. Il était muni* [2] *de l'arme et de la corde,* (*et*) *les harponneurs* (mśnw·w) *étaient prêts contre eux. Et quand il eut passé une journée,* (*tout*) *prêt contre eux, il les aperçut sur* (*la partie nord-est de* (*la pro-*

[1] On est encore très loin, quand on sort de la province de Thèbes, du lieu le plus méridional qui a pu marquer, à toutes époques de l'histoire de l'Egypte, la limite de *tꜣ-mḥw*. En réalité, il s'agit de *l'intention* des ennemis d'Horus, dès ce moment, de gagner la Basse-Egypte.

[2] Tout le passage reproduit exactement le précédent (*Edfou,* VI, 114, 5-7). C'est donc, semble-t-il, par erreur, qu'il porte ici *iw·f* au lieu de *iw·w* (= *iw·śn*). Il s'agit ici des *mśnw·w,* et non d'Horus, dont on vient à l'instant de mentionner déjà les armes.

vince de) *Dendéra* [1]. *Et Râ dit à Thot : « les ennemis sont là* (di) : (*voilà*) *du massa*[*cre*] (*pour*) *toi* (ḥꜣ[y·]t·k ś·t)! » [2]. *Et sa Majesté Râ-Harakhthès dit à Horus d'Edfou : « tu es mon fils, l'*(*être*) *sublime qui est sorti de moi* [3] : *abats les ennemis, à ton heure!* » [4]. *Horus d'Edfou en fit alors un grand massacre. Et Thot dit : « on dira :* di-Ḥꜣ, *comme nom de ce lieu-saint* (iꜣ·t tn); *on dira d'Horus d'Edfou :* Celui-qui-[regarde (?)] [5]-vers-sa-Majesté (Hathor), et dont le visage est (tourné) vers le sud (*c'est le nom de ce dieu*); *l'acacia, le jujubier, seront les noms de*(*s*) *arbre*(*s*) *sacré*(*s*) » [6].

Or donc, les ennemis s'enfuirent devant lui. Leurs visages étaient (*tournés*) *vers* tꜣ-mḥw, *vers le* (*bras du Nil-*) ḥn·t, *pour atteindre le lac* (*Mœris*) [7]. *Leurs cœurs défaillaient* [*de la crainte* (*qu'*)*il* (*leur inspirait*)]. *Horus d'Edfou était derrière eux, dans la barque de Râ, le harpon en main, avec ses compagnons. Il était* [8] *muni de* (*son*) *arme,* (*et*) *les harponneurs* (mśnw·w) *étaient prêts contre eux. Il passa quatre jours et quatre nuits à naviguer* (ḥr mḥ) *derrière eux* [9] : *et ils ne voyaient pas un seul des ennemis, crocodiles ou hippopotames, qui étaient dans cette eau devant*

[1] C'est bien l'emplacement exact de *di-Ḫꜣ* (mieux que *Ḫꜣ-di-nṯr*), le lieu saint d'Harsomtous, sur la rive droite, en face de Dendéra (cf. 2e partie : étude du *calendrier d'Hathor à Edfou*).

[2] Le jeu de mots est sur : *di + ḥꜣ* (*y·t*) = *di-Ḫꜣ*.

[3] Cf. plus haut : *Edfou,* VI 111, 3 : *sꜣ-Rꜥ, ḫy pr im·i.*

[4] *m ꜣ·t·k.* Littéralement : *en ton instant, à l'instant que tu vas choisir.*

[5] [*ptr*]*·f* (?).

[6] Cela signifie que le temple de *di-Ḫꜣ* (et par conséquent la statue d'Harsomtous dans son sanctuaire) faisait face au sud, dans la direction du temple d'Hathor à Dendéra, depuis l'autre rive du fleuve.

[7] *iw ḥr·śn r tꜣ-mḥw, r ḥn·t r pḥ wꜣḏ-wr.* Cf. le passage parallèle qui suit (*Edfou,* VI, 118, 1) : *iw ḥr·śn r ḥn·t r pḥ wꜣḏ-wr.* Le texte en semble meilleur, pour l'écriture du verbe *pḥ*. Le nom de *ḥn·t* était donné anciennement aux *bras naturels du Nil,* par opposition à ═, *mr*. Il était donné tout spécialement à celui qui pénétrait dans la dépression du Fayoum, à Illahoun = *rꜣ-ḥn·t* (cf. *Wb.,* III, 105, 2-3). Ce bras correspondait à la partie nord du *bahr Youssef* actuel; il se détachait du fleuve dans la région de Samalout-Kolosna, au nord de la ville actuelle de Minia. Par ailleurs le lac Moéris du Fayoum est souvent désigné par le terme de *wꜣḏ-wr* (cf. Gauthier, *D. G.,* I, 183; *Wb.,* I, 269, 17). Il ne s'agit donc pas pour *wꜣḏ-wr,* dans ce passage, de la Méditerranée. Au moment où les ennemis d'Horus quittent la 6e province en direction du nord, ils ne sont pas encore engagés sur la *ḥn·t,* qui se sépare du Nil beaucoup plus loin vers l'aval.

[8] Même remarque que pour le passage parallèle précédent : *ils* (= *ses compagnons*) *étaient munis,* etc., est la meilleure variante.

[9] Les durées de navigation indiquées pour chaque étape semblent proportionnées aux distances réelles entre les lieux des combats (ici, du voisinage de Dendéra à celui de Minia).

lui. Alors il les aperçut, et Râ dit [à Horus d'Edfou-grand-dieu-dans-(?)] [1] Ḥb-[n]w — *c'est Horus d'Edfou* [2]*-grand-dieu-du-ciel — : « tu vas les capturer* (ḥbn·n·k ś·t) *sur [la rive] de* Ḥbnw [3] ! ». *Et il (= Horus) lança [son] trait contre eux; il les abattit; il fit d'eux un grand carnage. Il ramena 142 ennemis en face de la barque [de Râ, et le...] de l'hippopotame mâle qui se tenait juste au centre des ennemis* [4].

Il les découpa avec son coutelas; il donna leurs entrailles à ses compagnons, et un de leurs morceaux à chaque dieu et déesse qui se trouvait dans la barque de Râ, sur la rive de Ḥbnw. *Et Râ dit à Thot : « regarde donc Horus d'Edfou! C'est son image (qui est) sur les ennemis! Vois, il les a assommés! Quand s'est ouverte contre lui la [gueule(?)] de l'hippopotame mâle qui (était) parmi eux (?)* [5], *il lui a fait son affaire* [6], *et (maintenant) il est sur son dos! ». Et Thot dit à Râ : « aussi appellera-t-on Horus-d'Edfou-le-grand-dieu :* Celui-qui-assomme-l'ennemi-[dans-Ḥbnw], *à partir d'aujourd'hui! Aussi appellera-t-on* Celui-qui-est-sur-son-dos (?) (ḥri psḏ·f (?)) *le prophète de ce dieu* [7], *à partir d'aujourd'hui!* »

---

(1) Le texte est entièrement détruit, et l'était déjà à l'époque de la copie de Naville. La restitution proposée convient à la taille de l'espace détruit. Cf. *Edfou*, VI, 117, 2-3.

(2) L'écriture spéciale de *Ḥr-Bḥdti* (= Horus d'Edfou) que nous trouvons ici est une graphie ptolémaïque connue, parmi celles du temple d'Edfou. Les textes du *mythe d'Horus* en possèdent un nombre d'exemples suffisant pour rendre certaine son identification : cf. *Edfou*, VI, 117, 2-3; 120, 2 et 9; 122, 4 et 5. Quant au contexte, il assimile l'Horus d'Edfou et celui de *Ḥbnw*. C'est un seul et même dieu, auquel on s'adresse au singulier dans la phrase suivante.

(3) *ḥbn·n·k ś·t ḥr[wḏb] n Ḥbnw*. A ne pas lire *ḥnb*, qui ne formerait pas jeu de mots avec le nom de la ville *Ḥbnw*. Cf. le verbe *ḥbn : Wb.*, III, 63, 10, et le verbe *ḥnb/ḥnbb : ibid.*, 113, 4, et 15.

(4) *ẖꜣb tꜣy nt(y) m-ḳꜣb mtr n nf śbi·w*. Le chef est au centre de sa troupe, comme dans une mêlée de guerriers humains. *ẖꜣb tꜣy* est une expression parallèle à *kꜣ mḥy* du texte rituel.

(5) *wn n·f [rꜣ(?)] n ẖꜣbtꜣy, nt(y) im·ś[n]*. Le verbe *wn* possède le sens réfléchi (*Wb.*, I, 312, 9-10). Le texte porte *wn n·f* [.....]*·f*, avec déterminatif du lambeau de chair, pour le signe détruit (*rꜣ*). Il est préférable de supposer un redoublement fautif de *·f*. Le sens obtenu est bien plus satisfaisant (cf. *Edfou*, VI, 112, 9 : *ptḥ·śn rꜣ·śn r-ḫft n wiꜣ n Rʿ-Ḥr-ꜣḫti = ils ouvrirent leurs gueules contre la barque de Râ-Harakhthès*) que si l'on suppose qu'il s'agit de la *bouche* (?) d'Horus d'Edfou lui-même. Il y aurait d'ailleurs, dans ce dernier cas : *r* (*ẖꜣb tꜣy*), plutôt que : *n* (*ẖꜣb tꜣy*).

(6) *ir·n·f iḫ·t r·f* : plutôt *il a fait affaire contre lui* (= *il l'a tué*), que : *il l'a assommé*.

(7) Cette expression doit s'entendre probablement du *premier prophète* du temple d'Horus à *Ḥbnw*.

Et (yꜣ) *ces choses existèrent sur le territoire* (w) *de* Ḥbnw, *en (une surface de)* 342 ḫt [1], *du sud au nord, et de l'ouest à l'est* [2].

C'est alors au tour du *prêtre du roi*. Il invoque d'abord Horus, en souvenir des troisième et quatrième combats de sa randonnée à travers l'Egypte [3]. Puis, dans le couple d'armes plantées devant la litière sainte, il choisit de nouveau la première, et touche de sa pointe la nuque de l'hippopotame placé devant lui :

Fais carnage, dit-il au harpon, (*toi dont*) *les barbelures vont mordre la nuque de l'hippopotame* [4] !

C'est le moment où pénètre au milieu des officiants la première chanteuse, la *šmʿy·t*, qui est *Isis* : elle va désormais jouer un rôle de premier plan dans tout le drame sacré. *Thot*, le cérémoniaire, toutefois, prenait avant elle la parole. Il psalmodiait deux psaumes, dont seules les deux phrases du début sont indiquées :

Salut à toi qui te couches solitaire (śḏr wʿ) *et qui parles avec (ton) cœur* (mdw ḥnʿ ib·f) [5], (*ô*) *batelier qui prends le pieu (d'amarrage) en (plein) courant! (etc...)* [6].

(sic)

Lance-moi (ton trait) au milieu du Nil! — Te voici sur un tertre sans broussaille,

---

(1) Un *ḫt* égale ici *100 coudées carrées* $(0\text{ m}.525 \times 100)^2 = 2756\text{ m}^2$ = 1 *śtꜣ·t*). 342 *ḫt* correspondraient donc à un terrain d'une superficie de 94 ha, 26.37, c'est-à-dire environ 5 *itrw* ou schènes carrés de 18 ha, 60 (cf. plus bas, épreuve n° 141, ligne 51). Ce serait la superficie du terrain sacré réservé à Horus à *Ḥbnw*.

(2) *Edfou*, VI, 115, 3, à 117, 4; pl. phot. 522-523.

(3) L'inscription est trop mutilée pour livrer un sens suivi (*Edfou*, VI, 66, 7-9). Cf. *JEA*, 29, p. 9, texte G.

(4) *Edfou*, VI, 67, 10-11.

(5) L'épithète fait penser aux aspects théologiques du *faucon divin d'Edfou, créateur du monde par la pensée* (*śiꜣw*). Cf. plus haut, 5e partie.

(6) Cf. *Edfou*, VI, 60, 10 : *s n šsp mni·t m nwy*; c'est exactement la même expression, et elle

sur une rive sans buisson (1) *: n'aie pas peur de son (air) redoutable* (2)*, ne recule pas devant celui-qui-est-dans-l'eau* (3) *! (etc...).*

Alors *Isis* prend la parole. Une rubrique marque le début de son rôle, dont les premiers mots seuls paraissent écrits :

Plante ton harpon en lui, mon fils Horus! [C'est Isis qui parle à Horus.] Ton ennemi est tombé sous toi : tu dévores la chair de sa nuque! (etc...).

Puis c'est le tour des chanteuses. Elles pénètrent près des coryphées de la cérémonie; elles viennent se ranger debout sur deux rangs, leurs tambourins à la main, derrière *Isis* leur chef de file (4). Le texte ponctue leur arrivée par une indication en rubrique :

C'est l'entrée des femmes (bs (=) pw n ḥm·w·t) (5). De suite, elles entament une incantation. Les paroles en sont placées dans la bouche d'*Isis* : c'est donc elle qui conduit le chœur. Selon le procédé désormais courant aux tableaux du *cérémonial des dix harpons,* l'hymne n'est désigné que par sa phrase initiale :

Cri de douleur au ciel du sud, gémissement au ciel du nord! C'est le cri de dou-

fait suite à celles de : *chef-de mille-hommes et d'Horus au-combat.* Elle fait allusion au rôle du dieu à la tête de ses guerriers et de ses hommes d'équipage; elle le compare au premier d'entre eux, dans ces deux rôles.

(1) *śt n·i (biꜣ·k) (ḥ)r iꜣ·t n·t H'py ! mk ṯw ḥr iꜣ·t nn kꜣkꜣ·ś, mr[y·t] nn bꜣ·t·ś.*

(2) *m śnḏ n šf(y·t·)f* (par erreur pour).

(3) *m bhn n imi⟨·w⟩-mw.*

(4) Comme on les voit représentées au tableau qui leur est réservé, dans la série des scènes rituelles : *Edfou,* pl. phot. 509. Pour les trois textes précédents, cf. *Edfou,* VI, 66, 10-13.

(5) *Edfou,* VI, 66, 13 à 67, 1.

leur de mon frère Seth, quand mon fils Horus le transperce! (etc...) (1).
Et le chœur des femmes rythmait le refrain : *grippe, Horus, grippe* (2) !

Il ne reste plus au génie à tête de taureau du troisième harpon (3), celui de la victoire de *di-Ḥ*; en face de Dendéra, qu'à placer ces paroles, derrière le *prêtre du roi :*

J'encorne quiconque vient pour assaillir ton palais; je perce de mes cornes celui qui complote contre lui (4) *! Du sang sur mes cornes et de la poussière derrière moi* (5) *pour tout profanateur de ta province* (6) !

De nouveau, l'officiant saisissait le second des épieux d'Horus. Pour la quatrième fois, il pointait une arme vers la tête de l'hippopotame :

(sic)

Egorge le pillard, (toi) qui te montres le quatrième, (et) vas trancher les veines dans le crâne de l'hippopotame (7) !

Le chœur des femmes s'adressait alors à Horus :

(sic)

(1) *ḥrw imm m p·t rśy, i'nw m p·t mḥty ; ḥrw imm n śn·i Śtš.* Le terme de *i'nw,* qui apparaît pour la première fois ici, est particulier aux chanteuses de la fête de la Victoire : cf. *Edfou,* VI, 69, 10; 79, 7; 86, 13. Ce psaume dramatique rappelle aussi la conjuration de *Ebers,* 58, 7-8 : *Il y a un bruit dans le ciel du sud depuis la tombée de la nuit, il y a de l'orage dans le ciel du nord,* etc.

(2) *Edfou,* VI, 67, 1-2.

(3) Son nom est : *kꜣ-tꜣ·wi.*

(4) *ḥwn·i wꜣwꜣ r·ś m 'b·wi·i.* Le mot *'ḥ* (palais = temple d'Horus) est traité en nom féminin.

(5) *snf (ḥ)r 'b·wi·i, ḥmw r śꜣ·i.*

(6) *n pꜣ th(w) nb n śp·t·k.* La relation de lieu est ici très nettement indiquée. Le taureau divin et son compagnon défendent Horus *dans une province déterminée.* Les génies figurés pour chaque « harpon » sont donc ceux qui aident le dieu pendant ses dix combats, et quand il fonde dix lieux saints voués à son culte (*Edfou,* VI, 68, 4-6).

(7) *wšm* (pour) [']*wꜣy, di·f ś(w) fd·nw, fdk·n·f mt·w m dꜣdꜣ n hꜣb. Edfou,* VI, 68, 8-9.

Empoigne le trait que Ptah-la-belle-idole a forgé (1) *pour Sekhet, (le trait qu'il a) forgé en cuivre pour (ta) mère* (2)! *(etc...).*

Puis *Isis,* leur conductrice, reprenait seule : ⟨*Isis*⟩ : *J'ai [dédié] une (pièce d')étoffe à Sekhet-Taït-Chedet-Sothis-Djaït, dame de la chasse* (3) : *sois ferme (sur) tes jambes contre cet hippopotame que tu vas ferrer, de ta main* (4)!

Horus, l'officiant, lui donnait la réplique : *Je vais darder sur le taureau du marais, je vais tailler en pièces (la bête) à la face hideuse* (5)! *Je fouille* (6) *l'eau de mes [traits]* (7) *près de la rive, (puis) j'attaque l'eau à fond* (8) *et j'atteins (son) courant* (9).

Isis terminait l'invocation par ces cris d'encouragement et de victoire :

Plante ton trait en lui, mon fils Horus, (en lui) l'ennemi de ton père! Tu vas le plonger, ton trait, en [lui], mon fils Horus! Que ton dard morde en son cuir (10), *que la force de tes bras traînent ce lâche* [....]! *Grippe, Horus, grippe* (11)!

Le génie du quatrième harpon déclarait là-dessus :

(1) Littéralement : *forgé de Ptah,* etc.

(2) Horus-chasseur (*śḫty*) est fils de la déesse *Śḫ·t* (assimilée à Isis-Hathor).

(3) Cinq divinités en une seule, en qui la dévotion de l'époque réunissait des caractères communs.

(4) Littéralement : *que tu vas prendre.* Le harpon barbelé évoque un verbe que le français emploie pour l'hameçon.

(5) *śt·n·i r k3-mḥy, (i)3ṯ·n·i nḥ3-ḥr.*

(6) *ḫbś* se dit des oiseaux pêcheurs qui fouillent à coups de bec les eaux sans profondeur : cf. *Edfou,* VI, 74, 7.

(7) [...] Cf. *Edfou,* VI, 67, n. 8 : au lieu de ■ ; • • • = « quelques traces de petits signes ».

(8) *in·i mw. 'In(i)* = aller chercher le bout (ou le fond) de quelque chose. Cf. *in(i) pḥwy* (*Wb.,* I, 536, 18); *in(i) r3-ʿ* (*Wb.* II., 394, 2); *in(i) ḏrw* (*Wb.,* V, 587, 10 = I, 91, 3).

(9) *Edfou,* VI, 67, 3-6.

(10) Le déterminatif du mot *ntt = cuir,* est par erreur, celui de son homophone *nṯt = corde.*

(11) *Edfou,* VI, 67, 6-8.

Je dévore [la chair] (i[wf]) *et je bois le sang de ceux qui inquiètent ton temple. Ma face terrible fixe qui(conque) rôde autour de ta demeure* (1), *et je chasse le Lâche (loin) de la maison des dieux* (2).

Ainsi l'on commémorait, sans que les textes rituels fassent allusion au lieu où elle fut remportée, la quatrième victoire d'Horus sur Seth auprès de la ville de *Ḥbnw.*

III. Aussitôt l'office passait à la célébration des cinquième et sixième victoires du dieu sur son adversaire, dans la partie nord de la Haute-Égypte. Le *récit* se charge, là encore, de donner un cadre terrestre à ce débat dont le pays est l'enjeu :

(1) Le « taureau » divin, malgré son nom, est représenté avec une tête de *lion,* et non de taureau (*Edfou,* pl. phot. 499-500). Par conséquent il faut lire sur la pierre au lieu de, et transcrire *ḥs3·n·i ḥr·i = je suis terrible (quant à) ma face.* Le verbe d'état *ḥs3* s'applique spécialement au regard fixe des lions (donc, des divinités à face de lion).

(2) Ou mieux : du *château d'Horus,* en restituant : *Ḥ·t-Ḥr.* Cf. *Edfou,* VI, 68, 12-13, et note 9.

Or donc, les ennemis nageaient [1] *devant lui; leurs visages étaient (tournés) vers le (bras du Nil-)*ḥn·t, *pour atteindre le lac (Mœris) en descendant (le courant)* (m ḫd), *(car) Râ* [2] *(les) avait frappés en leur esprit* [3]. *Et comme ils s'enfuyaient, ils s'écartèrent du fleuve* [4] *: ils s'engagèrent vers le bras du désert de l'ouest et se joignirent, sur le bras de la province de* Mr·t, *à cette tribu de Seth, qui (habite) en cette ville* [5]. *⟨Horus d'Edfou naviguait derrière eux, muni de tous ses instruments*

(1) (*ḳ'·n nf śbi·w)ḥr mḥ.* Il s'agit du verbe *mḥ,* et non d'un substantif désignant un canal (Rœder). Cf. le même verbe en *Edfou,* VI, 118, 3. Les animaux séthiens sont *dans* l'eau; Horus est dans sa barque, *sur* l'eau.

(2) Restituer la tête de faucon couronnée du disque solaire.

(3) C'est-à-dire : *les avait découragés.* Cf. plus haut : *iw ib·śn bdš n śnḏ·t·f.*

(4) *(rwi·śn m) ḥri-ib* (déterminatif de l'eau), dans le sens de : *l'eau qui est au milieu,* c'est-à-dire le Nil lui-même, par opposition avec le bras du fleuve ou les canaux qui s'en détachent.

(5) *rdi·śn r mw n mrw imnti, dmi·śn r mw n śp·t Mr·t, r smꜣ(y·t) tf n Stš m iꜣ·t tn.* Le terme *mw* est vague, et s'applique aussi bien à un bras naturel du fleuve qu'à un canal creusé de main

pour les combattre}. *Horus d'Edfou descendait donc* (*le fleuve*) *dans la barque de Râ, avec le Grand-dieu-qui-est-dans-sa-barque, avec les dieux de sa suite; et il naviguait derrière eux, en toute hâte* [1]. *Il passa un jour et une nuit en descendant le fleuve, à leur recherche;* (*mais*) *il ne les découvrait pas,* (*car*) *il ne savait pas le lieu ou ils étaient. Et comme il arrivait à* Pr-rḥ·wi, *sa Majesté Râ dit à Horus d'Edfou : « regarde les ennemis! Ils ont atteint le bras* (*du Nil*) *à l'ouest de la province* Mr·t, *et cette tribu de Seth qui* (*habite*) *en cette ville :* (*c'est*) *l'endroit où le* (*sceptre-*}w;b (*se trouve*) *au milieu d'eux!». Alors Thot dit à Râ : « ainsi appellera-t-on* w;bw;b [2] *la province de* Mr·t, *à partir d'aujourd'hui, et* dmi·t [3], *le bras* (*du Nil*) *qui s'y trouve!». Horus d'Edfou dit* (*alors*) *à son père Râ : « fais pousser ta barque contre eux, que je fasse d'eux ce que veut Râ!». Et tout se fit comme il* (*le*} *voulait.*

(*Alors*) *il parvint à eux sur ce bras de l'ouest qui mène à cette ville* [4]; (*et*) *il les découvrit sur la rive* (*au*) *sud de la province de* Mr·t, (*rassemblés*) *en* (*une surface*) *totale d'un schène* [5]. *Horus d'Edfou les aborda donc, avec ses compagnons pourvus de tous engins de guerre, et il en fit un grand carnage. Il ramena* 381 *ennemis, et les égorgea par devant la barque de Râ.* (*Puis*) *il donna chacun d'eux à chacun de ses compagnons. Alors Seth fit éclater un cri terrible, rugissant contre ce qu'avait* [*fait*] *Horus d'Edfou en égorgeant l'ennemi* [6]. *Et Râ*

d'homme. Brugsch et Gauthier (*D.G.*, III, 54) donnent une valeur certainement inexacte à l'expression « (pa) merti âmenti », en ce qui concerne le *mythe d'Horus*. La poursuite divine quitte en ce moment la 16ᵉ province de Haute-Egypte : il ne peut être question d'une région du delta. L'expression *mrw imnti* n'est pas un nom propre géographique; il s'agit d'un bras du fleuve, qui s'en détache sur la rive ouest, pour aller longer le désert *mrw* : c'est la *ḥn·t*, qui passe précisément à El-Bahnasa-Oxyrhynchos (= *Mr·t*, la ville au bord du désert *mrw*).

(1) *;ś-;ś*. Cf. *Edfou*, I, 414, 10 : (*m wni-gśy*), *m ;ś-ṯb·ti* = *à pas rapides*.

(2) Le jeu de mot ne peut exister qu'entre *r bw w;b* (*imitw-śn*) et le nom de lieu. Ce dernier se prononçait donc *w;bw;b*, et non *w;b·wi*.

(3) Littéralement : *l'atteinte*, le lieu où le dieu *atteignit* ses adversaires.

(4) *m mw imnti pw r i;·t tn*. Le rebord inférieur du signe de la bouche *r;* = *r* existe encore au-dessus de *i;·t*. Chassinat a suivi la restitution *m* de Brugsch; Cf. *Edfou*, pl. phot. 524, l. 12.

(5) Cf. plus loin, le dernier exemple de cette mesure.

(6) *'ḥ'·n Stš pr m mdw nḥ;, ḥr wd dniw·t mi nn* [*ir*]*·n Ḥr Bḥdti ḥr śm; śbi*. La subordination impersonnelle n'est pas traduisible littéralement. *mi* (= conformément à, en conséquence de) est employé pour éviter la répétition de *ḥr* trois fois de suite.

dit à Thot : « qu'est cela (m p(w)? (*Serait-ce*) *les cris de* Nḥ;-ḥr, *qui vocifère sur ce qu'a fait Horus d'Edfou contre lui?». Thot* [*dit*] (*alors*) *à Râ : « ainsi dira-t-on :* l'endroit-des-cris-de-*Nḥ;-ḥ(r)* [1], *à partir d'aujourd'hui». Horus d'Edfou combattit* (*là*) *longtemps* [2] *avec* (*son*) *ennemi. Il lança son trait contre lui, et le renversa sur le sol* [3] *en cette ville, qu'on appelle* Pr-rḥ·wi [4] *depuis ce jour.* (*Alors*) *Horus d'Edfou arriva : il amenait l'ennemi, le pieu* (*attaché*) *au cou, la corde* (*liée*) *aux deux bras* [6] *: et la masse d'Horus s'abattit pour lui clore la bouche* [5]. (*Quand*) *il l'introduisit devant* [*son*] *père, Râ dit : « Horus d'Edfou, quelle grande*

(1) Le jeu de mots porte sur : *m-p(w)*, *n(;) r;·w Nḥ;ḥ(r)*..., et : *b(w) n n; r;·w Nḥ;ḥ(r)*....| *ⲛⲉⲗⲁⲟ, graphie phonétique.

(2) *m 'ḥ'w* = *pendant un temps prolongé*.

(3) *ḥdb·n·f ś(w) ḥr s;ṯw*. L'oiseau lu *'ḳ* par Naville, et aujourd'hui presque complètement détruit, est certainement à lire : *s;*.

(4) La *maison* (ou : *temple*) *des deux* (*combattants*) : Horus et Seth, couple divin d'adversaires. Le temple d'Oxyrhynchos était probablement double, comme celui d'Ombos, appelé *temple de Seth* par le *Grand papyrus Harris* (*Harris*, I, 59, 4-7 = Erichsen, *Bibl. aegypt.*, V, p. 68-69).

(5) *in·n·f śbi kḥ·f r ḥḥ·f, nṯṯ·f m '·wi·f*. L'expression *ḳḥ* (ou : *mni·t*) *r* (ou : *m*) *ḥḥ* est restée jusqu'ici mal comprise. Le *pal* ne fut en usage à aucune époque chez les Egyptiens anciens, selon toute probabilité : on n'en connait du moins jusqu'ici aucune représentation. Au contraire on connaît par de multiples exemples le *pieu*, ou « poteau d'exécution » (fourchu à la partie supérieure; à branches dissymétriques : Gardiner, *Eg. Gr.*, p. 527 : Aa 26, puis égales, à l'époque moins ancienne), auquel le condamné était attaché : 1° *soit par les bras* (les poignets liés aux chevilles : cf. pl. phot. 524 elle-même de Chassinat) : c'est la posture de Seth agenouillé, le poteau derrière le dos (cf. Mariette, *Dend.*, IV, pl. 56, *a*); c'est celle aussi d'un des déterminatifs du mot *ḫfty* = *ennemi* (cf. p. ex. *Edfou*, V, 10, 8); 2° *soit par le cou* (les bras également liés, mais non les pieds) : c'est un des déterminatif caractéristique du mot *śbi* = *ennemi* (*Wb.*, IV, 87, 14 à 88, 7); le poteau est alors devant l'homme à genoux. C'est cette dernière posture qui explique notre passage, et beaucoup d'expressions semblables. *ḳḥ* désigne, comme *mni·t*, le *poteau d'exécution* auquel on attachait le condamné *par une corde*. De plus, *ḥw mni·t* ne signifie pas : *enfoncer le pal dans le corps* (*Wb.*, II, 73, 5-6), mais : *enfoncer* (*en terre*) *le pieu*, déjà attaché au cou du condamné; (*bt;·w*) *n di ḥr mni·t* ne signifie pas : (*des criminels*) *à mettre sur le pal*, mais : *à mettre au poteau* (*d'exécution*) : cf. *Wb.*, *Belegstellen*, II, 73, 4-5-6. Il semble donc nécessaire de supprimer du *Dictionnaire* le paragraphe II de l'article *mni·t*. Dans notre passage du *mythe d'Horus*, le dieu amène Seth, qui marche les bras liés derrière le dos, et le pieu déjà attaché au cou : il n'y a plus qu'à enfoncer le pieu en terre, et à faire agenouiller Seth, pour le mettre à mort. Comparer Fairman, *The Myth of Horus*, *JEA*, XXI, p. 31, note 7.

(6) *kś mdw n Ḥr r ḫtm r;·f*. Le signe *nb* (?) semble un redoublement fautif du copiste ancien. Le verbe *kś(i)* = *se pencher* (*vers le bas*) (au sens pronominal) (cf. *Wb.*, V, 139, 16) s'applique sûrement ici à l'arme du dieu qui *s'abat*. Cf. les innombrables représentations du roi d'Egypte abattant son casse-tête pour assommer des prisonniers de guerre.

furie tu as montrée, (quand) tu as purifié cette ville!». Et Râ dit à Thot: «aussi donnera-t-on au palais d'Horus d'Edfou (dans cette ville) le nom de: le-tertre-pur, *à partir d'aujourd'hui; et à (son) prêtre le nom de* grand-de-*furie, à partir d'aujourd'hui!».*

Alors Râ dit à Thot : «qu'on livre la tribu de Seth à Isis et à son fils Horus, pour qu'ils fassent d'eux tout ce qu'ils voudront! (Car) elle a tenu bon avec son fils Horus : leurs harpons étaient (tournés) vers lui (= Seth), pendant la bataille dans cette ville!». Et l'on donne au lac sacré (de Pr-rḥ·wi) *le nom de* lac-du-combat [1], *encore aujourd'hui. Or donc, Horus fils d'Isis trancha la tête de son ennemi et de (ceux de) sa tribu, par devant son père Râ* [2] *et toute la grande ennéade; il traîna (Seth) par les pieds, à l'intérieur de son terrain (sacré)* (m-ẖnw n w·f), *et lui planta son harpon dans la tête et dans le dos. Et Râ dit à Thot : «regarde le fils d'Osiris! Il a traîné* (itḥ·n·f) *l'enragé* (nšny) *dans son terrain!». Thot dit (alors) : «ainsi dira-t-on :* l'(endroit-du)-traîné (itḥ) *comme nom de son terrain (sacré), à partir d'aujourd'hui!». Et Isis-la-mère-divine* (Ś·t mw·t nṯr·t) *dit* à *son père Râ : «fais qu'on donne Horus d'Edfou comme protection à mon fils Horus, qui a tranché la tête de l'ennemi et de (ceux de) sa tribu!».*

Or donc, Horus d'Edfou et Horus-fils-d'Isis tuèrent ce lâche ennemi et (ceux de) sa tribu, et (encore) les ennemis qu'il (sic) atteignit [3] *sur le bras de l'ouest, en cette ville. Et Horus d'Edfou s'y trouve aujourd'hui comme un homme d'une force éprouvée* [4], *à visage de faucon, couronné de la couronne blanche, de la couronne rouge, de la (double-)plume; les deux Uraeus sont sur sa tête; son dos est (celui) d'un faucon; il a en mains le harpon et la corde. — Horus-fils-d'Isis s'est métamorphosé de la même manière qu'Horus d'Edfou l'avait fait avant lui, (quand) ils eurent massacré l'ennemi ensemble, à l'ouest de* Pr-rḥ·wi, *au bord de l'eau* [5]. *Et ce*

[1] *š-nṯri, š-n-ʿḥ3.* Le terme de *š* est toujours réservé aux lacs sacrés des temples.

[2] Horus-fils-d'Isis est assimilé à Horus d'Edfou; il en résulte qu'Osiris est assimilé à Râ. Plus loin, au contraire, Râ nomme Horus *le fils d'Osiris,* et Isis est fille de Râ.

[3] *śpr·n·f ś(y)* (= *śn*). Le sujet du verbe *śpr* n'est pas accordé avec les deux divinités qu'il représente. Il y a deux groupes d'ennemis : ceux qui habitaient la ville d'Oxyrhynchos, avec Seth (*śbi pf ẖs*), et ceux qui, fuyant devant Horus, sont venus les y rejoindre.

[4] *m s n ḳm3-pḥty.* L'expression se rattache à la vieille épithète d'Horus *ḳm3-ʿ* (*Wb.,* V, 37, 10). Rapprocher pour préciser le sens : *ḳm3·n·f pḥty* (*Edf.* VI, 9, 2) = *il a fait éclater sa force* (s. e. : aux yeux de tous), comme un *produit qu'on crée, et qu'on révèle* (*Wb.,* V, 34, 3 à 35, 11).

[5] Tout le morceau est une description des deux statues, telles qu'on les voyait dans le temple de *Pr-rḥ·wi,* près d'Oxyrhynchos, à l'époque des rois grecs. Cf. plus bas, la description presque semblable de la statue d'Horus d'Edfou dans le temple de *Ś·t-3b·i,* près d'Hérakléopolis.

dieu (= les deux Horus) parcourt à la rame (ẖn) *cette eau qui est sienne* [1], *encore aujourd'hui, (le jour anniversaire de celui) où ces ennemis l'atteignirent* [2]. *Or* (y3) *tout cela est arrivé le 7 Tybi.*

Et Thot dit : «de là, on appellera : butte-du-carnage *cette butte* [3], *à partir d'aujourd'hui! On dira :* l'atteinte (dmi·t), *comme nom de ce bras du (fleuve) qui est près d'elle, depuis ce jour-ci! On appellera :* fête de la navigation [4] *le (jour du) 7 Tybi, désormais!».*

Alors Seth se changea en un serpent (ḥf3w) *qui grondait* (iw·f hmhm), *et il entra en terre dans ce lieu* (i3·t), *et on ne le vit plus* (n m33·[tw·f]). *Râ dit : «Bé s'est changé en serpent qui gronde! Mets* [5] *Horus-fils-d'Isis en (forme de) massue* [6] *au-dessus de lui* [7], *pour empêcher qu'il sorte jamais!». Et Thot dit : «on appellera (donc) :* Celui-qui-gronde (hmhmty) *le serpent sacré* [8] *qui est en ce lieu saint, à partir d'aujourd'hui; et Horus-fils-d'Isis sera l'épieu (à tête de faucon) (qui est) au-dessus de lui : il sera là, en ce sanctuaire* (ś·t), *avec sa mère Isis» : et toutes ces choses furent. — La barque de Râ était (alors) amarrée* (mni) *[à] la rive* (dmi) *de* Pr-ʿḥ3 [9]; *sa proue était (faite) de palmier mâle* (im3), *et sa poupe, d'acacia* (šnḏ) : *ce sont (là) les arbres sacrés* [10] *(de la province), encore aujourd'hui. Horus d'Edfou vint* (wḏ3) *jusqu'à la barque de Râ, après qu'on eut fini de ramer; et Râ dit à Thot : «vois! [.....] pour ramer* (r ẖn)! *». L'on appelle :* le Rameur (nb ẖn) *le vaisseau d'Horus d'Edfou, encore aujourd'hui. Et toutes ces choses existent en ce lieu, encore aujourd'hui.*

[1] Il s'agit probablement du canal qui mène à l'embarcadère, et non du lac sacré du temple de *Pr-rḥ·wi* : c'est là que les dieux célébraient leurs *fêtes de navigation* (cf. plus haut, 2e partie).

[2] *iw nṯr pn ḥr ẖn mw·f pw, r-mn hrw pn, (hrw) dmi·n nf śbi·w ḥr·f (= ḥr mw pw) im·f (= m hrw pn).*

[3] *i3·t* signifie à la fois *butte* et *ville* : c'est une seule et même chose, dans la vallée du Nil. De plus il s'agit toujours, au *mythe d'Horus,* des terrains consacrés aux dieux, et non des localités au sens général.

[4] *ḥb ẖn·t.* Le graveur a oublié le losange à l'intérieur de la coupe *ḥb.* Navigation *à la rame,* précise le terme *ẖn.*

[5] *imi = mets (Horus-fils-d'Isis)* équivaut à l'habituel *imi di·tw = qu'on mette.*

[6] C'est *Ḥr śḫm-hr, p3 śgmḥ = l'Horus-épieu* ou *harpon,* une des formes matérielles fréquente de l'image d'Horus.

[7] *m gś·f ḥri* n'est pas à traduire littéralement par : *à sa partie supérieure.*

[8] Littéralement : le *gardien du sol* (*s3-t3*).

[9] Cf. Gauthier, *D. G.,* II, 64.

[10] Littéralement : *les arbres protégés* (*ḥw*).

Râ dit (alors) à Horus d'Edfou : « vois! Le champion de la tribu est disparu [1], *(lui) et sa puissance* (ḥnʿ pḥti·f)! *La tribu de Seth s'est mise à l'eau : et si nous descendions (le fleuve) derrière [elle, (pour qu'(elle) ne relève (?)] jamais la face? »* [2]. *Horus d'Edfou répondit : « tout ce que tu ordonnes va se produire, Râ maître des dieux! Fais pousser ta barque contre eux, vers tout lieu ou ils iront, que je fasse d'eux ce que veut Râ! ». Et tout se fit comme il avait dit. Horus d'Edfou lança la barque de Râ* [3] *pour* (ḥ)r *naviguer [derrière eux ....., et] toute corde de combat* [4]. *Alors il découvrit (à la fois) chacun des ennemis* (ʿḥʿ·n gmḥ·n·f wʿ im m nn śbi·w) *en chaque lieu qu'il occupait* (m ś·t wʿ·t ḥnʿ·f) *et il lança son trait : un seul contre chacun, simultanément* (ẖ;ʿ·n·f bi;·f, wʿ r·f m ;·t wʿ·t); *et il les ramena, sur-le-champ* (in·f ś·t ḥr-ʿ) [5]. *Il les égorgea devant Râ, et les anéantit si bien qu'*(r) *[il] n'[y en eut (?)] plus (?); il [anéantit (?)] Bé de sorte qu'[il] n'[exista plus(?)] en ce lieu, à l'instant!* [6].

Thot dit (alors) : « on appellera : Ś·t-;b·i [7] *le lieu saint qu'Horus d'Edfou*

[1] *ʿḥ; n sm;y·t wšr.* Le contexte très clair oblige à prendre *ʿḥ;* dans ce sens, qu'il possède souvent.

[2] *ḥ; ḫd·n ḥr ś;[·ś, tm·ś f;(?)]ḥr, rśy.*

[3] Cf. *Edfou,* VI, 127, 9 : *alors ils poussèrent la barque de Râ,* etc. (d'un coup de perche. pour lui faire quitter la rive : *wdi* est l'inverse de *mni*).

[4] *ḥr mḥ [ḥr ś;·śn .....].f, [...].f(?), nṯt nb n ʿḥ;.* Cf. le passage parallèle : *Edfou,* VI, 125, 1.

[5] Le sixième combat d'Horus contre les ennemis aquatiques est (comme la bataille préliminaire qu'il gagne à Edfou sous forme de *disque-ailé*) un combat surnaturel. Il lui faut, dans l'un comme dans l'autre, anéantir *à la fois* tous ses adversaires (pour que la force des premiers atteints ne puisse s'incarner dans les survivants; cf. plus haut : *n tp ʿnḫ·śn im.* Ici, le procédé du dieu est autre. Il les anéantit par le harpon, en sa forme de « harponneur ». Mais il les vise d'un seul coup tous à la fois, et tous sont atteints au même instant par l'arme. L'expression des deux phrases est embarrassée. *wʿ im = wʿ nb im* : la répétition *wʿ im... m ś·t wʿ·t* rend sensible la pluralité. *ś·t ḥnʿ·f = ś·t wnn wʿ(-nb) im·ś.* Dans *(bi;) wʿ r·f, ·f* représente *(śbi) wʿ* de la phrase précédente. *(in·f) ś·t,* avec les traits du pluriel, atteste qu'il s'agit non d'un seul ennemi, mais d'eux tous ensemble (visés et atteints séparément, et à la fois).

[6] *ḳn·n·f ś[·t], r n[wn·śn; ḳn·n(?)].f B, r n[wn·f(?)] m ś·t tn, m ;·t.*

[7] *Le lieu que j'aime :* paroles mises dans la bouche de Râ. Le pronom personnel *·i* est écrit, tantôt par le *panache de roseau,* tantôt par l'image de Râ. Telle est du moins l'étymologie que les auteurs du *mythe d'Horus ont voulu mettre au premier plan.* Peut-être y en a-t-il une autre, par équivoque avec la première. Les deux signes *;b* et *i;b* alternent dans les mêmes mots, à l'époque grecque; quand ce dernier est employé, on peut lire *Ś·t-'I;bi,* et traduire avec Kees l'expression par : *le lieu de Celui-de-la-gauche,* = le *Sinistre,* c'est-à-dire : *Seth.* Cf. Kees, *Horus und Seth als Götterpaar,* II, p. 47, et notes; cf. *ibid.,* I, p. 26-27. Cela peut être exact pour le

a fondé sur eux [1] *». Et (Horus) passa six jours et six nuits (dans sa barque) amarrée sur ses eaux, sans apercevoir un (seul) d'entre eux; (puis) il les aperçut, gisant dans le (bras du Nil-)*ḥn·t [2]. *Et il disposa* (śpd·n·f) *ce lieu, qui fut* Ś·t-;b·i. *Il est sur le bord de l'eau; son beau visage* [3] *est tourné vers le sud. On (y) célèbre toutes les cérémonies pour Horus d'Edfou, le 1er Thot, le 7 Tybi, et les 21 et 24 Méchir* [4]. *Ce sont là les fêtes de* Ś·t-;b·i-(qui-regarde-)au-sud, *dans* N·;r·f : *(car) (le dieu) (y) amarre sa barque* (śin·t·f) *(tournée) vers eux* [5], *veillant (là), sous (l'aspect d'un) roi d'Egypte* (m nśw·t), *sur le Grand-dieu-de-*N·;r·f [6] *qui est en ce lieu; il (y) repousse* (ḥr ẖśf) *l'Ennemi et sa tribu, quand il (y) arrive à la nuit* (m wš;), *(venant) de la province de* Mr·t, *de l'ouest de cette (dernière) localité* [7].

Horus d'Edfou est (aujourd'hui, à Ś·t-;b·i) *un homme d'une force éprouvée* [8], *à visage de faucon, couronné de la couronne blanche, de la couronne rouge, de la (double-) plume, et de l'(antenne-)*ẖ;b·t(?) [9]; *les deux Uraeus sont sur sa tête; ses mains [puissantes]* ([rwḏ]) *portent son harpon* (ẖr mʿb;·f); *(il) tue l'hippopotame (fait) de (ce) jaspe rouge* [10] (ḥr śm; ẖ;b m ẖnm·t) *qui provient du pays étranger comme lui* [11] (nt(·t) ḥr ẖ;ś·t ḥnʿ·f).

temple dont il s'agit ici; mais, d'après les textes du *mythe,* tous les lieux saints fondés par Horus en souvenir d'une bataille contre Seth ne semblent pas avoir été aussi des lieux consacrés à Seth. Pour les variantes de *Ś·t-;b·i,* cf. Gauthier, *D. G.,* V, 69.

[1] C'est-à-dire : sur leurs cadavres (*ir·n Ḥr Bḥdti ḥr·śn*).

[2] Il s'agit toujours du bras du Nil *ḥn·t,* qui pénètre au Fayoum à Illahoun.

[3] *ḥr·f nfr* est dit spécialement de la statue du dieu qui est dans le sanctuaire du temple. Cf. plus haut, pour le temple d'Horus fondé à *di-Ḫ;* dans une orientation semblable.

[4] Littéralement : *Méchir, le 21, le 24.* La première de ces deux dates coïncide avec le jour initial de la *fête de la Victoire* à Edfou; la seconde, avec l'avant-dernière des journées consacrées à Edfou à la même fête.

[5] On revient maintenant au souvenir de la poursuite d'Horus contre ses ennemis.

[6] Le *grand-dieu-dans-N·;r·f* est l'Osiris de la nécropole d'Abousir-el-Melek près d'Ahnas-Hérakléopolis (*Wb.,* II, 196, 1). Cf. Gauth., *D. G.,* III, 66-67.

[7] Ce dernier membre de phrase précise, comme on l'a fait au passage concernant le 5e combat, que le site de *Pr-rḥ·wi* est à l'ouest de la ville de *Mr·t,* et de la province du même nom.

[8] Cf. le passage parallèle précédent : *Edfou,* VI, 121, 4-6.

[9] Horus d'Edfou ne porte pas d'autre couronne que le *pschent* royal complet, avec les *(deux)-plumes,* et la *ẖ;b·t.*

[10] Ce détail très précis montre qu'il s'agit ici de décrire une statue réelle, au temple de *Ś·t-;b·i.*

[11] *·f* dans *ḥnʿ·f* représente non pas *Horus d'Edfou,* mais *l'hippopotame* (de Seth). La clef du sens de tout ce passage, c'est le sens exact de la préposition *ḥr.* Celle-ci ne signifie pas ici : *sur,*

Et Râ dit à Thot : « vois! Horus d'Edfou est le guerrier (nb ʿḥꜣ) *qui tue ses (ennemis) étrangers, chaque jour!»* (ḥr śmꜣ ḫꜣśti·w·f, rʿ nb). *Thot dit (alors) à Râ : « aussi appellera-t-on :* le guerrier *le prêtre de ce dieu, à partir d'aujourd'hui!».*

(Alors) Isis fit là toutes conjurations pour chasser Bé (loin) de (r) N·ꜣr·f, *en ce lieu (saint)* (ś·t tn). *Et Thot dit : « aussi appellera-t-on :* la conjuratrice *la (chanteuse-)*šmʿy·t *de ce dieu». (Puis) Thot dit à Râ : « qu'il est beau, ce lieu où tu résides comme un roi d'Egypte veillant sur le grand dieu de* N·ꜣr·f, *et qui comprend (une surface) totale de quatre schènes!». Thot dit (encore) : « aussi appelerat-on :* le beau-lieu *le palais* [(1)] *(qui est) en cet endroit, à partir d'aujourd'hui!». Il est dans le sud-ouest (de la province) du (laurier-)*nʿr·t [(2)]*; il comprend en tout quatre schènes* [(3)]. *Râ dit à Horus d'Edfou : « as-tu (bien) exploré ces*

ou : *dans,* mais : *qui vient de.* Précisément, elle s'emploie volontiers avec le mot *ḫꜣś·t,* et quand il s'agit de produits minéraux (or, pierres fines). Cf. Gardiner, *Eg. Gramm.,* § 165, 2 : *nbw ḥr ḫꜣś·t; Wb., Belegst.,* II, 237, 8 : *nb ḥr ḫꜣś·t·f.* Or la pierre fine rouge *ḥnm·t* venait, pour les Egyptiens, du désert étranger de la Nubie (*Wb.,* III, 294, 5) : c'est aussi le pays d'origine de Seth, d'après la tradition suivie à Edfou, et de l'hippopotame rouge en qui il s'incarne, aux textes du *mythe d'Horus.* Le relatif *nt*(·*t*) se rapporte donc à *ḥnm·t,* et non à *ḫꜣb.* Cf. les traductions actuelles : Rœder : *und er tötete das Nilpferd mit* (?) *dem Karneol* (ḥnm), *das mit ihm zusammen auf dem Wüstenboden war;* Fairman : *while slaying the hippopotamus of red jasper which was in the desert with him.* Du même coup, on comprend aussi pourquoi l'idole d'Horus, en combattant l'hippopotame de jaspe rouge au temple de *Ś·t-ꜣb·i, tue chaque jour ses ennemis du* (*désert*) *étranger,* et mérite son épithète, bien connue aussi à Edfou, de : *śmꜣ ḫꜣśti·w* (ou : *śmꜣ ḫꜣś·w·t*).

(1) *ʿḥ·t.* Il s'agit du terrain sacré (et du temple qu'il contient).

(2) Hérakléopolis et ses nécropoles sont en effet sur la rive ouest, et dans la moitié sud de la 20e province de Haute-Egypte.

(3) Cinq exemples, aux textes du *mythe d'Horus,* semblent suffire à préciser la valeur de ces expressions (*Edfou,* VI, 114, 7; 117, 4; 119, 1-2; 123, 9-10; 124, 1). Le second exemple donne une mesure calculée non en *itrw,* mais en *ḫt :* il s'agit manifestement là de la contenance d'un terrain. Les autres sont, selon toute vraisemblance, de même nature (bien qu'on ait considéré jusqu'ici, dans tous ces exemples, l'*itrw* comme une mesure de longueur). En effet, dans le dernier cas cité, s'il s'agit de quatre schènes *de distance,* le total vaut, d'après les calculs de Sethe sur le schène (*Dodekaschoinos,* p. 7, 8, 10), 5.940 m. (c'est aussi le parasange de Perse) × 4 = *23 kms., 760.* Entre quels points pourrait avoir existé cette distance, sinon entre le *beau-lieu,* c'est-à-dire le terrain sacré d'Horus à *Ś·t-ꜣb·i,* et *N·ꜣr·f,* où se trouve le « sérapéum » d'Osiris? Or il est évident que *Ś·t-ꜣb·i* et *N·ꜣr·f* sont des lieux tout voisins l'un de l'autre : un tel intervalle ne peut les avoir séparés, puisqu'Horus au *beau-lieu* veille sur Osiris à *N·ꜣr·f,* puisqu'Isis, placée à *Ś·t-ꜣb·i,* chasse Seth loin de *N·ꜣr·f.* Il faut donc

eaux, à (la recherche) (ḥr) *des ennemis?». Et Thot dit : « on appellera :* l'eau-de-l'exploration *le lac sacré* (mw nṯri) *qui est en ce lieu». Et Râ dit : « elles sont grandes (de crainte* (?)) [(1)], *tes barques, Horus d'Edfou, (qui sont) sur la rive* (ḥr dmi) *en [ce lieu]* (m[ś·t tn]!». *Et Thot dit : « On appellera (là) :* le grand-[de-crainte (?)], *[l'esquif* [(2)] *du] dieu; on dira :* la rive, *comme nom du canal* [(3)]. [<*Or donc,* Ś·t-ꜣb·n·i *est sur le bord de l'eau;* le beau-lieu *est le nom du palais;* le guerrier, *celui du prêtre;* [la conjuratrice], *celui de la (chanteuse-)*šmʿy·t; l'eau-de-l'exploration, *celui du lac [sacré], [qui est en ce lieu]* ([nty m ś·t tn (?))]; [(la rive *est celui*] *du canal* (dmi, rn] n mw); *le palmier mâle et l'acacia sont les noms des arbres sacrés;* le château-du-dieu, *celui de la butte divine* (iꜣ·t nṯr(·t)), *et* le grand-de-crainte, *celui de la barque. Les dieux qui y résident sont : Horus d'Edfou-qui-tue-les-étrangers, Horus-fils-d'Isis, (et) Osiris* [(4)] *[grand dieu de* N·ꜣr·f] [(5)]>.

Comme il est facile de s'en rendre compte, le caractère du « récit mythologique » change avec le troisième fragment. Les deux premiers prennent à peine le temps de citer les faits principaux, au milieu d'une course rapide.

considérer l'*itrw* (avec Roeder, pour cet exemple : cf. *Urkunden zur Religion,* p. 132 = 17, 5) comme une mesure *de surface.* Cette mesure, Sethe l'a également calculée (*Dodekaschoinos,* p. 11) : il s'agit d'un petit schène carré de 431 mètres environ de côté, et d'une contenance de 67, 5 aroures (*śṯꜣ·t*) environ. L'aroure valant par ailleurs 2756 m² (cf. Erman, *Erklärung d. Pap. Harris* = Schaedel, *Die Listen d. gross. Pap. Harris,* p. 51, note 5), les deux calculs donnent à l'*itrw* carré la valeur approximative de 18 ha, 60. Des contenances de un, deux, et quatre *itrw* pour les domaines sacrés d'Horus à *Pr-rḥ·wi* d'Oxyrhynchos, *Ḏdm·t-Rʿ* de la province de Thèbes et *Ś·t-ꜣb·i* d'Hérakléopolis, semblent vraisemblables, par comparaison avec les contenances de nombreux terrains sacrés d'Egypte, entièrement reconnus aujourd'hui par des fouilles archéologiques. Quant au terrain de 342 *ḫt* à *Ḥbnw,* il pourrait lui aussi correspondre sans invraisemblance avec la superficie occupée par le domaine sacré d'Horus en cet endroit (cf. plus haut, page 723, note 1).

(1) C'est-à-dire : *puissantes par la crainte qu'elles inspirent.* Il semble nécessaire de restituer : *wr* (*nrw*), afin de rendre compréhensible l'explication de nom qui suit (ce serait ici une omission du scribe décorateur).

(2) *wiꜣ* = *barque* est du genre *masculin.*

(3) Il s'agit du débarcadère du canal du temple, où est attachée la barque sacrée.

(4) Tout ce dernier passage est une récapitulation complète des *noms sacrés* du temple de *Ś·t-ꜣb·i* pareille à celles des *listes géographiques* et des monographies des temples.

(5) *Edfou,* VI, 118, 1 à 120, 9; 121, 3 à 122, 8; 122, 13 à 124, 7; pl. phot. 524-525; 526-527; 528-529.

Le dieu et ses guerriers talonnent leurs ennemis; la bataille est au premier plan. Au *rituel* donc on ne trouve guère que de brèves conjurations pour protéger Horus et affaiblir son adversaire, mêlées à des chants et des cris de guerre. Au contraire, les longs récits qui rappellent les exploits du dieu dans les provinces du nord de la Haute-Egypte parlent autant de victoires définitives et de fondations éternelles que de la lutte pressante à mener contre Seth. A ce moment la moitié du pays est conquise; Horus et Râ s'attardent à parachever leur œuvre, avant d'entamer la poursuite dans les basses terres du delta. Le *rituel* s'harmonise alors avec la nature nouvelle du récit. Les souvenirs de victoire vont y apparaître, les chants de triomphe s'y mêlent aux cris de la bataille. A tout cela s'ajoute le combat incessant des deux incantateurs, *Isis* et *Thot,* contre l'esprit du mal.

Le *prêtre du roi* prend d'abord la parole. Tourné vers la barque-litière où les statues consacrées président la fête, il lève les mains en face d'Horus, il s'incline devant lui [1], il annonce la victoire sur les adversaires, il appelle la protection qui repousse les ennemis du dieu [2]. Il saisit le premier des deux harpons divins et pour la cinquième fois, de la pointe du fer, il touche le flanc de la statuette de l'*ennemi,* en souvenir du combat d'Oxyrhynchos :

Premier épieu, qui n'a pas de second [3] : *(tu es) le cinquième des harpons, qui va ouvrir les côtes du taureau du marais!* [4].

[1] [.....] *ḥr dwꜣ n sḫm·k, ḫꜣb n ḫprw·k,* [.....] (*Edfou*, VI, 69, 4-5).

[2] *sḫm·n ḥm·k r rky·w·k, šnꜥ s·t ḥm·k m sꜣ ḥꜣ Msn(·t)* (*Edfou*, VI, 69, 6-7).

[3] *šsr tpy, iw(ty) sn·nw·f. Second* est pris dans son sens courant de *semblable;* en même temps son sens numérique s'oppose à : *premier* (des traits), la pensée étant : il n'a pas besoin d'être suivi d'un *second* (coup).

[4] *wp·n·f spr·w n kꜣ-mḥy* (*Edfou*, VI, 71, 7-8). L'expression *kꜣ-mḥy* signifie littéralement : le *taureau* (*ou : bête mâle, par opposition à la femelle*) *du marais* (*de papyrus*) (*mḥw*). Le déterminatif montre qu'il s'agit de l'hippopotame (mâle). *kꜣ-mḥy,* du point de vue du sens, est parallèle à : *ḫꜣb-ṯꜣy* (*Edfou,* VI, 116, 7, par ex.) : c'est Seth, le mâle du troupeau d'hippopotames, et son chef en même temps. L'expression est analogue, du point de vue de la forme, à : *kꜣ-nꜥw* (*Edfou,* VI, 151, 10) : (*ils font sa protection contre*) *le serpent mâle,* c'est-à-dire : Apophis, l'ennemi de Râ. *Kꜣ mḥy* se retrouve six fois aux textes du *rituel* (*texte C*), et une fois encore au *texte D,* dans un passage parallèle à l'un de ceux du *texte C*. Cf. *Edfou,* VI, 61, 8 ; 67, 5 ; 71, 8 ; 79, 7 ; 82, 6 ; 83, 7 ; 216, 11.

Le *cérémoniaire* de Thot lui succédait; en face de l'image du dieu dans sa barque, il déployait son manuscrit :

Enfonce le harpon (ḏr biꜣ) *et tends la corde* [1] *pour ne faire qu'un avec Horus-maître-du-coup-au-but* [2]! *Te voilà* (*devenu*) *un* (*homme*) *bronzé du Soudan* [3], (*mais*) *tu résides dans un temple,* (*car*) *Râ t'a donné sa royauté sur le lac* [*où*] *l'on abat l'hippopotame!* [4].

Là-dessus, la parole passait aux chanteurs et aux chanteuses [5] :

Les phrases initiales des chants, sans liaison de sens entre elles, sont bien reconnaissables. C'est d'abord : *(Il) crie, l'hippopotame abattu par ta corde, (etc.)...* [6], hymne adressé à la gloire d'Horus, chasseur victorieux. Vient ensuite le refrain caractéristique du chœur des femmes : *Il y a un cri, un cri*

[1] *pḏ šs* (*Wb.,* I, 567, 8) : l'expression n'est pas prise dans son sens courant (cérémonie de fondation) ; il s'agit ici de la chasse au harpon. Horus a planté son trait, puis, après avoir *laissé filer* la corde (*sn·n·i m iꜣbi·i*), il *tire dessus* (*pḏ*), pour ramener à lui la bête fatiguée (*itḥ sbi*).

[2] *r snsn n Ḥr nb mḏd.* Le prêtre s'adresse à Horus d'Edfou, le priant de s'identifier à la nature d'un Horus guerrier du Soudan, renommé pour ses traits infaillibles dans les combats.

[3] *mk ṯw m nḥs m Ḫnt-ḥn-(n)fr.* L'idole du sanctuaire de ce dieu le représentait comme un homme à la peau bronzée.

[4] *š n sḫr ḫꜣb* : le lac sacré du temple d'Edfou. Cf. *Edfou,* V, 397, 1 : *š-ḫꜣb,* etc.

[5] Cf. plus haut.

[6] *ḫꜣb ḫr m nwḥ·k.* L'expression *tomber par la corde* fait allusion à l'abattage des bêtes de sacrifice, dont le boucher liait les pattes avec une corde, avant de les renverser sur le sol. Cf. *Edfou,* VI, 77, 3. Par ailleurs, en chaque scène où le dieu perce l'hippopotame de son épieu (tant au premier qu'au second registre du mur d'enceinte ouest d'Edfou), il est représenté tenant dans la main gauche la corde qui lie l'animal. Ce fait est une licence prise par les décorateurs : ils auraient dû représenter la corde qui relie le harpon à la main du chasseur, quand celui-ci vient de toucher son but.

dans Khargeh, (*etc.*)... [1]. On exécutait enfin deux cantiques, qu'on chantera un peu plus tard une seconde fois, au cours du même *cérémonial des dix harpons.* C'est d'abord celui qui commence par ces mots : *La barque est légère et celui qui est en elle est un enfant,* (*etc.*)... [2]. C'est ensuite : *C'est un lâche, celui qui est* (*pris*) *dans ta corde,* (*etc.*)... [3]. L'acclamation rituelle : *grippe, Horus, grippe!* poussée à la fois par tous les chanteurs rassemblés, terminait la commémoration de la victoire d'Oxyrhynchos, la cinquième victoire du dieu sur ses ennemis aquatiques [4].

C'est encore en souvenir de ce combat que le génie du cinquième harpon déclare :

(sic)

Je tranche (bšk·i) *les cœurs de ceux qui font la guerre contre ton trône; j'arrache* (nfʿ·i) *les cœurs de tes adversaires; je bois le sang de ceux qui sont hostiles* (nḏy) *à ton domaine, et je savoure le*(*s*) *rein*(*s*) *de tes ennemis!* [5].

Puis le *prêtre du roi* prenait de nouveau le second épieu. Pour la sixième fois, il le dirigeait vers l'hippopotame campé près de la bordure du lac sacré :

sic

Sixième épieu, disait-il, *dévore* (ʿm) *quiconque vient* (ii nb) *près de lui,*

[1] *iʿnw, iʿnw m Knm·t.* Kénémet est l'oasis de Khargeh actuelle, l'*oasis* (*de la province*) *d'Abydos* (*wḥꜣ·t Tꜣ-wr*) du partage de Seth (*Edfou,* VI, 84, 13), dont Khnoum était la divinité maîtresse. Il est question du *iʿnw* à quatre reprises (dont trois fois : *n Knm·t*), aux textes du *rituel.* Cf. plus loin.

[2] *dp·t is·ti, nty im*[*·ś*] *m nḫn.* Cf. *Edfou,* VI, 74, 3, et 217, 7.

[3] *ḥmty pf nt*(*y*) *m nwḥ·k.* Cf. *Edfou,* VI, 74, 3. Même sens que : *l'hippopotame abattu par ta corde,* à la ligne précédente.

[4] *Edfou,* VI, 69, 8-11.

[5] *dp·i dp·t m ḫfti·w·k.* C'est une allusion (anticipée, au 5e harpon) à la scène très particulière du combat d'Horus à Silé (9e victoire), où le dieu fait *goûter* (*dp*) les reins (*dp·t*) de ses ennemis à ses compagnons (*Edfou,* VI, 127, 12-13). La relation entre le *texte A* et le *texte C* est, là encore, manifeste. Les divinités protectrices d'Horus dans ses combats du *rituel* se comportent à beaucoup d'égards comme les *mśnw·w* du récit mythologique. Les uns semblent être la transposition des autres, sur le plan de l'action rituelle. Cf. *Edfou,* VI, 71, 12 à 73, 2.

(*et*) *tranche les vertèbres du dos de tes adversaires!* [1].

Et c'était au tour du *chargé-du-livre* :

J'ai lavé ma bouche, j'ai mâché le natron pour exalter la victoire d'Horus-fils-d'Isis, le jeune guerrier sorti d'Isis, le fils d'Osiris, le bien-aimé! Horus va lancer (*le trait*) *de sa main,* (*lui*) *dont le* [*bras*] *a inauguré la victoire* (šꜣʿ·n[ḫpš]·f m nḫt), (*quand*) *il a affermi le ciel sur ses quatre piliers : elles ont réussi,* (*toutes*) *choses qu'il a faites* (mʿr sp·w ir·n·f)! *Vois! Bousiris, Mendès, Héliopolis, Létopolis, Bouto, Memphis; Hermopolis, Minia, Hipponos, Hérakléopolis, Abydos, Panopolis, Coptos, Assiout, Edfou, Mésen et Dendéra, sont en joie, en joie! Elles jubilent* (ḥr nhm), *de voir ce beau monument, cette fondation qu'a faite Horus-fils-d'Isis! Il a bâti une Pé ornée d'or, rehaussée et finie à l'électrum! Son sanctuaire* (ḏry·t) *magnifique et précieux est semblable au trône du Maître de l'univers. Sa Majesté siège en la Belle-salle* (ḫꜣ-nfr) [2], *et les rives d'Horus* (idb·wi-Ḥr) *l'acclament, parce qu'il a les biens de son père Osiris* (ḥr iḫ·t it·f Wśir)! (*Car*) *il a pris* (*en main*) *la charge de son père, il l'a fait triompher* (*au tribunal*) *en répondant à sa place* (ir wšb ḥr·f) : *celui qui méditait sa ruine* (ḫmt·n·f dꜣr·f), *il l'a abattu* (hꜣ·n·f św)! *Comme il est bon que la charge d'un père soit à son fils qui a fait triompher sa cause! Il devra* [*en*] *remercier dieu* [3] [...]! [4].

Comme on peut le constater, l'œuvre verbale du prêtre de Thot n'est plus une incantation. C'est un véritable hymne de louange, qui clot la première

[1] *Edfou,* VI, 72, 5-6.

[2] C'est la salle où le roi d'Egypte siège, comme chef de l'administration du pays.

[3] *nfr·wy iꜣw·t n it n sꜣ·f śmꜣʿ-ḫrw·f : dwꜣ-nṯr·f* [*ḥr·*]*ś!*

[4] *Edfou,* VI, 70, 1-8.

campagne d'Horus. Déjà s'y dessine le motif qui dominera toute la fin de l'office de Méchir : l'installation divine et royale à la fois dans toute l'Egypte, les réjouissances simultanées dans tous les lieux saints voués au culte du vainqueur de Seth, la fondation d'un siège, d'où le jeune roi va exercer les pouvoirs légitimes qu'il tient de son père.

Alors en écho à celui de *Thot* s'élevait le chant d'*Isis*, déjà sûre de la victoire :

Devenu sujet, tu vas traiter le mal (1) *: tu vas affliger celui qui t'a affligé* (śm;r·k śm;r tw)! *Maintenant que mon fils Horus se montre en sa force, il va se mettre à venger son père. Le ciel a été ouvert pour lui par le vent du nord, l'Egypte s'est parsemée d'émeraudes du midi* (2), *parce qu'Horus a construit* (3) *sa barque de guerre pour partir sur elle en campagne, afin d'abattre les ennemis de son père Osiris et de se saisir pour lui des rebelles : c'est pour qu'on voie ta gloire,* (*c'est*) *pour que ton javelot se plante en lui, mon fils Horus! Grippe, Horus, grippe!* (4).

Le fait remarquable dans la disposition de ces textes composites, c'est qu'entre les deux dernières phrases d'*Isis* les rédacteurs du manuscrit ont intercalé les têtes de deux cantiques, tout différents de l'hymne que chantent la prêtresse *šmꜥy·t* et le chœur des femmes. Il n'y a aucun lien entre cet hymne et les *incipit* dont il est question maintenant. Au contraire, si

(1) *ir ḫri-ꜥ, ir·k mr. ꜣIr,* participe passé passif; *ir·k, optatif.* Cf. DRIOTON, *Le texte dramatique d'Edfou,* p. 57, à qui revient le mérite d'avoir saisi l'opposition entre ces deux emplois de *ir,* et d'avoir donné son sens correct à *ḫri-ꜥ* [notes *c* et *d*].

(2) *sꜣ·i Hr ḫpr* (pseudoparticipe), *m nḫt·f, šꜣꜥ·n·f r nḏ it·f. Wbꜣ* (*śḏm·f* passif) *n·f p·t m mḥy·t, śt* (*śḏm·f* passif) *tꜣ·wi m wꜣḏ-šmꜥ,* etc. L'hymne d'Horus en Méchir semble se servir du symbolisme des saisons. Après la mort apparente d'Osiris, caché comme l'eau du Nil dans les terres qu'elle féconde pendant la saison *ꜣḫ·t,* Horus, son fils, personnifie le printemps égyptien, au début de la saison *pr·t.* Le vent du nord éclaircit le ciel; les germes végétaux verdoient au jour comme des pierreries : c'est la victoire d'Horus, qui est Osiris revenu sur la terre.

(3) *ḥr-nt(·t) Ḥr mḏḥ·n·f ꜥḥꜣ·t·f,* etc.

(4) *Edfou,* VI, 70, 8 à 71, 4.

l'on extrait, comme nous le faisons, les deux *incipit* de leur milieu artificiel, le mouvement initial de l'hymne continue et s'achève normalement. Voici les débuts des cantiques insérés :

1) *Je suis Horus-fils-d'Osiris, qui frappe les ennemis et abat ses adversaires* (*etc.*)...

2) [*Comme il est beau*] *de marcher sur la rive sans entraves, de franchir l'eau sans que le sable croule sous tes pieds* (1), *sans qu'une épine les pique, sans que se découvrent les* (*bêtes*) *qui sont dans l'eau,* (*etc.*)... (2).

Les deux chants sont tirés d'un recueil en l'honneur du dieu fils d'Isis et d'Osiris. L'un est un chant de triomphe, mis dans la bouche même du vainqueur. L'autre met en scène Horus-l'enfant que la nature entière reconnaît déjà comme son maître : devant lui se cachent au fond de l'eau les bêtes féroces qui l'habitent. C'est là un écho, conservé par hasard, de cette grande littérature pieuse qu'inspira l'enfant divin né d'Isis. Ainsi traduisent la même pensée les tableaux des stèles guérisseuses : Horus à la tresse, le corps nu, le doigt à la bouche, se tient debout, vainqueur dans sa toute-puissante faiblesse, sur le corps monstrueux des crocodiles.

Le sixième génie, par ailleurs, apporte avec empressement son aide pour le combat de *Ś·t-ꜣb·t* :

J'aiguise mes dents (ts·w(·t)·i) *pour mordre tes ennemis; j'affile mes griffes pour avoir prise en leur peau!* (3).

(1) *[nfr·wy] šm ḥr mry·t n inty, sn·t mw n ḫfḫf n šꜥ ḥr rd·wi·k.*

(2) *n tbś ś(w) śr·t, n kf(ꜣ) imi·w-mw.*

(3) *Edfou,* VI, 72, 9-10.

IV. Le « service des dix harpons » continuait. On entamait la célébration des victoires du dieu en Basse-Egypte. C'est ce que le récit mythologique relate aussitôt :

[*Horus d'Edfou reprit le fleuve avec* (?)] (1) *ses harponneurs et ses compagnons* (šmś·w·f nf·imy) *autour de lui* (m św;w·f), *avec son épieu, avec* (m) *ses* (*flotteurs-*) mśn, *ses* (*flotteurs-*)bb, (*et*) *avec toute sa corde* (m ntt·f nb) (2). *Horus d'Edfou*

(1) On peut rétablir approximativement dans la lacune : [*wnn Ḥr-Bḥdti ḥr mḥ, ḥn'*]. Cf. le passage parallèle : *Edfou*, VI, 122, 6.

(2) Il est nécessaire, à cause du contexte très clair, de donner ici au substantif *mśn·w* le sens de *flotteurs* (de jonc, tressés en forme de bourriche et fixés à la corde du harpon), que réclame déjà l'unique exemple attesté jusqu'ici du *papyrus des signes* (XXI, n° 3), grâce à son équivalence : *g;w(·t)* = *mśn(w)* (*Wb.*, II, 145, 1 ; V, 153, 3). Dans ce cas, le mot serait employé une fois de plus dans son sens primitif, conservé jusqu'au copte ⲙⲟϭⲛ = *corbeille* (Spiegelberg, *Handwb.*, p. 65, 4°). Quant au subst. *bb·w* (au pluriel, comme *mśn·w*), la restitution proposée par Chassinat (*Edfou*, VI, 125, note 1) est certaine, lorsqu'on la rapproche des deux autres exemples de *bb·w* dans un contexte identique, que présente le *texte D* : *Edfou*, VI, 215, 6 (et note 5) ; 217, 6 (et note 4). Mais dans ce cas, étant donnée la présence du déterminatif de la corbeille *mśn* (ou *g;w·t*) aux deux derniers exemples, il devient nécessaire de supposer une confusion du scribe, dans le tracé du déterminatif du premier exemple (bien visible sur la planche phot. 528, col. 9). Ce déterminatif est peut-être celui du collier *bb*, terme homophone

était sur ses gardes dans la barque [*de Râ*] (wnn Ḥr Bḥdti ḥr m wi; [n R']). *Il s'en alla vers l'aval jusqu'au Delta,* [*avec ses*] *compagnons;* [*pour atteindre* (?)] *les ennemis* ([ḫd] pw ir·n·f r T;-mḥw [ḥn'] imi·w-ḫt[·f, r śpr (?)] nf śbi·w). *Et quant aux* (ir) *harponneurs* (*arrivant*) *aux îles-du-centre* ((ḥ)r rww ḥri·w-ib), (*le dieu*) *fit grand carnage grâce à eux* (1), *et l'on ramena 106 captifs. Et du côté des harponneurs de l'ouest, on ramena 106 captifs. Et du côté des harponneurs de l'est, au milieu de qui* (2) *était Horus d'Edfou,* (*le dieu*) *égorgea* (*les ennemis*) *devant Râ dans les bourgs-du-centre* (m i;·w·t ḥri·w(·t)-ib).

Alors Râ dit à Thot : « mon cœur (*est heureux*) (3) *des exploits* (k;·w·t) *de ces harponneurs d'Horus d'Edfou, et de* (*ceux de*) *ses compagnons! Ils se trouveront* (*désormais*) *dans les sanctuaires; et* [*il y aura*] *eau et encens* (4) *pour leurs images et* (*pour*) *leurs prêtres de mois, et tous les desservants de leur domaine, autant qu'il y en aura, en récompense d'avoir égorgé pour moi les ennemis!* » (5).

Et Thot dit : « on appellera : ceux-des-harponneurs (nn mśnw·w) *les bourgs-du-centre. On appellera :* Horus-d'Edfou-maître-du-Mésen, *le dieu qui y réside, désormais. On appellera :* le bourg *le Mésen de l'ouest, désormais. Et quant au Mésen de l'ouest, sa face sera* (*tournée*) *vers* [*le bras* (*du Nil*)], *vers le lieu où le soleil se lève* (6). *On appellera :* les-(flotteurs-)mésen *le Mésen*

de *bb* (et non celui du substantif *m'y·t* sans rapport avec *bb*). Le sens de *bb* est apparemment très voisin de celui du substantif *mśn* : on ne possède que les trois exemples des textes du *mythe d'Horus* (*Wb.*, et : *Belegst.*, I, 455, 7). Pour *m ntt nb*, cf. le texte parallèle : *Edfou*, VI, 122, 6 = *ntt nb n 'ḥ;*.

(1) L'antécédent de *im·śn* est : *mśnw·w*. Cf., à ce propos, *Wb.*, *Belegst.*, II, 145, 7 : (*mśnw·w*) *als Feinde gedacht* : c'est une grosse erreur, à rectifier.

(2) *ir mśnw·w i;bt·t, Ḥr Bḥdti imitw·śn* : l'expression interdit de considérer, malgré le déterminatif de *ville* employé là (et plusieurs fois au même texte), le terme comme désignant les *localités des harponneurs* (= Harpunierplätzen : Kees, *Horus und Seth als Götterpaar*, II, 79). Il s'agit bien ici des *harponneurs* eux-mêmes.

(3) Le verbe manque dans cette phrase, dont *ib·i* est le sujet. Le sens exige une restitution analogue à celle-ci (*hr* (?)).

(4) L'expression implique, sans que rien l'indique formellement, l'existence d'un *service d'offrandes*, fondé à perpétuité en faveur des desservants des chapelles et images de *mśnw·w*.

(5) *ḥp(r)·śn m sḫm·w·t, w'b-twr* [*ḫpr*(?)] *n 'ḥm·w·śn ḥn' imi·w-ibd·śn wnwti·w ḥ·t-nṯr·śn nb mi ḳd·śn, m iśw n śm;·śn n·i śbi·w*. Pour la portée de ces paroles prêtées à Râ, cf. plus haut.

(6) *ir Mśn(·t) imnty, wnn ḥr·f r*[*mw* (?)], *r bw wbn R' im. Ḥr·f* semble montrer que le subst. *Mśn(·t)*, toujours écrit avec *·t* à l'époque grecque, est considéré comme appartenant au genre *masculin* (sens étymologique). Mais, pris comme nom de lieu, il est sûrement, d'autre part, traité en féminin.

de l'est, désormais. Et quant à (ce) Mésen double, ouvrage des harponneurs de l'est [1], *sa face sera tournée au sud, vers Behdet, (car) c'est la demeure d'Horus* (ḥꜣ(y·t) pw n·t Ḥr). — *On célèbrera tous les rites pour Horus d'Edfou en Basse-Egypte le 2 Thot, le 24 Choiak, le 7 Tybi et le 21 Méchir, à partir d'aujourd'hui. On appellera :* lac-du-double-trône *leurs lacs (sacrés)* (c'est-à-dire : *les lacs de ces trois Mésen du delta*). Le trône-pur (ś·t-wʿb·t) *sera le nom de leur château (= temple bâti)*. Le vaillant-au-combat (ḳn-ʿḥꜣ) *sera le nom de leur* [*prêtre*]. Les-travaux-de-Mésen (kꜣ·w·t Mśn(·t)) *sera le nom de leur bourg* (iꜣ·t-śn), *à partir d'aujourd'hui!* [2] ».

Tel est le récit des deux premiers combats disputés par les *harponneurs* en Basse-Egypte. Ces combats sont celui du centre, et celui de l'ouest. La bataille de l'est ne compte pas encore ici : un chapitre spécial lui est réservé, à cause de son importance particulière, ou plutôt de celle du sanctuaire d'Horus auquel elle correspond. Dans le cérémonial de Méchir à Edfou, les septième et huitième harpons commémoraient ces premières victoires du dieu au milieu des basses terres du delta.

Le premier officiant priait donc Horus, selon l'ordre établi :

Louange à ta face, adoration à ton pouvoir, ô Horus d'Edfou-grand-dieu-du ciel, (ô toi) le vaillant rempart [de l'Egypte (?)], faucon rapace, ô puissant, grand de crainte....., grand héros, [pour qui (?)] il n'y a pas de [rem]part (?) [.......], tu protèges Mésen pour toujours, à jamais! Ta force et ta vaillance sont autour de ton temple, éternellement! [3].

[1] Ce *Mśn·wi* est celui de Silé, le plus ancien probablement de tout le groupe des *Mśn* d'Horus. Etait-ce un temple double, construit en deux parties symétriques, comme le temple d'Haroèris et (Seth-)Sobek à Kom-Ombos?

[2] Cf. *Edfou*, VI, 124, 7 à 126, 7.

[3] *Edfou*, VI, 72, 15 à 73, 3.

Puis il prenait le septième harpon, et, la pointe tendue vers le ventre de l'hippopotame, il lui adressait ces mots :

Septième harpon, perce son corps (twn ḏ·t·f), *tranche* (ngꜣ) *ses membres, fouille* (mḥꜣ) *l'hippopotame du ventre aux testicules* (r gś·ti·f)! [1].

Cette fois, la parole passait, non au *cérémoniaire*, mais de suite à *Isis*, la prêtresse *śmʿy·t;* le titre en rubrique place les personnages sacrés dans leur rôle :

Isis la mère divine pousse un cri : elle s'adresse à l'orphelin-sans-père, qui va combattre avec la Bête (p(ꜣ) nh[ś]) [2] :

Affermis ton cœur, Horus mon fils! Vois, tu vas saisir l'ennemi de ton père [3] : *ne l'épargne pas!* [4]. [*D'une main,*] *plonge avec ton dard dans son cuir; de l'autre, agis avec ta corde : ton dard, il va lui mordre les os!* [5]. *Je vois (déjà) ton dard en son ventre, ta serre fixée en ses os* [6]! *(Êtres) qui êtes au ciel et sur terre, craignez*

[1] *Edfou*, VI, 75, 2-3.

[2] C'est la situation dans laquelle placent leur récit les rédacteurs du *texte B*, pour le combat d'Horus-fils-d'Isis avec Seth, *à l'est d'Edfou* (*Edfou*, VI, 135, 2-3).

[3] *mk, nḏr·n·k ś[bi] pf n it·k.* Il existe un *b* (= *coupe d'encens allumée*) de petite taille, dans la cassure de la pierre, devant l'homme agenouillé qui sert de déterminatif à *śbi* : cf. *Edfou*, pl. phot. 503, col. 4.

[4] *im·k gn n·f.* Littéralement : *ne sois pas mou envers lui.*

[5] *[d·t tp·t], ʿḳ m biꜣ·k m mśḳ·f; (d·t) śn·nt, ʿḳ m nṯṯ·k : biꜣ·k, nḏr·n·f ḳś·w·f!*

[6] *iw mꜣꜣ·n·i biꜣ·k m štiw·f, ʿn·t·k śmnḫ m ḳś·w·f!* Pour la lecture *ʿn·t* (et non *ʿb*), cf. les formes de *Béni-Hasan*, II, 4, *et d'Edf.* VI, 64, 10 (le signe est gravé obliquement). *śmnḫ(w)* (ancien parfait) semble pris ici dans son sens étymologique de : *fixer, ajuster* (en parlant d'une pièce de bois, en matière de menuiserie).

Horus (šnḏ n Ḥr) ! (*Êtres*) *qui êtes aux enfers, honorez-le : voici qu'il se lève en roi victorieux, qui a conquis le trône de son père! Le bras droit d'Horus, c'est la race des chasseurs* [1] *: mangez la chair de l'ennemi, buvez son sang,* (*et*) *annoncez aux habitants des enfers : c'est le* (*dieu*)*-de-Létopolis* (Sḫmti), *qui égorge les ennemis de sa mère Isis!*

A cet instant, le récitatif d'Isis fait halte. Une note en rubrique indique que la grande chanteuse s'avance vers la figure d'hippopotame dressée au bord du lac sacré d'Edfou :

[*Isis*] *la mère divine arrive; elle trouve l'hippopotame debout par terre sur ses pattes.* Et la rubrique précise le mouvement que doit exécuter la chanteuse dans son rôle d'*Isis* :

[*Elle*] *se jette vers la barque et* (*vers*) *son fils Horus* [2], *et dit :* [3].

Me voici, je suis là! (*Je suis*) *une mère qui vient de Chemmis* [4]. *Je vais poursuivre pour toi jusqu'au bout les hippopotames* [5]; [*je*] *vais détruire le nid de* [*leurs marais*] [6] !

Là se terminait le rôle d'*Isis* seule. Pour achever la commémoration de la septième victoire, le chœur exécutait de nouveau un chant, déjà entendu au moment où le prêtre prenait l'arme en main une cinquième fois :

---

(1) Littéralement : « *les fils des chasseurs* » (*mś·w šḫti·w*). cf. plus haut.

(2) *ir·n*[*·ś*] *nwd n ʿḥꜣ·t*(*·f*) *ḥnʿ sꜣ·ś Ḥr.*

(3) La graphie de *ḏd* employée ici est insolite aux textes du *rituel*, mais courante en celui du récit mythologique parallèle.

(4) *mk wi, ii·kwi!* (*ink*) *m mw·t m Ḫb.* Cf. *Edfou,* VI, 64, 7.

(5) *in·in·k*[*pḥ*(*wi*)] *n db·w.*

(6) *dr*[*·i*] *sš n* [*pḥw·w iri*] (*Wb.,* I, 538, 7). La restitution est basée sur le déterminatif (lu par Naville, détruit aujourd'hui), et sur le sens général de la phrase (proximité de l'image : *in·i pḥwy*). Si cette restitution est exacte, elle est d'un intérêt certain pour la compréhension de l'ordonnance du rite. Le septième harpon est bien celui de l'entrée du dieu au delta : celui qui correspond à ses victoires dans les *rw·w ḥri·w-ib* du récit.

La barque est légère, et celui qui est en elle est un enfant : (*mais*) *c'est un lâche, celui qui est* (*pris*) *dans ta corde!* [1].

Puis l'acclamation qui scande les phases du drame sacré au bord du lac était poussée par les assistants : *grippe, Horus, grippe!* [2].

Le génie du septième harpon faisait alors son apparition :

Mes yeux flamboient, mes prunelles rougeoient; je repousse qui(*conque*) *vient, pour* (*faire*) *le mal, vers ton trône. Je dévore leur chair, je bois leur sang, je brûle leurs os au feu!* [3].

Derechef, l'officiant saisit son arme; pour la huitième fois, en souvenir des victoires du delta occidental, il touche l'image de Seth en disant :

Huitième harpon, saisis l'arrière(*-train*) (pḥwy) *de ton* [*adversaire* (?)], *et tranche-lui les cuisses* (mꜣś·ti·f) [4].

Cette fois, c'est à nouveau le *cérémoniaire* qui mène l'incantation, avec des mots adaptés au nouveau théâtre de la chasse du dieu, les marécages de la Basse-Égypte :

---

(1) Les deux autres exemples d'*incipit* du *chant de la barque d'Horus* (*Edf.* VI, 69, 10 et 217, 7) débutent par le mot *dp·t.* Il est préférable de rattacher à [*pḥww*], en le lisant *iry,* le petit fragment de signe qui précède *dp·t,* dans notre présent texte. *iry* complète donc la phrase précédente (cf. p. 748, note 6).

(2) *Edfou,* VI, 73, 4 à 74, 3.

(3) *Edfou,* VI, 75, 7-9.

(4) *Edfou,* VI, 75, 11-12. Ici encore, *ꜣm·n·f* = faute pour : *ꜣm·n·k; wp·n·f* = faute pour : *wp·n·k.*

Saisis l'arme à la face de faucon [1] *: c'est (celle d')Horus quand il triomphe, celle d'Onouris quand il vient en aide! Tes serres, c'est la lame qui [va chercher (?)] le (poisson-)*ḏśś *dans le gosier du seigneur-de-[...(?)]* [2]. *Que de fois tu transperces ce qu'ont saisi tes serres, (que de fois) ton javelot est garni en ta main! Le Nil t'approvisionne dès le matin* (śḏfꜣ n·k Ḥʿpy tp dwꜣw), *tes traits* (šśr·w·k) *sont ceux du maître-de-la-cataracte* [3]. *La satiété de ton gosier t'est donnée (disent les fils des artisans) par Ptah* [4] *: nous te l'offrons* [5]. *Salut à toi, Horus! disent les chasseurs. Vois : tu es un cormoran plongeur* (ḫbś hrp) [6] *qui fouille (à coups de bec) une eau poissonneuse! Vois : tu es un ichneumon* (ḫꜣtrw) *sûr de ses griffes, qui rafle ce qui est tombé sous sa patte* (ṯꜣ·n·f ḫr m-ʿ·f)! *Vois : tu es un lévrier de chasse* (ṯsm n nw) [7], *qui fend une gorge grasse* (tꜣš ẖpn nḥb·t), *pour [dévo]rer la chair! Vois : tu es un gamin fort au bâton de jet, qui a abattu plus grand que lui!* [8]. *Vois : tu es un lion farouche aux aguets sur la rive, couché sur le corps (de sa proie)!* [9]

---

(1) Cf. le nom du harpon divin *pꜣ śgmḥ* (Alliot, *Le culte d'Horus*, I, p. 324) : (Horus-)faucon au puissant visage (*Ḥr sḫm-ḥr*).

(2) *ʿn·w·t·k [dm·t]p[w] s[ḫ]n ḏśś imitw ḫḫ n nb-[ḳn(·t)]*- Restitution due à Drioton (*Le texte dramatique d'Edfou*, p. 64, notes *a-c*). Le *seigneur de la violence* est dans ce cas Seth-crocodile (et non hippopotame). Allusion probable à quelque détail de récit légendaire.

(3) *nb ḳbḥw*, le dieu Khnoum d'Eléphantine, qui est aussi le Nil Hâpy.

(4) *rdi·t(w) n·k śꜣ·t n·t ḫḫ·k (i·n mś·w ḥmw·w) in Ptḥ*. C'est Ptah qui, par les mains de ses ouvriers forgerons, crée les harpons dont se sert Horus (lui-même patron des chasseurs) pour abattre son gibier, sa nourriture.

(5) *ms·n n·k ś(y)*. Paroles qui traduisent la fierté des auteurs de l'armement du dieu.

(6) Voir *Wb.*, III, 257, 1. Cf. plus haut : *Edfou*, VI, 67, 5-6. C'est un autre nom du cormoran (*ʿḳ*) : « le piocheur ». Autre exemple de ce nom : *Edf.* IV, 199, 6. Le participe *hrp* est pris dans un emploi unique.

(7) Cf. *Edfou*, VI, 85, 8 (à corriger sur *Edfou*, pl. phot. 511, col. 15), et 218, 1. Littéralement : *ṯsm n nw* = un lévrier de chasseur.

(8) *mk ṯw m nḏ[ś] ḳn ḥr ḳmꜣ·f, ḥdb·n·f wr r·f*.

(9) *rdi·n·f ḫꜣ·t ẖr·f*. Littéralement : qui a mis un cadavre sous lui.

Vois : tu es une flamme au foyer caché, qui se ranime sur un tertre de broussailles [1] ! — *Grippe, Horus, grippe* [2].

Cette fois, les images de la chasse aux marais animent, presqu'à elles seules, la composition poétique mise dans la bouche du prêtre. L'adaptation du *rituel* au récit mythologique ne peut être plus frappante qu'ici. Le compositeur du couplet semble avoir voulu calquer l'un des textes sur l'autre, pour rendre l'éloge divin plus précis et l'aide apportée plus efficace. Tandis que les *harponneurs* du dieu parcourent l'ouest du delta et le nettoient de tous les monstres de Seth, l'officiant assimile Horus aux divinités les mieux adaptées à cette chasse. Sous l'apparence de Sekhet et de Hâpy, patrons des fourrés de papyrus; sous l'aspect des animaux chasseurs les plus redoutables aux bêtes du marécage, Horus va mener une battue plus fructueuse encore : aucun hippopotame, aucun crocodile n'échappera à son harpon.

Et le génie du huitième épieu paraît enfin pour annoncer :

Je force au calme l'assaillant autour du (temple-de)-la-loge-du-Faucon; je détourne (ʿn·i) *le [mal] (loin) de lui, en (la forme du) (cynocéphale-)*ʿʿn! [3].

V. C'est alors la dernière partie du *cérémonial des dix harpons* qui débute. La fin des combats du dieu est proche, et son triomphe définitif imminent. Il lui reste à purger d'ennemis la partie orientale du delta, celle qui touche aux territoires des asiatiques, suppôts de Seth. Puis il regagnera les marches méridionales de son empire, les nettoiera une fois encore, et s'installera sur son trône d'Edfou en roi, sans rival dans toute l'Egypte.

---

(1) *mk ṯw m ʿnḫ·t štꜣ·t ḫry·t, ʿnḫ·ś m iꜣ·t k(ꜣ)k(ꜣ)*.

(2) *Edfou*, VI, 74, 4-11.

(3) Le jeu de mots n'est pas littéralement traduisible. Cf. *Edfou*, VI, 76, 1-2.

Râ dit à Horus d'Edfou : « or ça, ces ennemis, ils ont fait voile vers l'est pour atteindre (r pḥ) *Héliopolis* ('Iwnw mḥw), *ils ont fait voile vers l'est jusqu'à Silé* (Ṯ;rw), *leurs marais du nord* (pḥww·śn) ! ». *Horus d'Edfou dit (alors) : « tout ce que tu ordonnes se fera, ô Râ maître des dieux, (car) tu es le maître de l'ordre». On poussa (donc) la barque de Râ, et l'on fit voile vers l'est. Alors (le dieu) aperçut les ennemis : parmi eux, les uns étaient vautrés sur le lac, et les autres étaient couchés sur les collines* [1]. *Or donc Horus d'Edfou se changea en un lion à face d'homme* (rw m ḥr n p'·t), *couronné de la triple (couronne-)*hmhm ; *et (les griffes de) sa*

(1) *iw ḫr im·śn r ym, iw y; ḫr im·śn r ḏw·w.* Le verbe *ḫr* n'a pas ici son sens ordinaire de : *être tombé,* mais celui de : *être couché, être étendu.* En effet, les ennemis, loin d'être *déjà* abattus, sont prêts à combattre. Leurs bandes, en entrant dans le delta, se sont séparées : un des groupes, passant par Héliopolis, a continué vers le nord-est par le bras pélusiaque jusqu'à Silé. Là, les uns se sont établis à l'est de Silé, vers le nord de la ville moderne d'El-Qantara ; ce sont là *les collines* ou : *les dunes* (*ḏw·w*) ; les autres se sont placés à l'ouest, au bord du lac Menzaleh. Ce n'est pas la localisation de Silé, par Gardiner, au Tell Abu Seifeh (cf. Gauth., *D. G.*, VI, 67-68) qui cadre le mieux avec le récit du *mythe d'Horus,* mais celle de la même ville, par Griffith, à Tell Belim (= Tell Chérig). C'est là en effet que la branche pélusiaque du Nil passait probablement ; c'est de là qu'on pouvait continuer à naviguer, en entrant dans le lac Menzaleh. Le terme de *ym* s'appliquait, comme le mot *bahr* actuel, au Nil lui-même (cf. *Edfou,* VI, 135, 6), à la mer proprement dite, et aux grands lacs d'Egypte, comme celui du Fayoum, qui tire de là son nom moderne (Gauth., *D. G.*, I, 167-168). Le lac Menzaleh portait précisément le nom de *ym ṯwfy* = *le lac des papyrus.* Cette dénomination a été conservée par la correspondance littérale en hébreu (Gauth., *D. G.*, VI, 72). Une localité du nord-est du delta semble avoir porté le nom de *p; ṯwfy* : or elle se trouvait vraisemblablement entre Tanis et Silé. Au *mythe d'Horus,* le dieu attaque d'abord les ennemis qui sont sur les collines de sable (*ḏw* et *ṯs*) ; il passe ensuite à ceux du lac.

patte étaient comme du silex (dś). *Il s'élança à leur poursuite* (ḥr š;·śn), *et ramena 142 captifs. Il les égorgea avec ses griffes, il leur tira (du corps) les rognons et le sang sur le sable sec, et il en fit un repas pour ses compagnons* [1], *tandis qu'il se trouvait sur la hauteur.*

Et Râ dit à Thot : « regarde : Horus d'Edfou est comme un lion sur son flotteur [2], *(quand il est) sur le dos des ennemis ; et il fait goûter leurs reins ! »* [3]. *Et Thot dit : « aussi appellera-t-on ce lieu* (i;t tn) : Ḥnt-i;b·t [4] *et Silé* (Ṯ;rw), *à partir d'aujourd'hui ; et l'on apportera (en présent aux dieux) des rognons (venant) du marais de Silé, désormais. On appellera* Horus d'Edfou-maître-du-flotteur *le dieu (qui réside là), désormais ! ».*

Alors Râ dit à Horus d'Edfou : « mettons donc à la voile (ḫnty) *jusqu'au lac* (ym) [5], *et poussons donc les ennemis, crocodiles ou hippopotames, hors d'Egypte ! ». Horus d'Edfou répondit : « à ton souhait* (k;·k) [6], *Râ, maître des dieux ! », et l'on mit à la voile* (ḫnty) [7] *contre tout ce qui restait des ennemis sur le lac* (ym) [8]. *C'est alors que Thot récita les charmes* pour protéger la barque (de Râ) et les

(1) *ir·n·f iḫ·t im·śn n imi·w-ḫt·f.* C'est exactement la même expression et le même sens, en : *Edfou,* VI, 349, 3 et 7 (cf. plus haut, 1re partie) : *r ir iḫ·t n wndw·t·f ; r ir iḫ·t n nb nṯr·w.*

(2) C'est ici le troisième exemple du terme *mśn* = flotteur pour la chasse au harpon, et *bourriche à gibier.* La description est celle de la statue d'Horus de Mésen, dans le temple de Silé.

(3) Cf. *Edfou,* VI, 72, 2 (plus haut) : *dp·i dp·t m ḫfti·w·k* = *je mange (littéralement : je goûte) les reins de tes ennemis.*

(4) C'est-à-dire : *le front oriental.*

(5) Cf. plus haut : *iw ḫr im·śn r ym,* et note.

(6) Cf. *Edfou,* VI, 111, 3. Ici, *k;·k* est l'abrégé de la locution familière : *n k;·k,* déjà mise au début du récit dans la bouche de Râ. Dans les deux exemples, une des divinités offre à l'autre (comme on présente l'offrande aux dieux dans les temples) les ennemis qui vont être massacrés au prochain combat. Cf. *Wb.*, V, 87, 12, etc.

(7) A partir du moment où le dieu et ses adversaires entrent dans le delta (à Héliopolis), le mot *ḫd* est abandonné, et le terme *ḫnty* le remplace. Cependant, on se déplace encore en descendant le cours des branches du Nil. Il faut donc donner à *ḫnty,* non pas son sens de *remonter le courant,* mais celui de *naviguer à la voile.* Or les deux faits ne sont liés l'un à l'autre que dans la vallée du Nil de Haute-Egypte. Dans le delta, l'orientation des vents est souvent telle qu'on peut s'aider de la voile, même en descendant les canaux et bras du fleuve. Le verbe *ḫnty,* dans notre exemple, est pris au sens neutre impersonnel, sans pronom sujet.

(8) *ḫr sp iry n śbi·w m ym.* L'expression *sp iry* = *tout le reste* est d'un usage normal et correct à l'époque grecque. Comparer Fairman, *Myth of Horus, JEA* XXI, p. 35, n. 1 : il ne s'agit ni du *« tiers restant (des ennemis) »,* ni d'un passage altéré.

esquifs des harponneurs, pour apaiser la mer (ym)[1] en son heure de tempête. *Et Râ dit à Thot : « n'avons-nous pas traversé* (in iw śḳd·n) *toute la terre* (tꜣ) *et traversé toute l'eau* (nwy)? [2] ». *Et Thot dit : « on appellera* (*ces*) *eaux* (mw) : l'eau-de-la-traversée (nwy n śḳd(w·t))[3], *à partir d'aujourd'hui* ».

Ici se termine, au récit mythologique, tout ce qui concerne les combats d'Horus-le-vaillant-harponneur *contre ses ennemis aquatiques*. Désormais, il n'est plus d'hippopotames ou de crocodiles qui ne soient exterminés, *depuis la Nubie jusqu'à la Méditerranée*[4]. Le périple du dieu va s'achever ensuite comme il a commencé, par un anéantissement surnaturel : ce dernier massacre, Horus l'opère sous sa forme céleste du *disque-ailé*, et sur des adversaires d'apparence humaine. C'est pourquoi le cérémonial du dixième harpon commémore la poursuite sur l'*eau-de-la-traversée*, et non la victoire de *Šꜣś-ḥr·t*[5]. Voici, pour mémoire, la fin du *récit* qui reste en dehors de l'action liturgique :

(1) Il s'agit là d'un titre conservé parmi les livres sacrés d'Edfou. *ym* y garde son sens général, commun à toutes les grandes étendues d'eau.

(2) Le signe employé est un jeu d'écriture : *n*(*i*) (adject. possessif) + *iw* (= île) = *niw*(*y*), *nwy*.

(3) L'« abrégé du mythe d'Horus », au bandeau du mur ouest, donne la variante : *le lac de la traversée* (*ym n śḳd*(*w·t*)) : cf. plus haut. De même, la liste du *texte B* (*Edfou*, VI, 134, 8) : cf. plus bas.

(4) *r-ḏrw wꜣḏ-wr* (cf. *Edfou*, VI, 59, 4-5) : voir plus haut.

(5) D'autant plus que, dans la liste du *texte B*, *ym-n-śḳd*(*w·t*) est cité à titre de *bourg* ou de *lieu saint* (*iꜣ·t*), et non comme une simple étendue d'eau. Il y eut donc aussi une localité portant ce nom, probablement au bord du lac Menzaleh (peut-être la même que *pꜣ twfy* (cf. plus haut).

Et ils se mirent de nouveau à naviguer à la voile (ir·śn sp śnnw ḫr ḫnty), *jour et nuit* (m grḥ hrw)[1], *sans apercevoir les ennemis. Alors ils arrivèrent en Nubie* (Tꜣ-sti), (*puis*) *à la ville* (dmi) *de* Šꜣś-ḥr·t[2]. *Et* (*le dieu*) *aperçut ces ennemis dont les alliés, dans* Tꜣ-wꜣwꜣ·t, *avaient comploté contre leur maître*[3]. *Or donc Horus d'Edfou se métamorphosa en disque-ailé* (ʿpy) *sur la proue de la barque de Râ; il mit avec lui Nekhbet et Ouadjet,* (*sous forme*) *des deux Uraeus qui font trembler les ennemis en leurs membres*[4]; *et leurs cœurs défaillirent de la crainte* (*qu'*)*il* (*leur inspirait*) : *ils n'*(*y*) *résistèrent pas, et moururent sur-le-champ. Alors dirent les dieux qui accompagnaient la barque de Râ-Harakhthès : « comme il est fort, celui qui s'est placé entre les deux Uraeus! Il abat les ennemis par sa* (*seule*) *crainte!* ». *Et Râ-Harakhthès dit : « fortes sont les deux Uraeus! Qu'on appelle Horus d'Edfou* le fort-aux-(deux-)Uraeus (wr-wꜣḏ·ti), *à partir de ce jour!* ».

(1) Cf. *Edfou*, XIII, pl. phot. DXXX, au bas de la colonne 5. Ce que Chassinat a lu doit être lu . La phrase signifie littéralement : *et ils firent une seconde fois en allant à la voile, de nuit* (*comme*) *de jour*. La compréhension exacte de cette phrase est d'une grande importance pour la reconstitution de l'itinéraire du dieu. Le verbe *ḫnty* reprend son sens le plus courant, car il s'agit d'une traversée complète de l'Egypte en sens inverse, du nord au sud. *m grḥ hrw* est sûr : le second disque ne peut faire partie du subst. *grḥ* (cf. *Edfou*, pl. phot. 530, col. 5, dernier signe). L'expédition d'Horus ne gagne pas la mer Rouge, mais reprend le parcours fluvial en sens inverse, après avoir atteint la Méditerranée par le lac Menzaleh. De là, *Šꜣś-ḥr·t* n'est pas à localiser sur la côte, mais dans *Tꜣ-sti* et au bord du Nil, comme le récit l'affirme.

(2) Cf. Gauth., *D. G.*, V, 107. *Šꜣś-ḥr·t* est probablement à identifier avec la *Šꜣis* des listes de Thoutmosis III (Gauth., *ibid.*, p. 111), et la *Šꜣiś* du temple de Taharqa à Sanam = Contra-Napata. Cette dernière, située sur le Nil en amont de Sanam (Gauth., *ibid.*, p. 97-98), précise dans une certaine mesure la position de *Šꜣś-ḥr·t* du *mythe d'Horus*.

(3) *ʿḥʿ·n gmḥ ir·n·f nf śbi·w, smꜣ(w)ti·w·śn* (?) *m Tꜣ-wꜣwꜣ·t ḥr wꜣwꜣ r nb·śn*. Le second signe de *smꜣ(w)ti·w*, placé dans une cassure de la pierre, était vraisemblablement douteux quand Naville l'a copié comme . Il s'agit en réalité d'un *m* très mince. On peut alors identifier le mot avec le substantif pluriel attesté aux *textes d'exécration* (c,3) du Moyen-Empire, et signalé au *Wb.* (III, 450, 13). Il est dépourvu du signe *smꜣ* (comparer *smꜣy* , *Wb.*, III, 450, 8-9, et , *Edfou*, I, 553, 8), mais comporte le redoublement de l'*m* par la plume *mꜣ* (= phonét. ptolém. *m*).

(4) Cf. *Edfou*, VI, 114, 3-4.

Et Râ-Harakhthès navigua en sa barque, et il aborda à Wts-Ḥr. *Et Thot dit : « le (dieu)-au-plumage-moucheté est sorti de l'horizon ; il a assommé les ennemis en cette forme qu'il a prise! ». Et on l'appelle* le (dieu)-au-plumage-moucheté qui sort de l'horizon, *encore aujourd'hui. Râ-Harakhthès dit (alors) à Thot : « tu feras ce disque-ailé* (1) *en tous sanctuaires où je me suis arrêté* (śndm·n·i im), *dans les sanctuaires des dieux de la Haute-Egypte et dans les sanctuaires des dieux de la Basse-Egypte : qu'[il] soit prospère [au ciel, sur terre] et aux enfers* (w;ś·[f m p·t, m t;,] m ẖr·t-nṯr), *(car) il a abattu le conseil des méchants* (ḏ;ḏ;·t bin·t) *sur leur chemin* (m r;-w;·t·śn)! ». *Or donc, Thot fit cette image en tous lieux et partout où ils sont* (nt(y) śn im), *là où sont tous dieux et (toutes) déesses, à partir de ce jour* (2).

Il restait aux officiants de la *fête de la Victoire* à célébrer le souvenir des deux derniers combats d'Horus contre les *(ennemis)-qui-sont-dans-l'eau. Le prêtre du roi* élevait donc ses mains, cette fois vers la barque qui flottait sur le lac sacré, et disait :

Louange à toi (i;w n k;·[k]), *ô puissant harponneur* (i'wti wr [pḥti)]), *Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! Gloire* (św;š) *à tes sacrificateurs* (imnḥ·w·k), *à tes compagnons* (šmś·w·k) *à tes messagers (de mort)* (hby·w·k), *à tes veilleurs* (rś·w·k)

(1) Cf. *Edfou*, VI, 132, 4, par exemple : écriture de *'py* par le disque simple (sans ailes) encadré des Uraeus.

(2) *Edfou*, VI, 127, 7 à 129, 16. Ici prend fin le « récit » proprement dit du *mythe d'Horus*. Le reste du texte gravé au tableau XII de Chassinat (cf. *Edfou*, pl. phot. 532-533), est manifestement destiné à compléter sa décoration. Il commente les principaux symboles d'Horus d'Edfou représentés sur le tableau : disque solaire ailé, inscription double de la titulature du dieu ; Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel comme Etoile du matin, et comme Etoile du soir ; Horus d'Edfou-scarabée-ailé, et sa protection spéciale sur la personne du roi d'Egypte.

qui veillent sur ton [sanctuaire] (rś r s[ḫm]·k)! (1) *Louange à ta barque (de combat), à ta mère et nourrice* (mw·t·k ;ṯy·t·k), *qui t'a allaité sur ses cuisses* (;t nfrw·k ḥr mn·ti·ś)! (2). *Honneur à ton fer et ta hampe, à tes cordes, à ces tiennes armes qui ont abattu tes ennemis! Que ta Majesté en fasse protection autour de ton temple ; (puisses-)tu* (k;·k) *(par elles) préserver* (śwḏ;) *Mésen, à jamais!* (3).

Puis il prenait le harpon sacré et en appuyait la pointe contre les cuisses de l'hippopotame, image de Seth :

Neuvième harpon, reste planté en ses cuisses! (4).

Alors *Thot*, le *cérémoniaire*, psalmodiait les paroles du neuvième épieu ; puis *Isis* prenait à sa suite, à partir de : *s'est-il souvenu de toi :*

(sic)

Plante ton harpon en lui, Horus! Sois terrible (ḥs;-ḥr), *vaillant fils du maître de l'univers! (Demain) matin* (ḥḏ t;), *on verra tes exploits* (ptr bi;·w·k), *comme (ceux) d'Haroéris, sur la rive* (ḥr iḫm·t) (5)! *Est-ce donc un frère, celui qui hait son frère plus âgé que lui* (in irf śn, mśḏ śn·f wr r·f)? *Qui peut l'aimer* (nm mr·n·f

(1) Cette énumération est précieuse : elle montre la transposition des *compagnons* d'Horus du récit mythologique en divinités guerrières, maîtresses du sacrifice, pendant les rites de la fête. Cf. plus haut (*Edfou*, VI, 9, 6) : *ḥw n imnḥ·w m-ḫt·f*.

(2) Ces paroles soulignent la présence de la statuette d'Isis à côté de celle d'Horus au harpon, sur la barque du lac. *ḥr mn·ṭi·ś = sur ses cuisses* (la nourrice égyptienne allaite agenouillée, et non assise : cf. le déterminatif de *;ṯy·t* et du verbe *šd*).

(3) *Edfou*, VI, 76, 8-11.

(4) *Edfou*, VI, 77, 11. Les paroles du *roi* n'ont pas été inscrites, pour le neuvième harpon (cf. *Edfou*, pl. phot. 506).

(5) Il s'agit d'Horus-fils-d'Osiris (le *nb-r-dr*), qui va égaler les exploits d'Horus d'Edfou-Haroéris contre Seth.

ś(w))? *Il va tomber par la corde de Chesmou* (1) *: il sera gibier pour la Dame-de-la-chasse* (2).

S'est-il souvenu de toi (quand) nous étions dans le(s) marais (de Chemmis) ? (Pourtant), lorsque le père de[s] dieu[x] nous envoya les dieux qui nous ramenèrent (à la rame), (et que) Soped fut notre pilote, tous les dieux veillèrent sur nous, chacun ⟨d'eux⟩ à son tour! C'est Khentekhtaï qui nous tint le gouvernail, c'est Gueb qui nous montra la route (3)*!*

Là-dessus, on ajoutait le refrain : *grippe, Horus, grippe!* et le génie du neuvième harpon, *compagnon d'Horus* sous un aspect redoutable, déclarait :

Je serre mes bras autour de ta Majesté comme un mur, (comme) une barrière qui te protège au jour de la mêlée! Je veille sur ton temple jour et nuit, et je chasse l'ennemi loin de ton sanctuaire! (4).

Le dernier des dix harpons venait enfin toucher les pattes de l'hippopotame :

Dixième harpon, reste fixé en ses jarrets (5).

Et le *cérémoniaire* reprenait la parole. C'était, cette fois, comme chef du chœur des *harponneurs*. A eux, pour le final du *rituel des dix harpons*,

(1) Chesmou est le dieu qui sacrifie les êtres divins (cf. plus haut).

(2) *iw·f r ḫr n nwḥ n Šsmw, m śḏf; n Nb(·t)-ḥb* [hiéroglyphes] est ici un parfait exemple de composition décorative des signes autour d'un axe central.

(3) *in iw śḫ;·f n·k wnn·n m mḥw ? [wn]n it-nṯr(·w) ḥr wḏ n·n, nṯr·w ḥr ḫn n, Špd wn m ḥmy·n, nṯr·w dmḏ m rś ḥr·n, s-nb im·śn m iri-wnw·t·f; Ḫnt-ḫty ḥr ir (n·)n ḥmw, Gbb mṯr·n w;·t.* C'est un récit du voyage des dieux dans la barque de Râ, pour sauver Isis et le jeune Horus des mains de Seth. Les détails en pourraient être exactement ceux d'une description de la barque de Râ quand elle navigue au delta, au cours du récit du *mythe d'Horus*. Le texte a été visiblement choisi pour s'harmoniser avec la commémoration du neuvième combat d'Horus, à Silé.

(4) *Edfou*, VI, 78, 1-3.

(5) *Edfou*, VI, 78, 4.

revenait l'honneur de danser sur un rythme initial, qui revient ensuite en leit-motiv de la fête, ce chant de guerre contre les ennemis aquatiques :

Allons(-y) : faites[-nous] virevolter et virevolter là-dessus (bis)!, disent les (fils des) harponneurs (1). *Ce que vous avez pris, tenez(-le) bon, vous tous* (nḏr·ṯn mḥ·ṯn, n; nb·w)! *C'est dur, ce que vous avez pillé, vous tous : (c'est) de la viande d'hippopotame* (nḫt ʿw;y·ṯn, n; nb·w : ḥʿw db)! *Abreuvez-vous du sang [de] vos ennemis, au (fond de) leurs marais* (bʿbʿ·ṯn m snf [n] śbi(·w)·ṯn, m pḥw·w(·t)·śn) (2)! *Affilez vos couteaux, [aiguisez] vos dagues, et distribuez vos armes en lui* (śpd·ṯn dś·ṯn, [dm·]ṯn dm·t·ṯn, ḥn·ṯn ḏb;·w·ṯn im·f [= db])! — *Vous êtes une portée de lionceaux à l'intérieur d'un fourré d'embuscade* (n(t)ṯn ẖ·t n·t m;i·w m-ẖnw n b;·t imn(·t)) (3), *vous êtes une ventrée de laie, dont l'abomination sont les buses* (n(t)ṯn ẖ·t n·t rr·t, bw·t·śn pw tiw·w) (4), *vous êtes une couvée de martinets-)*ʿbb *qui passent (en flèches) sur une rive, en s'amusant à la raser* (n(t)ṯn ẖ·t n[·t] ʿbb·w sḫs ḥr wḏb·t, ib·śn mḥ m ʿpy·ś) (5)! Et une dernière fois éclatait le cri du combat : *grippe, Horus, grippe.*

(1) *mi·n, di·ṯn ir[·n p]nʿnʿ, pnʿnʿ r·f (sp śnw), i·n mś·w mśnw·w.* cf. Drioton, *op. cit.*, p. 41-42.

(2) Cf. *Edfou*, VI, 74, 2; *Edfou*, VI, 127, 8. L'allusion topographique est encore là très claire, et la correspondance du *mythe* et du cérémonial très visible. Il y a même, très probablement, une harmonie symbolique recherchée entre l'ordre des parties du corps de l'hippopotame frappées successivement par *le harpon* du prêtre, et celui des parties de l'Egypte nettoyées d'ennemis l'une après l'autre, dans le récit. Horus frappe d'abord *à la tête* (*dhn·t*) la bête de Seth, comme il a frappé d'abord ses ennemis en la *tête* (*dhn·t*) de l'Egypte (combat d'Edfou, la pointe sud du pays). Puis il frappe d'avant en arrière le corps de l'animal, tandis qu'il s'enfonce du sud vers le nord du pays. Quand il touche à l'arrière-train (*pḥwy*), c'est pour commémorer ses victoires dans l'arrière-pays (*pḥww*) du delta. Dans notre texte [hiéroglyphe] (dans *m pḥww(·t)·śn*) est équivalent à [hiéroglyphes]. Cf. *Wb.*, I, 538, 5 et 12.

(3) C'est un des surnoms des *marais du delta :* le fourré qui cache.

(4) *ẖ·t*, trois fois répété, désigne des bandes de *jeunes* animaux. Ce sont les jeunes sangliers, déjà chasseurs, qui détestent les oiseaux de proie, leurs rivaux.

(5) La traduction d'*Edf.* VI, 77, 9-10 est due à Drioton (*op. cit.*, p. 43). Le nom des oiseaux

Une dernière fois, le génie du dixième harpon s'écriait :

Je bois (sḫb·i) *le sang de qui voudrait abattre ton sanctuaire, je taille en pièces la chair de qui cherche à violer ta demeure! Je te donne la vaillance* (ḳn·t-nḫt) *de mes bras et la puissance de ma Majesté contre tes ennemis!* (1).

Tel se déroulait au bord du lac sacré le *cérémonial des dix harpons* du dieu, au rythme du récit des victoires qui lui donne sa liaison profonde. Grâce à ce fil conducteur le rite pouvait, sans rompre son enchaînement, se composer d'éléments en apparence très disparates. Les uns sont des *incantations* psalmodiées par l'un des deux coryphées : *Thot* et *Isis*. Ces incantations s'articulent directement sur les attitudes du premier officiant, qui *agit* au nom du roi et d'Horus lui-même : c'est la manipulation des harpons divins qui fournit sa base matérielle à la première suite liturgique de la fête de Méchir. Les incantations opèrent comme les actes mêmes. Elles aident à renouveler de façon permanente, éternelle, le triomphe d'Horus sur Seth.

Les autres éléments du rite sont : 1° des *louanges*, psalmodiées par les mêmes acteurs de premier plan; 2° des *chants dansés*, exécutés sous la direction des coryphées, tantôt par le groupe des hommes, tantôt par celui des femmes. Les harponneurs munis de leurs armes miment tous ensemble les motifs de leur chant. Les femmes s'accompagnent et accompagnent les gestes des hommes avec le tambourin, peut-être avec le sistre. La variété des titres de ces hymnes laisse deviner la richesse de la littérature conservée aux bibliothèques du sanctuaire (2). Les chants étaient probablement soutenus par

ʿbb(·w) (= ʿpp) est formé sur le verbe ʿp(i), qui désigne leur vol planant. Rapprocher de ʿpy(·w) (*Edf.*, I, 180, 7), dont le déterminatif, corrigé à tort au *Wb.*, est un *martinet* (ou *hirondelle*). Comparer la description du vol des oiseaux ʿbb dont il est question ici avec le manège d'un vol de martinets (ou d'hirondelles) au bord de l'eau.

(1) *Edfou*, VI, 78, 7-9.

(2) Rien de ces recueils sur papyrus ne nous est parvenu, jusqu'ici.

d'autres instruments de musique que les tambourins et les sistres. Ces instruments sont attestés pour d'autres fêtes; de plus, le cérémonial de Méchir se déroulait tout entier hors du temple, et en un même lieu : c'est le modèle des offices solennels où chant, danse et musique jouaient un rôle prépondérant. 3° Un troisième et dernier élément, les *acclamations rituelles*, stéréotypées, revenaient à intervalles égaux pour ponctuer les phases du cérémonial.

CHAPITRE IV

DEUXIÈME PARTIE DE LA *FÊTE DE LA VICTOIRE* :

HALTE DE L'ACTION LITURGIQUE

ÉPISODE INTERMÉDIAIRE DANSÉ ET CHANTÉ

La séquence initiale une fois menée à son terme, la cérémonie passe par un stade de transition. L'action apparaît comme suspendue, avant de reprendre, prépondérante, avec le sacrifice qui va suivre. Cependant le lieu où se déroule le drame est toujours occupé par les mêmes protagonistes, au complet. Les chants et danses tiennent le premier rôle, et cela dans un double développement opposé. D'un côté, *la lutte du dieu pour la victoire* est résumée, amplifiée. L'attention se porte sur ses plus efficaces soutiens : les harponneurs, ses compagnons de combat, et Isis, sa grande protectrice. De l'autre côté, *le triomphe* est célébré : le dieu règne; il a anéanti ses adversaires. Le coryphée est encore la prêtresse *šmʿy·t,* dans le rôle de la « reine d'Egypte ». Les exécutantes du chant de victoire sont les « femmes de Bousiris et de Bouto », c'est-à-dire le chœur des chanteuses. Ainsi, au tournant de la cérémonie, les deux faces du drame confrontées se succèdent, symétriques.

I. Sur scène est donc d'abord la lutte : c'est le dernier combat du *mythe,* celui du lac au nord de Silé, qui va donner la victoire définitive. Pour ce choc naval, les harponneurs accourent sur leurs barques de guerre; Isis rend invulnérable celle qui porte le dieu. Le *prêtre du roi* pointe son épieu vers l'Ennemi. Les chanteurs d'Horus sont groupés derrière lui. En face d'eux flotte l'esquif du bas-relief, que la procession déposa sur l'eau du lac. On y voit le dieu frapper du harpon, et sa mère paralyser l'adversaire. Aux côtés

du *roi*, le *cérémoniaire* et la *šmʿy·t* sont debout. Voici la présentation des compagnons de guerre :

Ce sont les fils-royaux, l'équipage d'Horus, les harponneurs du maître de Mśn(·t), *les vaillants porte-épieux* (iꜣwti·w ḳn·w) *d'Horus d'Edfou, qui exterminent sous leurs coups tous ses adversaires* (wd r śʿrḳ m ḫfti·w·f nb), *puissants champions qui ferrent (leurs proies)* (nḏr ṯnr n nḫt)! *Leurs dards touchent (la cible), perçant les eaux profondes* (ḏr ḳbb·t) [1]; *leurs harpons brillent aux trousses des bêtes de proie* (ʿwꜣy·w), *leurs crocs s'enfoncent* (mḥ) *en leur chair, et leurs bras sont forts quand ils traînent (vers eux)* [2] *les ennemis! Qu'ils regagnent* (śpr·w = śpr·śn) *Mésen, en joie et liesse* [3]!

Les harponneurs entamaient alors un chant mimé; ils en scandaient peut-être le rythme par le choc des armes qu'ils portaient [4] :

Allons, courons vers le lac d'Horus, pour y voir le Faucon en sa barque, pour y

[1] *ḳbb·t* désigne l'eau *froide* qu'on trouve en creusant le sol et, ici, en atteignant la profondeur du fleuve.

[2] *itḥ* semble avoir plusieurs fois, aux textes du *mythe d'Horus*, le sens technique de : *ramener (à soi la proie harponnée)*; il est alors l'opposé de *sn* = *laisser filer (la corde)*, quand la proie harponnée tente de s'enfuir.

[3] *Edfou*, VI, 79, 1-4.

[4] Cf. *Edfou*, pl. phot. 507 : les deux harponneurs, armés du harpon et du glaive, y sont représentés selon le motif, conventionnel dans les ateliers de dessin, de l'homme qui marche à larges enjambées. Les dessinateurs, sur les parois des temples d'époque ptolémaïque, traduisent par cette attitude tous les mouvements rapides du corps humain. Cf., par exemple, les scènes de fermeture des filets de chasse : les dieux semblent *marcher*, au lieu de se laisser tomber en arrière comme aux scènes identiques des tombes de l'Ancien-Empire (*Edfou*, pl. phot. 492, et 585-586).

voir le fils d'Isis dans son esquif (de guerre), comme Râ dans la barque-du-matin! Son épieu est ferme en son poing, comme celui d'Horus-au-bras-puissant (tmꜣ-ʿ) [1]! *Il darde, il tire (la corde), il capture l'hippopotame, il égorge le Taureau-du-marais* [2]! *Réjouissez-vous, vous qui êtes dans la ville-de-la-revanche* (Ḏbꜣ)!

Alors, à ce chant de combat, répondaient les voix hautes des femmes. Elles entonnaient le chœur :

Il y a une plainte, une plainte dans Khargeh, (etc.)... [3]. Puis le chant et la danse faisaient halte; la voix du *cérémoniaire* s'élevait en face de la barque divine :

Prends ton harnois (nḏr dmꜣ·t·k) [4], *et embarque hardiment* (hꜣ mn) [5]! *Tes ornements sont ceux de Hedjhotpé; ton filet est (celui) de Min* [6]; *Hathor-dame-de-l'ivresse* (nb·t tḫ) *a filé pour toi, a tissé pour toi! On t'a préparé un repas d'épaules* : [7] *tu vas l'avaler, les yeux aux aguets!* [8].

Enfin deux cantiques réunissaient, semble-t-il, tous les exécutants. Leurs deux titres reparaîtront une seconde fois, en cette même phase des cérémonies.

[1] C'est *Horus d'Edfou-fils-de-Râ*, maître du temple d'Edfou.

[2] Cf. plus haut.

[3] *Edfou*, VI, 79, 5-7. Cf. *Edfou*, VI, 67, 1; 69, 10; 86, 13. Voir plus bas.

[4] C'est l'équipement du chasseur au harpon, lui permettant de porter, *attachées* à lui, ses armes avec leurs accessoires. Cf. Blackman-Fairman, *JEA*, 30, p. 17-18 = note 37 : *dmꜣ·t*.

[5] Cf. *Wb.*, II, 473, 4.

[6] Cf. *Edfou*, VI, 64, 4 : *ʿḥ·k n Mnw*.

[7] *ir·tw n·k ʿḳw m ḫpš·w*. La pièce d'honneur *ḫpš* est l'offrande par excellence à Horus-fils-d'Isis, vainqueur de Seth. Cf. le rite de la *patte de devant droite de la victime*, au cours de la *fête de la Réunion* (plus haut, 4e partie).

[8] *Edfou*, VI, 79, 8-9 : *śʿm·k ś(w)* = *ʿḳw*. *M śpd-ḥr*, littéralement : *en (homme) prêt quant aux yeux* (*ḥr* a ce sens, comme (lat.) *vultus*).

Dans la première reprise, ces chants clôturent les paroles de *Thot ;* au cours de la seconde, ils s'encadrent dans celles d'*Isis :*

1° *Les dieux* [*du*] *ciel disent : craignons pour Horus!* (nṯr·w[n]p·t ḥr (ḏd) : nr n Ḥr) : *entendez-vous les grognements* (dni·w·t) *de Néhés ? (etc.)*...

2° *Tiens bon, Horus* (śmn ṯw, Ḥr)! *Ne fuis pas devant les bêtes de l'eau* (m bh(ꜣ) n imi·w-mw)! *N'aie pas peur des bêtes de l'onde* (m śnḏ n imi·w-n·t)! *N'écoute pas, s'il t'implore* (m śḏm, śnmḥ·f n·k)! *(etc.)*... [1].

Et tous ajoutaient, comme aux étapes précédentes : *grippe, Horus, grippe* [2].

Le premier rôle passe alors de *Thot* à *Isis*, du *cérémoniaire* à la *šmꜥy·t*. Pour un long temps, c'est elle qui mène l'office tout entier, en sa qualité de *puissante magicienne*. Elle apporte les ressources de son pouvoir au combat que soutient son fils. Elle entreprend d'abord d'enchanter la barque qui porte leurs deux images. Elle la rend invulnérable aux coups de l'adversaire :

[1] Cf. *Edfou*, VI, 81, 1-3. — [2] *Edfou*, VI, 79, 9-11.

Prends ta barque de combat, Horus, mon fils aimé (sꜣ·i Ḥr mr(·i)) : *je suis la nourrice* (nwi ꜣṯy·t) *qui allaita Horus sur l'eau cachée!* [1]. *(Cette barque)* [2], *sa quille est (de couleur) sombre* [3], *c'est du cèdre* (mrw) : *il n'y a (rien) à craindre, du démarrage à l'amarrage* [4] *! Le bon gouvernail vire sur son verrou* [5], *comme Horus sur les genoux* [6] *de sa mère Isis! Les (deux) poteaux sont fixés sur la fourche de poupe* [7],

[1] *ḥr mw imn :* l'eau que dissimule le fourré de papyrus, au centre des marais de Chemmis, où Isis mit au monde et allaita Horus.

[2] Depuis Naville, qui signale déjà l'intérêt particulier du morceau qui va suivre (cf. *Mythe d'Horus*, introd., p. 11-12 [pl. VII]), le texte a été traduit par Lefébure (*Rites égyptiens*, p. 95-96), et étudié dans son vocabulaire technique : 1° par Brugsch, pour son *Wörterbuch* (Supplément, à l'ordre alphabétique des mots : cf. surtout p. 350-352, et p. 495); 2° par Jéquier (*Essai sur la nomenclature des parties de bateaux : BIFAO,* IX [1911], p. 37-82). Ce dernier rapproche quatre listes de mots : les deux premières, trouvées sur des sarcophages du Moyen-Empire (surtout Éléphantine et Meir); la troisième, au chapitre 99 du *livre des morts;* la quatrième, tirée du texte de la fête de la Victoire, que nous traduisons et replaçons ici dans son cadre rituel (contrairement à ce qu'en dit Jéquier, les mots en sont pour une grande part différents de ceux des autres listes). Cf. aussi Montet, *Scènes de la vie privée,* p. 331-346. Grapow dans : *Religiöse Urkunden, Übersetzung,* p. 70-76, transcrit, mais ne traduit pas les termes de la liste du chapitre 99 du *livre des morts.*

[3] *šḫr·ś kk.* Cf. *Wb.*, IV, 270, 12-13. *Šḫr* désigne la pièce de bois *de dessous* (ḫr), d'une seule pièce (et non assemblée : *mḏḥ*). C'est une *sole,* une *quille,* un *fond* (de cercueil : *Mar. Dend.*, IV, 36, 42).

[4] *n wn śnḏ m rḳ r mni·t.* Le verbe *rḳ* (*Wb.*, II, 456, 9), assez rare en égyptien (cf. *Belegst.*, II, 456, 9, 10), n'est pas signalé dans le sens matériel qu'il a conservé ici. Brugsch (*Wb.*, p. 874, et Suppl., p. 738) donne une physionomie plus complète du mot, et signale le déterminatif qu'il possède ici.

[5] *ḥmw nfr wḏb ḥr ḳꜣr·t·ś. Ḳꜣr·t* se dit au propre d'une serrure de porte, de forme comparable à l'encastrement que traverse la tige du gouvernail. *·ś* = *ꜥḥꜣ·t,* comme dans la phrase précédente.

[6] *mn·ti.* Littéralement : *les cuisses.* Le déterminatif montre que l'image s'applique à la personne d'Isis assise, allaitant Horus-l'enfant sur ses genoux.

[7] *iw ḥꜥ·w(?) mn ḥr mꜣśty.* Ni l'un, ni l'autre des deux termes ne se retrouve aux listes plus anciennes (cf. Jéquier, *op. cit.*, p. 79-82; il laisse leur sens dans l'incertitude : p. 63-64, n° 21). Brugsch a lu le premier : *ḥw* (*Wb.*, Suppl., p. 787), sans en préciser le sens. Lefébure traduit par : « mât », à tort. Il n'y a pas d'autre critérium que le contexte (le terme est un ἅπαξ). Les seules pièces de bois qui se dressent au-dessus du pont sur une barque *ꜥḥꜣ·t* comme celle d'Horus (cf. *Edfou*, pl. phot. 508), en dehors du mât et de tous ses accessoires (auxquels on arrive aussitôt après), sont les deux pieux verticaux qui règlent la course transversale de la rame-gouvernail. On distingue leur ensemble, relié par des cordes ou des entretoises, gravé en très petites dimensions sous le talon gauche du dieu. Il existe un subst. *ḥꜥw* (*Wb.*, III, 39, 15),

comme un vizir au palais! Le mât est ferme sur l'emplanture [1], *comme Horus quand il gouvernait ce pays! La belle voile est d'un ton luisant, comme la grande Nout grosse de divinités* [2] *! (Quant aux) deux «porteuses»* [3], *l'une est Isis, l'autre Nephthys; chacune d'elles tient sa partie* [4] *sur les vergues, comme des frères de même mère qui jouent aux balles* [5]. *Les anneaux (de cuir) sont fixés sur les plats-bords, comme des décorations de princes* [6] *! Les avirons frappent sur ses flancs, comme (font) des champions qui engagent la joute* [7] *! Les couples sont de*

---

avec le sens de «bâton», «pieu», qui peut correspondre au terme écrit ici *ḥw*. Quant à *mꜣśty*, si l'on adopte cette hypothèse, le mot désigne nécessairement la partie de la barque sur laquelle reposent les bases des pieux. Cf. les pieux de gouvernail, très soigneusement gravés, des navires de mer de l'expédition d'Hatchepsout au pays de *Pwn·t* : NAVILLE, *Deir-el-Bahari*, III, pl. 72, 73 (et pl. phot. VII de l'introduction), 74, 75; cf. aussi ceux de barques plus légères, sur le Nil : IV, pl. 88 à 91.

(1) *iw ḥt-ṯꜣw mn ḥr ḥṯṯ·t*. Le terme *ḥṯṯ·t* (cf. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 64, n° 22), l'«épaulement», désigne la partie de la carlingue où le mât vient s'implanter.

(2) *ḥtꜣw pf nfr, pśḏ-iwn, mi Nw·t wr·t bkꜣ·ti m nṯr·w.*

(3) *fꜣw·t(i) śn·t(i)*. Il s'agit d'un double râtelier à manœuvres, fait de deux branches symétriques fixées de part et d'autre du mât, à hauteur d'homme (cf. *Edfou*, pl. phot. 508 : les deux extrémités en sont sculptées en forme de tête d'oiseau d'eau, à col replié). Ce râtelier servait à régler la tension des drisses et balancines pour la voile et les vergues (sauf les écoutes). Ces cordages forment un réseau à larges mailles, très visible sur la planche phot. 508. Le subst. *fꜣy·t* peut être l'abréviation de *fꜣy·t-ḥtꜣw* = (la pièce qui sert) à lever, à «porter» la voile. Cf. une opinion différente soutenue par Jéquier (*op. cit.*, p. 70-71 [n° 133]).

(4) *s-nb im·śn mḥ m iri·śn ḥr śgrg·w*. L'expression *s-nb* a perdu sa valeur masculine : elle a comme antécédent *fꜣy·t* (fém.).

(5) *mi śn·w n mw·t w'·t, ḥr ir m ḥm(ꜣ)·w*. A Drioton revient le mérite d'avoir trouvé la lecture exacte du groupe [hiéroglyphes] : *ḥm(ꜣ)·w*, et non : *ḥm·w·t*. Il n'y a pas d'écritures volontairement cryptographiques dans tout le texte avoisinant : il est préférable de penser à une erreur du transcripteur ancien, du hiératique aux hiéroglyphes. L'original portait probablement [hiéroglyphes]. Cf. DRIOTON, *Le texte dramatique d'Edfou*, p. 37, l. 7, 12, et note *c*).

(6) *iw ḥsꜣ·w mn ḥr ś'ꜣ·w mi ḫkr·w n mś·w-nśw·t*. Le mot *ś'ꜣ* (*Wb.*, IV, 43, 1) est bien connu depuis l'Ancien-Empire (cf. MONTET, *op. cit.*, p. 341). Il désigne la pièce qui termine le bordage d'une barque. Le sens de *ḥsꜣ* (*Wb.*, III, 332, 15) est clair lui aussi : il s'agit d'anneaux de cuir, les τροπωτῆρες des Grecs anciens. Les *ḫkr·w* sont les décorations militaires (anneaux d'or pour le cou et les bras) que portent des harponneurs, appelés «fils-royaux» dans cette scène même de la cérémonie (*Edfou*, VI, 79, 1).

(7) *iw wśr·w sḫ ḥr ḏrww·ś, mi ḳmꜣ·w śr·śn 'ḥꜣ. ·ś* représente *'ḥꜣ·t*, comme dans la phrase initiale. Le sens précis de *ḳmꜣ·w* (et non *'ꜣm·w*, comme l'a transcrit Lefébure) est difficile à définir. Le *dictionnaire de Berlin* (*Wb.*, V, 38, 4) propose *Herolde*, à cause de *śr 'ḥꜣ*. Mais d'autre

grands amis : on ne peut séparer l'un de l'autre [1] *! Le pont est comme une tablette à dessin, remplie de figures de déesses* [2] *! Les épontilles au dedans de la cale, sont comme les colonnes assises dans le palais* [3] *! Les amarres sont à l'intérieur des soutes, comme le serpent sacré qui cache son dos* [4] *! L'écope est (faite) de lapis véritable : elle puise l'eau comme une essence de prix* [5], *tandis que le bouquet de lis se balance à sa proue, comme un cobra (royal) à la bouche de son trou* [6] *!*

---

part, il traduit aussi *śr 'ḥꜣ* (*Wb.*, IV, 190, 16) par : *Kampf beginnen*, et non *Kampf ansagen*. Il ne faut plus voir alors, dans les *ḳmꜣ·w*, des «hérauts» qui annoncent, mais des champions qui entament eux-mêmes une joute au bâton. Le mot désignerait ce qu'est le *nḫt*, ou *pry*, qui vient défier Sinouhe au pays de *Rṯnw* (cf. *Bibl. aeg.*, II, Sinuhe B, 109-110). Il convient mieux à l'image des armes qui s'entre-choquent comme des avirons battant l'eau, et au déterminatif spécial ajouté au mot *'ḥꜣ* : les deux hommes debout face à face, le bâton brandi au-dessus de la tête.

(1) *iw wgꜣ·w m ḫnmś, m ḫnmś : nn tꜣš·n w' r w' im·śn*. Le sens du subst. *wg(ꜣ)* (*Wb.*, I, 376, 8) est sûr. Cf. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 62-63 (n° 20).

(2) *iw pḫꜣ mi 'n n sš, mḥ m rpw·w·t n nṯr·w·t*. La valeur du subst. *pḫꜣ* = pont d'un navire, est sûre. Il existe un autre exemple du mot dans le même emploi : *Pap. médic. Berlin*, 3038, 21, 6.

(3) *iw ips·w m-ḫnw wnḏw·t mi wḫꜣ·w mn m ḥ·t-'ꜣ·t*. Le subst. *wnḏw·t* = cale d'un navire est connu (*Wb.*, I, 326, 1 = SPIEGELBERG, *Kopt. Hdwb.*, p. 170, 1°. Le parallélisme du «vizir au palais (royal)» fait préférer le «palais» au «temple», comme traduction de *ḥ·t-'ꜣ·t*. Quant au subst. *ips·w*, il a été étudié par Jéquier (*op. cit.*, p. 65, n° 24); il est préférable de le traduire par «épontilles» (poutres verticales soutenant le pontage, de la carlingue au centre des baux).

(4) *iw inḳ(y)·w* (?) *m-ḫnw my·w*(?) *mi ḏdf·t šps(·t) ḥbś śꜣ·ś*. Le texte porte *inby·w*. Ni ce terme, ni celui de *my·w* ne sont attestés ailleurs qu'ici, dans les listes des parties de bateaux. Aucun cordage n'a encore été cité dans notre texte (une seule autre variété : *ḫrp·t*, le sera plus loin), contrairement à ce qui existe en toutes les autres listes semblables. D'autre part, l'énumération des parties de la coque est terminée; l'on arrive ensuite à un accessoire qui ne fait pas partie de la barque : l'écope. Enfin, il semble qu'aucune pièce ou objet de bois ne puisse être vraiment objet de comparaison avec un «serpent qui cache son dos». Or les confusions entre déterminatifs du bois et de la corde existent, aux textes parallèles réunis par Jéquier, cf. *op. cit.*, p. 53 (n° 9) : *ššp·t* (*n śp·t*) = cordage, avec déterminatif de l'objet en bois, etc. Il est donc permis de supposer une confusion graphique entre *inby·w* et *inḳi·w*, mot qui désigne des amarres (*Wb.*, I, 101, 9 = JÉQUIER, *op. cit.*, p. 60-61 (n° 17)). *my·w* serait alors, pour la nécessité de l'image, les soutes à cordages, où les amarres de réserve sont renfermées, «comme des serpents qui cachent leur dos».

(5) *iw mḏꜣb·t m ḥśbḏ n mꜣ'·t, ḥr pnḳ mw m tp·t (n) ḳn*. Pour *tp(·t) ḳn* = *tp(·t) n ḳn*, cf. *Wb.*, V, 293, 13 (*tp·t*); 49, 15 (*ḏ'm n ḳn*); 145, 13 (*ktm·t ḳn*).

(6) *iiḥ tftf ḥr ḥꜣ·t·ś, mi wrr(·t) (ḥ)r rꜣ ḳrr·t·ś. 'Iiḥ* : cf. *Wb.*, I, 39, 1; *tftf* = *ftft* : cf. *Wb.*, V, 300, 6 = *Wb.*, I, 581, 3-5.

L'aussière est à côté du taquet, comme l'oisillon à côté de sa mère [1] *! Grippe, Horus, grippe !* [2].

L'incantation de la barque une fois chantée, *Isis* s'adresse aux combattants eux-mêmes, et d'abord aux guerriers qui suivent son fils :

Isis la mère divine dit aux jeunes harponneurs, (quand) elle voit leurs mains amies [3] : «*fondez* [4] *sur l'ennemi, égorgez-le dans son repaire* (tpḥ·t·f) ! *massacrez-le* (ṯꜣ·ṯn š(w)) *en son [marais (?)]* [5], *(tous) ensemble* (m sp wꜥ) ! *Multipliez vos coups sur [lui] !* [6].

La prêtresse pousse ces exhortations avant qu'on ne chante encore une fois les chants de guerre de la dernière scène des harpons :

Les dieux du ciel disent : craignons pour Horus ! Entendez-vous les grognements

---

(1) *iw šrp·t r-gś nꜥy·t mi ṯꜣ r-gś mw·t·f. Šrp·t = ḥrp·t ; nꜥy·t* est le taquet fixé à la proue de la barque. L'aussière *šrp·t* le relie au pieu *mni·t,* qu'on enfonce dans le sol de la berge avec le maillet *ḥrpw,* quand l'embarcation est au mouillage. Pendant la navigation, l'aussière est roulée au pied du taquet : d'où l'image du petit oiseau auprès de sa mère.

(2) *Edfou,* VI, 79, 11 à 80, 11. Il est remarquable de constater que la description de la barque de guerre d'Horus n'est pas celle d'une barque de type ancien (cf. Montet, *op. cit.,* p. 336-337 ; Hérodote, II, 96), assemblée par ais à tenons et mortaises, mais d'un bateau tel qu'on les construit en Egypte à partir de l'époque ramesside, avec couples articulés sur la quille et sa carlingue.

(3) *mꜣꜣ·n·ś ꜥwi·śn ꜥn.* Le verbe *ꜥn* = être bon, être bienveillant (amical), s'emploie plus rarement pour les parties du corps humain. Cf. cependant : *ꜥn ḏr·ti (ḫr sḫm·wi)* = (Hathor) aux mains amies (portant les deux sistres : *Edfou,* II, 64, 17). Il s'agit ici des mains armées des harponneurs, prêtes à aider la déesse et son fils. La phrase note un jeu de scène de la cérémonie.

(4) Sens dérivé de *hꜣ* = descendre, d'où : venir (en ennemi) vers quelqu'un.

(5) *m [pḥww]·f* (?).

(6) *śꜥšꜣ·ṯn dm(·t)·ṯn im[·f].* Ce sont les coups des dagues (*bꜣgśw, dm·t*) que les *mśnw·w* tiennent à la main, à côté de la prêtresse dans son rôle d'Isis, sur le bas-relief gravé au mur d'Edfou (*Edfou,* pl. phot. 507).

de Néhés ? (etc.)..., et : *[Tiens bon, Horus !] Ne fuis pas devant les bêtes de l'eau ! N'aie pas peur [des] bêtes de l'onde ! N'écoute pas s'il [t'] implore ! (etc.)...* [1].

Puis elle reprend ses cris, tournée cette fois vers le dieu lui-même : c'est l'effort de la dernière bataille :

[Qu'il n']échappe [pas] à ton étreinte [2], *mon fils Horus ! Saisis, Horus, saisis la hampe ! C'est moi, c'est moi la patronne du harpon* [3] *! C'est moi la jeune (déesse), celle qui maîtrise celui-qui-pousse-des-grondements ! Apparais sur la rive* [4] ; *fais luire (ton arme) au dos de la bête de proie* [5] *! Lacère sa peau, tranche ses côtes ! Entrez, gens d'Horus* (ḥr·w n Ḥr), *au fort [de la mêlée (?)]* (r-ḫnw [ḥr-n-ḫr (?)] [6], *(car) je [n']oublie [pas] la nuit du marais, à l'heure du combat* [7] *! Grippe, Horus grippe !* [8].

II. Telle était la première scène centrale : celle qui montre le combat décisif, toute pleine des appels des guerriers, des incantations et des cris

---

(1) Cf. *Edfou,* VI, 79, 9-11.

(2) L'image est toujours celle du harponneur, qui touche d'abord du harpon, avant de saisir ([*šsp* (?)] *mḥ m nḏr·k*) de ses mains sa proie.

(3) *nwi, nwi ḥnw·t mꜣw·t !* Cf. plus haut (*Edfou,* VI, 67, 3 : quatrième harpon).

(4) Cf. *Edfou,* VI, 77, 2 : *ḥḏ-tꜣ ptr biꜣ·w·k mi Ḥr-wr ḥr iḫm·w·t.*

(5) Cf. *Edfou,* VI, 79, 3 : *śḥḏ mꜣw·t·śn m śꜣ ꜥwꜣy·w.*

(6) Cette restitution a l'avantage d'assonner avec *ḥr·w n Ḥr* = les gens d'Horus. Une expression de ce genre a chance d'avoir été choisie : c'est bien souvent le cas dans nos textes.

(7) [*n*(?)] *śmḫ·n·i grḥ n mḥ, m wnw·t n pr-hꜣ. Mḥ,* avec le déterminatif de l'étendue d'eau *mr,* semble désigner ici le marais de Chemmis (cf. Gauth., *D. G.,* III, 55, meh. 2°). *grḥ n mḥ* serait donc la nuit où Isis, traquée par Seth, mit au monde son fils dans le fourré de roseaux. C'est cet épisode qu'on fêtait pour Isis, sous le nom de *grḥ nḫn m sš·f,* ou : *nuit de l'Enfant dans son nid,* dans tous les temples d'Egypte (cf. Mariette, *Dend.,* I, pl. 62, *m* (col. 26)). Le combat commémoré le 21 Méchir venge la déesse de ce souvenir. Le signe ⊂═ dans *m wnw·t,* très bien conservé sur la pierre, a été omis tant par Naville que par Chassinat (cf. *Edfou,* pl. phot. 507, col. 22). Le verbe *pr* (*Wb.,* I, 520, 1), comme le verbe *hꜣ,* ont tous deux le sens de : s'avancer au combat.

(8) *Edfou,* VI, 80, 11 à 81, 6.

de lutte de la déesse. Alors lui succédait en contre-partie la seconde scène. La victoire est complète; l'ennemi est abattu. Horus, encore monté sur sa barque, approche de son trône royal d'Edfou. La *reine* et les *princesses* du nord et du sud l'accueillent au débarcadère du temple, où il vient s'installer pour régner sur les deux Egyptes. Autant la première partie rappelle le dernier combat du récit mythologique, autant la seconde se modèle sur la scène de triomphe qui clôture ce même récit, en ramenant à Edfou Horus vainqueur [1].

L'officiant principal, en cette phase du cérémonial, est plus que jamais la première des femmes attachées au culte du temple, la *šmʿy·t*. A elle revient la gloire de célébrer la victoire, après avoir dirigé la lutte. Derrière elle, qui fait face à la barque flottant sur l'eau, les chanteuses sont debout sur deux rangs, le tambourin à la main. Ces chanteuses sont entrées avec *Isis* dans le cercle des grands acteurs du drame, au moment du jet du troisième harpon [2]. Elles figurent jusqu'à la fin de la cérémonie au bord du lac sacré. Elles ont déjà soutenu de leurs voix et de leurs instruments le chœur des *harponneurs,* et exécuté seules de nombreux cantiques, tout au long du rituel des dix harpons. Qui donc sont-elles? Les renseignements précis donnés sur elles par les textes sont peu nombreux. Elles portent des titres semblables à ceux des *harponneurs.* Comme ils sont *fils-du-roi,* ou *princes,* elles sont *filles-du-roi,* ou *princesses,* et semblent rattachées par la tradition à l'antique culte royal *du delta,* dont le centre était à Bousiris et à Bouto [3].

[1] La formule même placée dans la bouche de la *reine* le montre : *Je joue du sistre pour toi, ô toi qui brilles en (la forme du) disque-ailé! Tes ennemis, tu les as massacrés* (*nš·t = ns : Wb.*, II, 319, 5)! (*Edfou,* VI, 82, 3). Or l'institution de la puissance du Disque-ailé sur toute l'Egypte est le motif principal de la scène d'arrivée d'Horus à Edfou après sa dernière victoire, au récit mythologique : cf. *Edfou.*, VI, 129, 8 = 132, 4. L'écriture même, non habituelle, du mot *ʿpy* par le disque simple aux deux Uraeus, qui se lit d'ordinaire *nśw·t-biti,* est reproduite encore une fois en notre exemple.

[2] Cf. plus haut : *C'est l'entrée des femmes* (*Edfou,* VI, 66, 13 à 67, 1).

[3] L'assimilation du dieu local *ʿnḏ·ti* de Bousiris avec Osiris, et celle de la déesse locale Ouadjet de Bouto avec Isis, semble déceler à une époque très ancienne une communauté cultuelle entre les deux capitales du delta central. L'influence des usages sacrés de ces deux sanctuaires du royaume du nord sur la formation du culte royal — en particulier sur la fête-sed — semble avoir été prépondérante, en Egypte.

Elles se divisent en deux groupes : l'un est censé représenter le culte de Basse-Egypte, et l'autre celui de Haute-Egypte. Le premier est formé des :

[illegible]

Les filles-du-roi-du-Nord, femmes de Bousiris (sꜣ·w·t biti, ḥm·w·t n Ḏdw) [1], *qui acclament Horus en sa victoire* [2]. Le second comprend les *enfants-du-roi-du-Sud, femmes de Bouto* (mś·w nśw·t, ḥm·w·t n P-dp), *qui acclament Horus en son couronnement* [3]. Ainsi Bouto joue le rôle qu'on attendrait ailleurs de *Nḫn*-Hiérakônpolis, la vieille capitale du royaume du sud.

En réalité, les chanteuses présentes à Edfou aux *fêtes de la Victoire* en Méchir ne venaient pas d'aussi loin. Ce qui est valable pour les *harponneurs* vaut aussi pour elles. Quand le héraut s'adresse aux assistants, il parle à ceux d'Edfou et à ceux de Dendéra; à ceux-là s'ajoutent les *gens de l'oasis d'Abydos.* Il est possible, surtout pour les chanteuses, qu'à des femmes attachées au temple d'Edfou soient venues s'ajouter, chaque an, des femmes attachées aux temples de l'Oasis. Peut-être y eut-il là seulement une influence passagère. Elle est marquée, en tous cas, par le nom même d'un chant [4] particulier aux femmes qui prenaient part aux offices de la fête : le *cri* (*iʿnw*) *de*

[1] L'orthographe *Ḏd·t,* à l'époque récente, n'est aucunement réservée à Mendès, pas plus que *Ḏdw* à Bousiris. On trouve au contraire aussi souvent *Ḏd·t* que *Ḏdw,* pour écrire le nom de Bousiris (cf. Gauth., *D. G.,* VI : *zdou,* p. 136 : formes en *·t* final, dès les textes des Pyramides). Par ailleurs, Bousiris, puis Mendès sont toutes deux citées comme villes d'Horus, en tête de la *liste du sixième harpon* (*Edfou,* VI, 70, 3). Au début de la *première liste du sacrifice de Seth,* c'est sûrement Bousiris seule (*Ḏdw·t*) qui est nommée (*Edfou,* VI, 85, 2). A la même place, sur la *deuxième liste du sacrifice de Seth,* le sanctuaire *Ḥt-šr* d'Osiris-*rś-wḏꜣ* a bien des chances d'être aussi celui de Bousiris (*Edfou,* VI, 89, 7). Au chant final des prêtres d'Edfou, *Ḏdw*-Bousiris est également mentionnée (*Edfou,* VI, 88, 3). Par conséquent, il n'y a pas lieu d'enlever à Bousiris son ancienne prééminence en matière de culte d'Osiris et d'Horus, et de traduire ici *Ḏd·t* par Mendès.

[2] *Edfou,* VI, 82, 8-9.

[3] *Edfou,* VI, 83, 2.

[4] Ce cri est peut-être proche du *zaghrouṭa* des femmes, dans l'Egypte moderne, qui sert autant d'acclamation de joie que de cri de deuil.

Knm·t [1]. A Edfou comme au temple d'Hibis dans *Knm·t*-el-Khargeh, le culte d'Amon, celui de Khnoum, et surtout celui d'Astarté sont attestés [2]. Ce dernier, très important dans l'Oasis, est mêlé précisément à la célébration de la fête guerrière d'Edfou [3]. Ce sont là des points de contact dont il faut tenir compte, en ce qui concerne le groupe des chanteuses et la nature de ses chants, au cours du drame sacré de la *fête de la Victoire*.

Thot, le cérémoniaire, prenait le premier la parole. Sa louange d'Horus donnait le ton à la nouvelle phase de la cérémonie :

Comme il est beau, ton visage quand tu te lèves (ḫ'·ti) *en ta barque, Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, comme* (*le fait*) *Rê dans la barque-du-matin, car tu as reçu ta dignité* (i͗ꜣw·t·k) *avec les* (*sceptres-*)ḥkꜣ *et* nḫꜣḫꜣ! *Tu es couronné du pschent d'Horus,* (*Sekhmet*) *ayant puissance sur qui se rebelle contre toi, et le grand Thot créant pour toi la protection! Ton héritage est à toi, ô grand Horus-fils-d'Osiris* [4],

[1] Attesté à quatre reprises : *Edfou,* VI, 67, 1 ; 69, 10 ; 79, 7 ; 86, 13. On ne peut guère éviter de corriger, au dernier exemple : *i͗'nw m-ḫnt Kns*(*·t*) en *i͗'nw m-ḫnt Knm·t,* l'oasis d'Abydos = *Knm·t* étant par ailleurs citée plusieurs fois : *Edfou,* VI, 84, 13 ; 85, 6.

[2] Cf. Brugsch, *Reise nach der grossen Oase El-Khargeh in der Libyschen Wüste.* Le temple d'Hibis ayant été reconstruit sous le règne de Darius Ier, sa décoration reflète l'état du culte dans l'Oasis, à une époque qui ne précède que de deux siècles et demi (487-237) au maximum celle où l'on posa la première pierre de l'actuel temple d'Edfou.

[3] *Edfou,* VI, 112, 4 et 113, 9-10 ; pl. phot. 521. Le culte de l'Astarté syrienne a toujours gardé en Egypte son caractère asiatique. Patronne des hommes de guerre, et spécialement des cavaliers et combattants en char (voir la figure d'Edfou), elle est aussi patronne des femmes, comme l'Isis-Hathor égyptienne. Elle était probablement, à *Knm·t,* confondue avec Isis. Il est naturel que des chanteuses attachées au service de l'Isis-Astarté guerrière de l'Oasis soient venues une fois l'an participer à son triomphe au temple d'Edfou (où on l'adorait également sous cette forme) et y faire entendre le *i͗'nw n Knm·t.*

[4] Le passage est frappant, de l'épithète d'*Horus-fils-d'Isis* pendant la bataille, à celle d'*Horus-fils-d'Osiris* (donc légitimé, reconnu fils du dieu-roi tué par Seth), après la victoire.

puisque tu as abattu le Taureau-du-marais (kꜣ mḥy) [1] ! *Soyez joyeux,* (*dieux*) *qui êtes dans le Grand-siège : Horus a pris le trône de son père!* [2].

Une des *femmes de Bousiris* chantait alors seule :

Jouons du tambourin pour toi! Réjouissons-nous de te regarder! Exultons de voir [*ta victoire*]! — Une autre reprenait : *Faisons résonner pour toi nos sistres aussi haut que le ciel, car tu as châtié le crime de ton ennemi!* — Une troisième continuait : *Tendons nos bras vers toi* [3] ! *Chantons louange pour ta Majesté,* (*car*) *tu as abattu l'ennemi de ton père!* [4]. — Et le chœur tout entier des filles-du-roi-du-Nord entonnait le refrain :

(sic)

Réjouissez-vous, femmes de Bousiris, (*et vous*)*, troupe qui venez* (*des bords*) *d'Andjet!* [5]. *Venez voir* [*Horus*] : *il a transpercé le Taureau-du-marais, il a bu le sang de l'ennemi!* (*Venez voir*) *sa lance : elle a fait du butin! Il a répandu un flot couleur de sang* [6], *comme Sekhmet en* (*plein*) *carnage!* [7].

[1] Cf. plus haut.

[2] *Edfou,* VI, 82, 4-7.

[3] Littéralement : *faisons le* (*geste-*)*śwꜣš vers toi* (*śwꜣš·n n·k*).

[4] *Edfou,* VI. 82, 10-12.

[5] *ḳnb·t* (*ḥ*)*r-gś 'nḏ·ti.* L'expression fait pendant à : *ḳnb·t* (*ḥ*)*r-gś pḥw·w* (p. 776 et note 5). Le terme *ḳnb·t* est celui-là même qu'on trouve employé sur deux stèles de Dendéra (voir plus haut, p. 704, et notes 1-7). (*ḥ*)*r gś* = (littéralement) : *d'auprès de,* c'est-à-dire : *originaire de, qui vient de.* Le nom de la province *'nḏ·t* (Gauth., *D. G.,* I, 152) est la preuve formelle de ce fait qu'il faut transcrire *Ḏdw* = Bousiris, et non *Ḏd·t* = Mendès.

[6] *śt·f i͗trw m i͗wn n snf* (*Wb.,* IV, 329, 8).

[7] *mi Śḫm·t m i͗ꜣd·t.* Littéralement : *comme Sekhmet dans le carnage.* Allusion au mythe de la *destruction de l'humanité* par Sekhmet.

(Horus), tes harpons voltigent (ṯtf) *au milieu du fleuve, comme l'(oie-)*šmn *près de son petit, (etc.)...* [1]. — *Grippe, Horus, grippe!* [2].

Puis c'était au tour des *femmes de Bouto,* debout en une rangée parallèle à celle de leurs compagnes. L'une d'elles commençait :

Jouons du tambourin pour toi! Réjouissons-nous de te contempler, quand tu te lèves (pour) nous [3] *en (ta forme de) disque-ailé!* Une seconde chantait : *Frappons pour toi le tambourin! Soyons en liesse à ta vue, car tu as reçu la charge d'Harakhthès!* — Et la troisième s'écriait : *Jubilons* (tḥḥ·n) *devant ton image, quand tu brilles pour nous comme Râ qui brille dans l'horizon!* [4]. Alors, toutes ensemble, les *femmes de Bouto* scandaient :

Réjouissez-vous, femmes de Bouto, (et vous), troupe qui venez (d'auprès) des étangs [5]*! Venez voir Horus à la proue de sa barque, comme Râ qui brille dans l'horizon, paré de tissus vert* (w;ḏ·t), *vêtu* (bnd) *de tissus rouge* (insy), *revêtu (?) de*

---

(1) *ḏb;·w·k ṯtf m ḥri-ib itrw, mi šmn r-gś nn·ś.* Le changement brusque de la troisième à la seconde personne semble déceler un cantique spécial, intercalé à la fin du «chant des femmes de Bousiris», et dont la première phrase seule est indiquée, comme d'habitude. Le «chant des femmes de Bouto» est composé d'une manière toute semblable. Le substantif *nww=nn* (*Wb.*, II, 215, 22) n'a pas été signalé, quand il désigne le petit d'un animal (ici, d'un oiseau : c'est un synonyme de : ṯ;). Le déterminatif est sûr. L'image est celle des oiseaux d'eau qui s'abattent auprès de leurs nids, tandis que d'autres s'envolent. Leur mouvement est comparé à celui d'une grêle de traits qui font bouillonner la surface d'un fleuve.

(2) *Edfou*, VI, 83, 6-9.

(3) *ḏr wbn·k (n·)n.* Cf. ligne 5 : *ḏr pśḏ·k n·n.*

(4) *Edfou*, VI, 83, 3-5.

(5) *Pḥw·w* : l'arrière-pays marécageux de la province de Bouto : c'est le lac Borollos actuel (région de Chemmis). Cf. Gauth., *D. G.*, II, 145.

*ses ornements! La couronne blanche et la couronne rouge sont fermes sur sa tête; les deux Uraeus sont entre ses sourcils! Il a pris le (sceptre-)*ḥḳ; *et le (sceptre-)*nḫ;ḫ;, *une fois couronné du puissant pschent, une fois Sekhmet établie sur son front, et Thot ayant créé sa protection!*

C'est Ptah qui a taillé (nḏr) *ta hampe! C'est Sokaris qui a forgé* (nb) *tes armes! C'est Hedj-hotep-en-la-belle-place qui a fabriqué ta corde avec du fil, ta pointe avec une feuille de cuivre, ta hampe avec du jujubier sauvage* (nbś n ḫ;ś·t)! *(etc.)...*

Je darde de la droite, je file (la corde) de la gauche, comme fait un vaillant chasseur! (etc.)... [1]. — *Grippe, Horus, grippe!* [2].

---

(1) Les deux phrases qui précèdent sont les titres de deux cantiques (cf. plus haut, note à la seconde partie du «chant des femmes de Bousiris»). Le premier est nouveau, dans l'ensemble de ceux du programme de la fête; au contraire, le second a été déjà chanté dès le début de l'office au lac sacré (cf. *Edfou*, VI, 61, 10).

(2) *Edfou*, VI, 83, 9-14.

CHAPITRE V

TROISIÈME PARTIE DE LA *FÊTE DE LA VICTOIRE*
SACRIFICE DE L'HIPPOPOTAME

La double scène de transition est terminée. L'une a résumé les combats; l'autre déjà célèbre la victoire. Le triomphe d'Horus va maintenant trouver sa seconde expression dans le rite nécessaire à toute fête, comme à tout service divin : le sacrifice. Seth est abattu. Horus a fondé sa prééminence sur lui, en maints lieux d'Égypte. C'est le corps de l'ennemi, découpé et partagé entre tous les dieux établis déjà dans ces provinces, qui va lier les membres de la confédération horienne.

I. Le cadre de la cérémonie ne change pas. C'est au bord du lac que l'image de Seth va être coupée en morceaux, devant les mêmes officiants et acteurs sacrés. La figure d'hippopotame est toujours la même. C'est elle qu'on voit debout par terre, les pattes d'avant et d'arrière liées de cordes, la gueule fermée d'un lien dont une boucle pend sous la mâchoire [1]. Sur son dos, une statue d'Horus debout, le bras gauche levé ([hieroglyph]), tenant à deux mains l'épieu *šḫm-ḥr*, la pointe basse au-dessus du crâne de la bête ennemie, est installée. Les pieds du dieu sont posés directement sur l'animal. Malgré le manque de renseignements sur ce point, il est très probable que la barque d'Horus flottant sur le lac était, avant la reprise de l'action, tirée à terre. La statue du dieu qu'elle portait était alors détachée de son support [2], amenée sur le quai au centre de l'emplacement où se jouait le

(1) Cf. *Edfou*, pl. phot. 512.

(2) Sa dimension, comme celle de la grande majorité des idoles semblables, était vraisemblablement d'environ *une coudée* de haut (0 m. 52). Cf., à ce sujet, les nombreuses dimensions indiquées pour les statues tenues en réserve dans les cryptes du temple de Dendéra (Mar., *Dend.*, t. III). La statue était faite de bois peint.

drame, et fixée par deux tenons au dos de l'effigie de Seth. Un autre détail est visible, au premier bas-relief représentant le sacrifice : neuf [(1)] petits autels portatifs de bronze (*ḫ;w·t*), à pied cylindrique creux et bassin évasé, étaient rangés, dès ce moment, en avant de l'image d'Horus perché sur son ennemi vaincu. Le *prêtre du roi*, le *cérémoniaire* de Thot, la *chanteuse* d'Isis, sont tous là en protagonistes. Les deux chœurs des *harponneurs* et des *femmes de Bousiris et Bouto* occupent l'arrière de la scène sacrée.

Isis, debout en face de la statue d'Horus, prenait la parole. C'est pour préparer le sacrifice, et donner d'avance ses instructions à ce sujet. Une rubrique explicative nous en avertit :

Isis ouvre sa bouche [(2)]; *elle parle à son fils Horus. Elle dit :*

Puisque tu vas dépecer [(3)] *ton* (p;y·k) *gros hippopotame, viens à moi, approche-toi de moi* (ms ṯw r;i, tkn ṯw im;i), *que je te guide. Je te dis : — Fais emporter*

[(1)] Huit seulement sont gravés sur le tableau : Tefnout de *Mḏd* en est dépourvue. Le chiffre *neuf* est celui de tout groupe de dieux, quel que soit leur nombre exact.

[(2)] Il faut lire : *iw wp·n Ś·t r;·ś* (*Edfou*, pl. phot. 511, col. 10) : Chassinat a déplacé, à tort, le trait vertical qui complète le signe de la bouche (il est correctement imprimé dans le texte de Naville). Le signe voisin du trait (l'*œuf*), publié dans les deux éditions, n'existe plus aujourd'hui, et n'était probablement rien d'autre que le signe du *morceau de chair* (*iwf*), déterminatif de *r;*.

[(3)] *ir sfṯ·k* (*p;y·k ḫ;b wr*). Littéral. : *si*(= *étant donné que*) *tu dépèces*.

(imi it·tw) *sa patte de devant* (ḫpš·f) *à Bousiris* (Ḏdw), *pour ton père Osiris-Onnophris-le-justifié. — Envoie son flanc* (imi ḏrww·f) *à Iaït* [(1)] *pour Haroéris de Létopolis, son jarret* (ḫr-ḫpš·f) [(2)] *restant* (mn) *à This* (Ṯni) *pour ton bisaïeul Onouris. — Envoie son épaule* (kʿḥ·f) *à* 'Ib·t [(3)], *pour ton oncle Ophoïs. — Envoie son poitrail* (k;b·t·f) *à Siout* (S;wty), *pour Tefnout de Medjed* [(4)]. *Donne sa cuisse* (iwʿ·f) *à Khnoum-Haroéris-le-triomphateur* (ʿš; sp·w) [(5)], *grand dieu d'Aphroditopolis* (Mtnw) [(6)], *le Tout-puissant qui abat les ennemis, car il est ton oncle. Donnes-en le grand quartier* [(7)] *à Khnoum de l'oasis de To-our* [(8)], *le grand dieu de la Cataracte* (ntr ʿ; nb Ḳbḥw) [(9)], *qui a multiplié l'équipage de ta barque* [(10)]. *— Donne sa croupe* (mśd·t·f) *à Nephthys, car elle est ta tante. — Son cœur est pour moi et*

[(1)] L'*osireion* de Létopolis-*Sḫm* (Gauth., *D. G.*, I, 38).

[(2)] Littéral. : *le dessous de la patte (de devant)*.

[(3)] Gauthier (*D. G.*, I, 65, 7°) à la suite de Brugsch et de Budge, identifie le nom de localité *'Ib·t* (attesté une seule fois ici) avec *Wnw* = Hermopolis. Cette identification ne repose que sur le parallélisme de la 2ᵉ liste des bénéficiaires du sacrifice de Seth, qui attribue la même pièce de viande (*kʿḥ*) à Thot, à Hermopolis-*Wnw* (*Edfou*, VI, 89, 8). Dans la 1ʳᵉ liste, il ne s'agit pas de Thot, mais d'Ophoïs, qui n'a pas de sanctuaire connu à Hermopolis. Il est préférable d'identifier *'Ib·t* avec *'Ibty* des textes osiriens de Dendéra, qui désigne une localité dans la région de Siout, la ville sainte d'Ophoïs (Gauth., *D. G.*, I, 65, 9°). La confusion graphique entre *'Ib·t* et *'Ibḏw* = Abydos est possible, mais c'est Khentamenti et non Ophoïs, qu'on adorait à Abydos.

[(4)] *Mḏd* (ou *Mḏdny*) = Dronkah (?), dans la province de Siout, à peu de distance au sud de la ville. Sa divinité principale était Hathor-Tefnout (Gauth., *D. G.*, III, 26).

[(5)] Cf. *Edfou*, I, 442, 11 : (*Horus*)..., *son triomphe est arrivé* (*sp·f ḫpr·tw*). Littéralement *ʿš;-sp·w* = abondant en exploits. L'épithète est bien celle d'Haroéris, le dieu aux multiples victoires sur Seth. Les deux exemples rapprochés confirment le sens de *sp* seul = *haut fait, triomphe*. C'est l'extension de *sp nfr, sp n nḫt* (*Wb.*, II, 316, 19), etc.

[(6)] C'est le chef-lieu de la 22ᵉ province de Haute-Egypte, l'Atfiḥ actuelle (Gauth., *D. G.*, III, 25 1°). Il y avait donc à Aphroditopolis un autre grand culte que celui d'Hathor.

[(7)] *šb ʿ; im·f*. Littér. : *un grand morceau* (*tiré de lui*). Il est préférable, semble-t-il, de ne pas chercher ici une localisation précise. Cf. *Edfou*, VI, 116, 8 : *un morceau d'eux* (*šb im·śn*).

[(8)] *wḥ;·t T;-wr*. Littér. : *l'oasis* (*qui fait partie*) *de* (*la province-*)*T;-wr* (VIIIᵉ). Cette oasis, *dont l'écriture* [hiéroglyphes] *ne se confond pas avec celle d'Éléphantine* [hiéroglyphes], est la *Grande oasis d'El-Khârgeh*, ou *Knm·t*. L'identité de ce dernier nom avec celui du territoire agricole de la 7ᵉ province montre que la *Grande oasis* fut probablement rattachée d'abord à la 7ᵉ, puis à la 8ᵉ province (cf. Gauth., *D. G.*, I, 203; V, 204-205). Le sud de l'oasis El-Khargeh était réuni par des pistes, dans l'antiquité comme aujourd'hui, à Esna, à Edfou et à *Éléphantine-Assouan*.

[(9)] Cf. Gauth., *D. G.*, V, 170-171. C'est donc le même Khnoum qu'on adorait à Éléphantine et dans l'oasis de To-our.

[(10)] *śʿš;·f is·t n ʿḥ;·t·k*. Cf. plus haut, à propos des *mśnw·w*.

pour moi son derrière [1], *(car) j'ai été la vulve du Défaillant-de-cœur, et son cœur, lui dont le cœur s'était évanoui* [2]. — *Donne ses os* (ḳś·w·f) *aux chiens* (ṯsm·w) [3], *sa graisse* (ʿḏ·f) *aux vers* (ḏdf·t), *ses entrailles* [4] *à la tribu des harponneurs : ils sauront le goût de sa chair.* — *(Donne) sa hure entière à leurs enfants : ils contempleront l'agrément de sa forme* [5].

(Donne) ses portions de choix à ceux qui te servent : qu'ils apprennent le goût de sa chair, ceux qui glorifient ton harpon (fiché) en lui, mon fils Horus [6] ! *Harpon divin, attache-toi à lui* [7] : *(c'est) l'ennemi de ton père Osiris! Grippe, Horus, grippe* [8] !

---

(1) *iw n·i ḥꜣty·f, iw n·i pḥw·t·f.* Jeu de mot et d'écriture entre *ḥꜣ·t·f* et *ḥꜣty·f,* entre *pḥw·t·f* et *pḥwy·t·f.*

(2) *ink šd* (*Wb.,* IV, 566, 14) *Wrḏ-ib* (*Wb.,* I, 338, 7), *ḥꜣty·f, p(ꜣ) nty ḥꜣty·f why.* La lecture et l'interprétation correctes du passage sont dues au seul Drioton (*T. dram. Edfou,* 47).

(3) Le signe n'est pas celui d'un chat, mais d'un chien accroupi (cf. *Edfou,* pl. phot. 511, col. 15 : corps moins vertical; pattes de devant obliques; queue plus courte; la tête est détruite). Cf. *Edfou,* VI, 218, 1 : il y est question, comme ici, des chiens et des vers (*ṯsm·w ḏdf·t*) qui partagent les restes de la victime avec la tribu des harponneurs.

(4) *gnn·w·f.* Ce passage permet de préciser le sens de *gnn·w. Wb.,* V, 176, 8 traduit par : *graisse (placée) entre les intestins* (?). Or il s'agit ici de *chair* (*iwf*), et non de graisse. D'autre part nous savons qu'on donne aux harponneurs, après le combat de *Ḥbnw,* les «entrailles» (*imi·w-ḫt*) des bêtes abattues (*Edfou,* VI, 116, 8), et qu'après celui de Silé on leur donne les reins (*dp·t*) de ces mêmes animaux. *gnn·w* semble dérivé du verbe *gnn* = être mou (cf. le factitif : *śgnn*). Il désigne donc vraisemblablement à la fois les intestins et leur graisse, et les organes de chair qui sont dans la cavité ventrale : en particulier le foie (*mis·t*), qui est désigné au second partage (*Edfou,* VI, 89, 11), et les reins (*dp·t*). On insiste ici deux fois sur le mot *dp·t* = *goût,* qui fait jeu de mots, au *texte mythologique,* avec *dp·t* = reins.

(5) *ḥꜣ·t·f tm n mś·w·śn, p(t)r·w (= ·śn) nḏm ky·f.* Cf. Drioton, *T. dram. Edfou,* 47, 48 (e), (f).

(6) *tp·w-ʿ·t·f n imi·w-ḫt·k : ʿm·w(=śn) dp·t n iwf·f, śḳꜣ·śn biꜣ·k im·f, sꜣ·i Ḥr. tp·w-ʿ·t* n'est autrement connu que précédé d'une préposition (*m, r; ḥr : Edfou,* VI, 302, 11 : *ʿnḫ·i ḥr tp·w-ʿ·t·f* = ton (symbole-)*ʿnḫ* est devant ses portions de choix) : cf. *Wb.,* V, 285, 3. *ʿm* est le synonyme de *rḫ,* à la ligne précédente. *śḳꜣ·śn biꜣ·k im·f* est une expression caractéristique. Il s'agit de récompenser avec des parts de la bête de sacrifice ceux qui viennent, *en fait,* d'exalter la gloire d'Horus et de son harpon : les hommes du chœur des *mśnw·w* sont clairement désignés, en termes qui font allusion, non à leurs attributions symboliques, mais *à leur rôle humain* dans la cérémonie du 21 Méchir.

(7) *ššd im·f : Wb.,* IV, 301, 2, 3, 13. Cette dernière phrase n'est que le refrain de toutes les compositions chantées ou psalmodiées au cours de l'office. Il n'a plus de véritable raison d'être, en ce point des rites : l'ennemi est définitivement abattu.

(8) *Edfou,* VI, 84, 15 à 85, 11.

Isis proclamait donc d'avance les noms des divinités et des êtres de toutes sortes qui recevaient leur part du sacrifice de Seth. Les lieux saints où séjourneront (*mn*), en fondation pieuse, les membres disjoints de l'ennemi sont du même coup désignés. Cinq seulement le sont d'une manière précise : Bousiris, Iaït (près de Létopolis), This, *'Ib·t* (près de Siout), et Siout même [1]. Les autres (Aphroditopolis, et l'oasis de To-our) ne sont que les localités où sont «maîtres» les dieux nommés. Les deux dernières déesses : Nephthys et Isis, n'ont pas de sanctuaire ou de localité choisie. Par ailleurs ces lieux sont tous différents de ceux où Horus a combattu, où il a fondé des temples en son nom, d'après le récit mythologique.

Il est pourtant certain qu'un effort a été fourni par les écrivains sacrés chargés d'adapter ces textes. Ils ont cherché à mettre d'accord les rites et la légende qui leur fournissait à la fois une explication et un lien. Les rapports voulus sont sensibles, même en ce morceau. Les allusions finales à la distribution des entrailles de l'ennemi aux *harponneurs,* après la bataille de Silé, semblent le montrer. Inversement, les noms des divinités et des lieux saints ont été laissés intacts. Ce fait prouve que la tradition écrite à laquelle ce texte se rattache est différente de celle du *mythe* proprement dit, et mieux adaptée qu'elle, peut-être, à des faits religieux plus récents. Il n'y a rien là qui soit anormal : au contraire, il en est ainsi dans la majorité des textes liturgiques, à l'époque des rois grecs. C'est chose difficile, à cause de cela même, que d'en tirer des enseignements sur les faits anciens auxquels ils font allusion.

Par contre il est probable que l'ordonnance des cérémonies, à l'époque où les parois du temple d'Edfou furent décorées, n'en souffrait pas. La première distribution des membres de Seth aux divinités représentées à côté des neuf autels [2] était, selon toute vraisemblance, fictive. Elle ne se traduisait matériellement par aucun geste des officiants, au cours de cette phase des rites. L'indication la plus précieuse qu'elle livre du point de vue cultuel, c'est l'assurance de la participation des *mśnw·w* au repas

---

(1) La relique de Seth est destinée, là, à une divinité qui n'est pas la «patronne» du lieu, mais d'une localité voisine : Tefnout de Medjed possédait probablement aussi un sanctuaire à Siout même.

(2) Cf. *Edfou,* pl. phot. 511-512.

sacrificiel de la *fête de la Victoire*. C'est aussi la présence affirmée d'*hommes portant ce nom* qui, pendant la cérémonie, ont «réjoui dieu» et «glorifié son harpon». Ainsi redescendons-nous, grâce à certains passages composés plus tardivement, des hauteurs de la légende épique au terre-à-terre des faits matériels. Ceux-là nous sont presque toujours les plus cachés, parce qu'ils étaient connus de tous à l'époque où les rites étaient une réalité vivante, visible pour tous.

II. Le sacrifice proprement dit va s'effectuer. C'est une proclamation qui l'inaugure. Le prêtre du roi saisit une fois encore l'épieu sacré. Il s'avance debout, en face de l'image d'Horus sur l'hippopotame, tandis qu'un prêtre s'adresse à voix haute à tous les assistants qui l'entourent. Comme un *héraut royal*, il proclame la fin des combats, le triomphe de «son maître» Horus sur l'adversaire :

(sic)

Mon maître [1], *il a ramené l'hippopotame, jusqu'à sa cour* (ḫnw·f) *dans Pémésen* [2]! *Réjouissez-vous, ô gens d'Edfou* (nꜣy Dbꜣ) : *Horus a abattu ses ennemis! Soyez en liesse, peuple de Dendéra* (wnny·w n 'Iwn·t) : [*mon*] *maître a transpercé son adversaire! Il n'existe plus!* [3].

Alors il enflait sa voix, comme le montre la rubrique :

(?) (sic) (sic)

[1] *Nb·i*. Cf. ligne 9 : *nb·i*. Les deux abréviations : le *faucon* avec trait de cadrat, et le *dieu accroupi*, sont suivis du pronom-suffixe *·i* (*panache de roseau*, sûr dans le premier cas, et à restituer dans la lacune, dans le second cas). Quoique le pronom soit écrit au *second* cadrat de la colonne, dans le premier exemple (*Edfou*, pl. phot. 513, col. 1, devant le *prêtre du roi*), il est préférable de le rattacher à *nb* plutôt qu'au verbe *in* : l'écriture de ce dernier, avec le *panache de roseau* devant le signe *in* caractéristique, serait un archaïsme, inusité dans l'épigraphie du temple.

[2] Désignation fréquente du temple d'Edfou.

[3] *Edfou*, VI, 86, 8-10.

A voix haute! (mdw 'ꜣ), et s'écriait :

Joie et joie dans Mśn(·t)! *Que l'allégresse monte* (pr) *dans Edfou* (m Bḥd·t)! *Horus est venu : il (va) égorger le Nubien* [1]! *Sa bande* (smꜣy·f) *est sur* [*le billot* (?)] (m [nm·t (?)]) [2]! *Il (va) lui trancher la tête; il (va) lui arracher le cœur; il (va) le baigner en son sang! Edfou* (Wṯs-Ḥr) *et Dendéra* ('Iwn·t) *sont en joie, en joie! On crie, on crie (de douleur) en Nubie!* [3] [4].

A ces derniers mots, l'acclamation des femmes éclatait. C'était le signal de la joie populaire qu'on devine autour de la mise en scène de la *fête de la Victoire*. A la figuration très nombreuse qui prenait part à l'office, au rôle primordial des chants et de la musique répondait sans doute, dans tout le terrain sacré autour du temple, un vaste rassemblement de gens du pays et de pèlerins. Ceux de Dendéra, ceux de la Grande oasis étaient à Edfou, et peut-être encore tous ceux des villes et bourgs intermédiaires au long du fleuve, comme on nous l'affirme au récit de la *visite d'Hathor de Dendéra*, au mois d'Épiphi. Tous évidemment ne pouvaient suivre du regard la cérémonie : seuls les nombreux acteurs du drame sacré avaient, semble-t-il, le privilège d'assister à tous ses actes. Mais la grande foule côtoyait la procession; la ville entière écoutait les chants; sa rumeur de fête devait suivre le déroulement des rites. Tous, de loin comme de près, associaient leur joie à la commémoration des combats et du triomphe divins.

Au milieu des cris et des chants, le *héraut royal* jetait cette dernière phrase, inscrite au tableau suivant, mais qui n'est que la suite et la conclusion des précédentes :

Horus en sa force, il a réuni les deux Egyptes! Seth est abattu avec l'hippopotame! [5].

[1] *śmꜣ·f p(ꜣ) nḥś(y)*. Cf. la tradition du *texte D*, dans lequel Seth défie Horus, en champion du pays de *Mdy* (= Nubie méridionale) contre l'Egypte. La proclamation semble avoir trait au sacrifice imminent (verbes au futur).

[2] Cf. *Edfou*, VI, 86, note 9; *Edfou*, VI, 87, 2.

[3] *i'nw, i'nw m-ḫnt Kns·t* (cf. *Wb.*, V, 134, 2; Gauthier, *D. G.*, V, 205-206).

[4] *Edfou*, VI, 86, 11-13.

[5] *Edfou*, VI, 89, 6.

III. *Isis* jouait alors encore une fois le rôle de protagoniste. De nouveau, avant qu'on ne prenne les dernières disposition pour le sacrifice, elle fixait d'avance le partage des membres de Seth :

La Fauconne est venue au temple du Faucon (1). *Elle dit* (ḏd·ś) *à son fils Horus : [ton] ennemi est abattu à jamais* (2), *ô vengeur-de-son-père* (p(ꜣ) nḏ-ỉt·f) ! *Viens, que je te guide : — Envoie sa patte de devant* (ḫpš·f) *au Château-du-Prince* (Ḥ·t-Śr), *pour ton père Osiris-qui-s'éveille-bien-portant* (Wśỉr rś-wḏꜣ), *(tandis que) son jarret* (ḫr-ḫpš·f) *restera* (mn) *à Dep pour ton bisaïeul Ipy-sehedj* (3). *Fais envoyer son épaule* (ḳꜥḥ·f) *à Hermopolis* (Wnw), *pour Thot-le-grand, qui-est-dans-la-Vallée* (4). *Envoie son flanc* (ḏrww·f) *au Tout-puissant* (5), *et son poitrail* (ḳꜣb·t·f) *à Ounout* (6). *Donnes-en le grand quartier* (šb ꜥꜣ im·f) *à Khnoum-au-château-divin* (Ḫnmw m ḥ·t-nṯr) (7). *(Donne) sa nuque* (nḥb·t·f) *à Outo-des-deux-Uraeus*

(1) *Bik·t ỉỉ·tỉ r pr-Bik.* La partie inférieure du *panache de roseau* est détruite (cf. pl. phot. 514). La restitution des *jambes humaines* à la base du signe s'impose.

(2) *ḫftỉ[·k] ḫrś(=ḫśr) r nḥḥ.* La lacune sous le signe *ḫftỉ* renfermait probablement le pronom-suffixe. Le signe suivant a été gravé comme le déterminatif du verbe *ḳś* : c'est vraisemblablement un signe *ḫr,* trop redressé (cf. pl. phot. 514). Il est cependant beaucoup plus incliné que ne l'ont copié Naville et Chassinat.

(3) Épithète rare du dieu de Bouto : *Celui-qui-a-rendu-l'(œil)-lumineux* (aux hommes).

(4) C'est le sanctuaire de Spéos Artémidos (au nord d'Hermopolis et d'Antinooupolis, sur la rive est) ; on y adorait Pakhet et Thot (cf. Gauth., *D. G.,* I, 87, 1° et 2°).

(5) Épithète caractéristique d'Haroéris d'*ꜣIy·t* et de *Sḫm*-Létopolis : *ꜥꜣ-pḥtỉ.*

(6) (Hathor-)la-Hase. C'est peut-être un des noms de l'Hathor-Tefnout de *Mḏd* : cf. plus haut.

(7) Désignation possible du Khnoum adoré dans *Knm·t,* la Grande oasis (cf. plus haut).

(Wꜣḏ·t-wꜣḏ·tỉ) (1) : *elle est ta bisaïeule. Donne sa cuisse* (ỉwꜥ·f) *à Horus-l'ancêtre* (Ḥr pꜣwty), *le grand dieu qui exista au commencement* (2) ! — *Donnes-en un (morceau) rôti* (ꜣšr ỉm·f) *aux Gardiens-d'en-haut qui rendent oracle à Djébâout* (3). *Donne son foie* (mỉs·t·f) *à Sépa* (4), *(et) sa graisse* (ꜥḏ·f) *aux Âmes-errantes* (šmꜣy·w) *de Dep. Donne ses os* (ḳś·w·f) *à Ceux-qui-ne-laissent-pas-de-reste* (ỉḫm·w sp), *(et) son cœur* (ỉb·f) *à la Chanteuse-du-Nord* (Mr·t Mḥw). *Son devant* (ḥꜣ·t·f) *est pour moi, et pour moi son derrière* (pḥwy·f), *(car) je suis ta mère, qu'il a persécutée* (ꜣr·f) (5). *Donne sa langue* (6) (nś·f) *à la tribu des harponneurs* (mś·w mśnw·w), *et la fine part de sa curée* (ḥꜣ·t wnḏww·f) *[à leurs enfants (?)]* (7). *Prends pour toi sa tête* (tp·f) *qui a usurpé la couronne et le titre de ton père Osiris* (ỉr wṯs ḥḏ·t, ỉꜣw·t n ỉt·k Wśỉr). *Ce qui restera de lui* (sp ỉm·f), *brûle-le* (śnwḫ śn) *dans cet autel à feu* (ꜥḫ) *de la Maîtresse-des-deux-Egyptes* (8) (Nb·t-tꜣ·wỉ) (9).

Là se termine la seconde répartition des morceaux de la victime. Sa forme est très semblable à celle de la première ; mais les divinités énumérées sont deux fois plus nombreuses : on ne s'en est pas tenu à une seule *ennéade* choisie parmi elles. On commence des deux côtés par Osiris, mais l'ordre change ensuite. Les parts ne sont pas toujours les mêmes ; les bénéficiaires appelés au partage varient dans les mêmes proportions. Les lieux nommés sont plus

(1) Désignation de la déesse de *P-Dp* (jointe à *ꜣIp-śḥḏ*), assimilée à Isis mère d'Horus.

(2) Peut-être le Khnoum-Haroéris de *Mtnw* (cf. plus haut).

(3) *Sꜣ·w ḥri·w wḏꜥ mdw m Ḏbꜥw·t.* L'oracle des hérons sacrés, au temple de Bouto-Djébâout : cf. Drioton, *T. dram. Edfou,* p. 82, (a).

(4) Probablement l'Osiris-*spꜣ* de la province d'Héliopolis, adoré en particulier à Toura (cf. Gauth., *D. G.,* II, 57, 127 ; IV, 125 ; V, 26), plutôt que le dieu patron de la 18e province de Haute-Egypte. Comparer les deux formes, au *Grand Papyrus Harris,* 37 *b,* 3 et 61 *b,* 11. Héliopolis-*ꜣIwnw* est citée comme ville horienne, sur la liste du *rituel* : cf. *Edfou,* VI, 70, 3, et plus haut.

(5) *ink mw·t·k ꜣr·f* : littéralement *je suis ta mère, sa persécutée.*

(6) Ce morceau, prélevé sur la tête que doit se réserver Horus, n'est pas nommé dans la liste du premier partage.

(7) *ḥꜣ·t wnḏww·f n [mś·w·śn(?)].* Cf. le passage parallèle : *ḥꜣ·t·f tm n mś·w·śn* (*Edfou,* VI, 85, 9). *wnḏww* est écrit ici avec le déterminatif du morceau de viande.

(8) Hathor de Dendéra, entre autres formes de la grande déesse du ciel, portait cette épithète (Mar., *Dend.,* I, pl. 3 ; III, pl. 72 *c*). Étant donnée la participation importante des «gens de Dendéra» à la *fête de la Victoire,* c'est probablement elle qui est ainsi désignée.

(9) *Edfou,* VI, 89, 6 à 90, 2.

rares ; deux catégories de divinités inférieures, les *šm;y·w* et les *iḥm·w sp*, tiennent la place des chiens et des vers sur l'autre liste. C'est la *langue*, cette fois, au lieu des *entrailles* de la victime, qui va aux harponneurs d'Horus. Peut-être les compilateurs de ce texte ont-ils voulu sauver de l'oubli la liste d'un manuscrit différent, mais tenu par eux en égale estime : ils l'ont remaniée de la même façon que la première, sans cependant faire disparaître ses caractères propres.

Il ne restait plus à *Isis* qu'à chanter la strophe suivante : en effet la dernière phrase gravée à la fin de la quatrième ligne au-dessus des personnages du sacrifice n'est que le début du développement mis dans sa bouche, aux deux premières colonnes, derrière ces mêmes acteurs sacrés :

Râ t'a donné la force de Montou : Horus, on t'acclame. Toi qui as saisi ton épieu, donne-lui (maintenant) repos (1), *mon fils Horus bien-aimé. Le roi* ( ), *fils de Râ* (Ptolémée) *est justifié dans la grande salle* (2). *Il a terrassé les Mentiou, les [Iountiou (?)] de tous les pays de l'Orient* (Šṯ-t), *du fait qu'il est venu dans* (3) *la grande salle. Il a vaincu ses ennemis ; il a saisi (leur) dos (dans ses griffes)* (4) ; *il a détruit ceux qui ne voulaient pas (le) reconnaître, (en les saisissant) par les cheveux* (5).

(1) *ir·k ;bw·k im·f.* Littéralement : *fais ta cesse de lui* (⇐ ton épieu : *bi;·k*).

(2) Cette *grande salle* est l'*wsḫ·t* du tribunal des dieux, où Horus, vainqueur légitimé, reçoit la succession de son père sur le monde terrestre. C'est aussi la salle hypostyle de tout temple où l'on célèbre les rites de la *fête de la Victoire*.

(3) Texte altéré : *śk św m;ʿ m*(?) *wsḫ·t*.

(4) [*n*]*dr·n·f i;·t·śn* : le texte porte *i;·t·f*, comme s'il y avait : *ḫfti·f*, et non : *ḫfti·w·f*.

(5) *m;r·n·f ḥm·w·śn* (*św*), *ḥr sb·t·śn*. L'image précédente est celle du faucon divin sur le dos de son ennemi vaincu. Celle-ci évoque le roi humain du pylône des temples, brisant la tête de ses adversaires. Texte : *Edfou*, VI, 90, 2 + 87, 11 à 88, 1.

C'est là la dernière apostrophe de la chanteuse *šmʿy·t*. Elle mêle le triomphe du roi d'Egypte et celui du dieu victorieux : c'est la rituelle « acclamation au roi » des fins de cérémonies. Les combats mythiques cèdent d'un coup la place aux victoires réelles qu'un roi vivant est toujours censé avoir remportées sur les peuples voisins du pays. Tel est le rôle traditionnel que le maître de l'Egypte continue à jouer dans le culte des temples, puisqu'il est Horus incarné sur terre. A la fin de toute cérémonie, il faut que son nom soit prononcé. Il est nécessaire que la parole des officiants le substitue au dieu lui-même, afin qu'il ne fasse qu'un avec lui, et que sa force soit la sienne. Alors la victoire lui est assurée, et le pays redevient pour un an le royaume d'Horus.

Par ailleurs une première note liturgique nous dit ce qui se passait au centre de la scène sacrée. Le sacrifice de Seth, tant annoncé, s'accomplit enfin : c'est la dernière phase du service de la fête. La statue d'hippopotame placée debout au bord du lac, et portant l'image du dieu vengeur sur son dos, restait, semble-t-il, au lieu qu'elle occupait. Mais on en mettait en place une autre, posée sur un socle, un peu plus petite que la première. Celle-là pouvait être réellement découpée : elle était faite de pâte à gâteau *šʿw·t* (1). De là le geste du sacrificateur, qui sur le bas-relief se penche vers l'effigie de l'Ennemi, le couteau prêt à lui trancher la patte de devant (2). Voici la rubrique :

On amène l'hippopotame de pâte à gâteau (šʿw·t) *en* [*présence*] *de Celui-qui-lève-le-bras. Le sacrificateur le découpe. Le cérémoniaire en chef lit cet écrit, (tourné) vers lui, le vingt et un Méchir* (3).

(1) La même pâte *šʿw·t* sert encore aujourd'hui, dans les campagnes égyptiennes, à préparer les gâteaux traditionnels du jour de l'an musulman. Elle était faite de farine d'épeautre (de blé, aujourd'hui), pétrie avec de la graisse et du miel. La graisse employée donne aux gâteaux, une fois cuits, une couleur blanchâtre, et une consistance épaisse. On peut facilement tailler au couteau ces pâtisseries. Cf. *Wb.*, IV, 421, 3 ; voir Hérodote, II, chap. 47 (image d'un porc faite de pâte cuite *šʿw·t*, sacrifiée par les Egyptiens les plus pauvres aux fêtes de la pleine lune).

(2) Cf. *Edfou*, pl. phot. 514 : premier personnage.

(3) *śḏ; p*(*;*) *ḫ;b n šʿw·t m-*[*b;ḥ*] *p*(*;*) *f;-ʿ ; sft in imnḥ ; šd mḏ;·t tn r·f in ḫri-ḥb*(*·t*) *tpy, m ibd śn·nw Pr·t, św* 21.

Un personnage de plus entre donc en scène : c'est le sacrificateur (*imnḥ*). Il est chargé de découper la pièce de pâtisserie, selon les instructions d'*Isis*[1]. Les autres protagonistes sont tous présents. *Thot,* le cérémoniaire, tient son rouleau en mains, tourné vers l'image de Seth et l'Horus-au-bras-levé qui lui fait face[2]. Le *prêtre du roi* est debout derrière le *prêtre du livre,* vêtu lui aussi du pagne seul. Il porte le collier *wśḫ* au cou ; il est couronné du diadème royal, et de la couronne *ḫprš*.

Un chant s'élève alors, conduit par celui qui tient le livre, et tous les prêtres de haut rang qui assistent au service chantent avec les choristes, au moment où la patte de devant de l'Hippopotame se détache du corps sous le couteau du sacrificateur. C'est la seconde note liturgique pour le sacrifice :

Paroles que chantent[3] *les prophètes, pères-du-dieu et (prêtres-)purs : Réjouissez-vous, femmes de Bousiris : Horus a abattu ses ennemis ! Soyez en liesse, gens de la province d'Edfou : Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel a abattu celui-ci, l'ennemi de son père Osiris ! Ô Onnôphris, ta force est (revenue) à toi ! Les monstres [de l'eau] te craignent ; [on te révère parmi les habitants des rives*[4]*]. [Ils] t'[adorent (?)]*[5]*, ils t'acclament, les possesseurs des sanctuaires secrets*[6]. *Voici Horus* (Ḥr pw), *le vengeur*

(1) Le sacrificateur porte le pagne court *šndw·t*, et garde le torse nu.

(2) Le cérémoniaire est vêtu de la robe longue de lin fin ; il porte la peau de panthère des prêtres *śm*, et la couronne *ḫprš*.

(3) Quand tous les prêtres présents doivent prononcer les mêmes paroles, c'est qu'ils les psalmodient en chœur.

(4) La formule détruite est restituée ici d'après *Edfou*, VI, 64, 8-9 (cf. plus haut).

(5) [*śwꜣš(?)*] *n·k*.

(6) *nꜣ nb·w ś·w·t štꜣ(·w)·t*. Ces « sanctuaires secrets » désignent vraisemblablement les lieux de culte osirien fondés dans chaque province, et où l'un des membres du dieu mis en pièce par Seth était censé reposer. On y adorait conjointement les rois morts, assistants obligés dans toutes les fêtes du culte royal.

de son père Osiris[1], *qui a combattu de ses cornes*[2], *qui a vaincu* [.....], *en capturant l'adversaire et assommant l'ennemi !*[3].

Le sacrificateur se contentait peut-être, en fait, de détacher la patte de devant de l'image de Seth. Nous ne possédons en tous cas aucune rubrique portant sur d'autres pièces d'offrande prélevées sur le même *ennemi*. Il serait conforme à un usage souvent respecté que la première partie de la victime ait la valeur symbolique du tout, malgré l'envoi théorique de son corps entier, morceau par morceau, à chaque sanctuaire d'Egypte célébrant la *fête de la Victoire* selon les rites d'Edfou.

Le sacrifice de la fête de Méchir est jusqu'ici d'une nature particulière. Contrairement à ceux des autres grandes fêtes, on n'y voit pas présenter en offrande alimentaire la masse des revenus en nature réunis par la communauté. La dernière phase de ce sacrifice, à laquelle introduit la troisième note liturgique, ne rentre pas non plus dans le cadre ordinaire des offices de fête :

On amène l'oie (tꜣ śr·t). *On lui verse du grain dans le bec. On dit*[4] : *[Acclamation, jubilation pour (?) Horus]-fils d'Isis-fils d'[Os]iris*[5], *en cette heureuse journée, ainsi que* (mdi) *pour* (n) *le roi* ( ), *fils de Râ* (Ptolémée), *qui est venu comme* [.....]. [*Il..... avec* (?)] *son* [*Uraeus* (?) !] *Il a illuminé le pays par sa beauté* (m nfrw·f)[6], (*lorsque*) *le regard de ses yeux* (*divins*) *s'est étendu*

(1) *nḏ·ty ḥr it·f Wśir*. Cf. *Wb.*, II, 376, 11.

(2) *ʿḥꜣ m ʿb·wi·f*.

(3) *Edfou*, VI, 88, 3-7. Littéralement : *les ennemis*.

(4) *śṯꜣ tꜣ śr·t ; gꜣš dḥdḥ r rꜣ·ś ; ḏd mdw*. Le verbe *gꜣš* est conservé dans le même sens en copte. *dḥdḥ* est un ἅπαξ (*Wb.*, V, 483, 13), mais son déterminatif du *grain*, et le bas-relief lui-même (*Edfou*, pl. phot. 514) rendent son sens sûr. Cf. *ḏḥꜣ*, *Wb.*, V, 605, 7, 8.

(5) *iw* [*hy hnw n* (?) *Ḥr*] *sꜣ Ś·t sꜣ*[*Wś*]*ir*.

(6) Cela revient à dire : par son émanation matérielle, sa lumière (*Wb.*, II, 260, 11).

sur [.....] (nṯr·t·f mr·ti·f sš r) [.....]. [.....] *par sa chaleur.* [.....] *le sang* ([w]tr), *pour chasser les suppôts* (ḏ·t = ṯ·t) *de son adversaire* (n wn-mw·f) [1]. [*Sa*] *Flamme* [2], *elle a dévoré les entrailles* [*de son ennemi*], *et le ventre de celui qui complotait* [3] *contre lui. Joie à Horus, à jamais* (m ḥr·t hrw)! *Bonheur* (ꜣw(·t)-ib) *à son père, toujours!* (*Car*) *perdition a été lancée* (wd śḏb) [*sur qui s'est révolté*] *contre lui* [4], (*car*) *on est venu a bout de qui lui a fait tort* [5].

On présentait donc devant le dieu vainqueur une bête vivante unique, une oie *śr·t*, qu'on nourrissait en sa présence. Le *prêtre du roi* lui-même [6] la recevait des mains d'un assistant. Tandis que ce dernier la déposait à terre, le premier officiant prenait quelques grains contenus dans une coupe à bords évasés [7], et faisait le geste de les répandre au-dessus d'elle. Rien n'indique, par contre, qu'on l'ait sacrifiée ensuite. L'absence même de toute annotation liturgique sur ce point laisse présumer qu'il ne s'agissait pas d'introduire une victime, mais d'accomplir un nouveau rite symbolique. Ce symbolisme a probablement trait au triomphe du dieu sur son ennemi, puisque telle est l'idée dominante dans toute cette partie de la cérémonie. D'autre part l'oie *śr* ou *śr·t* [8] dont il s'agit est cet oiseau migrateur qui remplit, aux *textes des pyramides,* avec l'oie *s·t,* le rôle de passeur (*nm ś*) de

(1) *r šnʿ ṯ·t n wn-mw·f.* Pour l'écriture de l'adjectif d'appartenance *nd* = *n*, cf. *Edfou,* VI, 94, 7 : (*m ś·t*) *n* (*nṯr pn*). *wn-mw·f* désigne Seth-hippopotame.

(2) C'est-à-dire Hathor-Sekhmet, ou Hathor-Tefnout, en sa forme de l'Uraeus solaire.

(3) *iw nsr·t*[*·f*] *wnm·n·ś mḫtw* [*n ḫfty·f*], *štꜣ·t n wꜣwꜣ n·f.*

(4) *wd śḏb* [*r ḥꜣk-*]*ib r·f.*

(5) *Edfou,* VI, 88, 7, à 89, 2.

(6) Le cartouche royal du bas-relief en fait foi.

(7) Cf. *Edfou,* pl. phot. 514.

(8) (*tꜣ*) *śr·t* est un doublet féminin récent (XVIIIe dyn.) de la forme masculine ancienne (Ancien-Empire) *śr*. Sur l'oie *śr* et son rôle dans les cérémonies religieuses, cf. Gauth., *Les fêtes du dieu Min,* p. 220-223. L'identification proposée par Loret et Gauthier de l'oiseau *śr* avec le rollier ou geai bleu (*ibid.,* p. 222-223) paraît fort difficile à admettre. L'oie sauvage est un des plus caractéristiques parmi les oiseaux migrateurs, à qui les anciens Egyptiens ont pu prêter un rôle d'envoyés célestes. De plus, si l'on doit accorder une autorité, si faible soit-elle, aux dessinateurs de l'époque grecque au point de vue de l'identification des espèces animales qu'ils représentent, le bas-relief d'Edfou montre, pour l'oiseau appelé *śr·t,* une *oie,* et non un canard siffleur (Montet, *Scènes de la vie privée,* p. 144, n° 1), ou un geai bleu (cf. *Edfou,* pl. phot. 514).

la mer céleste, et de messager divin (*inw*) [1]. A Edfou il n'est pas question du *lâcher des quatre* (*oies-*)*śr* vers les quatre points cardinaux, mais d'un oiseau *śr* isolé. Une seule oie *śr* a donc pu être introduite — c'est là une simple hypothèse — devant Horus, au moment du sacrifice de Seth de la *fête de la Victoire,* en souvenir de son rôle d'annonciatrice de cette victoire auprès des divinités qui résident dans l'univers.

La scène finale du sacrifice de l'Hippopotame se terminait alors par une quadruple acclamation *hnw,* poussée par tous les officiants et acteurs sacrés en l'honneur des trois grandes divinités protagonistes, et du roi d'Egypte :

Horus d'Edfou-grand-dieu-du-ciel a triomphé de ses ennemis! (*L'ennemi*) *est abattu* (ḫr·f)! (*quatre fois*). — *Hathor de Dendéra et Thot-deux-fois-grand d'Hermopolis ont triomphé de leurs ennemis!* (*deux fois quatre fois*). — *Le roi* ( ), *fils de Râ* (*Ptolémée*) *a triomphé* [*de*] *ses* [*en*]*nemis!* (*quatre fois*) [2].

A ce moment encore, un redoublement de joie populaire répondait au chant de triomphe des prêtres et des assistants. La ville entière faisait monter vers les dieux ses cris et le bourdonnement rythmé de ses tambourins. Le sacrifice de Seth s'achevait à la plus grande gloire d'Horus. Déjà on préparait l'épilogue de la première journée de fête : le circuit du traîneau de Sokaris.

IV. Si les cérémonies du 21 Méchir avaient pris fin à ce moment, suivant l'opinion émise par Naville [3], la *fête de la Victoire* n'aurait pas comporté de véritable présentation des aliments. Mais l'*abrégé du mythe d'Horus* gravé au bandeau du mur ouest fait foi du contraire [4] : ce n'est pas au hasard que le tableau montrant l'encensement du traîneau de Sokaris fut gravé à la suite

(1) Cf. Sethe, *Pyramidentexte,* Spruch 521 = 1224.

(2) *Edfou,* VI, 89, 3-5.

(3) Cf. Naville, *Mythe d'Horus,* Introduction, p. 27.

(4) *Edfou,* VI, 89. Cf. plus haut.

des scènes du second registre [1]. Le texte du bandeau déclare : *ses morceaux sont offerts aux sanctuaires, et l'on accomplit tout le cérémonial de traîner Sokaris sur le (traîneau-)mfḫ autour de Mśn(·t), au Matin-divin.*

Cette *fête de Sokaris-au-Matin-divin* nous est bien connue, par le *calendrier d'Horus à Edfou*. C'était celle du 26 Choiak, jour du triomphe d'Horus fils d'Osiris et vengeur de son père, en clôture des cérémonies du *grand deuil d'Osiris* en Choiak [2]. On y présentait des offrandes alimentaires à Osiris; puis on lui sacrifiait l'*âne sauvage du temple de Seth*, en présence des *harponneurs;* une seconde image de Seth-Apophis était brûlée sur l'autel à feu d'*Horus-qui-est-parmi-les-centaines* (*Ḥr-ỉmỉ-šn·w·t*), par devant les *dieux de Pr-Mr·t*. Devons-nous en conclure que la première journée de fête, le 21 Méchir, devait attendre le matin du jour suivant pour accomplir la dernière phase de ses rites? Non, selon toute vraisemblance. La fête de Sokaris était effectivement célébrée — nous n'avons aucune raison d'en douter — le 26 Choiak *au temps du matin* (*m tr n dwꜣw*), c'est-à-dire à l'heure du service journalier des offrandes du matin. On y débutait par une grande présentation des aliments (*wdn·w ʿšꜣ·w*). Au contraire, le 21 Méchir, aucune mention n'est faite de cette cérémonie, cependant essentielle en chaque journée liturgique d'un temple. Depuis l'ouverture matinale du *naos*, de longs rites ont été accomplis, et cependant, à la fin du sacrifice symbolique de l'Hippopotame, aucun aliment n'a encore été offert. Or le rite de Sokaris comporte essentiellement cette offrande. Puisqu'on l'effectuait en conclusion des autres, c'est donc qu'il avait lieu, non le matin, mais dans l'après-midi du 21 Méchir, et des quatre autres journées semblables de la fête. Peut-être cet instant coïncidait-il avec le *temps du soir* (*tr n rwhꜣ*) : celui de la seconde présentation journalière des aliments [3].

Le rite principal de Sokaris formait donc le dernier épisode de la *fête*

[1] Ce tableau complète, en haut et à droite (= nord), le rectangle régulier qui, sur deux registres, comprend, de bas en haut : le *texte C* de Fairman (ou *rituel* : 11 tableaux), son *texte A* (ou *récit mythologique* : 8 tableaux), et son *texte B* (ou *fête de la grande offrande de Râ* : un tableau, de taille double), soit 11 = 1 + 8 + 2.

[2] Cf. *Edfou*, V, 399, 1-6. Voir traduction et étude, plus haut (2ᵉ partie = fascicule I, 210, 1-11).

[3] Cf. plus haut (1ʳᵉ partie = fascicule I, 121-132).

de la Victoire. Il symbolisait le renouvellement de la puissance de l'Horus solaire, Harakhthès vainqueur de Seth. C'était la procession finale de la barque-litière *ḥnw* autour du temple d'Edfou, précédée par l'offertoire des aliments. Le décor de la fête changeait. La barque-litière *wṯs-nfrw*, longtemps immobile sur son socle en face du lac, prenait place de nouveau sur les épaules de ses porteurs. La procession s'organisait; tous les prêtres, tous les acteurs sacrés se plaçaient devant et derrière les images des dieux. Au milieu des chants, des aspersions d'eau pure et des fumées odorantes, le *chemin du dieu* voyait passer lentement, en sens contraire, le cortège d'Horus vainqueur. Il regagnait le pylône, franchissait le portail, entrait dans la grande cour ceinte de son portique. Au centre de cette cour, un support de litière était dressé : là, les porteurs posaient la barque sainte. Devant elle, sur des autels *wdḥw* [1], les aliments de la grande offrande de Sokaris s'entassaient, comme aux jours les plus solennels de l'année. A côté d'elle, posée sur son traîneau *mfḫ* muni de patins et de brancards [2], la barque de Sokaris sortie du sanctuaire osirien du temple [3] et chargée du tabernacle du dieu présidait aussi la cérémonie. Les participants se groupaient en un vaste cercle autour des images sacrées, comme au bord du lac : les *(prêtres)-purs* au premier rang, les figurants et musiciens en arrière. Le *prêtre du roi* retrouvait toute l'importance de son rôle. Ni *Thot*, ni *Isis* ne l'assistent plus, quand il s'avance seul vers les divinités. L'encensoir en main comme au sanctuaire du temple, debout devant les revenus de la communauté accumulés en ce jour, il les fait parvenir aux *maîtres d'éternité* avec un flot d'encens :

Salut, salut, Encens, en paix! Que le parfum entre, en paix! Que l'encens divin

[1] Cf. *Edfou*, VI, 137, 9, et traduction, plus bas.

[2] Cf. *Edfou*, pl. phot. 536.

[3] Ce sanctuaire est formé à Edfou par les deux chambres du *sḥ Skr*, ou *chapelle de Sokaris*. La première est dite *šty·t*, comme à Memphis, et la seconde *ḥ·t-Śr*, comme à Bousiris. L'ensemble, dans l'angle nord-ouest du temple, fait pendant aux deux salles de l'angle nord-est, ou *chapelle de Khonsou-Thot* (*sḥ Ḥnśw-Ḏḥwty*).

soit en paix, que l'apaiseur [1] *soit en paix devant l'ennéade! Tu es grand et puissant, ô Encens fort, en paix, (quand tu vas) vers la narine de Sokar-Osiris! Sois exalté, sois magnifié, sois glorifié, sois [loué(?)]* [2] *plus que tous dieux! On t'appelle Celui-qui-embellit-Râ, chaque jour!* [3].

Posant ensuite à côté de lui l'encensoir, le prêtre qui réunit en sa personne les deux natures d'Horus et du roi d'Egypte prenait le vase à libation et disait la gloire de Sokaris :

Je viens à toi, mon père Osiris! Je suis ton fils Horus : je fais présentation [4] *devant ton beau visage, (pour que) tu te complaises en ton offrande de pureté* (m h;w ':b·t·k). *On t'apporte ton bel autel à libation* [5], *tandis que mes mains sont jointes*

[1] *ḥtp* (ou mieux *ḥtpi*). Désignation imagée de l'*encens*. Le sens, à cause du déterminatif des grains de résine, n'est pas douteux (*Wb.*, III, 196, 4).

[2] [*w;š* (?)]· *k*.

[3] *Edfou*, VI, 136, 11, à 137, 2.

[4] *mrk-n-i*. La forme est sûre, bien que connue par ce seul exemple comme *verbe*. Elle correspond à *mrk* = offrandes (*Wb.*, II, 113, 3). C'est un mot emprunté aux langues sémitiques.

[5] C'est l'autel-dressoir *wdḥw* : cf. plus haut (1re partie, p. 18-24).

devant ton beau visage, tenant (m) *ce-qui-s'est-écoulé-du-corps-de-dieu* [1]. *Tous les sanctuaires sont dotés de ton image; toutes les provinces portent tes effigies. Thot t'adresse (le culte) (dans) les demeures des grands de l'ennéade* [2] *car ta Majesté possède leurs trônes, depuis que leurs possesseurs ont commencé d'exister* [3]. *Que ton image se manifeste, que tu renouvelles leurs cérémonies, et les maisons des dieux sont gardées du Mauvais comme (par) une enceinte de fer* [4]. *Je décore leurs résidences* (śtwt·i iwn·t·śn), *pour protéger les [puissant]s* (?) ([śḫm·(?)]w) *[de]* ([m-ʿ (?)]) *l'Ennemi* (p;y·f) [5], *car toute [maison] des dieu[x] [est gravée], au portail* (r-rwt) *de son sanctuaire, au grand nom de ce dieu.* Celui d'Edfou, chef du pays du Sud, *lit-on vers* (r) *la droite;* le Maître de Mśn(·t), grand dieu du ciel, *lit-on vers la gauche. (Mais) on ne fait pas mention* (śḫ;) *du révolté* (śbi), *il n'y a pas de temple* (ḥ·t) [à(m)] *son nom, de par le pays* (m-ḫt t;). *Quand l'héritier apparaît dans les provinces du dieu* [6], *chaque dieu châtie son ennemi. Viens à ma voix, mon père Osiris! Je suis ton fils Horus. C'est moi le taureau fils du taureau; c'est moi*

[1] *ʿ·wi·i twt m ḥr·k nfr, m rdw n ḥʿ·w-nṯr.* Cf., par exemple, l'eau pure jaillissant du corps mutilé d'Osiris, sous l'action des *deux sœurs*, au temple de Philæ : Bénédite, *Philæ*, pl. XL, 2e registre, au centre. Cette phrase était probablement accompagnée d'une aspersion d'eau consacrée sur les offrandes.

[2] *Ḏḥwty m nḏ-ḥr·k.* Le scribe a écrit d'abord *nḏ-r;*, puis a continué par *ḥr·k*, en négligeant d'effacer *r;* (cf. Chassinat, *Edfou*, VI, 137, note 9).

[3] *(m)d;·w·t wr·w n pśḏ·t, ti ḥm·k m nb ś·t·śn, š;ʿ·tw nb·w·śn.* Le sens est beaucoup plus satisfaisant, si l'on restitue un *m* omis par le scribe après *m nḏ-ḥr·k*. Pour *š;ʿ* = *š;ʿ ḫpr*, cf. *Wb.*, IV, 407, 6 : *ḫft š;ʿ·f* = quand il commença d'exister (en parlant d'un dieu).

[4] *ḫpr twt·k, m;w[y] n·k n·t-ʿ·śn; pr·w-nṯr·w m gś-dp(·t) Nbḏ, mi sḥ n bi;.* L'écriture de *gś-dp(·t)* est l'une des graphies aberrantes du mot (souvent écrit aussi *gś-tp*, et parfois, par métathèse : *gś-p(·t)*, par le signe du *ciel* : *p(·t)* = *p* phonétique; cf., p. ex. *Edfou*, VI, 346, 7). De là, l'écriture non comprise jusqu'ici, signalée par le *dictionnaire de Berlin* (*Wb.*, V, 206, 6 et 7) : *gśp(·ti)* = *gś-dp·ti* ; *les deux (Uraeus) protectrices; gśp·ti·w* = *gś-dp·ti·w* : *les (divinités) protectrices.* Nous avons ici un nouvel exemple de la graphie *gśp* (avec déterminatif de la *maison*, fautif) = *gś-dp(·t)* : la protection. *nbḏ* est une épithète fréquente de Seth-Apophis. L'expression *sḥ n bi;* est parallèle à *śbty n bi;*. L'image de Sokaris dont il s'agit, c'est le Disque-solaire ailé, symbole d'Horus-fils-d'Osiris comme d'Horus d'Edfou, dont la *fête de la Victoire* commémore l'installation dans tous les temples, pour les protéger de Seth (cf. plus haut : *Edfou*, VI, 129, 8 à 130, 4), *comme un rempart de fer*. Le renouvellement des rites de la fête est le garant de l'éternité de cette protection.

[5] C'est ici le roi, bâtisseur des temples, qui parle par la bouche de son prêtre.

[6] *śp·w·t nṯr.* L'expression semble désigner les provinces d'Egypte où les rites de la *fête de la Victoire* étaient célébrés comme à Edfou.

l'héritier fils de l'héritier; c'est moi Horus fils de Râ, le faucon divin qui sort de l'horizon du ciel (bỉꜣ), *l'enfant sacré qui se lève sur les deux terres* (m bỉꜣ·wỉ), *et dont la lumière brille autour de Chemmis; la sainte effigie d'Harakhthès, sa réplique, qui s'est séparée de son corps; l'héritier du pays, qui a saisi le premier* (*sceptre-*)mkś ; *celui de qui a ouvert le sein* (*de sa mère*); *le fils aîné de l'ogdoade; le chef des premiers Primordiaux, l'image de Râ-de-la-haute-naissance* (1), *le grand nom de début* (ḥꜣ·t wr) *de tout dieu! [Je] viens [à toi] pour te rendre le culte, mon père Osiris. Je suis ton fils qui accomplit ton culte. J'ai percé l'hippopotame, pour découper sa chair et* (*la*) *donner pièce par pièce à chaque dieu. J'ai saisi le harpon pour [repousser] les crocodiles, et [je] l[es] ai étendus sur le billot* (2).

Alors les porteurs s'approchaient une fois encore des litières divines. Ils chargeaient sur leurs épaules la barque d'Horus d'Edfou. D'autres porteurs soulevaient de même celle de Sokaris (malgré la fiction ancienne qui la représente traînée sur ses patins de bois à l'aide d'une corde, et non portée par ses brancards). C'était le prélude du départ de la *procession de Sokaris autour du temple*.

Tout se passait — on vient de nous l'affirmer — selon le cérémonial du 26 Choiak, jour de la *fête de Sokaris au matin divin*. Or cette dernière se rassemblait certainement dans la grande cour, y célébrait ses sacrifices, et partait de là pour son périple, symbole de la navigation solaire autour de l'univers. Nous en avons la preuve par une courte description, insérée au bandeau de soubassement est de la grande cour : toutes les cérémonies citées là sont de celles qu'on pouvait voir se dérouler en ce lieu :

(*sic*)

Dieux et déesses crient de joie (m ỉʿnw); *font louange à Râ les âmes vivantes d'Outéset, les dieux de Béhédet, les enfants d'Harakhthès, les kas divins du temple du Trône. Les offrandes sont sur l'autel : la litière de Sokaris* (sḫn n Skr) *en sa procession magnifique fait le tour de Mésen, au matin divin* (3).

(1) *sṯn mśw(·t)* (*Wb.*, IV, 359, 1). Cf., pour le faux pluriel, sans *·t* : *Edfou*, II, 72, 14 : *mśw·t* est un synonyme de *ḫprw*.

(2) *Edfou*, VI, 137, 8 à 138, 9.

(3) *Edfou*, V, 6, 6-8.

Sokaris précédé des *enseignes* divines passait le 26 Choiak, nous le savons aussi, par les deux portes du *couloir de ronde* (*pẖr·t*). La trace de son passage y est encore fixée aujourd'hui sur la pierre :

(*C'est la*) *porte sainte, par où font le tour du couloir les prophètes et les pères-du-dieu d'Outéset,* dit la première, la porte de l'ouest (1). Mais la porte de l'est ajoute :

(*C'est la*) *porte par où s'avance, faisant le tour du temple,* (*le dieu*) *Sokaris, au matin-divin, tandis que les prophètes et les pères-du-dieu font le tour à sa suite, et que les* (*dieux-*)*qui-sont-sur-leur-hampe lui ouvrent le chemin* (2).

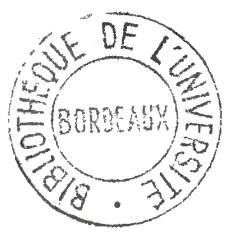
Or Sokaris, s'il partait de la grande cour, devant la porte du *pronaos* (comme c'est inévitable (3)), pour faire le tour du temple, ne pouvait accomplir son circuit que dans le sens de celui du soleil, puisqu'il est le soleil. Il tournait donc vers la branche *est* du couloir, passait au nord derrière le sanctuaire, puis revenait par la branche *ouest* vers la grande cour. C'est ce que faisait certainement aussi la procession finale de la *fête de la Victoire* (4).

(1) *Edfou*, VI, 2, 17.

(2) *Edfou*, VI, 192, 10-11.

(3) La barque *ḥnw* sort en effet du temple, et ne peut le faire que par la porte du *pronaos*.

(4) Il est remarquable de constater que le circuit solaire des processions est un parcours *théorique*. Il tourne, en réalité, en sens inverse du parcours apparent véritable du soleil autour de la terre. Mais telle était la fiction traditionnelle, pour l'orientation des maisons divines et des cérémonies qui s'y déroulaient. Les processions circulaires passent de la « gauche du dieu » vers sa « droite », quand il réside en son *naos* du sanctuaire, la face tournée vers l'entrée. C'est ce que fait la procession du *jour de l'an* (1er Thot), à Edfou. Son circuit autour de la terrasse, bien connu par les bas-reliefs des escaliers, était identique à celui de la procession de Sokaris autour du temple lui-même (cf. plus haut, 3e partie). Par ailleurs l'inscription de la porte est du couloir de ronde (plus importante que celle de la porte ouest) correspond aussi à son rôle d'*entrée*, celle de la porte ouest à son rôle de *sortie*, pour la procession circulaire de Sokaris. De plus, ce sens du défilé terminal des images divines pendant la *fête de la Victoire* coïncide avec celui dans lequel ont été gravées les scènes du mur ouest du couloir de ronde.



En tête du défilé [1] se groupent les porteurs d'*enseignes*. Ce sont peut-être, comme au jour du 1er Thot, d'abord les deux Ophoïs, de la vallée, et du delta; puis Thot d'Hermopolis, et Horus-d'Edfou-grand-dieu-du-ciel lui-même, en leur forme d'*ouvreurs des chemins;* enfin Khonsou et Nefertoum [2]. Derrière les *enseignes* et les prêtres du premier groupe marchent les deux porteurs des armes sacrées d'Horus de Mésen, qui viennent de jouer un si grand rôle dans le symbolisme de la fête : le *bâton d'Horus,* et l'(épieu-)*śgmḥ*. Le *prêtre du roi* s'avançe alors à pas lents. Il tourne de temps à autre l'encensoir allumé vers les dieux qui le suivent, et marche un instant à reculons en brûlant une pincée d'encens. Puis c'était le tour de la barque *ḥnw* (ou *śḫn*) de Sokaris : son tabernacle est sculpté en forme de tombe *šty·t,* que protège de ses ailes le faucon-solaire. Malgré le traîneau *mfḫ* fixé au dessous, les porteurs habituels la portaient par ses brancards. Peut-être, en rappel des usages lointains, une corde était-elle fixée à la traverse antérieure du traîneau. Dans ce cas le *prêtre du roi* pouvait tenir son extrémité dans sa main, tout en précédant la litière [3]. Derrière venait la barque d'Horus victorieux, puis les dignitaires du plus haut rang et le second groupe des prêtres de service au temple en ce mois. Après les porteurs de flabellum marchaient probablement les acteurs sacrés : harponneurs, femmes de Bousiris et de Bouto, et tous ceux à qui il était permis de franchir le seuil du couloir pur. Au moment où le cortège se mettait en route, le *prêtre du roi* prononçait les paroles d'ouverture de la procession terminale [4] :

Je traîne Sokaris sur le (*traîneau-*)mfḫ *autour de Mésen* (ḥr pḫr Mśn(·t), *de même qu'*(mỉ) *il fit le tour de* (*son sanctuaire*) Skr·t [5], *en sa* (*barque-*)ḥnw : *c'est*

[1] Cf. les scènes de la procession du *jour de l'an,* aux escaliers de la terrasse du temple (voir plus haut, 3e partie).

[2] Voir les formes des emblèmes divins : *Edfou,* pl. phot. 536.

[3] C'est ce que montre le bas-relief (pl. phot. 536); mais la barque est figurée posée à terre, et réellement traînée (*śṯ3*) par la corde.

[4] Intitulée : *départ de Sokaris en procession* (*śḫ' Skr*) : *Edfou,* VI, 139, 12.

[5] Cf. Gauth., *D. G.,* V, 66-67 : *skr, skr*(*·t*). C'est le nom que portait le sanctuaire *šty·t* de Sokaris dans la nécropole de Memphis, centre de son culte.

Akhthès, c'est Akhthès, qui brille dans l'horizon! Râ-l'Enfant est jeune, de nouveau! [1].

Puis il entonnait le cantique de louange :

Les portes du ciel s'ouvrent : dieu sort de sa demeure. Le pays est pur et l'Egypte (ỉtr·ti) *exulte! Elle voit Râ en sa forme d'Akhthès, et se prend à exulter* [2] *devant sa Majesté. La victime* [3] *gît au centre des parvis* [4] : *Horus a abattu son bras sur elle* [5]. *La* (*barque-*)ḥnw *de Sokaris s'est levée, sortant de l'Océan* (m Nwn) : *c'est* (*celle du*) *Seigneur des dieux du ciel. Le puissant Râ franchit la porte* (r3) *de l'horizon, et son amour met les cœurs en liesse. C'est Akhthès, Akhthès brillant dans l'horizon, c'est Râ né de nouveau! Salut à l'Uraeus de Râ, qui s'attache au front du Seigneur* [6]! *Louange à Horus-le-rapace* (iṯ·n·f) : [*ses*] *mains ont eu puissance sur les ennemis de son père! Lorsqu'il revient parmi la joie, parmi les cris de fête* (m s3-t3), *l'allégresse paraît en ce pays. La jubilation est montée d'Edfou : quiconque y est rend gloire* (*à dieu*). *Bousiris, Abydos renouvellent le cercle* [7];

[1] *Edfou,* VI, 139, 13 à 140, 2.

[2] Littéralement : *il prend joie.*

[3] *ḥnti* : l'ennemi de Râ, sacrifié devant lui.

[4] *bdš imitw wśḫ·w·t.* Le verbe *bdš* est pris ici au sens matériel. Le pluriel *wśḫ·w·t* ne s'accorde pas à la réalité du sacrifice, présenté au milieu d'une seule *wśḫ·t* : la grande cour du temple. Il faut y voir un tour poétique, fréquent dans les hymnes de louange.

[5] *wd·n Ḥr '·wi·f r·f.* Littér. : *Horus a lancé ses mains contre elle.*

[6] *ḫnm·n·ś tp n ity.*

[7] *whm·śn šnw* = *renouvellent le cycle* (de la mort et de la résurrection du dieu).

elles acclament le fils d'Osiris, car elles voient Osiris étinceler dans (la barque-) ḥnw [1]. *Son fils l'a vengé, qui s'est levé sur son trône. Il a paralysé* (śgnn·n·f) *son agresseur, il a mis à mort celui qui mit à mort son père, il l'a jeté au feu tout sanglant* (m nš·t). *Le mal s'est enfui, le mal s'est enfui! Le Seigneur est* (là), *protégeant la maison : ce qui était en elle* [2] *subsiste grâce à lui* (mn imi·f ḥr·f). *Celui qui a renvoyé le mal à qui l'envoya, c'est le roi* ( ), *le fils de Râ* (*Ptolémée*), *le dieu qu'aime Celui-de-la-litière-Hénou* (Ḥnw(i)) ! [3].

Lentement, le cortège des dieux passait sous la porte est, s'enfonçait dans l'étroit corridor entre la muraille orientale et la masse lourde du *pronaos* [4]. Il débouchait dans le couloir de ronde, trois fois plus large. Là toute sa pompe se déployait en ligne droite, marchant vers le nord, et défilait devant la porte d'entrée des offrandes et l'escalier du puits sacré. On tournait alors à gauche et, faisant face à l'ouest, on passait au nord du sanctuaire, au long des scènes de la *fête du Couronnement du roi*. On inclinait encore une fois à gauche et l'on revenait vers le sud, par la branche ouest du couloir [5], passant devant les bas-reliefs qui nous ont conservé le souvenir de la *fête de la Victoire*. La procession se resserrait alors de nouveau, pour franchir le corridor occidental, aussi étroit que son vis-à-vis. Elle défilait sous la porte de l'ouest et tournait vers le centre de la cour. Ainsi Horus et Sokaris, tel le soleil autour du monde, achevaient leur périple. Horus, en nouveau roi divin, prenait une fois de plus, après sa victoire, possession de son héritage.

On arrivait à la grande porte du *pronaos*. Les figurants sacrés, les musiciens, les chanteurs quittaient le cortège, se groupaient au seuil de la maison

---

(1) Ce sont les deux litières divines : celle d'Horus-fils-d'Osiris, et celle d'Osiris-Sokaris, menées ensemble en procession. Elles symbolisent la réunion du fils et du père, renouvelés dans leur gloire solaire. Nous avons là, indirectement, une précieuse indication liturgique.

(2) *im(·t)·f* = *im·t-pr* : *l'héritage* (d'Horus).

(3) *nṯr mr Ḥnw(i)*. Pour le sens de *Ḥnw(i)* = Sokaris, cf. à la ligne suivante : *Ḥnw(i)* écrit par la barque et le déterminatif du dieu solaire accroupi. Cette dernière phrase est l'acclamation de rigueur, au nom du roi régnant. *Edfou*, VI, 140, 6 à 141, 4.

(4) Cette partie du couloir de ronde mesure seulement 2 mètres de large.

(5) Voir le plan général du temple : *Edfou*, pl. I. Cf., pour le couloir de l'est, la vue perspective d'*Edfou*, pl. phot. 9 (republiée).

divine. Les prêtres s'enfonçaient alors avec les dieux dans la pénombre de plus en plus profonde du sanctuaire, faiblement éclairé par les cierges des jours de fête [1]. Au bruit des paroles sacrées, ils accompagnaient Sokaris jusqu'à sa *šṯy·t* obscure, et les trois grandes divinités patronnes du temple jusqu'à leur *naos* de la chapelle *Mśn(·t)*. Un bref service du *prêtre du roi* les rendait, pour la nuit, au mystère de leurs tabernacles. Enfin les encensements et libations de pureté parachevaient la première des journées de la *fête de la Victoire*.

Tel était le modèle liturgique sur lequel se modelaient les offices suivants. La grande cérémonie triomphale de Méchir, en effet, qui peut-être donna son nom au mois lui-même [2], ne se bornait pas à une seule journée. Comme la plupart des festivités importantes d'Edfou à l'époque des rois grecs, elle se répétait cinq fois de suite, du 21 au 25 de ce mois [3]. Dans ces cinq journées les dieux passaient la majeure partie du temps hors du temple, en plein air, dans leurs *barques* saintes. Ils étaient ainsi depuis les bords du lac sacré en contact direct avec la foule des fidèles, avec la ville entière, avec les pèlerins qu'envoyaient les sanctuaires affiliés au culte d'Horus de Mésen.

---

(1) Sur la question de l'éclairage du temple, cf. plus haut (1re partie, p. 60-64).

(2) Cf. la discussion sur ce point, plus haut (2e partie, p. 285-288).

(3) Le grand calendrier d'Horus, trop mutilé, n'a pas conservé de précisions sur ce point. Mais la *fête de la Victoire* était célébrée dans tous les grands sanctuaires, à l'époque ptolémaïque. C'est le temple d'Hathor à Dendéra, où la fête avait un éclat bien moindre qu'à Edfou, qui nous a conservé la preuve formelle de sa durée : *au total, cinq jours* (*de fête*). Cf. Mar., *Dend.*, I, pl. 62, col. 20 ; voir plus haut (2e partie, p. 246, l. 17, et p. 288-289).

CHAPITRE VI

DOCUMENTS ANNEXES ET CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA *FÊTE DE LA VICTOIRE*

Des textes aussi importants en matière de théologie locale que ceux du *mythe d'Horus* n'ont pas manqué de laisser des témoignages d'eux-mêmes dans la décoration intérieure du temple, bien avant qu'on ne gravât l'ensemble du mur d'enceinte ouest. Dès l'époque du règne de Ptolémée Philopator, juste un siècle environ auparavant, on décorait la moitié orientale du linteau de la porte de la *salle de l'ennéade*. À côté de l'emblème du disque solaire ailé on choisissait, comme appropriés à ce voisinage, des extraits du *livre de la destruction de l'hippopotame :* le récit des exploits guerriers d'Horus d'Edfou. Après le nom du dieu les deux premières phrases, rédigées dans les termes mêmes du manuscrit, sont un compte-rendu sommaire de sa bataille initiale d'Edfou, gagnée par lui en sa forme divine [1]. Puis viennent deux phrases de liaison, où l'on retrouve encore deux expressions du même texte [2]. Alors le compositeur saute au dernier combat du Disque-ailé, à *Šꜣś-ḥr·t*, et lui emprunte son passage caractéristique, en le mettant à la seconde personne au lieu de la troisième [3]. Il en retient encore une phrase [4], puis le reste s'inspire des descriptions détaillées du symbole du disque solaire

(1) *Edfou*, I, 357, 13-17 (*ʿpy·f r p·t m ʿpy wr..... n tp ʿnḫ·śn im*) = *Edfou*, VI, 111, 4-6 (*Ḥr Bḥdti ʿpy·f r ꜣḫ·t m ʿpy wr.....n tp ʿnḫ·śn im·f*).

(2) *Edfou*, I, 357, 18 = *Edfou*, VI, 111, 8 (*ʿ·wi·f mdś m ẖꜣk·w-ib*) ; *Edfou*, I, 358, 1-2 = *Edfou*, VI 113, 3 (*ntk snn·i pw m Šmʿw, nḫt-ʿḳ pw*).

(3) *Edfou*, I, 358, 2-5 (texte est) = *Edfou*, VI, 128, 9-10 (*Nḫb·t Wꜣḏ·t r gś·k m i͗r·ti ; [mꜣꜣ·k śbi·w], śdd·śn m ḥʿ·w·śn ; bdš·śn, nn ʿḥʿ·śn, mt·śn ḥr-ʿ*).

(4) *Edfou*., I, 358, 6 = *Edfou*, VI, 128, 10-11 (*wr pw rdi·n·f św imitw Wꜣḏ·ti*).

ailé, placées à la fin du récit mythologique [1]. Enfin, la description d'Horus *étoile du matin* et *étoile du soir* résume en deux phrases le passage développé du manuscrit [2].

Par ailleurs une autre cérémonie, qui la précédait d'un mois environ, annonçait la *fête de la Victoire* d'Horus. Elle portait le nom de *grande offrande de Râ*. Elle durait trois jours, du 25 au 27 Tybi. Le grand calendrier d'Horus du temple désigne ces journées comme *fêtes de la fondation des offrandes des dieux d'Edfou* [3]. La légende sacrée sur le premier combat du dieu, livré à Edfou même, expliquait l'origine du rite le plus caractéristique de ces fêtes, l'offrande à Horus d'une grappe de raisin rouge pressée dans une coupe à demi pleine d'eau : le tout porte le nom de *ḥrw-ʿ*. Ce breuvage était le symbole du sang des ennemis de Râ, répandu par Horus dans l'eau de la branche du Nil [4] qui passait au long du terrain sacré. Ces jours-là, le temple d'Edfou recevait depuis bien des siècles des offrandes envoyées par les autres sanctuaires d'Horus en Egypte. De là une section particulière du *récit mythologique* dérivée du *livre de la destruction de l'hippopotame*, écrite dans le même style et avec les mêmes mots que celui-ci. Elle ne s'appliquait pas à l'exégèse de la fête de Méchir, mais à celle de la fête de Tybi : aussi les compositeurs du grand texte à deux étages gravé au mur d'enceinte ouest la disposèrent-ils en appendice, à la suite du récit des combats [5]. Le tableau qui la contient n'est pas en correspondance, par la place qu'il occupe, avec les tableaux du *rituel*. Mais ceux-ci se trouvèrent tenir un trop grand espace sur la muraille, par rapport aux bas-reliefs du *récit*. Il fallut rétablir l'équilibre : les décorateurs complétèrent alors le rectangle consacré aux fêtes d'Horus victorieux en ajoutant, à la partie supérieure, au nord la scène finale de la procession de Sokaris, et au sud celle de l'offrande du *ḥrw-ʿ*, avec ses commentaires.

Ces derniers sont encore des textes rituels. Ils donnent quelques explications

[1] *Edfou*, I, 358, 7-10 = *Edfou*, VI, 131, 1-2 (*sḫr·n·f dȝdȝ·t m rȝ-wȝ·t Ḥr*).

[2] *Edfou*, I, 358, 10-13 = *Edfou*, VI, 130, 5-9.

[3] *Edfou*, V, 400, 1, Cf. l'étude, plus haut (2e partie, p. 284-285).

[4] Cette voie d'eau, ou «canal», était nommée : *l'eau du roi* (*Edfou*, VI, 110, 1-2).

[5] Dans sa publication commencée en 1935, Fairman a donné à cette composition le nom de *texte B* (*JEA*, XXI, p. 26).

détaillées sur une fête de l'année liturgique d'Edfou. A ce titre, ils ont leur place marquée, à la fin de notre étude, en complément de ceux de la *fête de la Victoire* en Méchir. La fête de la *grande offrande de Râ* était toute entière, d'après la mise en scène du tableau, sous le signe de la *commémoration* de la victoire d'Horus sur Seth à Edfou [1]. Ce souvenir se célébrait essentiellement par les grandes offrandes, qui ont donné leur nom à ces trois journées. Parmi elles, le geste symbolique de la dédicace du *ḥrw-ʿ* servait de passage entre le dieu et les dons qu'il recevait. Sa valeur a déjà été expliquée, au cours du *récit* même [2]. Ici nous est transmise, en plus, la formule prononcée par le *prêtre du roi* quand il l'offrait sous forme de libation :

Mettre le raisin dans l'eau. Le (*prêtre du*) *roi fait la libation* (iwḥ). *Dire : bois le jus* (ʿm min) *et mâche le raisin* (wgy iȝrr·t), *Horus-d'Edfou-grand-dieu-du-ciel! C'est délice du gosier* (sḫb šnb·t pw), *en vérité. Le Mauvais n'est plus : il est détruit. Le Mauvais n'est plus : il est anéanti.*

Le prêtre répétait encore :

A dire sur le raisin et l'eau (ḥr iȝrr·t, mw) : *bois* (swr)! *C'est délice du gosier, en vérité* [3], et versait le breuvage dans un autel à libation, devant les offrandes rassemblées.

Ces dernières donnaient son caractère essentiel à la fête du 25 Tybi. C'étaient de *grandes offrandes en toutes bonnes choses*. Elles étaient présentées :

[1] Cf. *Edfou*, pl. phot. 534-535. Horus d'Edfou y est qualifié, dans les légendes des personnages, d'*annaliste de l'ennéade* (*gnwti n psḏ·t*), épithète qu'on rencontre rarement pour lui : cf. *Edfou*, VI, 136, 3 (corriger *tp* en *psḏ·t;* il n'y a pas de lacune : cf. *Edfou*, pl. phot. 535). Il se sert pour rédiger ces annales des feuilles de l'arbre *išd*, devant lequel est représenté Râ-Harakhthès, et derrière lequel il trône lui-même.

[2] Cf. *Edfou*, VI, 112, 1-2, plus haut.

[3] *Edfou*, VI, 133, 7-9.

A toi (n k;·k), *Râ maître des dieux, Horus-d'Edfou-grand-dieu-du-ciel, et à la grande ennéade dans Edfou* [1]. Les bêtes de sacrifice avaient la variété des plus grandes cérémonies : en principe, l'oryx, la gazelle, le taureau *gw* (ou *ng;w*), et le bœuf *iw;* [2]. Voici les circonstances qui entourèrent la fondation de ces offrandes, d'après la légende du bas-relief :

Râ-Harakhthès se trouvait (avec) ses [compagnons] derrière lui au sud de la Litière-d'Horus (Wṯs(·t)-Ḥr), *après la mise à mort* (śm;) *des ennemis et rebelles (qui étaient) dans ce pays. Râ-Harakhthès dit alors : les rebelles et révoltés qui se trouvaient dans tout le pays ont été taillés en pièces* (ir śbi·w ẖ;k·w-ib nt(y) m t; ḏr·f m ḏdb [3] : *qu'on en envoie* (wd im·śn) *vers le sud! — et ce furent les Nubiens* (ḫp(r) K;š pw) — *qu'on en envoie vers le nord! — et ce furent les Asiatiques* (ʿ;m·w) — *qu'on en envoie vers l'ouest! — et ce furent les Libyens* (Ṯmḥ·w) — *qu'on en envoie vers l'est! — et ce furent les Bédouins* (Š;ś·w). *Et qu'on appelle ce lieu : la-maison-*

[1] *Edfou*, VI, 132, 7-9.

[2] *Edfou*, VI, 132, 10-11.

[3] *m ḏdb*. Ce verbe est une variante graphique de *dbdb* (cf. *Wb.*, V, 442, 12, et 632, 7). Son sens est le même.

de-Râ-au-sud-de-la-Litière-d'Horus [1], *à partir de [ce jour]* [2]. *Or donc, Râ-Harakhthès s'assit* (ḥmś) *sur (son) trône* (bḥd·t) *le 27 Tybi. Et Râ-Harakhthès dit aux dieux de sa suite : «cette terre sera érigée (en fondation) pour qu'on m'(y) sacrifie* (grg t; pn ḥr(=r) ir(·tw) n·i) ; *qu'on (y) consacre la grande-offrande pour Râ-Harakhthès et les dieux de Haute et Basse Egypte!» Et l'on dit d'elle : la grande-offrande-de-Râ, depuis ce jour. Râ-Harakhthès dit alors à Horus d'Edfou : «[je] te donne le trône* (Bḥd·t) [3] *et ses lieux-saints* (ḥnʿ i;·w·t·f) *où nous avons marché contre l'Ennemi, pour que tu y résides* (ḥtp·k ḥr·śn). *(Ceux-là) honoreront ta [demeure] de leurs mets d'offrande* (śwʿb·śn [pr]·k ẖr šb·w·śn), *et leurs desservants (y) apporteront leurs [autels]* (ḥnʿ imi·w-ibd·śn ẖr[ḥtp·]śn) *(chargés) de* (m) *viandes de sacrifice* (k;·w n śm;). *Les rebelles des pays étrangers* (n; śbi·w ḫ;ś·w·t), *(ce seront) des poissons et des oiseaux* [4] *!». C'est pourquoi on appelle (le dieu) : Horus-d'Edfou-qui-tue-les-étrangers* [5], *depuis ce jour. Alors Râ-Harakhthès dit aux dieux de sa suite : «c'est un lieu de repos que je crée avec joie!* [6]». *Quand il se manifesta* (ḫp(r)·f) *dans* Wṯs-Ḥr *et dans* Bḥd·t *le* 2[5(?)] *Tybi* [7], *les lieux-saints vers lesquels* (ḥ)r·śn)

[1] *Wṯs(·t)-Ḥr* = le bourg et le temple de *Ḏb;*, au nord du bourg moderne d'Edfou (cf. plus haut, 4e partie, chap. III).

[2] Ce passage vient à l'appui de la *distinction topographique,* soigneusement marquée déjà aux textes de la fête de la Bonne réunion (cf. plus haut, 4e partie, au début du chapitre III), entre les deux lieux de culte et centres de peuplement d'Edfou : le plus ancien, celui du nord = la Litière-d'Horus (*Wṯs-Ḥr*), autour de laquelle est le vieux bourg de *Ḏb;*, et le plus récent, celui du sud = le Trône (*Bḥd·t*), ou encore *Mśn(·t)* du sud. Il convient encore d'en rapprocher la désignation précise de l'emplacement du lac sacré, creusé dans la partie est du terrain sacré de *Bḥd·t* : quant au *lac* qui se trouve *au sud de Ḏb;* (et) à *l'est de la Maison de Râ* (= *Bḥd·t,* ou *Mśn(·t)*) (*ir š ḫp(r) ḥr rśi n Ḏb; ḥr i;bt·t n Pr-Rʿ*), etc. (cf. *Edfou,* VI, 134, 10-11, au même «texte B», plus bas).

[3] Le grand temple actuel d'Horus d'Edfou.

[4] *n; śbi·w ḫ;ś·w·t, nšm·t šw·t.* Littér. : les ennemis des pays étrangers (seront) l'«écaille et la plume».

[5] Cf. plus haut : *Edfou,* VI, 123, 4-6, et 124, 6-7. L'explication du même titre y est un peu différente.

[6] *śḏr(·t) ir·n·i m ;w(·t)-ib.*

[7] Les traits verticaux des unités sont détruits, et l'étaient déjà au moment où Naville établit sa copie. Les périodes de fête sont généralement citées, quand on ne donne pas les deux dates (c'est le cas pour notre cérémonie, au grand calendrier d'Edfou), tantôt par la date initiale, tantôt par la date finale (cf. plus haut, 2e partie). Comme la seconde est déjà donnée dans notre texte, il s'agit vraisemblablement ici de la première.

Horus avait marché étaient (1) : *la ville-de-l'oryx* (Mḥ) (2), *le temple-du-combat* (Pr ʿḥꜣ) (3), *le lieu-que-j'aime* (Ś·t-ꜣb·i) (4), *Mésen-de-l'ouest, Mésen-de-l'est, le trône*(Bḥd·t)*-du-nord* (5), *Silé* (Ṯꜣrw) (6), *Xoïs* (Gšꜣy·t) (7), *le lac-du-parcours* (Ym-n-śḳd(·w·t)) (8), *la ville* (dmi) *de* Šꜣś-ḥr·t (9), *et le trône-du-temple-de-Râ* (Bḥd·t n pr-Rʿ) (10). *Ce sont là les domaines* (śp·w·t pw) (11) *d'Horus d'Edfou en Haute et Basse Egypte. (Quand) on (y) consacre des grandes-offrandes* (ir·tw wdn·w ʿšꜣ·w) *en pain, bière, viande et volaille, encens au feu et libations sans nombre, jusqu'à aujourd'hui il y a des offrandes pour le Trône-au-sud-des-lieux-saints* (12).

Là s'arrêtent les renseignements donnés par le bas-relief sur la *fête de la Grande offrande de Râ*. Ils suffisent à montrer de quelle importance était,

(1) *i[w] iꜣ·w·t šm·n Ḥr-Bḥdti (ḥ)r·śn* : cf. 5e partie, page 567, note 8. Il s'agit ici de l'emploi, si fréquent aux textes d'Edfou, de la préposition *ḥr* pour *r*, comme plus haut (texte, l. 5) : *šm·n im·śn (ḥ)r śbi*. La sélection de lieux saints qui suit aussitôt paraît (au moins pour les trois premiers) présentée comme une liste de sanctuaires et de districts où l'on adorait anciennement le couple divin Horus-Seth, puis Horus vainqueur de Seth.

(2) *Mḥ* = *mꜣ-ḥd*. Le mot s'applique aussi bien à la métropole *Ḥbnw* qu'à la province (cf. *Edfou*, VI, 116, 5, plus haut).

(3) Cf. *Edfou*, VI, 121, 13.

(4) Cf. *Edfou*, VI, 122, 13.

(5) Cf. *Edfou*, VI, 126, 1-3. *Bḥd·t du nord* est aussi *Mśn(·t) m iꜣ·w·t ḥri·w(·t)-ib*, ou encore *Smꜣ-Bḥd·t* (= Tell-Balamoun : cf. GAUTH., *D. G.*, V, 33-34, et GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, II, 180-181).

(6) Silé (*Edfou*, VI, 127, 8), ici comme au *texte A*, est distincte de *Mśn(·t) iꜣb·t*. Cependant d'autres indices rendent probable leur identification.

(7) La lecture *š* de la *corde enroulée* est sûre, dès l'époque ramesside. Il convient de lire *Gšꜣy·t*, et non *Gꜣwty*, comme le fait Gauthier (*D. G.*, V, 211, 1°). Les deux titres de Gauthier n'en font donc qu'un seul (*D. G.*, V, 210, 6° = 211, 1° : (*pꜣ*) *Gš·w(·t)*, *Gs·y(·t)* = *Gšꜣy(·t)*. C'est l'écriture récente du nom de la métropole (Xois) de la 6e province de Basse Egypte.

(8) Cf. *Edfou*, VI, 128, 5-6 = VI, 9, 4.

(9) Cf. *Edfou*, VI, 128, 7.

(10) Le temple d'Edfou même (= *pr-Rʿ ḥr rśi n Wṯs-Ḥr*).

(11) Ou *enceintes* (*de terre sacrée*), plus exactement. Ce sens restreint se fonde sur la comparaison entre cet exemple et celui qu'on trouve en *Edfou*, VI, 135, 9 (cf. plus bas). Les idéogrammes ═ et ⊢⊣ sont employés l'un pour l'autre, à l'époque ptolémaïque.

(12) *Edfou*, VI, 133, 9 à 134, 10. (*iw wdn·w r*) *Bḥd·t-rśi-iꜣ·w·t* : c'est l'un des noms sacrés du domaine d'Horus à Edfou. Il s'applique parfaitement au lieu géographique du temple, dans la confédération des sanctuaires d'Horus dont il fait partie.

pour le clergé d'Edfou, l'association des temples d'Horus dont leur sanctuaire faisait partie. Le *récit* que nous venons de traduire semble bien avoir été composé surtout pour affirmer un droit aux envois d'offrandes des *lieux-saints* dont il dresse la liste. Il apparaît ainsi comme le complément naturel, et la véritable conclusion du manuscrit intitulé *livre de la destruction de l'hippopotame*, justification ingénieuse des usages de la *fête de la Victoire* et de la *fête de la Grande offrande de Râ*. Jusqu'à quel point les prêtres d'Edfou obtenaient-ils, en fait, satisfaction à des droits ainsi établis? Rien ne nous permet d'en juger. Il semble cependant que ces *prétentions* n'étaient pas complètement vaines, du moins aux IIIe et IIe siècles av. J.-C. Selon les circonstances politiques et l'influence des têtes du clergé local, les échanges ont dû être plus ou moins actifs, en pèlerins et en revenus, entre les sanctuaires confédérés. On devine que c'était là une grande préoccupation des supérieurs du temple d'Edfou, le *Trône-au-sud-des-lieux-saints*. Ils s'efforçaient, à chacune des fêtes solennelles de leur calendrier, d'attirer de tous les sanctuaires de la confrérie d'Horus vers leur dieu et ses autels l'assistance la plus nombreuse, les dons les plus assidus.

Le reste du tableau groupé autour de l'offrande du *ḥrw-ʿ* ne concerne plus la fête du 25 Tybi. La longue ligne de texte qui court au-dessus des personnages donne une seconde formule de conjuration pour l'amulette royale du *disque ailé d'or* (*ʿpy n ktm·t*). Cette formule est très voisine de celle du dernier tableau du *mythe d'Horus* (1). Elle n'a de lien qu'avec le symbole solaire d'Horus d'Edfou : or c'est sous cette forme que le dieu s'installe définitivement dans son temple; c'est sous cette forme qu'on l'adore à la fête de la *Grande offrande*.

Les dernières colonnes du tableau (2) passent, sans transition aucune, au nom et à l'usage du lac sacré d'Edfou (dont la place est définie avec exactitude), puis au commentaire de l'arme favorite d'Horus, l'épieu *śgmḥ*. Il s'agit manifestement de compléter l'espace dévolu au tableau du *ḥrw-ʿ* : cette scène doit égaler en longueur les deux derniers bas-reliefs de la série rituelle.

(1) Celle-ci n'a pas été traduite plus haut, car elle ne fait pas partie du texte mythologique qu'on lisait à la *fête de la Victoire*.

(2) *Edfou*, VI, 134, 10 à 135, 12, col. 18-25.

La présence de l'arme dont le dieu use contre ses ennemis a dû mener aussi à l'idée d'intercaler un autre fragment de récit mythique sur le combat d'Horus contre Seth à Edfou. Le style en est semblable à celui du manuscrit de la *destruction de l'hippopotame,* et cependant son origine est différente. Il fait partie du même groupe, en ce sens qu'Horus d'Edfou, distinct d'Horus-fils-d'Isis, y joue le rôle prépondérant. Isis l'adjure de venir au secours de son fils, sur le conseil de Thot. C'est grâce à la vaillance d'Horus d'Edfou, le *maître de Mésen* « qui sauve le faible de la main du puissant », grâce aussi à la puissance magique de la déesse aidée de Thot, que le jeune Horus-fils-d'Isis l'emporte sur son redoutable adversaire. Le dieu d'Edfou ne combat pas ici sous sa forme de *disque ailé,* mais sous celle d'un guerrier géant à tête de faucon, tel qu'il se montre en ses batailles au milieu des harponneurs du *mythe d'Horus.* Il arrive, il trouve Horus-fils-d'Isis en train de combattre *à l'est de Ḏbꜣ, qui est aussi Wṯs(·t)-Ḥr,* au bord du fleuve (*ḥr šp·t n ym*), et le sauve des mains de Seth. Là se place l'épisode de l'aide donnée par Isis. Un vent furieux souffle au ciel : c'est la tempête déchaînée par le dieu de l'orage. Alors Isis soulève au-dessus de la terre du gravier de sable (*ʿr n šʿ(y)*), et en fait pleuvoir une grêle en face de la Litière-d'Horus (*n-ḥr Wṯs-Ḥr*) : elle abat ainsi l'ouragan.

(C'est pourquoi) l'on dit : « c'est la grêle de Geb », quand il en tombe (du ciel) [1], *depuis ce jour. Quand au gravier qu'on trouve au sud de tous les domaines (sacrés)* (šp·w·t) *où est venu Horus d'Edfou, (c'est qu')il en est tombé (du ciel).* Le récit se termine gauchement, par l'explication d'un nom sacré du canal qui passe en face du temple : cette exégèse, comme toujours, prend origine dans un jeu de mots. L'espace nécessaire étant rempli, le décorateur s'arrête.

Ce fragment, inséré dans ces conditions, fait double emploi du point de vue liturgique avec le récit du deuxième combat d'Horus à Edfou, au début du *mythe.* Il contraste par son caractère décousu avec l'ordre méthodique

[1] *iw ḏd·tw ʿr n Gbb, (ḥ)r wꜣḥ im·ś.* Pour *ʿr,* cf. *Wb.,* I, 208, 11 et 192, 16 ; Spiegelberg, *Kopt. Hdwb.,* 2 : ⲁⲗⲙ̄ⲡⲉ = Hagel. C'est l'inverse de notre expression : *ʿr n Gbb = grêle de la terre. (ḥ)r wꜣḥ im·ś,* littéralement : *quand il s'en est déposé* (passif impersonnel).

du grand texte, et sa disposition graphique cohérente en regard de chaque scène du *rituel des dix harpons.* Il ne jouait vraisemblablement aucun rôle dans les cérémonies de la *fête de la Victoire,* ni dans celles de la *fête de la Grande offrande de Râ.* Il n'a donc pas sa place dans l'étude des rites d'Edfou entreprise ici.

Il en est de même pour les deux récits qu'il est d'usage jusqu'à ce jour, à la suite de Naville, de considérer comme faisant partie du *mythe d'Horus* [1]. Ils contribuent certes, par une foule de détails intéressants, à faire connaître sous quelle forme étaient conservées, à la bibliothèque d'Edfou, les légendes relatives aux luttes d'Horus et de Seth. Les deux textes en question sont gravés, aux murailles du temple, en un lieu tout différent de celui qu'occupent le récit *A* et le rituel *C.* Ils servent à remplir un tableau qui fait suite, au soubassement du mur d'enceinte est (face interne), à l'une des longues *listes géographiques* des divers soubassements des murs du temple [2]. Le *roi* y offre l'épieu divin à Horus d'Edfou, suivi d'Hathor de Dendéra et d'Isis *première épouse royale du seigneur de la Haute Egypte* [3]. A propos de cet épieu (qui promet à Horus la victoire sur Seth) est gravé le *texte D,* puis le *texte E.* Il n'y a aucune représentation pour illustrer les scènes dont ils donnent le simple récit.

[1] Naville, *Mythe d'Horus,* pl. XXII-XXIII (col. 1-70) ; pl. XXIII-XXIV (col. 71-110). Chassinat, *Edfou,* VI, 213, 15 à 219, 3 (col. 13-82) ; 219, 5 à 223, 2 (col. 1-40), et pl. phot. 576-581, 582-584. Fairman (*J.E.A.,* XXI, p. 27) a attribué au premier fragment la lettre *D* et au second la lettre *E.*

[2] Cf. *Edfou,* VI, 193-213 : cortège derrière le roi de Haute Egypte, venant apporter les offrandes des provinces du sud à la triade d'Edfou.

[3] C'est la présence de la *porte d'entrée des offrandes,* traversant le mur d'enceinte est, qui a commandé la longueur et le choix des scènes du soubassement. Le tableau géographique s'arrête au nord de cette porte. Au sud de cette même porte commence le tableau qui contient le *texte D.* A la suite de celui-ci vient le *texte E,* qui s'arrête à la porte du couloir de ronde. Ces deux textes mythologiques sont donc adaptés à un espace limité par deux portes. C'est dire que des raisons impérieuses les soumettaient à une dimension fixée d'avance. C'est le fait de textes d'un intérêt considéré comme secondaire d'avoir été assujettis de telle sorte à un cadre fixe. Au contraire, les décorateurs du mur ouest ont placé le groupe des tableaux rituels de la *fête de la Victoire* et leur complément mythologique *au centre du mur entier,* afin de n'être pas gênés par une limite fixe dans les dimensions à leur donner. La gravure des textes *D* et *E,* par ailleurs, semble avoir été exécutée, d'après les cartouches royaux, à la même époque que la décoration du mur ouest (Ptolémée VIII Sôter II, premier règne : 116-108).

Le *texte D* est extrait des livres déjà connus, et se rattache manifestement au cérémonial de la *fête de la Victoire*, ou *livre de la justification d'Horus contre ses ennemis* [1]. Cependant il provient d'un autre manuscrit, et le livre cité n'entre que pour une part dans sa composition. La tradition n'y a pas été remaniée en faveur d'Horus d'Edfou, comme celle des textes *A* et *B*. C'est au contraire celle de Bouto et de Silé, toute en l'honneur d'Horus-fils-d'Isis, comme au *texte C*. Mais le style est plus familier; la langue comprend beaucoup de néologismes et de tournures néo-égyptiennes. Quant au plan, il comporte quatre développements divers.

Le premier est un *récit*, comme le *texte A*, mais beaucoup moins cohérent (*Edfou*, VI, 214, 1 à 216, 9). Il porte sur tout ce qui précède la bataille d'Horus et de Seth. Par conséquent, son contenu est nouveau, par rapport aux faits relatés au mur ouest (qui ne concernent, eux, que les combats commémorés au *rituel*).

A. Il s'agit, au début, de la déclaration de grossesse d'Isis devant Thot (18 Paophi). Thot va avec elle à *Ḏb;* (*du nord*, c'est-à-dire *Silé*), pour demander la protection d'*Horus d'Edfou maître de Mésen* (*Ḥr Bḥdti nb Mśn·t*). Celui-ci fait établir en son nom par Thot un talisman qui assurera la protection de l'enfant à naître. Thot place le talisman sur le corps d'Isis, et, son temps révolu, celle-ci met au monde Horus à Chemmis (*;ḫ-bi·t*), à l'équinoxe de printemps, le 28 Pharmouti, à la grande joie *de Nephthys, d'Horus de Mésen, et des dieux et déesses*.

B. Les années d'enfance d'Horus s'écoulent tranquilles. Puis, à cette même époque de l'équinoxe, Seth et sa tribu arrivent. Seth pousse un cri puissant et lance un défi ([*mṯ;·t*]) à Horus et ses compagnons. Il fait en même temps un jeu de mots entre *mṯ;·t* et *Mdy* (= *Mḏ;y* : bédouins du désert nubien méridional, pris comme type d'étrangers barbares, pour les Egyptiens). Thot, sur une demande de Râ, rapporte à celui-ci que Seth propose à Horus de faire parler à toute l'Egypte la langue des *Mdy·w*. Horus relève le défi au nom des Egyptiens. Râ envoie alors Thot chercher *Horus Bḥdti, ... qui sauve le*

[1] Cf. plus haut, chapitre I.

faible de la main du puissant, pour guider le combat d'Horus-fils-d'Isis (*Edfou*, VI, 214, 1 à 215, 4). Ici s'intercale (p. 215, 5-8) une description d'Horus de Mésen et de son équipement guerrier qui montre déjà une forte contamination par le manuscrit du *texte C*. On y retrouve en particulier l'expression : *tpy ḫ; n s* = *un chef de mille hommes* (cf. plus haut, chapitre III).

C. Puis le dialogue reprend entre Râ, Isis, et Horus de Mésen (p. 215, 8 à 216, 2). Seth se change en un hippopotame rouge, et remonte (*ḫnty*) vers la Haute Egypte. Horus de Mésen, Horus-fils-d'Isis et sa mère *remontent* aussi, mais *vers la Basse Egypte*. Il faut donc que toute la scène se soit passée jusqu'ici à l'extrémité nord du delta, à Chemmis et à Silé (p. 216, 3). Horus de Mésen interpelle Seth pour lui demander où il va. Seth lui répond : *vers Éléphantine* (*;bw*), (et) *Ś·t-;b·*(*i*) de *Ḳśn*(·*t*) (= le pays *Mdy*). Là-dessus Isis et son fils Horus enchantent à grands cris le vent du nord, qui souffle alors droit sur leurs voiles et leur permet de rattraper Seth sur le fleuve, à la hauteur d'Edfou (p. 216, 2-9).

Le second développement commence, au moment où Seth, changé en hippopotame rouge, fait tête avec sa tribu à Horus de Mésen et Horus-fils-d'Isis, qui l'ont rattrapé sur le Nil. Isis elle aussi se prépare au combat. Ici les rédacteurs du texte se sont servis de la même source que ceux du *rituel* (*C*). Tout le passage (p. 216, 9 à 217, 1) n'est plus un récit, mais reproduit la scène liturgique mise dans la bouche du *prêtre du roi* au début du rituel des dix harpons (p. 61, 7-10); il se termine par la phrase d'invocation du prêtre au premier harpon (p. 64, 3) [1].

Le troisième développement revient au récit, escamotant la scène du combat [2]. Une glose maladroitement intercalée énumère les dieux adorés à *Ḏb;* d'*Wṯs*(·*t*)-*Ḥr*. Seth s'enfuit devant ses adversaires, revenant sur ses pas vers le nord : il a toujours l'aspect d'un *hippopotame rouge;* ceux de sa

[1] C'est là un indice frappant de la confusion qui règne dans ce démarquage, car le récit reprend ensuite, et l'ensemble ne peut avoir servi de texte liturgique au temple d'Edfou.

[2] La scène de bataille est réduite à ces mots : « *Alors il lança son épieu contre lui dans « Edfou d'Outes-Hor* » (*Ḏb; Wṯs-Ḥr*) (*Edfou*, VI, 217, 1-2). Cette façon insolite de préciser l'emplacement d'Edfou montre encore une fois que la localité *Ḏb;* du début du récit ne peut être que *Ḏb; du nord*, c'est-à-dire *Silé* (cf. Gauth., *D. G.*, VI, 127 : *zba mḥout*), soit aussi : *Mśn de l'ouest*.

tribu ont pris l'apparence de crocodiles, et nagent à côté de lui [1]. Horus de Mésen le poursuit, avec son équipement de guerre; mais aucun combat n'est mentionné sur le chemin du retour. Il est question ici, devant une faible lacune du texte, d'un deuxième harpon (*bꜣ šn·nw*), puis du cantique : *la barque est légère, et celui qui est en elle est un enfant, etc.*, qui était chanté à la *fête de la Victoire,* au moment du jet du cinquième, puis du septième harpon [2]. Sans transition, Horus de Mésen arrive à Bouto (*P-[dp]*); il y donne à Horus-fils-d'Osiris-et-d'Isis *la fonction de son père;* il sacrifie l'*hippopotame rouge*. Isis fait le partage de la victime; les harponneurs reçoivent leur part (p. 217, 1 à 218, 1) [3].

Le récit est terminé : le quatrième développement est un hymne, chanté par *Thot* à la gloire d'*Horus d'Edfou, grand dieu du ciel, maître de Mésen, chef de la Haute et Basse Egypte* (*Edfou*, VI, 218, 1 à 219, 3). Cet hymne est, comme tout ce qui précède, adapté au culte des Horus de Silé, de Chemmis et de Bouto, et non à celui de l'Horus d'Edfou de Haute Egypte. Le dieu, déjà roi du Sud, revient pour joindre à sa couronne celle de roi du Nord. Sa consécration se fait selon le rite des deux sanctuaires dynastiques : *Pr-wr* d'Eileithyapolis-Nekheb, et *Pr-nsr* de Bouto.

La fin, endommagée sur la pierre, et, de plus, interpolée et mal comprise par les copistes du texte, semble être une description du jeune Horus fils d'Isis, l'*orphelin* (*nmḥw*) tel qu'on le peignait à Chemmis, au milieu des roseaux de son île natale. Elle ne paraît pas avoir de rapport direct avec le récit des combats d'Horus et de Seth.

Quant au *texte E,* il est gravé à la suite du *texte D*. Il est muni d'un titre : *connaissance du jour de la naissance d'Horus*. Il n'a plus aucun rapport avec le

(1) C'est donc l'inverse de la version du *texte A,* adaptée aux besoins du sanctuaire d'Edfou-du-sud. Là, la poursuite commence à Edfou, va jusqu'à *Mśn*(*·t*)-Silé, et revient, pour le triomphe d'Horus, à Edfou. Au contraire, au *texte D,* Horus-fils-d'Isis part de Chemmis, et Horus de *Mśn*(*·t*), de Silé. La poursuite de Seth va jusqu'à Edfou, puis revient à Bouto (*P-Dp*), pour le triomphe d'Horus et le sacrifice de l'hippopotame rouge. On voit là nettement pourquoi cette version, adaptée aux sanctuaires horiens du delta, ne pouvait pas servir de texte liturgique à Edfou.

(2) *Edfou,* VI, 69, 10-11 ; 74, 3 ; cf. plus haut. Ces débris du *rituel* semblent jetés au hasard, et cousus sans suite au milieu du récit.

(3) Là encore tout ce que l'ingénieuse adaptation gravée au mur ouest (*texte C*) fait se dérouler à Edfou se passe ici à Bouto.

livre de la justification d'Horus contre ses ennemis. Il remonte à un manuscrit différent de celui qui forme la source de *D*. Le tour en est familier et même naïf; les particularités de style populaire abondent. La tradition est celle de *Mésen-Silé* et *Bouto,* non remaniée, comme pour le fragment précédent. C'est un récit, sans trace de contamination par un texte rituel. On peut le diviser en sept épisodes :

1) Le premier raconte la naissance d'Horus à Chemmis, dans la nuit du 28 Pharmouthi, la joie des dieux amis, la terreur de Seth et de ses adorateurs. Au lever du soleil, Seth arrive aux marais avec sa tribu, «*silencieux, le cœur tremblant*». Horus de *Mésen* vient aussi [1]; ses compagnons ont Thot à leur tête. Isis parle à son fils, l'Enfant-soleil «*qui s'est levé dans la nuit*» (*wbn m grḥ*); elle lui dit son nom de «*vengeur de son père Osiris*», lui parle de la future victoire. Quant à Seth, «*il a bien du mal*» : il arrive aux fourrés de papyrus, il y entre, il va «*de nid en nid*», cherchant le jeune faucon divin. Mais «*il y aurait passé des années, sans le trouver...*» [2].

2) Au second épisode, Horus est devenu grand et fort : il a passé des années en paix. Il part donc de Chemmis vers le sud, et s'en va combattre Seth dans la province d'Aphroditopolis [3]. Il le tue, et le coupe en morceaux : c'est pourquoi Seth repose entouré de bandelettes (*wt*), dans cette province, au lieu qu'on appelle *pr-wt n nṯr·wi : le temple de l'embaumement des deux-dieux* [4].

3) Après une trêve, Horus attaque encore Seth à Hypsélis-*Šꜣšḥtp* [5]. Alors se forment un royaume d'Horus au nord, avec Memphis (*Mn-nfr*) comme capitale, et un royaume de Seth au sud, avec Hypsélis comme principale ville [6].

4) La guerre recommence entre les deux royaumes. Elle semble entraîner les deux adversaires hors de l'Egypte (*r ḫrw n Km*(*·t*)), dans une région nommée *pꜣ ḏw n ṯb·ti : la montagne des deux-sandales,* et vers *Kbn*-Byblos (?). Quand

(1) Il faut rétablir son nom dans la lacune de la ligne 10 (*Edfou,* VI, 219).

(2) *Edfou,* VI, 219, 5 à 220, 3.

(3) C'est la 10e province de Haute Egypte, l'Aphroditopolis du sud (cf. Gauth., *D. G.,* I, 180-181).

(4) Cf. Gauth., *D. G.,* II, 73 (*per out*), et III, 108 (*nṯroui*). *Edfou,* VI, 220, 3-7.

(5) Cf. Gauth., *D. G.,* V, 107-108.

(6) *Edfou,* VI, 220, 8 à 221, 3.

Horus rentre en Egypte, il est le maître de tout le pays, toutes les divinités lui obéissent. Il s'installe dans la résidence (*ś·t*) de son père, qui est peut-être *Npr(·t)* (= *Npy*), ville osirienne près de Bouto [1].

5) Horus songe alors à faire rechercher le cadavre d'Osiris (*p; ẖ;·t n Wśir*). On vient lui dire qu'il a été découvert par [2] l'équipe des observateurs du ciel (*ṯ·t n mrḫ·t*) du temple d'Oxyrhynchos (*W;b·wi*). Il y va, et y retrouve son adversaire divin : Seth [3].

6) Seth prend alors la forme d'un *âne rouge* ([ʿ;] *dšr*), et Horus celle d'un jeune guerrier. Ils combattent; Horus abat Seth et lui coupe la patte de devant (*ḫpš*), en signe de triomphe. Il la dépose à Hérakléopolis (*Ḥ·t-nn-nśw·t*), sous la garde du collège des observateurs de ce lieu saint [4].

7) Il enlève le corps d'Osiris, et le fait ensevelir dans son sanctuaire près d'Hérakléopolis, à *N-;r·f*, le 9 Epiphi [5], jour anniversaire de celui où Isis conçut d'Osiris son fils Horus [6].

Les deux fragments *D* et *E* offrent l'intérêt de montrer, quand on les compare aux textes choisis pour l'usage de la fête, à quel point la tradition écrite des sanctuaires du delta semble être plus largement représentée dans la bibliothèque du temple que celle du sanctuaire d'Edfou lui-même, du moins à l'époque des rois Ptolémées. Sur cinq rédactions différentes, deux se rattachent à des modèles tout à fait étrangers aux besoins locaux d'Edfou (*D* et *E*). Une troisième s'y rapporte aussi, dans son ensemble : ce sont les textes, si disparates dans leur composition, du *rituel* lui-même (*C*) [7].

---

[1] *Edfou*, VI, 221, 3-11. Cf. Gauth., *D. G.*, III, 86.

[2] *m-b;ḥ* = *in* (cf. plus loin, l. 7). *Wb.*, I, 420, 11-12 : (aimé) *devant* le roi, c'est-à-dire : *par* le roi.

[3] *Edfou*, VI, 221, 11 à 222, 3.

[4] *Edfou*, VI, 222, 3-7.

[5] Le *calendrier des fêtes d'Hathor* du temple d'Edfou donne le *4 Épiphi* pour ce même anniversaire, et le 28 Pharmouthi pour celui de la naissance d'Horus-fils-d'Isis. Cf. plus haut (2ᵉ partie).

[6] *Edfou*, VI, 222, 7 à 232, 2.

[7] En tout ce qui concerne la composition du *texte C* (tradition de Bousiris, tradition de Bouto, compilation, cantiques d'Edfou), cf. Drioton, *Le texte dramatique d'Edfou* (1948), p. 48-51, 87-91, 93-95, 124-125, 143.

Les deux dernières rédactions (*A* et *B*) sont différentes l'une de l'autre, bien que composées dans une langue et un style semblables. Seul, le *texte A* a été entièrement refondu, pour répondre aux besoins de la croyance locale d'Edfou. Il forme un tout homogène, bien qu'on y ait conservé les rôles secondaires d'Horus-fils-d'Isis et d'Isis elle-même [1]. Le *texte B* est sur le même plan que *A*, en tout ce qui concerne la fête de la *Grande offrande de Râ*. Au contraire, le fragment mythologique qui a trait au combat d'Horus-fils-d'Isis avec Seth près d'Edfou s'apparente aux adaptations du *rituel* (*C*).

D'autre part, la langue et le style de la composition *A* et d'une partie de l'assemblage factice *B* remontent à une époque plus ancienne que celle de *C*, et surtout que celle de *D* et *E*. *Du point de vue du culte local au temps des Ptolémées* [2], que devons-nous conclure de ces constatations?

1° *D* et *E* s'éliminent d'eux-mêmes. La place même où ils furent relégués par les décorateurs du temple, à l'époque où ceux-ci composaient l'ensemble gravé au mur ouest, montre qu'ils n'étaient pas utilisés pendant les offices de la *fête de la Victoire*. Ils ont cependant été retenus pour remplir un tableau consacré à l'offrande de son harpon au dieu d'Edfou. Les prêtres directeurs de la décoration n'avaient-ils sous la main, au sujet des combats légendaires d'Horus, aucun texte mieux adapté que ceux-là aux particularismes de leur sanctuaire? Malgré la profonde interpénétration des croyances locales, qui semble le point d'arrivée de l'évolution religieuse dans l'Egypte de cette époque, ils auraient fait un autre choix, semble-t-il, s'ils en avaient eu la facilité. Par ailleurs, ces textes étrangers au rite d'Edfou n'en comptaient

---

[1] Ces rôles semblent bien avoir été nécessaires, même dans un pur *récit*, composé — d'après son vocabulaire et son style — à une époque relativement récente (période ramesside, ou postérieure), et destiné à fonder en droit et en logique des rites beaucoup plus anciens. Une partie importante des sanctuaires d'Horus réunis dans la même association que celui d'Edfou plaçaient certainement Horus-fils-d'Isis avant Horus de *Mésen*, dans la hiérarchie de leur groupe divin patronal. De plus, le récit légendaire *A* ne doit pas être apprécié comme s'il existait seul : tel qu'il nous est parvenu, il était accommodé, lui aussi, aux exigences des rites de la *fête de la Victoire*.

[2] Au contraire, du point de vue des hypothèses sur les origines du culte d'Edfou que ces divers textes autorisent, les conclusions seraient probablement différentes. Mais ces hypothèses n'ont pas à être présentées dans cet ouvrage.

pas moins parmi les manuscrits vénérés dans le temple. A ce titre, ils contribuaient autant que les autres à parfaire l'armure défensive du sanctuaire d'Horus de Mésen.

2° L'adoption et l'harmonisation de *A* et de *C* comme textes liturgiques pour l'office de la *fête de la Victoire* pose un autre problème. L'existence ancienne [1], à Edfou, de rites semblables à ceux d'autres sanctuaires disséminés en divers points de l'Egypte a rendu possible, et même nécessaire, l'emploi de textes d'origine disparate. La présence des *harponneurs* et des *femmes de Bousiris et de Bouto;* l'existence de l'image d'Isis, et par conséquent de l'Horus considéré comme son fils et celui d'Osiris, sur la barque flottant sur le lac; le grand rôle de la chanteuse *šmʿy·t* qui incarne Isis dans le drame sacré, étaient parmi ces principaux faits matériels. Il était donc nécessaire de recourir autant à la littérature née du syncrétisme osirien qu'à celle qui gravite autour d'Horus l'ancien et de ses rapports avec Seth et avec Râ, bien que cette dernière fût seule adaptée à ce qui formait le centre de la théologie locale d'Edfou. On choisit donc probablement pour la lecture commémorative du *rituel des dix harpons* ce que la bibliothèque du temple, au temps des premiers Ptolémées, possédait de plus conforme au dogme du lieu saint : le *livre de la destruction de l'hippopotame*. Mais on établit, ou bien on conserva, pour les besoins du service lui-même une compilation mieux adaptée à l'ensemble des rites qu'on y célébrait. Le titre même du principal morceau : *justification d'Horus contre ses ennemis,* montre qu'elle tire surtout son origine du cycle de la littérature osirienne.

Cependant *Celui d'Edfou,* et non d'un autre lieu, devait y garder le rôle principal : Isis et son fils Horus ne pouvaient être placés sur le même plan que lui. De plus c'est *à Edfou,* et non en un autre sanctuaire, que devait aboutir le sacrifice final de Seth, l'installation du dieu triomphant comme roi du monde. C'est pourquoi l'on a remanié des textes d'origine aussi étrangère à Edfou que le sont restés ceux du mur oriental, pour en faire le support et le lien d'un office adapté aux exigences locales. Ainsi, d'une part,

[1] Cela ne signifie nullement que ces rites remontent tous à une très haute antiquité, *à Edfou même*. Mais cette question ne rentre pas dans le sujet traité ici.

l'ensemble *C* s'harmonise avec des rites qui ne sont pas nés à Edfou, pour la majorité d'entre eux; d'autre part, il satisfait à la hiérarchie divine du sanctuaire et peut s'appuyer sur une légende bien adaptée aux traditions du clergé du lieu.

La *fête de la Victoire,* comme la *fête du Couronnement du roi,* était une solennité célébrée depuis longtemps en Egypte sous ce nom, en bien des sanctuaires, et en l'honneur de divinités diverses [1]. A Edfou cependant, parmi toutes les fêtes dont la décoration du temple nous a conservé l'essentiel, celle-là paraît la plus originale, la mieux adaptée au caractère spécial du culte d'Horus. Elle est soutenue, en effet, par le souvenir de la légende horienne fondamentale, celle de la lutte contre Seth, qui lui fournit ses trois grands épisodes : combat, triomphe, sacrifice symbolique. D'autre part, la *fête de la Victoire* semble avoir attiré d'aussi loin que toute autre fête célébrée à Edfou les dévôts d'Horus, et donné plus profondément peut-être qu'aucune aux assistants l'impression de la présence sensible de leur dieu. L'influence de la légende d'Isis et du jeune Horus, la plus humaine et la plus familière de celles qui naquirent dans le pays, ajoutait là son action à la rigueur implacable du vieux mythe guerrier. Mille témoignages montrent quelle emprise grandissante elle eut sur les âmes, aux derniers siècles de vie des cultes païens en Orient. Sa douceur se mêle aux appels à la juste vengeance, que lance la *mère divine* au long de l'office de Méchir. C'est la marque de l'époque : elle donne aux hymnes qu'on chantait en l'honneur du patron des rois d'Egypte une résonnance particulière, au cours de ces fêtes populaires déjà très proches de l'ère chrétienne.

La *fête de la Victoire* paraît avoir mis en œuvre une plus complexe figuration sacrée qu'aucune des grandes cérémonies annuelles d'Edfou. Le texte du *mythe* la guide; le déroulement du drame met les personnages divins

[1] On la célébrait, par exemple, sous Ramsès III, au temple de Médinet-Habou, en l'honneur d'Amon thébain. Cf. Schaedel, *Die Listen des grossen Papyrus Harris,* p. 65 = *Medinet-Habu, III : The Calendar, The « Slaughter-House », and Minor Records of Ramses III, by the Epigraphic Survey* (The University of Chicago Oriental Institute Publications, vol. XXIII), pl. 140 et suiv.

sur le plan des actions humaines. Nous sommes loin, avec elle, du symbolisme stéréotypé du service de chaque jour, où un seul officiant rendait à dieu la louange et le service qu'il attend des hommes. La légende d'Horus, au contraire, s'animait ici par la multiplicité des protagonistes; elle parlait aux yeux et à l'esprit par la musique, les chants, les danses aux gestes rythmés.

On a souvent tenté de tirer du mythe d'Horus d'Edfou des conclusions historiques. On y a recherché le fondement humain, le souvenir des luttes et des conquêtes que cette légende épique semble recouvrir [1]. Ces recherches ont conduit à des rapprochements vraisemblables, à des hypothèses solides sur les mouvements de civilisation et la succession des pouvoirs en Égypte avant l'emploi de l'écriture. Mais tenter de rendre au mémorial d'Edfou sa place dans la vie religieuse d'un temple, à l'époque et au lieu où on le grava sur la muraille, est aussi un effort qui méritait d'être entrepris. Le «mythe» d'Horus d'Edfou, en dehors des enseignements qu'il peut donner par lui-même, est lié à la *fête de la Victoire* : il a été rédigé pour elle dans la forme que nous lui connaissons. Considéré sous cet angle, il éclaire un autre aspect de la réalité ancienne : il y joue simplement le rôle que lui fixaient ceux qui nous l'ont transmis.

(1) Le plus récent de ces travaux est celui de Kees, *Kultlegende und Urgeschichte. Grundsätzliche Bemerkungen zum Horusmythus von Edfu* (Nachrichten d. Gesellschaft d. Wiss. zu Göttingen (Phil.-Hist. Klasse), Fachgruppe I, Bd. I [1930], p. 345-362).

CONCLUSION

Tel est l'ensemble des informations livrées par le temple d'Edfou sur le culte qu'on y rendait à son possesseur divin : Horus, *Celui-de-Bḥd·t*.

On y trouve, d'une part, une masse très complète de renseignements sur le service journalier, dans toutes les parties du temple, et aux trois moments liturgiques du jour, ainsi que sur le service régulier des fêtes du mois. On y peut reconnaître, d'autre part, les fêtes solennelles, d'un bout à l'autre de l'an, avec, souvent, un bref résumé de leurs caractères spéciaux. On y peut suivre enfin, dans le plus grand détail de leurs rites, quatre de ces grandes périodes de fête, aux mois de Mésorê et Thot, Tybi, Méchir, Épiphi.

Cet ensemble a ses limites. En matière de service au sanctuaire, il nous apprend peu de choses sur les *fêtes du mois*. Pour le culte de fête solennel et ses processions, nous avons laissé hors de notre sujet l'étude de toute cérémonie qui ne s'adresse pas à Horus avant toute autre divinité adorée dans le temple. Rien que dans ce domaine restreint, un coup d'œil jeté sur la liste annuelle du *grand calendrier d'Horus* suffit à faire apparaître bien des fêtes consacrées d'abord au *maître d'Edfou*, mais dont les textes des parois ne nous ont pas ou très peu conservé le souvenir.

Dans cet ordre d'idées, cependant, il faut remarquer qu'à l'époque d'Évergète II [1] les décorateurs ne choisirent qu'un seul ensemble festival : la procession des *fêtes du Siège de la première fête*, pour le faire graver aux escaliers de la terrasse du temple : or, ils auraient pu représenter une ou plusieurs autres fêtes d'Horus sur les parois du vaste *pronaos*, qu'ils faisaient décorer en même temps.

Un peu plus tard, l'immense surface intérieure du mur de pierre qui entoure le temple fut toute entière revêtue de ses bas-reliefs en l'espace d'environ trente années [2]. Les décorateurs de l'époque jugèrent que deux

(1) 145-116 av. J.-C.

(2) Premier règne de Ptolémée VIII Sôter II (116-108), et règne de Ptolémée IX Alexandre Ier (108-88).

grandes fêtes seulement d'Horus — les plus caractéristiques, il faut croire, à leurs yeux (après celles du *nouvel-an*, pour qui le temple lui-même fut bâti d'une manière spéciale) — devaient figurer sur ces parois. C'est alors qu'ils choisirent la *fête du Couronnement du roi* et la *fête de la Victoire*.

Enfin, quelques années après, au début du règne d'Aulète [1], on grava au bas des deux tours du pylône, du côté sud de la grande cour du temple et dans le prolongement des deux *portes d'Hathor*, la suite de scènes qui représentent la *fête de la Bonne réunion*.

Si donc quatre grandes fêtes d'Horus seulement ont été largement reproduites dans la décoration — on en possède la certitude à Edfou, puisque cette décoration est complète et intacte jusqu'à nos jours — c'est parce que ces quatre fêtes étaient considérées à l'époque comme les plus importantes de l'année liturgique locale.

Dans quel ordre devions-nous présenter ces quatre ensembles? Une première solution s'offrait à l'esprit, qui n'aurait tenu aucun compte de la nature des fêtes : c'est l'ordre purement chronologique dans lequel elles se succédaient au cours de l'année d'Edfou, d'après le *calendrier d'Horus*. Nous l'avons écartée, parce qu'elle ne permet en elle-même aucune comparaison utile. Pour quelles raisons les fêtes solennelles d'Edfou ont-elles été placées aux dates que nous leur connaissons d'après le *calendrier*, et non à d'autres? Rien ne vient, dans le temple ni ailleurs, nous renseigner sur ce point.

Un autre ordre possible était celui dans lequel les documents sur les quatre fêtes ont été gravés, à des époques successives, aux parois du temple. Il nous a semblé nécessaire d'en tirer une déduction sur l'importance rituelle que les prêtres attribuaient à ces fêtes par comparaison avec les autres, dans la vie du sanctuaire. Mais par ailleurs rien dans cette succession, qui coïncide avec la première, ne correspond à la nature des cérémonies.

Il était donc préférable de procéder par analyse intérieure, en allant des aspects les plus communs au culte de tous les dieux, dans tous les temples

---

(1) 80-76, c'est-à-dire avant que Ptolémée XI Aulète ne soit couronné roi selon le rite égyptien (en 76), à Alexandrie, par le grand-prêtre de Ptah de Memphis alors âgé de 14 ans.

d'Egypte à la même époque, vers les cérémonies les plus particulières au culte d'Horus à Edfou.

Le culte *régulier* montre, comme il est naturel, peu d'autonomie par rapport à celui qu'on pratiquait dans les autres lieux saints en l'honneur d'autres divinités. L'étude historique de ces rites a été faite : elle a montré les raisons de leur uniformité d'origine. Cependant, il existe un grand intérêt à les étudier dans les documents conservés par chaque temple : on voit alors la liturgie s'accomplir non dans l'abstrait, mais dans des lieux précis, dont le caractère particulier existe souvent encore de nos jours. Le seul *manuscrit* retrouvé était en service aux sanctuaires d'Amon et de Mout, à Karnak. Mais il n'indique que les formules prononcées, sans aucun détail sur ceux qui les lisaient, sur les objets, les gestes, les temps et les emplacements, les démarches, l'apparence des salles et des images divines. C'est tout ce décor concret, qui fut la vie humaine du culte, qu'une documentation semblable à celle du sanctuaire d'Horus permet de grouper autour des formules.

L'étude d'une journée ordinaire du service divin a donc pu nous montrer, à Edfou, le rôle du sanctuaire central, et celui de la chapelle *msn(·t)*. Elle nous a permis de discerner ce qui revient en propre au service journalier, et ce qui concerne le service des fêtes du mois. Elle nous a donné une connaissance détaillée du service de la purification par l'eau et l'encens. Elle nous a fait voir comment on préparait aux ateliers, aux magasins, l'offrande alimentaire, et comment on l'introduisait dans la *salle de l'autel* devant le dieu. Au moment où l'on purifie et consacre cette offrande journalière, nous avons vu agir ensemble le (*prêtre du*) *roi*, et le *serviteur d'Horus*. Quand on présente à dieu le repas divin à Edfou, on ne le fait pas sans particularités spéciales. Le temple tout entier s'anime, tandis que le prêtre est au sanctuaire : les chapelles des divinités parèdres, leurs images dans les tabernacles de la *salle de l'ennéade*, les statues des rois et des particuliers placées dans les grandes salles reçoivent leur part grâce à l'encens et à la libation.

La vie intérieure du temple ne se borne pas au service du matin : il existe une purification du milieu du jour. Les offrandes entrent une seconde fois, chaque soir; mais alors, à Edfou, on introduit le plateau (qui les représente toutes) dans une chapelle spéciale, annexe du sanctuaire : c'est là que se transporte la présence perpétuelle de l'âme divine.

Nous avons pu enfin discerner qu'aux fêtes régulières du mois la statue d'Horus ne sortait pas du sanctuaire. Elle y était, par contre, solennellement adorée et servie par des officiants plus nombreux, honorée d'offrandes et de dons multipliés. Nous avons vu quelle importance prenait le *culte royal* dans le temple du roi divin par excellence; quelle place tenait celui d'Hathor-Maât, l'*OEil-de-Râ*, son *Uraeus* et sa nourriture journalière : déesse « inséparable », toute mêlée par le culte à l'adoration perpétuelle d'Horus d'Edfou.

On arrive alors aux quatre grandes fêtes choisies dans l'année. Le décor devient plus grandiose. Tous les prêtres en service *dans le mois* sont présents. Le dieu maître du temple *sort de son sanctuaire;* les images de sa cour divine l'accompagnent, aux mains des porteurs. Le chemin des divinités doit être pur et protégé. Aussi les processions en marche ne cesseront-elles de brûler de l'encens, d'asperger l'air et le sol avec l'eau consacrée, de psalmodier les paroles rituelles. Si l'on transporte les offrandes d'aliments, une foule de *prêtre purs* sont chargés de cet office.

C'est là le type commun des fêtes processionnelles, toujours coupées de haltes, où s'accomplissent des services variés, chaque fois différents selon les lieux. Il n'y a pas d'idée unique qui soit un lien particulier entre les cérémonies de chacune de ces fêtes. Leurs divers symbolismes se rattachent à ceux qu'on pratique dans tous les temples; aucun particularisme *général,* dû à la nature de la divinité en cause, ne semble les colorer. Cependant les détails en changent, bien plus qu'en matière de culte régulier, selon les lieux et les besoins de chaque centre. Ce genre de fête va de la *procession strictement enclose,* « toutes portes fermées » autour du temple pur, à la *randonnée de longue haleine* à travers la campagne qui entoure la maison du dieu. De là vient que, pour les premières, on ne voit que des prêtres officiants et des clercs ayant accès aux lieux consacrés; de là, pour les secondes, la présence des chanteurs et danseurs, des musiciens, de tout le petit personnel du domaine, hommes et femmes mêlés à la grande foule du lieu, et aux pèlerins des provinces étrangères.

Telle est, dans la première catégorie, la période des *fêtes du Siège de la première fête* au temple d'Edfou. Ce sont des *fête de naissance* en fin d'année solaire, et des *fêtes-sed,* c'est-à-dire de renaissance et de renouvellement, au début de l'année qui suit. Leurs rites semblent être une intensifica-

tion solennelle de ceux du service régulier pendant les *fêtes du mois.* L'accent est mis sur les trois grands moments liturgiques du service journalier : l'ouverture du tabernacle, les soins à l'image divine, la présentation des aliments. Comme le service journalier, une fête au *siège de la première fête* se déroule toute entière dans l'intérieur du temple : c'est le lieu pur par excellence, nécessaire à de tels *renouvellements de la pureté première.* Le fait caractéristique, c'est que l'ouverture du tabernacle ne doit pas avoir lieu dans l'obscurité d'un sanctuaire, à la lumière d'un cierge. Elle exige la lumière divine elle-même, dont la flamme consacrée des temps ordinaires n'est que le substitut : chaque statue divine doit *toucher le soleil.* Ainsi l'*âme de Râ* descend à nouveau sur les corps matériels des idoles, et leur communique sa vie surnaturelle. Pour obtenir ce contact, la procession des images vers la terrasse en plein air fut le procédé le plus ancien; mais, à l'époque ptolémaïque, les architectes ménagèrent une cour intérieure étroite et profonde, à la fois à ciel ouvert, et au niveau du sol des temples. Dans cette cour s'éleva une chapelle spéciale : un *lieu pur,* à l'égal des sanctuaires. Là furent réalisées comme sur les terrasses supérieures les conditions requises pour l'ouverture des tabernacles à la lumière du jour. Comme le *kiosque* de pierre bâti sur la terrasse enclose des temples, ce lieu fut aussi le *siège de la première fête.* C'est là qu'on transporta, au cours d'une longue halte, tout le service des fêtes de la naissance, avec leurs soins minutieux aux statues, leur habillage renouvelé et leur parure d'exception. C'est là qu'on présenta à la face divine découverte les offrandes alimentaires complètes de fin d'année. Mais on continua à se servir de la terrasse pour donner la consécration solaire aux images et leur offrir les grands services d'aliments, au cours des *fêtes-sed de Râ,* ou *fêtes de tous les dieux et déesses.*

Dans la seconde catégorie du type commun, mais à longue procession au dehors du temple, se range la *fête de la Bonne réunion,* à la nouvelle lune d'Épiphi. On y retrouve le thème général des fêtes-sed divines; mais, au lieu de s'enfermer dans le secret des murs de la maison du dieu, cette fête va célébrer ses rites sur les pentes du désert qui domine au sud-ouest la plaine d'Edfou. Là, le dieu possède, tel un roi des temps les plus anciens, son domaine funéraire. Sous sa forme de Sokar-Osiris, il y repose dans sa crypte souterraine *šty·t.* A côté de celle-ci, sa cour des fêtes-sed est aménagée. Sous sa forme

rajeunie d'Horus fils de Râ et fils d'Osiris, accompagné d'Hathor de Dendéra et de sa suite divine, *Celui d'Edfou* arrive. Il *prend soin de la tombe* de son père, et lui présente une *grande-offrande* d'aliments. Puis il passe dans l'enclos tout proche; il y commémore sa victoire sur Seth [1], et renouvelle sa royauté [2]. La fête continue chaque jour sur ce thème. Les lieux changent : on revient au temple d'Edfou pour achever les rites, aux jours suivants, alors qu'au début on passait la nuit sur place. Un des aspects les plus curieux de cette fête, c'est qu'elle coïncide avec une autre, en l'honneur d'Hathor : la fête *Elle est amenée!* Elle est étroitement combinée avec elle, si bien qu'on pourrait ne pas s'apercevoir de l'existence de cette dernière, si la fête d'Horus n'en portait pas également le titre si particulier. De là le nom de *fête de la Bonne réunion* (d'Horus et d'Hathor). Nous sommes à Edfou, dans un temple d'Horus : c'est dire que ce dieu seul y doit jouer le premier rôle, et Hathor lui être purement associée. Il est probable que tous les temples d'Horus, à la même époque, célébraient la fête *Elle est amenée* sous cette forme : à Kôm-Ombos, entre autres, les rites principaux en étaient aussi la visite à la *šty·t*, le rappel de la victoire, le renouvellement de la royauté. En elle-même, de son côté, la fête *Elle est amenée* est la commémoration de la sortie d'Hathor hors de Nubie, de son retour annuel en Egypte, et de sa réunion à Râ comme *œil* et flamme du disque solaire. La dernière particularité de cette fête à Edfou, et non la moindre aux yeux de ses prêtres, c'est que le retour d'Hathor y était figuré *réellement,* et non comme un symbole, sous la forme d'un pèlerinage qui amenait une statue de la déesse par le fleuve, depuis Dendéra jusqu'à la maison d'Horus. Les décorateurs d'Edfou ont voulu surtout éterniser cet aspect de la fête d'Épiphi : c'est pourquoi tant de détails nous sont donnés, par le *rituel* gravé au mur, sur le voyage d'Hathor vers Edfou dont le clergé du lieu tirait certainement une grande gloire. C'est pourquoi encore les bas-reliefs montrent complaisamment l'aller et le retour

[1] Holocauste du bœuf *roux,* avec offrande à Horus de la patte de devant droite — sacrifice de l'hippopotame de cire rouge (selon le rite du 21 Méchir), et des deux crocodiles — piétinement des poissons.

[2] Offrande de Râ en tous ses noms — on donne la voie aux quatre oies; on tire la flèche aux quatre points cardinaux — don des bouquets de palmes et des rameaux de balanite.

des barques sacrées sur le fleuve, alors que rien ne nous y renseigne sur les rites de la *fête d'Edfou* proprement dite, au grand temple ou dans le domaine funéraire du dieu au bord du désert.

Il existe une catégorie différente, parmi les fêtes processionnelles. Celles-ci ajoutent alors un élément spécial aux traits communs que nous venons d'examiner. Il s'agit d'une mise en scène unique, qui porte sur la durée entière de la cérémonie au cours de chaque journée. Des divinités, ou des personnages semi-divins, jouent alors un véritable rôle d'acteurs, et non plus seulement d'associés, dans les rites célébrés en l'honneur du dieu maître. C'est la physionomie que présentent les deux dernières des fêtes choisies pour recouvrir les murailles du temple d'Edfou. Le type le plus accentué en est fourni par la seconde. Cette variété de fêtes se retrouve par ailleurs dans bien des temples, sous forme de couronnement royal ou d'anniversaire de la victoire. Mais elle devient sans conteste, quand il s'agit du dieu d'Edfou, beaucoup plus locale, plus horienne. Il s'agit, dans la *fête du Couronnement du roi* à Edfou, d'une mise en scène calquée sur la cérémonie royale humaine, traditionnelle en Egypte depuis la plus haute antiquité. Les deux principaux acteurs en sont les deux personnes du dieu d'Edfou : le dieu-père Harakhthès, et le dieu-fils Horus, son successeur légitime. Ce dernier rôle est tenu, le premier Tybi, par le *Faucon-vivant,* la bête sacrée nourrie près du temple.

Au premier acte, le but de la procession qui sort au matin est le *palais royal* du dieu-vivant. Il est construit en face du grand temple, dans l'angle sud-est du terrain sacré. Ce palais est muni, comme toutes les résidences royales du Nouvel-Empire [1], d'un *balcon de l'apparition.* C'est là que, devant la cour divine qui l'acclame, apparaît le faucon vivant choisi par un signe de la statue. Pendant l'année à venir, la bête consacrée sera adorée comme *dieu-roi.*

Les *deux-dieux,* statue d'Horus et bête vivante, rentrent ensemble au grand temple. Hathor y étend sur eux sa protection, comme elle le fait sur l'univers tout entier. Puis le sacre royal se déroule, au rythme de cantiques chantés en chœur par les prêtres. Chaque chant consacre au dieu-vivant un ou plusieurs objets qui symbolisent la royauté divine renouvelée sur le monde.

[1] Et probablement aussi des époques antérieures.

Ce sont les vases d'huile de myrrhe, dont une goutte oint le front du dieu; les trois rameaux de saule et la statuette de l'Éternel; les quatre bouquets de fleurs d'Horus, de Râ-Amon-Ptah, d'Hathor, et d'Atoum, qui marquent les quatre étapes de la course journalière du soleil.

On protège alors le nouveau roi couronné, qui va régner uni avec l'ancien, par le cérémonial du *štp-s;* dans le sanctuaire. Horus, le *prêtre du roi,* multiplie les symboles matériels autour des deux-dieux, *comme on le faisait pour la parure funéraire d'Osiris et des morts osiriens.* Pendant ce temps, Thot, le hiérogrammate, lit les formules qui rendent efficace chaque geste. Un long appel d'incantation à toutes les divinités protectrices, psalmodié par le chœur des prêtres, termine ses versets par une dernière invocation à Hathor.

Le *roi divin* adresse enfin ses dons de joyeux avènement, sous forme d'offrandes alimentaires, aux divinités qui viennent de consacrer ses pouvoirs. Deux hymnes accompagnaient la présentation des morceaux de choix, et l'encensement d'offertoire. Puis la statue de Râ-Harakhthès reconduisait en procession le Faucon-vivant couronné jusqu'à son sanctuaire royal, dont un prêtre particulier, le *serviteur du Faucon* (*ḥm gmḥśw*), dirige le culte. La procession finale ramenait l'idole du dieu d'Edfou dans son propre sanctuaire.

L'aspect le plus local de la fête du *Couronnement du roi* à Edfou est certainement la présence du *faucon sacré,* perché sur son palais royal *śrḫ*. Certes les détails matériels nous manquent encore à son sujet, car les textes de la fête ne parlent guère de lui que sous son aspect dogmatique. Mais le témoignage des voyageurs grecs sur les faucons sacrés d'autres temples d'Horus, ou encore les renseignements que donne *Téôs-le-sauveur* sur sa charge auprès du Faucon-vivant d'Athribis, nous permettent par analogie d'en préciser l'image.

L'unité de caractère des cérémonies du *couronnement* est égalée, quand on passe à la dernière des quatre fêtes choisies d'Edfou, celle de la *victoire* du dieu. Un récit mythologique, soigneusement adapté aux besoins du culte local, forme la trame d'une *liturgie dramatique,* qui se déroule près du temple. Une double suite de tableaux, juxtaposés les uns au-dessus des autres, rend matériellement sensible la correspondance des rites successifs avec les épisodes de la légende. La procession du 21 Méchir, de plus, installe l'office hors du temple, et n'y rentre qu'en fin de cérémonies. La figuration des chanteurs,

musiciens et danseurs, qui ne pouvait se déployer pleinement le 1er Tybi que sur le chemin qui joint l'une à l'autre les deux maisons divines d'Horus et du Faucon, peut se montrer ici dans toute sa richesse, au bord du *lac sacré*. La Victoire d'Horus sur Seth semble former antithèse, au centre du même décor, avec le service de la Mort d'Osiris, mis en actes au mois de Choiak.

L'attouchement de la statuette d'hippopotame, dix fois de suite en des points divers de son corps, par le *prêtre du roi* maniant les deux harpons du dieu, est un thème liturgique commode, pour lier les épisodes des dix victoires d'Horus sur Seth et de la fondation des dix lieux saints, d'une extrémité à l'autre de l'Egypte. Il permet d'intercaler à volonté les psalmodies conjuratoires, et les chants et danses des deux chœurs masculin et féminin, menés par leurs chefs : le hiérogrammate de Thot, et la première chanteuse du temple, dans le rôle d'Isis.

La seconde partie de l'office de Méchir est toute lyrique : le *prêtre du roi* n'y prend plus part. Son diptyque évoque d'abord la bataille, puis le triomphe : c'est le point central de la cérémonie. Là se place l'enchantement de la barque par Isis, qui rend vraisemblable la présence sur l'eau du lac d'un véritable esquif portant les statuettes d'Horus et de sa mère divine. Puis l'on place Horus sur l'hippopotame. Isis indique les sanctuaires et les divinités qui vont recevoir leur part du sacrifice. Le *prêtre du roi* fait office de héraut, pour annoncer la victoire au peuple qui l'entoure. Et c'est le *sacrifice de Seth,* dont il est aussi question dans l'enclos de la fête-sed d'Horus, au mois d'Épiphi. Le sacrificateur coupe la patte de devant; on présente l'oie vivante. Une acclamation générale accompagne les quatre cris du *hnw*.

Alors seulement, comme à la fin du *Couronnement du roi,* les grandes offrandes alimentaires sont consacrées dans la grande cour du temple devant Sokar-Osiris et son fils Horus « qui l'a vengé »; puis la procession se met en route une dernière fois, pour accomplir le rite solaire. Le roi du monde, sous ses deux aspects, fait le tour de son univers : on accompagne la barque-traîneau de Sokaris dans le couloir de ronde, tout autour de la maison divine d'Edfou.

Un cérémonial aussi riche de sens et de figuration est certainement l'expression la plus complète du culte d'Horus que nous connaissions à l'heure

actuelle. C'est aussi celui qui permettait le mieux à la foule des assistants de participer à tous ses actes, et de vivre chaque an le drame sacré. On découvre, au delà de la seule fête d'Edfou, l'existence d'une communauté liée par *des usages* semblables. Elle paraît réunir bien des lieux saints, dont Horus n'est pas toujours la principale divinité, depuis le delta jusqu'aux extrémités méridionales du pays. La présence des chœurs d'exécutants, *harponneurs* et *femmes de Bousiris et de Bouto,* en est l'indice le plus sensible. Qu'à telle époque ils ne soient composés que d'hommes et de femmes d'Edfou, qu'à d'autres ils comprennent des groupes venus de sanctuaires plus ou moins éloignés, cela ne change rien à la valeur humaine de cette coutume.

Les cérémonies qui réclament la plus grande participation de la foule semblent être aussi, à Edfou, celles qui offrent le plus grand relief du point de vue local et du point de vue «horien». Le souvenir du culte primitif rendu à un *faucon vivant* renaît, malgré l'uniformité croissante au cours des siècles des croyances et des usages : sous une forme élaborée, en apparence commune à bien des lieux, et qui correspond aux besoins du culte de l'époque, le *couronnement du roi* possède de très antiques et profondes racines dans la province d'Edfou. Quand au symbolisme de la *victoire* du dieu, il se rattache à des usages archaïques transplantés du delta vers le *trône-du-sud.* Il nous renseigne peu sur les pratiques locales primitives, auxquelles se greffa la commémoration des combats et du triomphe d'Horus sur Seth. Par contre nul sanctuaire ne nous a conservé, sur les rites attachés à la personne du dieu-roi (*štp-s͗*), un ensemble cultuel aussi caractéristique que celui d'Edfou.

Quant à l'influence régionale importante du clergé, elle se manifeste de façon évidente par l'organisation même des fêtes, au temps des rois Ptolémées. L'époque et ses conditions y sont favorables. La prédominance de la prêtrise d'Amon de Karnak sur les sanctuaires du sud égyptien n'existe plus. Thèbes n'est plus que le centre d'une petite circonscription administrative. Ses prêtres sont tenus en suspicion par les rois d'Alexandrie. Edfou, au contraire, a pris de l'importance dès le règne des premiers saïtes (654) [1].

---

[1] Installation d'un *gouverneur royal du sud* à Edfou, par Psamtik Ier : cf. Ranke, *Æ. Z.,* 44 (1907-1908), p. 42-54, et Kees, *Zur Innenpolitik der Saïtendynastie* (Nachrichten... zu Göttingen, Phil-Hist. Kl., 1935, p. 95-106).

Les rois de la famille de Sebennytos furent des dévôts d'Horus. C'est peut-être à Edfou que s'établit le dernier d'entre eux, Nekhthorehbe, en 343, avant qu'une seconde campagne d'Ochos ne vînt mettre fin à son pouvoir sur la Haute Egypte (341). Le temple eut probablement à souffrir, au cours des dix dernières années d'occupation militaire persane (341-332). Il dut encore, pendant presque un siècle, attendre une reconstruction totale sur un plan plus vaste (332-237). Mais il est probable que, pendant cette longue période, le clergé d'Edfou avait étendu peu à peu son influence depuis la région de Khargeh jusqu'à celle d'Éléphantine. Son alliance avec la prêtrise du grand temple d'Hathor de Dendéra avait été poussée si avant, que dans les sanctuaires des deux lieux saints les images de l'une et de l'autre divinité étaient «inséparables». La faveur des premiers Ptolémées s'étendit particulièrement aux temples d'Horus et d'Isis-Hathor dans l'Egypte entière, depuis ceux de Bouto [1] et de *Ḥby-t,* au delta [2], jusqu'à ceux d'Edfou, déjà doté d'un nouveau *naos* de granit par Nekhthorehbe, de Dendéra [3], d'Ombos [4], d'Assouan [5] et de Philæ [6]. Malgré le contrôle étroit des ressources financières des temples par l'administration des cultes, les deux temples associés d'Edfou et Dendéra [7] maintiennent une activité croissante, du IIIe siècle au Ier siècle av. J.-C.

Le lieu saint d'Edfou a pris pied tout près de la capitale d'Amon thébain. Dans la province même de Thèbes, la communauté d'Horus compte un temple à *Ḏdm·t-Rʿ,* et quand Hathor de Dendéra, en route pour Edfou, passe devant

---

[1] Cf. la *stèle du Satrape* (Ptolémée Sôter).

[2] C'est l'*Iseum,* dont la reconstruction fut entreprise par Nekhthorehbe (consacré roi d'Egypte sous l'invocation de l'Horus de ce sanctuaire), et développée par Ptolémée II Philadelphe et Ptolémée III Évergète.

[3] Reconstruction commencée un peu plus d'un siècle après celle du temple d'Edfou (Ptolémée VIII Sôter II : 116-108).

[4] Ptolémée V Épiphane; après 187-186.

[5] Ptolémée III Évergète.

[6] Travaux entrepris sous Nectanébo; reconstruction du temple principal, par Ptolémée II Philadelphe et Ptolémée III Évergète.

[7] Le clergé d'Edfou joue le rôle dominant dans cette association, comme en témoigne l'institution même du voyage d'Hathor vers Edfou, sans contrepartie d'une visite d'Horus à Dendéra.

Karnak, elle y rend visite non pas à Amon, mais à Mout. Par contre le sanctuaire d'Horus *Bḥdti* ne donne asile, parmi ses dieux parèdres adorés dans Thèbes, qu'à la modeste forme de *Min-Amon-le-secourable* de Louxor, et à celle de Khonsou-Thot de Karnak. Seuls les sanctuaires d'Esna, d'Ombos et de Philæ [1] semblent se tenir à l'écart du pèlerinage d'Épiphi; mais, quand revient sa *nouvelle lune*, les pèlerins affluent à Edfou, depuis la *Grande oasis* d'Abydos et depuis Dendéra, au nord [2], jusqu'à Éléphantine, au sud, en passant par Komir et Hiérakônpolis [3].

Les cérémonies du divin *Siège (Bḥdw)* de Haute Egypte et de ses lieux saints associés, du IIIe siècle au Ier siècle av. J.-C. [4], montrent la puissance de la vie religieuse locale, cent ans à peine avant l'introduction du christianisme [5]. Les manifestations de cette vitalité sont multiples, les clergés nombreux et actifs, les cérémonies soigneusement ordonnées. Ceux qui assument ces charges connaissent un idéal élevé : ils placent leur bonheur dans le service de dieu, leur confiance en sa bonté, sa justice en ce monde et dans l'autre. Les foules venues des villages et des villes affluent, guidées par leurs notables, pour suivre les processions des dieux hors des murs de leur sanctuaire. Autant que le furent jamais leurs ancêtres, les gens d'Egypte peuvent encore passer en ces temps pour *les plus religieux des hommes*. Après tant d'autres témoignages, les textes et scènes qui couvrent les murs du temple d'Edfou nous en assurent une fois de plus.

---

(1) Philæ, avec son culte d'Isis et d'Horus, est déjà et va devenir de plus en plus un grand centre de pèlerinage, en particulier pour les populations sédentaires et nomades de la Basse Nubie.

(2) Fête de la Victoire en Méchir.

(3) Fête jubilaire d'Épiphi.

(4) Les travaux de décoration sont terminés à Edfou en 57 av. J.-C. (an 25 de Ptolémée XI Aulète).

(5) *Marc l'évangéliste* à Alexandrie et en Egypte : de 40-49 à 68 (?). Cf. H. Munier, *L'Egypte byzantine*, p. 7 (*Précis de l'histoire d'Egypte*, t. II, 1932).

INDEX

1. Culte journalier : page 1 à page 132. — 2. Culte de fête du mois : page 133 à page 196. — 3. Listes des fêtes solennelles : page 197 à 302. — 4. Fêtes du siège de la première fête : page 303 à 433. — 5. Fête de la réunion : page 441 à 560. — 6. Fête du couronnement du roi : page 561 à 676. — 7. Fête de la victoire : page 677 à 822.

A

B

F

G

N

O

P

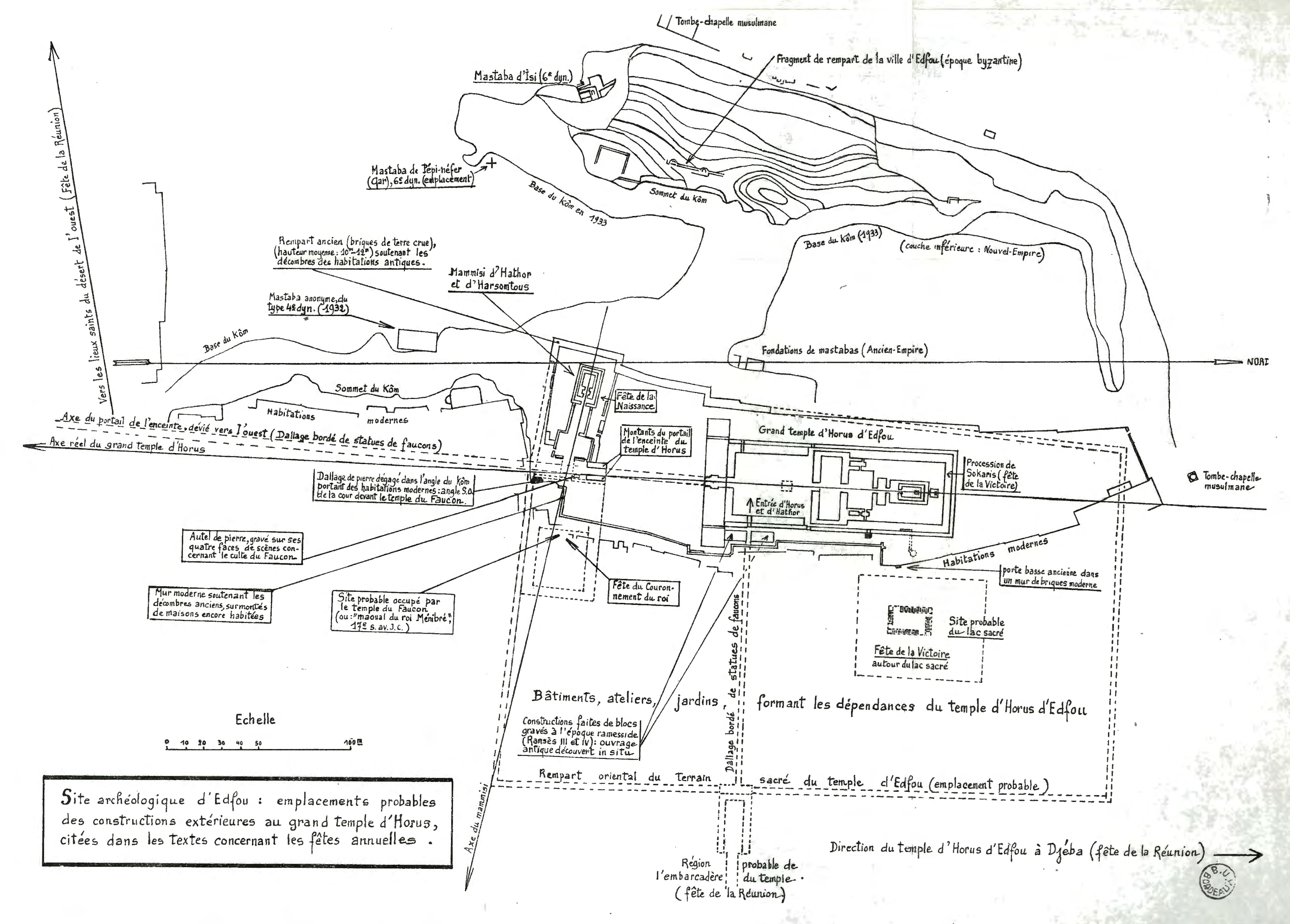
Q

R

T

U

V



Site archéologique d'Edfou : emplacements probables des constructions extérieures au grand temple d'Horus, citées dans les textes concernant les fêtes annuelles.

B.U. BORDEAUX

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

PREMIER FASCICULE

110.

DEUXIÈME PARTIE

Les fêtes d'Horus au temple d'Edfou, d'après les *calendriers des fêtes*

TROISIÈME PARTIE

Les fêtes du Siège de la première fête (30 Mésorê-5 Thot).

DEUXIÈME FASCICULE

QUATRIÈME PARTIE

LA FÊTE DE LA (BONNE) RÉUNION

CINQUIÈME PARTIE

La fête du Couronnement du roi

SIXIÈME PARTIE

La fête de la Victoire

Planches hors-texte :


BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale, 37, Shareh El-Mounira.

A PARIS : à la Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice.

A LA HAYE : chez Martinus Nijhoff, 9, Lange Voorhout.

Imprimé en Égypte

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉLOGIE ORIENTALE

MAURICE ALLIOT. — LE CULTE D'HORUS À EDFOU

LE CAIRE 1954

7391-1
20-2
B.U. DE BORDEAUX
0BXL0563943